



r 271.79

C 749 b

F

v. 5 1866-'67

Bulletin Général

de la Congrégation

du St-Esprit en de l'Im^e Cœur de Marie.

TOME V.

X^{ème} Année 1^{er} Semestre 1866.

N^{os} 37 et 38

Première Partie.

1866-7

Actes officiels — Avis et Recommandations —
Nouvelles diverses de l'Institut en de la Maison-Mère.

Actes officiels

I

Actes relatifs à la Congrégation en général.

1 Promulgation du pouvoir accordé au G. R. Père de bénir le scapulaire de la G. St^e Trinité, avec faculté de communiquer ces mêmes pouvoirs aux membres de la Cong^g. (Concession des 14 Dec. 1855 et 4 avril 1866.)

En outre de la faculté de bénir et d'imposer les deux Scapulaires bleu et rouge, c. à d. de l'Immaculée Conception et de la Passion, et de communiquer aux Sœurs ces mêmes pouvoirs, concessions dont il a été

fait mention au Bulletin n° 25 (page 209). Notre Très-Sacré Père a encore obtenu le privilège de tenir le Scapulaire de la C. S.^{te} Trinité, également assez célèbre, surtout en certains pays. Et ce pouvoir, Notre C. R. Père le tient de deux sources d'abord du Supérieur des Trinitaires non déchaussés, par concession du 14 déc. 1854, avec faculté de le communiquer à tous les membres; puis, par concession plus récente du 4 avril de cette année 1866, du Supérieur g^{al} des Trinitaires déchaussés, en faveur surtout de nos Missions.

Le pouvoir accordé au C. R. Père de tenir ce scapulaire se trouve déjà indiqué au Catalogue de 1856, mais sans qu'il y soit fait mention de la faculté de communiquer ce même pouvoir aux membres de la Cong^g. Depuis, plusieurs Pères en ayant fait la demande, on croit devoir promulguer ce privilège, pour le faire connaître d'une manière plus authentique. Voici donc, tant la supplique du C. R. Père, que la réponse bienveillante du Supérieur des Trinitaires.

Reverendissime Pater,

« Ignatius Schwindenhammer, sacerdos, Superiorum Generalis Congregationis Missionariorum Spiritus S^{ti} et Im. Cordis Marie a Paternitate vestra postulat, ut ipsi concedatur facultas opportuna et necessaria veniam impertiendi missionariis, quos ipse judicaverit idoneos, benedicendi et imponendi Scapulare ordinis S. S.^{mae} Trinitatis, absque sua inscribendi nomina receptorum in libro confraternitatis. »

— Infrascriptus Comissarius Apostolicus, et Vicarius generalis Ordinis S. S.^{mae} Trinitatis, hunc quem scio, novum Ordinem ad nostram Confraternitatem ultro recipimus, ejus que Superiorem generalem, eâ quâ possumus auctoritate, ad illa que exorat, adimplenda, ad majorem Dei gloriam et captivorum redemptionem, imò ad infantiùm sinendum salvationem aptum reddimus.

Datum apud nostras communes aedes, postridie idus Dec.
A. D. 1854.

Regist. in Libro Confraternitatis:

Sigismundus, com. ap.

fol. 145

+ locus sigilli.

On peut voir dans le catalogue des Pouvoirs et indulgences de la Cong^e une notice sur l'Ordre de la C. St^e Trinité, le scapulaire du même ordre et les indulgences y attachées, ainsi que la formule pour le bénir et l'imposer aux fidèles. (Circ. n^o 9. p. 50 et 72 - Edition imprimée à Dakar. Notice IV. p. 72 et 108.)

II. Communication par le C. R. Père des pouvoirs sus dits aux membres prêtres de la Cong^e. (1^{er} juin 1866.)

« Votres C. R. Père, en vertu de la concession particulière qui lui a été faite, déclare ici faire participer aux pouvoirs de bénir et d'imposer le scapulaire de la C. St^e Trinité tous les membres prêtres de l'Institut, dans le sens déjà exposé pour les autres scapulaires (voir le Bulletin n^o 25. pages 272. 3.) C'est à dire que, en principe, tous les Pères ont ce pouvoir, dès leur Professuⁿ, et tous peuvent, par conséquent, en tout cas, bénir et imposer ce scapulaire validement. Mais, en fait, dans les C^lés elles-mêmes, les Supérieurs étant présents, c'est à ceux-ci que devra être réservée l'imposition du dit scapulaire, ou à l'Assistant, en cas d'absence ou d'empêchement du Supérieur. Et, quant aux simples Pères, ils ne devront, de leur côté, exercer ce pouvoir, bien qu'ils le possèdent toujours, que lorsqu'ils se trouvent ou sont envoyés quelque part hors de la C^le pour les fonctions du S^t ministère ou autre motif légitime. Cependant à la C^le même, ils pourraient en faire usage avec délégation du Supérieur ou de l'Assistant.

III. Concession par le S. Siège au C. R. Père du titre de Préfet Apostolique de la mission du Congo, avec tous les pouvoirs de cette charge et leur délégation au P. Boussot, comme Vice-Préfet apst. (14 janv. 1866.)

Dans le Bulletin précédent nous avons publié le Décret d'acceptation, par la Cong^e, d'une nouvelle Mission sur la côte occidentale d'Afrique, la Préfecture apostolique du Congo. A cette nouvelle et si intéressante Mission, il fallait un Supérieur

ecclésiastique, représentant du S^t. Siège, et muni des pouvoirs nécessaires pour en diriger l'établissement, en gérer et en procurer les intérêts spirituels et religieux.

Le Card. Préfet de la S. C. de la Propagande, en envoyant au C. R. Père, à la date du 11 sept. le Décret de la dite Cong^g. confiant la Mission du Congo à notre Institut, lui avait demandé en même temps « de lui présenter quelque sujet propre à la charge de Préfet ap^{ostolique}. » Or, à cet égard, il parut plus opportun de faire mettre ce titre sous le propre nom du C. R. Père lui-même, en faisant nommer comme Vice-Préfet un des Pères destinés à la Mission. Ce titre, en effet, devait donner au C. R. Père plus d'autorité pour traiter les affaires de cette Mission soit en France près le Gouvernement français et les œuvres de la Propagation de la foi et de la S^{te}. Enfantance, soit surtout près le Gouvernement de Lisbonne vis-à-vis duquel il ne pourrait pas traiter facilement comme supérieur général de Congrégation, vu les préjugés dont on est malheureusement imbu en cette nation à l'endroit des Instituts religieux. Cette pensée, exposée au Cardinal Barnabò, fut par lui favorablement accueillie, puis sanctionnée par la S. C. de la Propagande elle-même, qui fit expédier à notre C. R. Père le Décret de nomination de Préfet apostolique de la dite Mission du Congo. Une lettre de Son Em^e. promettait même ce titre à ses successeurs.

Ce titre fut, du reste, accordé d'autant plus volontiers à notre C. R. Père, que, en réalité, c'est à la Cong^g. elle-même que cette mission a été confiée, non moins que toutes celles qu'elle a à diriger. C'est toujours ainsi que les choses sont entendues à Rome pour les Missions données à des Instituts religieux. Et de là l'usage assez général, à la Propagande, surtout pour les Préfectures apostoliques de donner le titre et l'autorité

de Trézet aux Supérieurs des Instituts respectifs qui en sont chargés, sauf à nommer au besoin des vice-Trézets, pour les remplacer sur les lieux et administrer sous leur dépendance. C'est ainsi qu'il en est notamment pour la Mission des Capucins, dans l'Afrique centrale; les Missions belges de Mongolie; les Missions de Serbie récemment confiées aux Barnabites etc.

Voici le texte de la lettre du Card. Trézet de la Propagande annonçant au C. R. Père la concession pour lui et ses successeurs du titre de Trézet apostolique de la Mission du Congo, puis la teneur du Décret lui-même.

Révérendissime Seigneur, En réponse à votre lettre du 19 septembre, je viens vous annoncer que, de la part de la S. C. de la Propagande, il n'y a nulle difficulté à vous donner, à vous et à vos successeurs, le titre de Trézet apostolique de la Mission du Congo qui vient d'être conférée à votre Cong^e; et je vous ferai expédier le Décret, dès que vous m'aurez donné le nom du sujet qui devra vous représenter avec la qualité de Vice-Trézet.

En attendant, je vous envoie sous ce pli six patentes en blanc, pour les nouveaux Missionnaires que vous devez y expédier; mais je vous prie de ne pas manquer de m'indiquer les noms des Religieux auxquels vous les avez transmis successivement, afin de pouvoir régulariser les registres de la Secrétairerie.

Rome, Palais de la Propagande, 25 novembre 1865

De votre Seigneurie le tout affectueux,
al. Card. Barnabò, Trézet.

Decretum S. Congregationis de Propaganda fide.

Referente R. P. D. Hannibale Capalti Secretario, Sacra Congregatio Praefecturae Missionum a Congo nuncupatarum, ad summum beneplacitum declaravit R. P. Sebwindenhammer Superiorem Congregationis Sancti Spiritus et Immaculati Cordis B. M. Virginis, cum auctoritate ea exercendi qua ad earundem Missionum regimen pertinent, ad praescriptum decretorum Sacrae Congregationis et facultatum eidem concessarum, et non alias nec alio modo.

Palatium Romae. ex actibus dicte Sacrae Congregationis die 14 Januarii
1866.

Gratis sine ulla omnino solutione quocumque tituli
Ab. Card. Barnabè Præf.:

+ Locus sigilli.

H. Capalti Secr.

— Notre C. R. Père avait demandé qu'on voulût bien lui transmettre, avec le Décret de sa nomination, les pouvoirs nécessaires, tels qu'ils étaient accordés autrefois aux Pères Capucins, et en particulier ceux octroyés pour nos autres missions d'Afrique, selon qu'ils sont spécifiés dans les Indults donnés à N. Y. Kobès, en date du 15 mars 1863, avec faculté de les communiquer aux Missionnaires qu'il enverrait au Congo. Cette demande fut favorablement accueillie par Sa Sainteté, et une feuille de ces pouvoirs fut envoyée au C. R. Père, par le Card. Præf. de la Propagande, en date du 14 Janv. 1866.

— Le titre de Præf. apostolique de la Mission du Congo, n'avait été demandé et octroyé qu'à la condition qu'un autre Père serait nommé Vice-Præf., pour représenter le C. R. Père, et diriger la Mission en son lieu et place. La Propagande ayant laissé au C. R. Père à proposer celui qui devrait être investi de cette charge, notre C. R. Père a désigné à cet effet le S. Foussot, déjà exercé aux Missions d'Afrique, dont il a acquis une expérience de 15 années, surtout au Gabon. Et par un Décret du Card. Barnabè, en date du 14 janvier 1866, le titre de Vice-Præf. apostolique de la dite Mission du Congo, lui fut conféré.

En conséquence, notre C. R. Père lui donna ensuite pour l'établissement et la conduite de cette Mission sous sa haute direction, communication pleine et entière de pouvoirs qu'il a lui-même reçus de la Propagande en tant que Præf. apostolique, avec faculté de les communiquer au Vice-Præf.

Actes relatifs aux Provinces et C^lés.

I. Décret portant acceptation de l'Établissement dit de la S^{te} Famille, à Toulon, fondé pour le bien de la classe ouvrière de cette ville, et y érigeant une nouvelle C^lé. (Décret du 29 juin 1866, fêté des S. S. Apôtres Pierre et Paul.)

Depuis longtemps déjà on sentait l'utilité et l'opportunité d'avoir un établissement dans le midi, tant pour développer la Cong^g et faciliter le recrutement des vocations dans cette partie de la France, que pour reposer et employer les missionnaires revenant des pays chauds. Votre Vénéré Père y avait pensé lui-même plusieurs fois; en diverses circonstances, ce même projet avait été rap-
 porté; on n'attendait plus qu'une occasion favorable pour le mettre à exécution.

Or, la divine Providence vient précisément de fournir cette occasion. Une œuvre avait été établie à Toulon, il y a quelques années, sous le titre de la S^{te} Famille, en faveur de la classe ouvrière, par une société de Laïques honorables et pieux. Faisant partie du Tiers-Ordre de St-François, ces Messieurs l'offrirent aux Pères Capucins; et les bâtiments du couvent furent même construits tout spécialement selon les Règles et usages de ces religieux. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Après quelques années, les Capucins furent amenés, par diverses circonstances particulières que nous n'avons pas à raconter ici, et d'ailleurs étrangères à l'œuvre, à abandonner l'Établissement.

Ces Messieurs s'occupèrent alors de chercher une autre Congrégation religieuse propre à leurs desseins, pour remettre l'œuvre entre ses mains. Car ils comprenaient que c'était là le seul moyen d'obtenir des résultats sérieux et durables; et l'expérience des dernières années le leur montrait de plus en plus.

Or, parmi ses principaux fondateurs et bienfaiteurs, l'œuvre comptait un des anciens membres du

Patronage de S^{te} Melanie à Paris, M. Faul de Broglie, lieutenant de vaisseau. Le bien qu'il avait vu produire par nos C^{es} parmi les apprentis et jeunes ouvriers de la maison de S^{te} Melanie lui donna la pensée de nous confier aussi l'Établissement de Coulon. On nous offrit même la propriété de l'immeuble qui est assez considérable, avec une entière liberté d'action pour diriger à notre gré.

Éosée dans ces conditions, l'offre méritait d'être prise en considération. D'abord l'œuvre en question, ayant pour objet spécial la classe pauvre et nécessiteuse, et particulièrement la jeunesse ouvrière, laquelle a besoin de soins spéciaux dans les grandes cités et les ports de mer surtout, entre parfaitement dans les fins de la Cong.

En outre, sans parler des vocations que cet Établissement dans le midi pourra nous procurer dans le diocèse et les diocèses environnants, l'œuvre elle-même nous fournira, on l'espère, quelques bonnes vocations à Trêves, vocations qui, en France, nous font sensiblement défaut en ce moment, faute surtout de sources de recrutement.

À quoi il faut encore ajouter que, au point de vue de sa situation, cette fondation, dans un des principaux ports de mer, offrira, pour nos missionnaires partant et arrivants, de grands avantages, et même pour tous ceux qui ont à passer par Marseille; vu que le trajet en chemin de fer d'une ville à l'autre n'est que de 2 heures environ. Et de cette façon, se trouvera réalisée la pensée de notre S^r Fondateur, qui avait eu, dès les commencements, le projet d'établir des maisons de l'Institut dans nos ports de mer les plus importants.

Enfin, pour ce qui est des conditions matérielles il était difficile d'en trouver, ce semble, de plus avantageuses: il y a de vastes bâtiments, construits tout exprès pour une C^{te} religieuse, offrant la facilité de créer

plus tard, s'il y a lieu, un petit-scolasticat; à ces bâtiments pour la C^{te} est annexée une église vaste et assez jolie — En outre, il y a un local affecté à l'œuvre des jeunes gens, ou autrement dite du Patronage, avec chapelle spéciale, plus une cité ouvrière, proposée également en propriété à la Cong[:]. Cette cité, louée à des familles d'ouvriers, ne contient pas moins de 500 personnes, avec religieuses, écoles et asile, mais on est libre d'ailleurs d'en disposer à son gré pour telle œuvre que l'on jugerait opportun d'en faire.

Cependant, avant de décider, le C. R. Père envoya le R. F. Levavasseur visiter l'Établissement. M^{gr}: l'Évêque du diocèse était alors à Coulon. Sa Grandeur fit au R. F. Provincial l'accueil le plus bienveillant, ainsi que plusieurs ecclésiastiques du clergé de la ville qu'il vit aussi à cette occasion. Tous paraissaient porter beaucoup d'intérêt à cette œuvre toute populaire, et ils témoignaient un grand désir de nous voir nous en charger. — En conséquence, sur le rapport favorable du R. F. Levavasseur, et pour tous les motifs précités, le C. R. Père, d'après l'avis du Conseil du 13 juin 1866, a, par Décret du 29 juin, fête des S. S. Apôtres Pierre et Paul, décidé l'acceptation et l'entreprise de cette nouvelle œuvre, en lui conservant le titre d'Établissement de la S^{te} Famille.

Quant à la nature de la nouvelle C^{te} à établir pour diriger cette œuvre, laquelle ne demandera, pour commence, qu'un personnel assez restreint, elle est constituée en Communauté mixte de Sœurs et de Frères, et établie comme C^{te} indépendante, c'est-à-dire relevant directement de la Maison-Mère.

En ce qui est des œuvres, pour le moment elles consisteront, de fait: dans la desserte de la chapelle publique, jointe à l'Établissement; puis dans la direction de l'Œuvre de la jeunesse, c'est-à-dire du Patronage.

est établie. Mais en principe, est émis le projet d'établir de plus un Noviciat de Frères et un petit Scolasticat; projet qui sera réalisé en fait, en tout ou en partie, selon que le temps et les circonstances pourront le permettre.

Il n'est sans doute pas un seul de nos confrères qui n'apprendra avec intérêt la nouvelle de cette fondation, et tous uniront leurs prières pour que Jésus-Marie-Joseph répandent d'abondantes bénédictions sur cette œuvre qui leur est consacrée, et qui peut procurer beaucoup de gloire à Dieu et de grands avantages à la Cong^g.

II. Dicter-Delachant la C^{te} de Zanzibar de celle de la Providence (Réunion), et l'érigent en C^{te} indépendante, relevant directement de la Maison-Mère. (Décret du 20 mai 1866, jour de la Pentecôte.)

Comme il a été dit et comme on l'a vu en son temps, dans le Décret d'acceptation de la Mission de Zanzibar et de fondation de la C^{te} (Bull n^o 23 p. 4.), cette C^{te} avait été rattachée jusqu'à nouvel ordre, à celle de la Réunion. Cette mesure avait été adoptée d'abord parce que la Mission elle-même de Zanzibar dépend de Mgr. Maspoint, Evêque de St. Denis (Réunion); mais particulièrement parce que l'on pensait alors que les communications avec Bourbon devaient être bien plus faciles et fréquentes qu'avec la France; et il était tout naturel, en effet, de penser qu'il en serait ainsi, outre que les renseignements reçus étaient dans ce sens.

Cependant, de fait, il en a été et il en est tout autrement, c'est-à-dire que les communications sont au contraire plus faciles et plus fréquentes avec la Maison-Mère qu'avec la Réunion. Aussi a-t-on dû renoncer, depuis longtemps déjà, à faire passer les correspondances et autres affaires administratives par Bourbon, pour ne pas s'exposer à de longs retards.

Cela étant, il est plus dans la nature des choses et plus expédient de rendre la C^{te} de Zanzibar main-tenant soumise qu'elle est

établie, indépendante de celle de la Réunion, pour la placer sous la dépendance immédiate de la Maison-Mère. Et c'est ce qui a été décidé par le C. R. Père, par Décret en date du 5^e jour de la Pentecôte, 20 mai, comme il avait été déjà fait antérieurement, dans son temps, pour la C^{te} de Sierra-Léone, à l'endroit de la C^{te} de Gabon, dont elle avait été également détachée pour être rattachée directement à la Maison-Mère.

III. Décret supprimant la C^{te} de l'Immaculée Conception à Port-Louis (Maurice), dans le dessein de la transférer ultérieurement à la S^{te} Croix. (Décret du 13 juin 1860.)

Il y a quelques années, en 1861, le C. R. Père avait consenti, sur les vives instances de M. l'abbé Mazuy, ami de nos confrères de Maurice, nommé curé d'une nouvelle paroisse érigée à Port-Louis, sous le vocable de l'Immaculée Conception, à lui accorder deux de nos Pères pour lui aider dans la desserte de cette paroisse, d'une population de 30,000 âmes environ, et où il y avait beaucoup de bien à faire - Et ce bien, grâce à Dieu, s'est réalisé, quoique tout ne soit pas fait encore.

Ce n'était là, toutefois, qu'une chose provisoire, et en attendant que M. Mazuy pût se procurer d'autres prêtres, ou que les circonstances vinsent à changer. On conçoit, en effet, que c'est une position assez gênante et peu normale, pour des Religieux, que d'avoir à vivre ainsi dans un même presbytère avec des prêtres séculiers, et à desservir une paroisse en qualité de vicaires, sous la direction d'un prêtre étranger, comme curé.

Or, divers incidents, indépendants de la volonté de nos Pères de Maurice, sont survenus, et nous ont fourni tout naturellement l'occasion de mettre un terme à cette position plus ou moins irrégulière - Sans parler d'une certaine difficulté relative au

traitement des deux Sères attachés à la paroisse, la fabrique, ayant acheté un nouveau presbytère et fait démolir la cloison qui isolait le pavillon destiné aux Sères des appartements réservés à M^o. le Curé, refusa de la rétablir. Et, malgré les réclamations répétées du C^o. Chevaux, supérieur de la C^o. principale, on persista à ne vouloir pas accéder à sa demande, à cet égard. — De là, comme il se conceit, devait résulter pour la petite C^o. une position qui ne pouvait être acceptée. Et, en effet, sans cette cloison, la C^o. d'habitants de C^o. se justifierait⁴ demandée, d'après nos saintes Règles et les Circulaires du C. R. C^o. ne existant plus, nos Sères n'auraient plus été chez eux, et ils auraient été sans cesse dérangés par le va-et-vient des personnes du dehors. C'était donc là une question grave sur laquelle on ne pouvait transiger. Et par là la divine Providence nous offrit elle-même l'occasion de faire cesser la position provisoire de nos Sères à l'église de Conception, d'autant que M^o. l'abbé Maguy disait n'être pas embarrassé pour trouver d'autres prêtres, pour lui aider dans la desserte de la paroisse, au cas que nos Sères seraient retirés.

En conséquence, par Décret en date du 13 juin, rendu d'après l'avis du Conseil dans la séance du même jour, le C. R. C^o. a décidé la suppression de la vice-C^o. dite de l'Imm^o. de Conception, avec la pensée de la transférer, s'il y a lieu, et en terres convenables, à la C^o. Curia, dont l'église a été bâtie sur nos Sères dont le presbytère nous arrangerait, et où reposent les restes vénérés du bien cher C^o. Laval.

IV. Décret autorisant diverses constructions à la vice-C^o. de St-Michel, ainsi que des achats et échanges de terres. (Vic. du 27 jan. 66.)

Il y a eu longtemps déjà, les bâtiments de la Colonie de St-Michel se trouvaient trop restreints, pour loger convenablement les Frères et les enfants. Mais la nécessité

de s'agrandir devint plus grand encore par suite de la mesure du Ministère, en vertu de laquelle, comme on le vu au Bulletin précédent, les 112 colons de la colonie supprimée du Tétit Quevilly près Rouen, furent réunis à ceux de S. Michel. Ém-possible d'alors de pouvoir loger, d'une manière suffisamment convenable, le surcroît considérable d'enfants, que avait presque doublé le personnel de l'Établissement.

D'un autre côté, cette augmentation si subite et si inespérée de personnel était une occasion favorable et des plus avantageuses fournie par la divine Providence, pour faire les constructions projetées déjà depuis quelque temps. Car là, en effet, il y avait à la fois et plus de bras et plus de ressources. D'autre part, les matériaux étaient déjà trouvés et n'attendaient plus qu'à être mis en œuvre.

Et est vrai, par ailleurs, qu'il n'y a jamais rien d'assuré quant à ces sortes d'œuvres, pour lesquelles on est complètement entre les mains du Gouvernement, qui peut, à son gré, selon qu'il s'en réserve le droit, ou diminuer le nombre des colons ou même les retirer tout à fait. Mais, d'un autre côté, dans les conjonctures actuelles, chose semblable ne paraît pas probable, vu que, d'après les renseignements pris près de l'Administration, le Ministère paraît présentement de plus en plus incliné vers les colonies pénitentiaires privées, ou non tenues par l'État; et que, pour la colonie de S. Michel en particulier, elle est très-bien notée au Ministère, comme le prouve assez le fait de la translation à Langonnet des colons du Tétit-Quevilly. A quoi il faut ajouter que si, au contraire, on n'avait pas fait à S. Michel les agran-
dissements

convenables, on se serait exposé sans nul doute à des rapports défavorables de la part des critiques, comme ayant des bâtiments trop restreints et insuffisants; et ainsi l'Établissement aurait pu être sérieusement compromis.

En donc toutes ces différentes considérations, le C. R. Père, après avoir pris l'avis du conseil dans la séance du 27 février 1866, a autorisé, par Décret du même jour, les constructions projetées à St Michel, aux conditions et selon le devis proposés par le C. Guyot, dans son Rapport du 6 décembre 1865, à savoir: une grande aile, à l'is. des bâtiments actuels, et en outre un second pavillon pour la porterie.

— Car un autre Décret du même jour, le C. R. Père a autorisé l'échange d'un immeuble, dite la ferme du Harloy et dépendances, assez éloignée de St Michel, contre d'autres terres contiguës à la Colonie, et qui offraient par suite beaucoup plus d'avantages et de commodité.

— Car le même Décret, le C. R. Père a aussi autorisé l'acquisition d'une petite maison, la maison de Bomini, sise près l'hôtel de Langonnet, et qu'on tenait jusqu'ici comme dépendance de cet hôtel.

III.

Actes relatifs aux Pères.

I. Admissions aux vœux — Car Décret du 15 juin 1866, le C. R. Père a autorisé, en principe, l'admission aux vœux perpétuels des deux Pères suivants, dont les premiers vœux doivent expirer au mois d'août: Le F. Chauvière, de la C^{te} de Sierra-Léone, et le C. Lejeune, de la C^{te} de Fort-Louis (Guinée).

II. Retours en France — Car divers Décrets rendus en leur temps, ont été autorisés à venir en France, pour refaire leurs santés et se retremper à la Maison-Pères.

- Le F. Nymphin, de la C^{te} de Cétionville (Haïti) (16 fév. 1866)
 Le F. Lédhien, de la C^{te} de Mondélic, Guyane. (30 fév.)
 Le F. Vêty, de la mission de la Sénégambie (24 mars)
 Les F. Théroux et Maistre, de la C^{te} de Cort. Lions (Bourbon) (26 avril.)

IV.

Actes relatifs aux Frères.

I. Admissions aux vœux — Par Décrets du 13 juin ont été admis aux vœux perpétuels, les Frères dont les noms suivent

Alexandre Évore, } de la C^{te} de la Providence, (Bourbon)
 Etienne Espinasse, }
 Florentin Matthews, de la C^{te} de S^{te} Marie de Gambie.

— Par Décrets des 27 fév. et 13 juin, ont été en outre admis à renouveler leurs vœux, pour cinq ans, les F. et

Sébastien Strub, de la C^{te} de St. D. de Langonnet;
 Léonard Thiézy, de la C^{te} de S^{te} Elan,
 Ulric Faucoin, de la C^{te} de Bordeaux,
 Jean-de-la-Croix Eglon, de la C^{te} de S^{te} Joseph (Sénégal),
 Michel-Ange Bra, de la C^{te} de la Neuville (Bourbon)

— Par un autre Décret du 27 fév., ont été admis à la Profession, au Noviciat central du S^{te} Cœur de Marie, pour la fête de S^{te} Joseph, les cinq Frères suivants:

Gilase Fouchel, du diocèse de Strasbourg,
 Clément Seroux, du dioc. de Quimper,
 Denys Werlé, du dioc. d'Orléans,
 Hermann Haffschmitt, du dioc. de Strasbourg,
 Claver Lebon, de S^{te} Ile Maurice.

II Placements et mutations — La destination de ces nouveaux Frères-Profes a été fixée comme il suit:

- Le F. Claver à la Mission de Sierra-Léone. (Déc. du 19 mars)
 Le F. Hermann, à la maison de Rome. (idem)
 Le F. Gilase, à Cellule, en remplacement du F. Éaut ap. à la Maison-Mère, (Déc. des 25 avril et 13 juin)
 Le F. Clément, à S^{te} Elan, en remplacement du Frère Mathieu Lincq, appelé à la C^{te} du S^{te} Cœur de Marie. (19 juin)

La C^{te} de S^t. Jean avait aussi précédemment cédé le S^r. Grégoire à la maison de S^r. Michel. (Déc. 1865)

Le S^r. Denys reste, en attendant, à la maison du Noviciat.

III. Retours en France — Deux Frères ont été autorisés par le C. R. Père à revenir en France :

Le S^r. Emmanuel, de la C^{te} de Mondélice, lequel a été depuis placé à la C^{te} de S^t. Michel (Déc. des 30 fév. et 15 mai)

Le S^r. Antonin, de la C^{te} de Dakar. (Déc. du 24 avril.)

III.

Novices et Scolastiques.

I. Admissions — Ont été admis comme aspirants titularisés de la Cong^g, dans les diverses maisons de formation, les postulants dont les noms suivent :

1^o. Au Noviciat, par Décret du 12 mars,

Mo. Cyrien, prêtre du dioc. de S^t. Denis (Réunion), originaire du dioc. de Coutances — État de rel. Marie-Joseph

2^o. Au Grand-Scolasticat, par Déc. du 10 mai 1866,

Mo. Mo. Carrie, du dioc. de Lyon, État de Rel. S^t. François-Xavier.

Falles, du dioc. de Bayeux, S. de R. S^t. Benoit & Maur

Kratz, du dioc. de Strasbourg, S. de R. le B. Pierre Canisius.

3^o. Au Petit-Scolast^{at} de N^o. 19. de Langonnet, par Décret du 10 mai 1866,

Mo. Mo. Schirr, du dioc. de Strasbourg, État de Rel. Marie Bernard.

Tedolgh, du dioc. de Cologne, Prêtre S. de R. S^t. Lambert.

Martin, du dioc. de Strasbourg, S. de R. S^t. Benoit.

4^o. Au Petit-Scolast^{at} de S^t. Sauveur à Cellule, par Décret du 6 janvier,

Mo. Mo. Wayer, du dioc. de Strasbourg, S. de R. S^t. Jean l'Évangéliste,

Julliard, du dioc. de Clermont, S. de R. S^t. Pierre Martyr,

Gachon, du dioc. de Clermont, S. de R. S^t. Jacques le mineur

— Par un Décret subséquent du 10 mai 1866,

Mo. Mo. Falack, du dioc. de Montauban, État de R. S^t. François-Xavier,

Lober, du dioc. de Strasbourg, État de R. S^t. Jean de Baptiste

Bertranc du dioc. de Clermont, S. de R. S^t. Caerhonte.

II. Envois en Maison — Par décret du 15 mars, a été envoyé à la maison du Sermoneur français à Rome, pour y terminer ses études théologiques Mo. Humbrecht, lequel en

remplacement de M. Eigenmann qui, après l'achèvement de son cours, a été appelé au Noviciat,

— Par un Décret subséquent du 10 avril M. Dessaint a été également envoyé, pour cause de santé, du Grand-Scolasticat à l'Établissement de S^r Sauveur à Cellule.

IV.

Novices Frères

Oni été admis à recevoir l'habit des Novices-Frères, les postulants suivants.

1. Au Noviciat central du St. Cœur de Marie, par Décret du 12 mars; Joseph Recht, du dioc. de Strasbourg, en Rel. F. Félix.

2. Au Noviciat de St. 19. de Langonnet, par Décret du 10 mai, Joseph Fouliard, du dioc. de St. Brieuc, en Rel. F. Meliton. Math^m Capriard, du dioc. de Vannes, en Rel. F. Paulin.

3. Au Noviciat de S^r Sauveur, par Déc. du 8 janvier. Jean de Villelume, du dioc. de Clermont, en Rel. F. Anatole.



Nouvelles diverses

de l'Institut et de la Maison-Mère.

I. Décès — Ainsi qu'on le sait, il a plu à Dieu pendant ce semestre, d'appeler encore à Lui quelques uns de nos chers confrères: trois Sœurs et deux Frères, savoir: les S. S. Vincent, Neveu et Rouvé, et les F. F. Jean-Marie et Barnabe — Il n'est personne, parrai nous, qui ne sente combien ces épreuves, hélas! si souvent renouvelées, sont grandes et sensibles, dans un temps surtout où les œuvres et les besoins de la Cong^e se développent et se multiplient toujours davantage. Une seule chose peut nous consoler, et adoucir, pour notre C. R. Père en particulier, la douleur amère de ces pertes se succédant sans cesse, c'est la pensée que, pour nous avoir quittés ici bas, ces chers confrères défunts n'en restent pas moins toujours des membres de notre chère famille religieuse, et que, désormais, plus près de Dieu, ils obtiendront plus efficacement pour elle: toutes les grâces, toutes les bénédictions dont elle a besoin. Puisse-t-ils surtout,

par leur intercession auprès du S^r Cœur de Marie, en union avec le Vénéré C^{te} et tant d'autres confrères qui nous avons déjà perdus, faire germer de nombreuses vocations! Que ces sacrifices deviennent une semence féconde de zélés et saints Religieux missionnaires de notre chère Cong^e!

Une remarque qu'on peut faire en confrontant la date du décès des trois C^{tes} et des deux Frères ci-dessus nommés, c'est que l'un d'eux, le C^{te} Vincent, est mort dans le mois de S^t Joseph, l'avant-veille de la fête de ce glorieux Époux de la V. S^{te} Vierge; deux autres, le C^{te} Barnabé et le C^{te} Eue, dans le mois consacré plus spécialement à l'honneur de Marie, le 1^{er} le 15 Mai, et le 2^e le 22 Mai, et enfin le C^{te} Rouvre pendant le mois du sacré Cœur de Jésus, le 29 Juin, fête des S^s. Apôtres Pierre et Paul ainsi Jésus, Marie, Joseph ont eu, chacun, leur part dans ce sacrifice de nos chers défunts et dans celui de la Cong^e et de nos Missionnaires.

Vous donnerons plus loin, à chaque C^{te} respective, quelques détails de plus concernant la mort de ces chers confrères. Qu'il nous suffise d'ajouter ici: que le C^{te} Eue, parti malade de la Guyane, dans l'espérance qu'un voyage à la Maison-Mère pourrait peut-être le remettre, ne put même le continuer jusqu'au bout, il fut obligé de descendre à la Martinique, où il n'eût guère que le temps de dire un dernier adieu aux C^{tes} et Frères de cette C^{te}. Quant au C^{te} Rouvre, il a rendu son âme à Dieu, à S^t Louis (Sénégal), où il était à sa Profession, lentement consumé par une phthisie pulmonaire.

Il en a été de même, quant au genre de maladie, pour le C^{te} Vincent, qui mourut aussi d'une maladie de poitrine. Mais il y eut cette différence entre eux, c'est que le C^{te} Vincent est mort, lui, dan

sa famille, chez son frère, curé dans le diocèse de St. Claude, près duquel il s'était rendu peu après son retour de Bourbon. Ne lui eût-il pas été plus doux et plus consolant de mourir à la Maison-Mère, et non dans une terre étrangère? Et, au moment suprême, ce cher Père n'a-t-il pas eu à regretter, de n'avoir pas su faire taire assez la voix de la chair et du sang, et de n'avoir pas repris le chemin de la Maison-Mère, alors que son état de santé et ses forces semblaient le lui permettre encore?... Oh! qu'il est bon, à un membre de la Cong., de finir sa carrière, soit en pays étrangers sur le théâtre même de ses travaux, et comme les armes à la main, ou du moins dans sa C^{te} respective, au milieu de ses confrères, soit mieux encore, lorsque la divine Providence le permet ainsi, au sein même de la Maison-Mère!

Cette dernière faveur fut accordée au Frère Jean-Marie. C'était l'un des premiers et plus anciens Frères de la Cong.; il l'avait vue encore à son berceau, et il prit part aussi aux premiers établissements de la Mission d'Afrique. Après plus de vingt années de travaux incessants en ce pays, il méritait bien, ce semble, de venir prendre son dernier repos à la Maison-Mère, près du Vénéré Père, qui l'avait reçu, à la Neuville, dans la Cong., et pour lequel il avait toujours conservé les sentiments de la plus grande vénération et de l'affection la plus fidèle. Ce bon Frère était revenu tout à fait anémique et avec une phthisie déjà assez avancée.

Quant au J. Barnabé, il est mort d'une atteinte de fièvre, à St. Marie du Gabon, sa C^{te}, où il se dérençait tout entier, dans sa sphère, pour le bien de cette Mission. Il était un de ceux dont on peut dire en toute vérité: «*beatus ille servus, quem, cum venerit dominus, invenerit ita facientem.*»

II. Association de prières pour les Noirs. — Le zèle en faveur de l'Association de prières pour la conversion des noirs ne se ralentit pas, grâce à Dieu. Depuis le dernier Bulletin, nous avons à mentionner quatre nouveaux zélés, ou ecclésiastiques autorisés par notre C. R. Père à accueillir les noms pour l'Association, et y en a trois en France, M. l'abbé Espritallie, curé de Fajols, diocèse de Cahors, oncle du St. Espritallie, M. l'abbé Saulin, Professeur de morale au Grand-Séminaire diocésain, M. l'abbé Worm, Supérieur des Sœurs de la Providence à Ribearville, le 4^e en Portugal; c'est M. l'abbé Beirao, aumônier dans une institution à Lisbonne.

Par la pieuse propagande de ces dignes ecclésiastiques, on espère augmenter toujours davantage la pieuse croisade entreprise contre le démon de nos Missions d'Afrique. Il y a parfois d'heureuses recrues parmi les zélés soldats de la prière. C'est ainsi, notamment, qu'au mois de Février dernier, les Sts Religieux et solitaires de la Trappe d'Épouvailly, étaient heureux de s'enrôler sous les bannières de ce pieux apôtre, à la tête duquel se trouve St. D. des victoires, avec son cœur immaculé, refuge des pauvres âmes les plus éloignées de la connaissance et de l'amour de son divin Père. Le Révérend Père Abbé a tenu à l'honneur d'être inscrit le premier sur la liste, avant tous ses Religieux. Un don de 400^{fr}. accompagnant cette liste. D'autres aumônes sont également venues de côté et d'autre. Que Dieu lui-même soit la récompense de ces âmes charitables, qui venant en aide aux missionnaires et apôtres de son divin Père, recevront un jour le salaire des missionnaires et des apôtres!

— Une chose qui pourra encore contribuer à répandre davantage l'association de prières pour la conversion des noirs, c'est la diffusion plus grande de la petite

Notice de l'Association, qui a été imprimée dernièrement dans un abrégé populaire de la vie du B. Pierre Claver. Cet abrégé a été fait à Bourbon et dédié à M^g Mau-point qui « désirant, dit-il, voir se répandre de plus en plus, dans son diocèse, la dévotion du Bienheureux Pierre Claver, Apôtre des Nègres », s'empressa de lui donner son approbation. Et on eut l'idée, aussi juste qu'heureuse, d'annexer à la suite de cette petite vie du Bienheureux, la Notice de l'Association des Noirs; ce qui est de nature à la populariser beaucoup.

III. Le P. Lawenbruck à la Maison-Mère. — Son mal d'yeux. — Depuis le dernier Bulletin, nous avons eu le bonheur de posséder le bon et digne P. Lawenbruck, pendant quelques jours, au S^t Cœur de Marie, pour sa cinquantaine de Missions. Si ce fut pour lui, comme il s'en exprima, une grande consolation de s'assurer par lui-même, que tout ce qu'on lui avait dit de beau et de bon de la propriété et de la C^{té} du S^t Cœur de Marie et de l'excellent esprit de ses heureux habitants, était encore au dessous de la réalité, ce ne fut pas une satisfaction moins grande pour nous tous, et pour les Novices en particulier — Car il habita au Noviciat — de pouvoir le voir, l'entretenir, le faire parler de ses longs et incessants travaux, des bénédictions sans nombre que le Bon Dieu se plaît toujours à répandre sur son S^t ministère, dans ses missions en France.

— Toutefois, il y avait quelque chose de regrettable dans un des motifs qui nous avaient procuré l'occasion de revoir ce cher Père. Il était venu à Paris, en partie afin de consulter, pour ses yeux, quelque oculiste renommé de la capitale. Depuis quelque temps, en effet, il était devenu presque aveugle, d'un œil surtout, ne voyant que comme des brouillards devant lui. « Je ne voudrais pas, écrivait-il, me mettre par ma

faut, dans l'impossibilité d'exercer utilement dans l'avenir mon modeste et consolant ministère... Aussi, sur l'invitation du V. R. Père, s'empressa-t-il de venir à Paris pour se faire traiter. Il fut constaté par les médecins les plus célèbres que c'était une cataracte, déjà assez avancée à un œil, seulement commencée à l'autre. Mais on crut qu'il devait remettre à se faire opérer que la cataracte fût bien mûre. En attendant, le cher Père a repris son ministère ordinaire, en ménageant sa vue le plus possible. Nos chers confrères prieront pour lui, afin que le Bon Dieu lui permette de travailler longtemps encore à sa vigne.

Pendant son séjour au St-Cœur de Marie, qui fut du 1^{er} mars au 20 du même mois, le bon Père a revu les cahiers où, d'après les demandes répétées du V. R. Père, il a relaté ses souvenirs sur toute sa longue carrière de 50 années de prédications en diverses parties de la France et ailleurs. Il se faisait lire par les Novices, heureux de se relayer dans cet office, plein d'intérêt pour eux, et, selon qu'il y avait lieu, il complétait certaines lacunes qu'il rencontrait. — De cette manière, les fruits de sa longue expérience ne seront pas tout-à-fait perdus pour la Cong^g.

IV. Allocations à nos Missions. — On dit que le nerf de la guerre c'est l'argent. Il est bien un peu vrai aussi que c'est le nerf des Missions, au point de vue matériel du moins, en tant que moyen de procurer aux Missionnaires l'existence et l'entretien nécessaires, de les mettre à même de faire et de soutenir leurs œuvres de zèle et de propagande catholique. Aussi n'est-ce pas chose indifférente que de voir les Œuvres de la Propagation de la Foi et de la St^e Enfance venir en aide dans une mesure plus ou moins large à nos diverses Missions. Cette année, les allocations de ces deux œuvres n'ont pas diminué; elles

ont plutôt augmenté. Voici les subsides accordés par l'une et par l'autre à nos Missions respectives.

Au Vicariat-apost. de la Sénégambie:

1 ^{re} l'œuvre de la Propagation de la Foi	32,050 ^f
2 ^{de} l'œuvre de la 5 ^{te} Enfance.	30,000 ^f

Cette dernière allocation, accordée l'année dernière, a été continuée cette année, en vue surtout de l'œuvre si importante et si éprouvée de St. Joseph, dont notre C. R. Père plaida lui-même la cause, en représentant au Conseil, dont il fait partie, les désastres des sauterelles et du feu par lesquels la divine Providence l'avait fait passer.

Au Vicariat-apost. de Sierra-Léone:

1 ^{re} l'œuvre de la Propagation de la Foi.	18,050 ^f
2 ^{de} l'œuvre de la 5 ^{te} Enfance.	3,000 ^f

Au Vicariat-apost. des Deux Guinées:

1 ^{re} l'œuvre de la Propagation de la Foi.	18,000 ^f
2 ^{de} l'œuvre de la 5 ^{te} Enfance.	12,000 ^f

A la Nouvelle Mission du Congo:

1 ^{re} l'œuvre de la Propagation de la Foi	16,111 ^f 50
---	------------------------

y compris un don de 1,111^f 50^c

A la Préfecture apost. de Zanzibar:

1 ^{re} l'œuvre de la Propagation de la Foi.	27,000 ^f
2 ^{de} l'œuvre de la 5 ^{te} Enfance	22,000 ^f

Total de toutes ces allocations réunies... 178,211^f

En outre de ces secours réguliers, la Mission de Zanzibar a encore reçu plusieurs dons particuliers de différents côtés, à l'effet de racheter un certain nombre d'enfants esclaves, garçons et filles quelques uns sont venus de St. D. des Victoires, grâce au zèle dévoué de M. l'abbé Gumas, sous-Directeur de St. Archiconfrérie qui, du haut de la chaire, avait recommandé cette mission, non seulement aux prières, mais à la charité des pieux associés. Une autre offrande fut envoyée par une Association d'Enfants de Marie d'une

ville de Province, et pour couronner ces dons, il arriva du Tyrol une belle petite collecte de 180.^s, pour le rachat de 4 garçons et 2 filles. C'était le 3.^e envoi d'Ennsbruck, depuis le commencement de la Mission de Zanzibar, qui n'oubliera pas dans ses ferventes prières les excellents fidèles de ce pays.

— L'œuvre apostolique, comme les années précédentes, a donné aussi, à nos différentes missions son contingent, en fait d'ornements, de vases et linges sacrés, objets de piété etc. — La Mission nouvelle du Congo n'a pas été oubliée. Ce sont les Dames de l'œuvre établie à Rome, qui ont voulu principalement faire les frais de l'offrande à cette intéressante Mission. Les vieux objets du Culte n'en seront que plus précieux à nos chers Confrères. Le S. Freyd, Directeur de l'œuvre, à Rome, était heureux d'annoncer cette nouvelle au C. R. Père.

V Exposition de l'œuvre apostolique, à Paris. — Cette année, comme les précédentes, a eu lieu l'Exposition de l'œuvre apostolique, pendant trois jours, les 5, 6 et 7 mar. Toutefois elle ne réunissait pas, selon l'usage, les produits des diverses œuvres locales établies en Province, pour des raisons qu'il serait trop long et superflu d'exposer ici. Ce n'était que l'exposition particulière de l'œuvre locale de Paris; mais en revanche, elle a été aussi belle et magnifique que possible.

Son Excellence M.^{gr} Chigi, nonce apostolique, voulut bien venir présider, le 3.^e jour, la cérémonie religieuse qui termine d'ordinaire l'exposition et donner le salut. L'instruction fut faite par M.^{gr} d'Almanho, de l'Ordre de S.^t Dominique, Archevêque de Sibirie, qui, dans un langage aussi simple que clair et bien senti, fit ressortir l'excellence, à tous égards de l'œuvre apostolique, les grands besoins auxquels elle répond jusqu'à présent, mais ceux plus grands encore qui restent à satisfaire, dans l'int

de missions si pauvres et si dépourvues en fait d'objets de culte sacré. De là des félicitations pour les zélatrices et les pieuses associées de l'Œuvre, dont il avait admiré, exposés dans de vastes salles, les travaux toujours plus beaux et plus nombreux, et les offrandes toujours plus grandes; mais de là aussi des encouragements à faire à l'avenir toujours davantage pour Notre Seigneur, pour les Missionnaires et pour les âmes parmi les nations infidèles.

Il va sans dire que Notre C. R. Père, en qualité de Directeur général de l'Œuvre apostolique, tenait la première place dans cette cérémonie, après les dignes prélats dont nous avons parlé. On y voyait aussi plusieurs membres de diverses Congrégations de Missionnaires des prêtres séculiers, des laïques, se pressant en grand nombre dans l'enceinte de la chapelle de la C^{te} des Sœurs de St. Joseph, rue d'Ulm, servant de centre à l'Œuvre.

V. Le C. R. Père à et. D. des Victoires, le dimanche de l'Épiphanie. — Comme les années précédentes, notre C. R. Père a célébré la fête des Missions à N. D. des Victoires, au pied des orbels du C. S. et Sm^e Cœur de Marie, premier berceau de notre Cong^o. Il a présidé, le soir, à l'exercice de l'Arche confrère. La Cong^o toute entière était représentée là, en sa personne, devant la So. Vierge, qu'il invoqua avec ardeur et confiance pour toutes et chacune de nos Missions. Notre C. R. Père y représentait aussi, en qualité de fondateur et de premier Directeur général, l'Œuvre apostolique, placée sous la protection spéciale du très-Saint et Immaculé Cœur de Marie, et qu'il venait de nouveau recommander à sa puissante intercession.

Le P. Delaplace avait été invité par ces Sœurs de l'Œuvre à plaider la cause de leurs intérêts, dans une instruction où il ferait connaître l'Œuvre: sa nature et son but, ses moyens d'action etc. Notre cher confrère s'est efforcé d'entrer dans ces vues; ce qui lui était d'ailleurs d'autant plus facile qu'il a toujours pris

lui-même une part plus ou moins grande à cette œuvre. Et il fut heureux d'entendre dire « que c'était pour la première fois que, sortant des généralités, on avait vraiment été au cœur du sujet, et parlé de l'œuvre apostolique, de manière à la faire connaître et à lui attirer de nouvelles associations et des secours plus abondants ». Après le sermon, il fit lui-même la quête, que M. le Curé de N. D. des Victoires avait bien voulu appliquer à l'œuvre, et elle dépassa celle de l'année précédente.

Le J. Fousset et le J. Barillet accompagnaient le C. R. Père dans cette cérémonie. Tous, de concert, sans oublier aucun des besoins de la Cong^e, prièrent en particulier pour la nouvelle et si intéressante mission du Congo, qu'ils venaient de mettre sous la protection toute spéciale de N. D. des Victoires.

VI. Œuvres offertes et non acceptées. — La moisson, loin de se restreindre, s'offre toujours plus grande et plus abondante. Il ne se passe guère de mois où la Cong^e ne reçoive des propositions d'œuvres nouvelles à établir ou à diriger. Mais, malheureusement, le personnel dont elle peut disposer n'est pas à l'égal de son zèle pour le salut et la sanctification des âmes. Et quelque fois aussi, les œuvres proposées ne rentrent pas dans des conditions pouvant être acceptées.

C'est ainsi que, depuis le dernier Bulletin, les Supérieurs majeurs ont dû décliner quatre nouvelles œuvres qui nous étaient offertes, en France et dans les pays étrangers

— 1°. Ténitencien à l'île du Levant — Une première œuvre que l'on crut ne pouvoir pas accepter, toujours à raison surtout de notre personnel trop restreint comparé aux avantages à en espérer, tant pour le bien à faire en lui-même que pour les intérêts de la Cong^e, ce fut la direction spirituelle d'un Ténitencien dans une des îles d'Hayères, l'île du Levant, près de Coulon,

Département du Var. Cette œuvre nous avait été proposée, dès l'année dernière, de la part de M. le Comte de Fournatès-Gorgier, propriétaire de l'île, par un chanoine de Marseille, qui avait eu occasion d'entendre parler de notre Établissement de St. Marc. (Lett. du 21 janvier 1865.)

— 2. Chapelle du St. Sépulture, à Cautelen, près Lille — Un autre Établissement nous a été dernièrement proposé, dans le Nord de la France, dans le diocèse de Cambrai. Le digne curé de la paroisse de Sambersart, près de Lille, M. l'abbé Desplanques, s'offrait à nous céder une chapelle construite par lui, à Cautelen, aux portes mêmes de la ville, avec une certaine quantité de terres et quelques ressources pécuniaires, fixes et éventuelles. (Lett. de M. Desplanques) 30 mai 1866.)

Cette chapelle est placée sous le vocable du saint sépulture, dévotion assez populaire dans le pays. On avait la pensée d'y établir un pèlerinage, un centre de mission pour le diocèse, et en même temps un orphelinat. C'eût été, comme on le voit, un Établissement assez important. Plusieurs personnes des plus honorables de Lille, sans parler du clergé, et notamment M. Robb-Bernard, député du département, et bien connu pour son zèle à défendre à la Chambre les droits du St. Père, l'estimable famille de M. Clampanain, novice, y portaient un vif intérêt, particulièrement au projet d'orphelinat, dont on sent le défaut et le besoin dans cette grande cité manufacturière de Lille. D'un autre côté, pour la Congrégation, c'eût été une occasion favorable de s'établir dans le Nord de la France, et, pour le recrutement de vocations, on sent depuis longtemps déjà l'utilité d'une maison, de ces côtés.

Cette affaire était déjà pendante depuis la fin de l'année dernière; et le R. P. Provincial était même allé, au mois de décembre, faire un voyage à Lille, pour préparer les voies et examiner ce qu'il y aurait à faire.

Mais diverses difficultés firent retarder l'affaire, et sur ces entrefaites est survenue l'œuvre de la *S^{te} Famille*, qu'on a cru devoir accepter de préférence, en ajournant à un moment plus opportun le projet d'Établissement dans le Nord.

— 3. Collège de *S^t. Paul* (Réunion) — *M^{gr}. F. Evêque de S^t. Denis* (Réunion) qui, depuis longtemps déjà, aurait voulu nous voir prendre la direction de son Collège de *S^t. Paul*, est encore revenu à la charge, à diverses reprises. Il eût été très-agréable au *C. R. Père* et au Conseil de pouvoir accéder à cet égard aux desirs de *M^{gr}. Maupoint*, qui s'est toujours montré si bien disposé et si bienveillant pour la *Cong^o* et pour nos œuvres dans son diocèse; mais on dut, cette fois encore, donner une réponse négative. (Elt. De *M^{gr}. Maupoint*. 19 avril 1866.)

Notre personnel, relativement si restreint, ne nous permettait pas, en effet d'entreprendre encore cette nouvelle œuvre, laquelle, de sa nature, demande des sujets assez nombreux. D'ailleurs l'éloignement de *S^t. Paul* et le peu de ressources en fait d'élèves de ce quartier, la présence des *Fères Jésuites*, qui ont, à *S^t. Denis*, un grand Collège où viennent les jeunes gens de toute la colonie, donnaient peu d'espérances pour le succès de cette œuvre, déjà assez difficile par elle-même.

— 4. Mission de *Datna* (Indes) — Déjà, les années précédentes, on s'était demandé s'il ne serait pas opportun de fonder, en temps et lieux opportuns, quelque nouvel Établissement dans les Indes, comme complément de celui de *Chandernagor*, de manière à avoir dans ce pays deux *C^{es}* pouvant au besoin se prêter un mutuel secours, et offrant pour les Missionnaires la facilité d'un changement d'air, souvent très-utile en ces pays.

Dans ce dernier cas, on eût desiré surtout un endroit assez salubre. Or, il se présenta, l'année dernière, une occasion qui paraissait, sous ce dernier rap-

des plus avantageuses. C'était de la part de M^{gr} Hartmann, Vicaire apostolique de Satna, dont il a déjà été parlé plusieurs fois au bulletin de Chandernagor. Ce digne Prélat, après avoir vu par lui-même nos œuvres de Chandernagor, conçut le désir d'avoir quelques Pères et Frères de la Cong^e, principalement pour y tenir et diriger des écoles et orphelinats. Il nous offrait pour cela deux établissements, l'un à Satna même, l'autre à Barjeeling, dans les montagnes de l'Himalaya, l'un des endroits les plus salubres de la contrée, et d'un climat tempéré. (Lett. des 25 sept. et 1^{er} déc. 1863)

C'était une offre assez favorable; et le S. Barthet fut même autorisé par le C. R. Père à aller voir les choses par lui-même sur les lieux. C'était le but du voyage dont il a été parlé au dernier bulletin.

Cependant, toutes choses considérées et pesées avec soin, on ne crut pas qu'il y eut lieu d'accepter. D'autant que la Mission de Satna étant confiée à l'ordre des Capucins, on aurait pu craindre certaines difficultés, comme déjà, par le passé, les Pères Jésuites en avaient éprouvées.

La Cong^e peut quelquefois, il est vrai, entreprendre certaines œuvres nouvelles, fallût-il pour cela se gêner davantage encore, et employer pour ces œuvres tels ou tels membres dont le concours eut été bien utile et comme nécessaire ailleurs pour des établissements déjà existants. Mais c'est surtout lorsqu'il s'agit d'ouvrir de nouvelles sources de recrutement, d'attirer à la Cong^e, soit directement soit indirectement, des vocations plus nombreuses de Pères ou de Frères; ou du moins de procurer ou d'assurer les intérêts généraux de la Cong^e et de ses autres œuvres. Mais tel n'était pas tout à fait le cas dont il s'agit.

D'ailleurs, sur ces entrefaites, M^{gr} Hartmann vint à mourir, et l'on pouvait se demander si le

successeur de ce. érélat serait animé des mêmes intentions et dispositions bienveillantes à notre égard



Deuxième Partie.

Revue des Provinces et Communautés.

Province d'Europe.

C^{te} du S^t-Cœur de Marie.

Nouvelles concernant la C^{te} en général.

1. Annivers^{re} de la mort du V. S. Visite commune à son tombeau. —
 — 2. Fables du C. R. Père — Frères p^{rs} la Pong — Conférence du R. S. Libermann. —
 — 3. Ordination de février à la Chapelle de la C^{te} par M^{gr} Cheurel. — autre Ord^{re}
 à Paris — 4. Profession de Frères le 19 mars. Réception de Novices — 5. Nouvel
 autel à la 2^e Chapelle — 6. Messe et Communion g^{te} du jeudi S^t par le C. R.
 Père — Son séjour à la C^{te} — 7. Solennité du lundi de la Pentecôte, célébrée
 au S^t-Cœur de Marie. Grand repas — Réception de Scol^{iers} — 8. Fête du C. S.
 Sacrement présidée par le C. R. S. — 9. S. S. Armonin et Kelly revenus
 des Missions — 10. Mort du S. Jean-Marie.

Extrait du Bulletin de la C^{te}. — 1. La fête du 2 février, 74^{ème}
 anniversaire de la mort de notre vénéré Père, a été pour nous,
 cette année, d'une manière toute spéciale, un jour de joie et
 de bénédiction. C'était la première fois que nous avions le
 bonheur de célébrer cette fête en compagnie de Notre S^t Fon-
 dateur, auprès de ses restes précieux, objet de notre filiale
 vénération. Aussi lui avons-nous demandé avec une nou-
 velle ardeur qu'il répande en tous ses enfants cet esprit de
 charité, de ferveur, et de sacrifice qu'il inspirait pendant sa

re à ceux qui jouissaient de sa présence sensible sur la terre

À la récréation de midi, tous, Pères, Frères, Novices, Scolastiques, se réunirent, selon l'usage, pour partager ensemble la joie d'une si belle fête. Plusieurs Pères et Frères de la Cité de Paris étaient aussi venus ajouter, par leur présence, à la commune allégresse. Le E. R. Père, qui avait bien voulu présider cette douce fête de famille, nous conduisit au tombeau de notre S. Fondateur. Là, nous nous agenouillâmes en silence pour prier; et, d'une voix émue, notre E. R. Père nous dit ces quelques mots: « Mes chers Pères
 « et mes chers enfants, c'est pour la première fois que nous
 « avons le bonheur d'être réunis autour du tombeau de
 « notre V. Père, le jour anniversaire de sa mort. C'est pour
 « ceux qui sont ici, à la Maison-Mère, une grande faveur.
 « Mais nous devons aussi penser à toutes les Cités de la
 « Cong: que nous représentons en quelque sorte. Nous allons
 « donc demander tous ensemble, à N. V. Père, qu'il nous
 « obtienne à tous son véritable esprit, et pour chacun de nous,
 « et pour la Cong: toute entière. Vous prierez en particu-
 « lier pour Celui qui le représente plus immédiatement
 « près de vous, afin qu'il s'acquitte dignement, jusqu'à la
 « fin, de la charge difficile que lui a été confiée. Prions
 « aussi pour nos Missions, pour qu'elles continuent à pros-
 « pérer, pour que leurs épreuves leur deviennent des sou-
 « ces de Bénédiction. Demandons que le nombre des ou-
 « vriers s'accroisse à mesure que les œuvres grandissent.
 « N'oublions pas non plus les différentes maisons de
 « formation, les Scolasticats et Noviciats, espérance et
 « avenir de la Cong: Enfin, prions pour tous les mem-
 « bres défunts de l'Institut, qui ont consacré leur vie
 « au salut des âmes. »

Après ces paroles si touchantes, et que entraînent si bien dans les vues de notre S. Fondateur, notre Très-Révérénd Père récita, à haute voix, alternativement

avec toute la Communauté, 5 Sater, 5 Arve Maria, puis le de Profundis, avec les versets et l'oraison pro defunctis. On se retira ensuite, le cœur rempli de confiance et de pieuses émotions.

Le soir, le R. F. Libermann nous entretint, dans la conférence commune traditionnelle, des vertus de N. V. Père. Il avait eu le bonheur de les admirer de près pendant longtemps. Et nous en a rappelé de touchantes manifestations, comme on le verra dans l'extrait inséré à la troisième partie.

— Le 24 février, fête de St. Mathias, apôtre, notre honorable sanctuaire du S. Cœur de Marie a été témoin d'une cérémonie bien auguste et bien touchante, qui s'y accomplissait pour la première fois. M^{gr} Cheurel, évêque d'Acunthe et vicaire apostolique du Tong-King occidental, accompagné de M. Solbrand, supérieur des Missions Étrangères, vint y conférer les saints Ordres aux Novices et aux Scolastiques. Notre C. P. Père tint à assister lui-même à la cérémonie; le R. F. Gaultier s'y trouvait aussi, ainsi que le Curé de Cécovilly et plusieurs autres prêtres des environs. Le R. F. Libermann avait prêché la retraite d'ordination.

Quatre Novices M. St. Sover, O'Hanlon, Delorme et Champagnain ont été promus au sacerdoce, et trois autres, M. St. Kitter, Robo et Raoux ont reçu le diaconat. Les Scolastiques ordinands étaient au nombre de 56, dont 14 ont été ordonnés sous-Diacres, 11 ont reçu les Ordres mineurs, et 11 la tonsure. Les sous-Diacres étaient M. St. Bonnet, Chevalier, Gommenginger, Walter, Haupt, Kempf, Scheuermann, Meyer, Richert, Hamy, Cores, Helmsch, Gysod et Colrat; les mineurs M. St. Roth, Stoffel, Paulé, Kumbrecht, Baumgartner, Metz, Cadoret, Raoux, Schwab, Rodier, et Girard; les tonsurés M. St. Lang, Romain, Spielmann, Lunkel, König, Hayser, Clauss, Ray, Desnier,

Riwack et Grétié de Salluel.

Le vénérable Trélat, auquel les fatigues les souf-
rances et les persécutions qu'il a supportées pour le nom de
Jésus, n'ont rien ôté de sa force, ni de son énergie, étant
admirable de simplicité et paraissait profondément
pénétré de la grandeur de l'action qu'il accomplissait.
Cous ceux qui ont eu le bonheur de prendre part à cette
ordination en conservent un bien touchant souvenir.
Elle sera un lien de plus pour les rattacher à cette
chère maison du St. Cœur de Marie, dans laquelle ils
coulent les jours les plus heureux de leur vie.

Quelque temps après, eut lieu une nouvelle ordi-
nation, celle de la Trinité, à laquelle prirent égale-
ment part quelques Novices et Scolastiques. Elle fut
faite à Notre-Dame de Paris, par M^r Muret, le 26 mar.
M. M. Ritter, Robo et Raoua, novices, ont eu le bonheur
d'être promus au sacerdoce; les Scolastiques ordonnés
sous-Diacres, à la fête de St. Matthias reçurent le Dia-
conat, savoir M. M. Bonnet, Chevalier Gommenginger,
Gurny, Walter, Gœpfert, Delpuech, Kempf, Scheuermann,
Meyer, Girod, Colrat et Richert; M. M. Clauss, Currie et
Secombe furent minorés et M. M. Salles et Kratz
reçurent la tonsure cléricale. La retraite préparatoire
avait été prêchée par le S. Fritsch.

En outre de ces deux ordinations, nous avons eu pen-
dant ce semestre, le jour de la fête du glorieux St. Joseph,
une cérémonie de Profession de Frères, et en même temps
de réception d'un Novice prêtre et d'un Novice frère.
En l'absence du G. R. Père, qui n'avait pu quitter
Paris, le R. S. Collin a présidé en son nom la Céré-
monie. Les cinq novices Frères: Gélase, Clément, Denys,
Hoermann et Claver eurent le bonheur de prononcer
leurs Sts vœux de Religion; et le frère postulant,
Joseph Recht, recut le St. habit religieux, avec le
nom de Félix de Cantalice, tandis que M. Cyprien

postulant prêtre, fit sa première consécration à Dieu, comme Novice. Père, sous le nom de Marie. Joseph. — Nous ne nous arrêterons pas à faire remarquer ici un de ces contrastes qui ne sont pas rares en Religion: le jeune postulant, Joseph Recht, à peine âgé de 16 ans, et M. Cyrien ayant dépassé la cinquantaine, et portant les traces d'un laborieux ministère de 18 années à Bourbon, réunis ensemble au pied des mêmes autels, demandant la même faveur d'être reçus comme Novices dans la Cong., et prononçant d'une commune voix leur ser. consécration à Dieu dans l'Institut. A tout âge, en effet, la voix de Dieu se fait entendre. L'important, c'est d'y prêter l'oreille et de la suivre.

— 4. L'avant-veille de cette cérémonie, pour relever d'autant plus la solennité de la fête du grand St. Joseph, le nouveau maître-autel, auquel on travaillait déjà depuis plusieurs mois, fut placé dans la grande chapelle. Cet autel, dont le dessin fut donné par M. Eugène et exécuté par les F. F. Antoine et Bernard, est en bois de chêne sculpté et de style gothique, comme la chapelle elle-même. Sur le devant, il est orné de six petites colonnes, qui soutiennent d'élégantes ogives. Les bases et les chapiteaux des colonnes, ainsi que les différents ornements dont il est enrichi, sont dorés; le reste brille d'un élégant vernis couleur de chêne. Lorsque le tabernacle qui doit le surmonter sera achevé, ce sera vraiment un ornement bien précieux pour notre chapelle. Il fait d'autant plus d'effet, que son brillant vernis et ses belles dorures se détachent admirablement sur le fond blanc du sanctuaire, et se marient très-bien avec la lumière incertaine de ses vitraux de couleur.

— 5. Notre C. R. Père, que ses occupations avaient empêché de venir célébrer la St. Joseph avec nous et présenter la cérémonie de Profession et de prise d'habit

qui eut lieu en ce jour, a tenu à venir du moins, quelques jours après, faire la Sâque avec ses disciples et enfants du S. Cœur de Marie. Il célébra la Grand Messe du Jeudi Saint; et tous, Sères, Frères, Novices, Scolastiques postulants et novices-Frères, eurent le bonheur de recevoir de sa main la S^{te} Communion.

Nous espérons que ce bien-aimé Sère resterait alors au milieu de nous, pour y passer, comme de coutume, la belle saison. Mais des occupations et affaires qui traînaient indéfiniment en longueur, le retinrent à Paris, malgré lui et à son grand regret, jusqu'au 9 avril, veille de l'Ascension, époque à laquelle seulement il a pu venir, accompagné du S. Delaplace, demander au S. Cœur de Marie un peu de repos, le bon air et la tranquillité, dont il avait besoin plus que jamais.

Le jour de l'Ascension, le C. R. Sère a dit la messe de C^{te} à la grande chapelle, puis a chanté les vêpres et donné le Salut solennel.

— C. Le lundi de la Pentecôte, ce bien-aimé Sère a bien voulu encore célébrer la messe de C^{te}, à laquelle tous, Scolastiques, Frères et Orphelins ont assisté et ont communie de sa main. M. le Curé de la Paroisse officia à la Grand Messe, et les Vêpres solennelles furent chantées par M. le Curé-doyen de Villejuif.

Notre C. R. Sère a pensé que de même que la fête du dimanche de la Pentecôte était célébrée avec une grande solennité à la maison de Paris, consacrée au S. Esprit, ainsi le lundi de cette fête devait être désormais célébré solennellement à la C^{te} du S. Cœur de Marie, qui forme, avec celle de Paris, la maison-mère de la Cong^o consacrée à S. Esprit-S. A cet effet, plusieurs personnages étrangers furent invités pour les offices et le dîner; et entre autres nous eûmes l'honneur et le bonheur de posséder, outre M. M. les Curés de Chevilly, de Villejuif, de Bourg-la-Reine, de S. Ray

et de chœurs, Mygale, chantés par le P. S. Jaulhier, M. l'abbé Leclerc, Chanoine titulaire de la cathédrale de Orléans, M. Louis, professeur de la Propagation de la Foi, M. de Casse, membre et secrétaire du Conseil de la 4^{te} instance etc. Ce fut pour toute la C^{te}, un jour exceptionnel de joie et de paix toute sainte. A midi, la récréation fut commune entre les Novices et les Scolastiques.

Le soir, au salut, eut lieu la réception de trois postulantes scolastiques, qui prononcèrent avec les mains du C^{te} Père leur première consécration à Dieu dans la Cong. Ce sont M. M. Marie, Stalles et Thérèse, auxquelles furent nommés pour Parrains de Belgique St. François Xavier, St. Benoît de Labadie et St. Basile de Cahors, Canadiens. En ce bon divin esprit avoir eu pour agréer les hommages que nous lui avons rendus en ce beau jour, et nous combler tous de ses dons les plus précieux dont il a enrichi le Cœur Immaculé de sa S^{te} Epouse, notre divine Mère.

— 7. Après les fêtes de la Pentecôte vint celle du C. S. Sacrement. Selon l'usage, un reposoir fut élevé au fond de l'allée principale du bosquet du Noviciat, et ce fut là que C. S., renfermé par amour nous nous sous les voiles eucharistiques, fut porté triomphalement, au milieu de toute la C^{te} réunie, par notre C. R. Père, à l'issue de la grande Messe, éminente par lui. Ce fut à ce trône ardent, dressé par ses soins pieux et empreint de ses enfants les Novices et Scolastiques, que le divin Sauveur et Pasteur de nos âmes nous tint tous. La procession fut ce qu'elle a toujours été, c'est-à-dire bien posée, bien recueillie, bien jugée en un mot à produire dans les cœurs de salutaires impressions d'adoration, d'amour et de confiance envers Jésus dans l'adorable Sacrement de nos autels, dont les chants liturgiques redisaient l'inépuisable tendresse et les richesses infinies de son amour pour nos âmes, nourries de sa précieuse substance.

— 8. Pendant ce semestre, la C^{te} du St. Cœur de Marie

a donné l'hospitalité au S. Frère arrivant de Touit.
L'avant veille de la Pentecôte, et au S. Vieux, venu de
Dakar le lundi de la même fête. L'un et l'autre
avaient besoin de se reposer un peu, et de refaire
leur santé fatigués par plusieurs années de mission.
Grâce à Dieu, le bon air, la tranquillité de S. Cœur
de Marie et les soins particuliers qui leur sont donnés,
les ont déjà mis dans un état bien meilleur, et on les
voit reprendre de jour en jour, d'une manière sensible.

— 9. « Il n'en a pas été de même pour le bon Frère
Jean-Marie, également revenu de Dakar au S. Cœur
de Marie. Arrivé le 20 avril, dans un état complet
d'anémie et avec une phthisie déjà assez avancée,
ce bon Frère, ainsi qu'il a été dit plus haut (voir partie, nou-
velles diverses), n'a pu jouir longtemps de son séjour à la
Maison-Mère, dont il était si heureux. Pendant tout le
temps de sa maladie, il a montré une bien grande
résignation. Le E. R. Père lui avait fait envoyer une
petite photographie du Vénér. Père, il était heureux
de considérer cette image bien-aimée. Le S. jour de la
Pentecôte, il put encore descendre à la chapelle pour y
faire la S. Communion. Ce devait être pour la dernière
fois. Dans la soirée, il fut pris d'une forte hémorragie.
Le lundi soir, ses forces baissaient rapidement. On s'em-
pressa de lui donner l'Extrême Onction, et le lendemain,
22 mai, le mardi de la Pentecôte, ce bon Frère rendit
sa belle âme à Dieu. Dans ses derniers jours, il aimait
à répéter souvent les noms sacrés de Jésus, Marie, Joseph,
et S. Anne. Tant qu'il eut quelque connaissance, il
les redit souvent, avec de grands sentiments de foi, de
confiance et d'amour; et ce furent encore les derniers
mots que murmurèrent ses lèvres mourantes. »

Maison du Noviciat.

- 1. Personnel — 2. Ministère des Novices pendant le carême — 3. Retraites

(Les pages suivantes 38 et 39 ont été interverties par erreur.)

l'Orphelinat de Nazareth, le Fort de Bicêtre, ce sont là les parties de la vigne du Seigneur où vont déployer leur zèle nos jeunes ouvriers. Ainsi M. Claimpranin a prêché la retraite de 1^{re} Communion aux enfants de l'Hospice de S^t Hay, dirigé par les Sœurs de S^t Vincent de Paul M. Sellenin, de son côté, a prêché diverses instructions aux orphelines de la Maison de Nazareth (Monivray) succursale de l'Orphelinat du S^t Delaplace, à Paris.

— 4.° Au sujet de cette maison de Nazareth nous avons dit au dernier Bulletin, que ce cher confrère espérait obtenir de S^t Archevêché la permission d'y conserver le S^t Sacrement Cette faveur, sollicitée par d'incessantes prières à la C. S^t Vierge, lui a en effet été accordée, lors de la fête du Sacré Cœur. Une plus grande grâce ne pouvait être faite à cette œuvre. Désormais donc Notre Seigneur continue d'habiter cette maison, comme au temps où le Noviciat de la Cong: y était établi. Chose d'autant plus consolante, qu'après la translation du Noviciat à la C^{te} du S^t Cœur de Marie, cette pieuse solitude aurait fort bien pu tomber entre les mains de propriétaires rien moins que pieux, qui auraient installé, à la place de Notre Seigneur, le Dieu du bien-être, de la richesse ou du plaisir.»

Maison du Scolasticat.

1. Personnel 2 Fête patronale: Jésus docteur — 3. Pèlerinage à N. D. des Victoires — Mois de Marie — 4. Mois du Sacré Cœur de Jésus — Fête de S^t Louis de Gonzague — 5. Travaux manuel du semestre.

— Extrait du Bulletin — 1.° Pendant ce semestre, le nombre de notre personnel n'a pas changé Car si, d'un côté, nous avons vu arriver deux nouveaux postulants, il en est aussi parti deux autres, que le Bon Dieu n'appelait sans doute pas à rester au milieu de nous.»

— 2.° Le lendemain de la fête de S^t Epiphane, Dimanche 7 janvier, nous avons célébré notre fête patronale.

prêchées par eux. 4. Autorisation d'avoir le S^t Sacrement dans la chapelle de Nazareth (Monsieur).

Extrait du Bulletin du Noviciat. — 1. « Par suite de l'admission, le 19 mars, de M. Cyprien en qualité de titulaire, et de la rentrée au Noviciat, le 26 Mars, de M. Eigenmann, qui avait été envoyé au séminaire français, à Rome, depuis le commencement de 1864 pour y terminer ses études théologiques et y prendre ses grades, le Noviciat compte en ce moment 17 Novices titulaires. Et, ce que ne s'y était encore jamais vu jusqu'ici, tous sont prêtres; tous ont le bonheur de monter chaque jour au S^t autel, où ils puisent plus abondamment, dans cette union intime et habituelle avec Notre Seigneur, les grâces que leur sont nécessaires pour se remplir de plus en plus de son esprit et devenir de saints Religieux et Missionnaires de la Cong^g. »

— 2. « Pendant le Carême, plusieurs Novices ont eu à exercer leur zèle, chacun dans le poste qui lui a été confié. M. M. Graff et Sower ont réussi à déterminer un certain nombre des soldats du Fort de Bicêtre à faire leur communion pascale. M. Sellerin a prêché le carême à Rungis, annexe de Chevilly, et on a constaté avec bonheur que le nombre des communions pascales y augmente chaque année. M. Stoll a évangélisé la paroisse de Villejuif, et ses instructions ont été assez suivies. Quelques autres confrères ont prêté secours à M. M. les Curés des environs pour les offices du dimanche des Rameaux et de la semaine sainte. Enfin M. Cyprien a prêché la Passion à S^t Hély, et il paraît que plusieurs pécheurs endurcis ont été étonnés de se trouver émus à la voix du vieux missionnaire et du pèlerin de Jérusalem.

— 3. « Depuis le carême, les Novices continuent à exercer le S^t ministère au dehors, dans la mesure de leur pouvoir et selon le besoin des paroisses environnantes Chevilly, Rungis, Villejuif, Chiais, S^t Hély,

plus enseignant dans le temple. Notre C. R. eût-aurait voulu venir la célébrer avec nous, mais ce jour-là même, il devait présider l'exercice de l'Archiconfrérie à N. D. des Victoires, (ainsi qu'il a été dit en son lieu.) En dédommagement, il nous a envoyé le R. F. Provincial. Ce bon Père, arrivé dès le matin, officia à la Grand' Messe et aux Vêpres. A la récréation, qu'il prit toute entière avec nous, il nous exprima toute la joie qu'il ressentait de pouvoir passer au milieu des Scolastiques une si belle journée, et le regret qu'il éprouvait de ne pouvoir plus souvent avoir ce bonheur. Le C. R. Père, ajouta - l. donnera ce soir le salut à Notre-Dame des Victoires; il espère bien qu'il ne sera pas seul aux pieds de Marie, mais que tous ses enfants l'accompagneront de leurs vœux et de leurs prières, auprès de cette puissante Protectrice, dans son Sanctuaire béni, qui doit être à jamais si cher à la Cong^e. Ces paroles, comme on le pense bien, trouvèrent de l'écho dans tous nos cœurs, et une vive approbation fut notre réponse.»

— 3.° Nous n'avons pas à parler de notre fête du 2 février, ni non plus des deux Ordinations, ni de la prise d'habit; il en a été question plus haut. Mais nous devons dire un mot de notre mois de Marie. Nous l'avons commencé par un pieux pèlerinage à N. D. des Victoires. Notre-Dame des Victoires si chère à tout enfant de Marie, source de si nombreuses et précieuses faveurs, accordées tant à la Cong^e en général, qu'à tous ses membres en particulier, nous attirait tout naturellement à son Sanctuaire. Prosternés devant son image bénie nous l'avons priée pendant plus d'une heure, pour nous, pour notre Scolasticat, pour toute la Cong^e.

« Que dire maintenant de l'ornementation de la belle statue de Marie, dans notre chapelle, pendant tout le mois de cette Bonne-Mère? Ors sacristains on prouve une fois de plus, qu'avec de l'amour et de la dévotion envers

Marie, quoique disposant de peu, on peut faire beaucoup. En effet, malgré la gênerie des objets de décors, qui se réduisaient à quelques candélabres et à quelques vases de fleurs naturelles, ils ont su nous faire oublier, par la gracieuse et enriée disposition de ces objets placés sur des estrades en amphithéâtre, le luxe et la richesse des Eglises de Paris. Fussions nos vœux avoir été aussi beaux et aussi agréables au Cœur de Marie, pendant son Mois, où, chaque jour, nos chants et nos prières sont montés vers son trône, en notre nom et au nom de toute la Cong^e !

— 4. « Après le mois de notre bonne Mère, le mois de Juin est venu raviver notre dévotion envers le Sacri Cœur de Jésus. Et pendant ce mois, le 29 juin, nous avons célébré avec toute la joie, la solennité et la dévotion, propitiable la Fête de notre bien-aimé Patron, St. Louis de Gonzague. Sa messe de C^{te} fut dite par notre E. R. Père. Non content de cela, ce bien-aimé Père voulut bien rendre plus joyeux encore, par sa présence et notre dîner et notre récréation; à l'issue de laquelle il présida une thèse solennelle de Philosophie dont le sujet était: de la vraie origine du monde. On nous permettra de rendre ici hommage à la vérité, en disant que les champions, et en particulier le défenseur de la thèse s'en tirèrent à la satisfaction générale et spécialement du E. R. Père, qui adressa à ce dernier quelques mots de félicitation et d'encouragement. Les dernières paroles que proféra notre E. R. Père, à la fin de la séance, furent une exhortation, à l'étude sérieuse de la Philosophie, solide fondement d'une bonne théologie, et surtout à l'imitation de notre St. Patron, qui sut si bien allier la piété à l'étude, et l'étude à la piété, alliance indispensable surtout pour le Religieux missionnaire du St. Esprit et de St. Immé Cœur de Marie, selon les saintes Règles de la Cong^e:
 «Lucere enim parum est, lucere autem et ardere perfectum est.»

— 5. « Pour ce qui concerne les travaux manuels du

Scotasticat, les Scolastiques n'ont pas été moins actifs, cette année, que l'année dernière. Les nombreuses allées qui se croisent dans notre enclos ont été en partie couvertes de pierres et n'attendent plus qu'un beau sable pour être à la fois commodes et agréables. Cent cinquante petits sapins des forêts des Vosges, qu'un Scolastique nous a procurés, feront en quelques années, un des principaux ornements des jardins et du bosquet. Un cèdre déjà un peu grand, qui jusqu'ici croissait inaperçu dans un coin de la propriété, a été transporté derrière le tertre où doit s'élever la statue de Marie. Au milieu de l'hiver, quand le bosquet aura perdu son feuillage, ce bel arbre étendra encore près de l'image de Marie ses branches toujours vertes: touchant symbole de la continuelle bienveillance de cette Bonne Mère pour ses enfants, ainsi que de la fidélité constante à la grâce dont elle est l'exemple.

Si devant du Scotasticat n'a pas été négligé non plus tout cette partie de notre enceinte, couverte jusqu'ici de mauvaises herbes et de décombres, a été travaillée plusieurs fois pendant l'hiver; et on y a semé un beau gazon. Au milieu, s'élève la statue de St-Euvs de Gonzague, notre aimable Patron, environnée de fleurs, emblème de ses vertus et de notre amour d'imitation.

Enfin, nous avons bâti une petite maisonnette qui nous sert d'atelier de menuiserie et de remise pour nos outils de travail manuel. Coiture, charpente, tout est l'œuvre des Scolastiques. Si la construction n'est pas élégante, elle est du moins en tout conforme à la plus stricte pauvreté, et notez que les principaux des matériaux sont d'anciens débris, trouvés sur place, pour la plupart:»

Clé et Noviciat des Frères.

1. Retraite et Profession de mars — 2. Personnel après restreint —
3. Travaux des Frères pendant le semestre

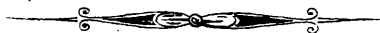
Extrait du Bulletin. — 1. Plusieurs Frères qui n'avaient pu prendre part aux exercices de la retraite annuelle de septembre, l'ont faite au mois de mars, de manière à la terminer pour la fête de S. Joseph, Protecteur spécial des Frères, en même temps que les novices-Frères qui, comme il a été dit plus haut, ont eu le bonheur de faire ce jour là leur Profession. Le F. Vitoric, de la C^{te} de Bordeaux, y assistait aussi et a renouvelé ses vœux, pour cinq ans. »

— 2. « Le Noviciat des Frères est toujours assez peu nombreux, surtout si on le compare avec les grands besoins de Frères qui se font sentir de tous côtés. — Espérons que les nouvelles sources de recrutement ouvertes en ces dernières années, notamment en Sollemagne, et celle qui va s'ouvrir dans le midi, moyennant l'aide de la S^{te} Famille, à Coudon, pour les jeunes gens de la classe ouvrière, dont il a été parlé plus haut, viendront progressivement augmenter le nombre de nos Frères, aides et coadjuteurs, souvent bien précieux pour les Pères, tant dans les Missions, que dans les autres C^{tes} et œuvres de l'Institut. »

— 3. « Malgré le nombre assez restreint des Frères et Novices-Frères au S^t cœur de Marie, on ne laisse pas de s'apercevoir de leur présence, aux différents travaux exécutés par eux. Sans parler du jardin-potager qui s'étend et s'améliore de plus en plus, les champs consacrés à la grande culture ont subi d'heureuses transformations; ils sont couverts d'une riche végétation, et promettent pour les mois de juillet et d'août une belle moisson en blé, avoine etc. Déjà la récolte du foin et des prairies artificielles a surpassé celle des années précédentes; et l'on croit pouvoir compter pour l'été et l'automne, sur des produits abondants de pommes de terre et de betteraves. L'infatigable activité du bon F. François est bien encouragée

dans ses travaux pour le C^{te} S. Collin, qui a été témoin à St. B. de Langonnet, de ce que peut faire et obtenir, en cette matière, comme en toute autre, un travail opiniâtre et éclairé, labor improbus omnia vincit. il est fort à désirer, du reste, que les lourdes charges de l'entretien du personnel et de la maison du St. Cœur de Marie puissent être un peu allégées par les produits de l'exploitation de la propriété.

« Nous devons ajouter que, d'autre part, les travaux d'installation se poursuivent aussi et avancent peu à peu. La chapelle est à peu près achevée; nous avons déjà parlé du bel autel en bois de chêne fait par les Frères. Le reste des gros travaux à exécuter dans la maison se fera aussi, en son temps, en proportion des bras, du temps et des ressources. Deus providebit. »



Maison du Séminaire Colonial.

1. Etat général. Mois de St. Joseph. Dévouement des prêtres sortis du séminaire, à la Guadeloupe — 2. Prédications de Carême à Billancourt — 3. Fête de la Pentecôte — 4. Ordination de la Corinthe — 5. Salut d'adieux des nouveaux prêtres, donné par M^{gr} Dofpat, Evêq. ap. de Cayenne — 6. Catechismes et 1^{er} Comm^o. d'enfants pauvres.

Extrait du Bulletin de la C^{te}. — 1. « Les premiers mois de l'année 1866 ne présentent aucun fait particulier digne d'être mentionné. Le séminaire a continué à marcher avec régularité, et selon l'ordre accoutumé.

« Pendant le mois de St. Joseph, on a remarqué avec consolation une grande ferveur parmi les élèves à prier et à honorer ce grand Saint, modèle et patron de la vie intérieure. Un pieux séminariste a voulu faire brûler un cierge, nuit et jour, devant son autel, durant tout le mois qui lui est consacré.

« Un fait bien consolant aussi pour nous, c'est le dévouement qu'ont montré, pendant la terrible épidémie qui a sévi à la Guadeloupe, les prêtres de ce diocèse, presque tous élevés et formés au séminaire du S^t Esprit. Leur dévouement, d'après la parole même de Mgr. l'Evêque de la Basse-Terre, a été poussé jusqu'à l'héroïsme... »

— 2.° Malgré leurs nombreuses occupations, les Sœurs de la C^{te} ont accepté pendant le carême quelques prédications à la paroisse de Billancourt, près de Boulogne, dans la banlieue de Paris. M. l'abbé Gentil, curé de cette paroisse est un ancien disciple de Notre Vénère Père. Ne pouvant offrir d'honoraires pour son carême, il ne trouvait aucun prédicateur. Il a fait de si vives instances près de nous en faveur de ses pauvres paroissiens abandonnés, qu'on n'a pu lui refuser ce service. Ces prédications n'ont pas été sans résultat. M. le Curé de Billancourt a confessé, cette année, pour les Sœurs une vingtaine de retardataires, dont plusieurs étaient éloignés des sacrements depuis près de trente années.

« Les retraites pasciales du Patronage S^t Melanie et de la S^{te} Famille ont été aussi bénies de Dieu. Au Patronage, près de 30 apprentis et jeunes ouvrières sont approchés de la Table sainte au grand jour de Pâques. On a eu la consolation de voir revenir à cette occasion plusieurs des anciens jeunes gens de l'œuvre.

« La retraite de la S^{te} Famille a été prêchée par le S. Delaplace lui-même, qui dirige cette œuvre depuis de longues années déjà. Sa parole, toujours pleine de charme et d'intérêt pour ces pauvres gens, a ramené à la religion plusieurs personnes éloignées de Dieu depuis de bien longues années.

— 3.° Le S^t jour de la Pentecôte, Mgr. Chigi, Vonce

apostolique à Paris, a bien voulu venir, comme les années précédentes, sur l'invitation du E. R. Père, célébrer avec nous notre Fête patronale. Son Excellence a officié pontificalement à la Grand'Messe et aux Vêpres.

M^{gr} Tomanton, de l'Ordre de S^t Dominique, Archevêque de Ehiéodosiopolis, M^{gr} Bécél, évêque nommé de Vannes, M^r Etienne, Supérieur général de S^t Lazare, honoraient aussi cette fête de leur présence, ainsi que M^r de Fresne membre du Conseil de la S^{te} Enfance et M. Certes, trésorier général de l'œuvre de la Propagation de la Foi, etc..

« Le Salut solennel du E. S. Sacrement a été donné par le E. R. Père, qui est reparti le soir même, après souper, pour le S^t Cœur de Marie, pour la fête qui devait y avoir lieu le lendemain.

— 4. Le même jour, a commencé la retraite préparatoire à l'Ordination. M^{gr} de Ségur, dont la sympathique parole avait été si goûtée l'année dernière et avait produit un grand bien, avait été de nouveau invité à la prêcher. Ne pouvant la donner toute entière, il a bien voulu du moins venir faire deux instructions. Les autres ont été données par les Pères attachés à la direction des élèves.

« L'Ordination a été faite à N. Dame de Paris par M^{gr} Maret. Le séminaire y présentait 19 ordonnés: 3 pour la prêtrise, 3 pour le Diaconat, 7 pour le sous-Diaconat, 3 pour les ordres mineurs, et également pour la tonsure.

— 5. « Le dimanche de la Très-Sainte Trinité, a eu lieu, suivant l'usage, le salut d'adieux des nouveaux prêtres, après une allocution de circonstance faite par le S. Hervé. Prenant pour texte les paroles de S^t Ange à Joseph, au sujet de son départ pour l'Égypte: « Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Egyptum, et esto ibi usque dum circumtibus, le cher Père les a appliqués avec à propos aux

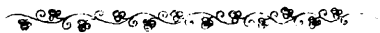
jeunes prêtres qui allaient quitter l'asile du séminaire, pour une terre lointaine et les a vivement exhortés à l'union avec Jésus comme St. Joseph, à la confiance en Marie, et enfin à persévérer courageusement dans les combats du Seigneur jusqu'au jour où le divin Maître les appellerait au repos éternel.

La bénédiction du E. S. Sacrement a été donnée par M^{gr} Dopsat, Evêque apostolique de la Guyane française. Ce Evêque, tout dévoué à nos Eves de Cayenne et à la Cong^g, a passé plusieurs semaines au séminaire. Un des motifs de son voyage en France, c'était d'obtenir une augmentation du cadre de son clergé, trop peu nombreux pour suffire à tous les besoins. Il a été accompagné dans son voyage par le P. Ledhuy. Ce bon Père nous est arrivé bien fatigué; mais il s'est depuis assez bien remis à l'air natal de la Flandre.

— 6.° L'œuvre des catéchismes des enfants pauvres a été continuée avec zèle par les séminaristes, comme les années précédentes, sous la direction du P. Barille. Ces catéchismes, qui ont lieu pendant la récréation du soir, ont pour but de préparer à la 1^{re} Communion les enfants que leur pauvreté oblige à travailler pour gagner leur vie ou secourir leurs parents, et qui par conséquent ne peuvent suivre les catéchismes des paroisses. Et dans notre quartier, bon nombre de familles se trouvent dans cette dure nécessité.

« Une quinzaine d'enfants ont assisté, cette année, à ces catéchismes, dont neuf pour la 1^{re} Communion, et six autres pour la renouveler ou être confirmés. La 1^{re} Communion a eu lieu le 13 juin, jour de promenade des élèves, dans la chapelle du Séminaire; et le lendemain ils ont été conduits, pour la confirmation, à St. Sulpice. Après la messe de communion, on leur a servi un déjeuner, auquel les séminaristes ont généreusement ajouté un joyeux supplément de gâteaux. L'a été

pour ces pauvres enfants un beau jour de fête. Cussent-ils engarder toujours le souvenir »



C^{té} de N. D. de Langonnet.

1. Epidémie de la petite vérole — 2. Retraite de 4.9 Frères à St. Jean
- Anniversaire de la mort du V. Père — 3. M^{gr} Bécet, év. nommé deannes
- Sa dévotion à N. D. des Victoires — Accueil des S. F. Dangeur, et Lhuquet à Cannes.
- Assistance à notre Fête de la Pentecôte — 4. Réception de Sec. à Evêc. Evêc.
- 5. Fête-Vieu — 6. 1^{re} Communion au Collège — 7. Personnel —
8. Prédications au dehors

— 1. Ainsi qu'il a été dit au dernier Bulletin, sur la fin de l'année dernière, la Colonie de St. Michel fut visitée par une épidémie qui inspira de vives inquiétudes. Vingt à trente enfants furent atteints, presque tous à la fois, de la petite vérole. De la colonie la maladie descendit à l'abbaye. Mais, grâce à la protection de la B. V^g Vierge et aux précautions prises à temps, le mal ne fit pas de grands ravages. Deux Frères et un Sémit-Scolastique en furent seuls atteints. Encore ne furent-ils pas pris bien fortement. On a pu remarquer, en cette circonstance, que ceux-là seulement qui n'avaient pas été vaccinés furent sérieusement atteints; chez tous les autres, la maladie fut très-bénigne.

A la même époque, la C^{té} a été menacée de la fièvre typhoïde, qui exerçait ses ravages dans les environs et surtout à Gourin, d'où le mal s'était répandu dans les campagnes. Mais, ici encore, Langonnet a été épargnée, grâce à Dieu, et pas un seul cas de fièvre typhoïde ne s'est présenté dans l'Établissement. Néanmoins, l'état sanitaire a laissé plus ou moins à désirer pendant tout ce semestre, par suite de l'humidité de l'hiver. La plupart des Frères ont été indisposés les uns après les autres, et souvent plusieurs à la fois.

— 2. Cinq des Frères de la C^{té} qui n'avaient pas

encore, fait leur retraite annuelle, ainsi qu'ils la font à S. Jean. Le St. Sébastien y a renouvelé ses vœux pour cinq ans, à la fête de la Trinité, jour de la clôture de la retraite.

Le jour anniversaire de la mort de Notre Vénéré Père fut aussi pour la C. de Langonnet un jour de pieux souvenirs et de charité expansive des différents membres de la famille. Dans la soirée, eut lieu la réunion accoutumée. Le C. de Bozec fit la conférence sur l'aspect dénégation de Notre St. Fondateur et fit voir en lui le véritable modèle de la sainteté et de la perfection.

— 3. Un nouvel évêque vient d'être nommé à Vannes, en remplacement de Mgr. Guillemin, d'émulsionnaire. c'est Mgr. Bétel, originaire du diocèse même, où il a particulièrement connu acteford, au séminaire, plusieurs de nos Pères. — Les quelques lignes suivantes de l'Écho de N. D. des Victoires feront mieux connaître que tout ce que nous pourrions dire quel est celui que nous étions et nos œuvres de Langonnet auront désormais pour premier Pasteur. « On sait que Mgr. Bétel, naguère
« attaché au Clergé de Paris, vient d'être nommé à
« l'évêché de Vannes, dont il était devenu archiprêtre,
« il y a quelques mois. Nous aimons à dire que Mgr.
« Bétel est un des amis les plus dévoués de l'Arch.
« confrérie. Quand il quitta le diocèse de Paris, il
« voulut venir célébrer la sainte messe à l'autel pri-
« vilégié de N. D. des Victoires; nous eûmes son dernier
« sermon. L'un de ses premiers actes, comme Archi-
« prêtre, fut de resserrer les liens qui existaient entre
« son église et la nôtre, en renouvelant le zèle des
« associés de Vannes pour l'Archiconfrérie.

« Dès qu'il connut sa nomination, le 30 décembre,
« il pensa à N. D. des Victoires. Peu de jours après,
« obligé de venir à Paris, il arrivait à cinq heures et
« demie du matin dans notre chère église, au sortir

du chemin de fer, désireux d'y offrir le S.^t Sacrifice et de déposer aux pieds de la sainte Mère de Dieu tout cet avenir nouveau qui s'embrouvait devant lui. Pendant tout le temps de son séjour dans la capitale, il a tenu à célébrer, presque tous les jours, la sainte messe au milieu de nous et à prendre part à nos fêtes, refusant avec une aimable modestie tout ce qui eût pu le mettre en relief. Inutile d'ajouter que l'on des prières ont été offertes pour M.^{gr} Bécél dans nos réunions. (Écho de N. D. des Vict. 1866. n. 1, p. 5.)

Au commencement d'Avril, les S. J. Langen et Guzyot se rendirent à Vannes pour voir M. le Préfet et surtout M.^{gr} Bécél. Monseigneur leur fit l'accueil le plus aimable. Il les invita même à dîner, désirant entretenir les meilleures relations avec notre Établissement, ainsi qu'il nous en donna lui-même l'assurance à Paris.

Invité par notre E. R. Père à venir assister à notre fête patronale, au Séminaire, le jour de la Pentecôte, il suspendit à cet effet son retour à Vannes. « Désireux, lui écrivit-il, de me rendre à votre gracieuse invitation, je n'hésite pas à différer mon départ. Je me réjouis d'avance d'assister à votre fête patronale. L'honneur que vous me faites, me procurera l'occasion de rendre une fois de plus mes devoirs à son Excellence M.^{gr} le Vicaire apostolique. » (Lett. du 13 mai 66.)

Le lundi de Pentecôte, il devait venir de nouveau prendre part à notre fête patronale au S.^t Cœur de Marie; mais il ne put se défaire d'un autre engagement qu'il avait déjà pris, et dut se contenter d'exprimer à notre E. R. Père ses regrets et sa reconnaissance.

— Le S.^t C.^{or} de Langonnet a eu la consolation, le jour de la Pentecôte, de voir trois Écoliers ecclésiastiques, M. M. Schur, et Adrien et Martin, et trois postulants Frères, les S. J. Mélon, Melaine et Saulin, faire leur première consécration à Dieu dans la Congrégation.

Eous ont pu bien comprendre toute la signification et l'importance de l'acte religieux qu'ils ont accompli. Ils avaient d'ailleurs été préparés par une bonne et sérieuse retraite de 3 jours, prêchée par le P. Le Bozec. Euisse le divin Esprit féconder et conduire à pleine maturité ces premiers germes de vocation à la vie religieuse et apostolique!

— Autant avait été pieuse la solennité de la Senticôte autant fut belle et magnifique celle de la Fête-Dieu. La procession surtout ne laissa rien à désirer, bien que la pluie n'eût cessé de tomber assez fort jusqu'à l'heure de la Grand-Messe. Mais, dès ce moment, le Ciel s'étant découvert, le soleil se montra radieux; „ et N. S., selon que s'écrivaient les Scolastiques de Langornet à ceux d'Irlande, put sortir de son S. temple et être porté en triomphe au milieu d'une foule immense accourue de tous côtés; une quinzaine de prêtres étrangers assistaient à la procession en habits sacerdotaux „

— C. et une fête en succède une autre. C'est ainsi qu'après la cérémonie de prise d'habits à la Senticôte et celle de la Fête Dieu, eut lieu une 1^{re} communion, le jour de la Fête de S. Louis de Gonzague. Dix jeunes enfants du collège eurent le bonheur de s'approcher de la S.^{te} Table pour la première fois, accompagnés de quatorze autres qui renouvelèrent leur 1^{re} communion. Ils paraissaient tous, par leur piété et leur recueillement, avoir bien profité de leur petite retraite préparatoire. Il n'y a plus qu'un vœu à former, c'est que pas un d'entr'eux ne devienne jamais infidèle aux S.^{tes} promesses qu'ils ont faites ou renouvelées solennellement à N. S., au pied des S.^{tes} autels, de grandir et de marcher toujours sous sa divine bannière et de fouler constamment aux pieds, avec l'aide de Marie, l'idole des passions et du respect humain.

— 7. Le nombre des Scolastiques pour ce semestre, a été de 53, et celui des élèves de 120, dont 40 pensionnaires, et 65 suivant les classes de latin — Il y avait sept postulants Frères.

En général la C^{te} est animée d'un bon esprit, et, depuis le départ de R. S. Collin, les choses ont continué, grâce à Dieu, à bien marcher comme auparavant. Cependant il y a eu plusieurs défections parmi les postulants et les Scolastiques, et il importe plus que de tout autre soit fervent que nombreux, mais grand nombre et fermeté, c'est le mieux, plutôt qu'il en est au sein.

— 8. Bien que nos chers confrères de Langonnet soient bien occupés, ils n'ont pu cependant refuser de temps à autre quelques prédications à l'extérieur. Ainsi le Père Suillaud a été appelé à aller faire dans une paroisse à une certaine distance de Langonnet, l'érection d'un Chemin de Croix. Le S. Sejeune est allé, de son côté à Carhain, prêter son secours pour les Étaques. Le curé de cette ville se trouvait malade, et son vicaire, déjà fatigué lui-même par une confirmation qu'il venait de préparer, se trouvait seul avec une population de 2,000 âmes. Il était donc difficile de se refuser à sa demande. L'année dernière à Marcille époque, le S. Sejeune avait déjà prêché la jubilé dans cette grande paroisse. Il a consenti bien volontiers à y faire de nouveau une petite Station, la première semaine après Étaques, heureux de sacrifier encore ses quelques loisirs des vacances de Étaques, pour travailler au salut des âmes. Ces prédications servent d'ailleurs à faire connaître l'Établissement et la Cong^g, et sous ce rapport il serait même à désirer qu'on put en donner davantage.

Maison de St-Michel.

1. Visite du Procureur impérial — 2. St-Jour de Étaques — 1^{ère} Com: des Colons — 3. Bénédiction de la 1^{ère} pierre et construction d'un nouveau

Bâtiment et d'une lunetterie — 4. Améliorations, lavans, réfectifs, etc.

Extrait du Bulletin et de la correspondance — 1. Le fait le plus important que la Colonie de St. Michel a eu à enregistrer, pendant le 1^{er} semestre 1866, a été une visite officielle qui lui a été faite, le 8 mars, par M. le Procureur impérial de Napoléonville, délégué par le Procureur général, pour voir si la loi sur les maisons d'éducation pénitentiaires y était mise en vigueur. Mais quel était le véritable but de cette visite imprévue? On ne le sait pas au juste, peut-être était-ce pour remplacer celle qui a fait défaut en 1865; mais il serait plutôt vrai de croire que le Ministère a voulu se mettre en mesure de répondre aux interpellations, qu'il pouvait craindre au Corps législatif. Le discours de M. Jules Simon sur le régime des détenus de la Roquette était trop récent pour être déjà oublié. Qu'importe, et bien que ce jour là même le S. Guyot fût précisément parti pour un petit voyage, cette visite s'est bien passée, et les observations que l'Inspecteur a transmises au Ministère ont dû nous être favorables, car il a été satisfait de l'état sanitaire, du régime alimentaire et même du régime disciplinaire. Il a paru surpris de l'absence de la cellule que l'on trouve dans toutes les autres colonies. (Bull. du 14 juil.)

— De son côté, le S. Danger écrivait à la Maison-Mère, en date du 11 Mars: « M. le Procureur impérial parut d'autant plus enchanté de sa visite, qu'il n'avait, disait-il, pas encore vu de maison de ce genre, et que tout lui semblait établi sur un bon pied. Il était accompagné de M. Fourré, juge au tribunal de Napoléonville, qui, lui aussi, visitait pour la 1^{re} fois une colonie pénitentiaire — « D'ores et avant, disaient ces Messieurs, nous ne craignons pas de vous envoyer les enfants que nous aurons à juger, car nous voyons qu'ils sont parfaitement bien ici. » — Ils arrivèrent

à l'Établissement vers 4^h 1/2 et demandèrent l'hospitalité. Nous fûmes heureux de la leur donner. Le lendemain seulement, ils firent la visite de la colonie, puis celle de l'abbaye. L'une était officielle, l'autre officieuse. Ils repartirent à 1 heure de l'après midi.

— 2. Un autre événement, plus propre à épanouir les cœurs qu'une visite de l'Inspecteur, eut lieu le 5^e jour de Sâques, à St-Michel. Nous voulons parler de la 1^{ère} Communion des enfants de la colonie, qui s'est faite le matin à la messe de 8^h des Scolastiques. « De bon matin, dit le F. Dauger dans une lettre au R. F. Provincial, ces chers enfants sont descendus de la Colonie par rangs de quatre, musique en tête, dans un ordre et un recueillement parfaits. Je les voyais défiler devant ma fenêtre, et c'était si touchant que je n'ai pu m'empêcher de verser des larmes. La Cérémonie a été très-belle. Le soir, avant le salut, il y a eu rénovation solennelle des promesses du Baptême et consécration à la St^e Vierge. — Ces enfants étaient vraiment bien disposés, surtout les petits normands, qui sont très-naïfs et tout-à-fait charmants. L'avant veille et la veille, nous étions partagés la besogne pour les confessions. Il y avait cinq confesseurs: le F. Guyot et M. Guillemin ont été ainsi considérablement soulagés. » (Lett. du 8 avril 1866.) — Que le C. S. Cœur de Marie prenne pour toujours ces pauvres et si intéressants enfants sous sa maternelle protection; elle est leur mère; à eux aussi, et une mère de miséricorde et d'amour.

— 3. Une cérémonie d'un autre genre réunissait le 1^{er} mar, toute la C^{te} à la Colonie: On a vu, à la 1^{ère} Partie, l'autorisation accordée par le C. R. Père, de construire une nouvelle aile à St-Michel, les anciens bâtiments étant devenus plus qu'insuffisants pour loger désormais tout le personnel, qui est de 245 enfants, non compris les Pères et les Frères. Le F. Guyot s'est mis à

l'œuvre, et le 1^{er} jour du mois de Marie, le S. Dauger, Supérieur, a béni et posé la 1^{re} pierre du nouveau bâtiment, selon le cérémonial du rituel, en présence des scolastiques et des colons tout joyeux. Il a ensuite béni également la statue de la E. S.^{te} Vierge qui se voit près de la fontaine, image des grâces intarissables dont cette divine Vierge est le canal et la dispensatrice. (lett. du S. Dauger 12 mai 1866.)

Le Bulletin de S. Michel nous apprend en outre que la nouvelle construction est depuis en bonne voie et qu'elle sera sans doute bientôt terminée. « Nous avons construit, cette année, y est-il dit, mais non encore achevé: une 3^e aile de bâtiment, avec une maison en travers, et au bas de l'aile, formant en quelque sorte un piedestal à tout le bâtiment central bâti en croix. Cette construction nous permettra d'avoir enfin une infirmerie et une lingerie bien établies, deux dortoirs d'enfants de plus, et quatre chambres assez convenables. Elle a une très-belle apparence et rehausse de beaucoup l'aspect général de la colonie. »

D'autre part, le S. Guyot, profitant des bras de ses nombreux petits ouvriers a eu aussi pouvoir construire une vaste buanderie. Elle a 18^m de long sur 16 de large, et est composée de 4 compartiments superposés. Le rez-de-chaussée sera destiné pour le lavis à eau tiède, et les trois étages serviront de séchoirs pour les deux établissements de Langommet.

— 4. La colonie de S. Michel est, comme on le voit, toujours en marche progressive. Ce n'est toutefois pas tout encore; voici, en effet, ce qu'a ajouté le Bulletin de la Maison sur des échanges de terres avec un propriétaire voisin, sur les récoltes, le bétail etc. etc.

« Le 13 avril a été signé le contrat par lequel, avec l'autorisation du E. R. Père, nous avons cédé à M^{re} le Vicomte de Soussay la ferme du Harlay à Langommet, avec 20 hectares de terres, contre 25 autres hectares à

prendre autour de la Colonie et sur la lisière de la forêt dans les fermes de Kéquivou et du Driors. Sur les terres du Driors, aujourd'hui incultes et en partie marécageuses et tourbeuses, nous voulons créer de 15 à 20 hectares de prairies irriguées, qui rapporteront, à elles seules, 2 fois plus de bénéfices que la ferme du Harlay, sans compter environ 100,000 mètres cubes de tourbe que renferment les marais, et dont nous tirerons bien du profit. — Mais il y aura à faire de grandes dépenses, en journées et en engrais, avant que ces terres ne soient arrivées à leur plein rapport.

— « Contrairement à ce qui a lieu dans presque toute la France, nos récoltes sont très-satisfaisantes jusqu'à ce jour, sauf les rutabagas qui ont beaucoup souffert de la sécheresse, du froid et surtout des altises (insecte herbivore); mais ils ont si bien repris, ces derniers jours, que nous osons vendre des plants. Pour les autres récoltes: le trèfle, l'avoine, le sarrasin, le foin et surtout le froment, on ne peut désirer mieux.

— « Nous avons semé en essence forestière, une certaine étendue de la forêt, les clairières par exemple, ainsi que le tour de l'hippodrome et les vieilles carrières près de la Colonie. Les semis ont assez bien réussi, mais il n'en a pas été de même des plantations; celles-ci ont beaucoup souffert des vents secs du mois d'avril; les pins en particulier ont été au deux tiers détruits.

— « Les travaux industriels ne sont pas non plus négligés. Une machine à percer des tuyaux en bois a été installée. On monte aussi une roue hydraulique pour battre les grains et broyer l'ajonc. » (Bull. du 14 juil. 1866.)

Ctè de St-Ilan.

1. Concession d'une chapelle intérieure — 2. Retraitè des Frères —
3. Retraitè pascale des Colons — Promenade à St-Briene — 4. 1^{er} Com: et Confirms: par M^{gr} de St-Briene — 5. Œuvre maritime, de nouveau proposée et ajournée indéfiniment

— 1. Au commencement de cette année, Mgr. de St. Briec, qui se montre très-bienveillant pour l'établissement, a bien voulu autoriser nos Pères de St. Etan à avoir une chapelle intérieure. C'est pour eux d'une grande commodité; car ils n'ont plus besoin désormais de sortir pour aller dire la St^e messe à la grande chapelle, qui est encore assez éloignée de la C^{lle}. « J'en ai pris possession le 11 janvier, écrivait le P. Thomas; et précisément ce jour-là il faisait un temps affreux, ce qui me fit apprécier d'autant plus le bienfait de cette chapelle intérieure. » De fait, le vent, la pluie, le froid brouillard ne sont pas choses rares à St. Etan; et il faut bien du reste qu'on se paye, par quelques inconvénients, les avantages d'une des plus belles positions sur les bords de la mer.

— 2. Les Frères de St. Etan, auxquels ont été adjoints cinq autres de Langonnet, ainsi qu'il a été dit plus haut, ont eu leur retraite à la fin de janvier, de manière à la terminer le jour anniversaire de la mort de Notre V^{re} Fondateur, le 2 février. Les P. P. Léonard et Sébastien ont renouvelé leurs vœux pour cinq ans, et tous les autres ont fait la rénovation annuelle de leurs saints engagements. Chacun s'est bien retrempe dans ses bonnes résolutions de la Profession, et a promis de nouveau à Dieu, sous la protection de la S^{te} Vierge et les auspices de notre Vénéré Père, de travailler avec plus d'ardeur que jamais à sa sanctification, et en particulier de se laisser diriger et conduire avec esprit de foi et humilité par les Supérieurs dans l'accomplissement de ses emplois et fonctions.

— 3. Après les Frères, vint le tour des enfants. Eux aussi ont eu leur petite retraite, qui s'est terminée le jour de Pâques, par la Communion générale. « Tous nos enfants, écrivait le P. Gallu à la Maison Mère, ont paru animés des meilleures dispositions. »

Le Lundi de Pâques, ajoutait-il, nous avons fait

une grande promenade, en traversant St Brieuc, tambours et musique en tête. Six caisses, battues avec un aplomb vraiment militaire, et dirigées par le tambour-major, armé de sa belle canne neuve, ouvraient la marche et ont fait croire à l'arrivée d'un État-major. Le pas redoublé, exécuté ensuite par la musique, confirmait encore ce premier sentiment, qui ne disparaissait que quand on se présentait aux fenêtres ou aux portes. Le soir, en repassant à St Brieuc, nous entrâmes à la chapelle de N. D. d'Espérance, pour déposer aux pieds de la Bonne Mère, toutes les bonnes résolutions de l'année. On nous avait permis et prié même d'y faire tout le tapage (musical s'entend) que nous voudrions.

(Lettre du 12 avril)

— 4. De nouvelles fêtes et cérémonies religieuses devaient bientôt succéder à celles dont nous venons de parler. Mgr de St Brieuc avait promis d'aller donner la Confirmation à St Etan, le 7 mai, lundi des Rogations. Sa Grandeur s'y rendit en effet, au jour indiqué, et conféra ce sacrement aux enfants qu'on y avait préparés. La veille, 6 mai, une quinzaine de petits colons avaient eu le bonheur de recevoir leur Dieu pour la première fois.

Ces deux cérémonies, 1^{re} communion et Confirmation, furent des plus pieuses et des plus consolantes, d'après ce que s'empressait d'en écrire le S. Celler au R. S. Provincial. „ Nos fêtes d'hier et d'avant hier, disait-il, se sont admirablement bien passées. Hier, en particulier, Mgr a paru on ne peut plus satisfait. Le grand intérêt que Sa Grandeur porte à l'Établissement de St Etan, n'a fait que grandir encore davantage. Ses enfants se sont parfaitement tenus et ont exécuté toutes leurs petites cérémonies comme de vrais et pieux séminaristes. Comme le temps a été très beau et que St Etan est maintenant tout en fleurs,

il se peussent, ces deux jours, un vrai paradis.» — Mais ce qu'il y avait sans doute de plus beau encore aux yeux de Dieu, c'étaient ces jeunes cœurs retirés des sentiers du mal et initiés désormais à l'amour de Dieu et à la vertu.

Au déjeuner, M. de Cuverville, que nos Pères avaient eu soin d'inviter, comme un des amis de la maison, prit place à la droite de M. G. La Grandeur porta un toast à M. du Clésieux. Le S. Callu s'y joignit avec empressement, en exprimant les regrets que leur causait à tous son absence, et combien ils étaient tous remplis de reconnaissance pour le fondateur de l'œuvre.

— 5. Vers ce même temps, M. du Clésieux, toujours zélé pour le bien, remit de nouveau en question, près du Ministère, un projet d'œuvre maritime déjà émis en 1864, mais dans des conditions bien différentes. Il avait formé, avec M. de Cuverville, une société dite d'assistance maritime, et il demandait que les jeunes colons de S. Olan qui feraient paraître du goût pour la navigation, fussent confiés aux Éléments des bateaux de pêche de la société, pour former leurs équipages — Ce devait être, d'après le plan de ces Messieurs, comme une école de pêche, qui viendrait compléter l'école agricole et professionnelle de S. Olan, pour les enfants du littoral de la Bretagne, et qui en même temps pourrait préparer de jeunes marins pour la marine et la flotte. À ce dernier point de vue surtout, le Ministère de l'Intérieur paraissait assez disposé à secourir ce projet, qui avait fait valoir près de l'Administration M. du Clésieux. L'œuvre, en effet, dans certaines conditions, pourrait être bonne et utile. Mais, d'après le projet en question, on comprend assez à quels dangers eussent été exposés ces jeunes colons, sous le rapport moral et religieux, loin de l'Établissement,

en dehors de la surveillance et de la direction des Frères des Écoles sans parler des inconvénients et des difficultés qui pourraient en résulter pour les travaux de la colonie et pour la C^{te}. Le R. S. Provincial s'empressa d'exposer ces craintes et ces difficultés au Ministère dans un Rapport en date du 1^{er} Mai 1866. On les comprit sans peine. M. du Clésieux les reconnut bientôt lui-même; et finalement il en fut de ce projet comme de beaucoup d'autres du même genre: il fut abandonné ou du moins indéfiniment ajourné.



C^{te} de Bordeaux.

1. Ministère—Offices et chants de la chapelle — 2. Mois de S^t Joseph. — Inauguration de la statue — 3. Mois de Marie. — 4. Adoration perpétuelle.

Bulletin de la C^{te} — 1. Depuis le dernier bulletin, notre modeste ministère ne présente rien de particulier à signaler. Nos diverses missions et prédications au dehors sont toujours accueillies avec reconnaissance par M. M. les Cures. Et dans notre attrayante chapelle, la besogne est proportionnée à ce qu'il nous est possible de faire; mais elle pourrait augmenter considérablement, si les ouvriers étaient plus nombreux et plus saints surtout.

— « Pour les offices de notre chapelle, le F. Urbic avait un talent précieux pour la musique, que sa modestie nous laissait ignorer. La providence nous a fourni un bel opficiéide; le bon Frère s'y est exercé avec zèle, et aujourd'hui il rivalise de douces harmonies avec notre orgue et notre harmonium. »

— 2. « N'ayant plus l'aide des militaires, et ne prévoyant pas la possibilité de la rétablir, il n'y avait plus de raisons particulières pour conserver la statue de S^t Maurice dans notre chapelle; et nous l'avons remplacé

par la statue du glorieux Époux de Marie. Le 1^{er} mars, nous avons donc installé le Bon S. Joseph sur un autel provisoire, magnifiquement décoré, et nous avons fait l'ouverture des exercices de son mois béni. Tous les matins, il y avait une messe à 6 heures avec chant et instruction en forme de méditation immédiatement après. — La fête du grand Saint a été célébrée avec toute la pompe dont nous sommes capables. Un assez nombreux fidèles ont suivis ces exercices avec édification et constance.

— 3. Notre mois de Marie a été pareillement assez bien suivi, malgré la monotonie de nos prédicateurs et les nombreux exercices qui se font à la même heure dans les paroisses et les chapelles de la ville. Ses attrait du St Cœur de Marie et les chants des jeunes personnes qui lui consacrent leurs voix en sont sans doute la principale cause. Ses recommandations ont été nombreuses pendant tout le mois, et bien des actions de grâces sont venues témoigner des faveurs obtenues.

— 4. Une cérémonie des plus importantes et des plus édifiantes nous a réjouis durant ce même mois. Nous avons le bonheur d'adorer ex. S. J. C. exposé sur son trône d'amour et de miséricorde. La chapelle et surtout l'autel, étaient splendidement décorés. Tous les visiteurs ont été émerveillés de la richesse apparente et surtout de la délicatesse des décors et des ornements. Les lustres, les candélabres, les guirlandes, les corbeilles de fleurs et les oriflammes attiraient l'attention et l'admiration. Le travail en effet a été prodigieux. Tout avait été arrangé avec du fil de fer, du papier doré et de couleur. Un grand nombre de personnes y consacraient leurs soins depuis plusieurs mois, presque à notre insu, et à l'instigation d'un excellent ouvrier tourneur, qui est très adroit et qui nous est tout dévoué.

« La Cérémonie commença le 15 mai, à 8 heures

du soir, par l'exposition du S. Sacrement, le chant des Vêpres en faux-Bourdon, un discours de M. Rouanet, qui se distingua par un magnifique exposé des intentions de N. S. venant en nous pour nous transformer en lui. Le lendemain, dès les 5 heures du matin, les messes se succédèrent. Les assistants furent nombreux, les communions multipliées; et toute la journée, les adorateurs ne laissèrent rien à désirer pour le nombre et la tenue. A 7^h 1/2, commencèrent les Vêpres qui furent chantées très-solemnellement par M. l'aumônier de S. Hôtel-Dieu. Le sermon fut donné par M. l'abbé Guillaume, ancien prêtre du Séminaire du S. Esprit, ancien aumônier de Lycée de Bourbon, et aujourd'hui aumônier de l'hospice du Condu, tenu par les nouvelles religieuses, dont il a été parlé dans un bulletin précédent, et depuis approuvées par Son Eminence le Cardinal Donnet, sous le nom de religieuses de charité de la S^{te} Agonie.

« La veille, notre illumination avait été admirée, mais celle du 16 étonna tout le monde. Un lustre de plus de 80 bougies, monté durant la nuit précédente au milieu du transept de notre chapelle, éblouissait les yeux par son admirable structure et par les flots de lumières qu'il répandait de toutes parts. »

Cté de Cellule.

1. Personnel du sémin^{re}, du scoll. et de l'orphelinat - Admission de scoll. - 2. Fête du 2 fév. - 3. Projet de construction d'une chapelle - 4. Instruction par le S. Hubert à l'exposition de l'œuvre exp. à Clermont, dans la C^{te} de l'Em^e Conception - 5. Énauquration du rit romain par nos Sires à Rion - Rapports avec le clergé, M^{gr} Grimardias év. nommé de Cahors. - 6. Secours porté dans un incendie près de Cellule - 7. Maladie contagieuse aux environs. Éréservation de la C^{te}.

— 1. L'Établissement de Cellule à compl^{té}, pendant

ce semestre, 155 élèves du petit séminaire, et 40 enfants à l'orphelinat. Les petits Scolastiques y sont au nombre de 26, tant postulants que titulaires.

Trois des anciens postulants, M. M. Meyer, Juillard et Gachon ont eu le bonheur de se consacrer au Seigneur dans la Congr., le jour de la fête du St Nom de Jésus, 14 janvier; et trois autres ont eu la même faveur, le jour de la Pentecôte, à savoir: M. M. Falach, Rober et Bertrand - Suisse le divin Esprit, qui souffle où il veut; inspirer à tant d'autres jeunes gens, à l'âme sensible et au cœur ardent, le généreux dessein de tout quitter, eux aussi; pour aller à la suite de N. S. et des Apôtres, à la conquête de tant de milliers d'âmes égariées, qui appellent des sauveurs et des libérateurs dans nos différentes Missions.!

— 2. C'est là une grâce que nos chers confrères et Scolastiques de Cellule s'efforcent sans doute de demander au C. St Cœur de Marie, tant aimé dans la maison, et par notre Vénéré Père, qui y est l'objet d'un culte tout particulier de vénération et de confiance, ainsi que cela s'est manifesté, cette année comme les précédentes, à la fête du 2 février. « Notre fête du 2 février, est-il dit dans le Bulletin de la C^o; s'est renouvelée avec son caractère ordinaire de famille et de religion. C'étaient des enfants célébrant la 5^{te} mémoire du meilleur des Pères, s'édifiant du souvenir de ses vertus et implorant sa puissante intercession auprès de Dieu. C'est le C. Corbet, qui, cette fois, a donné la conférence d'usage, à l'instar de ce qui se pratique à la Maison-Mère. Il s'est appliqué à faire ressortir le Vénéré Père comme modèle de détachement et d'esprit de sacrifice, selon les deux Circulaires du C. R. Père sur cette matière. » Cette conférence ne pouvait avoir plus d'à propos à aucun égard.

— 3. La C^{te} de Cellule qui, jusqu'à ce jour, n'avait point eu de chapelle définitive, mais seulement une partie de bâtiment consacrée à l'usage de chapelle provisoire, espère enfin de voir bientôt ses vœux accomplis à cet égard. La Mère Emmanuel, bien connue sans doute de tous nos chers confrères, afin de compléter son œuvre de fondation, avait fait à différentes reprises des offres, mais dont les conditions n'avaient pu être acceptées, pour la construction d'une église convenable. Elle est de nouveau revenue à la charge, et cette fois, il y a lieu d'espérer que ses désirs et ceux de toute la C^{te} seront réalisés. M. Eugène est allé à Cellule, au mois de mai dernier, pour examiner et tracer les plans de l'Établissement et de la future chapelle.

En attendant, on achève le pieux sanctuaire des enfants de Marie, commencé, il y a trois ans, par le zèle de l'Association de la St^e Vierge, et continué depuis, malgré bien des difficultés.

— 4. L'œuvre apostolique, établie à Clermont, a eu son exposition, le samedi 17 mars. Bien connu du zélé et pieux Directeur, M. l'abbé de Hocydal, le S. Hubert a été invité par lui à faire un sermon relatif à cette œuvre, invitation que notre cher confrère a acceptée avec empressement. Un missionnaire est toujours heureux de toutes les occasions où il peut parler en faveur des Missions, et exciter les bonnes âmes à se dévouer de plus en plus pour elles, par la prière et le travail des maux, comme on fait dans l'œuvre apost^{olique}.

Cette œuvre a son siège à Clermont, ainsi que l'association de prières pour les noirs, et plusieurs autres œuvres de zèle et de charité, dans une Communauté naissante, dont le S. Hubert a été demandé et nommé par M^{gr} comme confesseur extraordinaire. C'est la C^{te} de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu, au sujet de laquelle nous extrayons ce qui suit du Bulletin de

Célestine : « Une demoiselle de très-bonne famille, M^{lle} Boutarelle de Sontgubaud, (Suy-de-Dôme), lieu voisin de celui de la famille du S^t Gravière, a passé toute sa vie à s'occuper des œuvres pies en se sanctifiant. Depuis une dizaine d'années, elle est à Clermont en, sous la Direction d'un S^t prêtre, M^r l'abbé de Moudat, elle s'occupe d'œuvres nombreuses et délicates, par exemple de l'œuvre des domestiques, de celle des filles de Jésus et de Marie, des enfants de Marie etc etc. Sa maison est devenue le foyer de toutes les œuvres pies qui y ont leur centre et leurs réunions, telles que l'œuvre ap^{te}, l'association de prières pour les nous etc.

« On craignait que ces œuvres ne vissent à disparaître un jour avec leur directrice; mais Dieu a répandu son esprit sur cette maison, et quelques demoiselles pieuses, quelques domestiques ferventes, ont demandé à s'unir à elle. M^r Féron a béni ce projet, approuvé des Règles provisoires et reçu les 1^{ers} vœux de la fondatrice, qui compte déjà en ce moment 5 ou 6 sœurs converses et 4 sœurs de chœur, ou du moins des postulantes.

Dès le commencement, le R. S^t Le Vavas seur a eu providentiellement des rapports avec les fondateurs et les a encouragés dans leur S^t entreprise. C'est probablement à cela que le S^t Robert doit d'avoir été demandé pour cette œuvre pleine d'intérêt; ce qui lui a donné l'occasion de donner là une instruction, à la réunion mensuelle de l'œuvre apostolique, et quelques confidences aux enfants de Marie.»

— 5 Ce n'est pas là la seule œuvre extérieure à laquelle la C^{te} de Célestine soit appelée à participer. « Jamais, ajoute le Bulletin, jamais le clergé ne nous avait marqué plus de sympathie et d'affection, en nous invitant à ses fêtes religieuses, en nous engageant chaleureusement à donner des instructions et des retraites. On nous témoigne même de vifs desirs de nous

voir établir, en différents points de l'Auvergne, des succursales de Cellule. Malheureusement, le personnel de l'Établissement est par trop restreint pour qu'on puisse faire beaucoup au dehors. On s'y prête cependant, à l'occasion, tout autant qu'il est rigoureusement possible.

C'est ainsi par ex. que Mgr l'Évêque de Clermont ayant établi la liturgie romaine dans le diocèse, où elle devint obligatoire, à partir du 26 mai, nos Évêques, à la demande de plusieurs cures, sont allés l'inaugurer eux-mêmes en diverses paroisses, et surtout dans l'église principale de Riom, Notre-Dame du Mathurin. M. l'abbé Rigodon, curé de cette paroisse en réclamant ce pieux service, écrivait au Sr Houbert: « Vous êtes, vous le savez, notre seconde Providence. Venez donc officier le jour du rétablissement de la liturgie romaine, le dimanche de la trinité. Il est bon que les Fidèles la voient pratiquer dignement au début: Je suis bien aise aussi d'honorer votre Compagnie; comme une des meilleures amis de ces s^{ts} rites etc. »

Ce digne ecclésiastique fut appelé, peu après, au titre de Curé-Archiprêtre de la Cathédrale à Clermont, en remplacement de M. l'abbé Gimardias, choisi pour remplir le siège vacant de Cahors. Celui-ci était dans de très-bons rapports avec nos Évêques de Cellule. Aussi le Sr Houbert s'empressa-t-il, dès qu'il eut connaissance de sa nomination, de lui écrire pour lui exprimer la joie de la C^{te} et aussi les vœux qu'elle croyait de son devoir d'adresser pour lui au Ciel. Mgr Gimardias répondit par une lettre bienveillante

— 6. Pendant ce semestre, l'Établissement de Cellule a été protégé visiblement de divers accidents et malheurs, par la main de la divine Providence. Voici en effet ce que nous lisons dans son Bulletin: « Deux fois en quatre mois, le feu a été mis par la foudre dans des villages voisins de nous. Chargés

nous-mêmes, nous nous sommes empressés d'aller au secours des malheureux incendiés. Notre Etablissement a même eu, à ce sujet, une mention toute particulière dans la Presse judiciaire de Rome. « Tous ont lutté avec le même courage, disait ce journal dans le récit de l'incendie; et il serait presque impossible de faire des distinctions en faveur des uns ou des autres.

« Il est juste néanmoins, ajoutait-il, de citer, avec l'unanimité des assistants, la part exceptionnelle qui ont prise, dans les secours, les Pères du petit-Séminaire de Cellule, ainsi que leurs élèves. Arrivés les premiers, avec la pompe de leur Etablissement, ils ont rapidement organisé les chaînes et attaqué le feu. Le Père Supérieur a donné lui-même l'exemple en servant deux chaînes à la fois, et tous ont tenu ferme à leur poste jusqu'à ce que tout danger a eu complètement disparu. » (La Presse judiciaire de Rome, N^o du 25 mars 66.)

— J. « Si la foudre nous a épargnés, continue le Bulletin de la C^{te}, nous avons été menacés d'une inondation terrible, à la suite d'une pluie torrentielle, qui tomba pendant 4 heures dans la soirée du 25 juin. Grâce à Dieu, nous n'avons eu que la peur; et au bout de quelques heures, le danger avait disparu. Mais ce qui surtout doit nous porter à remercier continuellement le S^t. Cœur de Marie, c'est d'avoir été préservés d'une maladie contagieuse qui, sous les noms de peste, choléra, suette miliaire, a dévasté un petit hameau nommé Davayat, situé à cinq minutes de notre Séminaire. Dans cette commune de 600 âmes, 95 personnes ont été frappées par l'épidémie, d'après un Rapport du médecin des épidémies. C'est le sixième de la population, 11 personnes ont succombé, dans l'espace de 15 jours.

« Nous avons eu à répondre aux craintes bien légitimes des parents, qui voulaient que nous congédiassions tous

nos élèves, ou au moins leurs enfants. Or, il nous a été d'autant plus permis d'être fermes, que, alors que la terreur et la mort était à côté de nous, nous nous joissions tous de plus grand calme et de la santé la plus parfaite. Et, Dieu nous a béni! ce bon état sanitaire ne s'est point démenti jusqu'à la fin.»

Cité de Rome.

1. Audience du St-Père au Sr. Freyd — 2. Rentrée au noviciat de M. Eigenmann, remplacé par Mr Humbrecht. Ordin: des Scol. — 3. Séminage à Ostie, sur un vapour pontifical — 4. Ordin: de la Trinité — grand repas de Cardinaux, Evêques etc. — 5. Visites de divers Prélats — 6. Article de M. Cunax dans l'Echo de V. L. des Scol. en faveur de notre chapelle de Rome — 7. Etat géol du Séminaire durant ce semestre. Nombre et piété ces élèves — 8. Santé, fatigue du Sr. Freyd.

Extrait du Bulletin de la Cité — 1. « Le 20 mars, le Sr. Freyd a obtenu du Souverain Pontife une nouvelle audience. C'était pour remettre à sa Sainteté une somme de 5,000 \$, donnée par une pieuse Dame de Paris. Beaucoup de personnes attendaient ce jour là, et il n'a pu voir le St-Père que peu de temps. Mais le bien-aimé Pontife a été comme toujours, délicieux de bienveillance et d'amabilité; il a béni de nouveau toute la Congrégation, ses Missions et ses œuvres. » (lett. du 20 mars)

— 2. « Un des Scolastiques envoyés à Rome, M. Eigenmann, accompagnait le Sr. Supérieur dans cette audience. C'était pour lui sa visite d'adieu. Il quittait Rome, quelques jours après, pour rentrer au Noviciat du St-Cœur de Marie, après avoir subi avec succès son examen pour le doctorat.

« Le Sr. Supérieur a bien voulu envoyer un autre Scolastique, M. Humbrecht, pour prendre sa place et terminer ici ses études avec M. Brunetti et Meillorat.

« Ces deux derniers ont eu le bonheur de participer aux Ordinations du Samedi-saint faites dans la Basilique de St. Jean de Latran par Son Eminence le Cardinal Fabrizzi, Vicaire de Sa sainteté à Rome. M. Brunetti y a reçu la prêtrise et M. Meillorat le sous-Préaconat.

« Avec M. Kumbrecht nous est venu un nouveau Frère, le F. Hermann. Tous deux nous sont arrivés quinze jours après Tâques, après un heureux voyage.

— 3. « Au mois de Mai, le séminaire français a fait une promenade et un pieux pèlerinage à Ostie, pour y visiter la chambre où St. Monique a rendu le dernier soupir. C'était la veille de la Fête de la sainte. La journée a été des plus intéressantes, et longtemps après nos élèves aimaient encore à s'en rappeler quelques épisodes.

« Sur la demande du S. Brichet, Son Excellence, Mgr. le Ministre des Finances, avait mis gracieusement à notre disposition le bateau à vapeur, Le Blasco, pour descendre et remonter le Tibre. A 7 h. on leva l'ancre, au chant de L' Ave maria stella, répété en chœur par plus de soixante voix vigoureuses. M. l'abbé Boulanger, grand chantre de la Cathédrale d'Orvieto, qui s'était joint à notre caravane, soutenait et dirigeait le chant, de sa voix forte et puissante. A 9 h. 1/2, nous débarquâmes sur la plage d'Ostie. Notre première visite fut pour l'Eglise élevée sur l'emplacement de la chambre de St. Monique. La tradition rapporte qu'en cet endroit la St^e eut avec Saint Augustin une dernière conversation, et qu'elle y mourut neuf jours après le départ de son fils bien-aimé pour l'Afrique. Après y avoir pris quelque temps, nous visitâmes l'ancienne Ostia Tiberina. De son ancienne splendeur, il ne reste plus que d'immenses ruines; on y fait faire en ce moment des fouilles importantes.

Après un joyeux dîner sur le rivage, à l'ombre d'une large tente, le Blasco nous porta sur le bord de la mer, et vers 4 h il commença à remonter le fleuve. Le soir fut charmé par une tombola ou loterie solennelle, organisée à bord, par des chants de toutes sortes, et par l'exécution du mois de Marie; et à 9 h du soir nous restâmes à Santa Chiara.

— 4. « Le dimanche de la Trinité a été un autre jour de fête pour le séminaire. Vingt-cinq de nos élèves avaient participé aux ordinations de la veille, et, au dîner, des personnages distingués daignèrent nous honorer de leur présence. C'étaient d'abord Son Eminence le card. Barnabò, Préfet de la Propaganda et évêque de notre cher Evêché; et, plus, le Cardinal Dom. Cibra; Mgr Sic, évêque de Soissons; Mgr de Breux Brisi, évêque de Moulins; Mgr Elace ancien auditeur de Rote pour la France et actuellement évêque de Marseille, et différents autres ecclésiastiques français présents à Rome »

— 5. « Les dimanches suivants, leurs grandeurs M. S. S. les évêques de Moulins, de Soissons et de S. Briens, récemment arrivés dans la Ville Sainte, ont daigné venir successivement nous dire la messe de St. Et adresser quelques paroles d'édification à nos élèves.

« En suite que Mgr David, évêque de S. Briens, a offert au St. Père un don de cent mille francs, en or, recueilli dans son diocèse pour le denier de St. Pierre. Sa grandeur est venue, différentes fois, nous visiter. Elle nous a témoigné le plus vif intérêt, ainsi que pour la Cong: toute entière qu'elle affectionne beaucoup.

« Nous avons eu dernièrement Mgr Bossat, Prélat apostolique de Cayenne. Il n'est resté que quelques jours, à notre regret, car on sait combien il

nous est dévoué. Mais le scirocco de Rome commençait déjà à altérer sa santé; et d'ailleurs Monseigneur avait déjà vu la ville sainte une première fois, lors de la canonisation des saints Martyrs du Japon. Mgr Bossat était accompagné de Mgr Dubuis, évêque de Cracas, qui est venu aussi nous demander l'hospitalité.

— 6 « En quittant Rome l'année dernière, M. l'abbé Dumax avait promis de ne pas oublier notre chapelle. Les lignes suivantes que nous lisons dans l'Echo de N. D. des Victoires, du mois de mars, nous prouvent qu'il n'a pas oublié sa promesse:

« Un mot au sujet de Notre-Dame des Victoires de Rome.

« Vous appelons aujourd'hui l'attention de nos associés sur une œuvre que nous aimons, et que obtiendra toutes leurs sympathies, nous n'en pourrions douter.

« Dans le compte-rendu des faveurs spirituelles accordées à l'association par le Souverain Pontife, à l'occasion d'un voyage fait à Rome, en 1861, nous annonçons l'érection d'une nouvelle église, dans la ville sainte, sous le vocable de Notre-Dame des Victoires

Nous racontions comment cette église était construite, sur un plan en tout semblable à celui de Notre-Dame des Victoires de Paris, comment surtout la chapelle de la S^{te} Vierge devait en être un jour la parfaite copie.

Enfin, nous ajoutions que, le 8 Décembre, nous avions eu la consolation d'assister à la première messe célébrée dans la chère église de N. D. des Victoires de Rome, au milieu presque des ouvriers, sur un autel préparé à la hâte. Quel n'a pas été notre bonheur, au dernier voyage que nous venons de faire, de trouver N. D. des Victoires de Rome déjà achevée dans plusieurs de ses parties importantes, et de pouvoir tous les jours, célébrer la sainte messe dans la chapelle de l'Archiconfrérie.

— Toutefois, il faut bien le dire, la vue de cette chapelle nous attristait. Bien que tous les travaux de maçon-

nerie

siéant terminés, elle est sans aucun ornement, si l'on excepte un assez bel autel de marbre donné, en 1861, par les associés de Paris, et la radieuse statue de Notre - Dame des Victoires qui le domine.

« Mais cette tristesse que Dieu nous mettait au cœur, en contemplant cette chapelle de si précieux souvenir, de si délicieuse espérance, devait être pour le bien. Nous prîmes la résolution de nous charger des frais de toute l'ornementation de la chapelle..

« Jusqu'ici nous ne vous avons encore rien dit de ce projet, chers associés. nous attendions le beau mois de mai pour vous faire cet aveu. L'heure de parler est arrivée. Mais vous faire un tel aveu, vous l'entendez bien, c'est réclamer votre offrande. Votre amour pour Notre - Dame des Victoires de Paris, rejaillira sur N. D. des Victoires de Rome. Ne sera-ce pas une charmante chose que N. D. des Victoires de Rome doive à N. D. des Victoires de Paris, sa chapelle de la S^{te} Vierge, ce sanctuaire auguste où se feront un jour, nous l'espérons, les mêmes offices qu'à notre Eglise.

« Dieu, notre bien-aimé Pontife, connaît notre projet; il a daigné y approuver. C'est à Dieu que l'érection de N. D. des Victoires de Rome soit une prophétie... Ne sera-t-il pas curieux de constater plus tard que, dans les jours les plus malheureux de la Ville-sainte, une église s'y élevait en l'honneur de N. D. des Victoires: et qu'en la célèbre année de 1866, toute chargée de mystère et de douleur, dit-on, la chapelle de la Vierge de N. D. des Victoires de Rome apparaissait radieuse, comme un signe de triomphe.»

— 7.° Pendant tout ce premier semestre, les élèves du séminaire français ont été très-nombreux et n'ont donné à nos Pères de Rome, que des sujets de satisfaction.

« Nous n'avons, écrit le C. Erya dans un rapport en date du 19 mars, qu'à remercier le Seigneur de l'excellent

73

esprit dont nos élèves sont animés. La piété est en grand honneur; l'amour du travail ne laisse rien à désirer et la régularité est bien satisfaisante. L'esprit de famille, qui était déjà en grande partie établi l'année dernière, règne maintenant sans aucun trouble.

« Nous avions 66 élèves. Quatre ont quitté dernièrement, mais doivent être remplacés par quatre autres. Ils appartiennent à 22 diocèses différents. Il y en a 7 de Quimper; c'est le diocèse qui nous en a donné le plus grand nombre. C'éthers nous en a envoyé 5; Beauvais et Québec 4, Paris, Auch, Lyon, Chambéry, 3 etc. » (Rapport du 19 mars)

— 8. La santé de nos chers confrères de Rome s'est assez bien soutenue durant cette première partie de l'année. Cependant, dans les derniers mois de mai et juin, le ^{Fr} Fréyd a beaucoup souffert de la poitrine, par suite de ses travaux et des grandes chaleurs. Le médecin de l'armée française, qui lui donne ses soins avec une grande bienveillance, lui a prescrit de revenir prendre les eaux en France pendant quelque temps. Nous espérons que le repos et les soins rendront à ce cher frère de nouvelles forces, pour continuer à diriger l'œuvre importante du Seminaire français.

Allemagne.

C^{te} de Marienthal

1. Mgr. Melchers, nommé Archev. de Cologne — 2. Guerre entre la Prusse et l'Autriche — 3. Manifestations de foi dans le peuple à cette occasion — 4. Prudence de nos Pères — accusés d'être autrichiens, ils sont défendus par le Landrath — 5. Demande et offre de s'établir pour y loger les blessés.

— 1. L'Église de Cologne, veuve depuis longtemps

de son premier Pasteur, vient enfin d'être consolée, par l'honnore choix du successeur de Son Em^{te} Card. de Spissel mort au mois de septembre 1864. — Entre plusieurs candidats proposés et patronés par des partis divers, le élu, accepté à la fois par le Gouvernement et par le St. Siège, a été M^{gr} Émile Melchers, précédemment Evêque d'Esnaabrück. L'Archevêque de Cologne n'a qu'à se féliciter d'un tel choix. Car, sous les dehors de la plus grande simplicité, bonté et humilité, M^{gr} Melchers cache un cœur éminemment pieux, brûlant de zèle, et pénétré de cet esprit vraiment épiscopal, qui fait tout bien augurer de son épiscopat. Et est en outre très-bien disposé envers les Instituts religieux, dont il sait apprécier toute l'utilité pour le bien de l'Eglise, surtout dans les circonstances actuelles.

Environné dans le Consistoire du 8 janvier, il prêtait, le 11, le serment de fidélité au Roi; dès le lendemain, il officiait pontificalement à l'église de St. Michel à Berlin, et le surlendemain 17, à l'hôpital catholique. Et le 11 il avait voulu assister, avec le nouvel Archevêque de Bresen-Cosen, à l'Assemblée générale de la Société de St. Vincent de Paul, où il fit une allocution digne de sa charité et de son zèle. (Journal de Vienne N^o du 24 avril 1865.)

— 2. Nous n'avons pas à apprendre à nos chers compatriotes ce qu'ils savent déjà, tout aussi bien nous: la guerre que a éclaté entre la Prusse et l'Autriche. Mais ce qu'ils ne savent pas, ce qui ne peut être, c'est la dévotion générale des familles en ce pays, c'est surtout la manifestation qui se fait, en ces graves conjonctures, des sentiments si profondément chrétiens de toutes ces populations. — Ah! que le cœur nous saigne, nous écrit en dans le Bulletin de la C^{te}, lorsque nous voyons chaque jour, nous surtout les dimanches matins, des centaines de pèlerins, les bras étendus en croix;

les larmes aux yeux, agenouillés devant la statue miraculeuse de Marienthal, implorer à haute voix la puissante intercession de celle que l'on n'invoque jamais en vain !... C'est une pauvre mère qui demande à Marie qu'elle lui ramène ses trois fils, partis pour la guerre, là, c'est une jeune femme, entourée de ses trois ou quatre enfants : « O Marie, consolatrice des affligés, s'écrie-t-elle, le visage inondé de larmes et la voix entrecoupée de sanglots, ô Marie, rendez à ces enfants leur père, rendez-moi mon époux ! » - Autour, c'est un groupe de 10, 12 jeunes hommes, de 30 à 40 ans, tous mariés et pères de famille, qui, la veille encore, vaguaient tranquillement à leurs affaires, aujourd'hui il faut qu'ils partent : et les voici tous à genoux devant l'autel de Marie, recevant des mains du c. Supérieur le S. Sacramentaire, et venant faire leurs adieux à leur bon et tendre père, en se recommandant à sa protection !!! Et tout ce monde là, hommes, femmes, jeunes filles et jeunes gens, tous veulent encore se confesser, se réconcilier avec le Bon Dieu, les uns pour être prêts à paraître devant le souverain juge, si une balle ennemie doit venir les frapper sur le champ de bataille, les autres pour pouvoir ensuite offrir une sainte communion à l'intention d'un frère, d'un frère, d'un fils, qu'ils ne reverront peut-être jamais plus ! - Ah ! que sera ce donc, et que serons-nous appelés à constater de nos yeux, dans notre sanctuaire, lorsque plus tard le bulletin des tués et blessés sera connu ! Mais nous ne nous décourageons pas Marie, qui jusqu'à ce jour a été avec nous, sera encore là pour nous soutenir, le jour où nous nous trouverons en présence de plus grandes infortunes.»

— J. Et c'est dans une position délicate, devant rester uniquement les hommes de Dieu et des âmes, en

dehors de toute ~~de toute~~ espèce de parti politique, nos
 cœurs ont apporté la plus grande réserve et prudence,
 soit en chaire, soit au confessionnal, soit même dans
 leurs conversations particulières, à l'endroit des évène-
 ments. En cela, ils n'ont fait que remplir un devoir,
 mais bien leur en a pris de tenir scrupuleusement
 cette ligne de conduite. Car, malgré même cette grande
 prudence, ils n'ont pas laissé d'être dénoncés près de
 l'autorité, comme ayant parlé du haut de la chaire
 contre les Prussiens, et en faveur des Autrichiens, pour
 lesquels ils auraient fait, dit-on, une collecte à l'église.
 Heureusement, le Sandrath de la ville voisine d'At-
 tenkirchen (comme qui dirait le Trévet en France) à
 qui fut faite cette dénonciation, était très-bien ren-
 seigné par ailleurs sur la vérité à cet égard. Et,
 comme il le dit ensuite au R. P. Burg, il s'em-
 pressa de prendre lui-même la défense de nos chers
 confrères. C'est d'ailleurs un excellent catholique; et
 jusqu'à présent, nos Pères n'ont eu qu'à se féliciter
 de sa conduite à leur égard »

— 4. — Afin de les poursuivre, le Sandrath fit au
 contraire appel à leur charité. Le 22 juin, il vint
 en personne à Marienthal, pour voir s'il n'y aurait
 point, dans l'Établissement, d'appartements dis-
 ponibles pour recevoir les soldats blessés, en cas de
 besoin inutile. D'ailleurs que le bon Père Burg ne
 laissa point échapper cette occasion pour montrer
 la charité des Missionnaires du St. Esprit et de
 l'Imt. Cœur de Marie, en offrant la Maison pour
 en faire une ambulance, selon qu'il pourrait y
 avoir lieu.



C^{te} de Marienstadt.

1. Départe du village de Selbach, accepté provisoirement — 2. Le S. Steurer. Noyau d'un petit-scol! — 3. Orphelinat M^{gr} de Limbourg heureux du bon état de l'œuvre — 4. Visites de sa grandeur. Magnifique réception. Confirmation. — 5. Succès du Carême et des Pâques à Marienstadt. idem à Hachenbourg — 6. 1^{re} Comm^o à la Trinité — 7. Fête en Pèlerinage — 8. Œuvre de la 1^{re} Enfance — 9. Guerre. Grande armée menaçant Marienstadt.

— 1. Les travaux et la moisson s'offrent toujours plus abondants à nos Sères de Marienstadt. C'est ainsi, notamment, que dernièrement encore, une députation d'habitants d'un village assez important, appelé Selbach et dépendant de la paroisse de Wisten, dont il est distant d'une lieue $\frac{3}{4}$, est venu solliciter l'assistance spirituelle des Missionnaires. Ces braves gens faisaient cette démarche avec l'approbation et sous les auspices de leur pasteur. Ils demandaient en grâce à avoir une messe le Dimanche avec instruction et à ce qu'on voulût bien donner les secours religieux aux malades de l'endroit, offrant à cet effet une retribution convenable. Excepter définitivement, cela n'était pas possible, vu surtout que Selbach est à une distance de 2 lieues de Marienstadt; mais, d'autre part, comment fermer entièrement l'oreille à la prière de ces nombreux et fervents catholiques? En conséquence, sans engager aucunement l'avenir, ni lier la décision libre du C. R. Père, on accéda provisoirement, et comme à titre d'essai, à cette demande.

— 2. Pour faire face à leurs grandes occupations, les Sères de Marienstadt avaient besoin de renfort. Aussi, recurent-ils avec grande reconnaissance, en outre du F. Séraphin, le S. Steurer, revenu récemment de Zanzibar, où sa santé avait beaucoup souffert, et que le C. R. Père crut devoir leur adjoindre.

Une des œuvres les plus chères à nos chers confrères

de Marienstadt et non la même province, en fait, c'est celle du petit-scolasticat commencé dans cette C^{te}. Les sujets ne sont pas encore nombreux, il est vrai, il y en a seulement cinq ou six. Mais, si l'on applique ici l'axiome : « non numerandi, sed ponderandi » peut-être ce petit noyau, bien vieux, bien disposé, dont le S. Esprit dit avoir lieu d'être très-content, est-il préférable à un grand nombre, parmi lequel ne régnerait pas le même bon esprit. Du reste, rien de plus important, on le sait, pour les œuvres, que de croître et de grandir seulement peu à peu; car combien plus facile n'est-il pas alors de leur inoculer l'esprit dont on désire les animer, et de les en imprégner fortement? chose si importante et si essentielle pour l'avenir de ces mêmes œuvres.

— 3. L'orphelinat établi dans la maison n'est pas non plus sans donner des consolations. Et Mgr l'Evêque de Limbourg, dans une visite qu'il fit à Marienstadt la veille de l'Ascension, en grande partie pour cette œuvre intéressante des enfants, qu'il a beaucoup à cœur, en a constaté lui-même la bonne marche progressive. Sa grandeur, écrivait le S. Srub au C. R. Père, est venue la veille de l'Ascension. Elle n'est restée que 3 jours cette fois, mais pour revenir au mois de septembre, et alors ce sera pour plus longtemps. Monseigneur a été enchanté de l'ensemble de la maison; il a été surtout bien édifié du bon esprit des orphelins; que nous donnons en effet beaucoup de consolations. Ils sont tout autres qu'ils n'étaient au commencement. Les enfants avaient préparé une petite pièce de théâtre, qu'ils ont très-bien exécutée à la grande joie de Monseigneur. Le C^{te} Vital a dit qu'il était venu quasi exprès pour les voir, et pour s'entendre avec nous sur l'école agricole, de commerce et d'industrie à fonder, il nous encourage beaucoup dans ce projet.

— 4. Le digne et pieux évêque de Limbourg se

plait toujours à nous donner des marques de bienveillance sympathique. L'été dernier, il a passé dix jours avec nous pour faire sa retraite annuelle. Le bon peuple de Marienstadt était heureux de voir au milieu de lui son premier pasteur. La veille de son départ, tous les hommes et jeunes gens de la paroisse vinrent des flambeaux à la main pour l'accompagner. Nous étions vers la fin du souper. Deux chants de joie les annoncèrent de loin. Avant le départ de Monseigneur, un des habitants lui fit un petit discours, bien simple mais tout cordial, pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour Marienstadt. Le bon évêque répondit par quelques mots sortis du cœur. Et tous lui témoignèrent de nouveau leur amour et leur reconnaissance par le cri trois fois répété de Vive Monseigneur. Tous ils entonnèrent avec enthousiasme, un cantique parfaitement choisi pour la circonstance. Monseigneur, touché de ces démonstrations, voulut de nouveau adresser quelques paroles à ces braves gens avant de les quitter. Il leur parla avec éloge de la Cong., de Notre Vénéré Père et de son successeur, de la Cité de Marienstadt et des Pères qui s'y dévouent au bien du pays, en engageant les habitants à toujours correspondre à nos soins.

Quelques semaines après, Mgr revint de nouveau à Marienstadt pour la confirmation. Le soir, à son arrivée, on lui fit encore une magnifique réception. Tous les paroissiens, conduits par les C. S. Socher et Karscher, allèrent en procession à sa rencontre.

Le curé de la ville de Roachembourg était venu avec avec de nombreux confirmants de sa paroisse. L'église, toute remplie de monde, semblait avoir recouvré son ancienne splendeur. Parmi les prêtres étrangers, venus pour la circonstance, se trouvait le premier Evêque de Marienstadt.

vénérable vieillard, qui avait encore vu quelque temps avec les derniers moines de l'abbaye. Avec quel intérêt nous écoutions ce respectable prêtre nous parler des vieux moines, et nous raconter l'histoire de la sécularisation du monastère à laquelle il assistait!.

«Après le salut solennel, donné par M. le Supérieur du Grand Séminaire, nous priâmes Monseigneur de dire encore quelques paroles aux nombreux fidèles accourus de toutes parts. Il ne put s'y refuser. Il s'adressa surtout à la jeunesse, pour lui inspirer l'amour de la belle vertu. Sa parole de pieux et digne Prêlat portera, nous l'espérons, ses fruits.»

— 5. «Éendant le Carême de cette année, nous avons redoublé de zèle pour ranimer nos catholiques. Le S. Hoofbauer a été chargé des instructions à l'église de Marienstadt. Le résultat de nos efforts a été bien consolant. Tous ont fait leurs Câgnes, à l'exception d'un seul homme, un pauvre malheureux chiffonnier. Nous souhaiterions à nos chers confrères, en France et dans les missions, de pouvoir en dire autant!

«Le vendredi Saint, se fit l'érection d'un chemin de croix. Les tableaux nous avaient été donnés en partie par le bon M. Hünzenberger, toujours tout dévoué pour nous. La cérémonie fut faite par le S. Strub. Grand nombre de personnes, et même des protestants, y assistaient. Depuis lors beaucoup de fidèles, surtout les dimanches et fêtes viennent avec piété faire le chemin de la Croix.

«Nous n'avons pas borné nos travaux à Marienstadt. Le S. Locher a prêché le carême dans la ville de Hachenburg. C'est une ville bien travaillée par les protestants et autres partisans du progrès. Le prédicateur a cru devoir choisir un sujet en rapport avec les besoins de l'auditoire. Ce qui a attiré grand nombre d'hommes et même de protestants,

bien que le pasteur du lieu eût choisi la même heure pour son prêche. Mais cela n'a fait qu'augmenter le désappointement du pauvre pasteur, car il n'avait ordinairement que 20 à 30 auditeurs, parmi lesquels 2 à 3 hommes tout au plus, tandis que l'église catholique était toujours remplies de monde. Et tous firent leurs Cènes, à l'exception de 4 ou 5 libres-penseurs.»

— 6. Le Dimanche de la Trinité, nous avons eu une cérémonie de 1^{re} Communion. Bien belle avant déjà été cette fête, l'an dernier, mais cette année, elle l'était encore davantage. 66 enfants y participaient, dont 4 de l'orphelinat. On les y avait disposés par une retraite de 3 jours. C'est là une chose ordinaire partout. Mais à Marienstadt, faut-il le dire? c'était chose inconnue avant notre arrivée. Décrire la cérémonie toute entière serait chose superflue, mais si nous ne nous trompons pas, c'est la fête la plus belle et la plus touchante que Marienstadt ait encore eue depuis longtemps. Aussi grand nombre d'étrangers y étaient-ils accourus. Les enfants, quoique bien pauvres, ont voulu se montrer reconnaissants, en apportant à la C^{te} toutes sortes de cadeaux.»

— 7. Après les fêtes de la paroisse, viennent celles du pèlerinage, dont la principale a lieu le jour de l'octave de la Fête-Dieu. L'année dernière, il y avait eu plus de 15,000 pèlerins; cette année, la foule était encore plus nombreuse. Deux anciens Curés des environs étaient venus, avec le R. S. Burg et le S. Bangratz, nous prêter renfort pour les confessions; et encore dûmes-nous passer au S. Tribunal la moitié de la nuit, pour entendre les nombreux pèlerins

« Le lendemain, de 8 à 40 heures, arrivèrent quinze grandes processions. Impossible de dire l'émotion qu'on éprouve, en voyant ces foules nombreuses et recueillies, arrivant en ordre, au chant des cantiques et ban-

nières

déplorable "c'est un spectacle vraiment bien beau et bien touchant; et l'on se sent irrésistiblement entraîné à mêler ses chants, ses prières et ses larmes à ceux de ces jeunes pêcheurs."

— 2.^o Bien que nous ayons tant de grandes et belles fêtes, nous ne restons pas indifférents aux annués pénibles de nos chers confrères dans les Missions; et pour le montrer, nous devons qu nous avons établi, dans la 4.^o semaine de cette année, dans notre jeunesse, l'œuvre de la St. Croix. C'est le St. Supérieur lui-même qui s'en est chargé. L'ancien Missionnaire d'Afrique, c'était bien à lui et ailleurs que cela appartenait. Son zèle n'a pas été infructueux. C'est la fin de ce premier semestre, nous avons eu la satisfaction de voir Marienstadt au premier rang dans le compte-rendu de l'œuvre dans le diocèse."

— 3.^o Car tout ce qui précède, on peut voir que nos chers confrères ont bien fait un tour d'œil beaucoup de bien en Allemagne; et ils espèrent voir ce bien se développer encore davantage, mais hélas! de nous nous ajoutons les circonstances actuelles ne sont guère favorables. Les œuvres de paix ne peuvent se fonder au milieu des agitations et des troubles de la guerre. Nos chers confrères de Marienstadt ne font que répéter, dans leur correspondance, au sujet de cette guerre, entre la Prusse et l'Autriche, ce que disent les Ecclés. de Marienstadt. Cependant le St. Supr., écrivant au E. R. Eccl., lui transmettait les quelques particularités suivantes:

"Je ne voudrais pas, Hon. E. R. Eccl., tarder plus longtemps à vous tranquilliser dans l'inquiétude où vous pouvez être à notre sujet à cause de la guerre, qui exerce en ce moment de si terribles ravages dans presque toute l'Allemagne. Vous dire la désolation et l'inquiétude générales serait chose impossible. . . . Nous avons eu

mais même un moment d'inquiétude Dimanche dernier vers les 6h du soir, on vint nous avvertir qu'une bande arrivait qui en venait à Marienswald. Écoute là; parvint dans la névrosation. Les catholiques se déclarèrent prêts à nous défendre. Malgré cela il y avait bien à s'inquiéter car les protestants auraient pu profiter de cette circonstance pour se venger du bien que nous avons fait. - Mais nous mêmes toute notre confiance en Sr. H. de Marienshal, et en effet cette bonne Mère fit retourner la bande d'un autre côté; et nous fîmes quite pour la guerre. (Vell. ou 4 juillet)

Ch^{te} de Kaiserswerth.

- 1. L'émériles — 2. Fêtes de Noël, temps pascal. Fête de la Pentecôte —
- 3. Don de deux autels. Loterie pour la chapelle — 4. Travaux dans des Missions dans les environs.

— Le Sr. Bigot nous envoie le Bulletin suivant pour la petite Ch^{te}. A. vers la fin du dernier trimestre de l'année 1805, la maison de Kaiserswerth recut trois nouveaux prêtres émérites. ces trois prêtres étant malades. la raison des Frères, ainsi que la mienne, s'augmenta en proportion. L'un de ces prêtres surtout nous occasionna beaucoup de difficultés, par suite de l'état d'aliénation mentale dans lequel il tomba quelques semaines après son arrivée. C'était une bonne occasion de pratiquer la patience et la charité...

— 2. Les fêtes de Noël ont été, cette année, plus belles encore que l'année passée. À l'abri sans doute par la magnifique crèche que nous avons dressée à l'Enfant Jésus, un concours incessant de monde visita notre église. Le jour même de Noël, j'ai été occupé à l'église, depuis 3h 1/2 du matin jusqu'à 9h du soir, tant à l'autel qu'au Confessionnal

« Mais ce fut surtout le temps pascal et les fêtes de

Ci-gens qui me donneront de l'ouvrage. Et le Curé de Kaisersworth avant été malade, à cette époque, son nombre de personnes, tant de la ville que des villages environnants, virent se confesser au couvent. Je crois en avoir entendu plus de 500 durant le temps pascal.

La fête de la Pentecôte, transférée au Dimanche de la Tris-Sainte-Trinité, fut bien belle aussi. La part que les habitants de la ville, et surtout ceux du quartier catholique, comme se disent eux, qui avoisinent le couvent y ont prise, montre la bienveillance croissante que les uns portent. Le Sr. Strub vint de Harrienthal, pour célébrer cette belle fête avec nous à Kaisersworth. Un musé de 50 fut dit par un c. Franciscaïn qui se trouvait en passage. Il eut la bonté d'y donner un premier sermon, où il parla de l'opération de l'Esprit dans les âmes. ... Le 9^e la grande Messé fut chantée par M. le Curé, assisté par le Sr. Strub et les deux vicaires de la ville. — Bon salut du soir, M^{re} Langenberg, ancien vicaire à Kaisersworth, prêcha sur la propagation de la foi, surtout parmi les Noirs, moyennant les travaux des Missionnaires de notre Congrégation.

— 3. L'ancien vicaire de Kaisersworth, M. Langenberg, depuis curé d'un gros village des environs, nous a offert deux autels, qui ne cadraient pas bien avec le style de son Eglise. Ils figurent maintenant avec honneur dans notre chapelle. L'un est dédié à Notre-Dame des Victoires, et l'autre à St. Joseph et à St. Antoine de Padoue.

« Mais ces autels avaient cependant besoin de réparation, et où trouver l'argent nécessaire ? Quelques personnes zélées, comprenant notre embarras, entreprirent une loterie, qui réussit à merveille. Dans l'intervalle de quatre à cinq semaines, ces bonnes personnes avaient ramassé plus de 700^{fr}, et par là je me vis en état non-seulement de faire réparer les autels, mais

encore de faire mettre en couleur le maître autel et tout le chœur, et de plus, de construire une grande et belle tribune et d'acheter un petit orgue ce qui rehausse beaucoup nos offices »

— 11. « Durant le mois de juin, j'ai été invité par les Frères Franciscains de Dusseldorf à prendre part à deux missions prêchées par eux dans les environs de Kaiserswerth. et la première de ces missions, il y eut 1300 Confessions, et à la seconde plus de 2,800, et presque toutes des Confessions générales. Ces missions ne durèrent chacune que de huit à dix jours; et nous n'étions que six prêtres à confesser. La fatigue a été grande, mais tous nous avons été bien réjouis et consolés de bien opérer parmi ces bons catholiques d'Allemagne. »



Irlande.

C^{te} de Blackrock.

1. P. Leman invité par le Maire de Dublin — 2. Fête du 2 février.
— 3. Fête de St Patrick. 17 mars — Bénédiction d'une salle de récréation.
Banquet — 4. Soirée du lundi de Saques — 5. Chapelle provisoire —
6. Mouvement en Irlande. question de la liberté d'enseignement.

Extrait du bulletin et des lettres de la C^{te}. — 1. « Notre Etablissement de Blackrock conserve dans l'opinion le rang que lui a procuré ses succès. Le 30 janvier, le S. Supérieur a été invité à dîner chez le Maire de Dublin. Il y avait 600 couverts. Le vice-roi d'Irlande y assistait, avec grand nombre des principaux personnages, dont une douzaine d'ecclésiastiques. » (lett. du 1^{er} février.)

— 2. « Le 2 février a été pour notre C^{te}, comme pour toutes celles de la Cong^g, une douce fête de famille. Selon l'usage, un entretien sur notre Vénéré Père a réuni les Frères, les Frères et les Scolastiques. »

— 3. La fréquence des pluies rendait nécessaire la

construction d'une salle de récréation. Jusqu'à présent nous n'avions qu'un étroit hangar où l'on n'était guère à l'abri. On a construit une grande salle, longue d'environ 200 pieds anglais, et toute pavée en pierre de taille. Elle a été bénite, sous les auspices du grand St. Patrick, le 17 mars, jour de sa fête.

« Jamais peut-être en Irlande, le St. Patrick n'a-
 vait été célébré avec autant de solennité. Procession,
 banquets, et les discours enthousiastes qui en sont insé-
 parables, rien n'a manqué pour donner à cette solennité
 un caractère vraiment national, en même temps que
 religieux. Trois superbes cannières, venues de France,
 retraisaient particulièrement l'éclat de la procession.
 Grand nombre d'oufflammes, aux couleurs de l'Irlande
 et de son grand Apôtre, étaient portées par les Enfants de
 Marie, ou par les membres de l'Association des S. S. An-
 ges. La statue de St. Patrick, portée par quatre élèves,
 était précédée par la musique militaire et suivie d'un
 chœur de Scolastiques répétant alternativement des hym-
 nes en l'honneur de notre glorieux Patron.

« Le soir un banquet royal nous réunissait tous
 élèves, Scolastiques et élèves, dans la nouvelle salle de St.
 Patrick. Là, la musique, les chants, les toasts, les
 discours se sont succédés sans relâche, jusque bien avant
 dans la soirée. Les élèves avaient fait entre eux une
 souscription à 5/6 par tête, pour se procurer un supplé-
 ment de dessert. C'était un entraînement et un enthousias-
 me dont il serait difficile de se faire une idée en France.
 Et de tous les toasts et discours la conclusion finale et é-
 trémité de tous au collège de Blackrock ne cesse-
 rait de vivre dans tous les cœurs, que rien n'était com-
 parable au Collège français; que St. Patrick était bien un
 vrai Irlandais, le premier des Saints, et enfin que l'Ir-
 lande n'avait pas une nation qui pût lui être comparée
 excepté, tout au plus, la vieille Amérique.

— 4. « Ce semestre a été vraiment le semestre des fêtes. Le lundi de Étâques, nos élèves nous ont donné, devant un nombreux public, un spécimen de leur talent comme acteurs. Le titre de la tragédie était Damon et Egeus, les deux amis de Syracuse, dont tout le monde connaît l'histoire. Les acteurs ont réellement surpassé toute attente. Les entr'actes étaient remplis par les plus beaux chœurs, ou par les plus patriotiques mélodies irlandaises.

« On pourrait encore signaler, pendant ce semestre, différentes séances académiques, qui nous ont donné des preuves manifestes des progrès de nos élèves. »

— 5. « Nous avions dessein de construire une chapelle cette année, mais nous avons été obligés d'ajourner ce projet faute de ressources. On s'est contenté d'en arranger une provisoire, au dessus de la salle de récréation, mais on y est tellement à l'étroit que l'on n'en sent que plus vivement encore la nécessité de bâtir. »

— 6. « Vos chers confrères ont déjà pu connaître, par les journaux les mouvements qui ont eu lieu en Irlande, dans le sens du férianisme. Parmi les demandes du parti catholique, il en est une à laquelle nous sommes grandement intéressés. C'est celle de la liberté d'enseignement.

« Voici, en effet, quel est, à ces égards, l'état des choses en Irlande. La Reine Elisabeth, pour protestantiser le pays, y avait établi une Université, appelée Trinity-College, dans le genre de celle de Cambridge et d'Oxford; mais pour jouir de tous les privilèges de cet établissement, les catholiques sont obligés d'apostasier. Et un certain nombre de jeunes gens catholiques y ont en effet renié la foi de leurs pères.

« Il a quelques années, on établit en outre trois collèges royaux, mais mixtes, dans les trois autres Provinces d'Irlande; et alors on institua à Dublin une seconde Université, nommée Université de la

Rome, où les élèves de ces collèges devraient aller recevoir leurs grades universitaires. Dans ces établissements la plupart des professeurs sont protestants. Voyant cela, les Catholiques ont fondé, à leurs frais, une université, l'Université Catholique, mais les grades qu'elle voudrait conférer ne sont pas reconnus.

« En voudrait faire reconnaître légalement cette université avec ses grades, ce que ne sera probablement pas accordé. Mais il est question d'étendre à tous les collèges qui voudraient s'affilier à l'Université du gouvernement le droit des Collèges royaux, c'est-à-dire la faculté d'envoyer leurs élèves y prendre les grades, comme les autres. Il y aurait des prix et des concours, et il ne serait pas d'ailleurs nécessaire, pour les gagner, d'assister aux cours de l'Université. Si nous pouvions y tenir la place que nous avons acquise à l'université Catholique, ce serait pour nous une belle position. Suisse le Cœur Sm. de Marie adorer les choses. » (Lett. du 24 fév. 1866.)

C^{te} de Rockwell.

Examens de Saïgues. Satisfaction de M. Chibault. Sa promesse aux enfants de les conduire à l'exposition de 67 à Paris

Bulletin de la Uté. — « L'œuvre de Rockwell continue à bien marcher, mais nous n'avons à mentionner pour ce trimestre que les examens qu'ont subis immédiatement avant les jours saints, les élèves du séminaire ecossais. Ces examens ont été, nous pouvons dire brillants, et tous ont été étonnés de constater les progrès réalisés, faits par ces différents branches Latin, grec, français, géométrie, algèbre, par ces jeunes enfants qui ne comptent maintenant qu'un an et demi d'études. Le très commencement font naître pour l'avenir de telles espérances.

Le bienfaiteur de l'œuvre ecossaise, M. Chibault, qui a assisté aux examens avec un intérêt marqué, fut

l'étément enchanté du résultat obtenu, qu'il crut devoir, le 30^e jour de Étiques, vers la fin du dîner, demander au E. Supérieur la permission de témoigner à ses jeunes protégés toute sa satisfaction et le fit en termes fort élogieux pour la Cong., pour les enfants, et pour les deux Scolastiques, Professeurs, employés à Rockwell.

« Homme d'une grande piété, il rapporta à Dieu la gloire de ce succès; et en prit occasion pour remercier avec effusion l'Esprit-Saint, qui l'avait si bien inspiré, dans le choix qu'il avait de notre Cong., pour diriger l'œuvre de Rockwell.

« Il ajouta, en terminant, qu'après avoir réfléchi sur le moyen de récompenser dignement l'application des enfants et leur conduite édifiante, il croyait avoir trouvé une récompense qui aurait le double avantage de développer leur intelligence et de les attacher de plus en plus à la Cong. qui les formait; cette récompense si le E. Supérieur n'y voyait pas d'obstacles et voulait bien l'agréer, serait, de les mener tous à Paris, présenter leurs hommages à Notre Très-Révérend Père (sic); et visiter en même temps les nouvelles de la capitale, et l'Exposition universelle de 1867.

« Les enfants espèrent bien qu'il n'y aura pas d'obstacles; et ils travaillent le français avec plus d'ardeur que jamais pour écrire au E. R. Père, et le prier de venir lui-même visiter, cette année, l'œuvre naissante de Notre-Dame de Rockwell. Sussent-ils réussis dans cette démarche! »



Province d'Afrique.

Sénégal.

Ile de St-Louis.

1. Baptemes soultes en 1865. — 2. Visite de Mgr Robes en février — 3. Fruits du St-Missionnaire en god. — 4. Carême des fruits — 5. Mois de Marie. — 6. Site des fidèles. — 7. Détails édifiants sur la mort du P. Couvreur. — 8. Cours prêt de ses restes — 9. Entournement toute nombreuse. Prières faites pour lui. Extrait du Bulletin de la Ile.

— 1. L'année dernière, pendant la mauvaise saison, nous avons eu, à St-Louis, la consolation de baptiser des noirs venus de l'intérieur, d'où la guerre et la famine les avaient chassés, et qui furent devenus chrétiens et enfants de Dieu, avant de mourir de faim et de misère. Presque tous eurent le bonheur d'aller au Ciel, quelques jours après leur baptême. Nous espérons que ces âmes s'élèveront intercéderont, auprès du Seigneur, pour leurs frères encore plongés dans les ténèbres et qu'ils leur obtiendront des grâces nombreuses de conversion.

— Le mardi matin, 19 février 1866, nous avons eu le bonheur de recevoir Mgr Robes. Sa Grandeur venait à St-Louis dans le but spécialement de témoigner à M. le Gouverneur sa reconnaissance pour le secours qu'il avait bien accordé à l'établissement de St-Joseph, si malheureusement ravagé par les sauterelles. C'était alors les quarante heures; Monseigneur, à la prière du P. Duret, voulut bien nous donner, le soir, le saint sacrement du St-Sacrement et le lendemain, mercredi, nous distribuer les centres. Le premier dimanche de Carême, Sa Grandeur fut invitée avec le P. Duret à dîner chez M. le Gouverneur. Durant son séjour à St-Louis, Monseigneur a eu la bonté d'évangéliser notre pauvre population noire en l'anant à l'école. Il a évolué avec chaleur ces belles paroles de St-Epiphane: *Mihi autem absit gloriari et tibi in omni homini*

Notre J. Ch., La Grandeur est repartie le 20 février, pour Gorée, accompagnée de M. Barbaud, qui devrait rentrer en France.

— 3.° En général, le ministère paroissial, sans avoir rien d'extraordinaire, ne laisse pas pourtant que de produire des fruits. Il y a, à St. Louis, un certain nombre de personnes pieuses, qui s'approchent fréquemment des sacrements. Souvent, nous avons le bonheur d'instruire et de baptiser des adultes malades, d'en préparer d'autres à la 1^{re} Communion. Dernièrement encore, un petit enfant, régénéré par le 3^e baptême, ne semblait qu'attendre cette grâce pour s'en aller au Ciel.

« Le plus grand bien que l'on peut faire, c'est surtout auprès de la jeunesse de l'un et de l'autre sexe, cette portion de notre troupeau, c'est tout l'avenir de notre pays, aussi avons-nous à cœur de les instruire solidement, d'en faire de bons chrétiens, et, plus tard de bons pères de famille, s'il plaît à Dieu. »

— 4.° Les exercices du carême ont été généralement bien suivis. La semaine sainte surtout, notre église était remplie de monde tous les jours, et nous avons eu la consolation, aux fêtes pascuales, de voir un grand nombre de fidèles s'approcher de la Table-S^{te}. Ce qu'il y a d'encourageant pour nous, c'est de voir que tous ceux qui ne sont pas surpris par la mort, reviennent alors de leurs égarements, se confessent, reçoivent les sacrements, et meurent tous chrétiennement. »

— 5.° A St. Louis, tous nos fidèles ont une grande dévotion à la E. S^{te} Vierge, c'est là leur planche de salut. Cette année, comme les précédentes, nous avons beaucoup plus de monde aux exercices du soir qu'à la messe paroissiale des Dimanches; et il y a un bon noyau de personnes pieuses qui assistent à la Sainte Messe tous les jours de la semaine, et qui font la S^{te} Communion à l'ouverture et à la clôture du Mois de Marie. Le soir, à la cérémonie de clôture, l'église est toute remplie

comme nos plus grandes fêtes. Espérons que cette bonne Mère veillera toujours sur ses enfants de St.-Louis et qu'elle ne permettra pas qu'un seul fasse naufrage sur la mer craqueuse de ce monde. »

— C. Vous avez déjà annoncé plus haut la mort de C. Rouvié. Le P. Duret nous communique, sur les derniers instants de ce cher confrère, quelques détails bien édifiants, que nous reproduisons ici intégralement; on ne pourrait mieux les résumer.

« Votre cher C. Rouvié a rendu sa belle âme à Dieu ce matin, 29 juin à 8^h 1/2, jour de la fête des B. Nôtres Pierre et Paul, patrons de notre Cong^o qu'il a tant aimée, et de l'Église qu'il a servie avec tant de zèle et de dévouement.

« Le 23 juin, il avait demandé lui-même et reçu le St. Viatique et l'Extrême-onction, avec toute la foi, la pureté et la ferveur qui lui étaient ordinaires, en répondant à toutes les prières. Dans la journée, il me répétait: « comme les sacrements m'ont fait du bien » — Le 24, fête de St. Jean-Baptiste, ont commencé ses grandes souffrances. Le soir, il eut une syncope de 3/4 d'heure. Dès qu'il fut revenu à lui, je lui donnai l'absolution apostolique in articulo mortis. Dès ce moment jusqu'au 29, sa vie ne fut plus qu'un long et pénible martyre. Ce temps s'est passé en crises douloureuses; il a supporté le tout avec un courage, une résignation et une consoumission parfaites à la St. volonté de Dieu. Il avait habituellement les yeux fixés sur son Christ de missionnaire, qu'il tenait tout et nuit couché à son côté, ainsi que sur une petite statue de la St.ierge. Ses excessives douleurs lui arrachaient parfois ces mots: « mon Dieu, appelez-moi donc bien vite à vous!... C'est comme bien l'âme est difficile à arracher de ce cadavre!... » — « Cependant voulait-il, quoique je demande cela au bon Dieu de bouche, se voir dans mon cœur encore quelques souffrances, Seigneur encore, Seigneur! »

« Le 29, à 3^h 1/2, un peu de calme succéda à cette crise terrible de douleurs, qui avait duré toute la nuit. À 5^h il fit sa prière avec moi; à 5^h 1/2, nous récitâmes ensemble l'Angelus, après quoi je lui dis: « ton cher Père, c'est aujourd'hui la fête des apôtres S^s. Pierre et Paul, je vais dire la S^{te} Messe pour vous... » et me répondit: « qu'allez vous demander au Bon Dieu » — « Que sa S^{te} volonté soit faite. — à la bonne heure, ne voit-il, en bien! » « C'est ça ».

« À mon retour, le délire et l'agonie commençaient; il me demanda où M^g avait fait sa messe, et qui l'avait accompagné. Et me demanda plusieurs fois consécutives à boire, et me dit: « j'espère que le Bon Dieu vous récompensera de tout ce que vous avez fait pour moi » — Le voyant plus mal, je lui donnai une dernière fois la S^{te} Absolution, et lui suggérai quelques bonnes pensées, telles que Euctatus sum. Levavi oculos meos in montem Monstra te esse matrem... En manus tuas Domine... et répétait à chaque fois: « O! oui, oh! oui » — et ajouta ensuite: « Père Duret, vous ne voulez donc plus de moi, et bien: je m'en vais »... Et quelques instants après, il rendait tout doucement son âme à Dieu... j'ai la douce confiance que cette âme, si polie et civilisée par les douleurs aiguës de cinq mois, supportées avec tant de foi, aura trouvé St. Pierre à la porte du Paradis pour lui en ouvrir immédiatement les portes. Amen!

— J. « Après sa mort, nous habillâmes notre cher Confrère, et le revêtîmes des ornements sacerdotaux. Pendant ce temps, les Frères des écoles et les Religieuses à S^t. hôpital disposaient notre parloir en chapelle ardente; et nous l'exposâmes à découvert, sur un lit ad hoc, jusqu'au moment de son enterrement, qui eut lieu le 30 à 7^h du matin. Depuis le moment où il fut exposé jusqu'à celui de l'enterrement, ce ne fut qu'une procession continue près des restes du cher défunt. La mort

n'avait imprimé aucune contraction à sa figure, son front
s'était adouci à un air serein. La ville entière
s'est associée à notre douleur et à notre chagrin, et cha-
cun est venu mêler une larme aux nôtres. Tant ce bon
et zélé cultivateur avait su s'attirer les sympathies de
toutes les classes de la société par ses procédés délicats
et la bonté de son cœur !

— L'enterrement du cher défunt a mieux mani-
festé encore toute la douleur que sa mort avait provoquée
dans les cœurs. La population en masse a voulu lui
donner une dernière marque d'affection. Toute la ville
a assisté à ses obsèques. Les bureaux de toutes les admi-
nistrations ont été fermés dans la matinée du 3^e. Le
Gouverneur, accompagné de ses deux aides de camp,
l'Ordonnateur, tous les chefs de corps et leurs officiers,
suivaient le char funèbre. Les enfants de toutes les éco-
les et des crèches, toutes les Dames de la ville, en habits
de deuil, le précédoient.

« L'église était tendue toute entière en noir; la chaire
et le confessionnal du Père défunt étaient voilés, au mi-
lieu du chœur était dressé le catafalque où devait re-
poser son corps pendant l'office. La messe a été célébrée
solemnellement avec Diacre et sous-Diacre. L'église s'est
trouvée trop petite pour contenir l'affluence. Pendant
tout ce temps, un morne silence régnait soit dans les
rues soit à l'église; ce silence n'était interrompu que
par les sanglots des assistants.

« Le corps de notre cher St. Rouvé, repose dans le
cimetière de la ville, dans le caveau où avaient été
déposés le S. Arlabosse, M. M. Vidal et Carmarance.
A l'ouverture du caveau, on a trouvé le cercueil du
S. Arlabosse encore intact; bien qu'il soit enterré de-
puis 16 ans.

« En terminant cette courte notice, c'est un de-
voir pour moi de rendre ici un haut témoignag.

de notre vaine reconnaissance, à nos chers frères des écoles et aux sœurs de St. Joseph, pour le concours qu'ils nous ont prêté pendant les cinq mois de maladie de notre cher. Surtout le frère Directeur de Gorée m'a adressé une lettre de condoléance, qui témoigne bien de toute la sympathie que ce bon frère avait su s'attirer à Gorée.

Les sentiments d'affection pour lui ne se sont pas arrêtés à sa tombe. Une neuvaine de Messes a été dite immédiatement après sa mort, beaucoup de personnes y ont assisté, et un grand nombre y ont fait la Ste. Communion pour le repos de son âme. Un service solennel a été célébré le 8^{me} jour; beaucoup de monde y assistait encore. Les enfants des écoles des Frères se sont cotisés pour faire dire jusqu'au 1^{er} septembre, 3 messes par semaine pour leur cher Père; les mères de famille feront célébrer un service funèbre le 20 juillet pour lui. Il ne reste qu'à nous consoler de la grande perte que nous venons de faire, en ayant confiance dans les paroles de St. Jérôme, que je faisais quelques instants avant que le cher Père rendit son dernier soupir. qui ergo propter fidem Christi, et predicationem Evangelii, omnes affectus contempserunt, utque divitias et sacula voluptates, iste centulum recipient et vitam eternam possidebunt.»

(Cité de Gorée.

1. Mariages des Nours. Ce qui les empêche — 2. Nouveau Comt. M. Elize.

— 1. Le Bulletin de Gorée se fait toujours attendre. Cependant ce ne serait pas absolument faute de matière, si l'on en juge d'après l'extrait suivant d'une lettre du S. Engel au S. Wetz, actuellement en France, que celui-ci veut bien nous communiquer.

«Malgré toutes les difficultés, le bien continue toujours à se faire. Dimanche dernier, nous avons publié quatre mariages, ce qui est extraordinaire pour Gorée. Aussi, tout en étant triste pour tout le

mal qui existe encore, je suis dans la jubilation et le bonheur, car j'ai pu obtenir, avec la grâce de Dieu et l'aide de Marie, ce que jamais encore on n'avait vu à Gorée parmi les Noirs.

Vous connaissez les habitudes des noirs, quand ils se marient: ils aiment danser, bien boire et manger, aller au tam-tam pendant huit jours, ce qui coûte un argent fou. Et c'est là une des causes pour lesquelles on ne peut se marier: De plus, il faut donner à la fille 500^{fr}, quelque fois même 1000^{fr}; sans cela on n'a jamais fait de mariage. Eh bien! sachez-vous que je suis parvenu, à force de courir et de parler, à pouvoir faire deux mariages sans qu'on donne les 500^{fr} ou 1000^{fr}. De plus, on m'a promis que le jour du mariage, on ne servirait qu'un dîner aux amis du fiancé et de la fiancée, en me donnant même tout pourrir, si l'on fait plus, d'aller chasser tout le monde de la maison. Or, vous savez ce que j'ai déjà fait dans une semblable occasion, c'est l'on m'avait donné le même pouvoir.....

— 2. Il y a à Gorée un nouveau Commandant qui, on l'espère, usera nos chers Confères de son influence pour le bien. C'est M. Elze, Chef de bataillon d'infanterie de marine. Il est de Strasbourg, condisciple et ami intime du S. Kieffer. Il est très-bien disposé envers la Mission. Il a donné 100^{fr} pour l'église de Joal, et dans son administration il fait tout ce qu'il peut pour aider les Missionnaires.

Sénégal.

Côte de Dakar.

1. Transfert du séminaire à St. Joseph — Personnel de la Côte — 3 St. jour de M. Kobès — Visite du Contre-Amiral Fleuriot de Langle — Confirmands — 4 Retraites — 5. St. ministère. Baptêmes Case hôpital — 6 Ouvrier

pour les jeunes mahométanes — 7. Créche pour recueillir les petits enfants.

— 1. Comme on l'a vu dans un des *Bulletins* précédents (*Bull.* n° 28, p. 13) les ateliers de Dakar avaient été transférés à St-Joseph, au mois de janvier 1814, et par suite aussi l'œuvre des apprentis. Il n'estait encore à Dakar les écoles et le séminaire-collège. Monseigneur Heles a cru devoir également réunir les enfants de cet établissement à ceux de St-Joseph, tant pour avoir sous les yeux et diriger plus sûrement lui-même cette œuvre si intéressante et si importante pour la Mission, que pour restreindre le personnel et les dépenses.

Cette translation, projetée depuis longtemps déjà, a été opérée le 15 février de cette année. Ça été un grand vide pour la C^{te} de Dakar, mais par ailleurs il ne manque pas d'ouvrage à faire.

— 2. Le changement dans les œuvres a amené aussi un changement dans le personnel des écoles. Le S. Welty, qui dirigeait depuis longtemps l'œuvre des enfants Sa, tout naturellement, suivie à St-Joseph, s'est vu remplacé à Dakar par le S. Hieffer, qui forme, avec le S. Risch et les F. F. Amand, Antonin et Maxence, le personnel actuel de la C^{te}. Le S. Hieffer est chargé de tout le ministère extérieur et des catéchismes, prédications et confessions en Wolof. Le S. Risch est chargé de la direction des Sœurs et des catéchismes, prédications et confessions en français.

Eous se sont assez bien portés, malgré la longueur de la mauvaise saison, qui s'est prolongée, du moins quant à ses effets, jusqu'en février.

— 3. La C^{te} de Dakar a eu le bonheur de posséder Mgr Kobis pendant deux mois, depuis le 9 janvier jusqu'au 1 mars. C'est après son arrivée, le 16 janvier, abordait à Dakar la frigate la *Kenobie*, ayant à son bord le Contre-Amiral Fleuriot de Langle. Le lendemain, M. le Contre-Amiral est descendu, accompagné

de son Capitaine, faire visite à Monseigneur Robès et voir la Mission. Pendant les dix à douze jours qu'il a passé à Bakar, il a été avec Monseigneur en d'excellents rapports. Si jour que Sa Grandeur lui a rendu sa visite officielle, elle a été saluée par une salve de sept coups de canon.

— M^r Robès a profité de son séjour à Bakar pour administrer à plusieurs enfants de la Mission le sacrement de confirmation. Éussent ces chers enfants, fortifiés par l'Esprit-Saint, rester toujours fidèles aux grâces qu'ils ont reçues!

— La 4^{ème} semaine de carême, le c. Risch, avec les F. C. Emard, Antonin et Maxence, ont fait leur retraite annuelle, et le Dimanche de la Passion, tous ont renouvelé en commun leurs saints engagements.

La semaine suivante, le c. Risch a donné les mêmes exercices à la C^{ie} des Sœurs de l'Immaculée Conception.

— 5. Nos chers confrères continuent toujours avec zèle leur pénible apostolat, sans se laisser rebuter par les difficultés. Les premiers mois de l'année sont pour eux les moins fructueux, cependant ils ont eu la consolation d'y faire encore deux baptêmes d'adultes et huit d'enfants. Mais déjà la famine leur envoie des messagers et leur promet une abondante récolte pour le Ciel.

Et la bonne saison, les pensionnaires de la Case-hôpital ont aussi diminué. Cependant il y en a eu toujours un certain nombre, mais chaque jour ils augmentent. La bonne sœur infirmière, qui les soignait avec tant de zèle, a été obligée de garder un repos complet dans les mois de janvier et de février, par suite d'une grande plaie qu'elle avait eue elle-même. Ses Compagnes l'ont remplacé à l'envi.

— 6. Outre la Case-hôpital, la Mission de Bakar a établi, depuis quelque temps, deux nouvelles œuvres qui donnent de grandes espérances. Nous nous bornons

à les faire connaître ici en résumé, renvoyant les détails à la 3^{ème} partie.

La 1^{ère} de ces œuvres, c'est un cours pour les petites filles malheureuses, tenu par les Sœurs de l'Immaculée Conception, cette œuvre a déjà produit d'honnêtes résultats. Ses parents n'y faisaient d'abord venir leurs enfants qu'avec défiance. Les préjugés sont bien moins arriérés, et ils tombent chaque jour de plus en plus. On apprend aux enfants les travaux d'aiguille les plus nécessaires, et on leur montre à lire et à écrire. On ne les oblige pas à la prière ni au catéchisme; mais elles sont là quand on les enseigne aux autres enfants de la Mission. Elles les apprennent ainsi sans s'en douter, et généralement elles goûtent beaucoup tout ce que l'on dit de la Religion chrétienne. C'est ainsi que peu à peu le terrain se prépare pour la bonne semence.

— 7. Une autre œuvre, plus intéressante encore dont se sont chargées avec bonheur les Sœurs indigènes, les Filles du St Cœur de Marie, c'est une crèche ou salle d'asile pour les plus petits enfants. Cette crèche fut ouverte au mois de juillet 1864, dans le local occupé par le Noviciat des Sœurs indigènes après sa translation à St Joseph. La famine amenait déjà de nombreux habitants des pays voisins avec leurs petits enfants. On recueillit avec bonheur ces pauvres petites créatures. En moins de quatre mois, on en avait déjà 55. Depuis lors, un grand nombre, régénérés par le St Baptême, se sont envolés vers le Ciel. Les autres grandissent peu à peu, et ont été adoptés par la Mission. Puissent-ils un jour étendre à leurs malheureux compatriotes les bienfaits qu'ils reçoivent!

C^ol^e de St-Joseph.

1. Nouveaux ravages des sauterelles en février. — 2. Inauguration de N. D. du Buobal — 3. Epreuves de la malade St-Jean-Marie & Wellig M^g mieux cependant. — 4. Consolations. Fêtes pascales. Baptêmes d'adultes le samedi. St. — Fête de St. Benoit le Maire. 1^{re} Comm^o — 6. Mois de Marie. Sons et vers nombreux. — 7. Catechisme. 24 Confirmans — 8. Bénédiction d'un embarcadere — 9. Fête de St. Louis de Gonzague. Fête et prière des enfants.

Extrait du Bulletin et de la correspondance de la C^o. — 1. La Colonie agricole de St. Joseph, vient encore de subir de nouveaux désastres. Le P. Lacombe les annonçait lui-même, en ces termes, à M^g Kéri, alors à Sakar, dans une lettre en date du 6 février, que Sa Grandeur a transmise au P. R. C^o.

« Monseigneur et bien-aimé Père, encore de nouvelles épreuves!... Depuis un mois, les redoutables ravages par les sauterelles en décembre, avaient très-bien reverdi, et tout faisait espérer que la seconde récolte serait encore assez abondante. Voilà que les sauterelles nous font une nouvelle invasion... Les ravages sont les mêmes qu'en décembre. C'est inutile de vous en faire la description. Vous n'avez qu'à relire la note que vous avez faite vous-même à St. Joseph, lors de leur première apparition. Les détails de la dévastation sont littéralement les mêmes. Depuis le 31 janvier jusqu'au 6 février, la visite des sauterelles, depuis 9 heures du matin jusqu'à 6 h du soir, a été régulière. La Colonie de St. Antoine a subi le même sort; il n'y reste plus rien de vert. Etthin (ancien élève de la mission, aujourd'hui chef de cette colonie) avait employé quelques hommes à nettoyer autour de ses champs; il s'est vu obligé de tout suspendre, il ne restait plus que du bois sec sur place. »

— 2. « Au milieu de toutes ces épreuves, écrit le P. Lacombe, nous cherchons notre consolation au pied de la Croix, et de N. D. des Sept-douleurs. Dimanche dernier, dimanche de la Sexagésime, nous avons porté la

TRAVAIL COLLECTIF
POLYPOST

statue de S. H. des Sept. docteurs d'Inde ou des Barbares, sur la route de la forêt. Une vierge miraculeuse a été placée dans cette touffe d'arbres aux yeux malades, fait remarquer dans le temps. L'endroit est délicieux. Les arbres sont joints les uns aux autres par de nombreuses lianes, qui forment au dessus une voûte superbe. Le pèlerinage s'est fait avec grand recueillement. Tout le monde s'y est mis avec ferveur et dévotion. Ses filles du St. Cœur de Marie sont venues, après nous, y faire leur dévotion. C'était un jour de retraite pour elles. Vous, nous avons prie à votre intention. Le C. Lamoignon s'est joint à nous et a passé la soirée dans la C^{te}.»

« Cette statue, ajoute M^{gr} Robès à la suite de ces lignes, est une statue miraculeuse que le C. Kieffer avait reçu du C. Strub, lors de son dernier voyage en France. Quand j'arriverai à St. Joseph, je ferai planter des croix dans tous nos champs, afin de mettre ainsi par là et par le pèlerinage, nos plantations sous la garde de la croix et du Cœur miséricordieux et compatissant de Marie. » (Lett. du 2 mars 1866.)

— 3. « Après les épreuves des sauterelles sont venues celles de la maladie. On a déjà vu plus haut que le C. Jean-Marie avait été obligé, par suite de ses longues fatigues, de revenir en France, où le Bon Dieu devait l'appeler à Lui, à la Maison-Mère. Sa mort de ce bon Frère a été particulièrement sensible au cœur de Monseigneur et de tous nos chers confrères de St. Joseph. Car, outre qu'il était un bon et saint Religieux, le C. Jean-Marie avait diverses aptitudes que l'on trouve rarement réunies, et qui le rendaient très utile pour la Mission.

Le S. Wilty, qui était allé de Lukar à St. Joseph avec les enfants au mois de février, a été pris lui-même de douleurs rhumatismales très-violentes, et obligé par le médecin de venir en France pour se remettre.

« à plusieurs autres faits, plus ou moins intéressants, observe Mgr. Nobis en annonçant ces deux nouvelles au C. R. Père, nous font voir que l'œuvre de St. Joseph est l'objet des attaques de l'ennemi de tout bien. Bien certes, il n'en a pas abondamment, mais, ajoute sa grandeur. Car, pour moi, par exemple, au milieu de toutes mes misères de tout genre, ma santé s'est fortifiée, plutôt qu'affaiblie. Depuis mon dernier voyage en Europe, mes migraines, les coliques n'ont jamais été aussi peu fréquentes que depuis ces derniers mois. Et qui me servent de remède dans ces circonstances, c'est le souvenir de Notre Seigneur en des circonstances semblables... Le reste cette œuvre est celle au Bon Dieu. C'est à lui à donner le succès qu'il lui plaît. » (Lett. du 26 avril 66.)

— 4. Les revers et les désastres matériels sont souvent accompagnés de grâces plus abondantes dans l'ordre spirituel. Il semble en avoir été de même pour l'œuvre de St. Joseph, comme il résulte du Bulletin suivant que nous envoie le C. Sucombe pour le dernier trimestre.

« Les grandes cérémonies de la semaine-S^{te} et des fêtes de C^{or}diq^{ue} ont été célébrées à St. Joseph avec toute la solennité possible. Monseigneur a été officier toute la semaine, sans éprouver trop de fatigues. Les habitants du village de St. Joseph ont assisté en grand nombre à ces offices. On ne peut dire l'impression produite sur eux, surtout par les belles et touchantes cérémonies du Jeûde Saint.

« Le Samedi Saint, nous avons eu la consolation de voir baptiser cinq adultes, parmi lesquels trois de nos enfants, les deux autres du village de St. Joseph. De ces derniers, l'un était une fille de Hans, l'autre une femme d'une vingtaine d'années, convertie par son fils, baptisé lui-même depuis janvier de cette année. Ce dernier a eu le bonheur de faire sa première Communion le jour de St. Benoît le Moine, et a été confirmé le

le jour de la Pentecôte, et travestie à la menuiserie, sous la direction du Fr. Maurice.

« Nous avons eu à enregistrer, dans le courant de ce trimestre, 15 baptêmes, 16 premières communions, 24 confirmations »

5. « Le 29 avril, jour de St. Benoit le Moine, patron secondaire de la Mission, une cérémonie bien touchante réunissait tous les cœurs, et faisait espérer pour l'avenir de la nouvelle chrétienté établie à St. Louis. 20 premiers communicants, presque tous issus de parents infidèles, s'élevaient au Banquet du divin Maître. Parmi eux on remarquait surtout une femme, un jeune homme et un vieillard du village de St. Joseph. Les autres étaient des enfants. Ils étaient vraiment édifiants de recueillement et de modestie, et l'on était frappé de la vertu de la grâce divine, qui, d'enfants naquirent encore païens, en faisait des chrétiens généreux et fervents. L'expérience, du reste, est venue confirmer notre confiance dans leurs bonnes dispositions; car, depuis cette époque, ils persévèrent encore, grâce à Dieu dans leur première ferveur. »

6. « Le mois de Marie, comme toujours, se célébra parmi nous, avec joie et allégresse. Cette année, il y avait peut-être moins d'expansion à l'extérieur; mais, par contre, la piété y gagnait. Les décorations de l'autel de la Nôtre de Dieu, avaient été laissées aux soins des filles du St. Cœur de Marie. Elles s'en acquittèrent avec zèle. Une belle statue de V. D. des Victoires, don de St. Kieffer, dominait tout un parterre de fleurs artificielles enveloppant tout l'autel de la St. Vierge. Chacun s'est efforcé, par ses prières, de faire violence au Ciel, en présence des malheurs qui nous avaient accablés. Aujourd'hui, nous reconnaissons, comme toujours nous l'avons reconnue, que l'on ne s'adresse jamais en vain à la Reine des Cieux. Dans le courant de Mai, le Gouvernement

local, nous adressait, comme secours, 2,000 ^{liv.} de miel, et 20 souchettes de charbon de terre. Quelque temps après, M. Elizé, Commandant de Goris, nous expédiait, par le bateau de la Mission, le St. Joseph, 2,000 ^{liv.} de miel. Une lettre de notre C. R. Père, au mois de mai, nous faisait part d'une offre de 5,000 ^{fr.}, dont les intérêts devaient être payés dans l'éternité! Nous ne mentionnerons pas ce qui a été donné pour le rétablissement de l'Église de Joal, nous laissons au cher C. Samois le soin de s'en acquitter. Actions de grâces donc au St et émi^e Cœur de Marie, de la part de ses enfants d'Afrique; reconnaissance éternelle pour ce que cette Bonne Mère a déjà fait et pour ce qu'elle fera pour notre pauvre Mission!!!

« Les trois jours des Rogations, nous avons fait la procession dans nos champs, pour en détourner tout fléau. Le troisième jour, la Messe fut dite dans la forêt, au pied du baobab qui renferme la statue miraculeuse de notre Dame des Sept douleurs, envoyée d'Allemagne par les soins du C. Hub. Les Frères et les Filles du C. Cœur de Marie y firent la St^e Communion. »

— 7. « Au C. Cœur de la Trinité est venue nous visiter un jour de nos occupations ordinaires, en nous ménageant deux jours de recueillement. Votre pensée, penchant ces jours, nous a recourus bien souvent vers la Bonne Mère. Vous nous sollicitez efforcés de prier, en union avec toute la Cong^e, pour qui l'Esprit divin, à qui elle est spécialement consacré, la remplit de grâces, de lumière et de force, pour qu'elle puisse glorifier ce plus en plus la si us-adorable Trinité.

Monsieur Robes donna, en ce jour, la confirmation à 14 personnes. Le dimanche suivant, C. C. de la Trinité, sa Gramme donna aussi la St^e Communion et la confirmation à un militaire qui nous avait amené le Commandant du poste de Sortudal. C'était un Français de 20 ans. Il racontait naïvement qu'il n'avait

(1) Offre de M. l'abbé Simonis, cousin du C. R. Père.

jamais pleuré de sa vie, mais qu'en ce jour ça avait été plus fort que lui.»

— 2.° Le jour de la Pentecôte, nous eûmes aussi une autre cérémonie extraordinaire. C'est la bénédiction du pont de S. Joseph construit pour faciliter les chargements et déchargements.

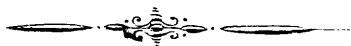
« À six heures du soir, la procession sortit de la chapelle, au chant de l'ave Maria, et s'avance vers le rivage. Les détonations de mousquetiers se faisaient entendre, pendant tout le parcours de la procession. C'étaient nos curiers et les habitants du village de S. Joseph, qui manifestaient ainsi leur joie, à leur mariage, à leur mariage, à leur mariage. Les notables de joki étaient présents à la cérémonie, ayant à leur tête le Commandant du poste d'enseignement, fit solennellement la bénédiction au pont; et la cérémonie se termina par le Salut du C. S. Sacrement, à la chapelle de l'établissement.

« Ce pont était en construction depuis le mois de mars. Il mesure 60 mètres de long. Nous avons fait le tout avec les matériaux de l'endroit, sans quelques maîtres pour tier les montants. Le débarcadere nous est très utile. « Suraravant, il fallait, pour les chargements et les déchargements, compter avec la mer, les vents et les pirogues. « Now on tout ce travail se fait facilement, avec économie de temps et de bras.

— 3.° Au mois de juin, est venue la fête de S. Louis de Gonzague, patron de l'enfance et de la jeunesse. Studieuse cette année, nous l'avons célébrée avec solennité. Depuis la dévotion des enfants de Sakar à ceux de S. Joseph, il n'y pouvait en être autrement. Ces chers enfants rivalisent de zèle, pour faire la dévotion des six dimanches consacrés à S. Louis de Gonzague. Cette dévotion a pour eux un attrait tout particulier.

« Il n'y a plus aucun infidèle parmi eux. Le dernier a été baptisé à la fête de S. Louis de Gonzague.

Les petits Latinistes marchent généralement bien, sous la direction du S. Renou, qui a remplacé le S. Welby. C'est à-il, de ces chers enfants sortir un jour de saints et zélés missionnaires, pour aider à la conversion de leurs compatriotes!!



C^{te} de Joal.

1. Incendie de l'église — 2. Demande de secours — 3. Commencement de réparations.

— 1. C'est bien l'année des œuvres pour la pauvre et chère Mission de la Sénégambie. Après celles de J^{os} Joseph, sont venues celles de la C^{te} de Joal et q^{ue} Rob^t les annonçait lui-même au C. R. Jér. par la lettre suivante :

« Encore un sacrifice à faire. Un quartier du village de Joal vient d'être incendié. La C^{te} des églises et l'église ont été la proie des flammes. De l'église, il ne reste que les quatre murs, et de la maison en planches du S. Samois rien que des cendres. Voici les détails que me donnent les S. S. Lacombe et Samoise.

« Le S. S. Samoise et le Commandant du poste, s'étant concertés avec le Chef du village pour faire approfondir le cimetière. Il était convenu que le mûlage se ferait à l'éclère (instrument du pays), au lieu de mettre le feu aux herbes desséchées. Le travail commencé, un des noirs est allé appeler le Commandant du poste et le S. Samoise, pour faire désigner les limites du cimetière, afin de l'entourer d'épines et d'empêcher ainsi les gens d'y déposer des ordures, comme cela se pratiquait par le passé. Avant le retour du chef et l'arrivée du Commandant, deux ou trois vieux noirs, pour aller plus vite en besogne, ont mis le feu aux herbes. Le vent d'Est était très-fort à sa faveur, et le feu, parti du cimetière, traversa un quartier du village dans la direction du poste militaire, prit au chaume qui couvrait l'église, et réduisit tout en cendres!

Les vases sacrés et les ornements de la sacristie ont

presque tous pu être sauvés. Le C. S. Sacrement a pu être em-
porté à temps; il a fallu le garder sur le bord de la mer pen-
dant le fort de l'incendie, et ce n'est que vers la fin qu'il
a pu être porté au parloir des Sœurs. L'habitation des
Religieuses indigènes n'est séparée de notre C^{te} que par une
rue, et les pauvres sœurs étaient dans la consternation.
Mais comme elles se trouvaient un peu en dehors du vent
courant, elles furent épargnées. Ce sont elles qui ont sauvé
les ornements de la sacristie.»

— « ? J'ai aussitôt annoncé, ajoute Monseigneur, cette
triste nouvelle par un télégramme, à M^{te} le Gouverneur
du Sénégal, et par le courrier ordinaire, je lui ai trans-
mis les détails que je viens de vous donner sur le désastre.
Je l'ai informé, en même temps, que cette nouvelle perte, ajou-
tée aux ravages de « Joseph », me mettait dans l'impossi-
bilité de réparer les dégâts, et qu'il ne me restait d'autre
parti à prendre, pour le moment, que de retirer de Joal
tout le personnel et les œuvres de la Mission: le Missionnaire
et son école, parcequ'il n'y a pas de logement ni de local
pour le culte et pour les classes, les Sœurs indigènes avec
leur oratoire et leur école, parcequ'il ne m'est pas permis
de laisser une C^{te} religieuse de femmes en un endroit où
il n'y a pas de prêtre.

« Je vous prie, Mon C. R. Père, de vouloir plaider
un peu notre cause auprès des Conscis de la Propagation de
la Foi et de la S^{te} Enfance. Ses gens du pays nous aide-
ront, mais leurs faibles moyens sont bien insuffisants.
J'ai oublié de vous dire que les murs de l'Eglise ne sont
pas gravement endommagés; mais s'ils ne sont pas cou-
verts avant la saison des pluies, tout sera complètement
perdu.

« J'espère que notre Vénéré Père, qui a fondé cette
Mission; et dont l'anniversaire de la mort coïncide avec
la fête patronale de l'Eglise de Joal, ne nous abandon-
nera pas, et qu'il obtiendra du S^t Cœur de Marie, et:

par les mérites de notre divine Mère, du Lieu de miséricorde, quelques secours inefficaces qui nous permettent de conserver cette chère Mission. (Lett. du 30 janvier 1866.)

— 3. Le très-Rév. Evêc. a bien pris part à cette nouvelle et douloureuse épreuve. Il s'est empressé, selon la prière de Monseigneur, de lui faire connaître aux Conseils des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste. Enfance, afin d'obtenir de plus abondants secours. Ces demandes n'ont pas été sans résultat; et l'on espère que d'ici à quelque temps, les désastres de Jool pourront être réparés.

M. le V. G. Kobès annonçait, dans une de ses dernières lettres, que l'église de Jool venait d'être reconstruite. Mais l'intérieur n'est encore à restaurer, et les portes et fenêtres à faire. On espère d'ici à peu de temps pouvoir y célébrer de nouveau les saints offices.

C^{te} de S^{te} Marie de Gambie

1. Comm^{es} pascuales. Retours consolants de plusieurs jeunes gens — 2. Bap. tême d'un Marabout malade — 3. Retraite annuelle des S. S. Duby et Vandel à J. Joseph. Le S. Sacombe les remplace et ouvre le Mois de Marie. Dieu admirable des fidèles — 4. Augmentation et l'allocation au Jool à nos Sères très-pauvres. Le Colonel d'Arcy administrateur. Nouveau Consul français bon chrétien — 5. Bap. têmes d'enfants. Sans pour l'Eglise offerts par les protestants et les marabouts.

— Et à l'égard du Bap. tême, qui nous a été annoncé, mais qui n'est pas encore arrivé, le C. R. Evêc. nous permet à en joindre aux lettres de S. Duby les extraits suivants. On verra que la Mission de S^{te} Marie de Gambie est toujours bien tenue et sa croix très-élevée.

— 1. Le Curé de Jool, premier jour au temps pascal écrivait d'abord le S. Duby au C. R. Evêc. en date du 2^e Mars, dimanche des Rameaux, les communications ont été nombreuses à Notre Eglise. Ce qui m'a surtout causé une grande consolation, c'a été de voir apparaître à la sainte Table quelques jeunes gens qui, depuis assez long-temps, s'en

Je n'ai tenu à rigueur. et ils ont eue l'assistance qui était nombreuse. Dans ma prochaine lettre j'en ai la confiance, j'en suis presque sûr, en suis sûr j'aurai, dis-je, la consolation de vous en voir. Nos très-chers Révérends Père, que l'exemple de ces jeunes gens a été suivi par plusieurs autres de leurs camarades, arrivés, comme eux, sous le rapport de leurs devoirs religieux. Il y a, en ce moment, parmi les jeunes gens, un bon mouvement vers le bien. Cet élan s'est déclaré au moment même où j'en desespérais en quel que sorte. Nous devons cette grâce à la puissante intercession de St. Joseph. Veuillez, mon C. R. Père, prier et faire prier pour ces chers et précieux âmes, et que la même miséricorde qui n'est pas la moins précieuse de toutes.»

— 2. Dans la même lettre, le C. R. Père ajoute en Est-terrois: «C'est l'instants même, il vient de m'arriver une chose assez extraordinaire, mais bien consolante. On est venu me dire qu'un marabout malade m'appelait pour recevoir le St. Baptême. Je me suis rendu à sa maison, dans la ferme conviction qu'on s'était trompé. Mais pas de tout, c'était bien sérieux. Un pauvre homme, qui, il y quatre jours se bouchait les oreilles quand je lui parlais de St. J. P. C., a demandé le baptême à plusieurs reprises, devant un bon nombre de personnes. Il a fait profession de croire toutes les vérités que je lui exposais; il a voulu être baptisé séance tenante. Comme il était très-malade et le voyant si bien disposer, j'ai par lui usé, quel bonheur ç'a été pour lui! mais aussi quel bonheur pour moi!»

— 3. Après les fêtes de Pâques, les C. R. Paby et Vandel sont allés passer une quinzaine de jours à St. Joseph pour s'y reposer un peu et y faire leur retraite annuelle. Le C. R. Lacombe est allé les remplacer pendant leur absence, qui a duré jusqu'au 1^{er} de mai. Ce qui a donné occasion à ce cher Père d'y cueillir les premiers fruits du mois de Marie. Ça a été pour lui une douce consolation, comme il résulte des lignes suivantes:

je suis de retour de Gambie depuis environ quinze jours, et j'ai été vraiment consolé, en voyant le bien qu'ont fait nos Pères et l'aide qu'on m'a donnée d'y ouvrir le beau mois de Marie. J'ai été bien touché de l'entrain de nos chrétiens et de leur piété. On les voyait tous contribuer à l'envoi, soit à l'illumination de l'autel de la S^{te} Vierge, soit à sa décoration. Tous les soirs, je recueillais, sur l'autel de la Bonne Mère, des offrandes de bougies, d'argent ou de pagnes du pays etc. Et l'on m'a assuré que la même chose se continue tout le mois. Les exercices sont très-fréquentés. La messe de tous les jours, à l'autel de la S^{te} Vierge, réunit presque toute la paroisse. C'est séparément et revêt un air de gaîté, au profit de cette dévotion filiale envers Marie. L'on obtient tout au nom de Marie. Le nom sacré semble avoir quelque chose de magique, parmi nos chrétiens de Gambie; il délie, à lui seul, les bourses et les cœurs. On demande davantage. Vous voyez que nos Pères de Gambie ne sont pas à plaindre; ils sont, sans contradiction, les plus consolés de leurs confrères de la Mission. Le C. Luby ne veut pas le croire; mais vous le connaissez. Lett. du 26 Juin 1787, sans doute, que ce cher Père en voudrait toujours plus, et il a raison. Pour le Missionnaire, il n'y a jamais assez de bien. nunquam satis.

— 4. Si les fidèles de S^{te} Marie de Gambie se sont montrés dévots et généreux envers leur divin Patron, cette Bonne Mère ne les a pas oubliés non plus. De nouvelles grâces de conversions, et même des secours temporels, sont venus récompenser leur zèle.

« Je ne sais, écrivait dernièrement le S. Luby au C. le Père, si je vous ai déjà fait part de la nouvelle allocation que le Conseil colonial a accordée, dès le commencement de cette année, à notre Mission, en faveur des pauvres. Ici paravant, nous recevions annuellement, pour nos pauvres, 30 £ Sterling (750 £) — Maintenant, nous

recevons 20 £ de plus, c'est à-dire 500 fr. (1250^l). Et cette somme, nous pouvons la distribuer comme nous le jugeons à propos. Outre cela, nous avons, comme vous le savez déjà, 100 £ (2,500^l) pour nos écoles. C'est là, pour nous, un grand moyen de faire le bien.

M. le Colonel d'Arcy est, à notre grande satisfaction, de nouveau gouverneur, ou lieutenant-gouverneur, ou plutôt administrateur de Gambie comme on l'appelle maintenant. Car il est actuellement dépendant du Gouverneur gé^l qui réside à Sierra-Léone. C'est à regretter qu'il ne soit pas aimé de tout le monde, comme il l'est de nous. Il a beaucoup d'adversaires. M. Guinn lui-même en est un. Ils lui reprochent de mal administrer la colonie.

« Nous avons un nouveau Consul français, en remplacement de M^r Richard. C'est un excellent homme, surtout un bon chrétien, et un de nos meilleurs amis de longue date. Monseigneur Robès a béni, il y a sept à huit, son mariage, à Dakar, avec une bonne chrétienne comme lui. » (R.M. du 24 juillet. 1866.)

— Dans une autre lettre adressée au S. Welty on trouve le S. Doby a écrit : « Je viens de baptiser quatre adultes. D'autres se préparent. J'aurais bien de belles choses à vous raconter. Ce sera, bon gré mal gré, pour une autre fois.

« Les commis de la maison Maurel, à qui le Frère Florentin donne des leçons d'anglais, ont fait présent à notre église d'un joli chemin de croix en plâtre. L'ancien se détériore de plus en plus. Il me tarde de pouvoir le remplacer par le nouveau, et ne servira pas peu à orner notre église, et à porter les fidèles à la dévotion.

« Il me semble que déjà on éprouve dans notre église quelque chose qui porte au recueillement et dont même les protestants ne peuvent se défendre,

qui diriez-vous si vous voyez les ministres protestants venir s'agenouiller sur le pavé de l'Église, comme j'en ai vu de mes yeux ? « Us plus tard qu'aujourd'hui, un marabout étranger, à fort longue chevelure, est entré dans l'église, s'est assis convenablement. C'était pendant le catéchisme. Il commence là à dire son Hourouste. Il est resté jusqu'à près de midi, à examiner tout, en défilant les grains de son chapelet.

« Les protestants nous imitent en bien des choses, de puis quelque temps, entre autres dans l'usage de donner aux enterrements, et de porter les morts à l'église. Ils ont toujours cela si beau et si consolant, qu'ils ont tracés leur manière de voir qu'il en fût auant. Mais afin que le sort ne paraisse pas injuste de chez nous, au lieu de jeter le cercueil en long, ils le placèrent en travers ou de travers si vous préférez. C'est plus protestant. » (Lett. au M. Jun 1866.)

Sierra - Léone.

Cité de Free Town

1. Conversions de protestants et même de catholiques - Désire d'employer ces catholiques pour prêcher la vraie foi - 2. Article d'un journal protestant constatant ces progrès avec inquiétude, et stimulant le zèle des ministres - 3. Et. Claver envoyé p. l'école des garçons - Bonnes dispositions du peuple et du Gov. Concession de terrain au cimetière.

— 1. La mission de Sierra-Léone se développe sensiblement. — « Dans les premiers temps de notre arrivée, courait le P. Blanchet au G. R. Père, en date du 10 fév. nous nous sommes occupés surtout des anciens catholiques entraînés depuis dans le protestantisme; et nous n'avons pas trop mal réussi à les ramener dans leur première Religion, mais les protestants, encore remplis de préjugés, ne venaient pas sérieusement pour se faire instruire. Cependant, depuis la construction de notre jolie petite église,

les gens ont commencé à revenir. Déjà un bon nombre de protestants, nés à Sierra-Léon, s'occupent régulièrement de la chapelle, et si ce mouvement continue, comme tout nous porte à le croire, l'admission de Sierra-Léon de rien aura réellement une belle mission.

« Ce qui distingue surtout nos nouveaux convertis, c'est une hardiesse inconcevable. Et même si sont-ils déclarés catholiques, que les voilà affrontant les protestants et leur religion, partout où l'occasion s'en présente. Je crains fort que cette manière d'agir ne nous attire des difficultés que nous avons eu à éviter jusqu'ici.

« En un nos nouveaux catholiques se trouve un catéchiste anglican. Ce catéchiste entend ici un homme qui prêche dans les villages, en attendant qu'il puisse entrer dans les écoles. Or, celui dont je vous parle est un homme de 40 ans, marié, instruit, et jouissant d'une bonne réputation de moralité, et tout me porte à croire que d'autres se déclareront de la sorte surtout lorsque l'élan sera donné. Or, il est certain que de tels gens semblables, bien zélés et bien instruits, pourraient faire un bien immense, dans un pays comme Sierra-Léon, où l'on ne demande qu'à se faire instruire, et par lequel ne ferait-on pas bien de se les attacher et de les employer aussi comme catéchistes catholiques? Si on suppose que l'on dépense pour cela de 1200 à 1500 £ par an, cet argent ne serait-il pas bien employé? Admis, je suppose que nous allions l'année prochaine au Cap des Palmes, il ne serait pas nécessaire d'y établir de suite des missionnaires; un catéchiste y serait d'abord envoyé, et puis visité deux ou trois fois par an; et tout marcherait. C'est donc une question qui mérite, ce semble, d'être prise en considération. On exigeant, bien entendu, dans ces catéchistes, toutes les conditions de moralité et d'instruction requises pour leur emploi.....»

— Ce projet, considéré en lui-même, ne peut évidemment

qu'il est approuvé. C'est là, comme on le sait, un des grands moyens qu'emploient les Missionnaires de l'Inde et de la Chine, pour étendre leur influence et leur action, baptiser les enfants en danger de mort, instruire les païens, et préparer les vœux aux prêtres. Nous prions S. Edouard, avec nos chers confrères de Sierra-Léone, pour qu'ils puissent réaliser leurs desseins.

— 2. Les progrès de la Mission catholique commencent à alarmer un peu le parti protestant. Un des journaux de la Colonie, organe fervent de la secte, constate ces progrès avec inquiétude, en stimulant le zèle des Ministres. Voici la traduction de cet article, publié en anglais dans le N.º du 40 avril.

« Nous avons maintenant l'Eglise Romaine dans notre Colonie, et elle donne des preuves de succès. — En dépit des échecs subis à plusieurs reprises, par le passé, échecs causés par la mortalité, parmi les agents catholiques romains; pour établir leur Eglise dans cette Colonie, ils ont continué avec persévérance, et à la fin, ils ont réussi à implanter leur Eglise au milieu de notre peuple, et cela, sur une base plus solide. Et est à craindre qu'ils ne gagnent du terrain, et n'entraînent plusieurs de nos protestants. Ils ont déjà réussi à cueillir quelques uns des fruits éclatants du travail du missionnaire. Car nous remarquons que deux ou trois de nos jeunes gens, l'un ou l'autre, par nécessité, d'autres, par le motif d'un gain ignoble, viennent de devenir ouvertement membres de l'Eglise de Rome. »

L'auteur de l'article essaie ici, comme on le voit, de jeter le mépris sur les conversions faites par nos missionnaires, et d'en faire peu de cas; mais les paroles suivantes montrent que ces conversions n'en sont pas moins, même aux yeux des protestants, d'une grande importance.

« Il semble, ajoute le rédacteur du journal, qu'il y ait un défaut de zèle de la part de nos ministres protestants qui sont actuellement dans cette Colonie; et nous prédisons que s'ils continuent à être négligents et indifférents, par rapport à la situation de leur troupeau, il se produira, dans l'avenir, un déplorable état de choses, et que leurs membres viendront à déchoir tristement, par suite de l'influence du catholicisme romain. C'est pourquoi il est du devoir de tous les ministres et agents protestants de se tenir sur le qui vive, (littéralement, sur leur tour d'observation), »

— 3. Les Ministres auront beau observer cela n'empêchera pas, nous l'espérons, les progrès de la vérité; et ses progrès deviendront encore plus rapides, par le moyen des écoles.

Depuis longtemps, on le sait, le P. Blanchet attend un Frère, et des sœurs. Le Frère est déjà à l'œuvre. C'est le F. Claver, originaire de Mexico, et envoyé, l'an dernier, du Noviciat de Bourbon à la Mission-Mère. Le cher Frère a eu le bonheur de faire sa Profession au mois de mars dernier, et peu de jours après, il s'est embarqué à Bordeaux pour Sierra-Léone, où il est arrivé heureusement, au mois de mai.

Peu après, écrit le P. Blanchet, il a commencé son école, et en moins d'un mois, elle comptait déjà 45 enfants.

« La population, ajoute le P. Blanchet, semble en général de mieux en mieux disposée à l'égard de la Religion catholique. Le Gouvernement lui-même ne se montre nullement contraire. Tout dernièrement encore, dit ce cher Père, il vient de nous accorder généreusement une concession de terrain, dans le cimetière de la ville, d'une cinquantaine de pieds. De sorte que les chers confrères qui viendront à Sierra-Léone et qui pourront succomber ici dans la lutte, après avoir été unis pendant

6000 etc., me accroit pas sans plus répétés dans la mort.
 « Quomodo in vitâ suâ dilecerunt se, ita et in morte non sunt separati.
 (Lett. du P. Blanchet 20 juin 1866.)

Guinée.

C^ote de Ste Marie du Gabon

1. Attaque de M^g Besieux — 2. Travaux d'installation des missionnaires séparés pour l'œuvre des apprentis — 3. Travaux de culture et d'enseignement — 4. L'ancien Coust de la Division rivale — 5. Mort du P. Barnabé — 6. Maladie des P. St. Volant et Yonvain — 7. Cimetière g^o des cœurs.

— 1. La santé de M^g Besieux a inspiré, un moment, de vives craintes, au commencement de cette année, et est restée ouverte de la crainte du Seigneur, qui, comme le savent tous nos chers confrères, surpasse, depuis plus de vingt-trois ans, le poids des brancards et des fagots de l'épistoliste, a été attaqué, au mois de janvier dernier, d'une attaque qui l'eût, peut-être, ravi à sa chère Mission, sans les soins empressés qui lui ont été prodigués.

Voici comment le P. Le Clerc en accrut au C. R. Cère, dans une lettre au P. Besieux, le 13 de ce mois, nous a mis un instant au lit. Vers les 10^h du matin, on le trouva à sa chaise, renversé sur son siège sans connaissance. Après le chirurgien de la colonie, c'était une acci^o pernicieuse. Grâce aux soins empressés qu'on a eus à Monsieigneur, le mal s'est dissipé peu à peu, si bien que, le lendemain matin, sa grandeur a pu se relever presque entièrement guéri. — En suite, plusieurs ont cru qu'il avait là quelques symptômes d'apoplexie. Quoiqu'il en soit, Monsieigneur se trouve aujourd'hui, aussi bien qu'à l'ordinaire, et nous en remercions tout le divin Maître et notre Bien-aimée Mère.

« Mr. l'Admiral, que tout le monde ici sait avoir un grand respect et une vive sympathie pour Sa Grandeur, a pris une part sensible à son indisposition.

« Sa frégate étant sur le point de partir pour France, tout le monde eût trouvé très-naturel que M. G. profitât d'une si bonne occasion pour se soustraire, au moins un instant, à ce climat si fatigant; mais telle n'est point la manière de voir de Monseigneur, qui croit devoir prolonger son séjour parmi nous, tant par dévouement pour sa chère Mission, que pour accomplir la volonté de Dieu, qu'il croit être telle, au moins pour le moment. » (Lett. du 9^e janvier 66.) — Depuis, la santé de sa Grandeur continue, grâce à Dieu, à se maintenir assez bien.

— 2. Nos chers confrères du Gabon poursuivent avec ardeur, selon leurs moyens, leurs travaux d'installation. Ses bâtiments de la Côte, écrit le P. Le Berre, en date du 21 février, sont terminés, et aussi bien que possible. Le développement de l'œuvre des apprentis demandait sa séparation de celles des écoles, tant à cause du nombre des enfants, que du bien respectif des deux œuvres. Nous avons eu devoir la commencer. Nous montrons pour cela, la charpente en bois faite, il y a trois ans, par le P. Antoine. L'endroit que nous avons choisi est à 200 mètres environ de notre église. C'est un monticule de notre propriété, magnifiquement situé, très-bien aéré, et ayant un des plus beaux coup-d'oeil du pays. Ce monticule est plus que suffisant pour y établir toute la partie des apprentis, avec tous les ateliers et les cultures, dans les terrains bas environnants, à droite et à gauche. Entre cette nouvelle partie et l'ancienne, se trouvent, très-bien situées, nos fontaines qui, grâce à Dieu, ne tarissent jamais.

« Nous y faisons monter, en ce moment, cette première case en bois, par nos apprentis menuisiers, sous la

surveillance au S. Barnabé et la direction du Père Dupraz. Elle sera sur un mur en pierre assez élevé pour obtenir un étage, sur le rez-de-chaussée.

« Car suite de cette situation, l'œuvre des écoles aura une position plus normale, elle aura aufr, par là, un grand et bel emplacement; mais des constructions ultérieures seront encore nécessaires; car, si tels sont les desirons de Dieu, cette œuvre deviendra susceptible de prendre des proportions assez considérables.»
(Séan du 22 fév 1866)

— J. mes chers confrères ne négligent plus non plus leurs travaux de cultures. Le S. Klaine nous fournit à ce sujet les détails qui suivent.

« Le blockhaus, ancien rebranchement élevé par le côté français, est entièrement déblayé. La plate-forme est semée de gistsches. Le versant qui donne sur la mer va être planté de manioc; et, plus tard, le terrain qui est entre la mer et le chemin, sera planté de manguiers. Le terrain qui s'étend du blockhaus à l'ancien cimetière, est en partie couvert par le riz, et partie planté de bananiers, à l'ombre desquels croissent un bon nombre de cacayers, plantés l'an dernier, par le S. Dupraz. Pour mieux assainir ce terrain, on a détourné, en partie, la rivière de Couboujaro; et on a profité de cette occasion pour faire un petit étang, très-bien disposé pour établir une scierie, si toutefois le cher S. Sévèreux voudrait bien se donner la peine de nous faire parvenir la machine nécessaire pour cela.

« Car suite des constructions qui ont été faites, on a déplacé l'ancien cimetière, pour le mettre sur un magnifique plateau. Au bas de cette petite colline, en venant à la Mission on voit une belle plantation de cannes à sucre, en fin viennent les buanderies.

« La culture du riz a eu un succès passable, pour la

meunière. Il nous fait maintenant, absolument, une machine pour le décortiquer, le E. Feureux voudra bien aussi nous la procurer, nous la ferons fonctionner au moyen de la roue hydraulique que nous avons installée.» (Lett. des 22 fév. et 24 mai 1866.)

— 4. Le Commandant de la division navale, M^r Saffon de Ladebat, a été changé cette année et remplacé le 11 au mois de février par M. Fleuriot de Langlé. Ce dernier semble également bien disposé en faveur de la Mission. Il est déjà venu voir M^rg, et le E. Le Berre a été aussi, de sa part, lui faire une visite à bord de la Jénobie.» (Lett. du 22 fév. 66.)

— 5. Cette année, il a plu au Bon Dieu d'appeler à lui un de nos Frères, pour aller augmenter le personnel de notre Cong. au Ciel. Oui, nous avons tout lieu d'espérer que le bon E. Barnabé n'a quitté sa famille spirituelle d'ici-bas, que pour aller rejoindre notre V^re Père et nos bien-aimés confrères qui sont déjà dans le séjour de la gloire. C'est le 15 du mois de mai dernier que ce cher Frère a été enlevé à la Mission du Gabon. Il a été emporté par une fièvre bilieuse. Le 12, il se sentit d'abord pris d'une fièvre ordinaire, et dans la nuit du 12 au 13, elle dégénéra en fièvre bilieuse. Les médecins le virent à plusieurs reprises; on crut prudent, le lendemain, de lui administrer les sacrements des mourants. Il les recut dans de grands sentiments de résignation et de calme; et, le surlendemain, 15, il expira, après une faible agonie, à 5 h 1/2.

« Le bon Frère Barnabé, écrit le E. Le Berre, était un Religieux Missionnaire bien estimable, d'une vertu simple mais solide, d'un dévouement constant, d'un caractère facile, et tel qu'en demandent la nature de nos œuvres et le genre de vie de ces pays. Sa perte laisse un vide bien sensible dans l'Établissement de Ste Marie du Gabon. Il était à la tête de notre principal

atelier, celui de la menuiserie. Il possédait assez bien le ptain chant et tenait la place d'un Père pour la direction des saints offices. Enfin, il pouvait être employé avec avantage à la plupart des fonctions propres aux Frères. » (Lett. du 23 mai 1866.)

— 6. Les Fr. Valentin et Germain ont donné les plus sérieuses inquiétudes pour leur santé. Le premier a été fortement atteint, le 5 juin, d'une fièvre bilieuse. Cependant, il a pu se remettre, et il est actuellement en assez bon état. Pour lui éviter le plus possible toute occasion de rechûte, et s'obliger de se modérer, le Fr. Le Berre l'a déchargé d'une de ses pénibles fonctions, celle de surveiller les ouvriers.

Pour le Fr. Germain, atteint de la même fièvre, cela en est venu à un tel point qu'on a cru devoir lui donner les derniers sacrements le 20 juin. Mais enfin, grâce à Dieu, ce bon Frère se trouvait entièrement remis le 26.

— 7. Nous terminerons le Bulletin de St^e Marie du Gabon, par un tableau général des œuvres de la Mission.

1^o L'Établissement de nos Frères à St^e Marie comprend deux œuvres principales:

L'œuvre de l'école, qui compte habituellement de 90 à 100 enfants, tous internes et entièrement entretenus aux frais de la Mission, sauf 30 environ pour lesquels l'État accorde une reclaire annuelle pour la nourriture et l'habillement.

L'œuvre des apprentis, qui comprend d'ordinaire 70 jeunes noirs environ, plus 15 ouvriers employés pour nos constructions, et 3 ou 4 infirmes, que nous hébergeons et soignons par charité.

— 2^o et St^e Pierre, l'Établissement des sœurs compte de 70 à 80 filles, entretenues aux frais de la Mission, et de plus, 6 à 7 femmes indigènes, infirmes ou réfugiées.

— 3. Outre les œuvres à l'intérieur de ces deux établissements, il y a, comme œuvres extérieures.

Le St. ministère, qui comprend le soin spirituel de 45 familles, établies sur les terrains de la colonie sans parler des malades de l'hôpital, d'un bon nombre d'étrangers et d'une vingtaine d'autres familles encore payennes, des villages de Glass et autres du pays, où l'on n'en pourrait se faire désormais, si l'on était à même d'y arriver.

Le desservir des deux paroisses de St. Marie et de St. Pierre. Tous les dimanches, à 8 heures, il faut une instruction, dans chacune de ces deux églises. Monseigneur en fait une tous les dimanches.

Le service de l'hôpital demande en outre des visites plus ou moins fréquentes.

On voit par là que nos chers confrères de St. Marie du Gabon, avec leur personnel si restreint, ne manquent pas d'occupations. Puisse le Ciel soutenir leurs forces!



Mission du Congo.

1. Départ des 1^{ers} Missionnaires, le 25 janvier, à Bordeaux. Hospitalité des Lazaristes — 2. Visite au Nonce alors malade - à l'ambassade française - aides du Président des Conférences de St. Vincent de Paul, à la police portugaise - Heureux départ sur un navire anglais, le 5 fév. — 3. Discussion aux Chambres de Lisbonne, depuis assoupie — 4. Traversée. Incendie à bord. S. Thomas — 5. Arrivée à Ambriz. Réception par le Curé, le Gouverneur — 6. nouvelles des changements dans l'état politique du Congo — 7. Départ du S. J. Toussot p^r Soanda — 8. Accueil de l'évêque et du Gouverneur — 9. Le P. Espitallié le rejoint — 10 séjour au séminaire — Etat de ce séminaire et de la ville en général

— ainsi qu'on la vu au Bulletin précédent, (p. 777)
Le départ des S. J. Toussot et Espitallié, pour la nouvelle Mission du Congo, avait été fixé au mois de janvier. Le Gouvernement voulut bien, à la demande du C. R. Père, leur accorder le passage gratuit sur les paquebots

transatlantiques de Bordeaux à Lisbonne, où ils devaient prendre le packet portugais pour St. Paul de Loanda. Leur départ fut heureusement affecté sous la protection de St. S. des Victoires, à laquelle les sêles ont consacré le jour de l'Épiphanie.

Le jeudi 25 janvier, ces chers confrères s'embarquaient à Bordeaux, avec l'ouvrier Étienne Wilson. C'était la fête de la Conversion de St. Paul, Patron de la capitale des possessions portugaises dans le pays qu'ils allaient évangéliser et convertir. Et nous pouvions, comme on le voit, partir sous de meilleurs auspices. Deux jours après, le samedi 27 au soir, ils mouillaient dans le Tage; et le lendemain, dimanche de la Septuagésime, ils avaient le bonheur de dire la St. Messe à Lisbonne, à la chapelle de St. Louis. Là M. M. les Lazaristes leur offrirent la plus généreuse et la plus cordiale hospitalité. Le digne Supérieur, M. Thoret, se mit entièrement à leur service pour les démarches qu'ils avaient à faire.

Le S. Écussot avait eu une petite fièvre avant son départ; à la suite des fatigues occasionnées par les préparatifs du voyage, et la traversée il avait encore indisposé. Mais à Lisbonne, la Providence lui rendit les forces dont il avait besoin, en augmentant encore sa confiance et son courage. (Bull. en 4 fév. 1800.)

— 2. Ceu après leur arrivée, nos Chers se rendirent à la Nunciature, accompagnés de M. Aid. Le Nuncio était alors malade, et le lendemain, à une seconde visite, il se trouvait ~~à se trouver~~ dans un état encore. Cependant nos Chers n'ayant que quelques jours à passer à Lisbonne, il voulut bien les recevoir malgré son état de souffrance, et il envoya même son Secrétaire à la maison de St. Louis pour les en prévenir. Le Prélat dut les recevoir au Lit; où le retour encore une attaque de goutte.

(1) Mgr. Innocent Dornier archev. de Sida, in. mant. in l.

Le C^{te} Rivéna E^{ve} lui avait écrit au sujet de la nouvelle Mission, pour l'en informer de l'arrivée de nos E^{ves}, et les recommander à sa bienveillance. Son Excellence se montra envers nos chers confrères plein de bonté, leur donna divers avis sur la conduite qu'ils avaient à suivre, les engageant à poursuivre leur voyage et sans le moindre motif avec confiance et courage leur généreuse entreprise.

Nos E^{ves} furent aussi à l'ambassade française, près de laquelle ils avaient été recommandés par le Ministère des Aff^{es} étrangères, sur la demande du C. R. E^{ve} Le Secrétaire, M. le Marquis de Sauge leur dit qu' aussitôt la lettre de recommandation du Ministère arrivée, il s'était empressé d'écrire au Ministre de Portugal, M. le Comte de Castro, pour l'en informer du prochain passage des Missionnaires français et les recommander à sa protection. Le Gouvernement portugais se trouva donc officiellement instruit de leur passage, et ils eurent quelques craintes que cela ne fit naître des obstacles à leur départ. Mais la Providence leur vint en aide.

Après avoir fait viser leurs passe-ports au Consulat français, ils durent se présenter aussi à la police portugaise, où l'on voulut les remettre au lendemain. Ils avaient à craindre, ou d'être retardés, ou d'avoir à payer pour leurs effets des frais considérables, lorsque, sur le soir, ils rencontrèrent le Président de la Société de S. Vincent de Paul, M. le Comte de Saubrat, autrefois chef de la police à Lisbonne, qui voulut bien se charger immédiatement pour eux de toutes les démarches; et tout s'arrangea pour le mieux sans difficulté.

Il restait encore à trouver un navire pour leur transport au Congo. Or, la Compagnie des Jaquebols de Lisbonne étant dissoute, le service était, par suite irrégulier;

et même au mois de janvier il n'y en avait pas eu. Heureusement il se trouva, pour le jour réglementaire du départ, un navire anglais, le *Sincindrine*, prêt à faire le service. Et nos deux Missionnaires s'y embarquèrent le lundi, 5 février, à 3^h de l'après-midi, à destination d'Ambriz, sur la côte du Congo.

— 3. Il était fort heureux pour nos chers confrères d'avoir pu trouver cette prompte occasion de s'embarquer; car à peine étaient-ils partis qu'un violent orage éclatait après eux, dans les chambres portugaises, au sujet de cette pauvre Mission du Congo. La nouvelle se répandit bien vite que deux missionnaires étrangers, deux Religieux français, de la Cong.^e du St-Esprit, venaient de passer à Lisbonne, pour aller prendre possession de cette mission. Ce fut un grand émoi, dans le parti de l'opposition libérale et religieuse, qui s'en fit une arme, dans les journaux et les Chambres, contre le Gouvernement et contre les prétendus empiétements de la Cour. de Rome. Trois jours après, le 9 février, M. Lévy fit à ce sujet une interpellation au Ministère.

Le Ministre des Affaires étrangères, le Comte de Castro, demanda du temps pour répondre, n'ayant pas, dit-il, tous les documents nécessaires, et ajoutant qu'au reste le Gouvernement saurait toujours sauvegarder la dignité du pays.

Un mois après, c'est-à-dire le 9 mars, M. Lévy revint à la charge, et les débats se continuèrent sur cette question pendant trois longues séances, les 9, 14 et 16 mai. Il n'y eut pas moins de 14 longs discours prononcés sur ce sujet, par 12 orateurs. Nous en donnerons un analyse, faite par le *Ch. Duparquet*, à la 3^e partie, avec quelques extraits de journaux qui s'y rapportent. Nous nous bornerons ici à résumer l'affaire.

L'exposition présentait le rétablissement de la Sédition apostolique du Congo comme un démembrement

de l'évêché d'Angola, et comme un nouvel envahissement de la Cour de Rome, et elle présentait en conséquence un ordre du jour tout-à-fait hostile au S.^t Siège.

Mais, comme nous l'avons dit plus haut, c'était là aussi, de la part du parti libéral, une occasion d'attaque contre le Gouvernement. Le Ministre, dans ses propres intérêts même, dut donc combattre la proposition de l'Opposition; et sans être aussi favorable au S.^t Siège qu'on l'eût désiré, il se montra cependant plus modéré. La Chambre, par une majorité de 77 voix contre 21, déclara se reposer, à cet égard, sur le Gouvernement, repoussant, par là-même, la proposition si hostile de M. Cuvy. Et ainsi, en dernier résultat, cette discussion tourna plus tôt à l'avantage de la Mission.

Dès que le E. R. Père eut connaissance de ces discussions, par les journaux portugais, que nous transmit M. Miel, il s'empressa, de son côté, d'en écrire à Rome, au Nonce de Lisbonne; et il fut en outre faire visite à l'Ambassade portugaise à Paris, pour donner les explications nécessaires. Il s'attacha à montrer que notre intention, pas plus que celle du S.^t Siège, n'était de nuire à l'autorité et à l'influence du Portugal, mais seulement de nous dévouer au bien de la Religion, dans ces pays dénués de tout secours religieux. Ces explications furent parfaitement comprises; et l'Ambassadeur portugais répondit que, du reste, tout le bruit était maintenant tombé, et qu'il n'y avait pas à s'inquiéter. Et depuis, il n'en a plus été question.

— 4. Pendant cet orage de Lisbonne, nos deux Missionnaires voyageaient tranquillement vers le Congo, sur le *Imcudshre*. Le vendredi, 9 février, ils passaient l'île de Porto-santo, et bientôt arrivaient à l'île célèbre de Madère, où ils descendirent quelques heures. Jusque là tout avait bien été, mais le mardi, 13 février, veille du mercredi des cendres, à 3.^h du matin, un terrible acci-

dent

terrible vent, jeter l'alarme parmi tous les passagers. Les pompes fonctionnaient avec force, la fumée s'élevait par tous côtés. Le feu éteint près près de la machine; et tout autour, il n'y avait pas moins de 700 tonneaux de charbon! Tous les passagers, pâles et inquiets, étaient réunis sur le pont. Cependant, vers l'éclat on devint maître du feu; et tous en furent quittes pour la peur. A cette occasion, une dame demanda au Capitaine, et obtint la permission de faire dire une messe d'actions de grâces, et nos chers confrères qui n'avaient pas eu, de plus de 8 jours, cette consolation, furent très-heureux de profiter de cette concession. (Soll. ou 16 fév 1866.)

Nos voyageurs passèrent, sans nouvel accident, les îles du Cap-Vert, puis le Cap des Palmes; et le mardi, 6 mars, le navire jeta l'ancre dans la rade de Saint-François, à l'île du Prince. Le lendemain, ils abordaient à l'île S. Thomas, le jour même de la fête de S. Thomas-d'Aquin. Le Gouverneur de l'île, les voyant passer sous son falcon, les fit arrêter chez lui. Excellent homme, écrit le C. Esputallier, il serait aussi le meilleur des chrétiens, s'il y avait là de bons missionnaires à la hauteur de leur vocation. Nos chers confrères touchaient au terme de leur voyage. Ils respirèrent le meilleur air, et le mercredi, 14 mars, ils débarquaient à Imbriz, sur cette côte tant désirée, du Congo, après une traversée de 37 jours. Le C. Coussot avait eu la fièvre quelques jours auparavant; il débarquait bien fatigué, par suite surtout de la mauvaise tenue du navire, mais depuis, il s'est heureusement remis.

— Et à leur arrivée à Imbriz, nos chers confrères prirent faire visite au Gouverneur de la ville, qui, sur les explications des motifs de leur voyage, leur fit assez bon accueil. Il y avait là un prêtre chargé du service religieux de la paroisse. Il voulait bien, malgré sa pauvreté, leur donner, à tous les trois, l'hospitalité à ans sa chétive

demeurer, pendant tout le temps de leur séjour à Ambuz, et il n'y avait pas dans la ville un seul appartement à louer.

Le lendemain, nos Pères demandèrent l'église. Hélas! elle n'appartenait bien, par son triste état, à l'église de Bantabem et ils firent ce qu'ils purent, pour la rendre un peu plus convenable, et y célébrèrent avec bonheur le sacrifice de la Messe, pour leur chère Mission.

— Et cependant ils acquirent là d'importantes nouvelles sur l'état politique actuel du Congo.

Jusqu'à ces dernières années, ce royaume était entièrement indépendant du Portugal. Le pouvoir et la souveraineté du Gouvernement portugais ne s'étendaient qu'jusqu'à la rivière Sifuné, en deça du Congo ou Zaïre. C'est ce que rapporte expressément un ouvrage composé en 1825, par le fils d'un Gouverneur d'Angola, Cécil Cordosa, ouvrage en quelque sorte officiel, et dont l'autorité, par conséquent, ne peut être récusée.

Mais, à leur arrivée à Ambuz, nos Pères apprirent que cet état de choses était complètement changé, et ces nouvelles nous ont également été confirmées par les débats qui ont eu lieu aux Chambres portugaises. Le dernier roi Henri II, mort en 1860, laissait deux fils, dont l'un légitime et l'autre naturel. Le fils et héritier légitime, Dom Pedro V, se voyant disputer la couronne par son frère naturel, Dom Alvaro, eut recours aux Portugais. Ceux-ci lui prêtèrent secours; mais en retour, ils exigèrent qu'il jurât hommage au Portugal. Depuis lors, les Portugais ont même à San-Salvador, capitale du Congo, une garnison composée d'une centaine de soldats, commandés par deux officiers portugais. Et le roi paraît entièrement dépendant du Portugal, bien que toutefois la plus grande partie du pays, obéissant à Dom Alvaro, ne reconnaisse pas cette dépendance. (lett. du 23 mars.)

— 7. Dans cet état de choses, nos Missionnaires ne pouvaient songer à rien entreprendre dans le Congo, avant de s'être entendus avec les autorités supérieures, tant ecclésiastique que civile, des possessions portugaises. Le S. Soussoit résolut donc de partir immédiatement pour St. Paul. de Loanda, comme d'ailleurs il en avait eu le dessein précédemment, laissant, en attendant, à Ambriz, le S. Espitallie et Billos.

Le cher Père partit, en conséquence, d'Ambriz, le mardi saint, 27 mars, sur une modeste embarcation; et il arriva à Loanda, le Jeudi-saint, à 3^h du soir. L'évêque et le gouverneur étaient absents tous deux. Le secrétaire général du Gouvernement, qui parle français, fit au S. Soussoit un gracieux accueil, et le fit conduire au Grand-vicaire. Celui-ci accorda de suite à nos Missionnaires tous les pouvoirs, au moins provisoirement, et leur offrit même, au Grand séminaire, une généreuse hospitalité.

Le cher Père Soussoit avait, en effet, bien besoin de repos. Le lendemain, l'endredi-saint, il fit effort pour assister aux offices de la Cathédrale; mais le soir, il fut pris d'une forte fièvre. Le divin Maître le voulut ainsi sur la croix avec Lui. Cependant, grâce aux bons soins du Docteur en chef du Simonsbire, il en fut quitte pour quelques accès.

L'évêque, M^{gr}. José Vile et Oliveira, qui était allé à Mossamedès, arriva le 2 avril, au matin, pour consacrer les saintes huiles. Sa grandeur voulut bien, dès le jour même, accorder deux audiences au S. Soussoit. Sa seconde eut lieu au palais du Gouverneur; le Secrétaire général y assistait, au nom de son Excellence, et servait en même temps d'interprète.

— 8. M^{gr}. l'évêque de S. Auguste se montra bien disposé pour nos Missionnaires et l'œuvre qu'ils devaient entreprendre. Cependant il demanda au S. Soussoit

qu'il lui fit une demande de pouvoirs par écrit, ajoutant toutefois que ce n'était que pour la forme, et pour avoir quelque chose à présenter au Gouvernement. Bien qu'ayant des lettres et pouvoirs directement de Rome, le S. Fousset crut néanmoins, vu les circonstances, devoir faire cet acte de soumission, d'une manière générale, du moins pour ce qui concernait la ville de

St. Paul de Loanda et les pays portugais. L'Instruction, de 1746, réglant les rapports de la Préfecture et de l'Evêché du Congo, est d'ailleurs en ce sens. Sa Grandeur se montra satisfaite. Elle accorda provisoirement à nos Sères le libre exercice du St ministère, et leur offrit pour demeure, pour tout le temps de leur séjour à Loanda, son palais épiscopal, servant aussi de séminaire.

Quant au Gouverneur, il se montra également assez bienveillant. Il avait d'ailleurs reçu de Lisbonne, d'après les lettres de recommandation du Gouvernement impérial, l'ordre de traiter les missionnaires français d'une manière digne et avec les égards de l'hospitalité, per modo digno e hospitaliter. Après l'arrangement conclu avec l'évêque, il fit dire au S. Fousset: « qu'il était favorablement disposé pour votre œuvre, qu'il ne désirait rien tant que de la voir s'établir et prospérer, mais qu'il fallait, pour une approbation, le Placet royal. Il ajouta, du reste: « qu'il allait écrire au Roi, par le plus prochain courrier, pour le supplier d'accepter les offres et les généreux sacrifices des Missionnaires français. » Son Excellence voulut bien, en outre, à la demande de l'évêque, leur accorder l'exemption de tous les droits de douane à Ambriz et Loanda, droits assez considérables. (Lett. du S. Fousset 23 mai et 5 avril.)

— 9. En attendant de nouveaux arrangements, nos Sères n'avaient rien de mieux à faire que de rester à St. Paul de Loanda, pour apprendre le portugais

de se préparer à servir les desservans de la divine École.
Le Sr. Coustot s'en va avec le Sr. Espritallé de
venir le rejoindre avec Billon et les bagages.

Le Sr. Espritallé avait célébré à Ambriz la grande
fête de la Résurrection du Sauveur. La modeste cha-
pelle en bois n'aurait jamais été si bien arrangée, si bien
parée, et jamais aussi depuis long-temps elle n'avait vu
tant de monde. Mais, hélas! ajouta ce cher Cœu, au
moment de la Communion, une seule personne s'ap-
procha de la table. Sr. M. Billon. C'est d'autres sa-
gues !!! Seth. ou juiv,

Cœu de jours après le lundi de quinquagésime, le Père
Espritallé s'embarquait sur une corvette portugaise pour
Loanda; et après six heures seulement de traversée, il
avait le bonheur de se trouver avec le Sr. Coussot, au
séminaire de St. Paul.

— Si ces chers vénérés ont, depuis lors, continué à
demourer au Palais épiscopal, qui, comme nous l'a-
vons dit plus haut, sert en même temps de séminaire

ce séminaire, cependant, ne l'est qu'en que de nom,
comme on peut le penser. Il se compose en tout, de
délèves, dont un seul en théologie, quelques autres
faisant du latin, et le reste apprenant à lire. Tous ce-
pendant portent le soutane. Un chanoine, curé d'une
paroisse, à laquelle est joint un hôpital, est chargé de
leur faire la classe à tous ces Cœus se sont efforcés
cependant pour l'aider un peu, du moins pour la
surveillance.

On voit ce que sont en général les colonies
portugaises, sous le rapport religieux. St. Paul de Loanda
n'est différent qu'en des autres, à cet égard.

C'est ce vaste diocèse ne compte qu'une quinzaine
de prêtres, et plusieurs se préparent à revenir en Eu-
rope, mais encore, si tous étaient ce qu'ils devraient
être !!!

Quant à la population, elle aurait besoin d'être entièrement régénérée. La France, mal connue, avec toutes ses qualités opposées, a pénétré partout, parmi les blancs surtout. Quant aux noirs ils sont complètement abandonnés. Personne ne s'occupe d'eux en aucune manière, et ils vivent en conséquence. Aussi, à la vue de ces tristes ruines, dans une mission ardue et si prospère et si florissante, on ne peut que jeter un regard de compassion sur elles, et leur envoyer de nombreux et zélés Missionnaires!! (Bulletin du 22 juin 1802.)

Province de la mer des Indes.

Île Maurice.

Cité de la Cathédrale (Port-Louis.)

1. Mort d'Emilien, disciple du S. Laval, et Catéchiste zélé — Magnifiques funérailles par M^g — 2. Comm^e pascuales — 3. Fête du Patronage de St Joseph, fête patronale de la Cong^e des Ouvriers — 4. Plan du monument au S. Laval, arrêté par M^g — 5. Départ p^r France au S. Orléans.

Extrait du Bulletin de la C^{te} — L'après les premiers jours de février, nous avons eu la douleur de perdre un des plus anciens et des plus dévoués enfants du S. Laval, Emilien. Il avait été non seulement son disciple, mais aussi son compagnon fidèle. « Un soir, nous racontait à ce sujet notre bon Père, au moment de mon instruction, « je vis entrer dans l'église, un homme portant une grosse corde à la ceinture et manifestant les plus grands sentiments de pénitence. Et cette fois, je me dis, voilà un homme qui pourra me servir. » Le bon Père Laval donna alors à Emilien des soins tout particuliers; et quand il le vit bien préparé, il lui adressa ces paroles: « Emilien, suivez le Bon Dieu « si vous en mor », paroles qui pénétrèrent bien avant

dans le cœur de son disciple, et que celui-ci rapportait les yeux mouillés de larmes.

Emilien devient donc catéchiste. Il est étonnant le nombre de personnes qu'il a préparées au baptême et à la 1^{re} Communion. Son ministère ne se borna pas à la ville de Saint-Louis; il fut envoyé dans un grand nombre de quartiers de l'île continuer l'œuvre qu'il avait commencée au Côté-Saint. Pendant plus de 20 années, toute sa vie s'est passée ainsi à catéchiser les pauvres; et cela, en tout lieu et à toute heure du jour.

« Pour première récompense, Dieu lui a accordé de mourir comme il avait vécu, c'est-à-dire en faisant le catéchisme. Un curé de la campagne l'avait appelé à son aide, pour préparer une 1^{re} Communion. Emilien s'y rend avec empressement; là, il redouble les efforts de son zèle; mais sa tâche était trop forte; il tombe malade; et, huit jours après, il rend à Dieu sa belle âme. Sans doute, il est allé rejoindre le bon St. Sava, dont il pleurait si souvent l'absence.

« Monseigneur, en mémoire de ses services, a voulu que la Cathédrale lui fît de magnifiques funérailles, auxquelles la grandeur a daigné elle-même présider. Les S. S. Chevreaux et Lejeune, dans la même pensée ont accompagné sa dépouille mortelle au cimetière en habits de chœur, ce qui ne se voit jamais ici. »

— 2. « Pendant le saint temps du Carême, nous avons eu le bonheur de voir plusieurs retours à Dieu. Deux fois par semaine, M. l'abbé Édouard, vicaire de la Cathédrale, a adressé la parole à nos pauvres gens, auxquels il est tout dévoué. Les S. S. Chevreaux, Baud et Lejeune ont prêché, dans nos différentes paroisses. Et plus, le S. Lejeune a été envoyé, une fois par semaine, en la paroisse des Saines Mères.


Surtout nous avons été heureux de trouver un grand empressement et une touchante attention à écouter la parole de Dieu.

Les nombreuses communions gratuites de cette année en ont été un témoignage bien consolant. Celles que nos Cères ont fréquentées dans les différentes paroisses de l'île s'élevaient à 8291, et celles de la Cathédrale seule, au nombre de 3664. (Lett. du P. Chevaux du 3 mai 1666)

— J. Le 3^{ème} Dimanche après l'âques, nous avons célébré avec la plus grande solennité la fête du Carême de St Joseph, fête patronale de l'association de nos ouvriers. Cette association renferme ce que nous avons de meilleur, parmi les femmes gens et les hommes remplissant leurs devoirs religieux. Ils sont environ 200. Cette année, comme les précédentes, tous les pauvres enfants qui n'ont pas été retenus chez leurs maîtres, par l'exigence de leur travail comme domestiques, sont allés assister à la Grand Messe de St Croix, à 8 heures. Après la messe, d'innombrables sous la varangue de la maison des Cères, à St Croix. Il y avait là une table de 100 couverts, présidée par le C. Lejeune. Onze tables ont été portées à la salle de St. Croix. Le C. Capé, de Mont-Évêque, du C. Chevaux, et chacun des autres Cères, de Jean-Baptiste, vice-président etc. etc. Chacun des convives payait la modique somme de 1/5^e C., le Cère a donné 2 bouteilles d'eau-de-vie et un jambon. Après le dîner, les jeux ont commencé, et ils ont continué jusqu'aux repas. C'est à peine à dire que ceux que nous ayretou nos enfants ont, quelques uns d'entre eux, du moins, la tête et les cheveux tout blancs; mais ils ne sont pas moins de véritables enfants, sous tous les autres rapports. — Et 3^o, les repas, suivis d'une procession en l'honneur de St Joseph, autour de notre enclos de St Croix. Au retour, le R. P. Larriber, supérieur des Cères Jésuites, qui avait

Bien voulu y veut assister, leur adressa une belle
bonne invocation sur le grand Calvaire. (Bulet de la C^{te})

— 4. On a vu, au précédent Bulletin, qu'une sous-
cription faite pour élever un monument à la mémoire de
notre bon et brave, avait produit 10,000^{fr}; ce qu'on
espérait que ce chiffre augmenterait encore. En effet,
il s'est bientôt élevé à 15,000^{fr}, et aujourd'hui le plan
du monument funéraire est arrêté. M^r l'évêque, dit
le C^{te} Chevaux, qui permettrait de le faire, et
qui s'entend en architecture, a consenti de mettre notre
cher confrère sous la grande croix qui se trouve au de-
vant de l'église de St. Croix. On va donc démolir
le Calvaire qui existe depuis une dizaine d'années,
et on construira, en dessous, une petite chapelle funé-
raire qui sera surmontée de la grande croix, et où l'on
ascendra par des escaliers. Tout le monde a ap-
plaudi à cette idée de Monseigneur. Les quinze mille
francs qu'on a collectés pour le monument seront suf-
fisants, pense-t-on. (Bulet. du 7 juin 1800.)

— 5. Nous devons mentionner ici, en terminant le
Bulletin de cette C^{te}, le départ pour France, de S^r le
C^{te} Chevaux, supérieur de la même C^{te}. Comme on le pense
bien ça été avec le plus grand bonheur que ce cher
S^r a reçu l'obédience de son retour dans la mère
patrie, et surtout à la Maison-Mère, après 20 années
consécutives de mission dans l'île Maurice sans par-
ler de l'Australie. 

C^{te} de l'Im^{ce} Conception.

1. Départ de nos S^{rs} de cette C^{te} supprimée. — 2. Vifs regrets des habitants
et pétitions à ce sujet. — 3. Service solennel à la mémoire du frère du S^r
Maître.

— 4. On a vu, à la 1^{re} Partie, le Décret du C. R. S^r,
en date du 13 juin dernier, supprimant la C^{te} de
l'Im^{ce} Conception, avec les divers motifs qui ont

déterminé cette mesure. C'était pour le C. Raiba une occasion favorable pour revenir à la St. Mère. Ce cher C. Ère s'est en effet embarqué le 28 juin, avec le S. Chevaux, et le S. Guilmin est allé le même jour, à la St. de la Vierge théâtrale, pour aider les autres C. Ères, en l'absence du S. Chevaux. — Le S. Guilmin était dans cette paroisse depuis près de cinq ans, et le S. Maître, depuis onze ans.

— Pendant leur séjour en cette paroisse, ils s'étaient acquis au plus haut point l'estime et l'attachement de tous les paroissiens. Aussi, au premier bruit de leur départ, ce fut un sentiment général de peine et de regret. Celles pétitions furent rédigées, afin de faire parvenir sur cette détermination. L'une, adressée au C. R. Ère, ne porte pas moins de 44 pages in folio de signatures. Les deux autres, qui étaient l'œuvre des noirs du quartier, étaient adressées, l'une à M. G., auquel elle fut portée par une députation de douze d'entre eux; l'autre, au S. Chevaux, afin qu'il appuyât lui-même leur requête, auprès de Sa grandeur, elle était suivie de plus de 140 signatures. (Fol. du 14 mai 1866.)

En même temps, une ancienne connaissance et un ami intime du R. È. Leviavasseur, M. Merander, natif, comme lui, de Bourbon, mais venu depuis quelque temps résider à Maurice, lui écrivait une longue lettre des plus émouvantes, où il le suppliait avec les plus vives instances, au nom de leur vieille amitié, d'appuyer de tout son crédit, auprès du C. R. Ère, la pétition qui venait de lui être envoyée. (voir à la 3^e Partie la pétition, au C. R. Ère et des extraits de cette dernière lettre.)

Malgré de si nombreuses, de si instantes et de si touchantes réclamations, le C. R. Ère ne crut pas devoir revenir sur la décision qu'il avait prise.

— 3. Un autre témoignage de l'attachement des paroissiens de S. Emmé Conception pour nos Cères, c'est un service solennel qu'ils ont voulu faire célébrer, le 13 juin dernier, au moment où le S. Maître allait partir pour France, à la mémoire de son frère Missionnaire des Missions étrangères, mort depuis peu à Paris, à son retour de SINGAPORE et de SUMATRA. — Mgr HARKINSON, évêque de Fort-Louis, avec une grande partie de son clergé, a bien voulu venir rehausser, par sa présence, et officier funèbre, et sanctionner le double hommage que le Clergé et les fidèles venaient rendre en foule, à deux Missionnaires unis par la fraternité du sang et de l'apostolat catholique. — « Rarement, ajoute le journal de la colonie, un service a été célébré avec autant de pompe que celui-là » (Journal le Cermeen, 16 juin 1866.)

— 4. Le nombre des Communions pascuales que nos Cères ont fait faire, cette année, à S. Emmé Conception, avant d'abandonner ce poste, s'élevait à 1590. (lett. du S. Chevaux, 6 mai 66.)

C^{té} de S^t-Julien de Flacq.

Comme dans le Bulletin précédent, cette commun.^{te} n'offre rien de particulier à mentionner, c'est, du moins, ce que nous devons croire, puisque nous n'en avons absolument rien reçu.

Nous apprenons seulement, par une lettre du S. Chevaux, qu'il y a eu cette année, à Flacq 1,300 communions pascuales. (lett. du 6 mai 1866.)

C^{té} de N. D. du Grand-Port.

1. Grande détesse du quartier du Grand-Port — 2. Ministère. Carême. Communions pascuales. 1^{ère} Comm^{te}.

1. Le quartier du Grand-Port a passé, cette année,

par une terrible épidémie. Au moment même de ces ravages à venir, l'année passée, ayant vu un grand nombre d'habitants succéder, toutes les denrées sont montées à un prix exorbitant, ajoutant, plus de tourment que d'aide pendant l'été et un hiver, sans discontinuer, tout cela a réduit les pauvres noirs à un état de détresse lamentable.

Mais hélas! ce n'était pas encore la fin de leurs calamités. Une sécheresse extraordinaire est venue, en janvier, faire périr presque tout le riz et beaucoup de maïs. « Presque tous les gens à qui on est dit être venus, et alors, voilà à à 10.000 personnes sans pain et sans travail dans le quartier. On n'entendait en parler, chaque jour, que d'assassinats et d'incendies. » Je suis, écrit le P. Chiersé, assiégé depuis le matin jusqu'en soir par les pauvres. Et m'en arrive quelque fois qui tombent d'irruption dans l'église et dans le confessionnal; plusieurs sont venus n'ayant rien mangé depuis deux jours. Hélas! si jamais de quoi subvenir à tous ces besoins, que je serais heureux! mais il me faudrait au moins 100 \$ par jour. » (Lett. du 4 mai 1866.)

— 2. Pour ce qui est du P. ministère, malgré quelques contradictions, de la part surtout de quelques jeunes gens, qui se trouvent contrariés dans leurs mauvaises passions, nos chers confrères n'ont pas manqué de consolations, en particulier pendant le carême. Ils n'avaient eu, dans le temps pascal, que 1737 communions, « mais, dit le P. Chiersé, nous en avons eu encore depuis un grand nombre d'autres qui, pour cause de maladie, ou de l'extrême misère dans laquelle ils se trouvaient, n'avaient pu venir plus tôt. Et y en a qui sont accourus, le dimanche, à 3^h du matin, presque tout nus; il a fallu les confesser et les communier avant le jour, afin qu'ils pussent s'en retourner pendant qu'il faisait encore sombre. » (Lett. du 4 mai. 66.)

Le jour de l'Ascension, il y a eu, en outre, 60 premières communions d'enfants, parmi lesquels 14 orphelins du couvent; et fut le St. François qui alla prêcher la retraite préparatoire.

— 3. Le personnel de la C^{te} du G^d Fort ne se compose toujours que des St. E. Chiersé et St. Smernon. Le St. E. Chiersé a été, depuis quelques semaines, presque continuellement affligé de rhumatismes, qui ne lui laissent guère former l'écrit. Le cher Père ne pouvait qu'à grand-peine se tenir au St. autel et au confessionnal, et même parfois l'excès de ses douleurs lui faisait perdre connaissance.

Les bonnes Filles de Marie le voyant si souffrant, en eurent tellement compassion, qu'elles se concertèrent afin de faire une neuvaine avec toutes leurs enfants, pour sa guérison. — « Mais, ajoute le St. Chiersé, dans une lettre au St. Père, voyant bien clairement que votre devoir était mal servi, ce mal pour moi n'en commença le bon des œuvres pieuses; j'en ai défendu de demander ma guérison; je leur ai dit seulement de prier, pour que le Bon Dieu me donne l'usage de mon bras, la patience, l'amour des souffrances et la force de pouvoir travailler, tout en me laissant mes douleurs... Et bien, ces bonnes Filles ont obtenu cela du Bon Dieu... je puis aller desservir nos charettes, voir les malades, faire le ministère partout » (Lett. du 11 mai).

Quant au St. Smernon, sa santé est meilleure que les années précédentes; cependant il est toujours un peu sujet à des oppressions, par suite d'un froid qu'il avait eu il y a environ 10 mois; mais son mal va toujours en diminuant, et ne l'empêche pas d'ailleurs de travailler avec zèle.

Réunion!

Cité de la Providence.

1. Maladies parmi les enfants et les vieillards — 2. Baptêmes — 1^{ère} Comm^{ion} — Retraites aux enfants malabars — 3. Carême des fruits — 4. Cîte de S^t Joseph — 5. Cîte de la Sênitencôle — visite et paroles de M^{gr} Marpoint, à la mémoire du Vénéré Père — 6. Visites de divers personnages à l'Établ^t — 7. Rapport du S. Duboin à l'Adm^t sur l'Établ^t. — 8. Travaux divers.

Extrait du Bulletin de la Cité. — 7. à l'école professionnelle et le Sênitencier ont été assez fortement éprouvés cette année. Depuis le 1^{er} de l'an, jusqu'à Sâques, les infirmeries n'ont guère désempli, et même six enfants ont été emportés par la petite vérole, la rougeole et diverses autres maladies.

Quant à l'hospice des vieillards et des incurables, la mort y a fait encore de plus nombreuses victimes, mais là il faut s'y attendre. Au moins ce qu'il y a de consolant, c'est que ces pauvres âmes y trouvent l'occasion de leur régénération et de leur salut; bien qu'il y ait parfois de rudes combats à soutenir avec le démon, et dont il n'est pas toujours facile de sortir victorieux. — Nous réservons pour la 3^e Carême un exemple remarquable que nous raconte à ce sujet le Bulletin de la Cité.

— 2. Nos deux confrères ont recueilli, pendant ce 1^{er} semestre, des fruits bien consolants de leur ministère, ils ont eu 40 baptêmes, dont au moins 20 d'adultes, la plupart en danger de mort; plus de 20 premières Communions, soit à l'hospice, soit au Sênitencier. —

Le S. Embour. a prêché trois retraites, deux pour préparer au baptême et à la 1^{ère} communion, et une de huit jours avec S^{tes} filles de Marie.

Un prêtre, un Père Jésuite, le S. Laroche, est venu prêcher aussi une retraite, à la Providence, aux

Malabars, Indiens du quartier, en leur langue. Les exercices du matin et du soir ont été bien suivis. Plus de 100 domestiques indiens s'y rendaient des environs. Beaucoup de confessions et quelques Communions: tels ont été les heureux résultats de la retraite. Cinq pénitenciers malabars y ont fait la 1^{re} Communion.

— 3. Le carême a donné un surcroît d'occupations, mais aussi de consolations à nos Cères de la Cœuvence. Chaque dimanche, un grand nombre d'enfants s'approchaient de la table sainte; et à la St. Joseph, fête patronale de l'Établissement, la Communion était à peu près générale. Le Jeudi-Saint, les enfants du pénitencier ont fait leurs Cènes. Le dimanche de Cènes, c'étaient tous les vieillards capables de se traîner jusqu'à la St. Table; et enfin, le mardi de Cènes, est venu le tour des infirmes, qui ont fait la Communion pascalle dans leur belle chambre.

— 4. La fête du Patronage de St. Joseph a été célébrée avec beaucoup de pompe et de dévotion en même temps, à la Cœuvence. Et y a eu une cérémonie de consécration générale au Bienheureux Epoux de Marie, puis l'admission de huit enfants, les plus exemplaires de l'école professionnelle, dans la Congrég. de la C. St. Vierge, qui compte désormais 54 titulaires.

— 5. Et la grande fête patronale de la Congrég. St. jour de la Pentecôte, continue le Bulletin de la Cœuvence, toute la pompe possible a été déployée. La musique vocale et la musique instrumentale ont exécuté leurs plus beaux accords. La chapelle était ornée de ses plus riches décorations. Ses feuilles de cocotiers artistement arrangées, tout en couvrant les colonnes encore brutes, donnaient à l'édifice le plus riant air de fête. La grande Messe a été chantée par le R. P. Cayolle, provincial des Cères jésuites à Bourbon, il était assisté des c. P. L'Hyèvre et Limbour. Le soir, nous attendons M. g. Maujean, pour

profitifier à Vézins. La Grandeur n'a pu venir que pour
 finir notre repas de famille & nous avions en outre, 3 Eves
 de la Compagnie de Jésus, le Evêc. Supérieur des Lazaristes
 de St. Suzanne, et le évêc. de St. Honis.

« Le E. Supérieur a adressé à La Grandeur un je
 ti' compliment, dont voici la substance: « Monsieur,
 « il est d'ex. pour le cœur du prêtre de recevoir la visite
 « de son Evêque. Son bonheur augmente, lorsqu'il vit, dans
 « cet évêque, l'assemblée parfaite de toutes les qualités
 « épiscopales, et l'attachement au souverain Pontife lui-
 « même entre toutes. Un dernier sentiment domine tous les
 « autres, quand vous vous trouvez au milieu de nous,
 « Monsieur, c'est que nous recevons un illustre et in-
 « time ami de notre vénéré Evêc. et Fondateur. Merci,
 « Monsieur. . . »

La Grandeur a répondu « que ce jour lui rap-
 « pelait avec bonheur les touchantes coutumes des Réli-
 « gieux de France, de se réunir à leurs fêtes patrona-
 « les: à la table des R. R. & C. Jésuites, le jour de la S. E.
 « Ignace; à la Maison Mère des R. R. C. Lazaristes,
 « à la St. Vincent-de-Paul, au Séminaire du St. Esprit,
 « le jour de la Pentecôte, — & pareil jour, Monsieur
 Sy était trouvé avec Mgr le Evêc. . . » Voilà, ajouta-t-
 « il, une Cong. qui nage dans les eaux du St. Siège; et
 « voici une Cte qui se modèle en tout sur sa Maison-Mère.
 « — Vous me rappelez, St. Luboin, le nom du v. C. Libermann,
 « son souvenir réveille l'âme de mes plus douces émo-
 « tions de St. Sulpice. Cui, scilicet, je me félicite d'avoir
 « occupé une place dans l'amitié de votre Saint Fon-
 « dateur. Que ne puis-je imiter ses vertus, et surtout son
 « humilité, quelle humilité! Je n'en ai ni eu ni connu
 « de semblable! . . . » — Le reste de la soirée, Monsieur
 nous a montré qu'il était vraiment heureux de joindre
 avec nous cette petite récréation.

— C. « Vous avons, ajouté le Bulletin, tous les jours

des visites à notre établissement; la première chose qui intéresse en arrivant à St-Menis, c'est la Providence.

« Parmi ces Visiteurs, il en est que l'on ne voit pas en son silence. C'est d'abord M^r le Comte de Louvières, Commissaire plénipotentiaire de France à Madagascar. Il est venu voir l'établissement deux fois, afin de tout examiner en détail; il voudrait calquer quel que chose sur cet exemplaire, à Madagascar où il serait heureux de nous voir pour le secourir, ce fut au M^r le Commandant du Fulton, envoyé en exploration à la Nouvelle-Calédonie, partant pour France, où très-probablement il va recevoir sa nomination de Gouverneur de cette Colonie, et dont les idées ne diffèrent pas de celles de M^r le Comte de Louvières.

Nous devons mentionner encore M^r l'Administrateur de Et-andranagan, partant pour France; le R. P. Sie. Bonuce, Capucin, Prêtre apostolique des Sychoètes, qui nous a commandé une cloche pour son église; enfin nos chers confères, les P. S. Chevaux et Harste, qui ont emporté nos vœux et nos sentiments pour la Mission. Mère, pour nos autres confères qui usureront le bonheur d'y résider. »

— Le 7^e et 8^e mars de cette année, le G^l Supérieur adressait à M^r le Directeur de l'intérieur un rapport détaillé sur la gestion de l'établissement de la Providence durant l'année 1865. Ce rapport a singulièrement intéressé l'Administration et le Directeur, en réponse à l'effet au G^l Supérieur une lettre de félicitation, et a fait publier dans le journal officiel tout ce rapport in extenso. Les faits mis sous les yeux de la Colonie, ont fait tomber une pluie de répliques, en français et noués par ornières calédoniennes, à insensu répétées dans le journal du Commerce, créant des principes mécaniques dans le pays. La publication de ce rapport a été très-appréciée des hommes de bon

sens; quelques uns se sont même donné la peine d'en venir vérifier l'exactitude sur les lieux. — On verra ces diverses pièces à la 3^{me} Contin.

— 2. « Nous venons de fermer notre clôture, du côté du levant, par la construction d'un magasin et d'un mur assez élevé. — Aux ateliers on a fait un ajouté, pour y placer une scierie, qui sera mise en mouvement par une roue hydraulique. Entre autres travaux exécutés par nos ateliers, figurent à diverses réparations, plus importantes les unes que les autres, des machines de navires de guerre. — de la Station. — La poutre du Surcouf, le Erizeau, le Soest, diverses pièces de roues tous, etc. pour les sucreries; un générateur pour une machine à 40 chevaux, une petite locomotive, des colonnes pour la maison provinciale des Sœurs de St Joseph de Clugny etc. etc. »

C^{te} de St Guillaume

1. Acquisition de la propriété concue — 2. Travaux de route et d'installation — 3. C^{te} de St Joseph — 1^{re} Comm^e — baptêmes — bon esprit des enfants — Projet d'orphelinat

— 1. Les difficultés survenues, au sujet de l'acquisition de la propriété de l'abbaye à Guillaume, dont il a été question au dernier Bulletin, sont aujourd'hui entièrement tranchées, grâce au bienveillant et actif concours de M. le Recteur de St Etienne.

Le possesseur de l'immeuble, M. Bédier, auquel le Domaine en avait disputé la légitime propriété, au moment de la vente, s'est résigné à payer à l'Administration la somme de 5,000^{fr} qu'elle réclamaient. Moyennant cette transaction, approuvée par le Conseil privé, la vente a pu avoir lieu, sans difficulté; et le contrat d'acquisition a été signé en date du 10 juin dernier, au nom de nos Sœurs de Bonlieu

— 2. Les travaux gigantesques de creusement et d'installation, dans le flanc de la montagne, se continuent toujours avec ardeur. Et y aura, de la Providence à la case (ou maison) de l'Ételle, 27. Kilom. de route pour les voitures, à pieds, on pourra faire le trajet en 3^h 1/2, en suivant de petits sentiers. L'Administration a bien voulu se charger d'une partie des chemins. (S. du É. Lubin du 11 mars 1866) — En outre à la 3^e partie une description de ces travaux.

— 3. St. Joseph a été choisi comme protecteur spécial des travaux. exécutés à St. Guillaume. Feste en fête y a-t-elle été célébrée avec beaucoup de dévotion. Mais ce qu'il y a eu de plus beau, c'est une 1^{re} communion de 37 enfants et 12 baptêmes. Cela a produit parmi tous leurs camarades une vive émotion qui n'est pas restée sans fruit, plusieurs autres, encore payens, se sont présentés pour solliciter la même faveur.

« Là, plus qu'ailleurs, le bien sera facile à faire, parmi les enfants. Et dès qu'on voit une amélioration leur esprit est bon; ils sont simples et attachés à la maison.

En a-t-on pensé d'y établir, entre le Convent, un orphelinat? C'est, du moins le desir du S. Simon et alors, dit-il, la C^{te} de St. Guillaume, pourra devenir une de nos plus belles C^{tes}. (S. du É. Simon, 10 avril 1866)

— C. Vous en faisons le vau comme. Ec. cher. C^{te}

C^{te} de la Neuville

1. Chiffres des comm^s et baptêmes etc. à la paroisse et à la léproserie.
2. Santé des membres de la C^{te}.

— 1. Pour ce semestre, la C^{te} de la Neuville nous fournit peu de matières. Le S. Moricet, qui, avec les S. F. Fortunat et Michel-Ange, compose le personnel de cette C^{te}, nous transmet seulement, par le Simbour, les quelques lignes suivantes, sur son ministère: — Dans la paroisse St. Bernard, 300 Communions pascales

environ 120 personnes Commissionnaires et recenseurs de baptêmes, dont 40 ou 50 d'adultes, 3 mariages de catholiques et 5 de bannis — A la Sépulture, une 2^e ligne de baptêmes et 40 à 25 1^{er}es Communiants, 50 à 60 communiants passés entre malades et infirmes.

— « La santé de ces chers confrères, ajoute le S. S. Embour, est d'ailleurs excellente, car la montagne est un séjour délicieux, et les malades de la Providence font plus et une fois traversé la santé... »

Côte orientale d'Afrique.

Île de Zanzibar

1. Mort de Marie-Louise. Remarques extraordinaires à ses restes viscérales du duan — 2. Diverses maladies des Sœurs, Brûles et saurs-doux mieux — 3. Arrivée de S. Marschall — 4. Inauguration de la Mission prussienne ce 1^{er} fév. — 5. Arrivée d'un Miss^{on} russe — 6. Mission anglaise de Zanzibar — 7. Bonnes dispositions du Sultan — 8. Lettres échangées qu'elles excitent, traversa — 9. Envois d'objets à la Maison-Mère — 10. Voies et intérêt q^l pour la Mission de Zanzibar.

« La mort de la Concorde de la S. — La Mission de Zanzibar a fait, au commencement de cette année, une perte vivement sentie de tous. La Sœur Marie-Cécile, religieuse des Filles de Marie, a été emportée, vers le 10^e janvier, par un accès de fièvre pernicieuse, compliquée de paralysie.

Son enterrement s'est fait en grand pompe. Tous les Consuls de la ville, l'Amiral anglais du Cap, allés à Zanzibar, tous les Européens, et même les protestants, avec leur évêque, ont voulu prendre part au deuil de la Mission et lui ont donné, à cette occasion, un témoignage éclatant de leur estime et de leur sympathie.

Le Sultan lui-même, est allé le lendemain, avec une suite nombreuse, faire sa visite de condoléance. ce qui a produit parmi tous un excellent effet, en faveur des Missionnaires et des Sœurs. La mort de cette humble religieuse

a été ainsi, pour la Religion et pour la Mission, l'occasion d'un véritable triomphe. On trouvera des détails intéressants, à cet égard, dans une lettre de M. F. Horner, que nous donnerons à la 3.^e Partie.

— 2. Dans les premiers mois de cette année, tous nos chers confrères ont eu assez à souffrir de la maladie. Le C. F. Horner d'abord, s'est trouvé ~~est~~ ~~trouvé~~ pris de diverses attaques de névralgie, de gastralgie et de violentes rhumatismes qui l'ont mis pendant quelque temps dans une incapacité presque complète de s'occuper de rien. Mais depuis, il a repris ses forces, et continue avec zèle ses travaux apostoliques.

La supérieure des Sœurs de Marie, s'est vue aussi elle-même, un moment, aux portes de la mort, par suite de deux accès de fièvre pernicieuse. On lui avait même déjà administré les derniers sacrements. Après les avoir eues, elle se trouva mieux, grâce, sans doute, en partie, aux ferventes prières des deux C. F. et y avait, en outre, presque dans le même temps, trois autres Sœurs atteintes de la fièvre. On comprend que c'était là, pour cette chère C. F., des moments, et une position bien pénibles. Mais, grâce à Dieu et à Marie, depuis le mois de mars les suites sont généralement bonnes, chez nos Sœurs, comme chez les Sœurs. — Les C. F. Victorin et Sébastien ont eu aussi assez à souffrir souvent de la fièvre; mais ils vont également mieux.

— 3. Vers le milieu du mois d'avril, le C. F. Innocent, qu'on attendait de nos Compagnons, est venu arriver directement à Zanzibar pour remplacer le C. F. Sébastien, envoyé, l'an dernier, à Bourbon, pour cause de santé. Il a passé, écrit le C. F. Horner, 10 jours aux Seychelles, jusque qu'il manquait de vivres à bord; et 37 jours, sur un méchant petit navire-argente, où il a pu faire, par la mort, son Carême. — Malgré ces conditions, le bon Père est arrivé, le 27 avril, en bonne santé,

— 4. Les missions protestantes n'ont pas grand succès, malgré leur large budget. M^r Rebman, missionnaire protestant, établi depuis 20 ans à Nombaz, un peu au-dessus de Zanzibar, est, dit-on, sur le point de quitter ce poste, pour cause d'insuccès, quels que soient les éloges qu'on a voulu faire de cette mission. C'est ce qu'a du moins assuré le Consul français, M. Jablonski, ordinairement bien renseigné. L'évêque anglais a dit cependant, ajoute le S. Horner, que M. Rebman a l'intention de quitter, après un séjour de 20 ans, qu'il y restera, par amour-propre, et qu'on lui enverra un aide d'Angleterre. Quoiqu'il en soit, l'insuccès est à présent constaté, à Zanzibar. (Lett. du 24 avril.)

— 5. Il vient d'arriver à Zanzibar un missionnaire protestant russe, pour fonder une mission à Lamo, petite île située un peu plus haut que Nombaz. Le pauvre homme n'a pas, au reste, dit le S. Horner, l'air trop malin. L'évêque anglican, sous la juridiction et protection duquel il avait voulu se placer, s'en est moqué publiquement, même dans un dîner officiel donné au Consulat anglais, en l'honneur de la venue. Le pauvre missionnaire russe cherchait un logement en ville, lorsqu'il a enfin trouvé un bout de parâtine pour Lamo. On regarde à l'avance comme certain qu'il ne réussira pas. (Lett. du 24 avril et du 25 juin.)

— 6. L'évêque anglican de Zanzibar cherche aussi à s'agrandir. Il vient de bâtir une maison en pierre pour les petits garçons. C'était temps où les sévères dirigeaient les filles. Il a maintenant une vingtaine d'enfants. Il espère recevoir un ministre protestant, vers lequel il veut en aide, plus un diacre et sa femme, et son maître d'école. Il fait répandre partout ses livres en arabe, ainsi que des prières en Sakousili. Mais, d'après le Consul français, les arabes ne font guère rien. Il parait d'ailleurs que la traduction n'est plus en faveur.

La mission protestante est sans influence, et même on ne la regarde pas comme mission, mais plutôt comme établissement de commerce. « Si déjà qu'une missionnaire, dit-on, n'est qu'un protestant de commerce, en présence même d'un ministre, c'est la mission catholique. » Et c'est là l'opinion générale de tous les Européens. (lett. du 24 février)

— J. le Sultan est toujours bien disposé à l'égard de la Mission. L'ancien fanatisme mal éteint, pourait même tomber insensiblement. Tout ce qui est bon en lui. Une partie de la mission avait fait une petite école en entier, en attendant en gros progrès. On suit tout le mieux des anciens sectaires de l'Inde, pour se rapprocher de notre civilisation. On les soigne de suite, trouvent vite cela, et la lui portent, et son élève s'empresse de l'envoyer à la Mission. En d'autres temps et d'autres lieux, les missionnaires n'auraient pas agi ainsi. (lett. du 24 nov.) — Comme le ciel fait tomber de pluie, plus les prières et les vœux qui le demandent encore !

— J. le Sultan donne à la Mission une grande assistance, ce sont, en outre de sa prière, et des écoles, les travaux des actions, les ateliers, écrit le S. le Sultan, sous un soutien pour la Mission, sous le rapport matériel, par les ressources qu'ils procurent; et sous le rapport moral, ils ont une cause de grande influence. C'est la vue de nos ateliers qui frappe toujours le plus le Sultan, ainsi que les étrangers. Son Sultan à l'égard ayant besoin de certaines réparations, il nous envoie toujours du travail, si il peut bien...

« Son Altesse fait ins'allier en ce moment, une batterie de canons; et, à cet effet, nous a envoyé, pour d'un coup, pour 1800^e de travaux à faire, recommandant à ses hommes d'affaires de voir faire faire à cet égard à la mission. « Car là, dit le Sultan, je suis sûr que ce sera bien fait. » Les Indiens baniars travaillent à milleur

meubles, mais le tout au profit de nos pauvres.

On assure que son élève, devenu plus goût aux marchés, va mieux pour sa santé à venir, et en aura fait venir d'autres sous grands bâtons à vapeur. On voit que janzibour est en voie de progrès. Ce sera lui aussi pour nous une augmentation de notre nombre. Dieu soit avec nous!

— 10. Vos chers confrères de janzibar ne tiennent plus le milieu de sa maison d'ici. Les écorces nous ramènent de la cire, résine de pays, de la gomme élastique, et quelques morceaux de gomme copale renfermant des insectes, et peuvent servir à faire d'élégants bijoux.

On commencent de l'année nous avons déjà reçu une caisse d'encens du pays d'essuy grand prix. Il y en avait 75 kilos, coûtant 250 c. à dire 0,30 le kilo.

Le Comte français, M. Jablonski, avait fait au C. Horner don d'une étoffe de perse, en or et argent massif, sur un fond de cachemire. ~~Cette étoffe a été vendue à 1000 c.~~ Le C. Horner offre cette pièce d'étoffe au C. R. Père, pour en faire un ornement pour la C. de S. Coeur de Marie. Ce sera pour nous tous un souvenir bien précieux de cette chère Mission.

— 11. Vos chers confrères ont pu voir, dans le Messager du Sacré Coeur, une lettre de C. Horner, où il implorait le secours de la charité en faveur des pauvres petits esclaves noirs de la Côte. Cette lettre a trouvé partout de nombreux échos, et de généreuses offrandes en ont été le consolant résultat. Ainsi, seulement depuis le mois de janvier jusqu'au mois d'avril, on a reçu de divers côtés une somme totale de 1,097,50; ce qui faisait le prix du rachat de 44 petits esclaves.

Ceci montre bien le vif intérêt que l'on porte de toute part à cette mission, et doit être en même temps pour ces confrères et ceux des autres missions, un grand encouragement à faire connaître au public leurs œuvres

et leurs besoins. C'est là un point auquel, peuv-être, on n'a généralement pas assez songé jusqu'ici.

Indes Orientales.

Cité de Chandernagor

1. Fêtes de la 5.^e Enfance loterie — 2. Bons rapports avec le nouvel administrateur, la population, les fonctionnaires, le Gouverneur. — 3. Transport de la Cité à la Cure — 4. Paroisse, Jaques — Abonnement à l'Echo de N. D. des Victoires. quêtes; le Venier de St. Pierre. — 5. D'Événement de Conversion, d'élèves de l'école native.

« Je n'ai pas, cette fois, de Bulletin de la Cité de Chandernagor, malgré l'exactitude habituelle du cher E. Barthet; mais sa correspondance, où le C. R. Père veut bien nous permettre de puiser, peut heureusement y suppléer.

— 1. Ce qui se présente tout d'abord, ce sont les fêtes joyeuses et intéressantes de la 5.^e Enfance, et auxquelles nos chers confrères se sont efforcés de donner une grande solennité, pour gagner à l'œuvre et les enfants et les familles. La première de ces fêtes a eu lieu au mois de février. Elle a été charmante sous tous les rapports, écrit le E. Barthet. En sochant, l'Administrateur et M. le Président du Tribunal qui avaient assisté à la Cérémonie, m'ont accompagné jusqu'à la Cité en me félicitant de la manière dont tout s'était passé. M. le Président me dit, en me serrant affectueusement la main: « Comme vous avez été heureux et contents maintenant! » — Et, en effet, pour nous, c'était un grand bonheur, car ce sont là de précieuses semences pour l'avenir. »

— Le 24 mai n'y avait encore une autre fête de la 5.^e Enfance, mais cette fois accompagnée d'une loterie que ces deux petits enfants avaient passablement bienournée par leurs nombreuses quêtes. Le matin, a eu lieu la

St. Messie, avec la consécration et Bénédiction des Enfants etc., et le soir, a eu lieu la loterie. Elle a été précédée d'une petite pièce tirée des annales, que nos enfants ont exécutée assez bien. Cette fête du soir s'est faite dans une grande salle voisine de notre maison d'école, que l'on avait bien voulu nous prêter, vu qu'elle n'était pas occupée. Entre l'estrade et l'espace libre, devant les assistants, il y avait encore 140 sièges, non compris les places de nos enfants chrétiens qui étaient tous employés à la loterie. Toutes ces places étaient occupées par l'aristocratie de Chandernagor et beaucoup de personnes de Calcutta. Un orage, survenu tout-à-coup, a troublé un peu le commencement de la fête, mais il a servi à rafraîchir la température, et a empêché un trop grand nombre de personnes de venir; car, sans cela, nous n'aurions pas eu de places pour tous. Un Monsieur me disait que jamais encore on n'avait vu, à Chandernagor, une aussi belle réunion. La loterie a produit près de 1300 £., c'est le St. Apollonia qui s'en était occupé. Il en a été le grand promoteur, et il le gausse activement. (Rel. du 1^{er} avril et du 31 mai.)

— 2. Le nouvel Administrateur de la Côte de Malabar, M. Bérissat, est toujours bien disposé et plein de bienveillance à l'égard de nos chers frères. Il ne manque jamais d'assister à la messe avec sa Dame et s'érigemment vient avec elle, à l'ouverture du mois de Marie. (Rel. du 1^{er} fév., 7. avril et 1^{er} mai.)

« Nos rapports, ajout le St. Barthel, sont aussi toujours excellents, vis-à-vis la population et la grande majorité des fonctionnaires. Je viens d'être nommé, tout récemment, et contre mes protestations, Président du Comité de bien-faisance, qui se compose du Procureur impérial, du juge de-peace, du médecin, du Commissaire de police, du Curé et d'un autre membre choisi parmi les notables de la ville. (Rel. du 1^{er} fév.)

M. le Gouverneur de Pondichéry, qui avait d'abord

quelques conventions entre nous, parait être, même, de quelque importance, surtout, si nous pouvons nous en procurer une extraordinaire. Depuis le départ du Sr. Dubouché, j'avais demandé un crédit de 400^{fr.}, pour rembourser le mobilier des écoles. On nous l'avait refusé, sinon re-fusé, du moins différé. Hier, nous en avons fait une nouvelle demande, et l'ordonnance de M. l'administration de Châteauneuf, en recevant ma demande, s'est hâtée à notre avantage, et, au lieu de 400^{fr.}, il a mis 600^{fr.}; et aujourd'hui, ces 600^{fr.} viennent de nous être accordés. M. le Gouvernement a aussi définitivement sanctionné un crédit de 2,500^{fr.} pour l'agrandissement du presbytère; on commence déjà à y porter les matériaux de construction; et j'espère qu'à Noël, les travaux seront achevés. M. le Gouvernement nous a aussi accordé 300^{fr.} pour réparer les murs du cimetière. Enfin, de ce côté, le ciel est au plus beau. (Rel. de Juin.)

— 5. Nous venons de parler de constructions faites au presbytère. C'est ici le lieu de dire que nos chers confrères ont dû de nouveau se partager dans les deux maisons de la Cure et de l'école. Comme qu'on le vu à l'avant-dernier Bulletin (pag. 590. n. 1.), ils s'étaient tous réunis, au commencement de 1865, dans une nouvelle maison plus grande, qu'ils avaient louée pour les écoles. Cette réunion leur offrait beaucoup d'avantages pour la vie de M. l'abbé. Mais avec l'accroissement du nombre des enfants, cette maison s'est trouvée elle-même trop petite, et, au mois de mars dernier, le Sr. Barthélemy a cru devoir transférer de nouveau la C. à la Cure, du moins en partie. Le Sr. Barthélemy couche à la Cure, avec trois frères, c'est le Sr. Guerin à l'école, avec le Sr. Solphonse. Mais la plupart des exercices se font au presbytère. Ses frères sont là beaucoup plus tranquilles pendant la journée, et bien moins dérangés qu'à l'école. (Rel. du Juillet.)

On a, du reste, formé le projet de louer, pour les écoles, une grande maison attenante au presbytère, qui

offrirait-toutes les commodités désirables:

— 4. Les travaux de nos chers confrères ne sont pas sans résultat. La paroisse va toujours bien, écrivait le S. Barthet, au milieu du temps pascal. Déjà bon nombre de personnes ont fait leurs Câques. Mais il reste encore des retardataires qu'il faudra aller trouver à la maison, (lett. 7 avril.)

L'Écho de N. 49. des Victoires retentit jusque dans ces lointaines contrées de l'Inde. Le S. Barthet avait demandé une dizaine d'abonnements. Et a trouvé bien vite à les placer. C'est une marque de plus de l'intérêt universel qui suit partout cette grande œuvre de Marie, l'Échiconfrérie de son Cœur Immaculé; et c'est aussi, pour cette Mission de Chandernagor, un gage d'espérance.

Le S. Père et son infortune ne sont pas oubliés non plus à Chandernagor. La lecture des Annales de l'Échiconfrérie, écrit le S. Barthet, m'a inspiré la pensée de faire ici quelques quêtes pour le denier de St. Pierre. Nous n'en avons encore fait qu'une seule, qui nous a rapporté 65^{rs}. J'ai averti les fidèles qu'on en ferait désormais une chaque mois, jusqu'à ce que la position du St. Père soit devenue moins précaire. (lett. du 30 juin.)

— 5. Pour terminer le Bulletin de cette Mission, nous sommes heureux de faire part à nos chers confrères d'un fait bien touchant, et qui montre le bien que sont appelés à produire les écoles tenues par nos Frères, pour préparer la conversion des nombreux païens qui forment encore la plus grande partie de la population de Chandernagor. « Il y a quelques jours, écrivait le S. Barthet au C. R. Père, le 28 février dernier, il y a quelques jours qu'un de nos anciens élèves païens vint me trouver, les larmes aux yeux. Il avait eu, autrefois, le désir de se faire chrétien, mais il avait éprouvé des difficultés de la part de sa famille, qui est Brahme. Je lui demandai quel était le motif de sa visite. Il me répondit qu'il désirait être baptisé, et placé dans une position où il ne serait pas exposé

à perdre la foi et à redevenir païen. Il est actuellement employé sur le chemin de fer anglais, à une trentaine de lieues d'ici, et gagne 65^{fr} par mois. Il est le soutien de sa famille. Je lui fis observer que je ne pouvais pas ainsi le baptiser de suite; que le baptême était une affaire trop sérieuse, pour que je le lui conférasse avant d'être sûr de sa persévérance. Comme il insistait à plusieurs reprises, pour que je lui procurasse une place où il pût remplir sans difficultés les devoirs du chrétien, je lui dis que je pourrais bien lui procurer une petite place, mais qui ne lui rapporterait que 25^{fr} par mois, au lieu de 65, qu'il gagne actuellement. Il me dit qu'il ne lui faisait rien, qu'à tout prix il voulait sortir des ténèbres de l'idolâtrie; que d'ailleurs, depuis très-longtemps, il n'observait plus aucune pratique païenne, quoique brahme. Je lui promis de lui accorder la grâce qu'il sollicitait, mais plus tard. Je lui donnai, en le quittant, un petit livre de prières, avec une petite croix et une médaille de la S^{te} Vierge, que je lui recommandai de porter sur lui. Il me quitta, en me demandant la permission de m'écrire de temps en temps; ce que je lui accordai bien volontiers. Il y a maintenant quatre jours qu'il est retourné à son poste.

« Il y a un autre élève qui se trouve à peu près dans les mêmes sentiments, mais qui n'ose pas se faire baptiser du vivant de sa mère; car elle serait méprisée de tout le monde. Il m'attend que sa mort pour prendre sa détermination. Ces jeunes gens sont âgés tous les deux d'environ vingt ans. Leur baptême serait un exemple bien frappant, et d'autant plus entraînant pour les autres, qu'ils seraient les deux premiers, et que ce sont les deux élèves les plus capables qui soient sortis de notre école gratuite. Je les recommande beaucoup à vos prières, mon très Révérend Père; je serais heureux aussi qu'on pût en dire autant à N. S. des Victoires. » — « Que nos chers condisciples unissent dans ce but leurs vœux et leurs prières. (Suff. du

Province d'Amérique,

Martinique.

Cité de St- Pierre.

1. Consécration de M^r. de Courmont, scol. — 2. Exposition agric^{le} et industrielle de la Colonie. Loges et médaille d'or p^r les produits du S. Düllmann.

« Vous n'avez pas encore reçus, à notre regret, le Bulletin de la Cité; nous nous bornons donc aux quelques nouvelles suivantes que nous avons par ailleurs

— 1. Au commencement de l'année, un Postulant, M^r. de Courmont, envoyé à la Martinique pour cause de santé, a été reçu, par le S. Emonet, avec l'autorisation du C. R. Père⁽¹⁾, en qualité de Scolastique titulaire. La cérémonie a eu lieu, dans l'octave de S. Epiphane, le 11 janv. à la chapelle du séminaire-collège, en présence de la C^{te} réunion. Ce cher scolastique soupirait depuis longtemps déjà après cette faveur, retardée jusqu'ici par diverses difficultés; son bonheur n'en a été que plus grand de pouvoir enfin se consacrer au Cœur S^m. de Marie dans la Cong^g.

— 2. Au mois de juin dernier, a eu lieu, dans la ville de St- Pierre, une riche exposition agricole et industrielle des produits de la Colonie. On y voyait concourir ensemble tous ~~les~~ les états et toutes les professions, tous les arts et tous les métiers, depuis l'humble laboureur, jusqu'au savant physicien et au chimiste. Or, dans cette dernière classe, figurait avec honneur le nom du cher S. Düllmann, pour les nouveaux produits chimiques qu'il avait su, par ses longues et savantes expériences, extraire de diverses plantes de la Colonie. Nous nous bornons à citer à ce sujet les journaux de la Colonie:

« Avant de reproduire les récompenses accordées par le

(1) Le Décret d'autorisation, qui est dû être mentionné à la 1^{re} partie du dernier Bulletin, est du 8 sept. 1865.)

jury, aux produits agricoles, dit le Propagateur, nous désirons entretenir nos lecteurs de quelques uns de ces produits devant lesquels le public s'est incliné avec admiration. Nous voulons parler des alcools, des extraits, des essences et des huiles essentielles obtenus de nos plantes odoriférantes les plus communes, par le R. S. Dülmann, professeur de physique et de chimie au Séminaire-Collège.» — Le journal donne ici la liste des divers et nombreux produits chimiques agricoles de S. Dülmann, qui avaient figuré à l'exposition, puis il ajoute: — «Ce sera surtout à la grande Exposition de 1867, que les produits du Séminaire-Collège seront appréciés par les hommes compétents, qui les classeront suivant les services qu'ils peuvent être appelés à rendre à l'industrie.» (Journal le Propagateur, n.º du 16 juin 1866.)

L'Exposition a duré 4 jours; et le mardi 11 juin, a eu lieu la proclamation des prix et récompenses, en présence de M. le Gouverneur de la Colonie, de M. le Vicair Administrateur et d'une foule nombreuse. Il a été décerné une médaille d'or au Séminaire-Collège de St-Pierre, pour la collection d'huiles essentielles et d'alcools extraits de divers fruits et végétaux du pays, par le S. Dülmann. C'était la plus haute des récompenses; il n'y en a eu que quatre de ce genre.

On trouvera, à la 3^{ème} Partie, la liste des divers produits exposés par le Séminaire-Collège, avec quelques extraits du journal Les Antilles qui en font le plus grand éloge.

— ❦ —

Cité de St^e Marie. (Fort-de-France.)

1. Reprise du Collège, comme externat. 2. Maladies des P. P. Brunetti et Buifoy.

— 1. Comme il a été dit dans le Bulletin précédent; et pour les motifs exposés (p. 825.), l'abandon, par nos Supérieurs, du Collège de Fort-de-France, avait été d'abord projeté et même à peu près résolu l'année dernière, lorsque, par suite

suite

des nombreuses réclamations et pétitions faites de toute part, pour leur conservation, on crut devoir enfin céder — Nous croyons intéresser nos chers confrères, en ajoutant ici, à ce sujet, quelques nouveaux détails extraits d'une lettre du P. Emonet au C. R. Père. Ils montreront de plus en plus l'estime et l'attachement que l'on avait voués, dans toute la ville de Fort-de-France, aux Pères du collège S^{te} Marie

« D'après mes précédentes lettres, vous deviez penser comme moi, Mon Très-Rév. Père, que Fort-de-France était enterri, au moins pour un an. Nous étions dans l'erreur. Voici ce qui s'est passé depuis. — et la date du 29 novembre, M. le Procureur impérial de Fort-de-France transmit à M. Guesdon une pétition signée de 86 familles notables de la ville. M. Guesdon, qui avait aussi un grand faible pour nous, répondit qu'il ne pouvait nous condamner à rester dans un local insalubre et insuffisant, mais que cependant l'Établissement serait continué, si, à l'aide d'une souscription, on pouvait lui offrir un terrain convenable. À quelques jours de là, une dame a offert un terrain qu'elle payait 12,500^{fr}, et qui était parfaitement situé. M^{rs} Guesdon a répondu qu'il ne voulait pas accepter le terrain offert à titre privé, qu'il ne l'accepterait qu'autant qu'il serait acheté à l'aide d'une souscription. La dame n'eût pas plus tôt cette réponse, qu'immédiatement s'est ouverte une souscription, à la tête de laquelle M. le Gouverneur figurait pour 500^{fr}. Il n'était plus possible de reculer..... Fort-de-France s'ouvre donc de nouveau, mais simplement comme externat, jusqu'à ce qu'on ait bâti sur le nouveau terrain. — L'Administration avait été froissée de notre suppression, mais aussi la ville entière a fait voir d'une manière éclatante combien elle tenait à nous. »

(Bull. du 9 janv. 66.)

— 2. Le P. Brumette, avec nos autres Pères de Fort-de-France, a été heureux de continuer à se dévouer pour cette œuvre qu'il

avait commencée. Mais l'excès de fatigue, lui a occasionné, au mois de juin, au moment où allaient s'ouvrir les examens du premier semestre, un violent accès de fièvre, qui l'a retenu au lit pendant quatre jours, et avait d'abord donné quelques inquiétudes. Mais on a pu heureusement prévenir le second accès, et maintenant, quoique bien amaigri et encore bien fatigué, écrit le S. Emonet, ce cher Sère est en bonne convalescence. Le médecin l'a fait envoyer, pour une quinzaine de jours, prendre les eaux thermales du Prêcheux. (Lett. du S. Emonet du 29 juin 66.)

Dans le même temps, le S. Buisson a éprouvé une extinction de voix complète, accompagnée d'un peu de fièvre, ce qui l'a aussi condamné au repos pour quelques jours. (id.)

— Nous n'avons pas d'ailleurs d'autres nouvelles de la C^{té}, le bulletin, comme la correspondance faisant défaut pour ce semestre.



C^{té} du Trou-Vaillant

1. Personnel Nombre des élèves

Nous n'avons que peu de choses à dire sur cette petite C^{té}, dont le train de vie, du reste, est assez uniforme, et offre peu d'incidents à mentionner. Les S. S. Simonet et Le Douarin, que, avec le S. Onselme, en composent le personnel, sont satisfaits de la marche du séminaire et du bon esprit qui règne parmi les élèves, au nombre assez restreint, du reste, de 6 à 7.

C^{té} de N. D. de la Délivrante.

1. Création d'un hospice de vieillards, sous le nom de maison de Nazareth —
2. Association de Dames Patronesses de l'œuvre — 3. Ecole agricole — 3. Personnel Maladie du S. Dufriey.

— 1. Pour agrandir la sphère du bien opéré par leur ministère, et multiplier leurs moyens d'action sur les âmes, nos chers

confrères de N. D. de la Délivrande ont fondé, dans ces derniers temps, diverses œuvres de zèle et de charité.

La sœur à mentionner, c'est un hospice pour les pauvres et les vieillards indigents, sous le titre de maison de Nazareth. Cette maison est près de l'Eglise; il y a deux bâtiments, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, pouvant ensemble contenir 26 lits.

« Le projet de cette œuvre, écrit le C^t. Emonet, a été accueilli avec empressement. Le C^t. Duprien a trouvé immédiatement les secours nécessaires pour la fonder et l'entretenir. Deux médecins de St. Pierre ont demandé, comme une faveur, à venir visiter les malades gratuitement. Ce sont des Dames des premières familles qui font les fonctions d'infirmières, de lingères, de couturières, raccommodeuses, etc.» et même qui nettoient les chambres de leurs mains..»

« La bénédiction et l'inauguration de cet asile ont eu lieu le 6 mai, 1^{er} dimanche du mois de Marie, en présence d'une foule nombreuse accourue de St. Pierre. H^o. le Curé de la paroisse du Centre a fait, à la cérémonie, une allocution qui a ému tous les cœurs.

« Le lendemain, les Dames qui prêtent à l'œuvre les secours de leur zèle, ont donné à dîner aux pauvres, au nombre de 16, dès le 1^{er} jour. Elles les ont servis elles-mêmes de la manière la plus édifiante. Plusieurs Messieurs pleuraient à chaudes larmes. » (lett. du 17 mai 1866.)

— 2. Pour soutenir l'œuvre, et en même temps pour entretenir et exciter le zèle de ces Dames, le C^t. Duprien les a réunies en association, sous le patronage de St. Joseph, le glorieux Chef de la 5^{te} Famille. Cette association de bienfaisance s'est fondée et organisée le lundi, 23 avril, sous le nom d'Assemblée des Dames Patronesses de la maison de Nazareth. Dès le 1^{er} jour, elle comptait 15 membres. Il doit y avoir une réunion tous les mois.

L'œuvre principale de l'association c'est, comme l'indique

son nom, celle de la maison de Nazareth en faveur des pauvres vieillards; cependant ces Dames vont aussi visiter les pauvres et malades à domicile. Le S. Dufrien est naturellement le Directeur de l'association.

Ainsi le pieux pèlerinage de N. D. de la Délivrande offrira aux fidèles de la colonie, qui viendront le visiter, non-seulement la grâce du pardon, mais encore les touchants exemples de la charité chrétienne.

— 3. Une autre œuvre en voie de fondation, au Morne-Rouge, c'est une ferme-école ou école-agricole, dans le but de former les enfants à l'amour et à l'habitude du travail, en leur donnant l'instruction nécessaire.

Depuis plusieurs années déjà, on se préoccupait, dans la colonie, de ces sortes d'établissements. Des listes de souscription ont été ouvertes, pour pourvoir à leur création; bientôt elles ont été remplies. L'Administration diocésaine elle-même a voulu prendre l'initiative; et M. l'abbé Guesdon a demandé à nos Tères de vouloir bien se charger de la direction d'une de ces écoles, au Morne-rouge, fondée à ses frais.

Cette école est établie près de l'hospice de Nazareth. « Il ya, écrit le S. Emonet, 15 hectares de terrain. Toutes les terres sont cultivables, contiguës les unes aux autres et de bon rapport. La maison a cinq chambres, outre les salles nécessaires pour les enfants. » (Lett. du 17 mai.)

Pour soutenir cette œuvre, le S. Dufrien se propose, comme pour celle des vieillards, de former une association de travailleurs, propriétaires, chefs de famille de tous les rangs. Chaque membre doit payer une cotisation de 0,50^e par quinzaine. Le but de cette association doit être d'inspirer et de développer le goût du travail, en même temps que la pratique des vertus chrétiennes. Les journaux de la colonie en ont déjà parlé avec beaucoup d'éloges. (Journal Les Antilles. N.° du 2 mai 1866.)

Le S. Dufrien annonce au C. P. Père un compte-rendu sur cette œuvre, pour le pro.

— 4. La petite C^{té} du Moine-rouge a été aussi, comme celle de Fort-de-France, éprouvée par les maladies. « Le Père Dufrien, écrivait le S. Emonet, au mois de juin, vient d'avoir un violent accès de fièvre catarrhale. Il a fallu se hâter de lui tirer un peu de sang, car il étouffait. On a même craint une attaque d'apoplexie; mais les quelques symptômes qui la faisaient craindre sont bien vite disparus. Il a pu dire la S^te Messe le jour de S. Jean-Baptiste, c'est-à-dire dix jours après cet accès. » (lett. du 29 juin)

Guyane française.

C^{té} de Cayenne.

1. Voyage de M^r Dossat et autres prêtres en France — 2. Estime et attachement p^r no: Linos — 3. Santés. emplois — 4. Œuvre du Tiers-Ordre de S^t-François. Nombre. Fruits consolants

— 1. Nous n'avons, pour ce semestre, que bien peu de nouvelles de la C^{té} de Cayenne — Nous avons déjà eu occasion, précédemment, de parler du voyage en France de M^r Dossat, Préfet apostolique de la Guyane. Le Prélat est parti de Cayenne le 1^{er} mai; il se propose de retourner à l'automne. Il y avait 10 ans qu'il n'était venu en France.

Plusieurs autres prêtres de la colonie se trouvaient également en congé. Il ne restait plus à Cayenne, chaque Dimanche, que le nombre strictement nécessaire; et encore chacun se trouvait-il obligé de biner tous les dimanches.

— 2. Malgré toutes les difficultés qu'ils ont eues et peuvent encore avoir pour faire le bien, nos Prêtres de Cayenne jouissent de l'estime de l'administration, aussi bien que de l'attachement de la population. M^r: le Gouverneur en a donné une preuve, à l'occasion du départ de M^r Dossat; il exprima le désir que le C^t. Guyodo fût désigné pour remplacer

le Préfet ^{apour} pendant son absence, et Monseigneur, qui est lui-même plein de bienveillance pour nos Sères, lui confia en effet le soin de le remplacer de concert avec M. l'abbé Mahé.

— 3. Bien que surchargés d'ouvrage, nos chers confrères de la C^{te} de Cayenne se sont bien soutenus. Le S. Guyodo, surtout, jouit, comme à son ordinaire, d'une excellente santé. Cayenne semble devenu pour lui comme un autre pays natal.

Quant au S. Le Strat, il est, depuis le mois de mai, spécialement chargé de la desserte du poste de Comégrand. Il y va chaque semaine dire la messe du dimanche et s'occupe des malades.

Le S. Kraemer était auparavant chargé de ce quartier. Mais il a dû quitter Cayenne, le 17 mai, pour aller à Mana, remplacer le cher S. Nèu.

— 4. Parmi les diverses œuvres établies par nos Sères de la Guyane, il en est une appelée à produire des fruits bien consolants pour la sanctification des âmes. C'est celle du tiers-ordre de S. François, établi, il y a trois ans, par le S. Guyodo, qui en est le Directeur.

D'après un Rapport, en date du 27 juin, que ce cher Sère adresse au Ministre Général des Franciscains, ce tiers-ordre est aujourd'hui établi dans les trois quartiers desservis par nos Sères: à Cayenne, à Remire et à Mana. A Cayenne, il y a 46 professes et 3 novices; à Remire, 13 professes, 1 novice et quelques postulantes; à Mana, 4 professes et deux novices: en tout par conséquent, 33 professes et 6 novices.

Elles ont, dit le S. Guyodo, des réunions spéciales; et parmi elles, il règne un esprit admirable, surtout pour ce pays.

De plus, elles sont pour les autres, par leurs bons exemples, par les œuvres de zèle dont elles s'occupent, sous la direction du Missionnaire, comme une prédication vivante. (Rapport du S. Guyodo, 27 juin)

C^{te} de Mondélicé.

1. Retour en France du S. Ledhui, malade - 2. Fête. Dieu et 1^{re} Communion à l'Établissement

— 1. Le S. Ledhui n'avait pu obtenir de congé, à une certaine époque, pour revenir en France, parce qu'il était trop bien portant. Il n'en a pas été de même cette année. Depuis quelques mois déjà, ce cher Père se trouvait très-fatigué. Il éprouvait une faiblesse générale dans tout le corps, avec une atteinte de paralysie dans les intestins. Il était temps de venir chercher en France de nouvelles forces. Il s'est embarqué, avec Mgr. Bossat, le 1^{er} mai, et nous est arrivé à la Maison-Mère, après une bonne traversée. Aujourd'hui, malgré la faiblesse qui dure encore, il va mieux, et reprend chaque jour de nouvelles forces, au climat de la Flandre, son pays natal.

Le S. Sommepeuy a dû se charger, à Remire, de l'ouvrage du S. Ledhui. Bien qu'il ne soit pas trop riche en santé, le Bon Dieu soutient ses forces.

— 2. Le jour de la Fête du S. Sacrement a été, pour Mondélicé, un beau jour de fête. M. l'abbé Mahé, remplaçant le S. Trifet apostolique, a célébré la S^{te} Messe et fait la procession. M. M. Beyne et Camneur étaient venus aussi assister à la cérémonie, avec une foule nombreuse. Ce qui a encore embelli la Fête, c'est une 1^{re} Communion de cinq enfants de l'Établissement. C'était sans doute un petit nombre; mais, dit le S. Sommepeuy, qui les avait préparés avec le S. Guyodo, en toutes choses il y a un commencement; quelque petit qu'il soit, il console, adoucit la peine et encourage à de nouveaux sacrifices. La docilité et le bon vouloir de ces enfants influera, nous aimons à l'espérer, sur toute l'école agricole. » (Lettre du 30 juin 66.)

Ctè de Mana.

1. Maladie du S. Nèu. Départ de Cayenne p^r la Martinique — 2. Sa mort à St. Pierre, 26 mai — 3. Son zèle. Bruit sur les causes de sa maladie — 4. Le S. Kraemer le remplace.

— 1. Nos chers Confrères savent déjà la perte douloureuse du S. Nèu, l'apôtre de Mana, comme le S. Durand l'était de Cornégrande. Voici, en abrégé, quelques nouvelles sur sa maladie et ses derniers moments.

Le cher Père fut pris, au commencement d'avril, de coliques sèches. Le second accès fut très-violent et mit ses jours en danger. Le médecin du S. J. de la Sainte-française et le S. Jésuite, aumônier au même endroit, furent le visiter plusieurs fois; et les soins le remirent un peu. Cependant le médecin ordonna sa rentrée à Cayenne, où il arriva, en effet, sur la fin d'avril, pour se faire soigner à l'hôpital.

Après quelques jours de mieux, le cher Père eut encore deux accès successifs qui le mirent, pendant deux jours aux portes du tombeau. On se résolut donc à l'envoyer au plus tôt en France, et, dès qu'il fut hors de danger, on profita d'un bâtiment marchand, qui partait de Cayenne le 17 mai, pour le transporter à la Martinique, où il devait prendre ensuite le paquebot de St. Nazaire.

On espérait que la mer le rétablirait; mais hélas! il en devait être autrement.

— 2. « Le cher Père, écrivait le S. Renaud au E. R. Père, en date du 26 mai, est arrivé de Cayenne en rade de St. Pierre, aujourd'hui même, vers huit heures du matin. Par suite des rigoureuses formalités aux quelles sont soumis les navires arrivants, depuis le choléra de la Guadeloupe, le pauvre malade n'a pu être débarqué qu'à deux heures, malgré tout l'empressement du S. Supérieur, auprès des médecins de la Commission de santé. Le médecin, en le voyant, le trouvait bien mal, mais pas désespéré; il attribuait, d'ailleurs, la

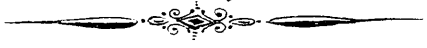
gravité de son état à la traversée. Ce n'est qu'avec la plus grande peine qu'on a pu le descendre à terre. Il est arrivé au Collège tout paralysé, ne pouvant se servir de ses membres ni soutenir sa tête, pouvant à peine proférer quelques paroles; aussitôt étendu sur un lit, il se sent mieux, témoigne au S. Supérieur son contentement, le soulagement qu'il éprouve, et le bonheur qu'il a de se trouver au milieu de nous.

Je l'ai vu, avec le C. Guard, peu de temps après son arrivée; il nous a reconnus tous ~~les~~ deux. Personne ne se doutait que le cher Père fût si près de sa fin. On lui a préparé immédiatement un bouillon de poule, qu'il a bien pris; puis il s'est endormi. Deux heures après, le S. Supérieur et le S. Adrien étaient dans sa chambre, attendant son réveil, quand ils s'aperçoivent que la respiration du malade était pénible; ils s'approchent, veulent le réveiller, mais il était à l'agonie. Le S. Supérieur envoie promptement chercher les saintes huiles, dans la paroisse la plus proche, et à peine a-t-il le temps de lui faire une seule onction, et de lui donner l'absolution, que déjà il a rendu le dernier soupir... La divine Providence avait ainsi voulu ménager à ce cher Confère la consolation de mourir dans une C^h de la Cong^g, de mourir le samedi dans l'octave de la Pentecôte et dans le mois de Marie, enfin celle d'être entermé dans le cimetière de N. D. de la Délivrante, à côté de ses confrères. Il sera entermé demain au soir, dimanche de la C. S. Trinité.»

— 3. La mort du S. Neuf est une perte bien regrettable pour la Cong^g; et pour la Mission de Cayenne en particulier. Missionnaire zélé et dévoué, ce cher Père ne désirait être recherché que le salut des âmes; et il aimait surtout à s'occuper des pauvres noirs, des âmes abandonnées. Il avait fait à Mana beaucoup de bien; et sa grande peine était de ne pas pouvoir encore en faire assez, car il avait beaucoup de difficultés à combattre. Le bruit a couru que sa maladie aurait été occasionnée par le poison et des sortilèges, sans doute pour

avoir poursuivre le vice. Il serait ainsi véritablement victime et martyr de son zèle.

— 4. Le S. Kræmer a été chargé d'aller remplacer le S. Neu, à Mana. Il s'est embarqué pour ce poste, le même jour que le S. Neu pour la Martinique, le 17^{me} mai. Parti le jeudi matin, il était à Mana le vendredi suivant; et il continue avec zèle les œuvres du S. Neu.



Trinidad.

Cité de Port - d'Espagne.

1. Carême prêché par le S. Fernot, bien suivi — 2. Constructions au Collège achevées — 3. Vocations ps le Scol? — Bon esprit des élèves.

— Vous n'avez pas encore reçu de Bulletin de la Trinidad; nous devons donc nous borner à quelques nouvelles glanées çà et là.

— 1. Le S. Fernot, qui, après son arrivée à la Trinidad à la fin de l'année dernière, avait été condamné au silence par un violent mal de gorge, prêche depuis plus que jamais. On l'a invité à prêcher le carême, dans la paroisse où il avait commencé, l'année dernière, les prédications de Jubilé. Il faisait trois sermons par semaine, outre les classes qu'il avait à faire au Collège. C'était beaucoup, et peut-être un peu trop. Cependant le Bon Dieu a semblé bénir sensiblement les efforts de son zèle et de son dévouement. Ses prédications ont particulièrement goûtées; et le meilleur témoignage, c'est le concours immense de personnes qui s'y rendaient de toutes les parties de la ville. Non-seulement les bancs de l'Eglise étaient remplis, mais encore les allées entre les bancs, la tribune de l'orgue et les alentours même de l'autel; et il restait encore plus de cent hommes à écouter aux fenêtres.

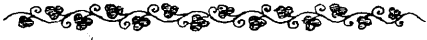
(Lett. du 9 mars 66.)

— 2 Au Bulletin précédent, nous avons déjà parlé

de projets et préparatifs de constructions, sur un terrain acheté par souscription; afin d'agrandir le Collège. Or, ces travaux sont aujourd'hui en pleine voie d'exécution. Les soubassements en pierre ont été construits au mois de mai. Les bois à élever au-dessus, car c'est une maison en bois, étaient déjà tout préparés; et bientôt l'édifice était dressé. Il mesure 40 pieds de haut, et 60 de long.

— 3. Le Collège de S. Emé Conception, outre le grand bien qu'il est appelé à faire, parmi la jeunesse, dans le pays, n'est pas sans espérance en fait de vocations pour la Cong^o. On nous écrit qu'un des élèves, âgé de 19 ans, très-pieux, désirerait entrer au scolasticat, dès la fin de cette année. Le S. Guilloux vient de faire une demande d'admission pour lui au C. R. Père.

— L'esprit général qui règne dans S. Etablissement est excellent; les enfants donnent à nos chers confrères beaucoup de consolations.



Haiti.

C^{té} de Pétionville.

- 1. Voyage du S. François. Séjour au Cap-Haïtien — 2. Retour en France du S. Armonin, malade — 3. Ministère. Baptêmes. 1^{re} Com^m. Mariages etc.
- 4. Nouvel incendie à Port. au Prince. Ses désastres — 5. Réflexions sur la situation du pays.

— 1. Le S. François, parti de France vers le milieu de décembre, arrivait au Cap-Haïtien le 3 janvier, après une heureuse traversée de 17 jours. Il put, durant le voyage, visiter la pittoresque ville de St-Thomas, dans l'île de ce nom, desservie par les R. R. S. S. Rédemptoristes; puis Porto-Rico, la perle des Antilles, qui ne compte pas moins de 600,000 habitants; très-belle ville avec Cathédrale, Chapitre, Monastères florissants, etc.

Tant de moyens de transport, notre cher confrère dut forcément séjourner dix jours dans la ville, aujourd'hui

l'un désolée, du Cap Haïtien. Autrefois magnifique et très-commerçante, d'une population de 30 à 40,000 habitants, cette ville n'est plus actuellement, écrit-il, qu'un amas de ruines, au milieu desquelles on trouve à peine 6000 habitants. Une superbe et vaste église est, depuis 1842, en attente de restauration, et les offices doivent se faire dans une pauvre baraque. Le jour de l'Épiphanie, le S. François fut invité à officier et à prêcher. Il n'y avait à peine, dit-il, une cinquantaine de pauvres femmes. Il put voir, par là, combien il y avait à faire dans cette nouvelle Mission d'Haïti, à laquelle il allait se dévouer.

Parti du Cap sur l'Artibonite, vapeur qui fait tous les quinze jours le trajet de Port-au-Prince, notre cher confrère arrivait à la Capitale le 11 janvier, à 2^h après midi. Il alla rendre ses premiers hommages à M. G^r l'Archevêque, qui voulut bien l'inviter à déjeuner pour le lendemain; et il s'empressa d'aller à Cécilionville retrouver le Sire Symonin, qui, resté seul depuis longtemps, attendait un confrère avec impatience.

— 2. Ce cher Sire avait en effet bien besoin de secours. Épuisé de fatigues, par les souffrances et les maladies, pendant cinq pénibles années de mission, il se trouvait presque incapable de se livrer aux travaux du Ministère, surtout dans ce pays. Aussi n'attendait-il que l'arrivée d'un confrère, pour revenir en France. Son départ fut cependant ajourné au printemps, pour que le changement de climat lui fût moins pénible. Le S. François put obtenir pour lui le passage gratuit, par le Consul français; et le 16 avril il s'embarquait au Cap Haïtien, pour la Maison-Mère, où il est heureusement arrivé le 18 mai. Le repos et le bon air de la Maison du S. Cœur de Marie raniment chaque jour ses forces; et sa santé se trouve aujourd'hui assez bien rétablie.

— 3. À peine installé, seul, au milieu de ses noirs, le S. François s'est mis à l'œuvre pour continuer à cul-

le champ bien vaste que venait de lui figurer son éternelle confession.

voici les détails qu'il nous transmet sur les résultats de son ministère, depuis son arrivée. « Dans le saint temps de carême, écrivait-il au mois d'avril dernier, le ministère a donné passablement. Dans la semaine sainte, ça été mieux encore. Mais Pâques est venue dignement couronner mes travaux. J'ai failli, en ce jour si beau de la résurrection du Sauveur, mourir de lassitude, avec les confessions, la grand'messe, la bénédiction, 65 baptêmes faits en deux reprises, la récitation des vœux du baptême, la consécration à la sainte Vierge et la Bénédiction. Et y eut, en outre, procession au tour de l'église et illumination inaccoutumée. C'était une merveille pour Schiavvite. Eussé-je recueillir quelques bons fruits de l'enthousiasme produit dans la circonstance!

« En somme, je suis arrivé à 30 premières communions, 24 mariages, 451 baptêmes pour ce premier trimestre.

« Mais, il me semble que l'on commence à ne plus vouloir laisser les pauvres mourir sans aller sans sacrements, car j'ai déjà fait bien des visites dans les morus. — Ces courses sont fatigantes, mais ma santé se soutient. L'air de la Coupe est frais, et le presbytère est délicat par sa grandeur, ses vastes salles et son isolement. »

« En outre de la desserte de la paroisse de Schiavvite, le P. François est aussi chargé de la direction spirituelle de la C^{te} des Sœurs de St Joseph, à Fort au Prince, où il descend chaque semaine pour confesser. » (Lett du 7 avril 66.)

— 4. Un immense désastre est encore venu, cette année, désoler la malheureuse ville de Fort-au-Prince. « Le feu, ce fléau qui nous atteint si souvent, dit le Moniteur Haïtien, vient encore d'anéantir la fortune publique, ce que, dans notre pays, un quart de siècle suffit

à peine à accumuler. Ses deux tiers de la ville, sinon en étendue, du moins en importance, ne sont plus que des décombres, et une grande partie de la population est sans abri. C'est le 19 mars, vers les 8 h. du matin, qu'il a éclaté le sinistre... et ce ne fut que vers 5 h. du soir que s'arrêta le fléau destructeur. On ne porte pas à moins de 1200 à 1500 le nombre des maisons brûlées, sans qu'il ait pu presque rien sauver. » (Art. reproduit par la Revue de Rouen, 10 juin, 1866.) — La triste énumération que fait ensuite le journal des ravages causés par le feu, n'en occupe pas moins de deux colonnes entières.

Au nombre des édifices devenus la proie des flammes, se trouvait l'Établissement des Frères de la doctrine chrétienne, ainsi que celui des Sœurs de St-Joseph. Cependant les uns et les autres ont pu rouvrir leurs classes, en d'autres maisons, au mois d'avril.

Quant à la cause de cet incendie, il semble qu'il n'est dû qu'à la malveillance. « C'est l'opinion générale, écrit le St. François, que Salnave, retiré, comme une menace pour le pays, chez les Dominicains, ou bien ses affidés, auront voulu répondre, par ce nouvel incendie, aux exécutions qui ont eu lieu, au Cap, de 7 individus des principaux conspirateurs, saisis au mois de novembre, l'année dernière. » (Sé. du 23 mars 1866 — Le Monde, 10 avril 66.)

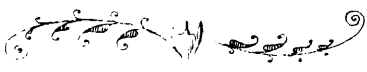
— 5. En présence de telles menaces, l'avenir du pays est loin d'être rassurant. « Chaque jour, écrit le St. François, on apprend des tentatives d'incendie, sans cesse renouvelées, et à la capitale, et aux Gonâves, et à Jacmel, et ailleurs. Salnave tient le Gouvernement dans une alarme continuelle. Des troupes sont envoyées aux frontières dominicaines, d'où partirait le danger. Qu'adviendra-t-il de tout cela ? Quel avenir est réservé à Haïti ? — « N'est-il pas à craindre, ajoute le St. François, que ce malheureux pays ne roule de plus en plus dans l'abîme d'une complète désorganisation ? Dans son habileté,

le Président a su, jusqu'ici, braver ou étouffer tous les com-
plots; mais le pourra-t-il toujours? le pourra-t-il encore
longtemps? Les officiers vont jusqu'à dire que l'armée
fortement soutenue, ménagera à la Capitale une dernière
scène cruellement tragique.

Il n'y a, pour ce pauvre Haïti, toujours en proie
aux factions ennemies, qu'un seul moyen de retrouver
et de conserver la sécurité et le bonheur; ce serait d'ac-
cueillir avec un nouvel empressement dans son sein, et
de laisser grandir partout la religion avec son ministè-
re de paix et de charité.

Son influence bienfaisante, venant ainsi à se ré-
pandre, l'ignorance déplorable, dans ceux qui lui
sont encore dociles, le règne des passions mauvaises,
les sourdes menées des sociétés secrètes contre Dieu et
contre l'humanité, enfin l'infâme culte du Vaudou,
ne tarderaient pas à disparaître de cette terre in-
fortunée. — Il paraîtrait, en effet, qu'il y a encore,
dans les mornes, des lieux retirés où s'accomplissent,
dit-on, journellement d'affreux et sanglants mys-
tères, en l'honneur du Vaudou!

Adressons tous au Ciel des vœux ardents
pour qu'un jour plus serein brille enfin sur ce pau-
vre pays.



Troisième Partie.

Lettres - Rapports - Citations diverses

I.

Conférence sur le V^e Pèrefaite à la Cl^e du St-Cœur de Marie, par le R. P. Libermann,
le 2 Février 1866.

En réfléchissant sur la vie et les vertus du vénéré Père, il me semble que je ne pouvais mieux faire que de m'entretenir avec vous, en cette conférence, de ce que Dieu a fait dans son âme, pour lui d'abord, et ensuite pour nous.

I. Ce que la grâce a fait dans le vénéré Père pour lui. Elle en a fait un chrétien et un saint. La première de ses opérations a été de le convertir. C'était le plus difficile pour vous, nés de familles chrétiennes, il est difficile de comprendre ce que c'est que la conversion d'un juif. Et faut avoir vu de près l'obstination de leur intelligence, les liens de sa famille, l'autorité d'un père, et surtout d'un rabbin. L'endurcissement des juifs, depuis tant de siècles, en est une preuve bien frappante. Pour ne considérer que cette famille, en particulier, si vous remontez à ses ancêtres vous ne trouvez que des infidèles. Sous la miséricorde de Dieu vingt-cinq frères per cinq de ses membres se convertissent à la religion chrétienne, mais ce n'est là qu'un trait de lumière qui passe, les autres restent dans l'infidélité, malgré tous les efforts pour les ramener.

La grâce devait donc briser tout d'abord l'obstacle de cette intelligence obscure par les ténèbres de

"l'incrédulité. Pour arriver à cette fin, quels moyens Dieu a-t-il employés ?" Et a fait ce que l'on fait quelquefois, quand le corps est dans une maladie desespérée, on prescrit des remèdes violents, espérant que par suite de la perturbation des humeurs, la vie reprendra le dessus, et finira par dominer le mal. Ainsi, Dieu permit que le V. Père quittât le toit paternel, et ce fut là une première grâce. Il permit qu'au lieu de rencontrer un accueil favorable auprès des personnes auxquelles il avait été adressé, il ne rencontrât que des rebuts.

Enfin, par une troisième grâce, Dieu permit qu'il tombât dans l'incrédulité. Dieu avait mis dans cette âme un désir immense de la vérité. Jusque là, il se croyait dans la bonne voie. Mais voici que tout-à-coup le doute s'empare de lui; il tombe dans un vide affreux. Il faudrait comprendre ce que c'est que ce vide, pour connaître tout ce qu'il a de épouvantable. Vous n'avez pas senti le doute bouleverser votre esprit, creuser votre cœur. Ceux qui l'ont senti savent ce qu'il a de terrible. Jugez ce qu'il a dû produire dans un cœur désireux de la vérité, comme l'était celui du V. Père.

Dieu fit ensuite luire la vérité à ses yeux, en faisant tomber entre ses mains le St. Evangile. Ce Livre divin jeta les premières lueurs dans son intelligence. Toutefois, là encore il se trouva rebuté par le côté miraculeux; de sorte qu'il était encore bien loin de la vérité, jusqu'à ce que la lumière divine l'eût clairement illuminé.

Mais la grâce n'avait pas seulement à vaincre, dans le Vénérable Père, l'obscurcissement de son intelligence et l'obstination de sa volonté; elle devait encore briser les liens qui l'attachaient à sa famille, liens extrêmement forts chez les Juifs. Songez, en effet, que ce peuple, isolé de tous les autres peuples, n'a de liens que ceux de la famille. Vivant au milieu de populations

chrétiennes, il ne trouve partout que haine, que rebut. Voyez ce que c'est qu'un juif, dans notre Alsace. tout le monde lui jette la pierre, partout où il passe on se moque de lui. Soussi n'a-t-il une union extraordinaire entre les différents membres de la famille juive. De telle sorte que, si l'un de ces membres vient à se séparer des autres, à se convertir, on en porte le deuil comme d'un mort; et autant l'union était grande avant la conversion, autant la haine qui la suit est vive et profonde. Voilà les chaînes étroites que la grâce a dû briser pour détacher notre Vénéré Père de sa famille, et vous savez comment elle l'a fait, d'une manière admirable.

Après avoir fait un chrétien du Vénéré Père, il était facile à la grâce d'en faire un saint. Pour cela elle lui a donné l'intelligence des saints; non pas cette intelligence qui se nourrit des abstractions de la science, non pas cette intelligence des livres, cette science qui enfle, suivant l'expression de l'apôtre S. Paul; mais la science, l'intelligence qui font les saints. Et Dieu les lui a données à un degré bien éminent. Vous avez pu le constater vous-mêmes, en lisant ses écrits. Il touche aux questions les plus difficiles de la théologie, et toujours avec précision et exactitude. D'où cela venait-il? ce n'était point de ses études, il le disait lui-même. Ainsi un jour, pendant sa dernière maladie, où j'eus le bonheur de le soigner, comme infirmier, à H. D. du Gard, il me demanda des livres, pour se distraire un peu de ses cruelles souffrances. Je lui présentai quelques livres de théologie. « Ah! ce n'est pas ça qu'il me faut, me répondit-il, me faisant entendre, par là, que ce n'était pas de ces livres qu'il se servait. Il n'avait, en effet, dans sa chambre qu'une bible hébraïque, un crucifix et des dictionnaires pour sa correspondance.

Dieu, ensuite, donna au Vénéré Père un cœur

généreux et grand, et c'est lui surtout ce qui caractérise et fait les saints. Tout entier à Dieu son âme se sacrifie, se renonce en tout. C'est là ce qui lui faisait dire: " Dieu c'est tout, l'homme c'est rien." Le Vén. Père le sentait, il le touchait, pour ainsi dire, du doigt. Car la grâce lui avait donné une humilité grande et sincère, fondement de toute véritable sainteté. Et s'il jouit maintenant d'une grande gloire dans le Ciel, c'est parcequ'il a été humble.

II. Ce que la grâce a fait dans notre Vén. Père pour nous. La grâce la crucifiée pour nous. D'abord en l'accablant de cette terrible maladie que vous connaissez tous, et que lui crucifiée toute sa vie; car, si les grandes attaques ont cessé, il lui est resté des maux en quelque sorte plus grands encore. Il était au moment de franchir les marches du sanctuaire, et Dieu l'arrête. Si cette épreuve si pénible ne lui était point arrivée, que serait-il devenu? Il se serait sanctifié sans doute, dans le clergé séculier, et il aurait sanctifié quelques âmes avec lui; mais il ne serait point devenu fondateur d'Ordre. Il a fallu que Dieu lui envoyât cette maladie, pour le faire rester au séminaire de St. Sulpice, afin d'y trouver les hommes qui, avec lui, devaient fonder l'œuvre à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir. Combien la providence de Dieu est admirable! Comme elle a su tirer le bien de ses souffrances!... Voilà une maladie qui, selon toutes les prévisions humaines, devait l'exclure à jamais du sacerdoce; qui devait le rendre le rebut des hommes, non seulement par ce qu'elle a ~~qui~~ ~~est~~ de repoussant; mais encore à cause de ses conséquences. car avec elle, l'intelligence s'affaiblit, et souvent l'aliénation s'en suit.

Une autre chose que la grâce a produite dans le Vén. Père, ce sont les confusions et les humiliations qu'elle lui a envoyées pour nous. Sa maladie était

humiliante, il était à charge au séminaire, il vivait, en quelque sorte, avec les domestiques, il était traité comme eux. Dieu le préparait ainsi de loin; mais il devint en avoir de plus grandes encore. Lorsqu'il eut la pensée de fonder son œuvre, c'est alors qu'il gravit plus péniblement le Calvaire. Rappelons-nous tout ce qui s'est passé, depuis son départ de Rennes, jusqu'à la première approbation de l'œuvre. Surtout, au lieu de conseils, il ne recut que des confusions. Et tant à Rome, qu'en consultant un saint prêtre, il trouverait des lumières. Dieu voulait l'humilier, il n'en eut aucune réponse. Rappelez-vous ces détails, et dites-vous: voilà ce que le Vénéré Père avait à souffrir pour nous. Alors il nous engendra dans la confusion et la souffrance. Toutes les œuvres de Dieu commencent par là, et celles qui ne portent point ce cachet viennent de l'homme.

C'est ainsi que la grâce crucifia l'âme du Vénéré Père dans ses affections les plus intimes. Un attrait irrésistible le poussait à la vie contemplative. Et cependant il y résista généreusement, pour conduire à sa fin l'œuvre de Dieu. Un jour que j'étais en direction, il me dit ces paroles: « croyez-vous que je serais ici, si j'avais suivi mes désirs? je serais maintenant dans quelque solitude. »

On pourrait parler encore de ses difficultés, de ses peines intérieures, de ses tentations, et surtout des douleurs qu'il éprouvait en apprenant la mort de tant de missionnaires. Aussi, disait-il, dans sa dernière maladie: « Je n'ai pas d'âme pour sentir la joie, la consolation; j'en ai seulement pour sentir la souffrance. » On dirait, en effet, que son cœur, que vous contemplez en ce moment, en est comme un emblème, car il a été comme broyé, comme rapetissé par la douleur.

On pourrait parler des difficultés qu'il a

rencontrés pour fonder la Congrégation : difficultés dans ses rapports avec les ministres, avec l'administration civile, avec l'autorité ecclésiastique diocésaine. — Voilà donc tout ce que la grâce a fait dans le Vénéré Père pour nous. Ces pensées doivent exciter en nous des sentiments de reconnaissance. N'oublions pas que, si maintenant nous sommes dans la Congrégation, c'est à lui, à ses souffrances que nous le devons. Si nous y recevons des grâces, ce sont ces mêmes souffrances que nous les ont obtenues.

À toutes ces épreuves, à toutes ces souffrances, le Vénéré Père a toujours opposé une patience inaltérable. Durant sa maladie, où j'ai eu le bonheur de le servir, et de coucher quelque temps au pied de son lit, je ne lui ai jamais entendu proférer une plainte, un soupir. Et pourtant, combien cruelles n'étaient pas ses douleurs ? Aussi, après avoir fait l'autopsie de son corps, les médecins ne pouvaient comprendre comment il avait pu vivre ; tellement tous ses organes étaient délabrés. C'était craignait toujours de déran-ger. — Dans la dernière période de sa maladie, il ne pouvait rien prendre ; il ne pouvait avaler qu'un peu de bouillon. La nuit il était pris d'une faim atroce ; et cependant il ne demandait jamais rien. Il souffrait avec les sentiments d'un martyr. — Un jour que je lui présentai de la tisane, je lui dis : « Monsieur le Supérieur, c'est une tisane que l'on donne aux pauvres. » — « Ah ! donnez-moi cette tisane », s'écria-t-il, et il prononça ces paroles avec un accent indéfinissable.

Un Père se rendit un jour au près de lui en direction. Le Vénéré Père souffrait alors fortiment de sa migraine. Le Père ne s'apercevant de rien, resta plus d'une heure. Le Vénéré Père l'écouta ainsi sans rien laisser paraître, jusqu'à ce qu'enfin, ne pouvant plus tenir, il

S'appuyé de son lit en disant, je n'en puis plus, je vais me trouver mal, ainsi se donnoit-il jusqu'au bout de ses jours.

Dans son âme dominait la charité, non celle charité intéressée, fondée sur les consolations, mais une charité basée sur le renoncement.

Dieu le crucifia dans son corps par les souffrances, et dans son âme par les sécheresses. Et les épreuves continuellement pendant cinq ans, et après avoir cessé quelque temps, elles recommencèrent les dernières années de sa vie. Il n'éprouvait aucune consolation sensible; il se tenait uni à Dieu par le seul effort de sa volonté, aidé de la grâce. Par là, il condamne ces âmes lâches qui se découragent aux moindres difficultés de l'oraison et de la perfection. Ses exemples du vénéré Père doivent être pour nous comme un flambeau, afin de nous apprendre que les fondements de notre perfection doivent être le renoncement et la mort à nous-mêmes.

Procurons lui aujourd'hui de réaliser, dans notre conduite, les exemples qu'il nous a donnés, afin de devenir ses véritables enfants ici bas sur la terre, et plus tard dans le ciel.



II.

Ouvroir pour les petites filles indigènes établi à Dakar

à la maison des Sœurs de l'Immaculée Conception.

(Rapport du S. Risch au C. R. Père.)

I Origine et but de l'œuvre. — Dès l'année 1864 quelques filles indigènes se rendaient à la maison des Sœurs de l'Immaculée Conception, pour s'exercer, sous leur direction, à divers travaux à l'aiguille, avec les autres enfants de la mission. Cet ouvrage étoit installé dans une pièce de la Case-hôpital qu'on venoit d'établir la même année; pour les pauvres infirmes et malades du pays.

Déjà, au mois d'août, de la même année, un bon nombre de petites filles s'y rendaient, chaque jour, pour le travail.

Cette assiduité toute bénévole de la part d'enfants qui semblaient auparavant craindre d'approcher de la mission, portait aux Missionnaires d'un heureux augure; ils virent & virent un signe de la divine Providence qui leur ouvrait une nouvelle voie pour arriver, par l'enfance, à la régénération de ce pauvre peuple. On crut donc le temps venu pour faire quelques avances positives auprès des familles mahométanes de l'endroit, en leur offrant de recevoir leurs enfants comme externes, à la Mission, pour leur apprendre les divers travaux manuels de leur condition. Ces démarches eurent un heureux résultat, et bientôt on vit augmenter considérablement le nombre des petites ouvrières.

II. But de l'œuvre. — L'apprentissage dans les divers petits travaux d'aiguille d'abord, puis, secondairement, quelques connaissances préliminaires de lecture et d'écriture, tel est le seul but et même le but exclusif des parents mahométans pour leurs enfants, en les confiant aux Religieuses; et telle est aussi la seule intention des enfants, en venant à la Mission.

C'est au point que beaucoup de mahométans mettaient pour condition expresse qu'on ne parlerait point de religion à leurs enfants, qu'on ne leur enseignerait point de prières, et surtout qu'on se garderait bien de les baptiser. Les autres, sans paraître précisément favorables à l'éducation chrétienne de leurs enfants, n'y mettaient cependant pas d'opposition formelle.

Etacés dans de telles conditions, il nous fallait agir avec prudence, et néanmoins trouver moyen d'exercer quand même, sur ces enfants, quelque influence religieuse, sans cependant nous mettre directement en opposition avec les exigences du fanatisme mahométan, et

par lui, peut-être, complètement tout le bien.

C'est vain la ligne de conduite que nous avons jugé à propos de suivre, à cet effet. Nous préférons du moment où toutes les enfants sont réunis à l'école, pour donner à nos petites de la Mission les instructions religieuses accoutumées; et de cette manière, leurs jeunes compagnes mahométanes, tout en faisant leur petit ouvrage, se trouvent dans la nécessité d'entendre tous les jours répéter les premières vérités de notre S^{te} Religion, sans cependant qu'on s'adresse à elles directement.

L'expédient réussit à merveille dès les commencements. Ces petites musulmanes, sans s'en douter, se trouvèrent, au bout de quelque temps, savoir le catéchisme, les prières et les cantiques chrétiens; toutes choses qu'elles paraissent aimer et goûter. Joignez à cela le bon exemple que ces enfants ont sans cesse sous les yeux, auprès des Religieuses, et en particulier de cette modestie, de cette charité si bienveillante; et de ce dévouement dont elles-mêmes se voient l'objet. Et n'en faudra pas davantage pour gagner entièrement, tôt ou tard, nous l'espérons, ces jeunes cœurs, aux maximes et aux pratiques d'une Religion qui leur apparaît si belle.

III. Résultats actuels et espérances pour l'avenir. — On peut déjà remarquer un changement notable dans toute la conduite et la manière d'être de ces enfants. Autrefois elles avaient peur du Missionnaire, et elles se seraient bien gardées de rester jamais sur le chemin où il devait passer; aujourd'hui, du plus loin qu'elles l'aperçoivent traversant leurs villages, elles accourent au devant de lui et le saluent avec beaucoup de grâce et de gentillesse. — Leur tenue même se ressent beaucoup de l'influence religieuse qui leur est communiquée chaque jour. Bien qu'elles n'aient pas encore le bonheur immense d'être des enfants de Dieu, on voit en elles un certain air de modestie, d'ouverture et de candeur faisant un contraste frappant avec les autres petites négresses de leur âge, qui ne fréquentent pas

la Mission, tant est vrai le principe en des-moi que les
 Français, et je le dirai que les es.

Cette œuvre est donc pour nous un précieux gage
 de persévérance pour l'avenir. Les Natchimitane voyant l'in-
 térêt, la charité et le dévouement dont les ministres de la
 Religion catholique entourent leurs enfants, nous don-
 neront bientôt, nous l'espérons, leur estime, leur sympathie
 et leur confiance. — Déjà même l'existence de celle au-
 jour nous est un témoignage bien intéressant de l'heureux
 changement qui s'est opéré et s'opère tous les jours, dans
 les dispositions des musulmans à l'égard des Missionnaires.
 Et n'y a encore que quelques années, les parents
 d'Alkar, aveuglés par leurs vieilles préjugés et leurs fan-
 natiques antipathies contre notre St. Religion, n'eussent
 jamais consenti à nous livrer leurs enfants. Au plus,
 ils mettaient le plus grand soin à les soustraire à l'in-
 fluence, et même à la vue du Missionnaire. Au contraire,
 au contraire, il n'est pas rare de voir des parents venir eux
 mêmes nous ramener de force leurs enfants qui, soit par in-
 soit insouciance, ne voulait pas retourner à l'habitation ou à
 l'ouvrage. — Mais il y a encore bien mieux que cela.
 Dernièrement, nous avons eu le bonheur de baptiser solen-
 nellement un de ces enfants, avec le plein consentement de
 ses parents musulmans.

— C'est ce qui est maintenant de l'ouvrage, il ne nous
 apparaît plus moins consolant. C'est-il pas à espérer,
 en effet que ces petites filles, ainsi élevées et nourries
 dans une atmosphère toute chrétienne et religieuse,
 imbuës des principes, des maximes et des habitudes de
 la vie chrétienne, vont devenir, auprès des leurs, autant
 de petits apôtres, qui finiront par dissiper de leurs es-
 prits et de leurs cœurs, ces restes de préjugés fanatiques
 des sectateurs de Mahomet contre la Religion chrétienne.
 — De plus, formées qu'elles auront été à l'habitude
 du travail des mains, elles ne manqueront pas de transmettre
 à celles de

leur race, ce même goût et cette estime pour les occupations manuelles, pour lesquelles, comme on le sait, les noirs ne manifestent que dédain et même une sorte d'horreur.

— Je la fin de ce petit Rapport, le S. Risch ajoute un fait bien touchant, qui venait d'arriver au moment même, et qui témoigne bien de l'heureuse influence déjà produite par cette œuvre de l'Œuvroir.

« Parmi les premières enfants qui fréquentaient l'Œuvroir, se trouvait une petite fille mahométane d'environ sept ans. Awa, c'était son nom, s'était attachée de tout son cœur à la Mission et aux bonnes religieuses. Elle avait une intelligence remarquable pour son âge, elle avait déjà assez bien appris les principales vérités de la Religion, rien qu'à les entendre répéter aux autres. Mais au bout de quelque temps, elle fut emmenée dans un village éloigné d'environ six lieues de la Mission; et nous craignîmes beaucoup que ces premières semences de la foi ne fussent perdues.

« Cependant, au bout de cinq mois, elle revint à Bakia et fut, peu après, atteinte de la fièvre. Hier soir, l'accès était plus violent, la pauvre petite se croyait bien près de mourir. Elle sembla reconnaître son Dieu manquant, g. ches avant de quitter cette terre, et, en effet, elle n'avait pu encore être baptisée. Elle se met à répéter les noms de Mission, de Sœurs; elle veut retourner à la Mission des Sœurs.

« Il est déjà nuit. Sa mère lui répond que c'est trop tard, et que, de reste, elle est trop malade. Mais l'enfant insiste toujours plus fort. Vainement veut-on essayer de la tromper, en lui promettant que le lendemain matin, au point du jour, on la portera à la Mission, si elle se trouve mieux; elle ne veut rien entendre de tout cela. Tant était forte la voie mystérieuse qui l'appelait ailleurs, et dont la pauvre enfant ne se rendait peut-être pas compte elle-même! — « Je ne veux

pas attendre à demain, répétait-elle vivement; je veux y aller tout de suite.» - La mère refusant toujours, «Eh bien ! dit alors la petite, d'un ton décidé; puisque tu ne veux pas me porter chez les Sœurs, j'y pars toute seule, je m'y traînerai sur les mains et sur les pieds, si je suis trop faible et trop malade pour marcher; mais il faut que je sois dans la maison des Sœurs.»

La mère enfin se voyant vaincue, apporte son enfant chez les Sœurs. «Elle veut absolument être avec vous, leur dit-elle en entrant; elle ne m'a pas laissé de repos que je ne me sois décidée à la satisfaire. Mais on le voit bien, elle va mourir certainement.» Puis elle raconte aux religieuses la scène que venait d'avoir lieu à la case.

Les Sœurs reçoivent avec bonheur la petite Eva, et lui prodiguent tous les soins que réclamait son état, car la fièvre la travaillait de plus en plus et l'avait déjà mise bien bas. On me fait appeler, l'a pauvre enfant se trouvait alors en délire; elle savait à peine qu'elle se trouvait dans la maison tant désirée des Sœurs. Cependant on put bientôt le lui faire entendre, et elle en manifesta un grand contentement. - Voyant son état inquiétant, je lui parle de Baptême, mais la pauvre petite, dans son délire, et aussi, sans doute, par la suggestion de Satan qui se voyait menacé de si près, ne veut pas entendre parler de Baptême. N'en pouvant tirer, pour le moment, de réponse favorable, et voyant, du reste, que son état n'était pas désespéré, je la quitte, pour revenir le lendemain; disant aux Sœurs que quand cet accès serait passé, elle pourroit bien changer de langage.

Ce matin donc, je m'empresse d'aller demander de ses nouvelles. On me dit qu'Eva n'avait fait que demander le Baptême toute la nuit. Plein de joie, je me disposai à en faire de suite un enfant de Dieu, vu

la pauvreté de son état, mais je trouve auprès de sa couche sa mère malheureuse. — Qu'avez-vous? — On a bientôt trouvé un apôtre. — Une sœur appelle la mère dans un autre appartement, en lui disant qu'elle a quelques remèdes à lui donner pour sa petite. — J'approche alors de l'enfant. Elle me témoigne de nouveau le désir d'être baptisée, je lui rappelle brièvement les principales vérités de notre St. Religion, et je répands avec bonheur sur son front l'eau régénératrice.

Voilà donc la petite éva au comble de ses vœux! — Et tout ce qui l'avait si fort tourmentée jusque là, elle ne veut plus la pauvre enfant, devenir infidèle. — Lorsque je la quittai, elle sembla baisser encore davantage, comme si elle n'avait désormais plus rien à attendre de cette vie.

La mère cependant ne tarde pas à revenir auprès d'elle; et ici une nouvelle scène, des plus touchantes, mais déchirante pour nos cœurs, se passe sous nos yeux. — La mère veut ramener sa petite fille à la case. — L'enfant manifeste la plus grande répugnance, elle supplie tendrement sa mère de la laisser dans la maison des Sœurs. — La mère insistant, malgré ses larmes, s'en vaient répondu par un refus formel « je ne veux pas aller avec toi, au-delà, c'est maintenant dimanche, ce n'est pas un jour, je veux aller avec les sœurs à l'Eglise, pour toi, tu pourras venir avec moi. » — A ces mots, la mère, exaspérée, montrant son front de sang, se lève et se précipite vers sa fille, et elle fait contre elle une sortie violente contre les sœurs qui sont cause, au-delà, de cette résistance opiniâtre de sa fille.

Mais, pour prévenir les suites de cet orage, les religieuses ramènent l'enfant à sa mère. — Toutefois, craignant pour elle quelques mauvais traitements, elles la font porter par une de leurs plus grandes filles à la Mission. — Celle-ci nous a dit, à son retour, que la pauvre petite.

n'avait fait que pleurer tout le chemin, demandant sans cesse à revenir chez les Sœurs et à aller à l'église. Et comme elle continuait les mêmes lamentations dans la case de sa mère, « cette barbare, raconta la jeune fille qui l'avait emmenée, s'est mise à la battre cruellement. »

Comme ceci s'est passé ce matin même, je n'ai pas encore eu d'autres nouvelles de cette pauvre petite. Si elle survit, nous avons la confiance que la grâce, qui lui a inspiré le désir du St. Baptême et lui en a procuré la faveur d'une manière si providentielle, la fortifiera et la soutiendra. Si elle succombe, comme son état paraît l'annoncer, elle n'en sera que plus heureuse. Sa belle âme est préparée pour le Ciel. »

III.

Débats des Chambres portugaises au sujet de la Mission du Congo.

1. Première discussion à la Chambre des Députés, le 9 Fév.

(Extrait du Journal Le Monde. N° du 16 février 1866.)

M^r. Lévy appelle l'attention de la Chambre sur la constitution du royaume du Congo en préfectures apostoliques par le St. Père, qui distrair ce royaume de la juridiction (sic pour juridiction) de l'évêché d'Angola et Congo. Il appelle également l'attention sur les difficultés suscitées à propos de la Confirmation de l'évêque du Macao. Le peuple portugais, jaloux de son indépendance et de sa dignité, ne peut pas laisser ainsi empiéter sur ses droits de patronage religieux, ni subir les caprices de la Cour de Rome.

Le Ministre des Affaires étrangères, Comte de Castro, répondra, touchant la question du royaume du Congo, aussitôt qu'il aura en main tous les documents relatifs à cette affaire. Quant à la confirmation de

L'évêque de Macao avec des restrictions, le Gouvernement du roi a déclaré formellement ne pas accepter ces restrictions. Le Gouvernement du roi saura toujours sauvegarder la dignité du pays. (id.)

II. Extrait d'une lettre du P. Duparquet au C. R. Père,
résumant les débats du mois de mars.

Cellule, le 27 mai 1866.

Mon très-Révérénd et bien-aimé Père,

J'arrive à la grande question, à la question du Portugal.

I. Aperçu général. - Depuis trois jours, j'ai lu et relu les débats en détail dans les journaux portugais que vous m'avez envoyés; et je m'empresse de vous en adresser un aperçu succinct en attendant que je puisse vous envoyer la traduction.

L'affaire du Congo a ému le Portugal tout entier, et, s'il peut être utile, un jour, à notre Cong: d'être connue dans ce pays, ce n'est pas, désormais, la notoriété qui nous fera défaut. Il y a eu 14 discours de prononcés, tant à la Chambre des Seins qu'à celle des Députés. Je les diviserai en trois classes: ceux qui nous sont favorables, ceux qui nous sont tout-à-fait hostiles, enfin ceux des orateurs qui tiennent le milieu et qui, sans nous voir avec plaisir, se résignent à nous tolérer. Ce dernier parti est celui du Gouvernement; c'est aussi celui qui est le plus nombreux, et qui l'emporte dans la lutte, à une majorité de 77 voix contre 21.

Un seul orateur a pris la défense du St. Siège et celle de notre Cong: M. Pinto Coelho. et a déployé, en cette circonstance, d'autant plus de courage, que le Président de la Chambre ne lui voulait pas accorder la parole, pour lui laisser soutenir son requirimento, en faveur de la Cong: . Il a été le seul orateur à peu près à

dépendre de la Cour romaine, tous les autres sans exception. L'eut attaqué de la manière la plus violente.

II. Attaque de M. Lévy. L'orateur qui a commencé l'attaque et qui nous a été le plus hostile, est M. Lévy, qui paraît être le paterfamilias de la Chambre portugaise. Je crois qu'il a attaqué notre œuvre, plutôt pour combattre le Gouvernement, que par esprit d'hostilité contre notre Cong^s, dont il a retracé un court historique sans aucune parole de blâme ni d'amertume.

Ce M. Lévy avait, dès le 9 du mois de février, interpellé le Gouvernement portugais sur l'affaire du Congo. Le Ministre M. le Comte de Castro a fait demander du sursis pour examiner la chose; et peu après, il se déclara prêt à répondre devant la Chambre; mais M. Lévy, ce jour là, se trouvait absent. A son retour, il souleva de nouveau la question, et le Ministre répondit aux huit questions à lui adressées par le député; puis ensuite donna lecture à la Chambre des documents relatifs à l'affaire. Mais, M. Lévy, qui avait préparé un grand discours sur cette question, ne se tint pas content de la réponse du Ministre, et présenta la motion d'ordre suivante, en demandant la parole pour l'appuyer.

« Proposta (Proposition): La Chambre, comprenant que dans le procédé de la Cour romaine, qui confie les Missions du Congo à la Cong^s du S^t Esprit de Paris, sans le consentement du Portugal, il y a offense à la dignité de la nation, à son droit de patronat dans l'évêché d'Angola et Congo, aux lois du royaume et à notre souveraineté dans le Congo, passe à l'ordre du jour »

Après quoi, pour appuyer cette proposition, il fit un très-long discours, où il établit d'abord que le Congo est un pays féodalitaire du Portugal. Ce qui paraît en effet, assez prouvé, au moins depuis 1860. A cette époque, en effet, le roi actuel Don Pedro V, à la mort du roi Henri II, son père, se voyant disputer la couronne par son frère.

naturel, l'on Alvare, eut recours aux Portugais; et ceux-ci lui aidèrent à vaincre son rival, mais en exigeant de lui, pour ce service, qu'il jurât hommage - lige au roi de Portugal. Bien plus, depuis cette époque, les Portugais ont une garnison dans San - Salvador, la capitale. C'est là un fait important; et que nous ne devons pas perdre de vue, dans nos relations avec le Portugal.

M^r Lévy, après avoir ainsi tracé à grands traits l'histoire du Congo, s'est emporté de la manière la plus violente contre le S^t Siège, à propos des faits qui viennent d'arriver; je me contenterai de vous citer le passage suivant:

« Et maintenant, tout en respectant le S^t Père comme Chef de l'Église, pouvons-nous tolérer que la Cour Romaine porte l'audace jusqu'au point de mépriser notre dignité nationale, comme elle vient de le faire? Pourrions-nous souffrir qu'elle continue à suivre la ligne de conduite qu'elle tient depuis longtemps envers nous, parceque nous n'avons pas su lui répondre? — Certainement non. Je vois bien que le noble Ministre des Affaires étrangères est le premier à reconnaître qu'il s'agit ici d'un attentat inouï, et qui mérite une sévère démonstration, mais est-ce que la note que nous venons d'envoyer à Rome suffira pour cela? — Je ne le crois pas. Son Excellence sait mieux que moi comment, pour des offenses moins graves, nous avons répondu plus d'une fois à la Cour romaine, comment, en 24 heures, nous avons fait sortir de ce royaume son Représentant en Portugal. Que le Gouvernement suive ces exemples; qu'il procède avec énergie; qu'il exige une satisfaction et une réparation promptes et immédiates. On doit croire que le Souverain Pontife sera prompt à reconnaître la justice de notre cause; mais quand bien même son Gouvernement ne s'y prêterait pas, le remède est facile, et M^r le Ministre sait ce que notre honneur exige,

III. Réponse du Ministre. — Comme on le voit, M^r Lévy ne

demandait rien autre chose que de forcer le Pape à détruire l'acte par lequel il nous confiait la Mission du Congo; et si le Pape n'accédait pas à employer le moyen le plus extrême, à rompre avec le St Siège, et à chasser le Nonce de Lisbonne. — Le Ministère a vu, là-dedans, deux grosses affaires pour lui: d'abord une avec le Gouvernement français, qu'il suppose prendre notre défense; et l'autre avec la Cour romaine. Le dernier point surtout a dû l'inquiéter, parce qu'il lui aurait aliéné un parti nombreux en Portugal; ce qui aurait pu occasionner la chute du Ministère. Il a donc cru devoir repousser la proposition de M. Lévy, et a répondu à la Chambre qu'il croyait avoir suffisamment sauvegardé la dignité de la nation, et que ce qu'il avait fait était ce qu'il y avait de mieux. D'un côté, en effet, il avait énergiquement protesté contre la conduite de la Cour romaine; de l'autre, il avait écrit aux autorités d'Angola de ne pas reconnaître le titre de Préfet apostolique dans les missionnaires, mais néanmoins de les accueillir avec bienveillance.

Après avoir ainsi expliqué et justifié sa conduite, il ajoute. — « Qu'est-ce que l'illustre député voudrait que j'eusse fait de plus? — Saisir les prêtres français! ... Leur refuser le passage sur le vapeur!!... C'est vouloir des choses qui, dans l'état actuel, sont impossibles.

« J'ai eu connaissance de cette affaire par deux notes françaises. Vous en avez été surpris, et vous deviez l'être; aussi bien la chambre n'est pas surprise que vous blâmez un pareil procédé. J'ai été le premier à le blâmer.... Quand j'ai vu ces notes inattendues, envoyées par une nation qui n'a rien de commun avec nous, en fait de matières spirituelles, je déclare que j'ai été dans la stupefaction. Mais comment remédier à cela?... — Quand j'ai reçu la note, j'ai su que les prêtres étaient déjà ici depuis deux jours; et qu'ils sortaient du bagne, sur le vapeur.

« Et quand même nous eussions pu empêcher la sortie de ces prêtres, sur ce vapeur, ne pourraient-ils point l'effectuer par une autre occasion ?... Le jour suivant, sortait un navire Américain, encore plus rapide que nos paquebots d'Éthiopia, parce qu'il n'a point d'escales à faire; et ces prêtres, si nous leur eussions refusé le passage sur notre paquebot, pouvaient partir sur ce navire, sans que nous eussions pu l'empêcher.

« Les temps sont changés, et de plus, l'illustre député nous a dit tout-à-l'heure que, pour aller au Congo, on n'avait point besoin d'aller à Angola.

« Maintenant, puisque le noble député comprend cette facilité qu'avaient les prêtres français d'aller au Congo, et puisque lui-même l'a démontré par les faits arrivés autrefois, il ne doit point être surpris qu'il en soit encore de même aujourd'hui.

« Vous savez qu'on attend encore la réponse de Rome. Le Gouvernement ne se flatte pas qu'elle sera beaucoup ou même un peu agréable. Le Gouvernement informera la Chambre de ce qui se passera, et la Chambre aura la bienveillance de laisser aller cette négociation, comme le Gouvernement l'entendra. »

« Comme on le voit, une des grandes causes du mécontentement du Portugal, c'est que cette affaire ait été traitée sans son consentement; et surtout qu'elle n'en ait eu communication que par la France. De là, cette accusation accréditée contre nous, et qu'on trouve formulée dans presque tous les discours, que nous ne venons au Congo que pour soustraire ce pays au Portugal, et le faire passer sous l'influence de la France. C'est là l'opinion générale, c'est là ce qui indispose contre nous, et ce que nous devons tâcher de détruire de tout notre pouvoir. — Mais je reviens à la discussion.

IV. Ordre du jour modéré. — Le premier député qui prit la parole, après le Ministre, fut M. Antonio de Serpa,

et il combattit la politique de M^r. Lévy, pour soutenir celle du Ministère, c'est-à-dire la modération à notre égard. Après son discours, il déposa la proposition suivante sur le bureau, pour l'opposer à celle de M^r. Lévy: — « La chambre, après avoir entendu les explications du Gouvernement, et ayant la confiance qu'il soutiendra la dignité et les droits de la couronne portugaise, passe à l'ordre du jour. »

Pour bien comprendre toute la portée et le sens de cette proposition, il faut la comparer à celle de M^r. Lévy. Que demandait, en effet, M^r. Lévy? — Il demandait que la Chambre déclarât, qu'en confiant les missions du Congo à la Cong^r. du S^t. Esprit, il y avait outrage à la nation, offense à ses droits, par conséquent obligation, pour le Gouvernement, d'exiger une réparation. — La proposition de M^r. de Serpa est toute autre: dans celle-ci, la Chambre ne juge point s'il y a eu, oui ou non, atteinte aux droits du Gouvernement, elle laisse le Gouvernement juge de cette affaire, et par conséquent n'exige point de réparation. Ce qui aboutit à dire qu'elle approuve la conduite du Gouvernement; et comme le Gouvernement déclare que les démarches qu'il a faites ont suffisamment sauvegardé les intérêts de la Couronne, et qu'il ne peut nous empêcher d'aller au Congo, il résulte de là, en définitif, que cette proposition nous est favorable. Or, c'est cette proposition qui a emporté la majorité des voix, 77 contre 21.

Vous voyez donc par là, mon Très-Rév^d. Père, que notre affaire est en bonne voie; et bien certainement elle réussira si nous agissons avec prudence. Les Portugais ne veulent point nous chasser, sur 12 orateurs qui ont pris la parole, 7 l'ont déclaré d'une manière implicite ou explicite; et M^r. Lévy a été le seul à prétendre que nous ne pouvions rester au Congo.

Cependant il ne faut pas se le dissimuler, notre présence

passans inspirer des inquiétudes aux portugais, et ^{ici} cela; parcequ'ils se persuadent que nous sommes envoyés par la France, pour combattre leur influence dans ce pays.

Ainsi un des orateurs, M^o Oliveira Pinto, termine son discours par ce passage: « Disons la vérité: aujourd'hui luttent en Afrique, sur les restes de quasi cada- vre de la domination portugaise, deux influences hostiles qui se disputent la prédominance. C'est l'influence anglaise et l'influence française.

« L'Angleterre pourrait efficacement employer aujourd'hui deux espèces d'influences, l'une matérielle, qui s'exerce par le moyen du commerce, et l'autre morale, qui pourrait s'exercer par la propagande du protestantisme. Mais pour cette dernière, comme je l'ai dit, je ne crains rien; on peut dire qu'elle est complètement stérile. Mais l'influence que je crains le plus, c'est celle qui emploie pour arme l'instrument catholique, c'est l'influence française. C'est elle qui peut recueillir des résultats plus fructueux, et être beaucoup plus préjudiciable, pour nos intérêts, que l'influence anglaise. C'est à dessein que j'ai employé cette phrase, instrument catholique, parcequ'elle répond à M^o Pinto Coelho, lorsqu'il demande quels intérêts peut avoir la Propagande. La Propagande c'est l'instrument. C'est là l'épée dont la poignée est à Rome, et dont la pointe peut atteindre à toutes les parties du monde, comme on la dit autrefois des Jésuites. Et n'est point difficile à la politique française, qui domine à Rome, par l'appui moral et matériel qu'elle prête à la souveraineté temporelle du Pape, de mettre la main à cette épée. Mais à Dieu que nous soyons point les premiers à en sentir la lame. »

Comme vous le voyez, mon Très-Révérend Père, une des grandes craintes du Portugal, c'est que sous le prétexte des missions se fassent cachées des vues politiques. Nous avons donc grandement besoin de prudence. Mais il

fait espérer que quand les Portugais nous auront vus à l'œuvre, ils reconnaîtront que nous sommes bien loin des vues qu'ils nous supposent, et que nous n'avons d'autre ambition que la gloire de Dieu et le salut des âmes abandonnées.

L'œuvre que nous venons d'entreprendre peut avoir un jour des résultats immenses, elle peut devenir la plus grande et la plus belle des œuvres de la Cong^o. Le Portugal possède encore de vastes colonies en Afrique, en Asie, en Océanie. La moitié de l'Afrique reconnaît encore sa suzeraineté. Or, tous ces pays sont dénués de secours spirituels. Et pendant les débats qui viennent d'avoir lieu, de la bouche de tous les orateurs est sorti un cri unanime de douleur sur l'abandon spirituel de ces pays. Ils reconnaissent qu'une Cong^o seule peut répondre à un pareil besoin; et M. Lévy lui-même a déclaré à la Chambre qu'il s'occupait d'un projet de loi pour la création d'un ordre de Missionnaires qui feraient vœu de rester un temps déterminé dans les Missions. Je doute fort que ce Monsieur ait reçu de Dieu vocation pour fonder un Ordre religieux. Mais, mon Très-Révérénd Père, notre Congrégation, dans les desseins de Dieu, ne serait-elle point destinée à accomplir cette grande œuvre? C'était dans les pensées de Notre Vénéré Père; et Dieu semble faire entrer les choses dans cette voie. Quisse-t-il en être ainsi pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes!!! C'est l'un de mes vœux les plus ardents.

signé: L. H. Leu, parquet.

III. Extrait du Discours de M^r de Seixas,
Député de la Province d'Angola,
exposant l'état politique et religieux du pays.

« Je me bornerai à dire quelques paroles relativement à la partie proprement pratique de cette affaire; je le ferai avec le langage humble d'une personne qui ne

possède point le talent de l'éloquence, ni les moyens de captiver son auditoire, mais j'exposerai les choses comme je pourrai; et en cela j'accomplis un devoir qui m'est imposé comme député de la nation, et surtout parcequ'il s'agit d'un sujet qui touche à la province que j'ai l'honneur de représenter dans cette chambre. circonstance qui me met dans la stricte obligation de prendre part au débat.

« Depuis 1662 il a cessé d'y avoir un siège épiscopal au Congo, parceque, à partir de cette époque, l'évêque diocésain, qui par la Bulle avait le titre, comme il l'a encore, d'évêque d'Angola et Congo, a cessé de résider au Congo, et au commencement du siècle présent, il n'y avait déjà plus d'églises!

« Il y a eu autrefois 14 églises dans le Congo; mais depuis 1626, a commencé une telle décadence, que les églises ont commencé à tomber en ruine, de telle sorte qu'en 1834, quand les Ordres religieux furent détruits, il n'y avait plus, au Congo, aucune église capable de servir.

« Depuis lors, une fois ou l'autre, il est uniquement allé l'un ou l'autre prêtre au Congo, ce que l'illustre Monsieur Lévy appelle missions; mais je ne sais si effectivement on peut appeler cela missions, parceque, quand le gouverneur général d'Angola a envoyé un prêtre au Congo, généralement à la demande du roi de ce pays, pour faire des baptêmes et des mariages, ce prêtre y a résidé deux, trois ou quatre mois tout au plus, après quoi il est revenu à Loanda, laissant ces lieux dans l'abandon, comme ils l'ont été presque constamment....

« J. dois dire encore à la chambre que notre domination dans le Congo date des époques les plus reculées, depuis la fin du 15^e siècle.

« Dans le Congo, il y avait autrefois un monarque plus puissant qu'il n'est aujourd'hui. Il était vassal du Portugal, et reconnaissait ce vasselage en envoyant,

chaque année, l'Or des esclaves au gouvernement portugais d'Angola. Le trafic d'esclaves a fini, et par conséquent le tribut. De notre côté, nous avons aussi délaissé ce territoire et l'avons abandonné à lui-même, et cela pour nous porter sur d'autres points plus favorables pour le commerce.

« En 1860, commença une guerre dynastique au Congo, et quand je dis une guerre dynastique, ce n'est pas une guerre comme l'indique la force du mot; ni une guerre qui ait le plus petit rapport avec les guerres dynastiques d'Europe.

« O. H. M. le Président; je ne veux point dire bien clairement à la chambre ce qu'est le roi du Congo et ce que sont tous ces sobas ou souverains africains vassaux de la couronne portugaise. Je ne me fais point d'illusion sur ce point; et il me serait difficile d'illusionner les autres. La chambre certainement est trop éclairée pour n'en pas savoir autant que moi sur ce point.

« Il est toutefois nécessaire que l'on sache ce que nous appelons roi du Congo. C'est un nègre grossier, sans civilisation aucune et sans grande importance. La souveraineté des pays du Congo est divisée entre un grand nombre de petits souverains appelés sobas, comme je l'ai dit, et le plus puissant d'entre eux exerce une espèce de souveraineté féodale sur les autres. C'est pourquoy le mot roi, au Congo, n'a pas la même importance et ne signifie pas la même force, la même grandeur que celle qu'on lui attribue en Europe et en Asie, pour exprimer la puissance des monarques Européens à l'égard des princes qui sont leurs vassaux.

« Une guerre dynastique ayant eu lieu dans le Congo en 1860, comme je le disais tout à l'heure, nos autorités d'Angola protégèrent un des candidats au trône du Congo, le marquis de Catinda fils du dernier roi Don Henri, qui l'emporta avec notre secours, et occupe aujourd'hui ce simulacre de trône. Mais il y a eu encore au Congo un autre roi, Don Alvaro Congo, fils naturel du dernier roi, ainsi

du marquis de Caténda, notre vassal et protégé, qui est parvenu à avoir une aussi grande influence ou même une plus grande que celle de Don Pedro V.

« Revenant à la question de la souveraineté que nous avons dans le Congo aujourd'hui, je dirai qu'aujourd'hui nous n'y avons plus qu'un officier, j'ignore son grade, mais ce doit être depuis sous-lieutenant à capitaine, avec des soldats au nombre de 50 à 100, mais non des soldats comme ceux d'Europe le sont, des soldats généralement déportés et noirs, mal vêtus, mal payés, mal disciplinés, commandés très-souvent par un sous-lieutenant qui, en Europe, était sergent, et qui, au Congo, est passé sous-lieutenant par protection. Si ce cas n'existe point actuellement au Congo, il se présentera demain.

Lorsqu'en 1860, nous avons placé sur ce trône du Congo le roi Caténda, nous y avons envoyé des officiers de mérite, et même d'un très-grand mérite, M^r Andrade, de la marine royale, avant-dernier Gouverneur-général de la province, et qui a laissé au Congo une troupe bien commandée, mais aujourd'hui il est certain que les choses ne sont pas dans le même état.

« Je rapporte tout cela pour prouver que l'Administration de ces provinces, du côté des gouvernements de la métropole, a été complètement négligée soit à raison des difficultés contre lesquelles le gouvernement avait à lutter, soit pour d'autres motifs: mais ce que est certain c'est que notre domination est complètement affaiblie du côté des missions, et ceci n'est pas la faute de M^s les Ministres actuels; cet abandon et ce délaissement viennent de bien loin.

(Interruption d'un député qu'on ne peut entendre.)

« C'est pour cette raison que je voudrais que cette affaire fût discutée en séance secrète, parceque je n'ai point encore dit et je ne dis point tout ce que j'avais à dire.

« Je n'ai point les talents oratoires nécessaires pour

faire un discours suivi, je dis la vérité comme je la vois, et je demande à la chambre qu'elle me pardonne, mais j'ai besoin de dire encore quelque chose. (voix: continuez, continuez.)

« Je n'accuse personne, mais je déplore l'illusion qui règne dans le pays à l'égard des colonies. Je crois que les colonies, dans leur état actuel, sont un cancer pour le pays. Je dis plus, et c'est ma conviction. Tout être que je me trompe en cela, mais c'est ma conviction, je dis et je répète que nous ne pouvons conserver toutes les colonies que nous avons, sans nous occuper de former un personnel pour elles, et sans être disposés à dépenser pour elles 1,000,000,000 de réis (6,120,000^l), chaque année. Quoiqu'un grand nombre d'entre elles, en effet, produisent déjà, et que d'autres promettent pour l'avenir, quelques unes d'entre elles cependant sont une charge pour la nation.

Quant à la question du patronat, il est indispensable de créer des Missionnaires, et pour cela il est nécessaire de former des Maisons-Mères en Portugal, et c'est là une chose qui ne plaît point à beaucoup de gens dans le pays. Le Missionnaire ne s'improvise point (approbations); et il faut voir s'il y a dans le pays des vocations (une voix: il y en a).

« Il me paraît aussi qu'il y en a, je ne veux point contester l'aparté de l'illustre député; mais comme en Portugal il y a facilité pour toutes les choses, comme en général on fait beaucoup de discours et de rapports, et que quand il s'agit d'en venir aux faits, je vois faire peu de chose, on me permettra de douter qu'il y ait assez de vocations pour former des Missionnaires en assez grande quantité et que le pays veuille établir des maisons en Portugal avec tout ce qui sera indispensable.

« Messieurs, l'époque des missions est passée. Aujourd'hui prédominent d'autres idées; si je ne me trompe, nous allons nous occuper de les recommencer; mais je doute fort

W. Extraits du Discours de Mr Pinto Coello,
en faveur du St-Siège et de nos Missionnaires.

« J'ai été informé que les Missionnaires dont il s'agit, n'ont servi une Préfecture apostolique non créée actuellement, mais en 1610 et que les instructions qu'ils ont qu'ils emportaient avaient la clause expresse: *salva auctoritate angolensis jurisdictione*. On m'a informé, en outre, que le gouvernement portugais avait toujours connu cette Préfecture, et lui avait donné, depuis longtemps, son entière approbation. On m'a dit enfin que les missionnaires eux-mêmes allaient dans la disposition de reconnaître entièrement la juridiction de l'évêque d'Angola, et que, dans cette disposition, ils auraient fait toutes les déclarations que le gouvernement portugais eût exigé d'eux.

« Je ne sais si le gouvernement a ou non connaissance de ces faits. Si ces actes officiels sont prouvés, comme ils doivent l'être, par les Secrétaireries respectives de chaque État, je désire être éclairé à ce sujet, parce que j'ai le désir de faire mon travail sur les documents publics, et non d'après des informations particulières.

« Je crois que cette question est très-grave. Ce n'est point la question du fait en question; c'est la question de nos colonies, de notre patronat et des moyens de le conserver par l'unique moyen par lequel nous pouvons le conserver.

« Dans cela je ne dis que ce que voient tous ceux qui étudient les véritables causes de la force, du pouvoir et de l'influence dont disposent les différentes nations de l'Europe.

« L'Angleterre a dû une grande partie de son influence à sa domination dans les États Unis. Aussitôt que cette domination a menacé de lui échapper,

elle a commencé de loin se préparer de vastes possessions de l'Inde. Et parce qu'aujourd'hui elle les voit menacés, la voilà qui se fait maintenant une nouvelle Inde dans l'Australie. C'est là la marche que l'Angleterre a suivie. Et c'est là que se rencontrent les véritables hommes d'État.

« Le royaume de Portugal, uniquement par lui-même, ne peut jamais nous donner qu'une influence de troisième ou de quatrième ordre. Qu'est-ce qui peut nous donner une véritable influence, une influence bien au-dessus de celle que nous avons? Ce sont nos possessions d'outre-mer. Mais ces possessions, nous les avons héritées de nos ancêtres, en partie soumises à notre domination, en partie soumises à notre patronat. Et le patronat, qui d'ailleurs peut nous donner une grande influence, soit dans les possessions voisines, soit dans nos propres possessions, n'est autre que l'influence religieuse.

« Et l'unique moyen de rendre réelle l'influence religieuse, ce sont les missions. Et les missions sont impossibles, et ne se comprennent pas même, sans le secours immense des Congrégations religieuses. Or, il est nécessaire de dire, et que l'on sache que toute mission est impossible, sans que les missionnaires soient liés par les liens de religion⁽¹⁾. Nulle part les missions n'ont produit de résultat; nulle part on ne les conçoit réalisables sinon ainsi.

« Dans cette question, je vois tous les côtés de la Chambre se lever contre la Préfecture apostolique; mais, durant le débat, je n'ai pas encore entendu une seule parole contre les vrais ennemis de nos possessions d'outre-mer. Les missionnaires catholiques, qu'ils soient envoyés par le s. Siège, ou par les Congrégations auxquelles ils appartiennent, ou directement par le gouvernement, ne sont point ces ennemis des possessions d'outre mer soumises

(1) Congregaca, c'est-à-dire sans les liens de la vie de Congrégation.

à notre domaine. Je n'ai aucun motif, et je ne crois pas qu'il y en ait, pour croire que le St. Siège soit opposé à la réalisation de notre patronat. Ce à quoi il ne peut consentir, c'est que notre patronat ne nous serve qu'à empêcher la civilisation catholique des peuples qui lui sont soumis.

.... « Que le Patron accomplisse ses obligations, et alors le St. Siège n'a point besoin d'aller où le Patron veut aller. Mais si le Patron ne les accomplit point, il n'a aucun droit d'empêcher les autres catholiques et surtout le Chef de la chrétienté, le Père commun des fidèles, de faire ce que nous devions faire et ne faisons pas.

« Les véritables ennemis de nos professions, ce sont les ennemis du protestantisme anglais, dont le chef dans ces parages est le docteur Livingstone. Et pour que la Chambre reconnaisse la nécessité qu'a le St. Siège de faire ce que nous ne faisons point, je demande la permission de lire quelques traits de différentes correspondances publiées dans un journal français, le Cour du Monde, sur les colonies. »

— Ici l'orateur donne lecture de divers passages de ce journal, touchant les avantages commerciaux que l'Angleterre pourrait trouver en ces pays, et accusant le Portugal du trafic des esclaves; puis il ajoute:

« C'est ainsi que les Anglais détruisent notre influence, et se préparent à nous chasser entièrement des professions qui nous restent encore en Afrique. Et ce qu'ils font en Afrique, ils le font dans l'Inde — dans toutes les professions soumises à notre patronat.

« Je désirerais beaucoup qu'au lieu de nous soulever ici tous, à cause de trois ou quatre missionnaires qui sont partis en Afrique, pour y annoncer la Religion catholique, sans le pavillon d'aucune nation et seulement dans un but religieux, nous nous élevassions contre les missions protestantes, contre les missions anglaises.

« L'illustre orateur qui a fait la première motion d'ordre a dit: que ce que voulait la Propagande, c'était servir ses intérêts. La Propagande n'a point d'intérêts à servir, si ce n'est les intérêts religieux, les intérêts catholiques. Elle dépense des millions pour les missions d'Afrique et d'Asie, et n'en retire pas un centime. Elle y établit des églises, des écoles et des séminaires, elle ne fait point d'établissements commerciaux.

« La chambre ne peut ni ne doit se borner à envoyer de cinq en cinq ans deux ou trois missionnaires sortis de ce collège de Sernache⁽¹⁾, d'où, avec l'organisation qu'il a, il est impossible qu'il sorte le nombre nécessaire de missionnaires, et avec une instruction suffisante.

« La Chambre doit forcément procurer au gouvernement les moyens nécessaires pour organiser les missions d'une manière suivie et permanente et en nombre suffisant pour faire face à toutes les éventualités. »

IV. Extrait d'un Discours de M^r. Martens Ferrao, félicitant le gouvernement de la tolérance accordée à nos Missionnaires.

Dans la 1^{ère} partie de son discours, M^r. Ferrao fait ressortir la nécessité pour le Portugal, s'il veut conserver son droit de Patronage sur les pays de mission qui lui sont soumis, d'en remplir aussi les devoirs, c'est-à-dire d'envoyer et d'entretenir en ces pays des Missionnaires. Il montre ensuite la nécessité de Missionnaires zélés, pour faire le bien en Afrique, même au point de vue de la civilisation, et de l'influence politique à conserver. Puis, répondant aux attaques violentes de M^r. Lévy, qui aurait voulu faire expulser nos missionnaires et faire remettre au Nonce apostolique son passeport, il ajoute ces paroles:

« Dans mon opinion, le Gouvernement a bien fait en ordonnant que les missionnaires fussent accueillis

(1) Collège ou séminaire établi, en ces dernières années, pour les colonies portugaises, et dirigé par les Pères Jésuites.

avec toutes sortes d'attentions par les autorités portugaises. Et il a bien fait non seulement parcequ'ils appartiennent à une nation puissante et amie, mais selon moi, pour une raison supérieure à celle-ci.

Il a toujours droit au respect l'homme qui, par les étans de sa foi, par une vocation supérieure, par zèle religieux, abandonne tout pour porter la parole de Dieu et les principes de sa foi aux peuples des hérités de la civilisation et de la morale évangélique; qui va s'engager au milieu des pays sauvages au prix de sa vie, en abandonnant les douceurs de l'Europe, pour répandre dans ces pays, au prix de pénibles travaux, la foi et la religion. (Approbatious.)

L'homme qui, par l'ardeur de sa foi, fait des œuvres de cette nature et accomplit de pareils actes, mérite la considération et le respect de tous. Les missionnaires vont dans l'Afrique sacrifier leur vie pour la foi, la religion et la civilisation; cela suffit pour mériter le respect public. Je ne sais s'ils connaissent notre droit, je mets cette question complètement de côté. C'est une affaire de gouvernement à gouvernement, mais non d'individus à gouvernements. L'apostolat n'a jamais connu l'individu⁽¹⁾; c'est là un fait et une vérité historique. Nous savons que la propagande religieuse à quelque époque, toujours été faite contre la volonté du pouvoir. Les rapports de gouvernement à gouvernement, de pays à pays, n'atteignent point, dans l'ordre d'idées dont je parle, les individus. Le dévouement religieux qui s'élève jusqu'à l'apostolat, dans ces circonstances, ne peut être que le résultat d'une foi très-vive, et par cela même d'un esprit élevé; et ceci mérite, et doit toujours mériter, la considération de tout gouvernement. » (Approbatious)

(1) mot à mot. La mission religieuse n'a jamais atteint l'individu, c'est-à-dire sans dire que le missionnaire comme individu échappe à l'action du pouvoir civil et ne relève que de Dieu.

IV.

Lettres des Catholiques

de la paroisse de l'Im^{ée} Conception au C. R. Père,
pour obtenir la conservation de nos Pères.

Fort-Louis (île Maurice), le 18 mai 1855.

Monsieur le Supérieur,

Une moitié de la population catholique de la ville de Fort-Louis, en l'île Maurice, avait accueilli comme une œuvre depuis longtemps désirée l'édification d'une église située au centre des résidences.

Un de nos ecclésiastiques vénérés, M^r l'abbé Maguy, y avait exercé le S^t Ministère aussitôt que les constructions assez avancées eurent permis de le faire avec convenance; et le rapide progrès des influences de sa parole ayant groupé autour de lui la masse des familles environnantes, une paroisse florissante a surgi sous le vocable de l'Immaculée Conception.

Notre paroisse est devenue une paroisse bénie et un modèle de piété. Sous l'invocation de Marie, notre Patronne, la foi a gagné toutes les âmes. On y trouverait à peine quelques hommes irreligieux. Les pères de familles, les jeunes gens revenant aux idées de leur première communion s'approchent presque tous des sacrements. Ses seules forces de notre bon curé, eussent failli à la tâche. Il fallait à ce nombreux troupeau les pasteurs que réclament les soins qui sont nécessaires. Les Pères Guilmin et Maistre, Missionnaires du Saint-Cœur de Marie, avaient été appelés à ce religieux ministère. Et par le zèle persévérant, les travaux assidus des trois ministres dévoués à la même œuvre, il s'est produit, au delà de toute espérance, un bien dont il serait à désirer que les effets moralisateurs n'eussent à subir aucune interruption.

Les Pères Guilmin et Maistre ont su par leur douceur, leur affabilité, leur charité, s'attirer tous les cœurs. Ils sont devenus aujourd'hui les conseils et les amis de nos familles; et pour ceux parmi nous, dont les pas ne sont point encore bien assurés dans la bonne voie; leur absence serait un tort irréparable, en les jetant dans le découragement et en paralysant leur foi que ces bons Pères eux-mêmes avaient réveillée par leurs exhortations.

Cependant, Monsieur le Supérieur, c'est avec le plus profond chagrin que nous apprenons que ces deux ministres nous sont retirés, et que l'un d'eux, le Père Maistre est appelé en France. Notre douleur est extrême, et, en cet état, nous venons tous réclamer, au nom des Catholiques de l'Immaculée Conception, une part de votre haute sollicitude pour vos enfants éloignés et dont le salut pourrait se trouver compromis.

Par ces motifs, nous vous supplions humblement de nous accorder la demande, que nous osons vous adresser de maintenir dans notre paroisse de l'Immaculée Conception les Pères Guilmin et Maistre, et de sanctionner leur séjour indéfini parmi nous, à Fort-Louis. Nous vous assurons à l'avance de notre grand reconnaissance, et vous prions, Monsieur le Supérieur, d'agréer l'hommage de notre profond respect.

Suivent 11 pages in-folio de signatures de personnes de toute classe



V.

Extrait du Bulletin de la Cité de la Providence.

Traita remarquables
de la Justice et de la Miséricorde divine,
à l'égard de deux vieillards de l'hospice.

« Au l'hospice des vieillards et incurables, la mort est à l'ordre du jour, depuis deux mois, mais ici la mort est un bien, et sous le rapport temporel, on le comprend, et sous le rapport spirituel, la plupart de ces âmes simples recevant ici soit le baptême, soit la sainte Communion, toutes la grâce de la réconciliation, qu'elles ne perdent plus dans la suite. J'ai dit toutes, il faut à ce mot une triste restriction. Nous avons ici une bande de Bengalis (Indiens), qui se sont autrefois aveuglés pour ne plus travailler. L'Administration nous les a transmis, au nombre de sept. Parmi eux il y en avait deux plus méchants que les autres, et qui les détournaient du baptême.

Or, il arriva que tous les deux tombèrent malades. Le Sr. Limbour, appelé auprès d'eux, demeura près de deux heures auprès du plus souffrant, lui parlant du Bon Dieu, de son âme, du Ciel, de l'enfer, de l'éternité, l'exhortant par lui-même et par ses compatriotes chrétiens, se mettant en prière au pied de son lit, faisant prier les Sœurs pour lui..... Inutile! Sa réponse était: « qu'il se ferait couper le cou plutôt que de consentir au baptême. » Sa malheureuse parole s'est vérifiée: un mois après il était guéri; il profita de ses forces pour se pendre. — O Allitudo! Souveraineté de la liberté de l'homme! Dieu Lui-même, longtemps invoqué, est impuissant contre elle!

— Le second ne guérit pas. Quand on lui annonça la mort tragique de son complice, on espérait lui faire impression. — « Il a bien fait; répondit-il, si je pouvais, j'en ferais autant ». — On ne pouvait lui parler du baptême sans provoquer de tels mouvements de rage, qu'il fallait prendre la fuite. Le R. P. Sarcin, de la compagnie de Jésus, l'apôtre des indiens, à Bourbon, voulut aussi le persuader; mais il fut couvert d'un déluge des plus abominables injures. Enfin, un dernier trait montrera, jusqu'à l'évidence, qu'il était possédé du démon. C'est que bien qu'aveugle, il sentait à quarante pas l'approche d'un être, et alors il entrait dans d'horribles convulsions. Heureusement nous arrivions au mois de St. Josephs qui est plus fort que le démon. On le recommande aux prières de l'Archiconfrérie, et l'on fait une neuvaine pour lui au grand St. Josephs. Un matin, le P. Limbour est heureusement surpris de l'entendre demander spontanément le baptême. On commence son instruction, et le 13 mars, il reçoit, avec les sentiments de la plus vive allégresse, l'eau régénératrice. Il semble que le Bon Dieu n'attendait que cela pour l'appeler à lui. Dans la même journée, il est pris d'un affreux vomissement de sang; le lendemain, il reçoit l'extrême — Onction; et le St. É patron de la bonne mort l'emporte avec lui dans le Ciel. — Tel a été le sort de bien d'autres avant comme après celui-ci.



VI.

Description de l'Ilette à Guillaume

1866.

1^o Topographie. — Cette îlette, ainsi appelée parce qu'elle forme une presqu'île, représente un prisme triangulaire irrégulier, tronqué en partie à environ 6 à 700 mètres de sa base. Elle est située dans le haut de la rivière de St. Denis, entre

le bras principal de cette rivière, et son affluent, dit bras Guillaume, formant, à leur jonction, un angle curviligne légèrement aigu; la troisième ligne est déterminée par la plaine d'effouches. Le plateau, d'une contenance l'environ 5 hectares, est propre au jardinage. Il est à environ de 1000 à 1200 mètres au-dessus du niveau de la mer, et jouit d'un climat agréable. Les montagnes environnantes, formant entonnoir, sont de 3 à 400 mètres plus élevées, et tempèrent ainsi la vivacité des brises. Le reste de la propriété, d'environ 200 hectares, est en forêt dont une partie, petit à petit, fera place à environ 40,000 pieds de caféiers.

2° Origine de son nom. — L'éloignement de toute habitation et les abords presque inaccessibles de ce lieu, le firent choisir pour lieu de refuge par les marrons, c'est-à-dire par les noirs fugitifs et autres individus du même genre. Un entre autres, nommé Guillaume, célèbre par ses audacieux pillages, lui laissa son nom, et ce fut sous ce même nom que l'Administration le céda à M^r Obedier, qui y cultiva le café jusqu'à la suppression de l'esclavage. Son fils le vendit ensuite irrégulièrement à M^r Bonnet.

3° Son acquisition. — De 1859 à 1860 le S. Horner, construisant la chapelle de la paroisse S. Bernard, dont il était curé, eut besoin de bardeaux pour la couvrir, et traita pour cela avec M^r Bonnet. Son intrépide courage le faisant suivre partout les ouvriers qui travaillaient à sa chère chapelle, il eut par là occasion de voir les lieux. Et là, l'idée d'en faire l'acquisition. Or, des bruits de vente circulaient alors, le R. S. Collin et le S. Dubrin eurent devoir examiner la question; et afin d'être mieux renseignés, ils envoyèrent le S. Horner, avec deux frères et deux guides connaissant les lieux. Par suite d'arrangements entre M^r Boquier, fils, et M^r Bonnet, la vente fut établie,

ce ne fut qu'en 1863, qu'elle se conclut par voie de justice. Le *E. Duboin* prit alors les mesures convenables pour en assurer l'acquisition.

1^o Essai d'exploitation. — A cette époque, on construisait, sous la direction du *E. Vincent*, la nouvelle chapelle de la Providence, et comme on avait besoin de bois, on envoya des ouvriers à l'île sous la conduite d'un homme en qui on avait confiance, et sous la surveillance du *E. D'hyèvre*, alors chargé de la Léproserie en place du *E. Hoerner*. Mais après plusieurs mois de travail perdu, on dut abandonner les lieux, en n'y laissant qu'un gardien.

Cependant on ne se découragea pas. Dès son retour de France, le 3 novembre 1864, le *E. Duboin* pensa à faire commencer de suite les travaux d'installation. Le 10^e suivant, il envoya les *E. André* et *Marcellin* avec une section de 20 enfants du pénitencier et deux ouvriers charpentiers. En mars 1865, le *E. Alexandre* fut également envoyé avec une 2^e section, toutes deux graduellement augmentées.

5^o Difficultés à vaincre. — Pour les travaux d'exploitation, il y avait de grandes difficultés matérielles à vaincre.

La 1^{ère}, c'était le manque de route. Depuis la montagne *S. Bernard*, c'est-à-dire pendant environ 3 heures de marche, on n'avait que d'étroits et mauvais sentiers, dormant sur d'affreux précipices; et il n'y avait pas même de pont sur le bras *Guillaume*.

2^o Il n'y avait pas d'eau sur le plateau: la source la plus proche était à plus de 100 mètres au-dessous du niveau, mais sans aucun chemin praticable pour y aller; et l'autre, à environ 15 à 18000^(?) mètres de distance, mais élevée de 60 mètres au-dessus du plateau.

3^o Pour le logement, il n'y avait qu'un petit bâtiment. Tout donc était à faire et à installer.

6^o Travaux exécutés. — Actuellement les principales difficultés sont en partie vaincues, et de grands travaux

ont déjà été faits.

1^o Ainsi 1^o On a ouvert un sentier à travers la montagne de S^t Bernard qui permet de faire une partie du trajet à cheval

2^o On a commencé, par les deux bouts, une route carrossable qui réduira d'un tiers la longueur de la route de la Providence à la montagne. Déjà la partie la plus dangereuse est à peu près achevée; on a fait le percement d'un cap, presque à pic, de 6 à 700 mètres de haut, sur environ 200 de long, percement qui a été pratiqué à 40 mètres au-dessous du sommet. D'ici, devant les dangers et les difficultés diminueront successivement.

3^o De prime abord, on avait ouvert un sentier pour pouvoir aller prendre de l'eau au plus près; mais pour éviter l'emploi de roue, pompe etc., on préféra amener la plus éloignée à la maison, ce qui s'est fait au moyen d'un canal en planches de petit natte⁽¹⁾. Pour cela, on a dû ouvrir un chemin large au moins de 2 mètres, avec pente 1 et 6 1/2 p^r 90. Environ 300 mètres de ce chemin ont été percés à la mine; 100 mètres l'ont été au travers d'un rocher de 60, à 70 mètres de haut et en partie en demi-tunnel. Ce chemin sert aussi à relier la partie de la propriété dite le citron, qui est considérable.

Ce travail, commencé le 1^{er} mars de l'an dernier, a été terminé dans les premiers jours de mars de cette année; mais deux jours par semaine étaient employés au transport de vivres etc.. C'est donc le travail de 8 mois, avec une moyenne de 16 enfants terrassiers, et de 7 mois pour 2 ouvriers charpentiers avec 12 enfants. Le conduit d'eau nous donne un débit moyen de deux litres par seconde; et il peut être doublé à peu de frais.

(1) bois du pays assez résistant.

4^e: Les bois de la maison des enfants sont déjà en grande partie préparés. Elle aura 32 m. de long, 11 de large, et 10 du sol au faîtage.

Le petit sanctuaire qui doit faire suite à la grande salle des enfants, et qui servira en attendant de chapelle provisoire, est aussi terminé, et même inauguré. Pour le moment, les enfants assistent de dehors aux offices.

5^e: Enfin on a fait des caféières et commencé le nettoyage des vieux jardins.



VI.

Lettre du P. Horner au C. R. Père,
sur la mort de Sœur Marie Pierre de la Mission de Zanzibar.

Zanzibar, le 12 janvier 1866.

Mon très Révérend et bien-aimé Père,

« Le Bon Dieu vient de nous demander un grand sacrifice en appelant à lui Sœur Marie Pierre, l'une des Sœurs de charité qui nous avaient suivis de Bourbon, lors de notre premier voyage à Zanzibar. Une fièvre pernicieuse, compliquée de paralysie, enleva cette bonne religieuse à la mission et à l'hôpital après trois jours seulement de maladie.

« Cette mort a été terrible pour nous à plusieurs égards; car c'était une sœur bien généreuse et bien dévouée. Mais elle a été, par contre, l'occasion d'un grand triomphe pour la Religion catholique dans le pays. Tous indigènes et européens, protestants et catholiques ont pris part à cette perte.

« Je ne parle pas de notre bon Consul français, M. Jablonsky, qui s'est tellement identifié avec nos joies et nos peines, qu'à la première nouvelle de la mort de la sœur, il se mit à verser des larmes. Mais ce qui doit être bien remarqué ici, c'est la conduite des Protestants, dans cette circonstance. Depuis plus d'un an, les Consuls des différentes nations avaient fait une

convention écrite, suivant laquelle le consul seul doit relever le sujet défunt devant faire mettre le pavillon en berne, et cela, dans le but d'éviter tout froissement de susceptibilité nationale. — Ici bien! les consuls ont dérogé à cette convention, en faisant mettre tous, sans exception, le pavillon en berne, et même beaucoup plus bas que de coutume, desqu'ils apprirent que c'était une Sœur qui venait de mourir. Or, comme vous savez, tous les consuls, à l'exception de celui de France, sont protestants.

« L'Amiral du Cap, commandant de la station anglaise, se trouvait, en ce moment, à Zanzibar. Il n'eut rien de plus pressé que de se rendre, en compagnie de l'évêque anglais, auprès du Consul français, le priant de vouloir bien être auprès de nous, l'interprète de leurs sentiments de condoléance. Il a fait plus: immédiatement il a donné ordre de mettre le pavillon en berne sur les trois navires anglais qui se trouvaient alors en rade de Zanzibar.

« L'évêque protestant lui-même, voulant s'associer à un mouvement si général, a demandé et obtenu la permission de faire sonner la grande cloche, pendant tout l'enterrement.

« Cette cérémonie, à laquelle assistaient en grande tenue le Consul français, le chancelier du Consulat, le Docteur de la Mission, enfin tous les français et les portugais, s'est faite avec une grande pompe, et a produit un très-bon effet sur les Arabes et les indigènes; on lisait, sur leurs visages, des sentiments de respect et de vénération qui ont frappé tous les assistants.

« Selon l'usage de la Comp^g des Filles de Marie, nous n'avions fait d'invitation à personne; et, malgré cela, tout le monde s'est empressé, d'un mouvement spontané, d'assister à cette cérémonie funèbre. —

voilà comment des protestants savent apprécier le dévouement et l'héroïque esprit de sacrifice des religieuses.

« Les Arabes eux-mêmes commencent à connaître le prix de la belle vertu de virginité. Le lendemain de l'enterrement, Son Altesse le Sultan de Zanzibar venant à la cérémonie, accompagnée d'une suite très-nombreuse, comme dans les circonstances les plus solennelles, nous fit une visite de condoléance. Quoique indisposé, il avait tenu à venir nous exprimer la douleur que cette mort lui faisait éprouver. Et fut, du reste, d'un abandon charmant, causant familièrement et un peu de toutes choses avec nous.

« Cette visite a produit un très-bon effet en ville. C'est là déjà un immense progrès, surtout pour qui connaît le mépris qu'affecte l'Arabe pour la femme, pour cet être faible dont le Coran dit : « La femme c'est votre champ ». — Du reste, le Sultan, comme les autres Arabes, sait bien que les Sœurs ne sont pas comme les femmes ordinaires; il leur a toujours témoigné un grand respect.

« Enfin, les chefs militaires ont aussi voulu avoir leur part dans ces hommages extraordinaires rendus à la mémoire d'une humble servante de J.-C.; ils nous ont, à leur tour, exprimé tous leurs regrets pour la perte de cette religieuse si dévouée; tant elle avait su, par son zèle et sa vertu, forcer l'estime et la vénération de tous.

— « C'est une belle journée que celle pendant laquelle une humble religieuse a été ainsi honorée; Zanzibar a donné, dans cette circonstance une leçon inattendue à tous ceux qui dénigrent et chassent les Vierges consacrées au Seigneur. » (Lett. du 23 janv. 1866.)



VIII.

Produits exposés par le P. Dülmann,
à l'exposition industrielle et agricole de St-Pierre (Martinique).

Extrait du Journal les Antilles. — Les huiles essentielles formant une partie de l'exposition du R. S. Dülmann, l'habile professeur de chimie du Séminaire-Collège, sont une révélation de toute une classe de richesses, à peu près ignorées de nous, et qui résident dans des plantes et dans des graines dont nous méconnaissions la valeur. La nature tropicale est privilégiée, pour la production de ces substances curieuses, qui, sous un petit volume, renferment les propriétés les plus redoutables comme les plus bienfaisantes, et dont la vague connaissance a toujours été un sujet de curiosité ou de terreur. Mais aujourd'hui la lumière est en train de se faire, l'inconnu fait place au réel, et les corps mystérieux sont prêts à nous dévoiler leurs vertus les plus secrètes. La science, les arts et l'industrie feront leur profit des travaux du R. S. Dülmann; grâce à lui, notre pays sera doté d'une nouvelle branche de riches produits, dont le prix marchand est naturellement élevé, et dont la fabrication pourra atteindre un développement assez considérable. Cette perspective n'a rien de trop chimérique, car les huiles essentielles ont une foule d'applications très-importantes et très-variées, qui maintiennent les hauts prix dont elles bénéficient; malgré les quantités livrées à la consommation. Les alcools du même exposant méritent également l'intérêt de curiosité qu'ils ont provoqué; mais il s'agit de savoir si ces nouveaux spiritueux pourront lutter avec avantage contre les anciens, dont la production sur les continents est énorme et les prix poussés aussi bas que possible. Le R. S. Dülmann peut nous édifier à cet égard en nous faisant connaître la quantité de racines nécessaire pour produire, par exemple, un litre d'alcool à tel degré.

Alors on pourrait juger des chances d'avvenir réservées à ces nouvelles distillations, en calculant les frais de culture ou d'achat des matières premières, et les dépenses qu'en traînerait une installation complète. (N^o du 30 juin 1866.)

— « En se souvenant trop reconnaissant, ajoute un autre Numéro du même journal, M^o. le 2^e directeur du Jardin des Plantes des soins qu'il a donnés à l'organisation du concours agricole et industriel il en a été l'âme par son habile direction qu'il a imprimée aux efforts de chacun, sans ménager ni sa peine, ni même sa santé. Nous lui devons toutes nos félicitations. Il suffirait de quelques hommes animés, comme lui et le R. P. Dülmann, du feu sacré de la science et de l'ardente passion du progrès, pour galvaniser notre industrie et notre agriculture, et les pousser au développement qui semble leur être réservé, lorsque toutes nos richesses seront connues, déterminées » (N^o du 13 juin 1866.)

Liste des produits du P. Dülmann.

(Extrait du journal Le Propagateur, N^o du 16 juin 1866.)

Alcools..... de melon — de prunes d'Espagne — de girasol — de coressot — d'ananas — de cerises du pays — de saoutille — de patate — de figues-bananes — d'orange amère — de mangots — de papaye — de fruit à pain — de pomme d'acajou — d'abricot — de tamarin — de moussachu ou féculé de manioc

Extrait alcoolique de feuilles de gaiac.

Essences..... de framoyrane — de vétiver — de canang.

Huiles essentielles..... de cannelle — de citron — de girofle de feuilles de bois d'Inde (pyrogénée) — idem (distillée) — idem (deshydratée) — de feuilles muscadier — du péricarpe de la noix muscade — d'oranges amères (extraite du zeste) — idem (extrait des feuilles) — de l'éribenthine (extraite d'oranges amères.)

— de noyau (extraits des feuilles — de mangot — de basilic.

Produits divers. Florile de coco. (3 espèces) — Gaiacine liquide (extraite des feuilles de gaiac) — Gaiacine précipitée (extraite des feuilles de gaiac) — Crangine (cristaux extraits d'oranges amères) — Sublate d'alumina (cristaux extraits de l'argile des Trois-Îlets) — Acide citrique — Acide galique (extraits des grains de mangot) — Chloroforme — Sucre de mangot.

« Ce sera surtout à la grande exposition de 1867, que les produits du Séminaire-Collège seront appréciés par les hommes compétents qui les classeront suivant les services qu'ils peuvent être appelés à rendre à l'industrie.



Bulletin Général

de la Congrégation.

TOME V.

X^e Année — 2^e Semestre 1866.

N^o 39.

Partie Générale.

Actes officiels.

I

Actes relatifs à la Congrégation en général.

I. Modification relative au titre des Bulletins, ainsi que des Circulaires etc., (Décret du 15 décembre 1866.)—

Nous commençons ce Numéro par quelques modifications que le C. R. Père a cru opportun d'établir au Bulletin.

La première de ces modifications concerne le titre même du Bulletin. On était dans l'usage, jusqu'ici, d'y ajouter le nom de la Cong^e (du St. Esprit et du St. Cam de Marie), ainsi qu'en tête des Circulaires. Or, le C. R. Père a pensé que c'était là d'abord une chose superflue et sans raison d'être, pour tout ce qui est uniquement destiné aux membres mêmes de

l'Institut, et à rester par conséquent dans l'intérieur de notre famille religieuse. Car, par là-même, qu'il s'agit de quelque chose qui ne regarde que les membres de la Cong.; il va sans dire que l'on entend parler de notre propre Institut, et non d'une autre société étrangère. Enutile donc ce semble, d'en énoncer le vocable, pas plus qu'on ne le fait dans le langage usuel.

De plus, cette indication du nom propre de la Cong. peut quelquefois n'être pas sans inconvénients. Il y a, en effet, dans les Bulletins, et surtout dans les Circulaires, des choses souvent plus ou moins intimes et que l'on n'aimerait pas à voir connues des personnes étrangères. Et par suite, il est bon que, dans le cas où ces écrits viendraient à se perdre ou à s'égarer, on ne puisse connaître tout aussitôt qu'il s'agit de notre Cong., et par conséquent qu'elle ne soit pas désignée nommément, d'autant plus que ce nom, à lui seul, peut parfois exciter davantage la curiosité des étrangers, et les porter même à retenir ou détourner les écrits qui pourraient, par occasion, leur tomber entre les mains.

Cel est aussi, d'ailleurs, l'usage ordinaire des autres Instituts religieux, et en particulier de la Compagnie de Jésus, etc.

On a déjà appliqué cette règle aux billets de décès nouvellement imprimés, comme on a pu le remarquer dans les derniers qui ont été envoyés. Elle devra s'appliquer également aux procès-verbaux des conseils et chapitres, aux comptes-rendus et autres actes destinés à ne pas sortir de la Cong. Il suffira de mettre simplement la Congrégation ou Notre Congrégation, sans ajouter le vocable ou nom en entier.

Mais, pour les actes destinés à être produits au dehors, tels que les Obédiences de voyage, Célébrats, Demissoires, etc., il va sans dire qu'on devra toujours continuer à mettre en tête le nom de la Congrégation intégralement.

II. Modification relative au mode de publication du Bulletin — Avis à cette occasion. (Léc. du 15 Dec. 1866).

Ainsi que le savent nos chers confrères, la publication du Bulletin, d'abord fixée, en principe, à tous les deux mois environ, avait été rendue, en fait, seulement trimestrielle. Puis la chose avait été ainsi établie en règle, du moins pour jusqu'à nouvel ordre, par le E. R. Fère, dans la Circulaire N^o 29, (page 3.) Mais, soit manque de temps pour la rédaction, qui devenait chaque jour plus considérable, soit par suite du retard des Bulletins particuliers des @^{ies}, depuis un certain temps déjà le Bulletin g^{al} n'a plus été publié que tous les six mois.

Or, les mêmes raisons existant toujours, et même aujourd'hui peut-être plus que jamais, vu spécialement le développement que prennent de jour en jour la Cong^g et ses œuvres, il paraissait difficile de donner au Bulletin tout entier une périodicité plus fréquente.

Mais aussi, d'un autre côté, n'envoyer ainsi de nouvelles que deux fois par an, c'était leur enlever tout intérêt, pour les accumuler ensuite à la fois, dans un volume assez considérable de deux à trois cents pages et dont la lecture immédiate devenait, par suite, plus ou moins difficile pour plusieurs, avec le peu de temps que leurs travaux peuvent leur laisser de libre.

Il y avait donc à trouver un moyen terme qui, d'un côté, pût simplifier et faciliter le travail de rédaction et d'impression du Bulletin, et qui, d'un autre côté cependant, ne suspendit pas trop longtemps l'envoi des nouvelles aux @^{ies}.

Or, on a pensé que le meilleur mode de concilier à la fois toute chose, c'était de faire et d'envoyer le Bulletin au fur et à mesure, partie par partie, tout en embrassant, pour chaque partie, l'espace d'un semestre. De cette manière, en effet, le travail, à la Maison-Mère, pourra se faire plus aisément peu-à-peu, sans gêner

les autres travaux courants; et d'autre part, les C^{tes} particulières ne resteront pas si longtemps privées de nouvelles de l'Institut, des C^{tes} et de leurs œuvres.

Le Bulletin de chaque C^{te}, embrassant tout un semestre, offrira plus de matière et d'intérêt, car il est rare que, dans l'espace de six mois, chaque maison n'ait pas quelques faits plus ou moins saillants à signaler. Et cependant le travail de rédaction sera diminué, tant pour les C^{tes} que pour la Maison-Mère.

En outre, ayant à lire moins à la fois, et seulement le Bulletin de telle ou telle province ou mission, on prendra naturellement plus d'intérêt aux nouvelles de chacune en particulier.

Le C. R. Père a eu devoir, en conséquence, adopter ce système; et il établit à ce sujet le règlement suivant:

1°. Le Bulletin continuera à être rédigé par semestre, comme cela a été fait depuis ces derniers temps;

2°. Il sera publié et envoyé par parties ou livraisons distinctes, formant autant de cahiers séparés, qui seront expédiés, autant que possible, de mois en mois, selon que les autres travaux le permettront.

3°. Pour plus de facilité, on le partagera en cinq parties, à savoir :

I. — Partie générale ; II. Province d'Europe ; III. Province d'Afrique ; IV. Province des Indes ; V. Province d'Amérique ;

4°. Quant aux pièces et citations diverses insérées jusqu'ici à la 3^{ème} Partie du Bulletin, et qui seraient trop longues pour trouver place dans le cours de la rédaction, elles seront publiées immédiatement à la fin de la partie ou Province à laquelle elles se rapportent.

5°. A la fin de chaque tome, qui embrassera deux années, on en enverra une table générale de matières, comme on l'a déjà fait pour les tomes précédents, afin de faciliter au besoin les recherches ;

6°. Les cinq parties, bien que séparées en différents cahiers, ne formeront pour chaque semestre qu'un seul et même Bulletin général, porteront le même numéro d'ordre, comme par le passé. Seulement, pour abrégé dans les avis d'envoi et les accusés de réception, chaque partie ou cahier se désignera, en outre, par un chiffre romain, ajouté au numéro du Bulletin, — V. g. N^o 39. S. I

7° Le C. R. Père recommande en outre à tous, d'une manière toute spéciale, d'apporter beaucoup de soin pour ne pas gâter, perdre ou égarer les cahiers séparés qui seront expédiés. Et pour aller au devant de toute réclamation, il déclare à l'avance que l'on ne pourra remplacer que les Numéros qui auraient été perdus avant d'arriver à leur destination, mais non ceux qui auraient été perdus dans les Clés. Car, autrement ce serait dépareiller toute une collection. Pour obvier à toute perte, on fera bien de réunir ensemble tous les Numéros, à mesure qu'ils auront été lus, pour les faire relier ensuite, le tome achevé, avec la Table des matières.

III. Prescription d'une neuvaine de prières pour le Souverain Pontife.

(30 Nov. 1866.)

Le C. R. Père a envoyé, en date du 30 nov. fête de St. André, la prescription suivante ordonnant dans toutes nos Clés d'Europe une neuvaine de prières à l'intention du St. Siège, pendant l'Octave de l'Immaculée Conception :

« Le Souverain Pontife, dans sa dernière allocution solennelle en consistoire, vient d'inviter de nouveau tous les Chrétiens, pasteurs et fidèles, à redoubler leurs prières, sous les auspices de l'Immaculée Vierge Marie, pour conjurer les maux qui menacent l'Eglise et la Papauté. C'est pour tous, mais pour nous surtout, fils et serviteurs dévoués du St. Siège, enfants du St. et Im^{te} Cœur de Marie, un devoir de répondre à cet appel.

En conséquence, on fera, dans toutes les Clés d'Europe, une neuvaine spéciale à l'intention du St. Père, à partir du samedi, 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, jusqu'au dimanche, 16 du même mois inclusivement.

On récitera, chaque jour, à cet effet, les prières suivantes, en outre de celles déjà ordonnées par nous, pour l'Eglise et pour le Pape, et de celles qui pourraient être prescrites par l'Ordinaire.

1° La Prose: *Veni, sancte Spiritus, et emitte....*

2° Le Psaume: *Levari oculos meos in montes.*

3° Trois fois l'invocation: *O Maria sine labe concepta, ora pro nobis!*

4° Chacun des Pères et Novices-prêtres fera, pendant ces neuf jours, un memento spécial, au St. Sacrifice de la Messe, à la même intention; et tous les autres membres, Novices, Scolastiques et Frères, feront trois fois la 1^{te} Communi^{on}, à savoir: le jour même de l'Im^{te} Conception, le dimanche dans l'Octave, et le dimanche suivant.

5° Aux saluts de ces mêmes jours, on chantera le Psaume: *Levari*, avec l'invocation: *O Maria sine labe concepta*, répétée trois fois; et l'on terminera par le *Traice Domini*...

— Il n'a pas été possible d'envoyer assez à temps cette prescription dans les maisons d'outre-mer pour la C^{te} de l'Immaculée Conception. Mais toutes seront heureuses, sans doute, d'unir leurs prières à celles qui ont déjà été faites à la Maison-Mère et dans les autres C^{tes} d'Europe. Le C. R. Père prescrit donc à toutes les C^{tes} d'outre-mer de faire cette même neuvaine, dès la réception du présent Bulletin.

IV. Décret relatif aux anniversaires de la Congrégation. (Dec. du 28 août 66.)

Il est, dans la vie passagère et fugitive de ce monde, certaines époques mémorables, dont il est bon de conserver et de rappeler le souvenir, à cause de l'influence qu'elles ont sur la vie toute entière. Tels sont, par exemple, pour chaque homme, pour le chrétien, le prêtre, le religieux, les jours de la naissance et du baptême, de la première Communion, de l'Ordination et de la Profession.

Dieu lui-même a voulu consacrer ce culte des souvenirs dans l'ordre religieux. « Vous aurez, disait-il aux Juifs, le jour où je vous ai délivrés de l'Égypte en éternel souvenir; et vous le célébrerez avec solennité dans la suite de vos générations » — « Habebitis hunc diem in monumentum, et celebrabitis eum solemniter Domino in generationibus vestris cultus sempiterno. » (Exode XI. 14.) — Il en est de même dans le nouveau Testament; et toutes les C^{tes} de l'Église sont-elles autre chose, à vrai dire, que des anniversaires de la vie de Notre-Seigneur, de la S^{te} Vierge, ou de l'Église elle-même et de ses Saints ?

Ainsi doit-il en être dans chaque Société, et spécialement dans les Congrégations religieuses, pour les époques plus mémorables de leur existence, marquées par des grâces particulières de Dieu. Et c'est là, en effet, ce qui se pratique communément dans tous les Instituts religieux.

Pour notre propre Congrégation, il est trois époques ou trois faits plus particulièrement remarquables dans

ses annales : la fondation de chacune des deux Sociétés dont elle est formée, à savoir : la fondation de la Société du St-Esprit, et la fondation de la Société des Missionnaires du St-Cœur de Marie; et enfin leur Fusion.

Or, quant à la fondation de la Société du St-Esprit, elle a eu lieu, comme on le sait, au jour même de la Pentecôte, déjà célébrée, à cause de cela, comme première fête Patronale. Il n'y a donc, sous ce rapport, rien de particulier à établir. Il est à observer seulement, à cet égard, que désormais cette fête devra être considérée comme ayant à la fois ce double caractère : d'abord de première Fête Patronale de l'Institut, et ensuite de Fête anniversaire et commémorative de la fondation de l'ancienne Société du St-Esprit.

D'après cela, il ne restait plus qu'à fixer l'époque destinée à célébrer, d'une part, l'anniversaire de la fondation de la Société du St-Cœur de Marie, puis, d'autre part, celui de la Fusion.

Or, la chose est devenue des plus faciles, vu que ces deux événements mémorables se sont accomplis à la même époque de l'année, c'est-à-dire, durant le même mois et presque le même jour, à sept années de distance. Ainsi, ce fut à la fin du mois d'août 1841 que notre Vénéré Père quitta Strasbourg, en passant par N. 29. des Victoires, pour venir à Amiens préparer la maison de la Neuville. Le mois suivant, 18 septembre, il était ordonné prêtre; le samedi d'après, 25 sept., il célébrait à N. 29. des Victoires, à l'autel béni de l'Archiconfrérie, la première Messe de St-Esprit de la Société naissante, assisté du vénérable M. des Genettes, entouré des R. R. P. P. Levarasseur, Collin et Cisserand, et le lendemain, on partait pour la Neuville pour y ouvrir le Noviciat.

De même, pour la Fusion, elle fut signée à Paris, le 24 août, par les membres des deux Sociétés, et approuvée,

le mois suivant, par une lettre du Cardinal Fransoni, en date du 26 septembre. L'anniversaire de cette heureuse union se trouve ainsi parfaitement coïncider avec l'anniversaire même de la fondation de la Société du St. Cœur de Marie. Et, en conséquence, on a cru devoir les réunir dans une seule et même Fête.

— Cela posé, deux questions restaient à résoudre : à quel jour au juste célébrer cette Fête anniversaire, et ensuite de quelle manière la célébrer, tant à la Maison-Mère que dans les autres C^lés ?

Depuis longtemps déjà ces questions se trouvaient à l'étude. Le C. R. Père, après nouvel examen a cru opportun de ne pas tarder davantage à régler quelque chose à ce sujet. Il les a donc soumises de nouveau au Chapitre provincial des C^lés d'Europe, tenu après la dernière retraite annuelle de 1866, et vu ce qu'il a jugé à propos de régler, d'après le sentiment commun, et d'accord avec le Conseil.

1^o. Quant au jour de célébration de cet anniversaire, le C. R. Père a cru devoir, de l'avis général des Pères consultés à ce sujet, fixer le dimanche de l'octave de la Fête du St. Cœur de Marie, comme le jour le plus convenable pour la Maison-Mère surtout, où se trouvent alors réunis le plus grand nombre des Pères des diverses C^lés d'Europe et d'autres Pères des Missions.

Cette Fête terminera ainsi les réunions de la retraite annuelle et des Chapitres. Ce sera donc en même temps, en outre du tribut de reconnaissance dû au Seigneur pour la fondation de la Société du St. Cœur de Marie et sa fusion avec celle du St. Esprit, une fête d'actions de grâces pour tous les bienfaits accordés à la Cong. pendant ces jours de bénédictions et durant toute l'année religieuse, qui se termine à la retraite. Et tous les Pères réunis alors à la Maison-Mère auront la joie et la consolation de la célébrer ensemble, avant de se séparer pour retourner dans leurs maisons respectives.

2^o. Quant au mode de célébration de cette Fête, rien ne paraît mieux convenir, ce semble, pour la Maison-Mère, qu'un pèlerinage solennel à Notre-Dame des Victoires, dans ce sanctuaire béni où est née la Société du Saint Cœur de Marie, et qui a été pour nous, depuis, la source de tant de grâces.

Cette pensée, proposée par le C. R. Père aux Pères présents à la retraite de 1816, a été accueillie tout aussitôt avec empressement et une grande joie.

Quant à l'autorisation à obtenir à cet effet, le C. R. Père n'a eu qu'à exprimer notre vœu à cet égard à M. le Curé de N. D. des Victoires. Le pieux successeur de M. Des Genettes s'est empressé d'y adhérer avec la plus grande bienveillance, s'offrant en même temps au C. R. Père de présider, ce jour-là, l'office de l'Archiconfrérie, et nous priant d'accepter pour nos Missions la quête habituelle de la Réunion. On trouvera plus loin, à la suite du présent Décret, la lettre du C. R. Père et la réponse de M. le Curé.

Il a été réglé, en conséquence, par le C. R. Père que tous les Pères des différentes C^{tes} alors présents à la Maison-Mère iraient en ce jour, en communauté, célébrer aux pieds de N. D. des Victoires, la fête anniversaire de la fondation de la Société du S^t Cœur de Marie et de sa réunion avec celle du S^t Esprit, et, en même temps remercier solennellement le Cœur Immaculé de la B. S^{te} Vierge, et placer sous sa protection leurs nouvelles résolutions, avant de quitter la Maison-Mère.

Un des Pères désignés à l'avance par le C. R. Père sera chargé de l'instruction d'usage, qui devra avoir plus particulièrement pour objet la dévotion, l'amour, la reconnaissance et la confiance envers le S^t Cœur de Marie. Pour cette année, le C. R. Père avait désigné le R. Père F. Lebarasseau, auquel il appartenait à tous les titres de commencer. Pour l'année prochaine, il en charge le R. P. Collin.

Les Novices, les Scolastiques et les Frères, ne pouvant accompagner alors les Pères à N. D. des Victoires, à cause du nombre qui serait trop considérable, le C. R. Père a réglé qu'ils iraient faire leur pèlerinage un des jours précédents ou suivants, et de préférence le samedi précédent, dans la matinée, pour pouvoir y faire la S^{te} Communion.

3^o. Dans les autres C^{tes}, on s'unira le mieux possible, en ce jour, d'esprit, de cœur et d'intention, à la Maison-Mère, pour la célébration de cette Fête, et spécialement pour le pèlerinage à N. D. des Victoires.

Après le salut du C. S^t. Sacrement, qu'on célébrera d'une manière plus solennelle, on chantera le Magnificat en actions de grâces, et le psalme : Ecce quam bonum.

On pourra réciter en outre, à la prière du soir, le Cœ Deum en actions de grâces, avec le verset et l'oraison qui y correspondent, en attendant

Du moins que les diverses prières à faire dans l'Institut soient d'importance réglées.

4°. Et l'un des repas, soit à dîner soit à souper, il y aura permission de parler; et l'on servira un dessert en plus, en ajoutant aux autres plats un meilleur apprêt, comme il est réglé pour les fêtes de 3^e classe par la Circ. n. 17.

Lettre du G. R. Père à M. le Curé de N. D. des Victoires,
pour lui demander la faveur d'aller y célébrer l'anniversaire de la Fondation
de la Société du St-Cœur de Marie.

Paris, le 13 janvier 1866.

„ Monsieur le Curé,

„ En égard aux rapports tout spéciaux de notre Cong-
„ avec l'Archiconfrérie du S. et Im. Cœur de Marie, vous
„ avez bien voulu nous accorder, depuis un certain temps, le
„ dimanche de l'Épiphanie pour venir offrir à N. D. des
„ Victoires nos vœux et nos hommages de filiale reconnaissance.
„ Mais voilà déjà deux années que la réunion de cette solennité
„ a été spécialement appliquée à l'œuvre apostolique. C'est
„ un jour qui convient, en effet, parfaitement à cette œuvre,
„ destinée à étendre et perpétuer, par sa part d'influence,
„ dans tous les pays infidèles, le grand mystère célébré en
„ cette fête; aussi suis-je heureux de le lui céder. Chargé
„ par la S. C. de la Propagande de la direction générale
„ de cette association, un de mes vœux les plus ardents
„ était de la consacrer au G. S. et Im. Cœur de Marie. Je
„ vous remercie bien, Monsieur le Curé, de la bienveillance
„ avec laquelle vous l'avez reçue et placé sous l'auguste
„ patronage de N. D. des Victoires. C'est le meilleur gage
„ de sa prospérité

„ Mais en cédant à l'œuvre apostolique ce jour que
„ vous nous avez offert pour notre Cong., j'ai cependant
„ fait une réserve que votre Cœur, je n'en doute pas, vou-
„ dra bien accueillir: c'est de vous en demander un autre
„ spécialement destiné pour notre cher Institut.

„ Vous le savez déjà, Monsieur le Curé, et notamment

„ par la croix que j'ai eu l'honneur de vous envoyer, en
 „ son temps, nous sommes des premiers enfants de l'Ar-
 „ chiconfrérie de N. D. des Victoires. Et c'est là pour nous
 „ un souvenir qui sera toujours des plus précieux. C'est
 „ aux pieds de l'Archiconfrérie qu'a été conçue la pre-
 „ mière pensée de l'œuvre des Noirs, et c'est sous ses aus-
 „ pices qu'elle a été fécondée et s'est développée. C'est là qu'a
 „ pris naissance la petite société des Missionnaires du S. S.
 „ Cœur de Marie, destinée spécialement à l'évangéli-
 „ sation de la race noire. C'est au pieux autel de l'Ar-
 „ chiconfrérie qu'a été célébrée par notre Vénéré Fondateur,
 „ assisté du Vénérable M^r des Genettes, la première Messe
 „ de Communauté de l'œuvre naissante. C'est là que
 „ beaucoup de nos Missionnaires ont trouvé la grâce de
 „ leur vocation; et j'eus le bonheur moi-même, comme
 „ vous le savez, d'y offrir à Marie les prémices de mon
 „ ministère pour le salut des pauvres âmes, en qualité
 „ de sous-Directeur de l'Archiconfrérie. Je viens donc
 „ vous prier, Monsieur le Curé, de vouloir bien nous ac-
 „ corder un autre dimanche dans l'année pour célé-
 „ brer, à l'exercice de l'Archiconfrérie, l'anniversaire de
 „ notre naissance, pour témoigner à Marie notre
 „ fidèle gratitude, et nous mettre de nouveau sous sa
 „ protection maternelle.

„ Le Dimanche qui nous conviendrait le mieux
 „ pour cela, ce serait le dimanche dans l'octave de la
 „ fête du S. Cœur de Marie, c'est-à-dire, d'après le
 „ rit romain, le troisième dimanche après la fête de
 „ l'Assomption qui se trouve, ou bien le dernier du mois
 „ d'août ou le 1^{er} de Septembre.

„ C'est d'ailleurs précisément vers cette époque
 „ qu'a eu lieu la fondation de la petite Société du saint
 „ Cœur de Marie, et de même encore sa fusion avec celle
 „ du S. Esprit. Nous avons en outre, en ce temps, à la
 „ Maison-Mère, la plupart de nos Pères des C^lés de

France et beaucoup d'autres venus des Missions pour notre retraite annuelle. Vous serez heureux de pouvoir participer alors à cette fête de famille, d'aller, avant leur départ, placer ensemble leurs travaux apostoliques sous la protection du Cœur Immaculé de Marie. Un de nos Pères pourrait ordinairement, à cette occasion, si vous le jugez convenable, dire aux pieux associés de l'Archiconfrérie quelques paroles d'édification.

Cette demande m'a été inspirée à la fois par la reconnaissance envers le S. Cœur de Marie, et par le désir de conserver et de resserrer de plus en plus les liens qui nous attachent au sanctuaire mille fois béni de N. D. des Victoires.

Dans l'espoir que vous voudrez bien l'accueillir favorablement, je vous prie, Monsieur le Curé, de vouloir bien recevoir l'assurance de tous les sentiments de respect et d'attachement avec lesquels j'ai l'honneur d'être, dans le Cœur Immaculé de Marie, votre très-humble et dévoué serviteur,

signé. Schwindenhammer, Sup. général.

Réponse de M. le Curé de N. D. des Victoires
à la Lettre précédente.

Paris, le 21 janvier 1866, fête du Cœur-Saint et Immaculé
Cœur de Marie, pour l'Archiconfrérie.

Mon Cœur-Révérénd Père,

« Votre lettre m'a beaucoup touché, et c'est avec bonheur que je verrai les liens qui unissent votre pieuse Cong^e à N. D. des Victoires et à l'Archiconfrérie se resserrer de plus en plus.

« La proposition que vous voulez bien me faire répond parfaitement à ce désir; je l'accepte de grand cœur. Chaque année donc, vous viendrez avec vos Religieux à N. D. des Victoires, le troisième Dimanche après la fête de l'Assomption. Nous nous unissons à vous.

« Nous célébrerons avec vous l'anniversaire de la fondation
 « de votre pieuse Cong^g ; nous prions avec vous : le sou-
 « venir de M. des Genettes notre Vénéré Fondateur réjouira
 « nos cœurs en s'unissant à celui du pieux et saint Père
 « Libermann ; Notre Dame des Victoires acceptera ces
 « hommages communs de gratitude et d'amour - elle
 « nous bénira tous. Bien entendu, mon Révérent Père,
 « c'est vous qui présiderez cette fête de famille ; un de vos
 « Pères sera chargé d'exprimer les sentiments de tous,
 « en faisant l'office de prédicateur ; et vous me permet-
 « tiez de consacrer la quête que nous faisons habituel-
 « lement à notre réunion à celles de vos Missions les plus
 « éprouvées, ou à toute autre œuvre chère à votre Cong^g .

« Daignez agréer, mon Très-Révérent Père, l'hom-
 « mage de mon affectueux et profond respect.

« Ho. Chanal, Curé de N. D.

des Victoires, Dir. g^l de l'Archiconf. de G. S. et Sm. Cours de Marie .»

V. Décret relatif à l'anniversaire de la précieuse mort de Notre
 Vénéré Père, le 2 février. (Déc. du 28 août 1866.)

Depuis qu'il a plu à Dieu d'appeler à Lui Notre
 Vénéré Père et S^t Fondateur, c'est, comme on le sait, un
 pieux usage dans la Cong^g, spécialement à la Maison-
 Mère et dans les Maisons de formation, de célébrer cha-
 que année, d'une manière particulière, le jour anni-
 versaire de sa précieuse mort. — Douce fête de famille,
 où tous les cœurs s'unissent dans des sentiments de
 filiale vénération pour le Père bien-aimé qui le pre-
 mier nous a engendrés et formés à la vie spirituelle
 et religieuse dans la Congrégation.

C'est là une pratique bien louable sans doute.
 Le grand Apôtre nous recommande lui-même de
 nous souvenir spécialement de ceux qui ont été placés
 par Dieu à notre tête, de nous rappeler leur vie et leur
 mort, afin de nous porter à imiter leurs exemples de

veritas. Memento pro propositorum vestrorum, quorum influentes exordium conver-
sationis, imitamine fidem. » Jobb xiii 7.)

Le Très-Vénérable Père a donc cru devoir consacrer cette pieuse coutume, en l'établissant en même temps d'une manière régulière et juridique pour toutes les C^{tes}. Et en conséquence, il a décrété et décrète à cet égard, ce qui suit :

1^o Chaque année, dans toutes et chacune des maisons de l'Institut, on célébrera, le 2 février, l'anniversaire de la précieuse mort de notre S^t. Fondateur, dans le double but de rendre à sa mémoire le filial hommage d'amour et de vénération que nous lui devons, et de nous exciter à suivre ses leçons et ses instructions, à imiter ses exemples et ses vertus.

2^o A cet effet, la Messe principale de chaque C^{te} sera célébrée à l'intention de notre Vénéré Père et de la Cong^g, pour demander spécialement à Dieu qu'il lui plaise de glorifier de plus en plus son fidèle serviteur, et de lui faire éclater sa sainteté, en vue de la plus grande gloire de la Très-S^{te} Trinité, et du plus grand bien de l'Eglise, de la Cong^g et du salut des âmes.

3^o Tous les Pères et Novices prêtres feront un memento spécial à la Messe pour la même fin ; et tous les autres membres et aspirants feront la 5^{te} Communion à la même intention :

4^o Au salut, qui sera célébré d'une manière plus solennelle, on chantera le Cantique *Magnificat*, en souvenir de ce que Notre Vénéré Père avait rendu le dernier soupir pendant qu'on chantait à vêpres ce verset du S^t. Cantique de Marie : *deposita potentes de sede et exaltavit humiles* ; et on dira, en outre des autres oraisons, l'oraison *Defende, quæsumus* ;

5^o Dans toutes les maisons de formation, la conférence spirituelle sera faite sur Notre saint Fondateur ; et tous y assisteront autant que possible.

6^o Dans les autres C^{tes}, la conférence ou lecture commune des Frères sera faite également sur le Vénéré Père ; et les Pères feront aussi leur lecture spirituelle privée sur le même sujet, en se servant soit de sa vie, soit de ses écrits ;

7^o Et l'un des repas principaux, on lira le récit des derniers instants du Vénéré Père, ou bien la Circulaire N^o 38 sur la translation de ses restes à la Maison-Mère.

8^o A l'autre repas, il y aura permission de parler ; et on servira un second

Désert, avec meilleur appétit pour les autres plats, comme aux Fêtes de 3^{ème} classe.

9: a la Maison du 1^{er} Carré de Marie. toutes les C^{tes} se réuniront durant la récréation de midi, près des restes vénérés de notre S^t Fondateur, et y réciteront 5 pater, avec Maria et Gloria Patri à l'intention du vénéré Père, de la Cong^g, de toutes les C^{tes} et de tous les membres de l'Institut.

VI. Décret instituant une fête commémorative de l'inauguration du Supérieur Général de la Cong^g, et fixant cette Fête, pour le Très-Révérénd Père actuel, au 10 février de chaque année. (Vic. du 28 août 66.)

Dans toutes les familles, les institutions, les sociétés, c'est un usage général de célébrer la fête du père et de la mère, du Supérieur, du chef de l'Etat. C'est là l'expression naturelle des sentiments qui doivent animer les membres de toute réunion ou association d'hommes à l'égard de ceux qui sont chargés de la diriger.

Aussi cet usage est-il de même généralement établi dans les Instituts religieux. Et l'Eglise elle-même l'a consacré en quelque sorte, dans sa liturgie, pour le Souverain Pontife et les Evêques, en établissant la Fête anniversaire de leur élection et de leur confirmation ou couronnement.

Dans la Congrégation, on avait aussi manifesté, depuis longtemps, le désir de voir établir quelque fête de ce genre en l'honneur du Supérieur Général. Déjà, en 1861, la question avait été proposée par quelques Pères, au Chapitre provincial tenu à la Maison-Mère - après la retraite annuelle de cette même année; et tous les membres alors présents, d'un vœu unanime, adhérèrent à cette proposition. Et en conséquence, le Conseil général, heureux de prendre en considération ce vœu si légitime, décida même, dès cette époque, la chose en principe, dans sa séance du 30 août de cette année 1861.

Mais il y avait en outre à régler le jour et le mode de célébration de cette fête; et le C. R. Père crut

il voit attendre encore un plus mûr examen avant de rien établir.

Une 1^{re} question se présentait d'abord à ce sujet: fallait-il choisir, pour la fête du Supérieur général, le jour de son S^t Patron, soit de Baptême, soit de Religion, ou n'était-il pas mieux de prendre, à cet effet, le jour de son élection, ou de sa confirmation, ou bien de son installation?

Or, tout d'abord, il a paru plus convenable de choisir de préférence un de ces trois derniers jours, à l'exemple de ce qui se pratique dans l'Eglise pour le souverain Pontife et les Evêques. Car ce n'est pas en tant que personne privée que l'on doit honorer par une fête spéciale le Supérieur général, ce qui ne serait pas d'ailleurs dans l'esprit ni dans les traditions de la Congⁿ, mais c'est en tant que revêtu d'un caractère moral qui lui donne droit au respect et à l'affection de tous les membres. Et ce caractère, il le reçoit avec et en même temps que sa charge. Ce principe avait d'ailleurs été déjà décidé par le Conseil, dans la séance précitée du 30 août 1861.

Mais ensuite, lequel admettre de ces trois jours: de l'élection, de la Confirmation par le S^t Siège, ou de l'installation?

Relativement à chacun de ces jours, il se présentait des raisons pour et contre. La question a donc été de nouveau proposée au dernier chapitre provincial tenu après la retraite annuelle, et on a été unanimement d'avis de faire choix plutôt du jour de l'installation ou de l'inauguration. C'est sans doute par l'élection que le Supérieur est nommé, et c'est ensuite par la confirmation du S^t Siège que cette nomination est sanctionnée, et comme consacrée. Toutefois, ce n'est proprement que par son installation ou son inauguration que le Supérieur général entre, de fait et en réalité, en exercice de son autorité. Et on pense même plus tard établir une cérémonie spéciale pour cette installation des Supérieurs généraux de la

Congrégation, et dont on fera ensuite, chaque année, la fête commémorative.

Mais, à ce sujet, se présentait une difficulté, pour notre Très-Révérénd Père actuel, car, pour lui, il n'y a pas eu proprement d'installation. Désigné déjà par notre Vénéré Père sur son lit de mort, il le remplaça d'abord, pendant une année, comme vicaire général; puis, l'année suivante, il fut élu unanimement pour lui succéder, le 10 février 1853; et dès lors, il continua naturellement, comme Supérieur général, les fonctions qu'il remplissait déjà, sans qu'on songeât à faire aucune espèce de cérémonie d'installation, comme cela se pratique généralement, dans les Instituts religieux et dans toute autre classe.

La question a, par suite, été également proposée au dernier Chapitre des Pères; et tous ont été unanimes à demander au C. R. Père de vouloir bien choisir, en ce qui le concerne cette fois, pour jour commémoratif de son élection à la charge de Supérieur général, le 10 février, en le priant en même temps de permettre de commencer à la célébrer dès l'année suivante. Cette époque du 10 février a été choisie de préférence; d'abord, parce que c'est réellement en ce jour, qu'il a été élu pour succéder à Notre Vénéré Père, qu'il l'a remplacé parmi nous comme Supérieur général, et ensuite, à cause de son rapprochement même du jour anniversaire de la mort de notre S. Fondateur, dont il est comme l'octave rapprochement, plein de significations, qui réunit les deux souvenirs, de Notre Père au Ciel, et de celui qu'il nous a choisi lui-même pour le remplacer et le faire revivre au milieu de nous sur la terre (1).

Le C. R. Père a bien voulu se rendre au vœu exprimé par les Pères, et en conséquence, après avoir examiné en

(1) C'est aussi d'ailleurs vers cette époque qu'arrive l'anniversaire de la naissance et du baptême du C. R. Père, qui ont eu lieu le 13 février. Cette date rappelle par conséquent tous les souvenirs à la fois.

outre le mode le plus convenable de célébration de la fête du Supérieur général, il a décrété et décrète ce qui suit:

1°. Il y aura, dans l'Institut, une fête commémorative ou anniversaire en l'honneur du Supérieur général, dans le but de resserrer les liens d'affection, de respect et de dépendance religieuse qui doivent unir tous les membres à sa personne, comme tenant vis-à-vis de tous la place même de Dieu dans la Cong^g.

2°. Cette Fête se célébrera, pour chaque Supérieur général, au jour anniversaire de son inauguration ou de son installation.

3°. Pour le présent, et en ce qui concerne Notre Très Révérend Père actuel, cette fête est fixée au 10 février, jour anniversaire de son élection et de sa nomination comme Supérieur général.

4°. En ce jour, la messe principale de chaque C^{té} sera dite à l'intention du Supérieur général, dans le but spécial de lui obtenir les lumières, les grâces et les secours nécessaires pour la charge qu'il a à remplir.

5°. Tous les Pères et novices-prêtres feront aussi, à la même fin, un *memento* spécial à la 5^e messe; et tous les membres et aspirants non prêtres feront la 5^e Communion à la même intention.

6°. On fera également, dans toutes les C^{tés}, une neuvaine de prières à cette fin, depuis le 2 février jusqu'au 10 inclusivement. A cet effet, et en attendant que le Coutumier sur les prières de Règle soit définitivement fixé, on récitera, chaque jour, à l'un des exercices de C^{té}, le *Seni Creator* avec les versets ordinaires du S^t Esprit et de la S^t Vierge, et le suivant: *Te mitte et auxilium de Sancto*; — *Deus ex Sion tuere eum*. — auxquels on ajoutera les oraisons correspondantes sous une seule conclusion: *Deus qui corde... Defende, quæsumus...* et l'oraison du Missel romain: *Pro prælato et Congregatione?*

7°. Le jour de la fête, il y aura salut solennel du Très-S^t Sacrement, avec autorisation de l'Ordinaire; et l'on y chantera les mêmes prières.

8°. Au repas de midi, il y aura permission de parler; et on servira comme aux fêtes de 2^e Classe.

(1) *Omnipotens sempiterna Deus, qui facis mirabilia magna solus: prætende super famulum tuum, et super congregationem illi commissam, spiritum gratiæ salutaris; et, ut in veritate tibi complacant perpetuum eis rorem tuæ benedictionis infunde. Per Christum Dominum nostrum. Amen.*

9°. Dans les maisons de Scolasticat, il y aura, l'après-midi, promenade pour les Scolastiques. Cette faveur est aussi étendue aux élèves des maisons d'Éducation dirigées par les membres de l'Institut, à moins que, dans quelque Établissement, on n'y vit des inconvénients, chose à soumettre alors à la M^{re}.-Mère.

VII. Promulgation d'un Indult autorisant à dire la messe en noir, les jours doubles, une fois la semaine, dans les missions. (27 juillet 1866.)

Nous nos chers confrères savent que, d'après les rubriques, on ne peut jamais, dans les jours doubles, dire des messes basses en noir, et qu'on ne peut même célébrer des messes chantées de requiem que dans certains jours privilégiés pour les défunts, tels que les jours d'enterrement, les troisième, septième et trentième jour après la mort, et les jours anniversaires.

Et là souvent pour nous de grands embarras, quant aux messes des défunts que les fidèles peuvent demander, vu le peu de jours libres que nous laisse le Propre de Rome, suivi pour les offices par la Cong^g, embarras plus grands encore dans les missions, à cause de la difficulté de célébrer des messes chantées.

Le S. R. Père, sur la demande de plusieurs de nos Missionnaires, a donc fait une supplique à Rome pour obtenir la faculté de dire des messes en noir, et même des messes basses, les jours doubles, du moins quelques fois la semaine. Le S. Père a daigné l'accorder par l'intermédiaire de la Propag^{de}, mais en limitant toutefois la concession à une fois la semaine et en l'accordant seulement pour les pays d'outre-mer.

Voici le texte de cet Indult :

Ex audientia Sanctissimi diei 27 julii 1866.

Sanctissimus Q. R. Pius Divinâ Providentiâ Papa IX, referente me infrascripto S. C. de Propagandâ Fide Secretario, benigne indulset ut sacerdotes Congregationis S. Spiritus et Immaculat^{is} Cordis B. M. V., durante eorum commoratione in exteris missionibus, possint, semel in hebdomadâ, celebrare Missam de Requie in die ritus duplicis, dummodò in eadem hebdomadâ nullum

occurrat festum ritus semi-duplicis, et exclusis omnino à presentibus in-
 dulto duplicibus prima vel secunda classis, festis de præcepto servandis,
 nec non feriis, vigiliis et octavis privilegiatis.

Datum Roma ex aedibus dictæ S. C., die et anno prædictis.
 gratis sine ulla solutione quacumque titulo.

H. Capalti, Secretarius.

Cette concession, comme on le voit, est très-restreinte
 mais il n'a pas été possible d'obtenir davantage, du moins
 pour le moment.

— Pour prévenir toute difficulté, nous ferons remar-
 quer que cette concession s'applique non seulement aux
 pays de missions proprement dits, mais aussi aux co-
 lonnes et autres pays d'outre-mer qui sont encore à l'état
 de Vicariats ou Prévôtures apostoliques, et même à celles
 où il y a des évêchés érigés, mais qui restent encore ce-
 pendant sous la dépendance directe de la S. Congrégation
 de la Propagande, tous ces pays étant, en général
 considérés à Rome comme pays de mission.

— Nous devons ajouter en outre, d'après l'avis du
 Sr. Préfet général du Culte, pour répondre à des ques-
 tions déjà proposées à diverses reprises, que pour les
 messes de requiem chantées, comme en général pour
 tout office public, on doit se régler, non sur son propre
 Ordo, mais sur celui de l'Église où l'on célèbre. Et par
 conséquent, toutes les fois que l'ordo de cette Église
 permet les messes de requiem chantées, on peut et on
 doit même s'y conformer, si l'on a à y célébrer un
 service pour les défunts, quel que soit d'ailleurs le
 rit de son propre office. (Cérémonial du Sr. Levasseur. Éd. 1865.

Tome I. p. 166.)

II.

Actes relatifs aux Provinces et C'tés.

I. Décret autorisant la construction d'une chapelle à la C^{te}
 de Cahule, et acceptant le testament fait à cet effet par la Mère

Emmanuel. (Vic. du 21 nov. 1866. Fête de la Présentation.)

Ainsi qu'on l'a vu au dernier Bulletin (p. 64), il était question, depuis longtemps déjà, de construire une chapelle à l'Établissement de S. Sauveur à Cellule. Et le besoin s'en faisait d'ailleurs bien vivement sentir. Mais le peu de ressources de la C^{te} avait forcément obligé à différer cette construction, toujours plus ou moins dispendieuse.

La Mère Emmanuel, religieuse de la Visitation de Riom, qui a, comme on le sait, commencé la fondation de cette maison, désirait aussi beaucoup y voir ajouter ce complément à son œuvre de prédilection. Dès la fin de 1864, elle avait même offert à cet effet une somme assez importante, mais à des conditions trop onéreuses pour pouvoir être acceptées. (V. Com. du 28 janvier 1868.) — Plus tard, elle fit de nouvelles offres, en diminuant les charges, et malgré les difficultés qui restaient encore, elle ne perdait pas l'espoir de voir ses desirs se réaliser.

Mais elle ne devait plus, hélas ! jouir sur la terre de cette consolation. Sur la fin du mois de septembre, elle fut prise de violents vomissements de sang qui la réduisirent bientôt à l'extrémité; et, dès le vendredi 5 octobre, elle rendit son âme à Dieu dans son couvent de la Visitation. Nous donnerons, au Bulletin de la C^{te} de Cellule, quelques détails sur sa mort. En attendant le C. R. Père la recommande aux prières de nos chers confrères, comme première fondatrice de la maison de Cellule.

Cette bonne Mère, en tout si prévoyante, n'avait pas oublié la future chapelle de Cellule. Par un de ses derniers testaments, elle léguait dans ce but à l'Établissement une somme de 24,000^f, à la charge d'une messe chaque jour, pendant un an, puis, d'une messe par semaine à perpétuité.

Cette offre généreuse ne pouvait être refusée. Le V. R. Père en a donc autorisé l'acceptation, par Décret du 21 novembre 1866, fête de la Présentation de la Crèche S^{te} Vierge, rendu d'après l'avis du Conseil, en autorisant en même temps la construction de la chapelle à laquelle la somme est destinée, selon le plan et le devis qui seront ultérieurement approuvés.

II. Décret autorisant également la Construction d'une Chapelle, à la Clé de Blackrock, moyennant un emprunt par la Clé, (Déc. du 21 nov. 1866.)

La Clé de Blackrock avait, elle aussi, grandement besoin d'une chapelle. Les salles et les appartements affectés provisoirement à cette destination étaient insuffisants pour contenir tout le personnel de l'Établissement. Et l'on avait en outre besoin de ces mêmes appartements pour l'usage et le service du collège.

Mais la difficulté, ici encore, était de se procurer les fonds nécessaires; et malgré tous leurs vœux et leurs efforts durant cette année, nos chers confrères de Blackrock n'avaient pu encore trouver ce qu'il fallait, du moins dans des conditions propres à être acceptées.

Faute de dons et de ressources, il fallait recourir à un emprunt. Le P. Loman a pu enfin, grâce à la divine Providence, à la quelle on ne se confie jamais en vain, rencontrer une occasion avantageuse. La prospérité de l'Établissement, toujours croissante jusqu'ici, donne d'ailleurs lieu d'espérer qu'on pourra peu-à-peu, moyennant les ressources de l'œuvre, acquitter cet emprunt.

Le V. R. Père a donc cru pouvoir, sur les instances de nos Pères de Blackrock, et d'après l'avis du Conseil g^l, en date du 21 novembre, autoriser l'emprunt en question, avec la condition toutefois de s'en tenir, pour le plan et le devis, à ce qui aura été ultérieurement approuvé par la Maison-Mère.

III.

Actes relatifs aux Pères.

I. Admissions aux vœux — Par Décret rendu en date du 10 août, d'après l'avis du Conseil en la séance du même jour, ont été admis aux vœux perpétuels :

les P. P. Le Bozec, de la C^{te} de N. D. de Langonnet,
 Ott, de la C^{te} de Cellule,
 Mabarot, de la C^{te} de Blackrock,
 Steurer, de la C^{te} de Marienstadt,
 Jégou, de la C^{te} de N. D. de Langonnet.

Par un Décret subséquent du 31 août, le C. R. Père a également autorisé, du moins en principe, l'admission aux vœux perpétuels de trois autres Pères de la C^{te} de S^t Pierre (Hun-
 timique). les P. P. Suard, Jehual et Renaud, qui avaient les vœux de cinq ans.

— Par un autre Décret du 19 août, ont été admis à la Profession les Novices suivants :

M. M. Joseph - Fulgence Lapeyre, du dioc. de Périgueux,
 André - J^s - Marie - J^s Pellerin, du dioc. de Rennes,
 Bernard - Joseph Graf, du dioc. de Kottenbourg (Hirtenberg),
 Grégoire - Nicolas Stoll, du dioc. de Strasbourg,
 Patrice - Thomas Bracken, du dioc. de Dublin,
 Patrice - William Power, du dioc. de Waterford (Irlande).
 Pierre - Mathieu Koizmann, du dioc. de Fribourg (G^{te} de Bade),
 Jean - Pierre Machon, du dioc. de Valence.
 Pascal - Amable Delorme, du dioc. de Besançon,
 Boniface - Charles Ritter, du dioc. de Fribourg (G^{te} de Bade),
 Marie - Joseph - Julien Le Quintrec, du dioc. de Vannes.

— Par un autre Décret subséquent du 20 nov. ont été ad-
 mis également aux premiers vœux les trois Novices suivants :

M. M. Antoine - J^s - Gebhard Eigenmann, dioc. de S^t Gall (Suisse),
 Jean - Marie - Robo, du dioc. de Vannes,
 Ignace - Auguste Raoux, du dioc. de Strasbourg.

II. Nominations de Supérieurs — Par diverses décisions rendues en leur temps, ont été nommés supérieurs :

De la nouvelle maison de Coulon, le P. Eritsch, qui se trouvait depuis quelque temps en disponibilité à la Maison-Mère, (Déc. ou 3 sept. 66.).

De la C^{te} de Tétionville, en Haïti, avec pouvoirs de vice-Provincial en cette Mission, le P. Simonet qui était à la tête du grand-Séminaire de la Martinique. (19. ou 15 août 66.)

De la C^{te} du Croix-vaillant, en remplacement du P. Simonet, le P. Grasser, qui, depuis l'an dernier, était au Séminaire Colonial à Paris, mais avait déjà été auparavant employé au g^d séminaire de la Martinique. (23 oct. 66.)

De la C^{te} de Port-d'Espagne (Trinidad) avec pouvoirs de vice-Provincial, le P. Corbet, qui, depuis sa Profession, était à l'Établissement de Cellule; en remplacement du P. Guilleux appelé à une autre destination. (19. 5 janv. 66.)

De la Vice-C^{te} de Mana, le P. Krœmer, appelé à remplacer le P. Neveu, après la mort de celui-ci. (18. 8 sept. 66.)

III. Placements des nouveaux Profes — Par obédiances directes données par le G. R. Père, dans le cours de ces derniers mois, les nouveaux Profes ont été placés comme il suit:

Le P. Lapeyre, à la C^{te} de Paris, comme aide pour les archives et le Secrétariat, à la place du P. Jouan destiné à d'autres fonctions.

Le P. Bellierin, à la C^{te} de N. S. de Lungenmet,

Le P. Gual, à la C^{te} de Cellule,

Les P. Beigmann et Ritter, à la C^{te} de Marienstädt,

Le P. Oracion, à la Mission de Sierra-Leone,

Le P. Lower, à la Mission de Changaninagar,

Le P. Mackon, à la Mission de Garzibar,

Le P. Etienne, à la Mission de St-Maria du Gabon,

Le P. Stoh, à la Mission de Senigambie,

Le P. Eismann, au g^d séminaire, à la Maison du St-Cœur de Marie.

Les P. Le Bot et Rucoux, à la C^{te} de St-Louis (Martinique) où ils eussent déjà été précédemment employés, avant leur départ.

IV. Mutations — Ont reçu leur obédience pour une nouvelle destination, sur la fin de ce semestre :

Le P. Maistre, qui se trouvait disponible par suite de l'abandon de la paroisse de l'Im^e Conception, à Maurice, pour la nouvelle C^{té} de Coulon, en même temps que le P. Fritsch,

Le P. Lejeune, auparavant professeur de Philosophie et économiste au G^l Scolasticat, à Chevilly, pour la C^{té} de Cellule, comme vice-Préfet des Petits-Scolastiques,

Le P. Duparquet, pour la nouvelle Mission du Congo, selon ses desirs et sa demande, dans le but d'y commencer une œuvre spéciale dans la partie sud, du côté de Mossamides.

Le P. Thomas, précédemment à S. Stan pour la Mission de Sénégambie, afin d'y aider M^{gr} Nobis dans l'œuvre de la colonie agricole de S. Joseph,

Le P. Ledru, pour la C^{té} de S. Stan, en remplacement du P. Thomas, en attendant du moins que sa santé soit assez fortifiée pour lui permettre de retourner à la Guyane;

Le P. Aymonin, revenu depuis quelque temps d'Haïti, pour la Mission de Cayenne, en place du P. Dieu, décedé;

Le P. Chemay, précédemment à Cellule, pour la Mission d'Haïti, en remplacement du P. Aymonin;

Le P. Chauvière, de Sierra-Leone où il avait été envoyé provisoirement, en attendant l'arrivée d'un autre confrère, pour la C^{té} de S. Louis au Sénégal, où il avait été précédemment placé.

Le P. Guérin, qui avait été autorisé à revenir de Chandernagor en France, au mois d'octobre, vient également de recevoir son obédience pour la C^{té} de S. Louis, du moins jusqu'à nouvel ordre, comme se trouvant en ce moment seul disponible pour combler les vides occasionnés par la mort et la maladie.

Actes relatifs aux Frères.

I. Admissions aux vœux. — Par Décret du C. R. Père, en date du 31 août, ont été admis à faire leurs vœux perpétuels: Les F. F. Augustin Lichode, de la C^{te} de N. D. de Langonnet, Maur, Metzger, de la maison du S. Pœur de Marie, Juste Scheiblin, de la C^{te} de Marienstadt, sauf, pour ce dernier, à voir ultérieurement quand et où il y aura lieu de les émettre en fait.

— Par Décret du même jour, ont été admis à renouveler leurs vœux pour cinquans, les F. F. Aignan Schneider, Henri Lauer et Paternè Laigno, tous les trois de la C^{te} de N. D. de Langonnet.

Le F. Marc Patrick, de la C^{te} de Port-d'Espagne (Irlandais), a été également autorisé à renouveler ses vœux pour cinquans, par Décret subséquent du 20 nov.

— Par d'autres Décrets du 31 août et du 20 nov., rendus comme les précédents, d'après l'avis du Conseil, ont été admis à la Profession, les Novices-Frères dont les noms suivent:

F. F. Cléophas Schaeffer, du diocèse de Strasbourg,
 Emilien Florian, du dioc. de Strasbourg,
 Marie Auguste Plicy, du dioc. de Metz,
 Marie-Georges Monjotin, du dioc. de Meulins,
 Bernardin Jean, du dioc. de S. Brieuc,
 Lysimaque Rannou, du dioc. de Quimper, ^(Mauris)
 Marie-Emmanuel Roger, du dioc. de Lori-Louis }
 Cédric Hoëmery, du dioc. de S. Brieuc, envoyé, l'an
 dernier, à la Mission de S^{te} Marie du Gabon

— Par Décret du 20 oct., le F. Thomas Mabit, qui était depuis plusieurs années déjà comme simple agrégé, a été réintégré dans son ancienne qualité de Frère et admis en conséquence à renouveler les vœux qu'il avait fait précédemment, selon l'usage antérieurement suivi dans la Cong^e.

II. Placements des nouveaux Profès. — Par obéissance du C. R. Père, ces nouveaux Profès ont été placés comme il suit:
 Le F. Emilion, à la C^{te} du S^t Cœur de Marie,
 Les F. F. Clément, Bernardon et Sysimaque à Langonnet,
 Le F. Marie Georges à la C^{te} de Cellule,
 Le F. Marie Auguste, à la C^{te} de la Providence (Bourbon),
 Le F. Marie Emmanuel, à la même C^{te},
 Le F. Océric, à S^t Marie du Gabon. où il a été autorisé à faire sa Profession.

III. Mutations. — Par diverses autres lettres d'obédience du C. R. Père, ont été faites en ces derniers mois les mutations suivantes.

Le F. François-Xavier, de la C^{te} de Cellule, à celle de S. M. de Langonnet; et réciproquement, le F. Sébastien, de Langonnet à Cellule,

Le F. Racôme, de S. Etienne à Cellule, en remplacement du F. Paul, appelé à la Maison-Mère.

Le F. Denis, resté provisoirement à la maison du S^t Cœur de Marie, a été attaché à la C^{te} de Coulon,

Le F. Thomas, auparavant à Paris, a reçu sa destination pour la mission de la Sénégambie; et le F. Henri, pour celle du Gabon; de la C^{te} de la Providence,

Le F. Marie-Joseph, a été autorisé, au mois de Septembre, à revenir pour quelque temps à la M^{re}-Mère pour cause de santé.

IV.

Actes relatifs aux Novices et Scolastiques.

I. Admissions. — Ont été admis comme Scolastiques-titulés:
 1^o au g^o Scolastical. — par décision du 1^{er} nov. 1865, fête de tous les Saints:

M. M. Weik, du dioc. de Tribourg, P. de rel. S. Jean l'Évangéliste,

Le Beller, du dioc. de Vannes, P. de rel. Joseph,

2^o au Petit Scolastical de Langonnet. — Par Déc. du 20 oct. 1866.

M. M. Helfer, du dioc. de Strasbg, P. de rel. Paul-François-Marie,

Schleweck, du dioc. de Rottenburg, (Wurtemberg) P. de rel.

Boniface

Bischoff, du dioc. de Strasbourg, P. de rel. François-Xavier,
 P. la Rorer, du dioc. de Strasbourg, P. de rel. Paul-François-Marie.

3: au Petit-Scolasticat de Cellule — Par Décret du 10 décembre:

M. M. Blanche, du dioc. de Clermont, P. de rel. Martin de Caux,
 Bord, du dioc. du Puy P. de rel. Paul-apôtre,
 Gérard, du dioc. de Clermont, P. de rel. Louis de Gonzague.

4: au Petit-Scol. de Blackrock, par Décret du 6 novembre:

M. M. Fitz Barry, du dioc. de Cloyne, P. de rel. Pierre (apôtre),
 Murray, du dioc. de Cloyne, P. de rel. Stanislas Koshka,
 Kennisly, du dioc. de Cloyne, P. de rel. B. Pierre-Claver,

5: à l'établissement de St-Joseph de Ngazobil (Sénégal), par Décret
 du 21 octobre:

M. M. Fene, de Bakel (Sénégal), P. de rel. Marie-Joseph,
 Dorsey, du Gabon, P. de rel. B. Pierre-Claver,
 Sok, de l'île Gorée, P. de rel. Benoît le Naure.

II. Envoien Maison — Par obédiances diverses données en
 ces derniers mois, le C. R. Père a autorisé le placement pro
 visoire en Maison des Aspirants suivants:

M. M. Cyrien, Novice-Prêtre, à la C^{te} de Cayenne,
 Clairpanain, Novice-Prêtre, au séminaire colonial,
 Humbrecht, 7th et la Croix, 4th Scol., à M. D. de Sangomet,
 Lannetier, 4th Scol., à la C^{te} de Blackrock,
 O'Keaillon, Nov-Prêtre et Duval 9th Scol., à la Trinidad,
 Sakiff, Scol. de Blackrock et Sellier, post-scol. de Cellule,
 envoyés postérieurement en la même C^{te} avec le P. Corbet.

V.

Actes relatifs aux Novices. Frères.

I. Admissions. — Ont été admis à recevoir l'habit de
 Novices Frères:

1: au Noviciat de Cellule, par décision du 2 sept. 1866:
 Les Post. Weberinde, en rel. Fructueux,
 Matasse, en rel. Elie. } tous deux du dioc. de Clermont.

2: Au Nov. de N. O. de Marienstadt, par Décret du 1^{er} septembre:
 Les Post. Vierners, en rel. F. Léopold, du dioc. de Toulon-Venise, P. de rel. Sébastien.
 Schuster, en rel. F. Léo, du dioc. de Limbourg.

Roderburg, en rel. Norbert, du dioc. de Cologne,

Petz, en rel. F. Hilian, du dioc. de Rottenburg (Wurtemberg),

Wahl, en rel. Bruno, du dioc. de Cologne.

3: Au Nov. de Blackrock, par décision du 10 juillet-1866:

Les Post. Maher, en rel. F. Engelmann, du dioc. d'Ossory,

Hearein, en rel. F. Juvenal, du dioc. d'Ardagh,

Carty, en rel. F. Kenny, du dioc. de Clonsfert,

Laffan, en rel. F. Silas, du dioc. d'Ossory

— Par décision subséquente du 6 novembre :

Les Post. Maccau, en rel. J. Simon, du dioc. d'Ardagh,

Edwards, en rel. F. Elgear, du dioc. d'Ardagh.

Avis et Recommandations.

I. Information spéciale à envoyer pour toute autorisation administrative.

C.P. Dans les Circulaires n^{os} 29 et 32, relatives aux choses prescrites à envoyer à la Maison-Mère, soit des diverses C^lés, soit des maisons de formation en particulier, il a été réglé par le C. R. Père, que toute demande d'admission, de renouvellement des vœux etc., serait accompagnée d'une information spéciale pour chaque demande. Cette Règle est maintenant assez bien observée de la part de l'ensemble des C^lés. Et on n'a qu'à s'en féliciter car l'expérience en montre, chaque jour, les avantages et la commodité, sous tous les rapports.

Cette mesure, prescrite d'abord pour les autorisations personnelles à demander pour les membres et les aspirants, fut ensuite étendue d'une manière générale à toute autre sorte d'autorisation, et il en fut même donné une formule modèle à la fin du Cadre et Programme du Compte-rendu des Supérieurs. (Annexe n^o 14.)

(Circ. n^o 29-page 33.)

Mépris, soit oublié, soit faute d'habitude prise, il arrive

assez souvent qu'on ne se conforme pas à cette formule, et l'on se contente de demander des autorisations, quelquefois même très-importantes, soit dans le cours de la correspondance ordinaire, soit même simplement de vive-voix, à l'époque des retraites annuelles. Ou bien on envoie seulement la copie du procès-verbal du Conseil de la C^{te}, en donnant ailleurs dans ses lettres, ou dans différentes notes séparées, les autres renseignements nécessaires. Et de là toute une étude pour la Maison-Mère, afin de réunir toutes les indications ainsi éparpillées sur diverses feuilles, et se mettre bien au courant de l'affaire à examiner, sans parler de la difficulté de classer et de retrouver ensuite toutes les pièces d'un même dossier.

L'E. R. Dieu croit donc devoir rappeler de nouveau que, pour toute question ou matière de nature à être soumise à la Maison-Mère, soit à la délibération du Conseil général, soit à la décision du Supérieur général seulement, on doit, pour obtenir l'autorisation requise, envoyer une Information spéciale pour chaque affaire particulière.

Cette information doit toujours présenter ces trois choses :

- 1^o L'exposé de la question, avec tous les renseignements précisables pour en faire bien connaître l'état;
- 2^o L'avis du Conseil, tant local que vice-provincial, s'il y a lieu, en indiquant séparément les divers sentiments, avec les noms des Pères qui les ont émis;
- 3^o Enfin le résumé des raisons apportées pour et contre, avec les explications et observations complémentaires que l'on peut avoir en outre à y ajouter.

Ces différents chefs doivent être présentés, comme il est recommandé à la fin du programme du Comptendu des Supérieurs, d'une manière exacte et complète quant au fond; et quant à la forme, d'une façon nette, claire mais sommaire et précise, se contentant d'indiquer les choses substantiellement, en les distinguant au besoin par chiffres ou numéros d'ordre, sans les exposer dans une

forme plus ou moins oratoire.

Que si, dans la suite de la négociation d'une affaire, il se présente à ajouter de nouveaux renseignements d'une certaine importance, il faut les donner, non dans le cours de sa correspondance, où il serait difficile ensuite de les retrouver, ça et là, mais sur une feuille spéciale à joindre au dossier.

Le C. R. Père déclare d'ailleurs, que toute demande d'autorisation qui ne serait pas ainsi accompagnée d'une information spéciale selon la forme requise, sera désormais regardée, à la Maison-Mère, comme non avenue, ou tout au plus, comme simple pensée ou projet; et qu'en conséquence il n'y sera donné aucune suite, avant la réception de l'information exigée.

2.C. II Des parties du Bulletin à lire en Chapitre — Et du temps et mode de cette lecture pour les Frères. — Dans un des premiers nos du Bulletin, il avait été réglé que la 1^{re} Partie du Bulletin, à l'exception des nouvelles générales, serait lue en Chapitre, dans chaque C^{te}, dans la huitaine après sa réception. (N^o 7. tome 1. p. 326.)

Mais, par suite de l'expérience, il a paru que cette règle avait besoin d'être modifiée et complétée. Il y a souvent en effet, parmi les actes officiels, comme parmi les avis et recommandations, des choses qui, de leur nature, demandent moins à être lues et publiés en réunion capitulaire: Et par contre, parmi les Nouvelles générales, il peut s'en trouver parfois qu'il soit opportun de communiquer ainsi à tous les membres en Chapitre de C^{te}.

De plus, il peut y avoir des points qui concernent et intéressent spécialement les Pères, et qui par conséquent doivent leur être lus, à eux, en Chapitre, sans qu'il soit nécessaire ou opportun de les faire lire également en Chapitre aux Frères et encore moins aux aspirants. Et réciproquement, il peut y avoir des choses intéressant particulière-

lièrement

les Frères et les Aspirants, et demandent par conséquent à leur être communiqués en Chapitre, soit qu'il soit opportun de l'exiger également pour tous les Frères.

Il s'était introduit, en outre, un usage, non admissible en ce qui concerne les Frères, pour la lecture du Bulletin. La suite de la difficulté pour eux de le lire en commun au réfectoire ou en particulier, on y consacrait le temps de leur conférence ou lecture spirituelle. — Ce sorte que ils se trouvaient ainsi privés de la lecture de piété prescrite par la Règle, pendant un temps plus ou moins long, dans l'année, vu surtout la longueur des derniers Bulletins.

Dans les différentes maisons de formation, il y avait ainsi, sinon des abus, du moins diverses manières de faire. — Cela étant, il paraissait donc nécessaire d'établir une règle plus précise; et le nouveau mode de publication du Bulletin en offrait l'occasion favorable.

Or, après avoir de rechef examiné la question, voici ce que le G. R. Père a eu convenable d'établir, en attendant du moins qu'une expérience nouvelle permette de statuer quelque chose de bien définitif à cet égard.

I. Devront être lus en Chapitre dans chaque C^{te}, tant par les Pères que par les Frères et les Aspirants Titulaires:

- 1^o. Tous les Actes officiels relatifs à la Cong.;
- 2^o. Parmi les Actes relatifs aux C^{tes}, ceux qui concernent la C^{te} et la Vice-Province à laquelle on appartient;
- 3^o. Parmi les avis et recommandations, les points marqués des lettres C. C.
- 4^o. Les Nouvelles générales et autres points marqués du même signe C. C. (c'est-à-dire Chapitres des diverses catégories de personnes.)

II. Seront lus, en outre, en Chapitre des Pères particulièrement:

- 1^o. Les Actes relatifs aux Pères;
- 2^o. Les Avis, Nouvelles et autres points marqués des lettres C. P. (chap. des Pères).

III. Seront lus de même, en Chapitre des Frères:

- 1^o. Les Actes relatifs aux Frères;
- 2^o. Les Avis, Nouvelles et autres ~~autres~~ points marqués du signe C. F. (chap. des Frères).

IV. Seront lus, pareillement, en Chapitre, par les Novices et Scolars :

- 1° Les Actes relatifs aux Novices et Scolastiques ;
- 2° Les Avis, Nouvelles et autres points marqués du signe C. N. (chap. des Nov.)

V. Seront lus, enfin, en Chapitre des Novices-Frères :

- 1° Les Actes relatifs à leur catégorie ;
- 2° Les Avis, Nouvelles et autres points marqués du signe C. N. F. (ch. des Nov. Fr.)

VI. Tout ce qui est ainsi à lire en Chapitre devra l'être au plus tard dans la quinzième, à partir du jour de la réception du Bulletin.

VII. Quant au reste du Bulletin, on le lira au réfectoire, si la chose est possible et s'il n'y a pas d'inconvénients ; sauf à voir par le Sup. s'il y a lieu d'en suspendre la lecture, au cas où l'on reçoit à table des personnes étrangères.

Dans le cas où il y aurait des difficultés à le lire au réfectoire, comme dans les séminaires, les Collèges et autres établissements où les membres de la Cong. ne se trouvent pas habituellement seuls, on le lira soit en particulier, soit en commun, selon ce qui sera réglé par le Supérieur ; mais chacun se fera un devoir de ne pas omettre cette lecture qui doit intéresser tout bon membre de la Cong.

VIII. Pour les Frères, quand il y aura difficulté pour eux de faire cette lecture au réfectoire ou en particulier, ils se réuniront pour cela en réunion extraordinaire les Dimanches et jours de fêtes ; et il leur sera permis, en outre, si cela est nécessaire, d'y consacrer le temps de leur lecture ou conférence spirituelle deux fois la semaine, mais pas davantage.

CPF. III. Neuvaine de prières à faire pour chaque membre défunt.

— Billets de décès à afficher

D'après nos Règles et Const., quand il meurt quelque membre, Père ou Frère de la Cong., on doit offrir de suite neuf messes à son intention dans la C^{te} dans laquelle il est décidé. Ce qui doit s'entendre en ce sens que, s'il y a neuf Pères ou plus dans cette C^{te}, il suffit alors que chacun dise une messe à l'intention du défunt, et s'il y a moins de neuf prêtres, on complète ce nombre de messes, en en faisant dire plusieurs par les différents membres de la C^{te} jusqu'à l'occurrence des neuf messes prescrites.

De plus, dans toutes les autres C^{tes}, chaque Père doit dire une fois la 1^{re} Messe à l'intention du défunt, dès

* ou : celle à laquelle il appartient, si elle en est rapprochée.

la première nouvelle de sa mort. (Rég. 2^e part. Cap. VI. Art. III. — Const. 1^{ère} Part. Chap. X. art. 21.) — Quant aux Frères, les Constitutions ne demandaient également d'eux qu'une seule Communion. Mais, d'après une prescription publiée dans le Bulletin n^o 31, il a été établi que les Frères devraient entendre trois messes et faire trois fois la 1^{re} Communion. (Cone. IV. p. 233.)

Enfin, durant toute l'année qui suit la mort d'un membre, on doit encore, d'après nos S^{tes} Règles, prier spécialement pour le repos de son âme, surtout au S^t. trénel. (Rég. loco cit.)

Tel est le droit actuellement établi par nous, au sujet des prières à faire pour les membres défunts. Mais, en dehors de cela, on a, depuis longtemps déjà, l'usage à la Maison-Mère de réciter, à la première nouvelle de la mort de chaque membre, une neuvaine de 1^{re} profundis. Et cet usage a même été établi en règle par notre C. R. Père, par la Circulaire n^o 32 (p. 42) pour toutes les maisons de formation, où les aspirants de chaque catégorie doivent réciter cette neuvaine de 1^{re} profundis à la mort de tout membre, Père ou Frère.

Or, au dernier Chapitre Provincial tenu à la Maison-Mère, après la retraite annuelle, on a émis le vœu d'étendre aussi ce pieux usage à toutes les C^{tes}. Et le C. R. Père, après avoir de nouveau examiné la question, a cru devoir, en effet, établir la chose en règle, pour secourir d'autant plus de nos suffrages ceux de nos confrères déçédés, et resserrer ainsi davantage les liens de la charité fraternelle entre les membres encore vivants de notre chère famille religieuse et ceux qui ne sont plus.

En conséquence, dans toutes les maisons de S^t. Institut, à la nouvelle de la mort d'un membre, Père ou Frère, on fera, pour le repos de son âme, une neuvaine de prières, à l'un des exercices de C^{te}, en outre des prières prescrites jusqu'ici.

Cette neuvaine consistera dans la récitation en commun du *De profundis*, (en outre de celui que l'on récite déjà à la prière du soir.)

On y ajoutera l'oraison *pro defuncto sacerdote*. si c'est un Père,

ou pro Defuncto si c'est un Frère. Si deux ou plusieurs morts venaient à coïncider ensemble, il suffirait néanmoins d'un seul *De Profundis* en l'appliquant à l'intention de chacun des défunts, et en mettant l'oraison au nombre pluriel.

En outre, durant cette semaine, chaque Père offrira, au St. Sacrifice, un *memento* spécial, à l'intention du même défunt; et chaque Frères y mira aussi spécialement, chaque jour, à la St. Messe.

— Le plus, afin de rappeler à tous d'une manière plus sensible le souvenir de nos chers confrères défunts, le T. R. Père a cru bon d'établir, selon ce qui se pratique déjà dans plusieurs C^lés, que dans chaque maison on devra afficher, à l'endroit désigné à cet effet, le billet de décès du défunt, dès le jour de sa réception.

Dans les C^lés où il y a plusieurs catégories de personnes, ayant leurs exercices de C^lé à part, on affichera ces billets de décès dans les endroits convenables pour chaque catégorie, selon qu'il sera opportun.

— À cet effet, il est bon que, dans chaque C^lé, et spécialement dans les maisons centrales de chaque Province ou Mission, on ait à l'avance un certain nombre de billets en blanc, selon qu'il a du reste déjà été recommandé au Bulletin N^o 22 (Tom. II, p. 513), afin qu'on n'en ait qu'un seul à envoyer de la Maison-Mère, à chaque décès qui arrive.

On vient de faire imprimer de nouveaux billets mortuaires, en modifiant un peu la formule. On en enverra, à l'occasion, à chaque maison principale; et les Supérieurs auront soin ensuite d'en demander à la Maison-Mère quand ils n'en auront plus.



Nouvelles diverses de l'Institut et de la Maison-Mère.

..C. I. — Décès. — Pendant ce second trimestre, trois de nos chers confrères sont allés rejoindre notre Vénéré Père, à la suite de tant d'autres qui nous ont déjà quittés pour une vie meilleure. Ce sont les P. P. Vandel, Risch et Engel. Le premier est mort le 10 septembre, à St^e Marie de Gambie, et les P. P. Engel et Risch ont succombé l'un et l'autre le 10 nov.^{br}

252.

le premier à Gorée et l'autre à Dakar. Ils ont été emportés tous les trois par une épidémie de fièvre jaune, qui a cruellement sévi sur cette partie de la côte, durant les derniers mois de l'année.

C'étaient, comme on le sait, des Pères encore dans toute la force de l'âge et pleins de zèle et de dévouement et tous les trois ont été ravis à la Mission déjà tant de fois et si durement éprouvée de la Sénégambie. Quelle douloureuse perte après tant d'autres, en ces dernières années! Quel coup pour le cœur de Mgr Robès, surtout après les grandes épreuves de l'Établissement de St-Joseph! Quel coup en même temps pour notre très-Révérénd Père, qui tout le premier a la sollicitude de toutes les Missions de la Cong^o et la charge de subvenir à leurs besoins! Coup d'autant plus sensible que les victimes ont été choisies parmi les ouvriers qui donnaient de grandes espérances pour le bien!!!

Mais, hâtons-nous de le dire, le C. R. Père a ressenti en même temps une consolation bien vive, en voyant les sentiments qui ont éclaté, en ces circonstances, parmi les membres de la Cong^o. En effet, malgré la pénible impression qu'a produite la nouvelle des deux derniers décès surtout, loin de se laisser abattre et décourager, plusieurs membres de diverses ^{et}és, comme autrefois à la nouvelle de la mort de nos premiers Missionnaires en T^ofrigue, se sont généreusement et spontanément offerts au C. R. Père, pour aller prendre la place de ceux qui venaient de tomber sur la brèche, et continuer leurs travaux et leurs combats. Puisse cet esprit de zèle, de dévouement et de sacrifice que nous a légué le Vénéré Père mourant, comme son testament spirituel, se soutenir et s'accroître de plus en plus parmi nous!

La mort des chers confrères que nous venons de perdre a été, du reste, bien consolante et bien édifiante.

Nous réservant de donner, en son lieu, de plus amples détails à ce sujet, nous nous contenterons de faire remarquer ici quelques rapprochements saillants des circonstances ayant accompagné leur trépas. Le P. Vandiel nous a quittés dans l'Octave de la Nativité de la Très-S^{te} Vierge, et un lundi, jour consacré au St-Esprit, les P. P. Engel et Risch, tous les deux de l'Alsace, étaient arrivés ensemble le même jour sur la terre d'Afrique, théâtre désiré de leurs travaux apostoliques, tous les deux sont aussi allés le même jour recevoir le prix de leur dévouement et de leur sacrifice, qui, pour n'avoir pas été sanglant, n'en sera sans doute pas moins méritoire devant Dieu. —

« Hoc est vera fraternitas quae nunquam potuit violari... Quomodo in vita sua dilexerunt se, ita et in morte non sunt separati... Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum...! »

Nous avons la douce confiance que ce sacrifice, si douloureux pour nous, ne sera pas sans résultat pour les pauvres âmes qu'ils ont laissées. Et, déjà même, ceux de nos chers confrères qui poursuivent leurs travaux, se plaisent à faire remarquer l'impression salutaire produite par leur mort parmi la population. Prions tous ensemble le Ciel que ces âmes infortunées ressentent tous les jours d'avantage les effets de la puissante intercession de tant de nos missionnaires, martyrs de leur dévouement pour le salut de ces pauvres peuples, encore assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort!...

cc. II. Le Card. Gousser - ses rapports avec la Cong^g. — Nos chers lecteurs auront déjà appris, par les feuilles publiques, la perte que vient de faire l'Eglise, et spécialement le clergé de France, dans la Gersonne de Son Eminence le Card. Archevêque de Reims. C'est un devoir pour nous de rendre à la mémoire de ce digne Prélat, l'un des amis et protecteurs les plus dévoués de la Cong^g, le tribut de nos hommages et de notre reconnaissance. Ses panégyristes

et ses biographes rediront les grandes qualités du théologien, de l'évêque et du Prince de l'Eglise, retraceront les œuvres et les travaux de sa longue carrière, et la grande influence qu'il a exercée. Pour nous, dans ces modestes pages de famille, nous nous bornerons à parler des rapports particuliers que l'unissaient à notre Congrégation.

Ces rapports durent depuis déjà longtemps. Et ce qui les a fait naître, comme aussi ce qui les a entretenus et cimentés dès l'origine, c'est spécialement la conformité de sentiments dans la doctrine et dans l'attachement au St Siège.

Ce fut par le R. P. Gaultier que commencèrent ces relations. On connaît tout le zèle de ce bon Père pour les saines et bonnes doctrines; et l'on sait combien il a travaillé à propager l'enseignement de St. Siquori, alors surtout que la question s'agitait en France. Or, à la tête de ce mouvement s'était placé Mgr. Gousset. Dans un voyage qu'il fit à Paris, vers 1835 ou 36, peu après sa nomination à l'évêché de Périgueux, M^r. Lecoffre, son éditeur, lui parla d'un Professeur du séminaire du St Esprit, ardent propagateur de sa théologie morale. Le Trélat vint faire visite à M^r. Fourdinier, alors Supérieur de la maison. Il témoigna le désir de s'entretenir avec le Professeur dont on lui avait parlé. Le R. P. Gaultier fut donc le voir le lendemain, accompagné de M^r. Blanc, auteur des Leçons d'histoire ecclésiastique. L'entretien dura trois heures, de 7^h à 10^h du soir; et il fallut encore y retourner le lendemain. C'est assez dire ce qu'il en fut, et de là, en effet, datent ces relations d'estime et d'amitié, qui devinrent ensuite se intimes.

Ces rapports, d'abord personnels, furent, quelques années plus tard, de grande utilité à l'ancienne société du St Esprit. Après la mort de M^r. Fourdinier,

en 1845, elle se vit un instant menacée dans son existence et dans ses droits sur l'œuvre coloniale, que l'on voulait entièrement soumettre, avec toutes les colonies, à la juridiction de l'Archevêché de Paris. M^r Gousset était alors Archevêque de Reims, et jouissait, près du Gouvernement de Juillet, d'un grand crédit. Le R. P. Gaultier alla réclamer son généreux appui, et l'orage fut écarté.

Non content d'avoir rendu à la Cong^o du Saint-Esprit cet important service, l'éminent Prélat voulut encore lui donner un témoignage spécial de sa bienveillance. Il accorda au R. P. Warnet, qui venait d'être élu Supérieur intérimaire, ainsi qu'au R. P. Gaultier, les titres de Chanoines honoraires de la métropole de Reims.

Depuis, l'illustre Cardinal a continué, et même davantage encore, à honorer l'Institut de son estime comme de sa bienveillante protection. Il en donna une marque particulière, à l'occasion à l'établissement du séminaire français. Il fut des premiers à appuyer cette œuvre; et il s'en est toujours montré le protecteur dévoué, la regardant comme de la plus grande utilité pour l'Église de France. Ces sentiments pour la Cong^o et le séminaire français, il les exprimait lui-même dans les termes suivants, dans une lettre qu'il écrivit au St Père, en date du 22 novembre 1858, pour demander, en faveur de notre Établissement de Rome, une Bulle d'approbation:

« Très-S^t Père, la Congrégation religieuse du St-Esprit
 « et du Cœur Im^o de Marie, chargée, à Paris, de la di-
 « rection du séminaire des colonies françaises, se dis-
 « tingue éminemment par son amour pour le Siège
 « apostolique et par son zèle pour la propagation des
 « saines doctrines. Pénétrée de l'esprit de la S^{te} Église
 « romaine, elle s'efforce d'en faire prévaloir les en-
 « seignements; dévouée sans réserve aux successeurs

de Pierre, elle considère comme un devoir et un honneur
 de défendre leurs droits et leurs divines prérogatives.
 C'est pourquoi, C. R. Père, j'ai accueilli avec joie le
 projet formé, il y a quelques années, par le Supérieur
 Général de cette Cong., de fonder à Rome un séminaire
 français. La pensée qui a inspiré cette œuvre, la bon-
 ne direction qui lui a été donnée, l'appui qu'elle a
 trouvée dans la protection de Votre Sainteté, me font
 espérer qu'elle aura de précieux résultats. »

Ces sentiments de généreuse sympathie pour
 le séminaire français et la Cong. en général, l'Émi-
 nent Prélat les a conservés toute sa vie. Dans les voya-
 ges qu'il faisait à Paris, il venait souvent faire visite
 à la Maison-Mère au C. R. Père et au R. P. Gaultier et
 bien qu'il n'acceptât que très-difficilement des invitations,
 il voulait bien, une fois ou deux, nous honorer de sa pré-
 sence, et venir donner sa bénédiction et ses encourage-
 ments aux séminaristes et aux Scolastiques.

Mais il était surtout attaché au R. P. Gaultier.
 Il fallait, chaque année, que le bon Père lui donnât une
 partie de ses vacances; et il ne le laissait revenir que
 le plus tard possible.

On sait aussi combien le cher Père était dévoué
 à Son Eminence. Aussi sa mort a-t-elle été pour
 lui particulièrement un coup bien sensible. Dans une
 lettre du 22 déc., on lui écrivait sa maladie; mais la
 lettre n'était pas encore arrivée qu'il survenait une
 dépêche télégraphique annonçant la douloureuse
 nouvelle. Le R. P. Gaultier devait aller chanter la 9^e
 Messe, le lendemain, à la C^{te} des Augustines du St.
 Cœur de Marie; il n'en savait encore rien. Un
 coup si subit pouvait lui faire du mal. C'est pour-
 quoi le C. R. Père eut la précaution de le préparer peu
 à peu à cette douloureuse nouvelle. À cet effet, il se
 contenta de lui recommander seulement, à sa sortie, de

dire au S.^{te} Vêse. à son intention personnelle pour une grande affaire, en ayant la pensée, quant à lui, de l'appliquer pour le Cardinal défunt. Puis la lettre qui annonçait la maladie du Trélat s'étant arrivée, il la lui envoya chez les Augustines; et à son retour, il lui fit part de la mort du bon et digne Cardinal annoncé par la dépêche télégraphique. Ainsi doucement préparé, le bon Père a pu supporter sans trop de secousse ce coup que l'on redoutait tant pour sa sensibilité.

Quant au Vénéré Trélat, pour lui, il était bien mis pour le Ciel. Toute sa vie il a vaillamment combattu le bon combat pour l'Eglise et pour Dieu. Toute sa vie, il l'a passée dans l'humilité, la simplicité, la pauvreté et la charité, et surtout dans l'exercice du zèle, autant et plus que nos plus grands évêques; et maintenant il reçoit au Ciel, nous en avons la douce confiance, la précieuse récompense due à ses incessants travaux.

Cependant, c'est un devoir de reconnaissance pour nous de ne pas l'oublier dans nos prières. Nos Règles nous prescrivent de prier spécialement pour nos bienfaiteurs vivants et défunts. Son Eminence le Card. Gousset a été l'un des protecteurs, et on peut dire l'un des amis les plus dévoués de notre Cong^o. Le C. R. Père le recommande donc d'une manière toute particulière aux prières de toutes les C^{tes}.

cc. III. Retraite annuelle des Pères à la Maison-Mère. — Les exercices de la retraite annuelle se sont ouverts, cette année, à la Maison du S.^{te} Cœur de Marie, le Dimanche 19 août, pour se terminer le 26. Le nombre des retraitants s'élevait à soixante et un, en outre du C. R. Père. Voici les noms des Pères réunis des différentes C^{tes} d'Europe. les R. R. P. P. Gaultier, Levasseur P^{re}, Gravière, Libermam,

et M. S. P. Blampin, Le Varasseur L., Jérôme, Dumoux, Delaplace, Leman, Callu, Guillaud, Juyot, Guyot, Barillet, Duparquet, Hubert, Tritsch, Hoffbauer, Grasser, Chenay, Le Bozec, Danger, Speisser, Staub, Hervé, Riehl, Orinel, Corbet, Locher, Jouan, Grizard, Houvéty, Ott, Marcot, Jégou, Steurer, Bigot, Sejeun, Le R. P. Burg n'avait pu se rendre pour la retraite, mais il vint cependant s'unir à nous pour la Fête du St-Cœur de Marie.

Nos C^lés d'outre-mer avaient aussi leurs représentants dans les P. P. Chevau, Welty, Led hui, Maistre et Roymonin.

Quant au Noviciat, il a fourni, cette année, un contingent de personnel peu ordinaire. Il y avait jusqu'à 15 Novices à suivre la retraite: M. M. Lapeyre, Tellerin, Graf, Stoll, Bracken, Pover, Heizmann, Machon, Delorme, Ritter, Le Quintrec, Eigenmann, Probo, Raoux et O'Hanlon.

On avait disposé, cette année, comme lieu de réunion pour les conférences, la salle servant autrefois de chapelle pour les Novices et qui convenait parfaitement pour ces exercices.

Le C. R. Père s'est réservé cette fois encore, comme les années précédentes, de donner lui-même les instructions de la retraite. Malgré le surcroît d'occupations qui l'avaient empêché de préparer, autant qu'il l'aurait désiré, les matières élevées qu'il avait choisies, il a su les traiter et les développer avec intérêt. L'attention soutenue que l'on apportait à ses instructions pendant une heure entière et quelque fois plus, en est un témoignage suffisant. Le sujet était, du reste, par lui-même des plus intéressants et de la plus haute importance pratique. L'esprit de foi, et la vie surnaturelle dans tout l'ensemble et le détail de la vie et de la conduite, tant pour l'homme et le chrétien en général, que pour le religieux de la Cong^e en particulier.

La première Conférence fut consacré à rechercher les causes du relâchement et de l'abaissement du niveau de cette vie surnaturelle, que l'on remarque trop souvent dans ceux qui s'y étaient d'abord adonnés avec ardeur et générosité; ces causes sont surtout les fausses maximes et la prudence charnelle. Le C. R. Père nous a montré ensuite en quoi consiste cette même vie surnaturelle et de la foi, en distinguant, d'une façon très-nette et très-précise, les diverses sortes de vies dont l'homme est ou peut-être animé. Il s'est enfin appesanti spécialement sur les différents motifs et mobiles de nos actions, comme formant le caractère de toute notre vie; et, après les avoir envisagés dans leurs degrés multiples de défectuosité ou de perfection, il a conclu en nous exhortant tous, de la manière la plus instante et la plus persuasive, à nous établir profondément dans la pratique d'une vie toute surnaturelle, en nous inspirant toujours, dans toute notre conduite, des motifs les plus parfaits, et surtout de celui de la charité, de l'amour pur et désintéressé, par lequel on veut et on cherche uniquement le bon plaisir de Dieu pour lui-même.

Il reste, vu l'importance capitale de cette matière, le C. R. Père se propose de la développer plus tard dans une Circulaire faisant suite à celles qui ont déjà paru sur l'état spirituel et religieux de la Cong^g.

— Au réfectoire, le sujet de la lecture a été, pour les deux repas principaux, la Circulaire sur le renoncement et l'abnégation, parfaitement appropriée aux sujets traités pendant cette retraite, et que tous ont suivie avec un nouvel intérêt. Au déjeuner, on lisait, selon l'usage, les lettres spirituelles du Vénérable Père, dont on avait fait un choix pour la circonstance.

— A la fête du S^t Cœur de Marie, si chère à tous nos cœurs, le C. R. Père a présidé lui-même tous les offices, depuis les 1^{ères} Vêpres jusqu'au Salut, assisté exclusivement de

Sores, selon l'usage La cérémonie, toujours si belle et si
 touchante de la Profession et des Vœux, s'ouvrit à 4^h 1/2.
 Dans son instruction d'usage, le C. R. Père, reprenant
 la première générale de ses conférences de la retraite, se
 servit avec beaucoup d'à-propos des paroles mêmes de
 l'office du Dimanche, qui y concordent parfaite-
 ment, pour faire ressortir l'opposition flagrante et
 la lutte acharnée existant entre les deux maîtres qui
 se disputent l'empire dans et sur notre âme; à savoir. la
 nature et la grâce, autrement dit, l'homme charnel
 et l'homme spirituel, que nous distinguons par leurs fruits
 et leurs œuvres: « Nemo potest duobus dominis servire. . . . Spiritu
 « ambulat et desideria carnis non perficietis; caro enim concupiscit adversus
 « spiritum, spiritus autem adversus carnem. . . . Manifesta sunt autem opera
 « carnis. . . . Fructus autem spiritus est caritas, etc. » (Math. vi. Galat. v.) Le
 C. R. Père, s'appropriant ces textes sacrés, nous exhorta
 tous de nouveau à faire mourir et à débruier de
 plus en plus en nous la vie et l'empire de la nature
 défectueuse ou corrompue, pour n'y laisser subsister
 que l'empire de la vie de la foi et de la charité.

Après avoir ensuite adressé aux Pères q. q. mots en
 rapport avec les diverses cérémonies qui allaient
 s'accomplir, le C. R. Père devint plus pressant et
 plus ému, vers la fin de son exhortation: « Prions,
 « nous dit-il, prions et demandons tous pardon les
 « uns pour les autres, pour nos confrères absents, pour
 « la Cong: toute entière, pour qu'elle se renouvelle et se
 « maintienne dans la ferveur! Demandez surtout
 « pardon pour moi, pour toutes mes fautes, pour tou-
 « tes mes infidélités à la grâce, pour le bien que j'au-
 « rais dû faire et que je n'ai pas fait, tant dans ma
 « propre conduite que dans la direction de la Cong:
 « Mais demandez aussi pour moi toutes les grâces
 « dont j'ai tant de besoin: c'est un si lourd fardeau
 « que celui qui m'a été imposé! C'est tant que je travaille

« toujours pour faire avancer de plus en plus la 'Cong.',
 « pour vous faire avancer tous dans la voie de la sain-
 « tété; Oh! vous devez comprendre combien c'est là pour
 « moi une terrible responsabilité! En présence de cette
 « tâche, je sens de plus en plus toute ma faiblesse. Dites
 « donc tous pour moi, votre père à tous dans la 'Cong.'...
 « Unissons tous nos efforts pour nous renouveler et avancer
 « ensemble toujours davantage dans cette vie surnaturelle
 « et parfaite, à l'exemple de Notre Vénéré Père!»

Les Novices se sont ensuite avancés pour prononcer
 leurs saints engagements et leurs premiers vœux. Ils
 étaient au nombre de onze, savoir: M. M. Lapeyre,
 Lellerin, Graf, Stoll, Bracken, Power, Heizmann,
 Machon, Delorme, Ritter et Le Quintrec. Les autres qui
 avaient pris part à la retraite, n'avaient pas encore
 le temps d'épreuve requis pour faire leur Profession.

Après eux, ont eu le bonheur d'émettre leurs vœux
 perpétuels les P. P. Ledhvi, Le Bozec, Ott, Marcot, Jégou,
 et Steurer.

— Le lendemain, à l'issue de la Messe solennelle
 de Requiem, célébrée par le P. Chevaux, ont commen-
 cé les séances générales des Chapitres, qui ont duré jus-
 qu'au mercredi soir. Le reste de la semaine a été oc-
 cupé par les chapitres des Supérieurs et les Conseils.

Le mercredi au soir, à 5^h 3/4, la Chapelle du S.^t
 Cœur de Marie voyait une dernière fois se réunir tous
 les Pères de la retraite, pour la cérémonie publique
 et solennelle de consécration à l'Apôstolat et d'adieux
 à la Maison-Mère des nouveaux Profès. Le P. Chevaux avait
 été chargé par le C. R. Père, comme le plus ancien Mis-
 sionnaire alors présent, de faire l'allocution en cette
 circonstance. — Partant de ces paroles du S.^t Evangile:
 « Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo », Marie
 « conservait et repassait toutes ces choses au fond de son
 cœur, ce cher Père, d'un ton plein d'onction, de piété et de

et de simplicité, commença par nous exhorter tous à bien conserver en nos cœurs, à l'exemple de Marie, les précieuses instructions de la retraite, puis, s'adressant plus particulièrement aux nouveaux Profès, qui étaient sur le point de faire à N. S. leur dernier sacrifice, pour le salut des âmes rachetées de son Sang, il s'attacha à leur montrer comment et à combien de titres nous sommes consacrés et nous appartenons à Jésus-Christ, et il conclut que nous, frères, religieux, missionnaires, nous sommes à lui et nous lui appartenons à tous les titres; et c'est, dit-il, pour exprimer de la manière la plus complète et la plus authentique, cette parfaite et entière consécration, que notre vénéré Père avait voulu établir, dès le principe, cette si touchante cérémonie.

§. C. IV. Fête anniversaire de la Fondation de la Cong.^e à N. D. des Victoires.

Conformément au Décret porté par le C. R. Père, dans le Chapitre annuel des C^{tes} d'Europe, et publié plus haut, nous avons célébré, cette année pour la première fois, d'une manière solennelle, la Fête anniversaire de notre fondation, dans le sanctuaire béni de Notre-Dame des Victoires.

Les Frères des deux C^{tes} de Paris et du S^t-Cœur de Marie, avec les Novices et les Scolastiques, firent leur pieux pèlerinage dès la veille, le samedi 1^{er} septembre. Malgré les grandes fatigues des dernières semaines, le C. R. Père voulut bien aller lui-même leur dire la messe de C^{te}, et tous eurent le bonheur de recevoir de sa main, la S^{te} Communion, à l'autel du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie.

Le lendemain, dimanche, c'était le tour des Pères. Tous ceux qui se trouvaient au S^t-Cœur de Marie se rendirent, à cet effet, à la C^{te} de Paris dans l'après-midi. Le temps, qui ne se montrait guère favorable, nous promettait déjà un pèlerinage d'autant plus

méritoire. Toutefois, après une pluie battante qui dura une partie de la soirée, le temps se remit un peu, et nous permit, sans trop de difficulté, de satisfaire notre dévotion. Après le souper, qui avait été avancé à 5^h 3/4, tous les Pères, au nombre d'environ 50, prirent ensemble le chemin de N. D. des Victoires. M^r le Curé avait eu l'attention de faire réserver les places nécessaires, près de l'autel privilégié; et tous les Pères se rangèrent en cercle autour de l'image miraculeuse de Marie. Au milieu de nous tous, une place d'honneur avait été destinée pour le C. R. Père, qui présida la réunion et l'office de l'Archiconfrérie, assisté du digne successeur du Vénérable M^r des Genettes.

La nombreuse assistance, étonnée sans doute du spectacle inaccoutumé que lui offre cette phalange de Missionnaires groupés au pied de l'autel de Marie, semble déjà en demander la signification. L'instruction d'inauguration de cette Fête, que le R. P. Le Vasseur a été chargé de faire, va le leur apprendre.

Prenant pour texte ces paroles de la Genèse, d'un si merveilleux à propos pour la circonstance: «*Sili mei sunt quos dormavit mihi Dominus in hoc loco*» (Gen. 28.9) — Ce sont les fils que Dieu m'a dormés en ce lieu — Le R. P. Provincial montra, avec tout l'intérêt d'un témoin qui a tout vu, tout entendu, et qui s'est trouvé mêlé à tous les événements, comme on le dit si bien dans l'Écho de N. D. des Victoires. — 1^o Comment notre Cong^o était née et sortie du Saint Cœur de Marie et de son Archiconfrérie; — 2^o Comment encore le Cœur Immaculé de Marie et son Archiconfrérie nous ont faits ce que nous sommes aujourd'hui; — 3^o Comme conséquence naturelle, ce que nous étions encore en droit d'attendre pour remplir fidèlement jusqu'au bout la mission que nous avons reçue.

— «Il est certain, écrivait Notre Vénéré Père, à M^r

des Genettes en 1844, que notre future œuvre des trois doit
 à la puissante protection du Crés. St. et Imm. Cœur de
 Marie, et son existence et tous les progrès qu'elle a faits
 depuis le peu de temps qu'elle est fondée. -- Ce fut là
 comme le texte que le R. P. Levasseur développa dans
 tout son premier point. Et voici comment, à la fin, il se
 résumait lui-même.

« Voyez, mes frères, si j'avais raison de dire que no-
 tre Cong. est née du St. Cœur de Marie et de son Archi-
 confrérie: c'est Mo. des Genettes lui-même qui constitue
 mère de cette œuvre l'Archiconfrérie, en y incorpo-
 rant les deux séminaristes qui la commencent. -- L'Ar-
 chiconfrérie prie, et le projet de l'Œuvre se développe.
 L'Archiconfrérie prie, et le Fondateur en est trouvé.
 Il faudra qu'il l'appelle Société du St. Cœur de Marie,
 s'il veut pouvoir mettre sur papier le premier mot de
 sa Règle, en recevoir l'approbation du Chef de l'Eglise,
 être délivré de sa maladie, avancer au sacerdoce.
 Le Cœur de Marie ne donnera tout cela que lorsque
 l'œuvre lui aura été dédiée et consacrée. -- Puis après,
 quand celui qui a été l'occasion du premier projet
 de cette œuvre, attaqué par l'Enfer, est exposé à la
 détruire et à la perdre, le Cœur de Marie, toujours
 prié par son Archiconfrérie, le conduira ici, à cet au-
 tel, pour se l'enchaîner à jamais. -- Oh! oui, nous
 sommes bien l'Œuvre du Cœur de Marie et de son Ar-
 chiconfrérie; et c'est bien ici qu'il nous a donné le jour.
 Filii mei sunt quos donavit mihi Dominus in hoc loco. »

Dans son second point, le R. P. Levasseur montra
 de même, par une série de faits, que c'était encore à
 l'Archiconfrérie que la Cong. devait ses progrès, son dé-
 veloppement et son organisation actuelle: « Toute mon
 espérance est dans Marie, écrivait à M. Drach, notre
 Vénéré Fondateur lui-même; mais aussi, ajoutait-il,
 on ne cesse de prier pour nous à N. D. des Victoires. »-

L'Archiconfrérie fournit même à l'œuvre naissante deux de ses membres les plus importants: le P. Cisserand, l'un de ses premiers promoteurs, puis celui-là même qui se trouve aujourd'hui à la tête de la Cong^g. L'un et l'autre quitterent successivement la fonction de sous-Directeur général de l'Archiconfrérie, pour aller au Noviciat de la Neuville. Ce fut pour M. des Genettes un véritable sacrifice. « Mais, disait le Vénérable Curé « j'aurais craint, en entravant leur départ, de m'opposer à « la S^{te} Vierge, car c'est son Cœur qui les appelle. » — Le R. P. Levasseur montre ensuite les bienfaits accordés par le S^t Cœur de Marie et son Archiconfrérie à l'œuvre de nos Missions. « C'est ici, dit-il, dans ce sanctuaire « même, que les Missions d'Afrique nous ont été ouvertes « d'une manière si providentielle, au moment même où « notre Vénéré Fondateur venait s'y plaindre de ce que la « terre lui manquait.

« C'est ici que le premier évêque de ces Missions, M^{gr} « Truffet, trouva sa vocation; c'est ici également qu'une « année après, il recevait la Consécration épiscopale, et « offrait en retour au S^t Cœur de Marie, les prémices d'un « apostolat dont il devait être sitôt le martyr, sur le « sol brûlant de l'Afrique etc. etc.

« Enfin, ajoute le prédicateur, c'est aussi, nous n'en « doutons pas, le S^t Cœur de Marie qui a cimenté notre « union avec l'ancienne Société du S^t Esprit. Car, « dans ces graves circonstances, notre Vénéré Père ré- « clamait plus que jamais les prières de l'Archiconfrérie. « Et c'est là surtout que le Cœur de Marie nous a faits « ce que nous sommes aujourd'hui, la Cong^g du S^t Esprit « et de S^t Immaculé Cœur de Marie. »

Celles sont en substance les considérations que développa le R. P. Provincial. D'où il conclut enfin la confiance que nous devons encore avoir, pour l'avenir, dans les ferventes prières de l'Archiconfrérie.

Une puissante garantie de ce concours efficace de leurs prières, le R. P. Levasseur la trouve déjà dans cette association universelle de prières pour la Conversion des noirs de nos Missions, en union avec l'Archiconfrérie. Et pour exciter le zèle et la compassion de ses auditeurs, il leur trace une rapide mais vive peinture de l'état déplorable de ces millions d'infidèles gémissant encore sous le joug du démon, dans les chaînes du fétichisme, du mahométisme, de la dégradation la plus complète; puis il exhorte tous les associés à redoubler leurs vœux et leurs prières pour ces pauvres noirs et leurs missionnaires.

« Vous, dit-il, vous priez; nous, nous agissons, nous souffrons, nous mourons; et le Cœur de Marie, par les grâces de son Fils, sauvera ces pauvres âmes. »

— Après le sermon, qui avait duré près d'une heure, M^r l'abbé Dumas, sous-Directeur général, chargé de faire les recommandations d'usage, remercia le C. R. Père de la pieuse pensée qui réunissait en ce moment sa Cong^g dans le sanctuaire de l'Archiconfrérie et il lui promit, d'une voix émue, au nom de M^r le Curé auquel il était heureux de s'unir, et au nom de tous les associés, de lui continuer toujours le concours de leurs plus ardentés prières. Il annonça, de plus, que la quête qu'on allait faire serait appliquée à celle des œuvres de notre Cong^g qui était la plus nécessaire ou qui lui était la plus chère. — Cette quête rapporta la somme de 122 francs, somme peu importante en elle-même, mais précieuse par son origine. Le C. R. Père a cru devoir l'appliquer à la C^{te} de St. Joseph de Ngazobil, si éprouvée en ces derniers temps. Quisse le Cœur Sm^e de Marie faire fructifier au centuple cette précieuse obole!

Après les chants et prières d'usage, auxquels nous primes tous part avec un enthousiasme particulier de ferveur, recommandant instamment à la C. S^{te} Vierge

195.

tous les besoins de notre chère congrégation, ses Missions et ses œuvres et tous nos chers confrères absents. Cette belle et touchante cérémonie fut terminée par la Bénédiction solennelle du E. S. Sacrement donnée par notre E. R. Père. Il était plus de 10 h. quand nous rentrâmes à la Ctt; mais ce temps nous avait paru bien court à tous. Nous laissons à ceux de nos chers confrères des diverses Ctt's qui ont eu le bonheur d'assister à cette douce fête, à redire les impressions qu'elle a laissées dans leurs cœurs.

— Nous ajoutons ici, pour le conserver en nos annales, le compte rendu de cette réunion publié dans l'Écho de N. D. des Victoires. (Cf. de Dupr. 1866, p. 161.)

Après avoir cité entièrement les deux lettres du E. R. Père et de M. le Curé de N. D. des Victoires que nous avons données plus haut, le rédacteur ajoute :

« En vertu de cette convention arrêtée entre M. le Curé de N. D. des Victoires et le E. R. P. Schwindenhammer, le premier dimanche de septembre, deuxième après l'octave de l'Assomption, quarante ou cinquante religieux du S. Esprit et du S. Cœur de Marie entouraient l'autel de la Sainte Vierge, à l'office du soir. Au milieu d'eux, à côté de M. le Curé, une place d'honneur était réservée à leur digne Supérieur général; il présidait la réunion. Suivant le programme indiqué, un des Pères se chargea de la prédication: c'était l'un des fondateurs mêmes du pieux Institut, le vénérable Père Le Varasseur. Il raconta les origines de la Cong., ses rapports avec l'Archiconfrérie, en témoin qui a tout vu, tout entendu, qui s'est trouvé mêlé à tous les événements. Il se plut surtout à dire qu'il était heureux d'avoir été choisi pour interpréter les pensées, les sentiments, les vœux, la reconnaissance, l'amour de tous ses frères *Eue filii quos dedit mihi Dominus in loco isto*: Voici les enfants que ma donna le Seigneur en ce lieu. Telles furent les paroles qu'il mit sur les lèvres de la S^{te} Vierge et qui lui servirent d'exorde et de péroraison »

C.C. V. Arrangement des restes du V. P. dans une nouvelle châsse.

Lors de la translation des restes de Notre Vénéré Père, de N. 19. du Gard à la Maison du St. Cœur de Marie, on avait dû se borner, pour le moment, à les recueillir d'un cercueil provisoire. Mais on se proposait de les arranger ensuite, le plus tôt possible, dans une châsse convenable, en attendant d'ailleurs la construction de la chapelle funéraire et du caveau projetés. C'est, en effet, ce qui a été exécuté dans le mois de juillet de cette année.

Le dessin de cette châsse a été fait par M. Eugène, toujours si zélé, si dévoué pour tout ce qui touche à notre Vénéré Père. Ses panneaux en bois de chêne, travaillés avec soin par le St. Antoine, sont découpés par carreaux, et les ouvertures, garnies de verres décorés qui laissent suffisamment apercevoir le précieux dépôt.

M. Eugène s'est aussi chargé, avec l'aide du P. Welty, d'arranger les ossements vénérés de notre St. Fondateur. Après les avoir soigneusement nettoyés, il les a revêtus d'un léger vernis pour en mieux assurer la conservation, et les a disposés dans leur ordre naturel, en les liant avec du fil de cuivre argenté.

Ainsi qu'il est exposé plus en détail au procès-verbal, tout le corps est recouvert d'une étoffe de soie de couleur rose, garnie de quelques fleurs artificielles. On a cru devoir cependant laisser le crâne à découvert, ainsi que les bras et les mains, et les fioles contenant la cervelle et les cheveux, afin de donner à ceux qui viendront les visiter, la facilité de pouvoir contempler encore de leurs yeux, ces restes précieux de notre bien-aimé Père et St. Fondateur.

Et à cet effet, la châsse a été disposée de manière à pouvoir être retirée facilement en dehors du tombeau qui la renferme.

On avait fixé, pour transporter et remettre dans le monument funéraire cette nouvelle châsse, le 31 juillet,

Tête de St. Ignace, Patron de notre Très-Révérénd Père. C'était aussi à peu près l'époque anniversaire de la première translation du Cercueil de N. D. du Gard au St. Cœur de Marie : double coïncidence qui rappelait de douces pensées et de précieux souvenirs.

Le transport de cette châsse, n'étant qu'un simple remplacement, s'est fait sans cérémonie, mais non sans de vives et pieuses impressions. On avait choisi l'heure de la récréation du soir, afin que toute la C^{te} pût facilement y assister. Les Scolastiques avaient été chargés de porter le précieux dépôt. Inutile de dire combien ils en étaient heureux. Les deux C^{tes} des Novices et des Frères, avec le C. R. Père et tous les Pères, se réunirent près du tombeau pour visiter ensemble ces restes vénérés, avant qu'ils ne fussent renfermés dans la tombe, et prier en commun notre St. Fondateur.

Le C. R. Père profita de cette circonstance, pour rappeler de nouveau à tous le devoir que nous avons de retracer en nous les exemples de vertus de notre Vénéré Père. Il engagea vivement à venir prier souvent près de son tombeau, non seulement pour soi-même, mais encore pour les Missions et pour toute la Cong^e en général. Et après ces paroles, tous s'agenouillèrent au pied du cercueil pour prier ensemble à ces intentions.

— On a aussi arrangé, peu-après, les crânes et les ossements des mains des Pères et Frères que l'on avait retirés du cimetière de N. D. du Gard, à l'occasion de l'exhumation du Vénéré Père. On les a renfermés sous autant de globes en verre portant le nom du Père ou du Frère auxquels ils appartiennent; puis, on les a disposés dans le soubassement du tombeau du Vénéré Père, où l'on a pratiqué, à cet effet, des ouvertures circulaires. Ces ouvertures sont fermées par un rideau intérieur qui en cache ordinairement la vue, mais que l'on peut relever au besoin. D'un côté, à droite, sont les ossements

des P. L. Chevalier, Surat et Lantier, et de l'autre côté, des F. F. Blaise et Auguste.

— Lors de la retraite annuelle, ça été pour tous les Pères un grand bonheur de pouvoir visiter les restes de ces chers confrères, mais surtout ceux de notre bien aimé Père. Chaque jour, comme l'année précédente, on voyait un grand nombre des retraits se diriger vers le tombeau pour y faire leur pieux pèlerinage. Et nous ne doutons pas que l'intercession près de Dieu de Notre S. Fondateur, n'ait été pour beaucoup dans les bénédictions toutes particulières répandues, cette année, sur les saints exercices de la retraite.

— Nous ajoutons ici le procès-verbal dressé à la suite de la déposition et de l'arrangement dans la nouvelle châsse, des ossements de Notre Vénéré Père, afin d'en conserver le souvenir.

Procès - verbal
de la déposition et de l'arrangement
dans une châsse provisoire
des restes mortels de Notre Vénéré Père.

Je soussigné, Frédéric Le Parasseur, Assistant général, chargé par Notre Très-Rév. Père Supérieur général, avec le P. Barillec Secrétaire - excoisvite à la Maison Mère, et M. Eugène Schwindenhammer, de procéder à la déposition et à l'arrangement dans une châsse provisoire, des restes mortels de Notre Vénéré Fondateur, atteste ce qui suit:

Nous étant transportés au tombeau élevé provisoirement en notre propriété du St-Cœur de Marie à Chevilly, pour recevoir ces précieuses dépouilles, nous en avons fait retirer la caisse qui les contenait et l'avons fait porter dans la chambre choisie à cet effet, pour qu'on pût les y arranger plus commodément. Là, nous avons ouvert la dite caisse, et nous y avons trouvé les ossements de Notre Vénéré Père, dans un cercueil en zinc, soigneusement enveloppés de papier, tels que nous les avions disposés lors de l'exhumation, pour les préserver de tout choc dans le transport, ainsi qu'il

conste par le procès-verbal de translation de ces restes, fait et signé par nous en date du 28 juillet 1865. En fond de la caisse se trouvaient les cendres et la poussière dont le corps avait été couvert lors de l'ensevelissement et que nous avons également emportées avec nous comme imprégnées de la substance et la chair de Notre Saint Fondateur. Le tout se trouvait dans l'état dans lequel nous l'avons arrangé précédemment pour le transport, et sans aucune odeur de corruption.

Ayant ainsi visité ces restes vénérés, et constaté leur bon état, nous les avons spécialement confiés au zèle de M^r Eugène, qui s'était chargé avec empressement du soin de les arranger, avec l'aide du P. Welty, revenu récemment de notre Mission d'Afrique, et demeurant alors en notre maison, du St. Cœur de Marie, et le secours de quelques Scolastiques.

Les ossements ont été nettoyés par eux avec soin de la poussière qui les couvrait, et légèrement enduits de vernis, afin de les préserver davantage du contact de l'air, et d'en assurer plus efficacement la conservation.

Cela fait, on les a disposés sur une planche en bois de chêne, dans leur ordre naturel, en les rattachant ensemble par du fil de cuivre argenté. Le squelette ainsi arrangé, on l'a de nouveau visité plusieurs ensemble partie par partie, et l'on a constaté qu'il était dans toute son intégrité, avec toutes ses parties, à l'exception de deux petites phalanges des doigts de pied qu'on n'a pu retrouver, de quelques fragments des côtes réservés pour être distribués comme reliques à nos diverses Eglises, et de l'index de la main droite coupé en 1852, peu après la sépulture de Notre Vénéré Père, et envoyé depuis dans la Mission d'Afrique, comme l'indique une inscription mise à la place de ce doigt.

Ces précieux ossements étant ainsi disposés et leur intégrité constatée, nous les avons fait disposer dans une châsse en bois de chêne, que carreaux garnis de vitres décorées, afin de laisser la facilité de voir à l'intérieur.

Après avoir renfermé le squelette dans cette châsse, on l'a recouvert d'une étoffe en soie, couleur rose, garnie, çà et là, de quelques fleurs artificielles. Le crâne cependant, reposant sur un coussin, a été laissé à découvert, afin que l'on pût le contempler encore du dehors. On a laissé également à découvert les bras et les mains; et entre les mains, a été placé un crucifix, de la forme de nos crucifix ordinaires.

Restait encore à arranger la cervelle, ainsi que des cheveux et quelques parties de peau qui s'étaient trouvées conservées. On les a déposés dans trois fioles en verre hermétiquement fermées à l'émeri : dans l'une, la cervelle, dans l'autre, les cheveux et la peau y adhérente, et dans une troisième plus petite, un ongle retrouvé en entier. Les deux premières fioles ont été placées aux deux côtés du crâne, et la troisième au milieu, par devant, avec des inscriptions sur chacune indiquant leur contenu.

Le tout ainsi soigneusement disposé, nous avons fait fermer la châsse, en fixant solidement le couvercle par deux cadenas, et en la faisant ensuite clore hermétiquement avec de la cire à modeler, puis sceller du sceau de notre Institut. Après quoi on l'a transportée et renfermée de nouveau dans le tombeau provisoire destinée à la recevoir, en attendant la construction de la chapelle funéraire et du caveau qu'il est question d'établir. Cette déposition s'est faite en présence de Notre Très-Révérend Père Supérieur général et de toute la C^{te} réunie, le 31 juillet 1866 au soir, fête de St. Ignace.

Dans une armoire placée derrière le tombeau, ont été déposées les planches du premier cercueil où fut mis le corps de Notre Vénéré Père après sa mort, ainsi que les cendres de ce cercueil. Ces cendres précieuses sont renfermées dans la caisse en zinc qui avait servi pour le transport des ossements de N. D. du Gard à Chevilly.

En foi de quoi a été rédigé le présent procès-verbal, et signé par nous et par ceux chargés avec nous de l'arrangement des restes de Notre St. Fondateur, ainsi que par Notre Très-Révérend Père Supérieur général qui a présidé au placement de la châsse dans le tombeau, en double exemplaire, dont l'un destiné à être conservé à la Maison du St. Cœur de Marie et l'autre gardé aux Archives générales de notre Cong^g, pour en conserver le souvenir à la postérité.

Fait à la C^{te} du St. Cœur de Marie à Chevilly, au jour où la châsse a été remise dans le tombeau, le mardi Kienté et un juillet de l'an mil huit cent soixante six, Fête de St. Ignace.

signé: F. Le Navasseur, Ass^t g^{al}.

Eugène Schwindenhammer.

Barillec, Sec. arch.

L. Jg. Schwindenhammer, sup^r g^{al}.

C.C. VI. Reliques et photographies de Notre Vénéré Père. —

Dans la Circulaire n.º 38, faite à l'occasion de la translation des restes mortels du Vénéré Père, de N. D. du Gard à la Maison du St. Cœur de Marie à Chevilly, le G. R. Père avait offert de donner à ceux qui en demanderaient, des reliques de Notre Saint Fondateur. Les suppliques aussitôt sont arrivées de tous côtés, et c'est avec bonheur que la Maison-Mère s'est empressée d'y satisfaire.

On a pensé devoir préparer deux sortes de reliquaires: les uns plus grands pour les C^{tes}, et d'autres plus petits pour les membres. Ceux des C^{tes} ont été distribués après la grande retraite; et maintenant on doit être en possession dans toutes les C^{tes}, même les plus éloignées, de ce précieux trésor.

Comme on a pu le voir, chacun de ces reliquaires envoyés aux C^{tes} contient deux sortes de reliques du Vénéré Père: un fragment de son premier cercueil, et une par celle de ses ossements; et au-dessous, est sa photographie en miniature: le tout gracieusement encadré de petites guirlandes artificielles. Le G. R. Père lui-même a voulu revêtir ces précieuses reliques de sa signature, ajoutée au sceau de la Cong^g, afin d'en constater l'authenticité. Elles doivent être placées dans les salles de C^{te}, afin que tous puissent les y vénérer. Ainsi, dans toutes les réunions de C^{te} le P. Père sera véritablement au milieu de ses enfants par une partie de sa substance mortelle.

Quant aux petits reliquaires destinés aux membres, la difficulté était d'en trouver qui ne fussent pas trop chers et qui fussent cependant convenables. Car, vu le grand nombre de demandes, cela eût fait de suite une somme assez élevée. Or, on vient maintenant d'en trouver qui remplissent assez bien le but. On en prépare en ce moment un grand nombre; et bientôt on pourra en envoyer en envoyer, selon les occasions, à ceux de nos chers confrères que

en ont fait ou en feront la demande. Inutile d'ajouter qu'on devra en prendre le plus grand soin, et pour ne pas les perdre, et pour ne pas les gâter. La filiale vénération que nous devons avoir pour ces restes précieux de Notre bien-aimé Père nous en fait suffisamment un devoir.

— En outre de ces reliquaires, le E. R. Père a fait aussi distribuer, cette année, après la grande retraite, des photographies de Notre St. Fondateur. Comme on l'avait annoncé dans l'avant-dernier Bulletin, on les a fait tirer d'après le dessin si beau de M^g. de Ségur. Tous sentiments de tous, elles sont parfaitement réussies. Tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître et de voir le Vénéré Père, y reconnaissent cette angélique suavité que la souffrance et la mort elle-même n'avaient pu enlever à ses traits*.

On en a fait tirer de trois grandeurs : en miniature, pour les Novices et Scolastiques, en grandeur d'image, pour chacun des membres profès, et en forme de tableau pour les chambres. Sur les portraits destinés aux membres, on a ajouté les sentences suivantes, si bien appropriées : Servum, Charité, Sacrifice, dernières paroles de Notre V. Père mourant qu'on a proposées, au chapitre de 1866, pour servir de devise à la Cong^e; Inspice et fac secundum exemplar, voilà votre modèle, imitez ses exemples; paroles que le E. R. Père est censé nous dire, en nous remettant ces précieux souvenirs; Dextera in conspectu Domini mors sanctorum ejus, précieuse est devant le Seigneur la mort de ses Saints; memento propositorum vestrorum souvenez-vous de ceux que Dieu a placés à votre tête. — Et, au bas, le E. R. Père a bien voulu ajouter sa signature, pour marquer que c'est de lui que chacun reçoit ce souvenir — Qu'ils soient ces précieux objets, en nous rappelant d'une manière plus sensible notre Vénéré Père, exciter de plus en plus, parmi tous ses enfants, un plus vif désir encore d'imiter ses vertus. et de reproduire en nous son image et sa ressemblance!...

* Le cliché avait été tiré, il y a déjà plusieurs années, par un des premiers artistes de Paris. — Ses reproductions en ont été faites par M. Lagnier.

C.C. VII. Photographies du C. R. Père. — Aux reliques et aux portraits de Notre vénéré Fondateur, le C. R. Père a bien voulu, cette année, ajouter un autre souvenir précieux pour tous les membres de la Cong^g : c'est son propre portrait.

Depuis long temps déjà, on avait exprimé le désir de la voir, et spécialement dans les Chapitres tenus à la Maison-Mère. Le vœu en avait été formulé d'une manière plus accentuée, dans les réunions après la retraite de 1861, à l'unanimité par tous les membres présents. Et par suite, le Conseil général, prenant ce vœu unanime en considération, avait émis la délibération suivante, dans la séance subséquente du 30 août de la même année :

Considérant 1^o que cette mesure est conforme à ce qui se pratique généralement dans l'Eglise universelle, quant au Souverain Pontife, dans chaque diocèse particulier, pour l'évêque diocésain ; comme aussi dans un grand nombre d'Instituts religieux ;

Considérant 2^o qu'il est d'ailleurs tout naturel que le Supérieur général, ne pouvant être présent de corps dans les C^{tes} multiples et éloignées, il y soit du moins de quelque manière par sa représentation sensible ; d'autant que cette vue est de nature à produire de très-bons effets dans tous les Etablissements, sur l'esprit des Pères et des Frères qui les habitent ;

En 3^o la pensée et le désir unanime des Pères qui étaient présents au Chapitre provincial des Règles ;

Le Conseil est unanimement d'avis que, dès à présent et à l'avenir, le portrait du Supérieur général se trouve dans toutes et chacune des maisons de l'Institut, sauf à régler ultérieurement le mode d'exécution de cette mesure.

La chose se trouvait donc dès lors décidée en principe ; mais il restait à examiner la question de mode et d'application ; et c'est là ce qui en fit retarder l'exécution.

Il répugnait au C. R. Père de laisser tirer son portrait et de l'envoyer aux différentes C^{tes}, sans y attacher une idée religieuse ; et c'était là d'ailleurs aussi la pensée du Conseil et celle de tous les Pères. Il y avait donc à trouver un mode de représentation, qui pût facilement rappeler à tous les membres la signification que l'on avait en vue. Mais la chose

n'était pas facile, et les avis comme les goûts étaient assez partagés.

Chaque année cependant, la question revenait de nouveau dans les chapitres annuels de la Maison-Mère, à l'occasion de la lecture des procès-verbaux précédents; et chaque fois aussi c'était, de la part de tous les Pères, de nouvelles instances près du C. R. Père, pour le prier de ne pas différer davantage de se rendre au vœu de tous ses enfants. Il voulut bien enfin, au Chapitre de 1865, nous faire espérer que, pour le Chapitre suivant, c'est-à-dire pour le chapitre du mois d'août dernier, ces vœux seraient réalisés. On lui abandonnait d'ailleurs entièrement le choix du mode de représentation.

L'espoir donné par le C. R. Père n'a pas été trompé, et quelques jours avant la retraite, il consentit à se rendre chez un habile photographe choisi par M. Eugène.*

La chose restait encore généralement ignorée, bien que quelques mots glissés çà et là eussent laissé échapper le secret. Cependant, on était au dernier jour du Chapitre, et l'on arrivait au point du Procès-verbal du Chapitre précédent, rappelant le vœu unanime des Pères, d'avoir le portrait du C. R. Père, et la promesse faite par lui de se rendre à ces desirs. Tous étaient dans l'attente.

Après la lecture de ce point, le C. R. Père annonça, à la grande satisfaction de tous, qu'il s'était, en effet, rendu aux desirs qu'on avait exprimés. Il avait avec lui quelques unes de ses photographies; il expliqua en quelques mots le mode de représentation qu'il avait choisi, et la signification que l'on devait y attacher.

« Il a voulu, dit-il, par-dessus tout, attacher
à son portrait une idée religieuse pour toutes les Clés

* On s'était adressé d'abord à M. Crépin, Cousin du P. Blamping, l'un des plus habiles photographes de la Capitale. Mais l'élevation de ses prix aurait conduit à des frais trop considérables. On est ensuite allé chez M. Richebourg, photographe de la Couronne. La 1^{re} épreuve n'avait pas bien réussi; il a fallu retourner; et ce n'est que le samedi, veille de l'ouverture de la Retraite qu'a été tirée l'épreuve actuelle.

« et tous les membres de la Cong^g. Et cette idée, c'est celle qui
 « est exprimée sur le papier qu'il tient d'une main et qu'il in-
 « digne de l'autre: Gardez la Règle, et elle vous gardera.»
 « C'est là ce qu'il ne cesse de dire, selon les circonstances,
 « de vive voix, soit en commun dans les retraites et les
 « Chapitres, soit à chacun dans les entretiens particuliers
 « et les directions. C'est là aussi ce que devra dire et expri-
 « mer son portrait dans toutes les C^{tes} et à tous les membres
 « qui le recevront. Et c'est là, ajouta-t-il, ce qu'il désire
 « que l'on se rappelle surtout, toutes les fois que l'on jettera
 « un regard sur son portrait: l'exacte observation de
 « la Règle. Car, là est tout l'avenir de la Congrégation,
 « comme aussi le salut et la perfection de chaque membre.
 « Si nous n'observions pas notre Règle, c'en serait bientôt
 « fait de la Cong^g, et nous-mêmes nous manquerions notre
 « vocation et notre fin. Mais si nous gardons bien notre
 « Règle, notre Règle, à son tour, nous gardera et nous sau-
 « vera.»

Le C. R. Père ajouta que, pour satisfaire aux désirs qu'on avait exprimés, il avait fait faire sa photographie en deux formats différents: en grandeur de tableau pour les salles de C^{te}, et en petit format pour chacun des membres. Puis il annonça que tout se trouvait disposé dans la salle à côté, avec les reliques et portraits du Vénéré Père, et les photographies des principaux membres, où l'on pourrait les voir après le Chapitre.

La séance terminée, tous se pressent vers la salle voisine. Là se trouvait préparée une intéressante exposition, improvisée dans le secret par M. Eugène, avec l'aide de quelques Scolastiques. Au sommet, on voyait un grand tableau sur toile représentant notre Vénéré Père: c'était l'œuvre d'un habile peintre de Dusseldorf, où le S. Rigot l'avait fait faire. Au-dessous, était disposé le bocal contenant les reliques les plus précieuses de notre St-Fondateur: son cœur et sa langue. Sur le pied de ce bocal,

habilement décoré par M. Eugène, étaient enchâssés diverses inscriptions retraçant les dernières paroles de Notre bien-aimé Père mourant. Plus bas, et tout autour, étaient disposés avec art les portraits de Notre Vénéré Fondateur et du C. R. Père, en divers formats. À côté, on voyait avec satisfaction les photographies des principaux membres de la Cong^g : M^g Bessier, M^g Robès, le bon S. Laval; les R. R. S. S. Gaultier, F. Levasseur etc.

On distribua à chacun des Pères présents les portraits du Vénéré Père et du C. R. Père; et tous emportèrent avec joie ces précieux souvenirs. Depuis, on les a également envoyés dans toutes les C^{tes}. Et inutile de dire qu'ils ont été recus partout avec bonheur. Dans toutes les lettres arrivées depuis lors de nos différentes Communautés, ce n'est qu'une expression unanime de vive satisfaction et de reconnaissance envers le C. R. Père. Et chacun de dire non-seulement la consolation mais le bien qu'il retire et espère retirer de la vue de ces portraits aimés et vénérés.

C'est ainsi, pour ne citer qu'un seul témoignage parmi beaucoup d'autres, qu'un Père qui n'avait pas eu le bonheur d'assister à la Retraite, écrivait à ce sujet au Très-Révérend Père, après la réception de ces photographies, les lignes suivantes :

« Vous ne sauriez croire, Mon Très-Révérend et bien-aimé Père, quel bien la vue de ces portraits fait à mon âme. Ses yeux sous les yeux, je travaille avec plus de courage et de recueillement. Un regard sur ces chères images fait revivre mon cœur en me rappelant les heureux jours du Noviciat où j'étais sous la protection plus spéciale du Vénéré Père, et où je vivais, pour ainsi dire, sous vos yeux. Un seul regard sur la figure du Vénéré Père et la vôtre, me retrace les instructions de la retraite, les conseils de direction, mes résolutions si bonnes et si belles, si tôt oubliées. Il me semble que, depuis que j'ai sous les yeux ces images chéries, je vis davantage de la vie de la famille; je me crois

« moins éloigné de la Maison-Mère. C'est surtout dans les moments de découragement et de souffrances qu'elles me font du bien. Un regard sur elles ramène en mon âme le calme, la paix et le courage. » —

Cels sont les fruits que le C. R. Père désire voir se produire en tous et en chacun de nous, par ces précieux souvenirs; c'est là le seul but qu'il a eu en vue, en consentant à nous en faire part. Quissent ces heureux effets durer et se perpétuer d'âge en âge, de génération en génération!....

VIII. Retraites et prédications diverses. — Dès le lendemain de la clôture des Chapitres à la Maison-Mère, le P. Blanpin se rendait à Senlis, pour y donner la retraite annuelle aux Sœurs de S.^t Joseph, au nombre de 200 environ. Le C. R. Père voulut bien lui-même aller faire la clôture de cette retraite, le 6 septembre.

Le P. Delaplace, de son côté, a été, comme il le fait chaque année, la prêcher aux Institutrices du même diocèse de Beauvais.

Aux Sœurs de Louvencourt d'Amiens, c'était, cette mi-encore, le R. P. Fr. Le Varasseur, sur les demandes réitérées des religieuses.

Le C. R. Père, comme les années précédentes, a donné la retraite annuelle à la Maison-Mère des Sœurs de S.^t Joseph, à Paris. Le P. Blanpin faisait l'instruction du soir; et les P. P. Delaplace, Barilles et Hervé aidaient en outre pour les confessions. Les religieuses étaient au nombre d'environ 450, y compris les Novices, et plus de 60 Supérieures de diverses C^{tes}. — Cette retraite a été bien bénie de Dieu. Le C. R. Père, en particulier, a été bien goûté dans ses conférences, toujours pleines d'intérêt, bien qu'il prêché ces exercices chaque année, depuis 14 ans.

Le P. Orinel a été, quelques jours après, donner ces saints exercices aux religieuses de la même Congrégation,

à Ablonçon réunies au nombre d'une quarantaine.

Enfin, le P. Blanpin a prêché la retraite de leur Maison de Cluny, qui a été, comme on le sait, le berceau de leur Congrégation.

IX. Ministère en santé du R. P. Læwenbruch. — Le zèle apostolique du R. P. Læwenbruch ne se ralentit pas, malgré les infirmités et les fatigues de l'âge. Dernièrement encore, les Religieuses du couvent du Bon Pasteur d'Angers, dont il est depuis longtemps depuis longtemps le confesseur extraordinaire, et même ordinaire pour les Nollemandes, voulaient l'avoir pour supérieur. Elles avaient déjà même adressé à cet effet, au Cardinal protecteur de leur Institut, une Supplique très-instante, pour qu'il voulût bien nommer le R. P. Læwenbruch délégué, et l'autoriser à exercer comme tel auprès de ces Religieuses, les fonctions de supérieur ecclésiastique. Le bon Père, dès qu'il eut connaissance de cette démarche, en écrivit au C. R. Père, pour lui exposer en toute simplicité les raisons pour et contre, et lui demander son avis et sa décision. Le C. R. Père, vu les circonstances délicates et difficile de cette position, crut devoir l'engager à décliner ce lourd fardeau : ce qu'il fit en effet aussitôt. — Cela montre du moins que le R. P. Læwenbruch avait su, sans le chercher, faire apprécier ses qualités et ses aptitudes pour la direction des âmes, auprès de cette Communauté importante qu'il dirige depuis environ dix ans.

Il a, du reste, été très-heureux de la réponse négative du C. R. Père, car il reste d'autant plus libre pour aller continuer çà et là ses prédications et ses missions dans les campagnes. Les mois de septembre et d'octobre ont été consacrés à des retraites dans des maisons religieuses. Au mois de novembre, il est allé donner des missions dans plusieurs paroisses de la Bretagne, et de là, il devait se rendre dans le Maine pour y recommencer les mêmes travaux.

— La santé de ce cher Père se maintient assez bien, malgré ses incessantes fatigues; mais la cataracte qui lui est

venue sur les yeux s'épaissit de plus en plus. Il a demandé au C. R. Père de vouloir bien lui obtenir de Rome la permission de dire chaque jour la Messe votive de la *St. Vierge*. Ce que le C. R. Père s'est empressé de demander pour lui. Ce cher Père pourra ainsi continuer à offrir le Saint Sacrifice malgré son infirmité. Ce sera pour lui une douce consolation.

X. Concession de livres du Ministère. — Cette année encore, le Ministère de l'Instruction publique a bien voulu nous faire participer aux distributions de livres qu'il fait, tous les ans, à l'occasion de la fête de l'Empereur. Nous avons reçu plus de 800 volumes, petits et grands. Il y en a de toutes les langues, telles que latin, espagnol, anglais et italien, voire même en breton, et sur toutes sortes de matières : théologie, littéraire, linguistique, sciences, poésie, géographie etc. Ces ouvrages proviennent tous du dépôt légal des divers imprimeurs-libraires de Paris et des départements. Il y en a, à vrai-dire, qui n'ont pas très-grande valeur ; mais il y en a aussi beaucoup sur le nombre qui ne sont pas sans importance.

Le C. R. Père les réserve pour un fonds commun à répartir plus tard, selon les besoins, entre les différentes *Cités*.

XI. Donation d'un ancien élève de M.^r Bertout, aujourd'hui curé des Blancs-Manteaux, à Paris. — A l'occasion de la concession précédente, nous devons aussi mentionner un autre don, auquel se rattachent des souvenirs tout particuliers. C'est un don de M. l'abbé Garenne, curé de la paroisse de N. D. des Blancs-manteaux, à Paris. La lettre suivante, écrite par ce respectable ecclésiastique au C. R. Père, en date du 14 juillet 1866, en indique les motifs et l'objet.

« En souvenir de feu M.^r Bertout, qui m'a élevé, et
 « de M. Boudot qui avait, en 1797, baptisé ma sœur, j'offre.

« au séminaire du St-Esprit deux ouvrages de ma biblio-
 « thèque : l'histoire de l'Eglise en 40 volumes, par Fleury,
 « et le Cours de Théologie - Migne en 28 volumes bien
 « reliés. »

Mo. Bertout, comme on l'a vu dans la vie du V. Père, fut le restaurateur et le premier supérieur de la Cong: au St-Esprit, après la Révolution. Dès que la paix et la liberté eurent été rendues à l'Eglise de France, il s'occupa avec zèle de relever la belle œuvre des pauvres écoliers de Mo: des Places. Mo. l'abbé Garenne fut un de ses premiers élèves.

Quant à Mo: Boudot, c'était aussi l'un des principaux membres de l'ancienne société du St-Esprit, comme on le verra plus tard dans les annales. Malgré les fureurs révolutionnaires, il resta courageusement à Paris, pour y exercer en cachette le St-ministère. Il continua même de demeurer au Séminaire; et ce fut dans la chapelle de la maison qu'il baptisa en 1797, la sœur de Mo: l'abbé Garenne, comme celui-ci nous l'a rapporté. Plus tard, pour honorer sa science et son dévouement, Mo: de Quélen le nomma son premier Vicaire-général. Tout le clergé de Paris conserve encore pour sa mémoire une bien grande estime.

XII. Question de la béatification de Christophe-Colomb. — Lettre du Card. Donnet au C. R. Père sur ce sujet. — Réponse de celui-ci. — Le seul énoncé de cette nouvelle aura surpris sans doute nos chers lecteurs; et plus d'un peut-être aura d'abord quelque peine à y croire. Cependant la chose est réelle, et déjà même la question en est portée à Rome. Le promoteur de l'introduction de la cause de Christophe-Colomb est son Eminence le Card. Donnet, Archev. de Bordeaux. Et cet honneur lui appartenait spécialement comme Archevêque d'une Eglise que tant d'intérêts relient au nouveau Monde et qui compte dans son ressort métropolitain les Evêchés des Antilles.

Le vénérable Trélat a adressé à Sa Sainteté, à ce sujet, en date du 2 juillet 1866, une longue lettre en forme de mémoire. Il y rappelle les mérites de « l'homme illustre » et providentiel qui voua son existence à la découverte « du nouveau monde, et doubla l'étendue de l'empire de Jésus-Christ. » — Il dépeint le cœur angélique, le « zèle infatigable, le grand caractère de ce messager du salut ; sa mission divine, ses vertus poussées jusqu'au degré héroïque etc. » — Et, en conséquence, il supplie le St. Père de vouloir bien, selon le vœu de beaucoup d'âmes pieuses, couronner de l'auréole des saints les mérites surnaturels du héros chrétien.

Comme Missionnaires destinés aux pays d'outre-mer, et spécialement chargés de l'œuvre coloniale, cette cause devait aussi nous intéresser tout particulièrement. Son Eminence le Card. Donnet s'est en effet empressée de communiquer au C. R. Père son pieux projet, en lui envoyant sa supplique au Souverain Pontife.

Le C. R. Père lui a répondu qu'il s'intéressait avec un religieux intérêt à cette cause. Et il recommande, en effet, à toutes les C^{tes}, et plus spécialement à celles que nous possédons dans les Antilles, d'y joindre leurs vœux et leurs efforts.

Voici, du reste, la lettre adressée à ce sujet par son Eminence au C. R. Père, de sa propre main, et la réponse de celui-ci.

Lettre de Son Em. le Card. Donnet au C. R. Père
au sujet de l'introduction de la cause de Christophe-Columb
Bordeaux, le 12 sept. 1866.

Monsieur le Supérieur,

J'ai l'honneur de vous adresser un exemplaire de la lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire au St. Père, au sujet de Christophe-Columb. Vous êtes au premier rang de ceux à qui je devrais la communiquer. J'avais fait part de ce projet à plusieurs évêques en France et à quelques Cardinaux

romains; on m'a encouragé à ne pas m'arrêter en chemin.
 La plus grande difficulté viendra de l'absence de mira-
 cles; aidez-moi à en obtenir quelques-uns par vos prières
 et celles de vos ferventes Communautés.

Agrez, Monsieur le Supérieur, la nouvelle assurance
 des sentiments de profonde estime et d'attachement que
 je vous ai voués depuis long-temps.

signé: + Card. Donnet, Archev. de Bord.

Réponse du C. R. Père.

— Paris, le 20 sept. 1866,

Éminence Révérendissime,

Le surcroît d'occupations d'une retraite que je
 viens de prêcher, ne m'a pas permis d'accuser plus
 tôt réception à Votre Éminence de la copie de la Lettre
 au S. Père qu'elle a bien voulu m'envoyer

Je m'empresse de venir vous dire, Monseigneur, dès
 le premier moment libre, avec quel religieux intérêt
 j'ai pris connaissance de cette lettre, et combien me pa-
 raît bon et excellent en lui-même son objet, non moins
 que son but.

On ne peut douter, Éminence, qu'il n'y ait quel-
 que chose venant du Ciel dans cette inspiration élevée
 de votre zèle, qui correspond si bien aux besoins de nos
 temps modernes. Et ce qui est surtout incontestable,
 c'est que, s'il plaît à Dieu de couronner, tôt ou tard,
 par le succès vos efforts pour cette noble et sainte cause,
 il en rejailira un grand bien dans tous les rangs de
 la société chrétienne, mais surtout parmi les classes
 élevées, et notamment à l'endroit des sommités ma-
 ritimes.

Le grand Conquérant du Nouveau-Monde se
 lèvera au-dessus de leurs têtes comme une nouvelle
 étoile, les conduisant à un monde nouveau, à la vie
 catholique, à la vie surnaturelle et finalement à la
 vraie Patrie.

« Aussi, Monseigneur, nous empressement nous, dans
toutes nos Eglises, et surtout dans celles que nous possédons
et que dirigent nos Pères dans les Antilles, d'unir nos
plus ferventes prières à celles en particulier de Votre Emi-
nence, pour que Dieu daigne, par son Auguste Re-
présentant, votre Saint Père le Pape Pie IX, mettre en
lumière la foi profondément chrétienne, la vie sainte
et les héroïques vertus de celui que l'Eglise compte par-
mi ses fils les plus illustres et les plus fidèles.

« Daignez agréer, Eminence Révérendissime,
l'hommage des sentiments respectueux et dévoués
avec lesquels j'ai l'honneur d'être,
« de Votre Eminence
« le très-humble et très-obéissant serviteur,
« signé Schwindenhammer Sup: général.»

XIII. Cause de béatification de M^r. Olivier. — La Compagnie
de St. Sulpice est aussi, de son côté, en instance près du
St. Siège pour obtenir la béatification et canonisation
de son pieux Fondateur, M^r. Olivier. Le procès d'enquête
vient de se faire dernièrement à Paris. Le R. Père Etienne
Levasseur, dont tout le monde connaît l'admiration
pour M^r. Olivier, a été appelé à rendre témoignage, le
28 novembre dernier, devant le tribunal institué à cet
effet, sous la présidence de M^r. Bugnet.

Nous n'avons pas besoin d'intéresser nos chers Con-
frères à cette cause. Ils savent quelle estime professait
notre Vénéré Père pour M^r. Olivier, dont il a été comme
le disciple. Nous prions donc pour que Dieu veuille
bien glorifier celui qui a été l'un de ses principaux
instruments dans la grande œuvre de l'établissement
des séminaires en France. Mais nous n'oublierons pas
non plus la cause de notre Vénéré Père lui-même.

XIV. Chronique de l'Opinion nationale (n.º du 26 juillet 1866), où nous avons l'honneur de figurer. — Chaque jour la presse antiréligieuse a sa chronique. Ce n'est pas toujours le morceau le plus élégant ni le plus édifiant; mais il n'en est pas moins recherché, surtout quand on peut y servir du clivical. Et on en sert le plus possible, sauf au besoin à inventer. Sape et Cardinaux, évêques et curés, religieux et religieuses, tous y grastent tour-à-tour. Notre Congrégation ne pouvait manquer d'avoir ausse-quelque fois sa petite part. Il y a deux ans, on se le rappelle, c'était l'Indépendance Belge que nous donnait l'honneur de ses colonnes. Cette fois, c'est l'Opinion nationale. Nous n'y sommes pas seuls d'ailleurs; il y a les Lazaristes, les Maristes, la Propagation de la foi, le Cardinal Gousset, la Propagande elle-même. Nous sommes donc, comme on le voit, en bonne compagnie.

C'est à l'occasion du procès intenté dernièrement contre les gérants de l'Union maritime, fondée, il y a plusieurs années déjà, par M. Marjieu. Cette œuvre, dont nos confères ont sans doute entendu parler, n'était, de sa nature, qu'une entreprise commerciale. Mais, pour obtenir la protection du clergé et l'appui des catholiques, elle avait offert son généreux concours, soit pour le transport des missionnaires en pays étrangers, soit pour le patronage religieux des nombreux émigrants d'Europe en Amérique. Et dans ce dernier but, il s'était même formé, sous la présidence de son Eminence le Card. Gousset, une association particulière dite Société du Patronage des Émigrants, dans laquelle se trouvaient plusieurs personnages éminents. Mais cette société restait entièrement distincte de la Compagnie de l'Union maritime; elle acceptait son concours, en lui prêtant, en retour, appui dans le monde, mais sans en devenir solidaire. Ses Statuts de l'Œuvre le déclaraient, du reste, expressément.

Déjà le Vénéré Père avait précédemment pris part, avec

les Supérieurs des principales Congrégations de Missions-
 res, à une Société antérieure du même genre, dite Société de
 l'Océanie, spécialement destinée au transport des mission-
 naires. Le C. R. Père eut donc devoir aussi participer à
 la Société du Patronage des émigrants. Il assista à la
 1^{re} Réunion qui se tint chez M. les Lazaristes, le 6 nov.
 1854, et à laquelle était notamment le R. P. Félix de la
 Compagnie de Jésus. La seconde réunion eut lieu à Rome,
 le 7 décembre suivant, la veille de la proclamation du dogme
 de l'Immaculée Conception, dans une des salles de la Pro-
 pagande, sous la présidence d'un Cardinal romain. Il
 s'y trouvèrent plus de 30 Cardinaux, archevêques ou évêques.
 Le C. R. Père y fut également convoqué. Et c'est là ce qui lui
 procure l'honneur de figurer dans la chronique de l'Opinion
 nationale, où il est même nommé en première ligne, en tête
 du haut clergé de Paris.

« Cette affaire, dit cette feuille en parlant de l'œuvre
 „ de l'Union maritime et de la Société de Patronage des
 „ émigrants, avait été débattue et finalement agréée, d'abord
 „ dans une assemblée tenue à Paris, le 6 novembre 1854,
 „ dans la maison des Lazaristes, rue de Sèvres, et dans
 „ l'appartement de M. g. Arnat, évêque de Monterey; as-
 „ semblée dont faisaient partie divers membres du haut
 „ clergé de Paris: le Révérend Père Schoindenhammer,
 „ Supérieur général de la Cong. du S^t Esprit et du Sacré
 „ Cœur de Marie; M. Salvayre, procureur général des
 „ Lazaristes; le R. P. Lagniet, provincial des Maristes,
 „ divers autres Pères et supérieurs de Congrégations; trois
 „ membres laïques du conseil central de l'Œuvre de la
 „ Propagation de la Foi: M. M. Amédée Frayer, Choiselat
 „ et Baudon, ce dernier étant d'ailleurs Président du Con-
 „ seil général de la Société de St-Vincent-de-Paul; M.
 „ Coppinger, membre du Conseil général de la dite Société, etc.»

On avait eu bien raison de distinguer et de séparer l'œu-
 vre du Patronage d'avec l'entreprise de l'Union maritime

Car celle-ci échoua malheureusement et dut faire faillite.

C'était pour la presse anti-religieuse, une bonne occasion de faire du scandale — On ne la pas manquée. L'opinion nationale surtout s'est mise en frais. Au mois de juin, paraissait un premier article, annonçant, avec une nouvelle édition des *Monita secreta*, (Instructions secrètes attribuées aux Pères Jésuites), une nouvelle et intéressante histoire de leur application. Au mois de juillet, nouvel article de ces Messieurs, parsemé de petits mots contre l'œuvre pie et ses pieux personnages, la bénédiction apostolique et l'indulgence plénière du Pape par-dessus le marché, etc.

En voici un échantillon: « C'était à la fois-dit la
« feuille libérale, en mêlant et confondant les deux œu-
« vres dont nous avons parlé plus haut, une affaire fi-
« nancière promettant de gros bénéfices, et une œuvre
« pieuse à laquelle étaient attachées des indulgences plé-
« nières. Elle embrassait d'un même jet le transport des
« émigrants en Amérique; et le soin de leurs intérêts sur
« la terre comme au Ciel; on y joignait, pour surcroît de
« gain, les bénéfices de certaines banques californiennes;
« enfin l'on assurait, d'après expérience, aux actionnaires,
« un rapport bien supérieur à 6 p. 100, et qu'on évaluait à
« environ 20 p. 100 au-delà de ce chiffre.

« Une moitié seulement du bénéfice était réservée à
« l'œuvre pie du Patronage des Émigrants. Le surplus
« revenait aux prêteurs, avec l'indulgence plénière du
« Pape par-dessus le marché. »

Mais de tout ce renfort de trompes qu'est-il résulté?
Hélas! La feuille libérale le confessa elle-même avec dou-
leur « aucun retentissement. Le bruit meurt étouffé, et
« sans qu'on sache pourquoi, ne trouve pas d'écho. » !!
(Opinion nationale du 28 juillet 1866.)

XV. Œuvres proposées et non acceptées. — Durant ces der-
niers mois, il nous a encore été offert, de différents côtés,

plusieurs œuvres assez importantes, mais que l'on n'a pu accepter, faute surtout de personnel.

7. Pèlerinage de N. D. de la Salette, près Morlaix. — Cette œuvre nous a été proposée par M. l'abbé de Herminguy, l'un des disciples de Notre Vénéré Père à St Sulpice, et qui en a toujours conservé un pieux souvenir. C'est ce qu'il exprime lui-même dans la lettre qu'il écrivait au C. R. Père, pour lui proposer le pèlerinage en question. « J'ai passé trois ans à St Sulpice avec le bon Père Libermann, jusqu'à la révolution de 1830. Le souvenir de sa bonté, de son humilité et de sa piété me sont restés profondément gravés dans la mémoire. En juillet, 1850, il fit un voyage en Bretagne; le 13, il me fit le plaisir de venir me voir, et il dit la Ste Messe dans le sanctuaire de la Salette.

— « J'étais aussi très-lié avec le bon Père Lannurien qui était, plusieurs années auparavant, à mon catéchisme (c. à. d. au catéchisme qu'il faisait aux enfants de la paroisse de St Sulpice.) » (Lett. du 23 août 1866.)

Cette œuvre ne manquait pas pour nous d'intérêt. Site magnifique sur la rive gauche de la rivière de Morlaix, à 3 kilom. de la ville; belle chapelle gothique à plusieurs autels, bien assez considérable à faire, soit dans l'endroit même, soit dans les environs, par les Missions qu'on serait appelé à y donner; espoir aussi de recruter des vocations pour la Cong^g; dispositions bienveillantes du clergé et en particulier de M^{gr} Sergent, évêque de Quimper, qui désirait depuis longtemps nous voir dans son diocèse: c'étaient là autant de motifs qui plaidaient naturellement pour cette œuvre. Et quoi il faut ajouter qu'il n'y avait à faire aucunes dépenses d'installation, et qu'il ne fallait qu'un personnel de deux ou trois Pères au plus. Aussi le Conseil crut-il ne devoir pas repousser aussitôt les premières ouvertures. Toutefois, après plus amples informations, on s'est demandé, s'il ne serait pas plus opportun et plus avantageux,

survint au point de vue du recrutement de vocations, de fonder à Langonnet même une œuvre de Missions diocésaines pour les pays environnants; et, en conséquence, on n'a pas cru devoir donner suite aux propositions relatives au pèlerinage de Morlaix, pour le moment du moins.

2^e. Œuvres en Auvergne. Collège de Brioude, Ecole de Vernet - La-Garenne, Pèlerinage de N. D. d'Orival. — La réputation de notre Établissement de Cellule nous a déjà fait proposer différentes œuvres de ces côtés. On vient encore de nous en proposer trois nouvelles.

La 1^{ère} c'est la direction du Collège communal de Brioude (N^o 1^{er} Livre), qu'on nous avait déjà offerte en 1861. Confié à des professeurs laïques, ce collège tombe de plus en plus; et la population comme le clergé comprend par expérience qu'il n'y a qu'une Cong^o religieuse qui puisse le relever.

La 2^{ème} Œuvre nous a été proposée à Vernet - La-Garenne, dans le diocèse même de Clermont, par M^o l'abbé Courbeyre, qui a connu aussi notre Vénéré Père à St. Sulpice, et qui a gardé pour sa mémoire une grande vénération. Ce prêtre pieux et zélé a fondé dans sa paroisse un Noviciat de religieuses très-florissant; et son désir serait de fonder également une œuvre semblable pour favoriser les vocations de Frères et de prêtres.

La 3^{ème} Œuvre enfin, plus intéressante encore, est le vieux pèlerinage de N. D. d'Orival, situé à 4 lieues de Clermont, dans un magnifique valton entouré de tous côtés de hautes montagnes. Ce pèlerinage remonte, dit-on, au 18^e siècle; et les pèlerins y affluent par milliers. Il y aurait, en outre de la desserte du pèlerinage, à établir une maison d'éducation, de retraites et de missions, etc.

Mais cette œuvre, comme la précédente, n'était pas dans des conditions suffisantes, du moins pour le moment, pour être acceptée.

3° Pensionnat d'Auchy (Nord). — Ce pensionnat, créé par un homme généreux et dévoué au pays, M. Adolphe Lelou, était menacé de périr, par suite de la mort inattendue de son fondateur. Pour en assurer la conservation, on sentait le besoin de le confier à une Congrégation religieuse; et des amis dévoués de notre Institut se sont empressés de nous l'offrir. Cet établissement eût pu être utile pour nous au point de vue du recrutement des vocations, mais l'autorité ecclésiastique, craignant la concurrence pour ses petits séminaires, y mettait des conditions restrictives que ne permettaient pas d'accepter l'œuvre.

4° Orphelinat à Bonn, en Allemagne. — Cet orphelinat, projeté par l'Association catholique de Bonn, nous a été offert par M^r l'abbé Koch, vicaire de la ville et Président de la société. Il aurait été question, en même temps, de créer plus tard un pensionnat pour les élèves catholiques qui viennent faire leurs études à la célèbre Université de Bonn. La position serait très-avantageuse au point de vue des vocations. L'affaire est encore entre les mains de la Providence.

5° Mission de la Dominique. — A la tête de cette Mission se trouve, comme on le sait, M^rg Dourier, de la Société des Eudistes, et autrefois condisciple de Notre Vénéré Père à S. Sulpice. Déjà, dans le cours des années précédentes, ce prélat avait fait au E. R. Père différentes ouvertures pour avoir de nos Missionnaires, soit pour commencer un petit séminaire, soit pour l'aider à évangéliser quelques unes des différentes îles confiées à son zèle. Sentant de plus en plus le besoin d'ouvriers généreux et dévoués, et ne pouvant en recevoir de la Société des Eudistes, il est de nouveau revenu près de nous à la charge, en nous offrant même pour plus tard la direction de la Mission. C'eût été là, sans nul doute, une œuvre bien intéressante pour nous et tout-à-fait dans les fins de notre Institut, comme Mission pauvre,

nécessiteuse et dépourvue d'ouvriers évangéliques. Mais hélas! il y a déjà tant à faire par ailleurs!

— Par cet exposé rapide de tant d'œuvres qui nous sont offertes de tous côtés, on voit que ce qui nous manque, ce n'est pas la terre à défricher. On voit aussi comment les humbles travaux de notre Cong^o sont généralement appréciés. Oh! prions donc toujours, et de plus en plus, le St-Esprit et l'Im^o Cœur de Marie pour que notre famille religieuse s'accroisse et se multiplie toujours davantage, tout en demeurant généreuse et fervente; et qu'ainsi elle puisse travailler plus encore à étendre le règne de Jésus-Christ et à procurer le salut des pauvres âmes abandonnées!

Deuxième Partie.

(Bulletin n° 39.)

Province d'Europe.

C^{té} du St- Cœur de Marie.

Nouvelles concernant la C^{té} en général.

1. Visite de M^{gr} le Nonce, M^r L. Vuillot etc. — 2. Pères et Frères venus de Mission. — 3. Séjour du G. R. Père — 4. Profession et prise d'habit le 21 nov. — 5. Travaux d'installation — 6. Fête de Noël, crèches. — Extrait du Bulletin de la C^{té}.

— 1. « Depuis longtemps déjà, M^{gr} Chigi, Nonce apost^o à Paris, avait promis au G. R. Père de venir dans les beaux jours, visiter notre Maison de Chevilly. Il avait accordé, le jour de la Pentecôte, aux élèves du Séminaire Colonial où il était venu officier, une promenade extraordinaire, ce qu'on avait accepté avec reconnaissance, mais à la condition que S. Excellence voudrait bien elle-même la partager. Le digne Représentant du St-Père a bien voulu se rendre à cette invitation, par une belle journée d'été, le mercredi 18 juillet.

« Le Prélat est arrivé à Chevilly vers les 5^h de l'après-midi. Le tintement de la cloche réunit aussitôt toutes les C^{tés}. Son Excellence était accompagnée de M^{gr} Aloisi, Auditeur de la Nonciature, et de son Secrétaire, M. l'abbé Succiardi. Plusieurs autres personnages de distinction avaient été aussi invités à cette occasion, entre autres le vaillant défenseur de la cause catholique, M. Louis Vuillot; M^r Mejan de La Batte, ancien évêque de l'île de la Réunion, et ami dévoué de la maison; M^r

l'abbé Dédoue, chanoine de l'Église métropolitaine de Paris, M^r. le Curé de Chevilly; M^r. de Chevreuil, maire de Chay, et M^r. l'abbé Bœuf, aumônier du Lycée expédition, et ami du R. P. Gaultier.

Le dîner eut lieu à 6^h. dans la grande salle du Scolasticat, qui sert de réfectoire aux séminaristes, les jours de promenade. Après le repas, le C. R. Père conduisit son Excellence dans le jardin des Scolastiques, que l'on visita avec intérêt, sans oublier même les abeilles. Avant de quitter les Scolastiques, le digne Evêlat voulut bien leur adresser quelques paroles, que le journal de la C^h. a recueillies et consignées avec soin. « N'est-ce pas, dit-il, qu'il n'y a pas ici un cœur qui ne batte pour le S. Père ? Eh ! aimez bien le S. Père ; priez beaucoup pour lui. . . . et voudrait amener à N. S. tous les pêcheurs, tous les méchants ; mais ils résistent. . . . Unissons-nous à ce bien-aimé Pontife, par la prière surtout, il en a tant besoin dans ces jours d'orage !. . . . Unissons-nous bien le Bon Dieu, et aimons le de tout notre cœur. . . . » Et à ces mots, son Excellence nous donna sa bénédiction.

M. Louis Teuillot, voulut bien aussi, peu après, venir au milieu des Scolastiques. Le R. P. Gaultier l'accompagnait avec bonheur. La conversation s'engagea sur le triste état de la société, au point de vue religieux surtout. Nous écoutâmes ardemment les paroles de l'illustré publiciste, si dévoué à l'Église et au S. Siège.

Après une petite promenade dans le jardin, M^r. le Prince s'est assis avec le C. R. Père, sur un petit banc près de la salle de récréation. Les Scolastiques s'en approchèrent, avec le R. Père Gaultier, et avant son départ, lui demandèrent encore une dernière bénédiction. Son Excellence voulut bien de nouveau les bénir, de ~~nouveaux~~ d'une manière particulière, au nom du S. Père.

« Les Novices et les Frères l'attendaient dans la cour d'entrée. Le digne Prêlat daigna aussi leur adresser quelques paroles d'encouragement, et leur donner sa bénédiction. »

— 2.° Après la visite de Mgr. le Nonce apostolique, le Bulletin du S^t-Cœur de Marie relate la translation de la nouvelle chaise où ont été arrangés les restes du Vénéré Père, le 31 juillet, la retraite annuelle et la cérémonie des Vœux, le pèlerinage à N. D. des Victoires, pour la Fête anniversaire de notre Fondation etc. Nous nous bornons à mentionner ces faits déjà racontés dans la Partie générale du Bulletin.

— « Dans le courant de l'été, la C^{té} a eu la joie de donner l'hospitalité à plusieurs confrères venus des Missions pour retremper leur âme et leur santé, dans le repos et le recueillement. Ce sont les P. P. Chevau et Muistre, de la Mission de Maurice; le P. Bymonin, de la Mission de Touiti, le P. Wélty et le C^o Antonin, de la Mission de Sinégambie. Tous ont été heureux, nous n'en doutons pas, de ce temps de repos près du Vénéré Père; mais bientôt ils ont dû repartir pour leurs chères Missions, peu après la grande retraite, pour reprendre et continuer leurs travaux apostoliques. C'est que le repos complet et parfait, le Missionnaire ne le trouvera qu'au Ciel. Le P. Chevau seul est resté à la Maison-Mère, pour quelque temps encore, afin de continuer de travailler à la vie du P. Laval. »

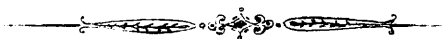
— 3.° A notre grand regret, continue le bulletin de la C^{té}, notre C. R. Père n'a pu, pendant le dernier trimestre de l'année, passer que bien peu de temps au milieu de ses enfants du S^t-Cœur de Marie. C'est à peine si nous avons pu le posséder pour quelques jours et à de rares intervalles. Le temps humide et pluvieux qu'il a fait, non moins que ses occupations toujours croissantes, l'ont obligé de demeurer

à Paris. Puisse le Ciel soutenir et fortifier pour le bien de la Congrégation, sa santé d'ordinaire si fatiguée!

— 4. « Le 21 nov. dernier, fête de la Présentation de la *S.^{te} Vierge*, a eu lieu la Cérémonie de Profession des *F. F. Eigenmann, Kolo et Raoux*, et la 1^{ère} consécration de deux postulants scolastiques, *M. M. Weisk et Le Beller*. On en verra les détails au bulletin du Noviciat. »

— 5. « Les travaux d'installation continuent toujours à avancer petit à petit, moyennant le concours de nos Frères. Le second semestre de cette année a été consacré à la construction d'une allée couverte ou hangar, rejoignant le *9.^e Scolasticat* à la *6.^e Chapelle*, et à l'installation définitive de la lingerie, de la pharmacie et des infirmeries. Cette installation dans un autre local nous a donné neuf chambres de plus. Ce qui permettra de procurer à l'avenir un logement plus convenable à ceux de nos chers confrères qui de temps à autre nous arrivent des diverses *Cités*. »

— 6. « Nous devons enfin dire quelques mots de la belle fête de Noël au *S.^t Cœur de Marie*. Chaque *Cité* a tenu à préparer une crèche pour l'Enfant Jésus. Autant celle du Scolasticat est pittoresque et poétique, autant celle du Noviciat des Pères et des Frères est charmante et gracieuse. Cette dernière, œuvre des *F. F. Antoine et Bernard*, consiste en une petite chapelle en bois sculpté et doré. Dans le fond, un miroir artificiel y multiplie admirablement les lumières. — Celle-là est un vrai *Bethléhem* en miniature. collines, rochers, arbres, ruisseaux, cascades, troupeaux, bergers, hameaux, rien n'y manque — Veuille l'Enfant Jésus avoir pour agréables ces gracieuses et naïves démonstrations de notre piété, de notre amour et de notre reconnaissance! »



Maison du Noviciat.

1. Profession du mois d'août - Nouveaux novices - 2. Retraite. Ordination par le Nonce - 3. Nouvelle Profession de 3 nov. le 21 nov. - 4. Nouveaux arrivés. Personnel.

— 1. Le temps qui a précédé la Retraite annuelle des Pères a été pour les novices, un temps de plus grand recueillement, comme préparation à l'acte important de la Profession. Onze d'entre eux, y compris M. Le Quintrec, venus de la maison de Blackrock, ont eu le bonheur d'y prendre part, comme on l'a vu dans la partie générale.

« Peu de jours après leur Profession, la plupart des nouveaux Pères ont quitté le Noviciat, pour aller chacun au poste que l'obéissance lui avait assigné. Ils ont été successivement remplacés par la nouvelle recrue venue du Grand Scolasticat, et par quelques postulantés, parmi lesquels un élève du séminaire français, M. Cogniard, du diocèse de Cambrai. »

— 2. La Retraite d'ouverture de la nouvelle année religieuse du Noviciat a commencé le Dimanche, 16 sept. fête de N. D. des sept douleurs. La veille, nous sommes tous allés à N. D. des Victoires, nous mettre sous la protection de cette Bonne Mère. Parmi les intentions que nous avons à recommander, la première et la principale était notre prochaine ordination à la prêtrise. Ce pèlerinage a, nous n'en doutons pas, attiré d'abondantes bénédictions sur la retraite. Les instructions d'usage ont été données par le R. P. Libermann, Directeur des Novices.

« Le samedi suivant, 22, a eu lieu l'Ordination, à laquelle les Novices seuls ont pris part. Mgr le Nonce apostolique, dans sa visite à la C. G. au mois de juillet, nous avait fait espérer, sur la demande du Très Rév. Père, qu'il viendrait lui-même faire cette cérémonie. Notre attente n'a pas été fondée. Son Excellence arri-
va

au S^t-Cœur de Marie la veille au soir; et nous eûmes le bonheur de recevoir l'imposition des mains du digne Représentant du Vicaire de Jésus-Christ.

« Treize Novices ont été ordonnés prêtres, à savoir, M. M. Bonnet, Chevalier, Gommengingier, Garmy, Walter, Gaepfert, Delpuech, Scheuermann, Kempf, Meyer, Girod, Colrat et Richert — En outre, M. Neillorat a reçu le Diaconat, et le S. Le Quintrec, le sous-diaconat.

« C'est la première fois que les Novices sont ainsi ordonnés prêtres dès le commencement de leur Noviciat; et c'est là une grâce dont il n'ont pas manqué de remercier le S^t-Cœur de Marie. — Le lendemain, les Messes des différentes C^{ts} et la Grand' Messe furent célébrées par les nouveaux prêtres. Notre-Dame des Victoires ne fut pas oubliée. L'un d'entre eux obtint du Très-Révérend Père, pour des raisons particulières, de célébrer sa première Messe dans ce pieux sanctuaire, et ce novice put ainsi la remercier au nom de tous. » —

— Plus récemment, un autre novice, M. Carrie, a reçu le sous-diaconat, aux Quatre Temps de Noël, dans l'église de S^t-Sulpice, des mains de M. J. Huret.

— 3. « Cinq novices de l'année dernière étaient restés parmi nous, à savoir: M. M. O'Hanlon, Clainpana, Eigenmann, Robo et Raoux. M. Clainpanain a dû nous quitter, bien qu'à regret, du moins pour quelque temps, à cause de sa santé fatiguée. Peu après, le 6 nov, M. O'Hanlon nous faisant ses adieux, pour aller à la Trinidad remplir une place de Professeur.

« Le 21 du même mois, fête de la Présentation de la S^{te} V. Marie, M. M. Eigenmann, Robo et Raoux ont fait leur Profession, qu'ils n'avoient pu faire avec leurs confrères au mois d'août, faute d'avoir le temps voulu de Noviciat.

« Le jour a été pour toute la C^{te}, mais spécialement pour la maison du Noviciat, un jour de bonheur.

Le C. R. Dore, accompagné de quelques Pères de Paris, est arrivé dans la soirée, pour présider lui-même la cérémonie.

Le cher P. Chevaux a adressé quelques paroles aux nouveaux Profès, avec cette onction qu'on lui connaît. Profitant de l'heureuse coïncidence de la fête de la Présentation, il les a invités à s'unir aux dispositions saintes avec lesquelles Marie s'offrit à Dieu en ce jour. Détachement complet de toutes choses, désir ardent d'être tout à Dieu, et abnégation totale de sa volonté propre, tels sont les fondements de la vie religieuse résumés dans les trois vœux de Religion. Or, telles furent les dispositions de la Bienheureuse Vierge Marie, au jour de sa Présentation au temple. Telles ont été celles de Jésus-Christ et de tous les Saints qui ont voulu le suivre d'une manière plus parfaite, et en particulier de Notre Vénéré Père et du saint P. Laval. Telles aussi doivent être nos dispositions à tous.

Après cette courte allocution, a eu lieu la cérémonie de consécration de deux postulants Scolastiques: M. Weik et Le Beller, puis celle de Profession, qui a été aussitôt suivie du salut de départ. Il a été ainsi donné aux Novices d'embrasser les nouveaux Profès immédiatement après leur consécration à Dieu.

— H. « Le 8 déc. fête de l'Immaculée Conception, la sainte Vierge nous accordait, comme gage de son amour, un nouveau postulant que depuis longtemps nous sollicitons par nos prières.

« C'est un prêtre du diocèse de Blois, M. l'abbé Fousseau. Au mois de septembre, il était déjà venu au St-Cœur de Marie pour y examiner pendant quelques jours sa vocation. Après avoir heureusement terminé les affaires qui le retenaient forcément chez lui, il est revenu se donner définitivement au Cœur immaculé de Notre Bonne-Mère.

« Peu de jours après, une autre arrivée n'était pas pour nous un moindre sujet de joie.

« M. Victor Besserat, ancien Scolastique titulaire, que des raisons particulières de famille avaient pendant quelque temps séparé de nous, rentrait avec bonheur au sein de notre famille religieuse. — Ces deux nouveaux arrivés ont élevé à 18 le nombre des Novices. C'est plus que les années précédentes. Mais il y en a encore cependant des places libres. Prions donc le Cœur Immaculé de Marie de nous envoyer d'autres postulants pour les remplir.»

Maison du Scolasticat.

1. Examens. Pèlerinage à Longpont — 2. Translation de la châsse du V. P. — 3. Bénédiction des statues du jardin etc. — 4. Remplacement du P. Leyeune par le Père Eysenmann — 5. Nombre de Scol. Retraite — 6. Fête des S. S. Anges. Visite du T. R. Père. Distribution des portraits du V. Père — Fête de Noël. Crèche — 7. Offrandes pour le S. Père.

— 1. « Le 20 juillet ont commencé nos examens de fin d'année; et, quelques jours après, nous avons fait, selon l'usage, le pieux pèlerinage de N. D. de Longpont, pour remercier Notre Bonne Mère des grâces dont elle nous avait favorisés pendant l'année, et mettre sous sa protection les vacances qui allaient commencer.

— 2. « Le mois de juillet, si bien commencé par la Fête de la Visitation de la Très-S. Vierge, si agréablement continué par la visite du Vonce apôtre et le pèlerinage de N. D. de Longpont, fut encore plus heureusement terminé par un événement dont le souvenir restera profondément gravé dans tous les cœurs. Nous voulons parler de la Translation des restes vénérés de Notre S. Fondateur. Plusieurs Scolastiques avaient eu le bonheur de contribuer à l'arrangement de la nouvelle châsse et du tombeau.

« Ce furent aussi les Scolastiques qui furent choisis par le C. R. Père pour transporter au monument

funéraire. ce doux et précieux fardeau. C'est une faveur que nous sommes heureux de consigner dans le Bulletin du Scolasticat. — Quissions-nous toujours être de dignes enfants de ce bien-aimé Père, en imitant et reproduisant ses vertus!»

— 3. « La veille de la Fête du S. Cœur de Marie fut encore marquée pour nous par une cérémonie particulière. Ce fut la bénédiction des statues de Jésus-Docteur, de la S.^{te} Vierge et de S. Joseph, qui surmontent les tertres élevés au fond du jardin du Scolasticat, ainsi que de celle de notre cher Patron, S. Louis de Gonzague, placée placée devant la porte d'entrée du Scolasticat. Le C. R. Père, toujours si bon envers les Scolastiques, voulut bien, malgré les fatigues de la retraite et de l'office, faire lui-même cette bénédiction. Plusieurs Pères et Novices vinrent aussi y assister.

« On se rendit processionnellement vers les différentes statues à bénir, en chantant des Hymnes et des Cantiques. Avant chaque bénédiction, le C. R. Père nous adressait quelques paroles paternelles, en rapport avec la cérémonie.

— 4. « A la fin des vacances, nous avons eu le regret de voir le P. Lejeune se séparer de nous, pour se rendre à une autre destination — Il a été remplacé, comme Vice-Préfet, professeur de philosophie et économiste, par le P. Eigenmann, nouveau Profès.

« Le personnel des Scolastiques, cette année, est un peu moindre que les années précédentes. Les quinze qui ont passé au Noviciat, au mois de septembre, et quatre autres qui ont été envoyés en maison n'ont pas été tous remplacés. Le nombre total des Scolastiques atteint cependant encore la cinquantaine.

« La Retraite... d'ouverture de la nouvelle année scolaire et religieuse a commencé le 1^{er} Dimanche 1^{er} sept., pour se terminer le 2nd Dimanche suivant, 23. Elle nous a été prêchée par le R. P. Libermann, dont les Scol^{iques}

sont toujours heureux d'entendre les instructions si solides et si pratiques.

« Deux nouveaux Scolastiques ont eu le bonheur de faire leur première consécration, à la fête de la Présentation de la St. Vierge 21 nov. (ainsi qu'on la vu plus haut), C'étaient M^s. H. Daniel Weik, du diocèse de Fribourg; et Jean François Le Beller, du diocèse de Vannes. »

— C. « Notre C. R. Père, inspiré, nous ne saurions en doute, par les anges gardiens des Scolastiques, non moins que par sa tendre affection pour ses enfants, est venu célébrer au milieu de nous la fête de nos célestes patrons. Il a bien voulu nous dire la St. Messe, puis bénir et honorer de sa présence notre repas de C^h. La récréation qu'il a passée toute entière au milieu de nous, nous a vu tous groupés avec bonheur autour de sa personne vénérée. Sur la fin de la récréation, ce bien-aimé Père a voulu voir successivement tous les nouveaux en leur disant à chacun quelques unes de ces paroles si bienveillantes que son cœur sait lui suggérer pour ses enfants.

« Avant de nous quitter, il nous menagea une bien agréable surprise. En distribuant aux Pères, après leur retraite annuelle, l'image de notre Saint Fondateur, il n'ignorait pas que ceux qui, dans un degré plus humble, se font néanmoins gloire d'être ses enfants, envieraient aussi cette image vénérée. Il a donc voulu répondre au désir bien légitime de nos cœurs, en remettant à chacun de nous une petite photographie de celui qui nous enfante chaque jour à la vie sacerdotale, apostolique et religieuse. Autour de chaque portrait sont écrites ces paroles, qui forment comme le testament spirituel du V. Père mourant: Ferveur!... Charité!... Sacrifices!... et au bas, la signature du C. R. Père — Oh! nous comprenons l'intention et le désir de notre Très Révérend et bien aimé Père; et nous nous efforcerons tous d'y répondre fidèlement. »

— 7. *Notre Bulletin du Scolasticat nous devons ajouter un fait que l'humilité des Scolastiques a oublié de mentionner, mais que nous croyons cependant utile de considérer pour l'édification de nos lecteurs, et pour en conserver le souvenir aux générations suivantes. Ils avaient entendu parler plusieurs fois des douloureuses épreuves du St. Père, de ses angoisses et de ses besoins. Ils prièrent beaucoup pour lui; mais pour leur piété filiale ce n'était pas assez. Ils auraient voulu aussi ajouter leur obole pour le denier de St. Pierre. Mais où trouver cette obole? Ils ne pouvaient se la procurer qu'en se privant. Ils ont donc écrit, spontanément, une lettre collective au C. R. Père, pour le supplier de leur permettre quelques petites privations pour le St. Père. Le C. R. Père a été beaucoup touché de cette lettre, et il a cru devoir y répondre lui-même, pour les encourager encore dans leur généreux dévouement. Il n'a pas jugé à propos de souscrire à leurs propositions, vu qu'il les comprend, non moins que les autres membres de la Cong., dans les offrandes déjà envoyées au St. Père, et celles qu'il se propose d'envoyer encore; mais il les a excités à redoubler par ailleurs de zèle et de ferveur, pour attirer sur l'Eglise et le St. Siège les miséricordes de Dieu. On trouvera plus loin la lettre touchante des Scolastiques et la réponse du C. R. Père, réponse qu'il étend aussi à toutes les autres maisons de formation*



Clé des Frères.

1. Recettes de Novices — 2. Requête annuelle — Profession de 5 nov. — Vœux perpétuels du F. Maur — 3. Distributif des photographies du V. P. et du C. R. P. — 4. Etat du Noviciat.

— 1. « Dans le courant de l'année, les divers Noviciats de Frères érigés en Europe, nous ont envoyé chacun leur petit contingent de Novices.

Ainsi, le 9 août, les F. et sœurs Eligéus, Marie-Georges et Anatole nous sont venus de Cîteaux; le 1^{er} sept., sont arrivés de St. Et. de Longjumeau, les sœurs St. F. Heléne, Sœur et sœur Marie, le 28 sept., le sœur St. Régis, de la C^{te} de Malackroch

« Les sœurs d'Allemagne ont envoyé les premières de leur récolte en la personne du F. Oscar, arrivé ici le 28 août; ce ne sera, nous l'espérons, que le prélude de recues encore plus nombreuses. »

— 2. « La Retraite annuelle des Frères s'est ouverte, sous les auspices de Marie, le Dimanche 2 sept., jour octave de la fête de son Cœur immaculé. Elle a été prêchée par le R. P. Supérieur lui-même. Assistaient à ces saints exercices 21 Frères Profes, 11 Novices, et 5 Costulants.

« Le Dimanche suivant, 9 sept. fête du St. Nom de Marie, a eu lieu la clôture. Le C. R. Père, malgré le surcroît d'occupation et de fatigues qui l'accablent, à cette époque de l'année, a bien voulu venir présider la cérémonie et faire lui-même l'allocution d'usage. Il a fait ressortir aux frères, dans un langage profondément senti, les trois grandes fins auxquelles ils doivent travailler dans la Congrégation: la plus grande gloire de Dieu, leur propre sanctification et le salut des âmes abandonnées. Il leur a montré d'une manière pratique et saisissante, comment ils doivent réaliser, pour ce qui les concerne, ces fins sublimes, en y appliquant spécialement toutes leurs prières, leurs bonnes œuvres, leurs travaux et surtout leurs peines et leurs souffrances. — Tous ont été vivement impressionnés de ces paroles et ils ont demandé même à ce qu'elles fussent recueillies par écrit, pour être conservées pour eux.

« Après l'Instruction cinq Novices, à savoir: les F. F. Eligéus, Emilion, Marie-Auguste, Marie-Georges et St. Bernardin, ont eu le bonheur de faire leur Profession. Le F. Maur, admis aux vœux perpétuels, a ensuite signé sur les saints autels, les engagements sacrés que le rat-

tachant

pour jamais au Seigneur dans la Cong. Quis les autres Profès présents à la retraite se sont avancés pour faire la rénovation annuelle de leurs vœux, à savoir: les E. F. Jean-Baptiste, Antonin, Jean, Honoré, François Paul, Joseph, Mathieu, Luc, Sébastien, Bernard, Antoine, François-Marie, Stanislas, Albert, Eldefonse, Daniel, Agapit, Nérée, Ephrem et Denis Enfin la cérémonie s'est terminée par la rénovation des engagements des Novices.

«Après le salut, le C. R. Père voulut bien venir souper avec les Frères, pour leur témoigner davantage sa paternelle affection.»

— 3. «Une agréable et douce surprise devait couronner cette belle journée. On avait réservé pour ce moment la distribution des photographies du Vénéré Père et du C. R. Père. Il y en avait de plus grandes pour la salle de C^{te}; elles furent inaugurées dès le soir même. Chaque Frère-Profès vint ensuite recevoir les précieux souvenirs qui lui étaient destinés. Les Frères Novices ne furent pas oubliés; ils reçurent aussi chacun une petite photographie du V. Père. Inutile d'ajouter avec quelle joie et quel respect les Frères reçurent ces précieux portraits. Quissent-ils tous retracer sans cesse dans leur conduite les bons exemples de vertus que notre St. Fondateur nous a laissés, et observer toujours la règle avec la plus grande fidélité; c'est là ce que leur rappelleront ces images, toutes les fois que leurs yeux viendront à les rencontrer.»

— 4. «Ainsi qu'on l'a vu à la 1^{re} partie, il y a eu quelques changements dans le personnel des Frères. Le St. Joseph d'Orimathie, qui remplissait la charge de 1^{er} Cuisinier, a échangé sa place avec le St. Honoré, qui avait à Paris la même fonction.

Le St. Emilien est resté, après sa Profession, attaché à la C^{te}. Les autres nouveaux Profès ont reçu leur

distinction pour diverses C^lés.

Quant au Noviciat, il n'est pas malheureusement bien nombreux. Sur la fin de décembre, il nous est venu de Blackrock deux novices et un postulante, les F. J. Alban, Edouard et Heating. Leur arrivée a porté à 10 le nombre des Novices titulaires, et à 7 le nombre des Postulants; mais c'est bien peu, encore relativement aux grands besoins qui se font sentir de plus en plus de tous côtés, d'une manière urgente. Prions donc le St Cœur de Marie pour qu'il daigne envoyer des ouvriers plus nombreux pour la vigne de son divin Fils.

Maison du Séminaire colonial

1. Visite de M^{gr} de Mérode — 2. Assistance au sacre de M^{gr} Bècel à N. D. des Vict. — 3. De M^{gr} Lynch, év. de Glasgow. — 4. Vacances. Rentrée. Retraite — 5. C^lé de Noël. Salut de départ — 6. Adoration perpétuelle — 7. Guide pour le S^t Père — 8. Ministère. 1^{ère} Comm^o d'adultes.

— Bulletin de la C^lé. — 1. Nous avons été honorés, le 13 juillet dernier, de la visite de M^{gr} de Mérode, ancien Troisième-Ministre des armes du S^t Père, nommé dernièrement aumônier de Sa Sainteté, et créé Archev. d'Edesse. Nous avons entendu parler du caractère et des manières simples et franches du zélé défenseur du S^t Siège. Nous avons pu les admirer dans cette rapide visite. Arrivé à Paris, la veille au soir, le Prélat vint le lendemain matin au séminaire, sans s'être fait annoncer le moins du monde, il monta directement chez le R. P. Provincial*, et sans plus de cérémonie, s'agenouilla sur le parquet comme un simple séminariste, pour se confesser. Pour la S^{te} Messe, il ne voulait qu'un seul servant, mais le R. P. Provincial ne le permit pas; il fit appeler de suite plusieurs séminaristes pour le servir, et le

* Le C. R. Père étant alors absent au S^t Cœur de Marie

D. Léon Le Ravasseur pour l'assister. Sa grandeur voulut bien accepter à déjeuner après la messe, et passer à la maison une partie de la matinée.»

— 2. « Le jour de la fête de St. Jacques, 23 juillet, a eu lieu à N. D. des Victoires, le sacre du nouvel évêque de Vannes, Mgr. Bécel. La cérémonie a été faite par son prédécesseur même, Mgr. Dubreuil, assisté de Mgr. Nogret, Ev. de St. Claude et de Mgr. Amantion, évêque Dominicain. Le séminaire a été prié de fournir des élèves pour remplir les différentes fonctions. C'est avec empressement que l'on a acquiescé à cette demande, tant à cause des rapports que nous avons avec l'évêque de Vannes pour notre maison de Langonnet, qu'en considération de N. D. des Victoires. Plusieurs ecclésiastiques de Vannes, M. M. Flohy, Joubieux, Fouchard, etc., se trouvaient à la cérémonie. Le C. R. Père avait été aussi spécialement invité; ainsi que pour le dîner que le nouvel évêque avait fait préparer dans une des salles de la Mairie attenante à l'église de N. D. des Victoires.

Mgr. Bécel n'a pas oublié ce premier lien que nous avons eu l'honneur de former avec lui, le jour de son sacre; et nous n'avons jusqu'ici qu'à nous féliciter de ses dispositions bienveillantes à l'égard de la Congrégation, et en particulier de notre C^{te} de Langonnet, ainsi qu'on le verra au bulletin de cette C^{te}. »

— 3. « Le dimanche, 4 nov., nous voyions encore revêtir du caractère épiscopal un vénérable prêtre qui, dans sa nouvelle dignité, se souviendra toujours aussi, nous avons tout lieu de le croire, des rapports intimes qui nous unissaient déjà avec lui. Nous voulons parler de Mgr. Synch, auparavant supérieur du séminaire des Irlandais à Paris, établissement tout voisin de la maison du séminaire colonial. Le nouveau Prélat a été choisi par le S. Père, pour occuper le siège de Glasgow, en Ecosse, en remplacement de Mgr. Murdock. Nous nous

trouverons encore, par conséquent, en rapports particuliers avec lui pour notre maison de Rockwell. Sa Grandeur continuera, nous l'espérons, à l'égard de cet Etablissement, la bienveillance que lui avait témoignée son pieux prédécesseur. Quelques Pères et quelques séminaristes ont assisté à la Cérémonie du sacre, qui a eu lieu dans la chapelle du séminaire des Irlandais Le Trélat consécrateur et ses deux assistants étaient tous les trois irlandais et d'anciens élèves de celui qu'ils consacraient. Le soir, le C. R. Fère a été invité pareillement au repas donné par le nouvel Evêque à l'occasion de son sacre. »

— 4. « L'année scolaire des élèves s'est terminée par un pèlerinage en commun à N. D. des Victoires, afin de placer les vacances sous les auspices du S. et Immaculé Cœur de Marie, comme on l'avait fait déjà pour le commencement de l'année. C'était le 28 juillet, avant-veille des examens. Ces examens ont été généralement satisfaisants, malgré la fatigue d'un assez grand nombre d'élèves. Plusieurs avaient même dû anticiper leurs vacances pour cette raison : Une vingtaine environ les ont passées au séminaire.

« La rentrée s'est effectuée, comme à l'ordinaire, le second mardi d'octobre. Elle n'a pas donné autant de nouveaux que l'année précédente : les élèves n'ont pas dépassé le nombre de 79, dont 41 pour la Mission d'Haïti et 68 pour les différentes colonies.

« La retraite d'ouverture a été prêchée par le R. P. Supérieur. On remarque avec satisfaction qu'elle a laissé des fruits sensibles parmi les élèves. »

— 5. « L'ordination de décembre a donné au séminaire 12 prêtres, 2 diacres, 5 sous-diacres, 13 mineurs et 21 tonsurés. Elle s'est faite à St. Sulpice, par Mgr. Mares.

« Les Pères chargés de la direction du séminaire

s'étaient partagé entre eux les instructions de la retraite préparatoire. Le salut de départ et la cérémonie de consécration des nouveaux prêtres ont eu lieu le lendemain, 4^{ème} Dimanche de l'Avent. C'est le Sr. Jovan qui a fait l'allocution d'usage. Il a montré, d'une manière vive et énergique, les peines et fatigues, mais aussi les mérites excellents de l'apostolat des âmes. »

— 6. « L'adoration perpétuelle, dans notre chapelle, a eu lieu, cette année, du 5 au 8 novembre. On avait invité, cette fois, pour les prédications des deux premiers jours, un P. Jésuite et un P. Capucin. M^r. le Curé de St. Jacques du Haut-Pas a bien voulu venir, le troisième jour, faire l'instruction et donner le salut solennel, après avoir partagé notre repas de C^{té}. Il était accompagné d'un des Vicaires de la paroisse et de M. l'abbé Gréa, premier Vicaire Général de St. Etienne, et ami dévoué de notre maison de Rome. »

— 7. « Le 13 décembre, s'ouvrait un nouveau Triduum de Saluts solennels pour l'Eglise et le S^t. Siège, conformément à une ordonnance de M^{gr}. l'Archevêque de Paris, qui s'est heureusement rencontrée avec la neuvaine de prières que venait de prescrire le S. Père. »

« Ce fut à cette occasion que l'on commença à chanter, pour la première fois, la belle oraison composée à Rome: „Jesu dulcissime, divine Magister nostrum, etc. „ si bien appropriée aux besoins des temps malheureux où nous nous trouvons, et enrichie d'indulgences par le S. Père. Depuis lors, on la chante à tous les saluts, après l'oraison pour le Pape. »

C^{té} de N. D. de Langouen.

1. Distributⁿ des prix — 2. Vacances des Scol. — Admⁿ. au Baccalauréat.
- 3. Recrue envoyée au (j^e) Scol. — Personnel du Coll^{ège}. Scol. — 4. Retraite des D^{ames}.
- 5. Reentrée du Coll^{ège} — 6. Retraite. Réception de Scol. lit. — 7. Visite de M^{gr}.

Bécel. — 8. Vacances de Noël. Sainés. — 9. Mort de M. de Lescouet, ami de la maison.

Extrait du Bulletin de la C^{te}. — 1. « Le premier fait qui se présente à mentionner dans notre Bulletin, c'est la distribution des prix du Collège, qui a eu lieu le 1^{er} août. Le beau temps du matin semblait promettre une magnifique journée : ce qui attira une grande affluence de spectateurs. Comme tous les ans, grand nombre d'ecclésiastiques des environs honoraient la fête de leur présence. Les élèves ont joué la pièce intitulée : Le Troscrit, d'une manière qui a vivement intéressé toute l'assistance. Mais sur la fin du drame, une pluie fine commença à tomber. Pour éviter tout désordre, le S. Supérieur fit lire simplement le palmarès, et chanter un dernier morceau de musique pour terminer la séance. Les élèves vinrent par ordre de classes, chercher leurs prix, et les assistants se dispersèrent. Il en était temps, car la pluie commençait à tomber assez fort. Tout le reste, par ailleurs, s'est bien passé. »

— 2. « Le lendemain de la distribution des prix, 2 août, se sont ouvertes les vacances des Petits-Scolastiques. Leur première grande promenade a été un pieux pèlerinage au sanctuaire de S^{te} Barbe, pour mettre sous la protection de cette grande Sainte le temps de repos que leur était accordé. Ils s'étaient disposés pour y faire la S^{te} Communion.

« Quelques uns d'entre eux ont obtenu, à cause de leur fatigue, d'aller chercher sur les rivage de la mer, à S^t Etan, un air plus fortifiant. Ils en sont revenus depuis parfaitement remis. »

— « Pendant une partie des vacances, deux autres Scolastiques ont dû continuer leurs travaux pour se préparer au baccalauréat, d'après l'autorisation de C. R. Deix. Ils ont passé leur examen à Brest le 1^{er} août. L'un d'eux, M. Gerrer, a été heureusement admis; et l'autre l'eût été également, s'il ne se fût pas trouvé

avoir une matière qu'il n'avait pas vue, n'ayant pas encore fait de philosophie.

— 3.° Le Petit Scolasticat a envoyé au St Cœur de Marie une recrue de 9 Scolastiques, dont 8 titulaires et un postulant.

« Mais leur a heureusement donné des remplaçants à Langonnet; et les nouveaux venus ont plus que comblé les vides laissés par le départ de leurs aînés. Le Petit Scot. comptait déjà, peu après la rentrée, 32 aspirants, dont 20 titulaires et 12 postulants. Suisse le Cœur Immaculé de la Bonne Mère qui les a appelés et envoyés, leur obtiendra à tous la persévérance!

« Le F. Dauger se voyant trop surchargé avec sa fonction de Supérieur et la direction du Scolasticat, a demandé un aide au C. R. Père. Et, comme on l'a vu à la 1^{re} partie, c'est le F. Sellerin qui a été désigné pour le seconder, comme vice-Triéset des Petits-Scol^{iques}.

— 4.° La dernière semaine des vacances a été occupée par la retraite annuelle des Frères, prêchée par le Père Supérieur et le F. Jégon. Il s'y trouvait présents 24 Frères, dont 4 de la C^o de St Etan, 1 Novice-Frère, 3 postulants et 2 agrégés. Ces saints exercices ont été également suivis par le F. Lejeune qui avait dû rester à Langonnet, pendant la grande retraite des Tères à la Maison-Mère, par M. M. Canguy et Guillaume et par les Grands Scolastiques employés comme professeurs ou maîtres d'étude. Commencée le 22 sept., cette retraite s'est terminée le samedi 29, fête du glorieux Archange St Michel.

« Le F. Eysimaque, admis à la Profession, comme on l'a vu à la 1^{re} Partie, a prononcé en ce beau jour ses 1^{ers} vœux de religion. — Les F. F. Henri, Signan, Pateme ont renouvelé leurs vœux pour cinq ans. Et le F. Agathange a eu le bonheur plus grand encore de se lier à jamais au Seigneur par les liens des vœux perpétuels.

« Le F. Supérieur, délégué à cet effet par le C. R. Père,

a présidé la cérémonie et reçu leurs saints engagements.

« Tous les Frères ont également renouvelé avec ferveur leurs promesses sacrées, en prenant de bonnes résolutions pour bien profiter de la grande grâce qui venait de leur être accordée. Quisse le glorieux Archange, sous les auspices duquel se sont terminés ces saints exercices, leur obtenir à tous la grâce d'être bien fidèles aux résolutions prises pendant ces jours de recueillement ! »

— 5. Peu de jours après la retraite annuelle des Frères avait lieu la rentrée des classes, le 2 octobre, jour consacré aux Sts Anges gardiens. Le nombre des collégiens est de 120 comme l'an dernier; ce qui fait, avec les scolastiques, un personnel de 170 élèves pour l'Établissement.

« Nous n'avons eu pendant ce trimestre, qu'à nous féliciter de leur conduite sous tous les rapports. Ils ont bien, sans doute quelque peu de légèreté naturelle à leur âge; mais la discipline sait la contenir dans de justes limites. »

— 6. « Leur retraite a commencé, comme les années précédentes, trois jours avant la Toussaint; et s'est terminée en ce grand jour par une communion générale.

« On avait compté sur un Père étranger pour les instructions; et le R. P. Provincial avait donné quelque espoir qu'il serait venu lui-même. Mais cette attente a été déçue, et les Pères de la Cité ont dû, comme les années précédentes, se charger eux-mêmes des instructions. Espérons que l'année prochaine nous serons amplement dédommagés; et que nos chers enfants de N. D. de Langonnet auront le bonheur d'entendre la voix de quelque ancien Missionnaire, toujours plus puissante pour remuer leurs âmes. »

— 7. « L'ancienne Abbaye de St Maurice, visitée il y a quelques années par son premier Pasteur, a eu pendant ce dernier trimestre, la même faveur. Mgr Bétel a bien voulu aussi, le 12 novembre, nous honorer de sa présence. Tenté par le St Supérieur, et coman-

dance

du jour de l'arrivée de Sa Grandeur, il s'empressa d'en prévenir à la Maison-Mère, par dépêche télégraphique. Le R. Père voulut bien envoyer le R. P. Provincial, malgré ses nombreuses occupations, pour venir recevoir le nouveau Prélat et lui présenter nos hommages à tous. Le bien-aimé Père nous est arrivé le 10 nov. au soir, accompagné de T. Le Bozce, que sa santé un peu affaiblie avait, depuis la Grande retraite du mois d'août, renvoyé au S-Cœur de Marie.

Le même jour, Mgr Bécot arrivait à Govin, où il a officié pontificalement le M; et le lendemain, vers les 9 h. du matin, il arrivait à N. D. de Langonnet. On s'était rangé processionnellement à l'entrée de l'abbaye, pour recevoir sa Grandeur. De là, on se rendit à la chapelle, au chant de *Nunc dacerdos et de Benedictus*. Le Prélat, sous un riche dais porté par quatre Frères, bénissait la foule agenouillée sur son passage. On arrive à la chapelle, parée de ses ornements les plus splendides, comme aux plus beaux jours de fêtes. À l'entrée, le R. P. Provincial, lui exprime les sentiments de joie, de reconnaissance et d'affection dont sa présence remplissait nos cœurs. Le Prélat répondit qu'il venait pour deux motifs : d'abord pour acquitter une dette de reconnaissance envers la Congrégation, parce que notre C. R. Père Supérieur Général l'avait assisté au jour de son Sacre; ensuite, pour encourager le bien que font nos Pères dans son diocèse. Et termina en les adjurant de son zèle à secourir leurs travaux et de sa protection constante.

Après la 3^e Messe, qu'il avait bien voulu attendre à célébrer à N. D. de Langonnet, le zélé Pasteur fit une allocution aux enfants qu'il devait confirmer, dans laquelle il fit voir les obligations des uns envers la Société; des autres, envers la famille; enfin de tous, envers la Religion. Les Confirmants étaient au nombre de 152, dont 3 Scolastiques, 5 postulants, 36 collégiens, et 110 colons. Tous eurent le bonheur de communier de la main de M. le Prélat.

« La cérémonie achevée, tous les Pères et les prêtres venus des paroisses environnantes, au nombre de plus de vingt, se réunirent dans la chambre préparée pour le Evêque, pour lui offrir leurs hommages; puis on descendit au réfectoire des Scolastiques, transformé en une belle salle de réception, avec trône et guirlandes. Tous les élèves et Scolastiques y attendaient sa Grandeur. Après une petite cantate habilement exécutée, un élève lui fit un discours auquel le Evêque répondit par des paroles bien senties, toute empreintes de sentiments patriotiques, et parfaitement appropriées à la circonstance.

« Après le repas, Monseigneur se rendit, en compagnie des Pères et des prêtres étrangers, à la Colonie de St-Michel. Nous laissons au bulletin de cet Etablissement à raconter cette visite.

« De retour à l'abbaye, sa Grandeur donna la Bénédiction solennelle du St-Sacrement; et sur les 3 heures, elle nous bénissait tous une dernière fois, puis repartait pour la paroisse de Langonnet. Le Evêque était accompagné de ses deux Grands-Vicaires, M. Touchard et M. Manguen et de M^{le} le Curé de Gourin. Il a été très-content de sa visite, et il est reparti enchanté. Plusieurs fois il répéta au R. P. Le Vavasseur de bien exprimer au Evêque Révérend Père tout son bienveillant intérêt pour une œuvre qu'il regarde et estime comme précieuse pour son diocèse.

« Le R. P. Provincial resta encore pendant quelques jours au milieu de nous, après le départ de M^{gr}. Mais il dut nous quitter trop tôt, pour se rendre à St-Élan, et de là à Paris, où l'appelaient ses nombreuses occupations. »

— 8. « L'année 1866 s'est terminée par les petites vacances de Noël. Le congé accordé par Monseigneur, celui qu'a bien voulu accorder aussi le Evêque, celui du 1^{er} de l'an et quelques autres qu'on avait l'usage de donner les années précédentes, ont été joints ensemble, et ont formé 8 jours de

repos. La plupart des élèves en ont profité pour rentrer dans leurs familles, le lendemain du jour de Noël.

« Pendant ces belles fêtes de la Nativité de N. S., le S. Supérieur a été visité par les fièvres. C'est la 3^{me} fois depuis le mois d'octobre, qu'elles le forcent de suspendre ses nombreux travaux. Mais heureusement Marie lui a rendu la santé pour reprendre la classe qu'il a dû faire à la place du P. Le Rozec, comme elle l'avait fait déjà à la Coussaint.

« Quelques Frères et quelques Scolastiques ont eu également la fièvre, maladie d'ailleurs assez commune pour le moment, par suite de l'humidité de toute cette année.»

— 9. « Nous ne pouvons terminer ce bulletin sans dire un mot de M. le Comte Rouxel de Lescouet, l'un des amis les plus dévoués de la Cong^g dans le pays, dont nous avons eu dernièrement à déplorer la mort.

« Ancien officier de marine, et, depuis plus de vingt cinq ans, maire de Gourin et membre du Conseil général du Département du Morbihan, M. de Lescouet fut, dès notre arrivée en Bretagne, toujours prêt à nous secourir de toute son influence, tant par attachement à la Cong^g qu'il aimait et estimait, qu'en vue du bien du pays. Dans l'affaire de l'acquisition de l'abbaye, et surtout de la forêt, il mit à notre service toute son activité et tout son zèle. Dans les intervalles des crises douloureuses qui devaient amener sa fin prochaine, il aimait encore à se rappeler le souvenir de Notre Co. R. Père, du R. P. Fr. Le Vavasseur et des autres membres de la Congrégation qu'il connaissait. Il se plaisait à entendre parler de Langonnet et de ses œuvres, et regardait comme un bonheur pour lui d'avoir pu y contribuer en vue du bien.

« Le Bon Dieu a voulu récompenser son dévouement, en lui procurant une mort édifiante et toute chrétienne. C'est un de nos Frères qu'il avait choisi pour l'assister à ce moment suprême.

Le P. Sejeune a eu la consolation de lui administrer tous les Sacraments; heureux de lui payer ainsi notre dette de reconnaissance. Il est mort le 14 octobre, fête de la Maternité de la St^e Vierge, à son château de Cronjoly, en Gourin, dans sa 55.^e année. Il était né en 1812 à la Rivière-Pilote Martinique. Le P. Supérieur est allé assister à son enterrement avec le P. Sejeune.»

Maison de St-Michel

1. Personnel - Frères - Colons — 2. Désordres, heureusement arrêtés, punitions, amendement — 3. Bon esprit général. Traits qui le montrent — 4. Visite de l'Inspecteur — 5. Dd. de M^r Bécél — 6. Cultures et récoltes — 7. Constructions — 8. Mort édifiante d'un enfant —

Extrait du Bulletin de la C^{te}. — 1. « Le personnel de nos Frères, devenu insuffisant par suite de la nouvelle venue de colons que nous avons faite, à la fin de 1865, a été augmenté, pendant ce semestre, de deux nouveaux Frères; les F. F. Cléophas et Urbain. Le premier, nouveau Profès, nous est arrivé le 28 sept., et a été établi chef de section pour les travaux des champs, en remplacement du F. Floenri, destiné pour la Mission de St-Marie du Gabon. Le second, employé auparavant à l'abbaye, où il est remplacé par le F. Bernardin; a été installé, le 2 oct., à la tête d'une bande de 25 colons, à l'atelier des tailleurs. En outre, un postulant agrégé, nommé Cardivel, envoyé par la Maison-Mère le 18 oct., aide le Frère chargé de la lingerie et de l'infirmerie.

Le personnel employé en ce moment à la colonie se compose, par suite, de 15 Frères et de 4 agrégés. — Ce n'est là encore pour nous que le juste nécessaire, car nous avons actuellement 240 colons; et l'on sait combien de vigilance et de soin réclame la direction de ces enfants et des différents travaux auxquels ils doivent être occupés. »

— 2. « Ce nouveau renfort de personnel dirigeant nous est venu à propos. Le Démon du Petit-Quevilly, en effet, aurait voulu, au commencement de ce semestre, essayer d'ébranler notre œuvre de moralisation, en profitant pour ses perfides desseins, de quelques mauvais sujets. Mais heureusement la S^{te} Vierge et St-Michel surent encore une fois déjouer les tentatives de l'esprit infernal. Tout finit par se révéler à temps. On a sivi contre les coupables d'une manière exemplaire, et grâce à Dieu, presque tous, à l'exception d'un ou deux, reconnurent leurs fautes et firent réparation devant leurs camarades, et depuis, nous n'avons qu'à nous féliciter de leur conduite.

Cependant une punition générale nous a paru nécessaire en ces circonstances, pour faire sur la masse une impression salutaire. En conséquence, la grande distribution des prix du mois d'août a été supprimée, cette année, à la colonie de St-Michel. Depuis, tout va bien généralement; et les colons eux-mêmes paraissent fermement résolus de ne plus jamais tolérer parmi eux des camarades scandaleux. »

— 3. « Voici, du reste, des marques non équivoques du bon esprit général qui règne aujourd'hui à la colonie. L'année dernière encore, plusieurs enfants tourmentaient leurs parents pour obtenir leur liberté; maintenant, au contraire, ils leur écrivent de n'en rien faire. Il y en a même qui redoutent le moment de leur libération et ne voudraient pas quitter la maison.

« Quant à ceux qui ont reçu la liberté, ils ont voulu en faire un noble et digne usage. Sept d'entre eux ont fait des démarches pour être enrôlés comme volontaires dans la légion romaine; et déjà deux des plus âgés ont pu réaliser leur généreux dessein.

— « Encore un autre trait des bonnes dispositions de nos enfants. Comme les années précédentes, presque

tous ont donné librement leur obole à la 5^{te} Enfance; et les 110,000 produits par la souscription, indiquent assez que les refus sont en bien petit nombre.»

— 4. Le 28 oct. dernier, l'Inspecteur génl adjoint, M. Olivier de Watterville, a fait sa visite à la Colonie. Il arriva précisément le jour où le P. Supérieur et le P. Curvet s'étaient rendus à Gaurin pour le service funèbre de M. de Lescout. Ce furent les P. P. Suillaud et Jégou qui le reçurent et le conduisirent pendant toute sa visite.

Cette fois il ne s'est pas montré aussi sévère que lors de sa dernière visite, en 1862. Et il y a même lieu de croire que son rapport au Ministère nous sera favorable. Il visita tout cependant dans les plus menus détails. En s'en retournant au Faouët, il dit au Fr. Colomban qui le conduisait: « Je suis surpris du petit nombre d'évasions. On parle de faire un enclos, » ajouta-t-il: « c'est inutile; ce n'est pas la nuit qu'ils s'évadent, c'est dans les champs. Et puis, s'ils voulaient, ils déserteraient presque tous; est-ce qu'un homme seul peut les empêcher? » — En effet, il n'y a qu'un lien moral, un esprit général de subordination et de docilité qui puisse retenir ainsi plus de 240 colons souvent dispersés pour leurs travaux. »

— 5. Le nouvel évêque de Vannes, dans sa visite à Langonnet, a bien voulu aussi nous honorer de sa présence. Sa Grandeur avait donné, le matin, dans la chapelle de l'Abbaye, le sacrement de confirmation à 112 de nos jeunes colons. Tout s'est très-bien passé; et le Trélat a paru satisfait de la bonne tenue de nos enfants, de leur piété et de l'ordre parfait dans lequel la cérémonie s'est faite.

« Dans l'après-midi, Mgr: est monté à la Colonie, où il a vu les colons qu'on avait réunis dans la grande salle, à cause du mauvais temps. Sa Grandeur leur a laissé deux souvenirs de sa visite. Son portrait et un jour de congé.

„ Le R. I. Provincial, venu à 8 h. 19. de Langonnet, a l'occasion du passage du Liélat, ne nous est resté que peu de jours, trop peu même pour que cela puisse compter pour une visite. Néanmoins, il a pu voir les constructions nouvelles en voie d'être achevées et les cultures qui lui ont beaucoup plu, quoique vues à vol d'oiseau. »

— 6.° Quand nous écrivions notre bulletin du 1^{er} semestre, les récoltes avaient bonne apparence en général; mais le résultat final a renversé toutes les prévisions. Les racines ont réussi parfaitement, quoique tardivement; mais les céréales, si belles en juin, ont eu mille peines à mûrir, à cause des pluies incessantes de l'été; et n'ont eu qu'un assez faible rendement: 20 hectolitres à l'hectare, pour le froment au battage, qui, lui-même a été opéré par un temps exceptionnellement pluvieux. Les années qui viennent de s'écouler peuvent se résumer ainsi pour Langonnet, sous le rapport du climat et du rendement en récoltes: Année 1865 - sécheresses inaccoutumées; faibles récoltes. — Année 1866: quantité d'albises et de vers, pluie continuelle en été; faible récolte de froment. — Raison de plus pour nous de continuer à diriger notre attention et nos forces vers la création de prairies naturelles irriguées dont aucun fléau n'a entravé les rapports jusqu'à ce jour. Aussi, avant la fin de cette année, nous attaquerons vigoureusement les côtes du Liélat, pour les convertir au plus tôt en prairies irriguées. »

— 7.° Nos cultures n'arrêtent pas les constructions. L'aile de bâtiment dont on a parlé au dernier bulletin, et qui sert de façade à l'Établissement, est terminée quant à l'extérieur. Et déjà même, à l'intérieur, l'infirmerie a pu être définitivement installée. Elle a 14 m. de long sur 8 de large à l'intérieur. Elle pourra contenir 25 malades. »

— 8.° Il faut espérer que nous n'aurons pas

soivent ce nombre de malades à la fois — En 1865, sur 61 colons malades, nous n'avons eu qu'un décès, un colon de Rouen. En 1866, sur 35 malades, il y a eu 4 décès, dont 2 de Rouen. Un de ces deux derniers est mort assis sur une chaise, les bras appuyés sur son lit.

« La plupart étaient de bons enfants aux quels le Bon Dieu, nous l'espérons, aura fait miséricorde... Mais un d'entre eux, enfant naturel et abandonné, né dans le Morbihan, mérite une mention spéciale. C'est le nommé Viburce Charles. Ce cher enfant, atteint depuis 23 mois de carie des os, a dû souffrir énormément de la lente décomposition de son corps. Et cependant jamais une plainte n'est sortie de sa bouche. Tout le monde admirait sa longue patience, et plus d'un a envie son sort. Ce cher enfant du Bon Dieu ne demandait pas à guérir; il préférât, disait-il, aller au Ciel. Un jour il fait appeler le P. Guyot, à 3h du matin, et lui dit: « mon Père, donnez-moi le Bon Dieu, donnez-le moi vite » — Le Père s'empresse de satisfaire à son pieux désir, car sa fin approchait. En effet, quelques jours après, il s'endormit paisiblement, le 28 nov., du sommeil des enfants de Dieu, pour aller au Ciel, nous en avons la confiance, prier pour ses camarades et pour la colonie. »



Cte de St-Ilan.

1. Mutation de personnel — 2. Préservation du Typhus et du Choléra. —
3. visite de l'Inspecteur. — 4. Pèlerinage édifiant à N. D. d'Espérance.

Le Bulletin de la Cte de St-Ilan se fait encore désirer pour cette fois. Nous devons donc nous borner à quelques nouvelles que nous avons pu recueillir çà et là.

— 1. Le personnel de cette Cte, ainsi qu'il a été dit à la

1^{re} Partie, a subi quelques modifications. Le P. Thomas, qui n'avait pu assister à la retraite générale, s'est rendu, dans les premiers jours d'octobre, à la Maison-Mère, où il a pu faire ces saints exercices, dans la solitude du St' cœur de Marie, en attendant le jour de son départ pour la Sénégambie.

Le P. Sedku, qui avait encore besoin du climat d'Europe pour reprendre de nouvelles forces, a été destiné pour remplacer le P. Thomas, du moins jusqu'à ce que sa santé lui permette de retourner à son cher Mondéice.

En outre, le F. Pacôme a dû, au commencement d'octobre dernier, quitter la Bretagne pour aller à Celles remplacer le F. Paul, comme Commissionnaire.

— 2. Nos chers confrères de St' Etan ont été, pendant ce semestre, l'objet d'une protection spéciale du Cœur Immaculé de Marie. Le choléra a ravagé, vers la fin du mois de juillet dernier, tout le voisinage de St' Brieu et de St' Etan. Et à peine avait-il cessé, que le typhus, non moins terrible, venait moissonner de nouvelles victimes. Or, grâce sans doute à l'intervention puissante de notre Bonne-Mère, la Cité de St' Etan a été entièrement préservée de ces deux fléaux. (Lettres des 2 août et 13 déc. 66.)

— 3. Au même jour la colonie de Sangonnet, celle de St' Etan a eu, le 5 nov., la visite de l'Inspecteur général, M. le Baron de Watteville. Lors de la dernière visite qu'il avait été chargé de faire, il y a quatre ans, il s'était montré assez sévère, et ce n'est pas sans quelque inquiétude qu'on avait appris qu'il était encore nommé visiteur cette année. Mais cependant il a trouvé peu de choses à reprendre. « Il a semblé aux Frères qui l'avaient vu à sa précédente visite, écrit le P. Callu, chargé du tout au tout, on peut croire qu'il a été satisfait sur tous les points sur lesquels il s'a exprimé aucun blâme, et il n'en a blâmé que quatre de peu d'importance. Le lendemain, il a accordé un congé, l'après-midi, à

tous ces enfants. J. les ai fait partir en promenade, tam-
bours et musique en tête. Je crois que cette évolution leur a
plu. Dans les notes qu'il m'a demandées, il m'a prié de
ne pas oublier le nombre de nos musiciens. Il a voulu
retourner à St-Brieuc à pied et par la mer. Je l'ai con-
duit jusqu'à la grève, nous causions ensemble comme
deux amis; et au moment de nous quitter, il m'a salué
d'une profonde révérence. » (Lett. du 9 nov. 1866.)

— 4. Un dernier fait que nous fournit la correspon-
dance de St-Elan et qui n'est pas sans intérêt, c'est un
pèlerinage fait par les enfants au sanctuaire de N. D.
d'Espérance à St-Brieuc. Voici comment le Sr. Callu
en écrivait au R. P. Provincial en date du 2 août, à
l'occasion de l'anniversaire du couronnement de N. D.
d'Espérance, les Directeurs de cette pieuse chapelle ont
fait célébrer un Eriduo. M. Lubbi Prud'homme m'avait
prié de vouloir bien m'y rendre avec nos enfants, tam-
bours et musique en tête, pour y célébrer une messe so-
lennelle. C'est le lundi, 30 juillet, 1^{er} jour du Eriduo,
qui nous fut assigné pour rendre à Marie ce témoignage
d'amour. Nos chers enfants, dans cette circonstan-
ce, nous ont grandement consolés par leur piété. L'ac-
cord parfait avec lequel ils ont chanté et joué leur
messe en musique et la pieuse gravité du chant de
Reims ont charmé l'assistance, en partie composée de
grandes dames. Mais ce qui était plus beau, et qui édi-
fia plus encore, ce fut de voir une centaine de nos
pauvres enfants s'approcher avec une tendre piété de
la Ste. Table. Et cette vue, plusieurs de ces dames, songeant
que ces enfants, dont un grand nombre sont encore tout
petits, avaient fait à pied 6 kilomètres et étaient restés
à jeun jusqu'à 11 h., ne purent retenir leurs larmes, et en
témoignèrent tout haut leur admiration et leur attendris-
sement. Ces sentiments ont dû s'accroître encore quand
elles ont appris, ce qui est la vérité, que cette démonstration

de leur piété avait été chez eux tout à fait spontanée, et que j'avais même voulu m'y opposer, dans la crainte que la fatigue ne vint en inaisprosa quel ques uns. Mais la S^{te} Vierge récompensa le courage et la générosité de ses enfants : tous parurent très-bien et fort contents.

« Pendant qu'ils faisaient un petit déjeuner sur le pouce dans un vaste grenier qui avait été mis à notre disposition, près de la chapelle, nous avons dîné avec ces Messieurs, le T. Thomas, M. Clairpunain et moi. Puis, après une petite promenade dans les environs, on est rentré faire une visite à la chapelle, pour gagner l'indulgence plénière. On a chanté un *Missa* *Stella* et on est revenu à S. Jean, dans le même ordre qu'on en était parti le matin, c'est-à-dire, tambours et musique en tête. En arrivant, chacun a reçu une médaille de N. D. d'Espérance, en souvenir de son petit pèlerinage. Le lendemain, on mettait avec joie la faucille dans les froments pour commencer la moisson. »



Ct^e de Cellule.

1. Bénédiction de la nouvelle chapelle des enfants de Marie. — 2. Distribution des prix. — 3. Retraite des Frères Prévôt d'habit. — 4. Inondation. — 5. Retraite Personnel des élèves. — 6. Mutation des Frères P. Corbet. — 7. Retraite des enfants par le P. Chevaux. — 8. Prise d'habit de scolastiques. — 9. Nomination du F. Martin comme Instituteur public. — 10. Mort de la Mère Emmanuel.

Extrait du Bulletin de la Ct^e. — 1. « Le second semestre de cette année s'est ouvert, à S. Sauveur, par une belle et bien touchante cérémonie. C'est la bénédiction solennelle et l'inauguration de la nouvelle chapelle élevée en l'honneur de Marie, sous le titre de N. D. de la Rédemption, par les Congréganistes du petit séminaire.

« Depuis trois ans déjà que la première pierre de ce monument de leur piété, avait été posée, ces chers enfants poursuivaient avec un zèle, une ardeur et une générosité dignes de tout éloge, l'exécution de leur pieux projet. Les difficultés étaient sérieuses, les ressources manquaient. Mais ils sont venus à bout de tout, à force d'industries, de travaux, d'épargnes et surtout de prières accompagnées de confiance en Marie.

« C'est le 2 juillet, fête de la Visitation de la S^{te} Vierge qu'il eut lieu la cérémonie. Il ne pouvait être choisi un plus beau jour pour la bénédiction du nouveau sanctuaire érigé en son honneur. La Fête fut présidée par le digne Supérieur du Grand Séminaire de Clermont, M. L'Éjardin, qui voulut bien venir remplacer M. Mercier, Vicaire g^{al}, empêché ce jour-là de s'y rendre. Il était accompagné de deux autres ecclésiastiques, Professeurs au même séminaire. Un bon nombre de membres distingués du clergé d'Auvergne, avait été invité, et en outre une nombreuse foule d'habitants vint former les rangs d'une belle procession. Après l'Évangile de la Vierge, le R. P. Mulsois, de la Société de Marie, adressa à l'assistance, et en particulier aux heureux Congréganistes, une pathétique allocution bien appropriée à la circonstance. Il commença par les féliciter vivement de leur piété et de leur dévouement envers Marie, puis, pour leur montrer qu'ils avaient dignement marché sur les traces de leurs pères dans la foi, en élevant à cette Bonne Mère ce monument de leur filiale piété, il leur fit un exposé rapide des origines, des manifestations et des développements successifs du culte envers Marie, à travers les âges chrétiens. « Et en particulier dans notre catholique Auvergne, n'avons-nous pas aussi, dit-il, N. D. de Valsivière, N. D. d'Arcueil, N. D. du Port, N. D. de la Petite ? Et désor- mais l'on pourra ajouter avec son saint orgueil, N. D. de la Rédemption. » Commencée à 8 h^{1/2}, la cérémonie

se termina vers les 11 h., par la Bénédiction solennelle du
S. Sacrement.

Leurs P. après-dînée eut lieu, en l'honneur et comme
couronnement de cette belle fête; une séance académique
des plus brillantes et des plus intéressantes, présidée par
M. Dejardin. A la fin, le Vénérable ecclésiastique voulut
bien exprimer aux Congréganistes la vive satisfaction
que cette fête lui avait fait éprouver. Et leur dit com-
bien il aimait toujours à venir au milieu de ces chers
enfants, parcequ'il voyait parmi eux la piété et la science
briller avec honneur. Et les engagea vivement à conti-
nuer de marcher ainsi dans cette voie, où ils sont guidés
avec assurance par des Religieux pleins de zèle et de
dévouement. » (Lett. du 28 juillet. 66.)

— 2. La fin du mois de juillet réunissait encore à
S. Sauveur une nombreuse foule de spectateurs, à l'occa-
sion de la distribution des prix, qui a eu lieu le 30 juillet.
Ce fut encore M. Dejardin qui voulut bien venir, présider,
à la place de M. Mercier, Vicaire général, qui en avait été
empêché. Le drame Thomas Morus fut exécuté avec un
succès remarquable. L'intérêt et l'émotion ont été portés
à leur comble par le jeune acteur qui faisait le rôle
difficile de fils du grand Chancelier d'Angleterre. Cette
scène a laissé une vive impression dans tous les cœurs. »

— 3. Les Frères ont eu, le 16 sept., leur retraite annuelle,
à laquelle ont pris part également les Fr. scolastiques sur-
veillants et Professeurs. Elle fut prêchée par le P. Supérieur
lui-même. Le jour de la clôture, le Dimanche 23, deux
postulants-Frères, Matasse et Debrioude, eurent le bon-
heur de faire leur première consécration et de se voir revêtir
de l'habit de novices. Le premier recut le nom de St. Elie,
de si précieuse mémoire à S. Sauveur en particulier. Et
il est à remarquer, à cette occasion, que cette cérémonie eu
lieu, pour la première fois, dans la nouvelle chapelle des
Enfants de Marie, ou reposent précisément les restes de

saint Frère Elie le second des élus, encore tout jeune, avait reçu de la Maison-Mère le nom de St. Euctaëus. Puisse ce nom se réaliser ce qu'il promet ! »

— Il. « L'an dernier, à la fin de la retraite des Frères, nous avions un incendie. Cette année, aussi le lendemain de la retraite, un fléau non moins terrible, le débordement des eaux, est venu jeter l'alarme dans notre établissement. En a vu par les feuilles publiques que le centre de la France avait eu à souffrir, cette année, de nombreux désastres causés par les inondations. Nous n'avons pas non plus été épargnés.

« Le Dimanche, 23 sept. une pluie torrentielle par moments commença à tomber, pour ne cesser que le mardi. Dès le lundi, vers 3 h du matin, les eaux du ruisseau qui traverse l'établissement, grossies de plus en plus, se débordèrent et envahirent nos cours. Bientôt tout le rez-de-chaussée des bâtiments est inondé jusqu'à une hauteur de 40 à 50 centimètres. Nos premiers soins se portaient vers la chapelle et la sacristie. Le St. Sacrement est transporté à l'ancienne chapelle des enfants de Marie, à un autel de la tribune, et les ornements de la sacristie, enlevés pour être mis en lieu sûr. D'autres courent à la cuisine et transportent à l'infirmerie des provisions de bouche de tout genre qui leur tombent sous la main. Puis, Frères et Scolastiques, tout le monde est employé à élever des digues pour arrêter la fureur du fléau qui nous menace toujours de plus en plus.

« Mais celui qui commande aux vents et aux tempêtes saura mettre un terme à cette épreuve. Le mardi matin, le rapide écoulement des eaux vint rétablir peu à peu la sécheresse, nous respirions enfin.

« Après le déjeuner, on se vit à réparer les dommages, à nettoyer les appartements, à enlever le limon laissé par le retrait des eaux, et qui ne s'élevait pas à moins de 4 centimètres. Outre ces dégâts d'intérieur, il y a

eu, à l'extérieur, des éboulements de terrain le long du ruisseau, des arbres déracinés; mais notre plus grande perte a été environ 900^s de blé, encore en meule, qui sera gâté. » (Lett. du 30 sept. 66.)

— 5. Nous avons tout juste réparé les dégradations causées par les eaux, lorsqu'arriva le jour de la rentrée du petit séminaire, le 9 octobre. La nouvelle année a été une année exceptionnelle pour le nombre des élèves. Le P. Supérieur, pendant plus de quinze jours, écrit chaque jour cinq ou six lettres pour des nouveaux. Aussi l'Établissement a-t-il vu réunis, cette fois, plus de 170 élèves. Nous voyons de jour en jour notre Établissement croître dans l'opinion publique, et si St-Sauveur continue d'être soutenu, le temps n'est pas éloigné où il pourra compter 300 élèves.

« C'est surtout le Vénéable M. Mercier qui est toujours auprès de nous l'interprète fidèle de l'opinion générale à notre endroit. Il ne peut assez nous témoigner l'intérêt, l'estime et l'attachement qu'il nous porte, et il ne laisse échapper aucune occasion de nous l'exprimer, dans les visites qu'il nous fait de temps à autre.

« Quant au Petit-Scolasticat, son personnel a également un peu augmenté cette année. Et après avoir donné au Grand Scolasticat son petit contingent de cinq titulaires, il se voit encore au-dessus de la trentaine. Ce qui fait en tout plus de 200 élèves dans l'établissement. Mais le P. Économe n'était pas sans se demander d'abord où il allait loger tout ce monde. »

— 6. Le personnel des Pères de la C^{te} a subi quelques modifications. Les P. P. Duparquet et Chenay, sont repartis pour les missions, comme on la vu à la 1^{re} partie, et ont été remplacés par le P. Sejeune, précédemment au Grand-Scolasticat, et le P. Graf, nouveau Profès. Le P. Sejeune aide le P. Hubert pour la direction du petit-Scolast.; et le P. Graf est employé au petit-séminaire.

« Quelques mois plus tard, le 19 déc., avait lieu le salut de départ du P. Corbet, destiné pour la Trinidad. Les regrets universels, nous dirions presque le seul, que ce cher Père a laissés, non seulement dans l'Établissement, mais encore au-dehors, surtout parmi les parents de nos enfants, ont témoigné bien hautement de l'affection et de l'attachement que tout le monde lui avait voués depuis longtemps. M. Mercier écrivit même à ce sujet au C. R. Père une lettre où il exprime, avec tout son regret pour le départ du P. Corbet, son vif intérêt pour l'Établissement de St. Sauveur. (Lett. du 29 sept. 1866.)

« Il y a eu aussi parmi les Frères quelques mutations. Ainsi au mois de septembre, le F. Fr. Xavier est allé à N. D. de Langomet; et a été remplacé par le F. Sébastien; le F. Paul, commissionnaire, appelé à la Maison-Mère, a été remplacé par le F. Tacôme. Enfin, le F. Marie-Georges, nouveau Profès, nous a été renvoyé du St. Cœur de Marie, après sa Profession, pour continuer sa fonction de tailleur qu'il exerçait déjà ici auparavant. Avec ce personnel de Frères, nous nous trouvons désormais à même, ou à peu près, de suffire à notre besogne. » (Lett. du 30 sept. 66.)

— 7. « Nous avons prié le C. R. Révérend Père de vouloir bien nous envoyer un Père de la Maison-Mère pour donner la retraite à nos enfants. Nous avons eu la satisfaction de voir nous arriver le cher P. Chevaux, ancien Missionnaire et originaire de l'Acadie, c'est assez dire avec quelle attention, quel intérêt et surtout quels fruits, tous nos enfants ont suivi ses instructions si pleines d'onction et de piété. La retraite a commencé le 2^e octobre, dix-neuf jours après la rentrée, pour se terminer le dimanche 28, fête des Apôtres St. Simon et St. Jude. »

— 8. « Le même que le noviciat des Frères. Le Petit-Établissement voyait aussi, quelques mois plus tard,

trois nouveaux aspirants revêtir le St. habit. Ce fut le 24 décembre, sous les auspices du doux Enfant Jésus naissant, qu'ils eurent l'insigne faveur de se lier à lui d'une manière spéciale par les mains de sa divine Mère. C'étaient M^{rs}. M^{rs}. L'aneix, Bard et Giraud (admis par Décret du Co. R. Père déjà rapporté à la 1^{re} Partie).

— 9. « On sait que de tous côtés s'élevaient en France, des écoles du soir pour les adultes. Cellule a mainte-
nant aussi la sienne. Le Maire de la commune, M. Cuny, en a instamment sollicité l'ouverture dans notre établissement, pour les jeunes gens du voisinage et des environs. Et avant même d'avoir une réponse définitive à cet égard, le Conseil municipal avait déjà voté 40^{fr} pour frais d'éclairage et de chauffage. On a accepté cette œuvre avec dévouement, comme moyen surtout d'étendre le bien que l'on peut faire dans le pays.

« L'école communale que nous avions jusqu'à présent à Cellule, n'était considérée que comme école libre. Le F. Martin vient de recevoir, par un arrêté préfectoral en date du 24 déc., son brevet de nomination comme Instituteur public. C'est une faveur précieuse; car elle pourra permettre, au besoin, de faire jouir les Frères qui seraient attachés à cette école, du privilège de l'exemption du service militaire »

— 10. La Maison de St. Sauveur vient de perdre, pendant ce semestre, comme nous l'avons déjà dit à la 1^{re} Partie, sa première fondatrice et sa plus dévouée bienfaitrice, dans la Mère Emmanuel, décédée le vendredi 5 oct., à h. 1/2 du matin, et fut inhumée le lendemain à St. . Quatre de nos Pères, le P. Supérieur, les P. P. Corbet, Fortaud et M. se sont rendus à ses funérailles, avec les F. J. Martin et Cimotheé, trois Scolastiques et deux Orphelins,

tous choisis parmi ses protégés, pour y représenter les œuvres. Une vingtaine d'ecclésiastiques se trouvaient à l'enterrement.

« Ce jour-là, tous les Pères de la C^{te} avaient dit la S^{te} Messe à l'intention de la généreuse fondatrice de l'Établissement. On a fait de plus, une neuvaine de Messes et de prières toutes spéciales pour elle. Le samedi suivant, jour octave de la sépulture, un service solennel fut célébré à la C^{te} par le P^r Supérieur. Ses élèves, qui étaient déjà tous rentrés, y assistèrent, ainsi qu'un grand nombre d'ecclésiastiques, parmi lesquels nous devons mentionner le R. P. Dubost, de la Compagnie de Jésus, cousin-germain de la défunte. »

— Les sœurs du couvent de la Visitation de Riom ont fait une petite notice sur la Mère Emmanuel, comme elles le font ordin^{er} pour leurs sœurs défuntes. Nous en donnerons quelques extraits à la 3^e partie, à cause des rapports particuliers que nous avons eu avec cette bonne Mère pour notre Établissement de Cellule.

C^{te} de Bordeaux.

1. Pèlerinage de Verdélais — 2. 9^{ème} anniversaire de la fondation de l'œuv^r ap^{tr} — 3. Fête de S^{te} Anne, Patronne des mères de famille — 4. Hospitalité à des Confrères — 5. Fête anniversaire de la bénédiction de la chapelle.

Bulletin de la C^{te}. — 1. « Le 8 juillet, nous faisons notre pèlerinage annuel à Verdélais, par la voie ferrée. Cette pieuse fête a de plus en plus les sympathies des Bordelais. Un grnd nombre de nos pèlerins furent vivement construits en me trouvant plus de billets 48 heures après l'ouverture de leur émission. Si les moyens de transport nous le permettaient, et si nous n'avions pas à craindre un trop grand encombrement,

briement,

nous pourrions facilement avoir de 1,500 à 2,000 pèlerins. Comme les années précédentes, nous n'avons eu qu'à nous louer de la bonne tenue, du recueillement et de la piété de tous les pèlerins. L'exercice du chemin de la Croix nous donna une preuve consolante de leur zèle et de leur ferveur. À 11^h, aux ardeurs du soleil, presque tous montèrent au Calvaire, et écoutèrent avec une religieuse attention, pendant une heure, la paraphrase de l'idée principale de chaque station, appliquée aux divers états de l'âme. Le sermon des Vêpres, donné par M. Rouanet, nous fit assister au Couronnement de Marie au Ciel, et nous montra son triple titre à cette Couronne : exaltation, élection et conquête. Après une journée délicieuse, occupée par une série d'exercices pieux et bien goûtés de tous, nous rentrons à Bordeaux vers les 8^h du soir, tout reconnaissants des faveurs dont la S^{te} Vierge nous avait comblés.

— 2. « Le 25 juillet, les associées de l'œuvre apostolique célébraient le 9^{ème} anniversaire de la fondation de l'œuvre à Bordeaux. Le soir à 8^h, un vicaire de St Pierre fit un discours sur la douceur chrétienne, et la fête se termina par la bénédiction solennelle du C. S^{ac} Sacrement, suivie des prières ordinaires de l'œuvre. — Malgré ses nombreuses épreuves, cette belle œuvre se maintient et fournit chaque année un nombre assez considérable de sujets aux Missions. »

— 3. « Le 26 juillet, nous célébrâmes la fête de S^{te} Anne, seconde Patronne de notre réunion des mères de famille, avec une pompe inaccoutumée. Une neuvaire préparatoire nous avait donné occasion d'exposer les vertus de la glorieuse aïeule de Jésus, pour les proposer à l'imitation des fidèles. Toutes les personnes de l'œuvre suivirent les exercices avec intérêt, aussi se pressèrent-elles nombreuses à la S^{te} Table, le jour de la fête. Plus on est d'autant plus heureuses, qu'elles honoraient pour la première fois leur bienheureuse Patronne nouvellement

installée dans une belle niche, sur un arclet gothique s'élevait la veille. La cérémonie du soir fut très touchante; et tous les assistants se retirèrent édifiés et satisfaits.»

— 4.° Le 12 août, nous aurions la satisfaction d'embrasser le S. Frey, venant des Évaux - bonnes et se rendant à Paris pour la retraite annuelle. Ce cher Père nous intéressa vivement par le récit de certaines particularités relatives au Souverain Pontife et aux affaires de Rome en général, qu'on ne trouve pas dans les feuilles publiques. Et nous chanta les Vêpres de l'Assomption, et partit le 16 pour Soissons.

« Nous avons eu aussi le plaisir de donner, pour quelques jours, l'hospitalité aux P. P. Duparquet, Delorme et Welby, ainsi qu'aux F. F. Thomas, Henry et Fontonin, lors de leur départ pour l'Afrique. La présence de tous ces ~~de tous ces~~ chers confrères a réjoui notre petite Cte.,

— 5.° Le 8 Décembre, nous célébrions le neuvième anniversaire de la bénédiction de notre chapelle du Saint-Cœur. Ce jour doublement mémorable, nous rappelle tout ce que le Cœur Immaculé de Marie a fait pour notre petite maison, et pour un grand nombre d'âmes. Aussi voyons-nous avec bonheur de nombreux fidèles venir s'unir à nous, tous les ans, pour nous aider à remercier Dieu, par l'intercession de cet aimable Cœur

« Nous avons terminé l'année 1866 avec un surcroît de satisfaction, en voyant notre petite chapelle plus fréquentée qu'jamais. Nos séances au confessionnal ont été longues et fatigantes, mais nous avons été bien dédommagés la nuit de Noël et les jours suivants, par les nombreuses communions que nous avons distribuées.

« M. Rouquet a fait, pendant les derniers mois de l'année, quelques méfaits avec son succès ordinaire

C^{té} de Toulon.

— 1. Attente et desirs de voir arriver nos Pères - Arrivée et accueil du P. Fritsch — 2. Arrivée du P. Marthe et du P. Denis. — 3. Hospitalité à des Mess^{es} partants. — 4. Départ et adieux de M^r de Montéty. — 5. Visite et départ de M^r de Broghe. — 6. Convues de la C^{té}. Chapelle. Patronage.

— 1. Dans le dernier Bulletin nous donnions, parmi les actes officiels, le Décret de fondation d'une nouvelle C^{té} à Toulon, pour la direction d'une œuvre en faveur de la classe ouvrière établie en cette ville, l'œuvre de la S^{te} Famille. Cette C^{té} a été inaugurée peu après la retraite annuelle, le 8 septembre, fête de la Nativité de la S^{te} Vierge.

Depuis les dernières conclusions de l'affaire, l'arrivée de nos Pères était tous les jours plus vivement désirée. « Tout le monde vous attend avec impatience, écrivait M^r de Montéty, l'un des principaux fondateurs de l'œuvre, au R. P. Le Varasseur. J'ai appris avec peine le nouveau retard qui va nous gêner un peu. Cependant, puisque c'est la volonté de Dieu, il faut s'y soumettre et le bénir. J'espère que ce sera un nouveau gage de vos succès futurs à Toulon. Qu'avec le Ciel y bénisse tous vos travaux, et vous faire moissonner dans l'allégresse ce que nous avons semé dans les larmes. » (Lett. des 9^g août et 9^g sept 66.)

L'œuvre, en effet, se trouvait dans un état, et elle avait de plus en plus besoin de recevoir une direction plus active et plus assidue qu'elle ne l'avait eue dans les derniers temps.

Comme on l'a déjà vu, à la 1^{re} partie, c'est le P. Fritsch qui le C. R. Père a désigné pour commencer le nouvel Etablissement. Il partit pour Toulon le mercredi 3 septembre. Il annonçait ainsi, peu de jours après, au C. R. Père son arrivée et l'accueil sympathique qu'il avait reçu : « Mon Très Révérend et bien aimé Père, me voici à Toulon depuis trois jours, et je ne vous pas atten-

plus longtemps, à vous écrire. Par cette première lettre, je veux me borner à vous annoncer mon heureuse arrivée, et l'accueil sympathique que j'ai reçu des quelques gens qui fréquentent toujours l'œuvre de la jeunesse. M^r de Montety était absent; il habite chez sa belle-mère à La Valette. Il s'est empressé d'accourir ici, dès qu'il eut appris mon arrivée, et depuis, il s'est employé à me mettre au courant de l'œuvre. M^r de Montety est un excellent homme, et je suis rempli pour lui de la plus sincère estime. »

— 2. Le P. Maître qui se trouvait disponible, par suite de la suppression de la C^{te} de l'Imme Conception à Maurice, avait aussi été destiné par le C. R. Père pour le nouvel Etablissement de Coulon. Il s'y rendit vers le commencement d'octobre, après un voyage en Savoie, son pays natal, qu'il avait été autorisé à revoir, après une absence de 11 années.

Le F. Denis, nouveau Profès, a été adjoint aux deux Pères. Il était, avant son entrée dans la Cong^g, du Patronage de S^{te} Melanie à Paris, ce qui le désignait naturellement au choix du C. R. Père pour l'œuvre du même genre que nous commençons à Coulon.

— 3. La nouvelle C^{te}, depuis son installation, a eu la joie de donner l'hospitalité à plusieurs de nos confrères partant pour les pays d'outremer. Ainsi, le 1^{er} oct., c'étaient les P. P. Thomas et Bracken qui allaient y attendre leur embarquement pour l'Afrique. Le 2^e du même mois, c'était le P. Grasser, accompagné d'un autre prêtre ancien élève du séminaire, se rendant tous les deux à la Martinique. Tous ont été heureux de trouver à Coulon une de nos C^{tes} pour y attendre leur départ; « Notre séjour à Coulon a été charmant, s'écrivait en particulier le P. Grasser; car nous avons trouvé, outre le bon accueil et le bon local, une température délicieuse, je me croyais déjà dans les Antilles.

C'est après ce que j'ai pu voir, notre œuvre de Coulon sera belle, et elle est pleine d'avenir; il y a de quoi faire toute espèce de choses. Mais ce que j'ai surtout apprécié, c'est le beau site du local qui peut très-bien servir de lieu de convalescence et de repos aux Missionnaires revenant des pays chauds fatigués et épuisés, pour s'y fortifier et s'y remettre, à la faveur d'une température douce et bienfaisante comme celle-ci; sans parler de l'hospitalité fraternelle que peuvent y trouver ceux qui ont à s'embarquer à Coulon ou qui viennent à débarquer. » (Lett. du 26 oct. 66.) — Et en effet, c'est là précisément un des motifs qui ont décidé le C. P. Père à établir une C^l dans ce port, selon la pensée qu'avait autrefois notre Vénéré Père lui-même.

— 4. Vers la fin de septembre, nos Pères eurent le regret de voir s'éloigner d'eux l'un des généreux fondateurs de l'œuvre, M. de Montety. Il est allé se fixer à St. Afrique dans l'Aveyron.

« Son départ, écrit le C. Fritsch, fut l'occasion d'une scène bien touchante. Les enfants de l'œuvre auxquels il avait montré tant d'affection et d'intérêt, et qui en retour avaient pour lui beaucoup d'attachement, s'étaient réunis pour lui faire leurs adieux. Il voulait leur dire quelques paroles. Mais l'émotion l'empêcha de parler; et je dus me faire l'interprète de ses sentiments. Vous étiez vivement émus. Et je fus moi-même bien bien attendri en exprimant à M. de Montety, au nom des enfants, nos sentiments de reconnaissance, de respect et d'affection. » (Lett. du 1^{er} oct.)

— 5. Un mois après environ, arrivait un autre des principaux bienfaiteurs de l'œuvre, M. de Broglie, lieutenant de vaisseau, mais aussi pour s'en séparer bientôt. On a déjà dit, au dernier Bulletin, que c'était par son intermédiaire que nous avions reçu la direction de cette œuvre. Pendant son court

sejour dans la C^{te}, nos chers confrères n'ont eu qu'à se louer de son esprit de générosité, de dévouement et de zèle. « Il veut servir tous les jours la messe au Séminaire, à son passage, et il le faisait, dit celui-ci, avec une ferveur tout-à-fait angélique. »

En partant, il témoigna à nos Pères combien il était content et rassuré sur l'œuvre de la jeunesse qui lui se naît tout à cœur. Les plus grands jeunes gens s'étaient réunis au nombre de plus de 60, pour recevoir ses dernières adieux. Tous se retirèrent profondément émus. (J. H. du 15 dic)

M. de Broglie quittait alors Coulon pour entrer, peu après, au Séminaire de St. Lubin à Paris. C'était la meilleure récompense que le Bon Dieu pouvait lui accorder pour son zèle et son dévouement.

— 6. Un mot maintenant des Œuvres de la C^{te}. Elles ne sont pas encore, on le comprend, définitivement organisées; mais il y en a deux toutefois qui offrent particulièrement de l'intérêt.

C'est d'abord la desserte de la chapelle publique appartenant à la C^{te}. Cette chapelle, dans laquelle on n'avait pas fait d'offices depuis deux ans, est destinée, d'après l'intention de M. l'Evêque de Frejus, selon qu'il la déclare lui-même au S. Fritsch, lors de la première visite que lui a faite celui-ci, à devenir une succursale de l'église paroissiale de St. Louis. Et Sa Grandeur a même voulu qu'on commençât de suite à y célébrer les offices et à y faire des prédications, comme à la paroisse. Le public s'y rend déjà assez nombreux; mais nos Pères s'efforcent-ils de donner aux offices le plus d'entretien et de solennité possible pour les faire aimer.

— 7. Quant au Patronage, nos chers confrères de Coulon ont la consolation de voir les efforts de leur zèle couronnés de succès. Lorsqu'ils sont arrivés, ils n'avaient, le dimanche, à la chapelle de l'œuvre, qu'une

cinquantaine d'enfants, au bout de quelques semaines ce nombre avait déjà triplé. « Depuis trois semaines, écrivait le P. Fritsch, il y a grand mouvement et grand entrain au Patroinage. 150 enfants! — Mais quel saint métier pour les discipliner! M. de Broglie est incrédule des résultats. Je ne sais s'ils seront durables, mais jusqu'ici le Bon Dieu a semblé bénir nos efforts. » (lett du 3 nov. 66.)

Tous les dimanches, un des Pères leur dit une messe à 8 heures. Le jeudi et le dimanche, ils se réunissent dans l'établissement de l'œuvre où ils passent la journée. On y entretient à propos les yeux avec les exercices de piété. Et de temps à autre des personnes distinguées, amis de l'œuvre et de ses fondateurs, aiment à se trouver au milieu des enfants pour animer leurs yeux.

Les enfants et jeunes gens montrent beaucoup d'ardeur et de zèle pour contribuer à la solennité des saints offices. Le jour de Noël en particulier, ils ont célébré la fête à la grande chapelle du couvent, où ils ont bien édifié les fidèles. La messe de minuit surtout a été accompagnée d'une pompe toute spéciale. La plupart des jeunes gens avaient prêté un généreux concours pour la décoration et l'illumination de la chapelle. Ce qui attirait surtout les regards des fidèles et excitait une pieuse curiosité, c'était une étable artificielle, avec sa crèche et son râtelier, qu'illuminaient des verres de couleur. L'aimable mystère de la Nativité y était représenté avec un touchant naturel. Mais ce qui il y eut de mieux que tout cela, ce fut une communion d'une cinquantaine d'hommes ou de jeunes gens qui eut lieu à la messe de minuit, à la vue d'une foule nombreuse, recueillie et édifiée. (lett. du 30 déc. 66.) — Espérons que Jésus, Marie et Joseph continueront à bénir de plus en plus cette œuvre intéressante de la S.^{te} Famille qui leur est consacrée.

Clé de Rome.

1. Voyage du P. Freyd aux Eaux-bonnes pour sa santé etc. — 2. Succès du séminaire français dans les concours. Article du journal Le Monde. — 3. Argumentation publique au Collège romain Le P. Echbach choisi pour argumenter — 4. Rentree des élèves — 5. Nouveaux dons de l'Archiconfrérie. — 6. Visites de M. Mg^s Miglià et Orsillès — Audience du P. Freyd près du S^r Père. — 8. Mêmes de Noël à la Clé

— 1. « Selon qu'il a été dit dans le dernier Bulletin, la santé de notre cher P. Supérieur s'était beaucoup affaiblie, et réclamait des soins particuliers. Sur le conseil du médecin, et avec l'autorisation du C. R. Père, il est parti de Rome vers le milieu de juillet, à l'époque des fortes chaleurs, pour aller prendre les bains aux Eaux-bonnes (Basses-Pyrénées). Il était accompagné d'un grand Scolastique, envoyé à Rome il y a deux ans, M^o Noël-lorat, qui retournait à la Maison-Mère pour entrer au noviciat. (Bulletin de la Clé.)

« Le P. Freyd, en quittant les Pyrénées, s'est rendu à la Maison-Mère pour assister à la retraite générale. Puis, vers la fin du mois d'octobre, il nous revenait à Rome assez bien remis. Il avait eu prudence de ne pas retourner par la voie de mer, à cause du choléra et de l'inevitable quarantaine qu'il eût fallu faire à Civitavecchia. Il a donc passé par la Savoie et le mont-Cenis, ce qui lui a procuré la joie de faire un pieux pèlerinage à N. D. de Sorette »

— 2. « La fin de l'année scolaire a été très-satisfaisante; et dans les concours nos élèves ont eu, comme les années précédentes, un rang distingué, bien que, par suite des grandes chaleurs, il n'y en ait eu qu'un petit nombre à y prendre part.

« Voici ce que publiait à ce sujet le Journal Le Monde, à la date du 18 septembre :

« Le Séminaire français a figuré avec distinction

« à la collation des grades et à la distribution des prix
 « aux élèves du collège romain. Sur 70 élèves, dont 33
 « prêtres, que comptait l'établissement pendant l'année
 « que vient de s'écouler, 12 ont été proclamés docteurs en
 « théologie, et 5 en philosophie et sciences exactes. Bon nom-
 « bre d'autres ont reçu le diplôme de licencié et de bachelier
 « en théologie, en philosophie et en droit canonique. Enfin
 « 8 médailles ont été remportées, à savoir : 4 en philosophie
 « et 4 en théologie. ... »

« Ces succès sont le fruit et la légitime récompense d'une
 « application sérieuse et soutenue, et attestent hautement que
 « les bénédictions du Ciel continuent à se répandre sur
 « l'œuvre du séminaire français de Rome, œuvre fondée,
 « il y a treize ans, par la Société du St. Esprit et du St.
 « Cœur de Marie, et qui va se développant d'année en
 « année, sous les auspices du St. Père, parcequ'elle répond
 « à un besoin réel et évident. »

— 3 « Mais une distinction encore plus honorable et
 une marque non équivoque de l'estime dont jouit le sé-
 minaire, nous ont été décernées à l'occasion de l'Acto
publico ou argumentation publique sur toute la théo-
 logie, qui a eu lieu, selon l'usage, vers la fin de l'année scolaire, au
 collège romain. Ces sortes de disputes ou d'argumenta-
 tions, quand elles embrassent tout l'ensemble de la science
 théologique ou philosophique, revêtent un caractère
 de solennité plus qu'ordinaire. Elles se font alors, non
 plus dans une simple salle intérieure du collège, mais
 dans la vaste et magnifique église de St. Ignace, con-
 venablement purée pour la circonstance. Trois théolo-
 giens, choisis ordinairement parmi les professeurs des
 différentes écoles de Rome, argumentent successive-
 ment, et dans la double forme syllogistique et ora-
 toire, contre l'élève préparé à l'avance pour se faire
 le champion de la vérité révélée.

Or, cette année, par une bienveillance particulière

Les deux professeurs de dogme du collège romain sont venus frapper à la porte de notre séminaire, et inviter un des Doctes chargés des Répétitions de paraître comme argumentateur en cette séance solennelle. Il fut une invitation à laquelle on était loin de s'attendre, mais qu'on ne pouvait refuser. L'argumentation soutenue par un élève du Collège germanique, a eu lieu le 7 août. Elle était présidée par Son Em. le Cardinal de Hohenlohe, récemment élevé au Cardinalat. Son nombre d'évêques, de prélats et d'autres personnages distingués l'honoraient aussi de leur présence.

— Le Bulletin de la C. B. ne nous donne pas le nom du Père invité pour argumenter, mais nous savons par ailleurs que c'est le P. Eschbach, et nous savons aussi que ce cher confrère s'en est honorablement tiré, bien que ce fût pour la première fois qu'il eût à paraître dans une si grande réunion. Avant lui avait argumenté M. le Chanoine Cossa, professeur de dogme à l'Apollinaire, et après lui, ce fut le tour du R. P. Provincial des Dominicains.

— 4.° Pour la nouvelle année scolaire, la rentrée de nos élèves est moins nombreuse que l'an dernier. Ceu fois, nonobstant les appréhensions qu'excite la question romaine, la plus grande partie de nos anciens élèves se sont arrachés à leurs familles pour rentrer au séminaire français. Leur nombre s'élève à 45, y compris une quinzaine de nouveaux; avant deux ans ce chiffre était encore le maximum.

« Parmi les nouveaux, se trouve un jeune homme d'une des plus riches familles protestantes d'Angleterre, Lane Fox, que la grâce d'Enhaut vient de convertir au catholicisme. Il nous a été envoyé par M. Manning lui-même. A Rome il existe bien un séminaire pour les Anglais, et même une maison spéciale pour les Anglais convertis qui désirent entrer dans l'état

ecclésiastique; mais Sa Grandeur préférerait, disait-elle, nous confier à nous cet excellent jeune homme, qui semble promettre beaucoup pour l'avenir.»

— 5. « On a lu, aux Bulletins précédents, ce qu'avait bien voulu faire M. l'abbé Dumax pour nous venir en aide dans l'achèvement des travaux de notre église. Son appel aux associés de l'Archiconfrérie ne semble pas avoir obtenu tout le succès que l'on avait osé espérer; mais le zélé sous-Directeur de l'Archiconfrérie ne crut pas pour cela devoir se dispenser de coopérer à l'achèvement de N. D. des Victoires de Rome; et une somme ronde de trois mille francs fut envoyée par lui, dans ce but, à notre St. Econome. On se mit aussitôt à l'œuvre; et aujourd'hui notre chapelle de la St. Vierge, quoique non aussi riche et aussi splendide que les belles chapelles marbrées de Rome, présente cependant un ensemble de peintures et d'ornementations simple mais religieux, et qui, même au point de vue artistique, ne manque pas d'un certain mérite.»

— 6. « Durant le dernier trimestre, le séminaire français a eu l'honneur de donner l'hospitalité à Mgr. Néglia, ancien Auditeur de la Nonciature à Paris, d'où il avait été envoyé comme Nonce au Mexique. Ses affaires ecclésiastiques de ce dernier pays l'obligèrent comme on le sait, de revenir à Rome, et depuis, le St. Père lui a confié la Nonciature de Munich, en Bavière. Il a demeuré au séminaire jusqu'à son départ.

« Le Dimanche 11 nov., l'ancien évêque de Luçon, Mgr. Baillès, a eu la bonté de venir célébrer notre messe de St. Sa Grandeur a bien voulu faire à nos élèves à cette occasion, une allocution bien pratique et toute pleine de piété.»

— 7. « Le St. Père est toujours aussi bien bon pour

nous. Le mercredi d'après la Toussaint, il recut le Père Supérieur en audience. Il fut encore plus affable qu'on jamais, on pourrait dire même familier, comme un bon père avec son enfant. Le P. Freyd avait à lui remettre 1200^{fr}, que le C. R. Père avait reçu d'une bonne Dame, pour le Denier de St. Pierre. Il demanda à Sa Sainteté de vouloir bien, en retour, donner une image à cette généreuse Dame, qui renouvelle cette même offrande chaque année — Ah ou, dit le St. Père, et il se leva pour aller chercher un beau camée. — Le Souverain Pontife entretint ensuite le P. Freyd de son allocution et de l'effet qu'elle produit, et de différentes affaires de l'Eglise de France.

« Aux fêtes de Noël, le St. Père n'a pas oublié ses chers enfants de Santa Chiara. Il nous a envoyé, comme souvenirs, toute une grande boîte de bonbons. — Quisse le Ciel conserver encore longtemps à l'Eglise et au monde ce saint et bien-aimé Pontife !... »

Allemagne.

Cité de Marienthal

1. Visite du nouvel Archev. de Cologne — 2. Affluence de soldats pélerins à Marienthal. Protection du St. Scapulaire — 3. Souscription généreuse pour une Eglise dans une paroisse voisine, après le sermon d'un de nos Pères — 4. Retraite annuelle des Pères — 5. affaiblissement de la vue du R. P. Burg.

Extrait du Bulletin de la C^{te}. — 1^o Tout mois de juillet dernier, la C^{te} de Marienthal se voyait honorée de la visite du nouvel archevêque de Cologne, Mgr. Melchers. Ce saint Prélat justifie hautement la réputation de zèle et de dévouement apostolique qu'il avait emportée du noviciat d'Osnabruck. Il a voulu visiter en personne toutes les parties de son vaste diocèse, d'un million et demi de catholiques, descendant jusqu'aux chaumières les plus humbles et les plus obscures. Marienthal ne

pourrait donc être publié.

« Ce fut le 19 juillet que Sa Grandeur vint frapper à la porte de l'antique monastère. Le R. P. Supérieur se trouvait alors absent à Marienstadt. Cette visite inattendue fut pour le P. Bangratz, qui recut le Prêlat, une grande surprise. Car l'auguste Visiteur ne s'était nullement fait annoncer. Mais sa simplicité, sa bonté et son affabilité expansive ne tardèrent pas à mettre à l'aise le Supérieur intérimaire. » Bon jour, mon Père, lui dit le bon tcherèque, en lui offrant la main; il me tardait bien de venir vous voir. Mais que je regrette de ne pas rencontrer votre cher Supérieur! Et il faut pourtant que je m'en retourne encore aujourd'hui à Cologne. — Or Sa Grandeur venait directement de Cologne avec son secrétaire, et ils avaient dû faire, depuis la station, une lieue de chemin à pied, par un chemin mal aise et sous un soleil brûlant.

« Après avoir pris quelques rafraîchissements et pendant qu'on allait avertir en toute hâte le R. P. Supérieur à Marienstadt, Monseigneur demanda à visiter la maison, en commençant par l'église. Il en examina en détail les différentes parties; et, arrivé à la chapelle de la Vierge miraculeuse « Cette statue, fit observer le bon Prêlat, devrait avoir sa place au Maître Autel, puisqu'elle est l'objet principal de la dévotion de ses frères; mais pour cela, ajouta-t-il, il vous faudrait de l'argent, n'est-ce pas, mon Père; et vous êtes pauvres. — Puis, quand on lui montra le vestiaire de la sacristie: « Ah! mon Dieu, s'écria-t-il, en voyant étalées devant lui quelques chasubles et aubes déjà bien antiques, est-ce là tout ce que vous avez? » — Et à peine un mois après, on voyait arriver à la Cité une caisse renfermant un magnifique ornement.

« De l'église on conduisit Sa Grandeur sur la montagne voisine, pour lui faire voir les stations

de notre chemin de croix qu'elle admira beaucoup.

« Monseigneur voulut bien ensuite partager un modeste repas de C^{te} improvisé. Pendant tout le dîner et la promenade qui suivit, le Trélat s'entretint avec nous de l'œuvre des prêtres démerités, nous exprimant sa satisfaction de voir cette œuvre difficile, mais aussi méritoire, confiée à une Congrégation qui se dévoue avec tant de zèle, sous les auspices du Cœur Im^o de Marie, aux âmes nécessiteuses et abandonnées.

Il nous demanda aussi beaucoup de détails sur Notre Vénéré Père, et il écoutait avec le plus vif intérêt tout ce qu'on lui en disait. — Ce qui le frappait et ce qu'il admirait surtout, c'était la patience et l'humilité de Notre saint Fondateur au milieu des épreuves qu'il avait eu à essuyer.

« Vers les 5^h, arriva enfin le R. P. Burg accompagné du P. Strub. Ils finirent par décider Monseigneur à passer la nuit avec nous. Le zélé Trélat voulut du moins bien utiliser son temps. Il demanda à voir en particulier les prêtres démerités, qu'il garda chacun un bon quart d'heure. Nos Pères n'ont pas été sans remarquer, dès le lendemain même, que cet entretien avec leur charitable Pasteur avait laissé en eux de salutaires impressions.

« Le lendemain, Sa Grandeur célébra la S^{te} Messe à 6^h, à l'autel de N. D. des Sept Douleurs; deux Frères la lui servaient, et son secrétaire l'assistait, pendant que les P. P. Strub et Bangratz étaient à l'orgue. Monseigneur fut enchanté de tout, et en particulier du talent des musiciens. — Après le dernier Évangile, le Trélat recita à Tate et à Tere pour la sainte victime du Vatican, notre Bienaimé S^{ci} IX.

« Après le déjeuner, il descendit une dernière fois à l'église, pour faire une adoration avant le départ. Les enfants de l'école s'y étaient réunis au nombre

d'environ 40, pour demander au Signe Pasteur une bénédiction spéciale. Monseigneur voulut bien leur adresser quelques paroles pleines d'affection et de bonté tel devait être Jésus au milieu des enfants

« Après nous avoir tous bénis, le vénéré Prélat se disposa à nous quitter pour reprendre la route de Cologne. Mais lorsque nous voulûmes nous offrir à l'accompagner jusqu'à la station, une véritable lutte s'engagea entre l'humble Pontife et nos deux supérieurs. « Vous m'accompagnez ? » disait-il, non, non. Restez, je vous en prie, et au besoin je vous l'ordonne, je ne veux pas que vous tombiez malades. il fait si chaud. Enfin il dut pour un moment faire semblant de céder. Mais nos Pères, qui croyaient l'accompagner ainsi jusqu'à la station, se virent bientôt vaincus à leur tour, et au bout d'une demi-heure ils rentraient à la Cité. »

— 2. « Dans notre dernier bulletin nous faisons le récit des scènes émouvantes qui se passaient chaque jour sous nos yeux, quand nos bons soldats allemands venaient avec leurs mères, leurs épouses, leurs enfants, se recommander à N. D. de Marienthal avant de partir pour la guerre. Et nous avions appréhendé d'assister, après les désastres de la guerre, à des scènes plus tristes encore. Mais, gloire en soit rendue à Marie ! au lieu de ces désolants spectacles que nous avions redoutés, ce sont des larmes de joie, de bonheur et de reconnaissance dont nous sommes aujourd'hui témoins. Chaque jour, en effet, ces bons et pieux militaires, que nous avions vus partir au milieu des pleurs et des sanglots de leurs familles alarmées, nous les voyons revenir au sanctuaire de Marie, lui rendre avec effusion de cœur leurs actions de grâces, pour la merveilleuse et toute maternelle protection qu'ils en ont reçue au milieu des périls de la guerre.

On nous raconte même à ce sujet des traits qui tiennent du prodige. En voici un entre autres. — C'était le 3^e juillet, une pluie battante tombait depuis cinq heures sans interruption. Une pauvre femme, venue de trois lieues, se présente à notre église, demandant à parler au Père Bangratz. « Mon Père, lui dit-elle en le voyant, mon mari est à la guerre, il est devant Vienne, il était au feu lors des trois grandes batailles des 1, 2 et 3 juillet. Hier j'ai reçu de lui une lettre dans laquelle il me raconte qu'un de ses camarades a été frappé d'une balle en pleine poitrine, sans avoir eu la moindre égratignure à cause du scapulaire qui le couvrait. (sic) La balle a un peu percé le scapulaire, mais lui n'a rien eu. Je vous en prie donc, mon Père, donnez-moi vite un scapulaire, je vais l'envoyer immédiatement à mon pauvre mari ». — Cette femme a fait ensuite une Confession générale, puis, la voilà qui se remet en route emportant son scapulaire avec joie, sans s'inquiéter de la pluie qui continuait à tomber à verse. — Il ne se passait pas de dimanche où nous n'eussions à distribuer ainsi de 40 à 60 scapulaires aux militaires partants.

« De sorte que, sur un millier de soldats de la Prusse Rhénane, il n'y en a peut-être pas deux qui soient partis sans être revêtus du s^t scapulaire. Quel n'était pas notre bonheur à la vue de tant de foi et de piété ! »

— 3. — Voici maintenant un trait d'un autre genre qui témoigne aussi bien hautement de la vive foi de nos bons catholiques d'Allemagne.

« Le curé d'une paroisse du diocèse de Crives, comptant environ 12,000 âmes, avait prié un de nos Pères de venir faire à ses paroissiens un sermon, dans le but d'intéresser leur piété et leur charité pour une église qu'il voulait bâtir. La population de cette paroisse est toute entière employée dans les mines : c'est assez dire qu'elle

n'est pas des plus riches. Mais la foi ne connaît pas l'impossible. To l'issue du sermon, qui avait eu lieu à 9^h du matin, tous les hommes mariés se rendent directement de l'église à la maison d'école; et à midi, une liste de souscription portait de 9 à 10,000^{fr} payables en cinq annuités. N'est-ce pas merveilleux, pour de pauvres gens qui n'ont pour vivre que le travail de leurs mains?

Mais cela ne suffisait pas toutefois, pour commencer les constructions projetées. Il fut donc décidé qu'à 3^h heures de l'après-midi, le Père ferait un second appel spécial aux jeunes gens et aux jeunes personnes. To peine le sermon fini, nouvelle affluence à la maison d'école. Jusqu'à 8^h du soir, la liste de souscription ne cessa de passer de main en main. Et bientôt 10,000^{fr} de plus étaient souscrits. Total général: 20,000^{fr} recueillis dans cette journée. — Comment dire alors la joie du bon curé?

— Quant au prédicateur, il rendait au fond de son cœur de vives actions de grâces à N. D. de Marienthal, pour avoir daigné faire si bien fructifier sa parole dans ces âmes ferventes et généreuses.

— 4. Ses Pères de la C^{te} de Marienthal n'ayant pu se trouver à la retraite à la Maison-Mère, s'ont faite tous ensemble au mois de novembre, sous la direction du Père Supérieur, à savoir les P. D. Bangatz, Harcher et Limacher. Le jour de la clôture, à la messe de C^{te}, le R. P. Supérieur leur adressa une courte mais fervente allocution, pour les exciter et les encourager à bien profiter des grâces de ces jours précieux. Puis, tous ensemble renouvelèrent au pied des autels leurs saints engagements.

— 5. En terminant, nous avons le regret d'apprendre à nos chers confrères que la vue du R. P. Burg s'est beaucoup affaiblie. Sa santé va bien en général, mais ses yeux se fatiguent beaucoup; et il écrit au C. R. Père qu'il a même de la peine à réciter le S. office. Espérons

cependant que les remèdes dont il ~~doit~~ a dû user, et plus encore la protection de N. D. de Mariensthal, conservent la vue à ce bon Père.

Cité de Marienstadt.

1. Retraite des Frères. Prise d'habit — 2. Commencement d'un Collège et d'un Petit-Scol. Espérances pour leur avenir, surtout depuis l'annexion à la Prusse — 3. Personnel des Frères malades de M. Hoffbauer — 4. attachement des habitants. — 5. Bienveillance de M^{gr}. Descriptions de la belle église de Marienstadt.

Nous n'avons pas reçu, à notre regret, de bulletin de Marienstadt; et nous n'avons, par conséquent, que peu de choses à dire de cette Cité. Voici cependant quelques nouvelles que nous recueillons dans la correspondance.

— 1. La retraite annuelle des Frères a été commencée le 16 sept. pour se terminer le dimanche 23, jour où se célèbre, dans le diocèse de Limbourg, la fête de S^t Coeur de Marie. Elle a été prêchée par le P. Strub. Le jour de clôture, cinq postulants reçurent le S^t. habit religieux de la Cong^g, avec les noms de F. F. Léopold, Léo, Norbert, Hilian et Bruno. Comme on le voit, le noviciat de Marienstadt commence bien à réaliser les espérances que l'on a eues en s'établissant. Prions pour que les vocations se multiplient davantage encore.

— 2. On a aussi commencé, en petit et sans éclat, le collège que l'on avait projeté. La rentrée des classes a eu lieu le lundi 1^{er} oct. Le nombre des élèves, qui n'était que d'une dizaine d'abord, un mois après dépassait la vingtaine. En outre, 8 étudiants pour la Cong^g formaient le noyau du Petit-Scolasticat.

Or, il est à remarquer qu'on n'avait cependant lancé dans le public aucun prospectus, aucune notice pour annoncer l'ouverture d'un collège. Tous nos Pères de Marienstadt ont-ils les plus grandes espérances pour l'avenir de cette œuvre. Ils ne s'attendaient

pas à recevoir de suite tant de demandes d'admission; et ils ont dû même en refuser, vu que le local n'était pas encore suffisamment préparé pour en recevoir un plus grand nombre.

Nos chers confrères font remarquer, à cette occasion, qu'ils n'ont pas perdu au changement de domination ils ont aujourd'hui, comme prussiens, une liberté plus grande, particulièrement pour l'enseignement, qu'ils n'en trouvaient espérer sous l'ancien gouvernement du duché de Nassau.

— 3. Comme il a été dit à la 1^{re} partie du Bulletin, les D. D. Heigmann et Ritter, tous deux nouveaux Profes, ont été attachés à la C^{te} de Marienstadt. Le D. Ritter est Profes du collège et du Petit Scolasticat.

Tous ont bien de l'occupation, vu surtout l'état généralement peu prospère de leur santé. Le D. Hoßbauer en particulier a été bien souffrant pendant ce semestre, dans les mois de septembre et d'octobre. De fréquents vomissements de sang avaient bien épuisé ce cher confrère, et donnaient de sérieuses inquiétudes à son sujet. Ajoutons toutefois qu'aujourd'hui, grâce à Dieu, il s'est un peu remis, sans être cependant encore en état de reprendre sa classe.

— 4. Nous avons déjà dit, dans un Bulletin précédent, combien l'établissement de nos Pères à Marienstadt avait réjoui les populations catholiques de ce pays. Elles en ont donné dernièrement une marque particulière. Le C. R. Père avait eu la pensée de donner une nouvelle destination au D. Locher, chargé spécialement du service de la paroisse. Ses bons habitants de Marienstadt ne s'en furent pas plus tôt avisés qu'aussitôt ils adressèrent au C. R. Père une pétition commune, pour le supplier de leur laisser ~~leur~~ encore leur bon Père, qui avait, disaient-ils, déjà fait tant de bien parmi eux, et aux enfants et aux vieillards, à tout

le monde, et pour lequel ils étaient tous prêts à donner leur vie.

— S. Mgr l'évêque de Limbourg est toujours lui-même tout dévoué, et pour la maison de Marienstadt et pour la Congr. en général. Il s'était élevé certaines difficultés au sujet de la cure et de l'administration de la paroisse. Le digne Prêlat s'est montré, en cette circonstance, plein d'esprit de conciliation et de bienveillance.

La Grandeur fait aussi actuellement des démarches près le Gouvernement de Berlin, pour en obtenir que l'antique et belle église de Marienstadt soit mise au nombre des monuments historiques à restaurer et entretenir aux frais de l'état. Dans ce but, elle en a fait tirer de magnifiques lithographies, qu'elle a envoyées au G. R. Père avec une lettre des plus gracieuses.

Le P. Staub a retrouvé lui-même une ancienne plaque représentant le monastère, tel qu'il était autrefois. Il en a fait tirer plusieurs gravures. Nos chers confrères pourront voir ces dessins à la Maison-Mère, quand ils y viendront pour la retraite annuelle.

Ct^e de Kaiserswerth.

1. Embellissement à l'église. secours gratuit de deux ouvriers, depuis post^h. Frères — 2. P. Bangartz va remplacer le P. Bigot — 3. Incendie près la maison. secours offert aux victimes — 4. Visite de Mgr. l'arch.

Le P. Bigot nous envoie pour sa petite Ct^e le Bulletin suivant.

— 1. Nous continuons toujours à embellir et à restaurer l'intérieur de notre église, à proportion que la charité des fidèles nous le permet par ses offrandes. Une chose digne de remarque, c'est que c'est au moment même où l'on ne parlait que de guerres et de batailles, que nous avons trouvé les cœurs le mieux disposés à concourir à

l'ornementation de la maison de Dieu. La Providence nous fournit même, à cette époque, un secours tout particulier.

« Après que la tribune avait été bâtie, et les autels peints et restaurés, on trouva que pour tout mettre en harmonie, l'église devait être badigeonnée toute entière. — Bien que ce fût le désir universel, cette idée ne pouvait être pour nous qu'un pieux souhait; car l'argent nous faisait absolument défaut. Mais voici qu'un jour il arrive d'une ville voisine un peintre décorateur avec son aide. Ils viennent à notre modeste couvent et me déclarent que, par suite de la guerre, ils se trouvent sans ouvrage, et qu'ils seraient disposés à travailler gratuitement, pourvu qu'on leur fournît la pension et les matériaux. Profitant de cette bonne occasion, j'écrivis immédiatement à l'Archevêché de Cologne; et bientôt après j'eus l'approbation de faire badigeonner l'église et tous les grands corridors de la maison. Les ouvriers devenus généreux dans le besoin, se sont si bien plu, dans le couvent de Kaiserswerth, qu'ils ont demandé, plus tard, à entrer au Noviciat de Marienstadt pour devenir Frères. »

— 2. « Quelque temps avant la fête du St. Cœur de Marie, je quittai Kaiserswerth pour me rendre à Paris, pour la grande retraite annuelle. Le P. Bangratz vint de Marienthal pour me remplacer pendant mon absence, et célébrer dans notre C^{te} la belle fête du C. St. Cœur de Marie. J'ai appris de lui, à mon retour, que la fête avait été très-belle et très-solennelle. »

— 3. « Vers la fin du mois du mois d'octobre, une brasserie et deux granges voisines de notre maison sont devenues la proie des flammes. J'avais précisément, ce soir là, la visite de M. Müngenberger de Dusseldorf. Quand, après le dîner, nous nous rendîmes au jardin, nous nous vîmes en un clin d'œil inondés d'une ruée épouvantable de flammes et de fumée. Je fis immédiatement sonner notre cloche; et bientôt toute la ville était

sur pied. On ne put reconnaître d'abord où le feu avait pris. De tous côtés on cruint le couvent est en feu, le couvent est en feu. Nous en étions effrayés nous-mêmes. Mais bientôt l'erreur se constata, et nous fûmes quittes pour la peur, non toutefois pour la peine, car, comme nous étions presque des premiers à porter secours, il nous a fallu, les Frères et moi, travailler tout l'après-midi soit à porter de l'eau, soit à diriger les rangs. Excité par un vent assez fort, le feu gagna, en moins d'une demi-heure, les deux maisons; et comme notre jardin offrait le plus d'espace pour faire fonctionner les pompes, on s'y jeta en masse, hommes et femmes, juifs et protestants sans respect pour la clôture. Nos légumes étaient heureusement presque tous rentrés; sans cela tout aurait été gâté. Mais les raisins qui n'étaient pas encore cueillis, ne furent guère épargnés. Enfin, vers les sept heures du soir, on devint maître du feu. J'offris aux malheureuses victimes du fléau nos parloirs et notre salle de récréation pour y déposer leurs meubles qu'on leur avait permis de sauver, ce qu'elles acceptèrent avec reconnaissance. Le feu avait été occasionné par une imprudence de deux petites filles, qui s'essayaient à faire la cuisine dans un hangar rempli d'une grande provision de bois sec pour l'hiver.»

— 4. » Le troisième dimanche de l'Avent, nous fûmes honorés de la visite de M^{gr} l'Archevêque de Cologne. Sa Grandeur, qui se fait de plus en plus estimer par sa piété et son zèle vraiment apostolique, était venue à Kaiserswerth, pour présider la clôture d'une mission prêchée par les Pères Jésuites, à l'église paroissiale de la ville. Le pieux Prélat profita de cette occasion pour visiter la maison des Emérites, comme il me l'avait promis lors d'une visite que je lui avais faite quinze jours auparavant. Il s'est montré très-satisfait du bon ordre et de la propreté qu'il a trouvés dans

la maison et dans l'église, et nous permit encore des améliorations. Sa visite ne fut pas longue, car il ne devait rester que peu de temps à Kaiserswerth, et la grande solennité qui avait lieu à l'église paroissiale, en absorba la majeure partie.

Après le sermon de clôture, Mgr. monta lui-même en chaire, revêtu de ses ornements pontificaux, pour donner la bénédiction apostolique. Une foule immense se pressait dans la belle église de St. Sulpice. Sa grandeur exhorta vivement tous les fidèles à soutenir le St. Père avec générosité et par leurs prières et par leurs aumônes.

Irlande.

Clé de Blackrock.

1. Rentrée. — Préservation du choléra — 2. Personnel du Scol' et du Noviciat. — Prise d'habit — 3. Séance académique — 4. Concours et prix à l'Université cathol — 5. Élévation de l'Archev. de Dublin au Cardinalat. Dîner chez le Lord-Maire en son honneur — 6. Approbat' par l'Archev. de l'association de prières p. les noirs. Sa propagation dans le pays — 7. Le Féminisme: association catholique en faveur du pays.

Extrait du Bulletin et de la Correspondance. — 1. La rentrée des élèves a eu lieu le lundi 10 septembre, mais elle n'a pas entièrement réalisé les espérances qu'on avait d'abord conçues. La cause en est au choléra, qui s'étant déclaré au commencement des vacances à Dublin, et qui s'étendit bientôt dans tous les environs. C'est ce qui a fait diminuer de plus de vingt le nombre des élèves pour cette année, bien que les demandes eussent été plus nombreuses qu'à l'ordinaire, avant l'apparition du choléra. Toutefois ils atteignent encore le chiffre de 90.

Nous nous empressons d'ajouter que nous avons été protégés contre le fléau d'une manière particulière: jamais dans l'établissement les santes n'ont été meilleurs que pendant ce semestre. Et y a eu des cas

d'épidémie dans notre voisinage., mais elle n'a pas heureusement franchi l'enceinte de la Collé. »

— 2. « Le beau jour de l'Immaculée Conception est venu augmenter un peu le nombre de nos aspirants titulaires: M. M. Kennealy, Barry et Murphy ont eu le bonheur de recevoir l'habit de scolastique, et deux postulants Frères ont aussi été reçus au nombre des Novices, sous les noms de F. F. Simon et Elzéar. »

« Si notre collège a un peu diminué, cette année, par suite du choléra, notre famille religieuse s'est augmentée de plusieurs Postulants. Les Scolastiques sont maintenant au nombre de 26, au lieu de 20 qu'ils étaient l'année précédente, et le noviciat des Frères compte 20 postulants, quatre de plus que l'année passée, non compris 4 Frères Croisés, 4 novices et un postulant envoyés dernièrement à la Maison-Mère.

« Il est à remarquer que les vocations irlandaises, assez nombreuses dans ces derniers temps, nous viennent surtout par les maisons religieuses. Deux couvents de la Présentation ont envoyé chacun trois Scolastiques, un bon Père Carme a envoyé onze postulants Frères depuis dix-huit mois; et une Supérieure d'un couvent de N. D. de la Miséricorde vient de nous envoyer un postulant Frère. En échange, le P. Seman lui a procuré une postulante pour sa Communauté. Et il y a lieu d'espérer qu'avec le temps, lorsque la Cong. sera plus connue, les vocations pour nos missions anglaises seront nombreuses; car il y a beaucoup d'éléments de bonnes vocations, soit pour Scolastiques soit pour Frères, en Irlande. »

— 3. « Trois mois de décembre dernier, nous avons eu l'honneur de recevoir à dîner M^r. Woodlock, Recteur de l'Université catholique, et M^r. Ford, curé de la paroisse de Blackrock et 6^d. Vicaire de Son Em. le Card. Archev. de Dublin, avec plusieurs autres ecclésiastiques.

« C'était à l'occasion d'une séance académique. Le sujet discuté dans cette séance était le droit des Anglais d'envoyer Napoléon mourir sur le rocher de St. Hélène. Deux discours furent prononcés en faveur des Anglais, et deux en faveur de Napoléon. Et le Président, résumant tout ce débat, décida contre les Anglais. Les discours furent justement applaudis, et l'on put remarquer un notable progrès sur la dernière séance de ce genre. »

— 4. « Notre collège, qui avait obtenu un assez bon succès, l'an dernier, à l'Université catholique, s'est retiré, cette année, de la plupart des examens, par suite d'un changement de notre position vis-à-vis l'université. Nous avons toutefois encore obtenu trois prix, l'un pour la composition grecque, par M^r. Mooney; le deuxième, pour la composition anglaise, par M^r. Hoylan; et le troisième, pour les classiques en général, par M^r. Williamson: les deux premiers sont Scolastiques et le troisième un externe. »

— 5. Nos chers confrères savent déjà que M^r. l'Archevêque de Dublin a reçu dernièrement les insignes du Cardinalat. Le St. Père a voulu par là récompenser l'attachement et le dévouement du vénérable Prélat pour l'Eglise et le St. Siège. Depuis lors, loin d'avoir diminué en rien la bienveillance et l'intérêt qu'il avait toujours témoigné à notre Etablissement de Blackrock, le nouveau Cardinal, disent nos Pères, en est devenu encore plus aimable et plus complaisant pour eux que jamais.

— A l'occasion de l'élevation de l'Archevêque au Cardinalat, le Lord-Maire de Dublin donna un grand dîner en l'honneur de Son Eminence. Voyant son fils au Collège français, il voulut que l'Etablissement y fût représenté. Le P. Seman y fut donc invité. Il se trouvait, dit-il, le plus petit personnage à peu-

pris de la réunion composée de huit évêques, de six juges, d'un grand nombre d'avocats, de quelques ecclésiastiques et de plusieurs catholiques de distinction.

— 6. « Depuis longtemps, continue le bulletin de la C^{te}, nous songeons à établir en Irlande l'Association de prières pour la conversion des Noirs. Mais il fallait préalablement l'autorisation de l'Archevêque de Dublin. Le P. Leman profita, pour la demander, d'une visite qu'il fit à son Eminence pour lui offrir ses félicitations au sujet de sa promotion au Cardinalat. Le digne Prélat accueillit cette demande avec bienveillance; et deux jours après, il lui envoyait son approbation. —

« Nous avons fait imprimer aussitôt la notice de l'association à 15,000 exemplaires, en supprimant la gravure pour diminuer les frais; et nous l'avons fait répandre de tous côtés. Nous en avons de suite expédié trois douzaines à environ cent cinquante couvents et à cinquante C^{tes} des Frères des écoles chrétiennes, avec une petite lettre priant d'établir et de propager l'œuvre. Nous avons reçu une réponse favorable d'environ une quarantaine de C^{tes}. Un certain nombre ont demandé un nouvel envoi de notices; et nous avons inscrit sur le registre de l'association 2537 noms depuis le 1^{er} Novembre dernier, sans compter un grand nombre d'autres personnes que, nous en sommes certains, ont accepté la dévotion sans envoyer leurs noms.

Nos confrères ne pensent pas s'arrêter à ce beau commencement ils comptent, plus tard, faire un envoi semblable à tous les prêtres d'Irlande, et leur recommander en même temps l'œuvre si importante des vocations de Scolastiques et de Frères.

— 7. « Nos chers confrères ont appris par les journaux les projets des Fénians. Leur but est bien déterminé: prendre les armes, à première réquisition, contre le Gouvernement anglais, pour lui substituer une république en Irlande.

Le mot le plus déplorable qui puisse être sorti politique, c'est de faire abandonner à un grand nombre de ses affiliés toute pratique religieuse, parce qu'ils voient le clergé désapprouver et blâmer hautement leur conduite. C'est que malheureusement leur haine pour les Anglais l'emporte en eux sur les sentiments religieux, en les aveuglant. Cependant l'agitation commence à se calmer. Du reste, tous les bons sens s'accroissent à reconnaître qu'ils n'est actuellement aucun moyen efficace de réussir dans leurs projets.

Mais une association d'un autre genre, et dont il a déjà été dit un mot au dernier Bulletin, donne de plus heureuses espérances pour l'amélioration de la situation de ce pauvre pays d'Irlande. C'est l'association catholique formée, l'an dernier, entre les personnages les plus marquants, parmi lesquels plusieurs évêques. — Son but général, c'est d'améliorer l'état politique et social des catholiques de cet état; elle embrasse, en ce moment, quatre objets particuliers, comme moyens de réaliser ce but: 1: Liberté d'enseignement, avec égalité de privilèges pour les catholiques comme pour les protestants sous ce rapport; 2: des garanties pour les pauvres fermiers catholiques contre l'arbitraire de leurs propriétaires généralement protestants; 3: la reddition des biens du clergé protestant; ces biens ayant été confisqués à l'Eglise catholique, on demande qu'ils soient appliqués à des objets d'utilité publique; 4: Le droit d'élection étendu aux pauvres, et vote secret pour l'élection des membres du parlement. Ces questions ont fait grand progrès dans ces derniers temps, et l'on espère, avec le secours du parti populaire en Angleterre, obtenir du Gouvernement plus de justice envers l'Irlande, à la quelle jusque-là il n'a été accordé que ce que l'onne pouvait absolument refuser.

Eté de Rockwell

1. Voyage de M. Chiebault Sa visite à la M. Mère — 2. Travaux d'installation du scol. Gazomètre — 3. Œuvres leur avenir

Le Bulletin de la C^{te} de Rockwell nous est annoncé depuis longtemps déjà, mais n'est pas encore arrivé, malgré son exactitude du passé; nous nous bornons donc, pour cette fois, à quelques extraits de la correspondance.

— 1. M. Chiebault quittait Rockwell au mois de juin dernier, pour un long voyage en Ecosse, en France et en Suisse. Et en a profité pour aller satisfaire sa piété à S. D. de la Salette. A son passage à Paris, au mois d'octobre, il est venu rendre visite au C. R. Père et à la C^{te}, où on l'a invité avec empressement à dîner. De retour en Ecosse, où il s'était rendu de nouveau au mois de novembre, il exprimait, dans une lettre au C. R. Père, sa vive reconnaissance et les bons souvenirs qu'il avait emportés de la Maison Mère.

— 2 Le départ de M. Chiebault a permis à nos chers confrères de commencer les travaux d'installation pour le scolasticat et le collège. Les bâtiments de ses anciennes écuries attenants à la maison principale, devaient être affectés à cette destination. On se mit aussitôt activement à l'œuvre pour les transformer en salles d'études, de classes, réfectoire d'externes etc. A la fin de l'année 1866, le tout se trouvait déjà convenablement disposé.

Sur le désir de M. Chiebault, qui tient avant tout à ce que Rockwell soit bien installé sous tous les rapports, nos Pères ont fait construire, pour l'usage de la maison, avec autorisation du C. R. Père, un gazomètre spécial. Ce travail, interrompu par les pluies abondantes, est à peu près terminé. Rockwell sera donc magnifiquement éclairé au gaz.

— 3 Les progrès de l'Établissement ne se bornent pas au côté matériel; les œuvres se développent aussi peu à peu.

Le Petit-Séminaire écossais, qui forme l'œuvre première et principale, compte en ce moment 17 étudiants.

La seconde est le collège, comprenant les pensionnaires et les externes du pays, dont le nombre tend à augmenter chaque jour. « Bien qu'à la rentrée des classes nous ne fussions pas à moitié de nos transformations d'écuries, écrit le P. Houvêtys, nous avons néanmoins reçu une vingtaine de demandes pour admissions de pensionnaires. Malheureusement elles n'ont pu être acceptées qu'à la condition, pour les parents, d'obtenir eux-mêmes la permission de l'Archevêque. Un certain nombre se sont décidés à faire cette démarche, mais tous n'ont pas eu une réponse favorable.... En somme, nous avons en ce moment, entre les 17 petits écossais 7 pensionnaires du pays. — C'est un petit commencement qui, nous l'espérons, se développera un jour rapidement. — Sans les restrictions exigées par l'autorité ecclésiastique, nous pourrions bientôt avoir facilement un collège de 60 à 80 élèves. Car nous avons la confiance de toutes les familles des environs, qui seraient toutes disposées à nous confier leurs enfants. Mais ces restrictions tomberont un jour, nous l'espérons. »

Enfin, une troisième œuvre encore en germe, mais qui n'est pas sans avenir c'est un Petit-Scolasticat: Nos chers confrères n'attendaient que d'avoir une installation convenable pour le commencer. Trois postulants en forment actuellement le petit noyau. Mais plusieurs des élèves externes ont déjà manifesté le désir de se joindre à eux. Prions pour que tous les obstacles soient levés au plus tôt, et espérons, du reste, que Marie saura faire son œuvre en son temps.

Appendice

I.

Lettre des Grands-Scolastiques au S. R. Père,
offrant leur modique obole pour le denier de S^t-Pierre.

Écrite du S^t Collège de Rome (Grands-Scolastiques) le
21 nov 1866, fête de la Présentation de la S^{te} Vierge.

À Votre Très-Révérénd et bien aimé Père,

Nos cœurs pleins d'amour pour l'Église & pour son
glorieux Pontife Pie IX, se sont remplis de douleur et
d'amertume, au récit de tous les attentats accomplis et
projetés par les méchants. Depuis le commencement de
ces jours d'épreuves, nous avons prié beaucoup pour le
S^t Père, offrant à Dieu nos vies, notre sang, tout ce
que nous sommes, pour hâter le triomphe de sa S^{te}
cause. Mais nos cœurs non satisfaits éprouvent le
besoin de faire plus, on nous a dit la S^{te} coalition
de tous les bons catholiques, riches et pauvres, pour sub-
venir à tous les besoins présents du S^t Père, et aussi aux
besoins de l'exil, s'il est dans les desseins du Bon Dieu
de mériter cette œuvre à Pie IX et à toute l'Église.
Nous avons été profondément touchés des traits amé-
rables de dévouement envers le S^t Siège qu'on excite
l'œuvre toute catholique du denier de S^t-Pierre et nous
nous sommes surpris remplis du vif désir d'apporter
aussi notre obole. C'est votre Très-Révérénd Père,
pour la première fois nous sentons peser sur nos
épaules, et plus encore sur nos cœurs, le joug pourtant
si aimé de la S^{te} pauvreté. Comme nous désirerions
être riches et pouvoir disposer de nos richesses, nous
ne le serions qu'un jour, nous enrichirions le vicain

de celui qui s'est rendu pauvre pour nous communiquer ses biens légitimes. Mais hélas! ce n'est là qu'un rêve de notre amour, & vous n'avez rien, puisque votre bien-être la Communion se voit obligé, dans sa tentation, de gagner notre pain à la sueur de son front; dans la persécution de ses missionnaires. Pourtant l'amour que vous avez su nous inspirer pour le St Siège nous rend mégotons. Votre, & Notre Très-Révérend et Bien-aimé Père, quels seraient nos pieux desseins, si vous daigniez les agréer.

1^o. Les jours de grandes fêtes, pour que le corps ait une petite part aux joies de l'âme, la solennité se fait sentir jusqu'au réfectoire. Nous désirerions rester dans l'ordinaire, afin que la somme employée à l'acquisition de ce qui nous est accordé en plus, ces jours là, soit consacrée au denier de St-Pierre.

2^o. Les travaux de la Communauté exigent souvent l'emploi d'ouvriers étrangers, nous serions heureux de prendre quelques heures sur nos récréations et nos promenades, pour exécuter une partie de ces travaux, si nous pouvions, par là, rendre plus forte notre offrande au St-Père.

3^o. Vous nous avez accordé, Notre Très-Révérend et Bien-aimé Père, d'avoir quelques ruches d'abeilles, pour enrichir notre bibliothèque avec la petite somme que nous en pourrions retirer; nous désirerions que le premier essaim, qui sortira au printemps, soit, avec ses produits, consacré à la même œuvre.

Si vous daigniez bieu cette pieuse pensée, en nous permettant de la réaliser, nous nous rendrions heureux au-delà de ce que nous pouvons dire. Que nos fêtes soient belles et pleines de consolations, Notre Très-Révérend et Bien-aimé Père! que les petits sacrifices que nous nous imposerons nous seront doux et légers! Et puis, quelles Bénédictions Jésus ne nous accordera-t-il pas? Son quia

promis de ne pas laisser sans récompense un verre d'eau donné avec amour au plus petit des siens. Car, nous l'espérons, il nous bénira tous, en nous accordant de plus abondantes grâces pour notre sanctification, il bénira notre cher Scolasticat, en multipliant notre nombre selon le besoin des œuvres de la Congrégation, il bénira cette Congrégation, Notre bien-aimée sœur, à laquelle appartient tout le mérite de ce pieux dessein, puisque c'est à elle surtout, c'est à ses soins maternels que nous devons notre amour pour l'Église et son auguste Chef.

Agriez, Notre Très-Révérénd et bien-Aimé Père, les sentiments du plus profond respect et du plus tendre amour,

de vos enfants du Grand-Scolasticat.

Réponse du T. R. Père.

Paris, ce 16 Décembre 1866.

Mes chers enfants,

J'ai été bien sensiblement touché et je me suis beaucoup réjoui de votre lettre et demande du 21 nov. dernier. Et si j'en ai vu plus tôt, il ne faut l'attribuer qu'à un surcroît d'occupations qui ne me laissent, vous le savez, ni repos ni trêve.

Cui j'ai remercié le Bon Dieu de ces beaux sentiments de foi et de dévouement qui vous animent envers la St^e Église et son auguste Chef, Pie IX, j'ai été touché de l'exposé de ce que vous vous montrez disposés à faire en fait de petites privations, de travaux et de sacrifices, afin d'apporter, vous aussi, votre petite obole au trésor commun de la grande famille catholique destinée à secourir N. S. Père le Pape dans le besoin et la détresse.

Par là, vous vous montrez déjà de dignes enfants de la Cong^e du St^e Esprit et du Cœur C^om^un de Marie, que

« dans son esprit et ses traditions, plus encore que dans ses règles, pour chère et précieuse devise le dévouement au S^t Siège et au Souverain Pontife.

En outre, mes chers enfants, comme je vous ai compris, vous aussi, non moins que les membres de la Cong^g, dans l'offrande que j'ai envoyée au S^t Père, et comme je vous comprendrai de même dans les autres petits tributs de piété filiale que nous ferons parvenir ultérieurement à Sa Sainteté, vos désirs sont déjà, vous le voyez, accomplis et réalisés. Et pour ce motif entre autres, il n'y a pas lieu pour moi de souscrire à vos propositions, d'ailleurs si louables dans leur principe et leur but.

Mais par contre, mes chers enfants, non-seulement j'accepte de grand cœur le redoublement de votre fervour dans vos prières pour les besoins actuels, et qui sont si grands, du S^t Siège et de l'Église, mais je vous exhorte de la manière la plus vive à ne rien négliger par votre piété, votre régularité, votre avancement dans la vertu, pour attirer sur ces temps malheureux les miséricordes divines et la protection toute puissante du cœur Immaculé de Marie.

Voilà, mes chers enfants, ce que je vous demande. Survivez, voilà, j'en suis persuadé, ce qui tournera le plus au soulagement et à la consolation de N. S. Père le Pape. Aussi, ai-je la confiance que pas un d'entre vous ne voudra rester en arrière, dans cette voie d'esprit de prière et de progrès spirituels, en vue du Souverain Pontife et de la S^{te} Église, dont il importe par-dessus tout de contribuer à ramener les enfants égarés.

Dans cette espérance, je vous envoie à tous et à chacun ma bénédiction, et suis tout à vous,

mes chers enfants,
dans la S^{te} charité de N. S. Père et de Sa S^{te} Mère.
signé. Schwindennanner. Supp. gen.



Notice biographique
 Sur Sœur Marie-Emmanuel Andraud,
 Fondatrice de l'Établissement de St-Sauveur (Cellule).
 (Extrait de la Notice publiée par le Couvent de la Visitation.)

Si l'amour est prouvé par les œuvres, il est vrai de dire de notre très-honorée Sœur Marie-Emmanuel que celui qui l'ama pour le prochain fut grand, fut immense. Il s'est manifesté d'une manière éclatante par les nombreuses entreprises de charité qu'il lui a inspirées, et la persévérance avec laquelle elle en poursuivait le succès.

Sœur Marie-Emmanuel était née à Riom, au sein d'une famille aussi distinguée par ses principes d'honneur et de vertu que par sa fortune et sa brillante position sociale. Une gloire plus pure encore se rattachait à son nom, celle que s'étaient acquise plusieurs de ses aïeux en signant de leur sang leur fidélité à leur Dieu et à leur Roi.

Élevée dans de tels sentimens, Mademoiselle Katholie ne dégénéra point. Elle avait perdu son père dès l'âge de trois ans. Sa mère qui n'avait d'autre consolation que cette unique espérance s'appliquait à lui donner une éducation solidement chrétienne. L'enfant répondait bien à de tels soins et sa jeune âme s'habituaît de bonne heure à la vertu. Un de ses oncles dont elle était tendrement aimée, voulut un jour l'em mener au spectacle; quoiqu'elle fût tentée par le magnifique tableau qu'on lui en faisait, la petite fille refusa net, alléguant pour motif qu'en de telles assemblées on s'expose à offenser le Bon Dieu. Elle n'avait que quatre ans, et déjà sa raison lui faisait-elle pressentir le danger? Quoi qu'il en soit, M^{me} Andraud, qui entrevoyait plus d'un obstacle à l'éducation de sa fille, dans les acétes d'une grand-mère âgée et de plusieurs autres membres de sa famille, comprit la nécessité d'une séparation. C'était pour la jeune veuve un sacrifice au quel sa haute qualité pouvait seule la déterminer. Un matin qu'elle venait de faire sa 1^{re} Communion, il

lui semble entendre ces paroles au fond de son âme: Éleve cette enfant pour moi, dans la pureté et l'innocence, elle doit un jour procer un glorieux. Remplie de cette pensée, M^{me} Andraud vint présenter sa fille à nos vénérables sœurs anciennes, qui la reçurent avec empressement. Nathalie avait sept ans, sa rare intelligence, sa prodigieuse mémoire hâtèrent rapidement ses progrès. Mais une pensée l'occupait par-dessus tout, et, ni son attrait pour l'étude, ni l'ardeur qu'elle apportait au jeu ne lui faisaient cultiver de préparer à Jésus dans son cœur, pour le beau jour de sa première Communion, une pure et agréable demeure.

Arrivée à seize ans, Mademoiselle Nathalie dut sortir de l'asile pieux où s'était passée son enfance. Il lui en coûta bien des larmes. Toutefois, Dieu se chargea lui-même du soin de la garder: il permit qu'en une foule de rencontres les dessein de la mère et ceux de sa grand-mère fussent en opposition, et Nathalie, dégoûtée du monde avant de l'avoir connu cherchait en Dieu la paix et le bonheur, qu'elle ne trouvait pas autour d'elle.

L'âge était venu de se prononcer sur sa vocation. La demoiselle Nathalie n'acceptait aucun des brillants partis qui se présentaient. Cédant aux pressantes sollicitations de sa fille, M^{me} Andraud lui permit de venir passer quelques jours au couvent pour y faire une retraite. La jeune fille aurait voulu n'en plus sortir, mais âgée de vingt ans seulement et maîtresse de ses biens, il fallait qu'elle prouvât au monde, à sa famille surtout, que sa détermination était mûrement réfléchie, et qu'une inspiration étrangère n'influait pas sa volonté. Nathalie sortit donc; et, par une suite de circonstances ménagées d'en-Haut, elle dut subir dans le monde huit longues années d'épreuves.

Entrée à la vocation au mois de février 1829, M^{lle} Andraud monta au noviciat le 25 mars 1830, et sous la protection de sa divine Mère, elle embrassait avec une ardeur nouvelle, la pratique des vertus qui lui étaient déjà familières. L'humilité, le renoncement, — Ce langage

Le monastère, aider à nos sœurs de la cuisine et avoir ses plus chères délices. Affligée d'une maladie d'yeux, elle ne pouvait s'assujettir à aucun travail assidu, ni faire elle-même sa lecture spirituelle. « À quoi suis-je bonne, nous répétait-elle souvent, sinon à être la petite servante de la maison ? ».....

M^{lle} Andraud méritait bien d'être revêue des saintes livrées de la Religion; elle eut ce bonheur le 8 Septembre 1840, et son année de noviciat-la vit croître de plus en plus en vertu, en sainteté.

Les circonstances imprévues avaient amené un délai de deux mois, et la profession fut retardée jusqu'à la fête de la Présentation, 21 novembre 1841. Notre vén. Evêque daigna la dédommager de ce retard en venant en personne recevoir ses vœux, et lui assurer avec le plus paternel intérêt, qu'il se chargeait de la guider lui-même dans la position difficile où l'avait placée la divine Providence. Sœur Marie Emmanuel goûta alors le repos qu'elle avait tant désiré.

Fidèle à ses résolutions, elle avançait à grands pas dans l'amour de son Dieu, le zèle pour le salut des âmes et le saint abandon. Marseillaise se bornait pas à l'office de Marie: placée au pensionnat en qualité de maîtresse de classe, elle n'épargnait en rien sa peine, pour inculquer la science et faire aimer la vertu.....

En milieu de ses occupations extérieures, Sœur Marie Emmanuel, loin de perdre de vue l'avancement de son âme, s'efforçait de s'élever au-dessus des tendances de sa nature. Elle écrivait: « Je ne me livre pas, mais je me prête à l'action, au moyen... ma fin, c'est Dieu! » De semblables dispositions allaient, en effet, lui devenir indispensablement nécessaires.....

La mort de M^{me} Andraud, arrivée le 27 Juin 1842, rendit Sœur Marie Emmanuel héritière d'une très-belle fortune. Remplir les dernières volontés de sa mère, devint

⁹ Douée d'un talent particulier pour les vers, elle composait des couplets pour les fêtes et surtout de pieux cantiques que l'on aime encore à chanter.

pour elle un devoir indispensable et facile à son cœur; car la respectable Dame avait désigné, dans son testament, Notre Seigneur pour son héritier unique, et sa fille comme sa légataire universelle. Notre chère sœur connaissait toutes les intentions de la défunte; elle se hâta donc de s'acquiescer de sa mission. La première de ses œuvres, celle qui sa mère lui avait spécialement recommandée, avait pour but de fonder, dans les deux paroisses de notre ville et de quelques villages environnants, des missions qui doivent régulièrement être données tous les quinze ans...

Des nouveaux apôtres désiraient associer leur zèle à celui du clergé de notre diocèse; il fallait pourvoir à leur établissement. Sœur Marie - Emmanuel accepta avec joie la proposition qu'on lui en fit, et y répondit par un don de 64,000 £. Deux mois après, mai 1834, les R. R. P. P. à nous s'établirent à Clément. Riom, sa ville natale, n'avait pas été oubliée. Les R. R. P. P. Mars. les y étaient appelés en même temps et y recevaient, de la part de la population, le plus encourageant accueil.

Il restait à la pieuse fondatrice une belle propriété, située à Cellule, petit village proche de Riom. Son desir était d'y établir un Orphelinat où les enfants pauvres pussent être formés au travail et à la vie chrétienne. Déjà elle s'était adressée à plusieurs Sociétés religieuses, mais elle ne trouvait dans aucune les conditions qu'elle eût souhaitées, lorsque la Providence lui vint en aide d'une manière fort inattendue. Une circonstance fortuite la mit en rapport avec les R. R. P. P. du S'Esprit et du Cœur Immaculé de Marie. L'œuvre spéciale de cette Cong^g atteignait parfaitement son but, et, peu de temps après, ce but lui-même se trouva dépassé, puisqu'à l'Orphelinat venait se joindre un petit séminaire, une école primaire, un scolasticat et un noviciat pour les Frères des Missions. Sœur Marie - Emmanuel se vit alors au comble de ses vœux. Cellule, sa Providence

de Saint Sauveur, fut son vrai Benjamin. Qu'une si belle
 pas peur pour elle, et accablée de la prospérité de cette
 mère en ? Elle y devenait respectueuse, et le bon de Dieu
 se vit à multiplier entre ses mains pour lui fournir
 d'innombrables assurances et était chargé par de nouveaux
 et saints projets que sa persévérance savait conduire à
 bonne fin. Si elle eût été possible d'imposer la vocation
 sacerdotale à tous les enfants qu'elle nourrissait, elle l'eût
 fait sans aucun doute afin de procurer au clergé et
 à l'église tout à l'improvvisé et bruyant un plus grand
 nombre d'ouvriers évangéliques. Non, les anges ne lui
 tenaient pas moins au cœur, et qu'il fut touchant
 de la voir pendant ces derniers annus, lorsque, menacée
 d'une maladie dont elle redoutait les conséquences, elle
 oubliant toutes ses souffrances et ses appréhensions, pour
 préparer elle-même le modeste brousseau que l'indigent
 d'une famille n'avait pu fournir à ses pauvres petits
 avec les sermons elle donna l'état de sa commémoration,...

Sans ces exercices de charité la zèle fondatrice s'em
 brassait de plus en plus d'amour pour son céleste Epoux,
 tout en elle tendait à l'union avec le bien-aimé de son
 âme, dans le sacrement de son amour, et tout là qu'elle
 trouvait sa force et qu'elle goûtait d'ineffables délices.
 Le cœur se désire insatiable de la communion, et pour satis
 faire à l'ardeur qui la consumait, et fallait lui permettre
 de s'associer chaque jour à ce divin Banquet. Ce privilège
 si rare fut sans doute longtemps sollicité, mais la voie de
 cette sainte sœur devait être en tout peinte une voie
 exemplaire, elle s'en tint donc à la décision de ses
 supérieurs, et cette décision qui était bien pour elle l'ex
 pression de la volonté divine, fut en faveur de ses desirs.
 Pendant plus de 12 ans, elle fut admise à la communion
 que redonne, et nous pouvons lui rendre le témoignage que
 cette grâce insigne, loin de s'élever à ses propres yeux, lui fit
 arriver en peu de temps à cet amour du mépris et des hu
 miliations qui la caractérisait véritablement.

Et y avait un bon des deux mes parents bien aimés
Sœur aînée d'une fleur de Pauline à laquelle elle sem-
blait avoir été inspiré que par miracle, avait du temps
plus sincèrement à terminer ses affaires. Les deux mes
faisons venir l'occasion sur le dévotement visible de sa
santé, cette dernière maladie avait usé le reste de ses forces,
et tout d'ailleurs semblait nécessairement que cette âme touchant
au terme de sa perfection. Sa mort à St. Paul le 10
avec qui cette Mère dévouée des orphelins avait entretenu
de fréquents et intimes rapports, l'avait profondément
affectée. Quelques jours après ce douloureux événement,
elle fut prise, en se rendant à Compiègne, d'un hémorra-
gie pulmonaire, et nous en fûmes frappés autant qu'elle
même. Les crises se renouvelèrent et nous dûmes faire
prévenir, pendant la nuit, Monsieur notre Aumônier de
l'état alarmant de la malade. Et vint immédiatement
la confesser, et le lendemain matin elle reçut le saint
Viatique; un léger mieux s'étant manifesté, on attendit
pour donner l'Extrême-Onction. Notre bien aimée
Sœur était tout abandonnée au bon plaisir divin; il
lui semblait bien que sa fin approchait; et elle la voyait
venir avec une paix et une tranquillité à laquelle nous
n'osions nous attendre.

Une journée moins douloureuse avait paru donner
quelque espoir à la malade, pour nous, nous ne pouvions
douter de l'imminence du danger, et cette nuit nous
semblait la dernière. Cependant, pour ne point inquiéter
notre bon Sœur, notre très honorée Mère se retira après
sûrment; mais au premier signal de nos Sœurs infirmières,
sa Charité et plusieurs de nos Sœurs se trouvaient au che-
vet de la mourante.

Elle qui ne comprenait pas la cause de ce étrange
moment, disait avec un gracieux sourire. Mais ma Sœur,
je ne suis pas plus mal; pourquoi tant de monde? Ses
yeux élevés au ciel, avec une expression de calme

et de sérénité qui ne lui était pas habituelle, elle pria longtemps en silence. Tout à coup, elle s'anime; et, d'une voix forte, raconte les innombrables grâces dont le Seigneur l'a comblée, les miséricordes infinies dont elle a été l'objet, et demande pardon, avec une grande effusion de cœur, de toutes ses infidélités. Notre Mère l'excite alors à la confiance, en lui rappelant ses Communionns de chaque jour et la bonté de son Sauveur. « Oui, ma Mère, reprit-elle, je ne cesse d'y penser depuis que je suis à l'infirmerie; mais cette pensée m'accable: le Bon Dieu m'a comblée de faveurs, et il n'a reçu en retour que de l'ingratitude. » Quelques paroles de notre bonne Mère parurent cependant la rassurer, et après quelques instants, elle lui dit: « Ma Mère, je vais dormir; mais ce sera peut-être le sommeil de la mort. » — « Vous savez, reprit doucement notre Mère, que la mort du juste est un sommeil. » A lors, réunissant le peu de force qui lui restait, notre vertueuse mourante joignit les mains et s'écria: « O mon Dieu! ne détournez pas de moi votre visage; je vous en conjure, ne me rejetez pas! C'est en vous que je me confie, en vous seul, non en mes œuvres, qui ont été toutes corrompues par ma volonté propre, que j'ai souvent préférée à la votre!... O Jésus! c'est de vos mérites que je veux être toute revêtue!!! Et continuant avec une force et une ferveur qui nous ravissaient elle récita plusieurs psaumes et répondit à toutes les prières de la recommandation de l'âme. Ses lèvres mourantes répétaient encore, avec la plus touchante expression, les tendres invocations du *Salve Regina*, lorsque sa belle âme s'exhala doucement pour aller continuer, dans le Séjour des bienheureux, le chant sacré des miséricordes éternelles.

Troisième Partie.

(Bulletin n° 39.)

Province d'Afrique. Sénégal.

Clé de St-Louis.

1. Décoration du P. Duret — 2. Mort de M. Ratié, Professeur à St-Louis et ami de nos Pères — 3. id. d'une Sœur de St-Joseph — du Docteur en chef, M. Moufflet — 4. Passage des P. D. Thomas et Bracken et retour du P. Chauvière — 5. Maladies — 6. Don d'une statue de St-Joseph.

— 1. Il y a quelques années, le Gouvernement avait décerné la croix d'honneur d'abord à M. gr. Bessieux, puis à M. gr. Robès, pour reconnaître les services signalés rendus par eux dans les possessions françaises des côtes occidentales d'Afrique. Le P. Duret vient aussi de recevoir la même distinction. Le Gouverneur du Sénégal, M. Pinet-Laprade, témoin depuis longtemps du bien opéré par nos Pères dans cette colonie, et en particulier du généreux dévouement du P. Duret, pendant 14 années de mission consécutives, dont 10 à St-Louis, comme Vicaire apostolique, présenta son nom au Ministère, pour les nominations du mois d'août dernier. Et à peine notre cher confrère avait-il connu les démarches faites à son sujet, qu'on lui apportait le Décret impérial, en date du 14 août, qui lui décernait la croix de Chevalier de la légion d'honneur. Le Gouverneur, qui était alors à Gorée, s'empressa d'en envoyer la nouvelle à St-Louis par dépêche télégraphique, dès le 9 septembre.

Le C. R. Père a cru devoir autoriser le F. Duret à accepter cette distinction, sans toutefois en porter les insignes. Il va sans dire, d'ailleurs, que si ce cher Compère l'a acceptée, ce n'est pas pour le prix que l'on doit y attacher en soi, mais pour l'effet extérieur qui peut être indirectement l'occasion de quelque bien pour la Cong. et pour les intérêts religieux de la Mission.

Cette décoration accordée au F. Duret a causé une grande joie dans toute la ville de St-Louis. Et de tous côtés on s'est empressé de les féliciter. « C'est l'Hosanna du Dimanche des Rameaux (crivait ce cher Père; la passion ne suivra-t-elle pas immédiatement....? » — Les épreuves, en effet, ne devaient pas tarder.

— 2. La première de ces épreuves, ce fut la perte de M. Ratié, professeur de latin à l'école des Frères et ami dévoué de nos Pères. Il avait voulu profiter de ses vacances pour faire une retraite près de M. G. Robès. Il allait, hélas! à son dernier repos. Il arrivait à Dakar le 24 octobre, et, le lendemain matin, il succombait d'une atteinte de la fièvre jaune.

C'est une perte que nos Pères ont vivement ressentie. M. Ratié était un laïque sincèrement pieux, et dont l'attachement et le dévouement pour la Cong. et la Mission ne s'étaient jamais démentis. Venu à N. D. du Gard vers 1845, à l'âge de 35 ans, dans le but de consacrer au service de Dieu le reste de sa vie, il avait été employé comme professeur de latin, puis de philosophie.

Lorsque nos premiers Pères furent envoyés au Sénégal, en 1852, le C. R. Père offrit à M. Ratié de les accompagner dans cette colonie, pour y faire le cours de latin établi à l'école des Frères; ce que celui-ci accepta avec bon plaisir. Et depuis 14 ans, on ne peut dire le bien qu'il avait fait et les services qu'il avait rendus à la mission. Aussi le F. Duret écrivait-il, en annonçant cette triste nouvelle: « Le Bon Dieu, en m'enlevant le F. Rouvié, m'avait

coupé mon bras droit; en prenant M. Ratié, il vient de m'ôter mon bras gauche. Ce bon M. Ratié me rendait de grands services pour la maison et pour l'église; je ne sais plus comment je vais me tirer d'affaire.» (Lett. du 28 oct. 1866.)

— 3 Deux jours après la mort de M. Ratié, le 27 oct., une Sœur de St. Joseph, la Sœur Marie de l'Ascension, était aussi emportée par la fièvre, à St. Louis.

Non commencement du même mois, la colonie avait également perdu son docteur en chef, M. Moufflet, victime d'un accès de fièvre pernicieuse. C'est aussi là une véritable perte pour la Cité de St. Louis. « C'était, écrit le P. Duret, un brave et digne homme qui, pendant 4 mois, avait soigné notre cher Père Rouvié. Il nous était sincèrement attaché et entièrement dévoué; il était pour moi un véritable ami. » (Lett. du 29 oct. 66.)

— 4. L'arrivée des P. P. Thomas et Bracken vint un peu consoler et réjouir nos chers confrères au milieu de leurs peines et de leurs regrets. Ce fut le 30 oct. qu'ils arrivèrent à St. Louis, après 15 jours de traversée. Ils s'étaient embarqués à Coulon le 15 oct., sur un navire d'Etat.

Le P. Bracken était destiné pour Sierra-Léone, où il se rendit bientôt; et le P. Chauvière, qu'il allait remplacer, put ainsi revenir à St. Louis sur la fin de novembre.

Quant au P. Thomas, il est resté quelques mois dans cette ville, en attendant son départ pour la Cité de Saint Josephs de Ngazobil, à laquelle il était destiné. C'était, en attendant, un heureux secours pour nos Pères de St. Louis; car ils se trouvaient alors assez réduits.

— 5. La fièvre jaune qui a désolé plusieurs points de la côte, comme on le verra plus loin, n'a pas été jusqu'à St. Louis. Le Gouverneur avait établi tout autour de la ville un cordon sanitaire inexorable, et cette mesure a eu jusqu'à présent d'heureux résultats.

La saison a même été très-bonne, et il y a eu relativement peu de mortalité dans la ville.

La Côte n'a cependant pas été sans épreuves. Au commencement du mois d'août, le P. Richard a ressenti des atteintes de fièvre qui l'ont obligé de rester un mois à l'hôpital. Cependant, d'après les dernières nouvelles, il allait mieux et pouvait reprendre ses fonctions. Mais la faiblesse de sa poitrine donne encore des craintes pour ce cher confrère, quoique le Sénégal soit favorable à sa santé.

Le P. Chauvière a eu aussi à souffrir de diverses indispositions plus ou moins graves pendant les derniers jours de décembre. Néanmoins le P. Duret écrivait dernièrement que ce cher Père commençait heureusement à se remettre.

Quant au P. Le Penne, il est toujours fort et vigoureux, comme à son ordinaire; et jamais encore on n'a eu dire que les fièvres aient osé l'attaquer.

— 6. En terminant le Bulletin de St. Louis, nous ne voulons pas passer sous silence un témoignage de pieux intérêt que cette mission vient encore de recevoir en mémoire du P. Barbier. C'est le don d'une statue de St. Joseph faite par la Supérieure des Ursulines de Quimperlé. Depuis longtemps déjà annoncée au P. Le Penne, et par lui aux enfants du catéchisme, cette statue était attendue avec impatience. Enfin, au commencement du mois de novembre, ils avaient le bonheur de l'installer dans une de leurs chapelles. Daigne ce puissant Protecteur veiller avec sollicitude sur cette terre éprouvée, pour achever d'y détruire le règne de Satan!



Côte de Gorée

1. Pièce jaune. des ravages — 2. Fatigues de nos Pères — 3. Attaque de congestion cérébrale du P. Lossadat — 4. Maladie et mort édifiante du P. Engel — 5. Deuil général à Dakar — 6. Secours des P. P. Lamoise et Kieffer — 7. Mort de 3 Sœurs de St. Joseph — 8. Secours des Sœurs indigènes.

— 1. Il y a sept ans, en 1859, la fièvre jaune avait sévi à Gorée. (M. Bull. 11: 13. Com. II. p. 11 et 12.) Elle s'est déclarée de nouveau, dans les derniers mois de l'année, mais cette fois avec des caractères de malignité jusque là inouïe.

Voici ce qu'en écrivait le D. Sossedat au C. R. Père, en date du 6 nov. : « La fièvre jaune, après avoir sévi à Sierra-Léone et en Gambie, a fait son apparition à Gorée, vers le commencement d'oct. Depuis le 1^{er} jusqu'au 7, cinq malades avaient déjà succombé. Depuis ce jour, nous avons enterré quarante sept personnes, sans comprendre celles qui sont mortes à Dakar. Ce chiffre n'est pas très-élevé en apparence; mais relativement au nombre des Européens qui se trouvent dans l'île en ce moment, il est très-grand. La garnison, qui est ordinairement de deux cent hommes d'infanterie et de 50 d'artillerie, se trouvait réduite, à cause d'une expédition dans le haut du fleuve du Sénégal, à 56 hommes d'infanterie et à une vingtaine d'artilleurs. Oh bien! sur ce petit nombre d'hommes, la moitié a succombé. Dans la ville, il y eut également beaucoup de malades et 8 ou 9 décès. C'est le cinquième, à peu près, des Européens civils. La population de couleur n'a perdu qu'une jeune fille de 15 ans. Point de cas dans la population noire, qui est d'environ 2 000 âmes. »

Le 13 nov., le D. Sossedat écrivait encore à Mgr. Hobbs : « Depuis le 4 au matin, c'est-à-dire en huit jours, nous avons eu 28 décès. C'est terrible, vu le peu de population européenne que nous avons. C'est pis qu'en 59. Il ne reste presque plus de soldats. Une panique générale règne dans l'île. Un grand nombre en sont frappés et succombent, toutefois avec les symptômes de la maladie. »

— 2. On peut juger par là quelle devrait être la besogne des D. D. Sossedat et Engel, au milieu de tant de malades. Tous deux se sont dévoués avec courage et générosité jusqu'au bout de leurs forces.

Quant au D. Sossedat, voici comment lui-même racontait au C. R. Père les fatigues qu'il avait éprouvées et les

dangers qu'il avait courus — « Chargé du service des malades de l'hôpital, comme vous le savez, je remplis mon ministère jusqu'au 17 oct. La veille de ce jour, j'avais beaucoup fatigué auprès des malades; je n'en pouvais plus. Néanmoins, ce jour là, je voulus dire la S^{te} messe, après avoir trois fois hésité. Mais après la consécration, un vertige qui me prit, accompagné d'une faiblesse extrême; me força d'interrompre le S^t Sacrifice. Le P. Engel fut appelé en toute hâte pour l'achever. A la C^{te} je fus pris de nouveau par les mêmes vertiges. Le médecin, demandé aussitôt, ordonna des sangsues à la tête, des purgatifs, une diète rigoureuse et un repos absolu. Mais on ne trouvait pas de sangsues, et j'éprouvai une nouvelle crise plus forte. Enfin on put m'appliquer les sangsues, et je me trouvai mieux. Le vendredi soir, je voulus me lever; j'eus une quatrième attaque de congestion cérébrale, et il fallut garder le lit pendant huit jours. Cependant, le Dimanche 28, me sentant mieux, je voulus dire la S^{te} Messe; j'eus bien de la peine à l'achever. Le jour de la Toussaint, je pus heureusement célébrer encore le S^t Sacrifice, et cette fois sans trop de peine.

« Le 4 novembre, qui était la S^t Charles, fête patronale de la paroisse, je me vis de nouveau obligé de dire la S^{te} Messe, à défaut du P. Engel, tombé malade ce jour là. Mais, comme la première fois, je fus encore pris, vers le moment de la Consécration, d'une grande faiblesse, et je dus m'asseoir à l'autel à plusieurs reprises. Je demandai alors au Bon Dieu, par l'intercession de S^t Charles, la force d'achever le S^t Sacrifice, puisque mon confrère ne pouvait me secourir. Je fus exaucé; et je pus heureusement terminer.

« J'avais déjà pu reprendre le service des malades. Et c'était fort heureux, car le P. Engel était lui-même au bout de ses forces. Depuis, j'ai fait la plus grosse besogne, et je la continue sans trop de fatigue..... Sans cesse je suis appelé à l'hôpital et ailleurs... Je vais encore

faire trois enterrements aujourd'hui.

« Pendant ma maladie, j'ai eu une grande consolation; je puis dire sans exagération que toute la population m'a visité ou est venu demander de mes nouvelles. Il n'y a, pour ainsi dire, pas eu d'exception. » (Lett. du 6 nov. 66.)

— 3. « Le P. Engel était aussi tombé gravement malade, mais pour ce cher Confère, ce devait être la consommation de son sacrifice. Il avait été obligé de prendre entièrement le service des malades le 17 oct., quand je fus attaqué moi-même. Jusqu'au 24, il eut peu de fatigues; mais ce jour là, il y eut une recrudescence terrible du fléau. Sept personnes succombèrent. Durant toute la journée, le P. Engel dut être sur pied. Pendant deux nuits, il n'avait guère plus en tout plus de 3 ou 4 heures de repos. Les enterrements se succédaient quasi sans interruption. Je remarquai bientôt que le moral de notre cher confère commençait à être vivement frappé par tant de scènes de deuil. Il me disait que, la nuit, il voyait les morts qu'il avait administrés. Cependant il ne se plaignait d'aucune fatigue; au contraire, il ne s'était, disait-il, jamais senti plus vigoureux, et il avait un appétit extraordinaire.....

« Le samedi, 3 nov., il se rendit à l'église pour entendre les confessions, et préparer l'autel pour la fête de demain. J'y allai aussi peu après pour confesser, et il me demanda à se confesser lui-même. Je ne remarquai cependant en lui rien de particulier; il ne parut pas fatigué. Il rentra au confessionnal de 5 h 1/2 à 7 h 1/2. Alors il renvoya les quelques personnes qu'il avait, et s'en revint à la clé harassé de fatigue. ... Il se mit au lit, pensant que le sommeil le remettrait, mais le sommeil ne vint pas et la fièvre se déclara.

« Le lendemain matin Dimanche, il alla distribuer la St^e Communion chez les Sœurs, et conduire au débarcadère quatre morts. Il faillit tomber pendant cette dernière cérémonie, qui ne dura cependant pas plus d'un quart-

d'heure, et il ne put dire la sainte messe aux paroissiens. C'était le jour de St. Charles, notre Très Patronale. Je dus me décider à le remplacer, malgré mon état peu rassurant, et vous savez ce qui m'arriva.

« Le retour au presbytère, je m'empressai de faire appeler le médecin. Il déclara que l'état de notre cher Père lui donnait de sérieuses inquiétudes, qu'il craignait le malade le plus gravement atteint de la ville. Pendant 36 heures, la fièvre résista à tous les traitements. Et y eut ensuite cependant quelques alternatives de mieux.

« Le mercredi 9 nov., dans la nuit, craignant que la maladie n'allât en empirant, je lui proposai de lui donner les derniers Sacraments. — « Volontiers », me dit-il; et il les reçut avec les sentiments de foi les plus admirables. Sa précaution avait été bonne; car, dès ce moment jusqu'à sa mort, il commença à entrer dans le délire qui ne lui laissait que quelques courts intervalles de lucides. Il se levait en sursaut et voulait sortir. Il se fit même habiller pendant mon absence. Lui ayant fait observer ensuite qu'il n'aurait pas dû le faire. — « Mais, mon Père, me dit-il, l'habit religieux est respectable, et il convient que je meure avec les livrées de la Religion. » — Il prononça ces paroles avec une grande douceur et le sourire sur les lèvres. — « Eh bien, lui dis-je alors, gardez votre habit si cela vous est agréable. »..... Peu de temps après, il me fit appeler et me dit: « mon Père, je vous ai peut-être fait de la peine, en mettant ma soutane sans permission, mais je n'osais de la quitter, pardonnez-moi. » — Je ne puis retenir mes larmes. A cette occasion, je me hâte de dire que toutes les fois que je lui disais de faire quelque chose par obéissance, même dans son délire, il se soumettait immédiatement en me disant: « Oui, mon Père. » — Une autre circonstance dans sa maladie dont j'ai aussi été singulièrement touché, c'est qu'il voulait m'avoir constamment auprès de lui. Il me demandait sans cesse. La nuit du vendredi au samedi,

qui fut pour lui la dernière, il m'appela au moins vingt-fois. Aussi quand je revenais m'asseoir sur le bord de son lit, il était heureux, et me le manifestait par un regard et une sourie affectueux... Cette même nuit, il ne fit que prier, et il parlait avec une force incroyable, on aurait cru qu'il était en chaire... Le lendemain, je lui fis part de l'indisposition que m'avait causée les fatigues de la nuit précédente. Alors il leva doucement les yeux au ciel, comme pour me témoigner la part qu'il prenait avec moi à mes peines.

« Le samedi matin, je vis qu'il ne passerait pas la journée. Et n'eut, pour ainsi dire, plus de parole que pour répéter les invocations que je lui suggérais. Et à 7 h 1/2 de l'après midi, il s'endormait tranquillement dans le Seigneur. C'était le 10 novembre, veille de la Fête de la Dédicace. »

— 4. Au même moment une lettre du Dr. Kieffer m'apprenait la mort du cher Dr. Risch. Je faillis m'évanouir.....

« Après un instant de repos, j'annonçai aux D. D. Duret et Kieffer la triste nouvelle; puis je fis procéder aux préparatifs de la sépulture.... Le cher et bien regretté défunt fut habillé par le Frère Siquori et deux fervents chrétiens, et je le fis ensuite porter au parloir où j'avais fait préparer une chapelle ardente. Il était revêtu de tous les ornements sacerdotaux.

« Dès ce moment, toute la population accourut pour prier auprès de sa dépouille mortelle; ce n'étaient que pleurs de toutes parts. Le 5 h je le fis conduire à l'église, où je fis les prières comme je pus; je ne tenais pas debout. Je me hâtai ensuite de le faire conduire à Dakar, où il devait être enterré, car je remarquais déjà sur son corps des taches jaunes et livides. Et puis je pensais qu'il serait enterré le lendemain avec son cher ami, le Dr. Risch: Mais celui-ci était déjà dans la tombe, et le Dr. Engel ne put être inhumé que le lendemain. »

— 5. A la nouvelle des ravages de l'épidémie, le P. Dure, s'était préoccupé d'aller au secours des Pères de Gorée ou d'en voyer le P. Le P. Hennec. Mais le Gouverneur avait interdit toute communication entre les deux points; et toutes les instances furent inutiles.

Cependant M. g^r Robès put heureusement envoyer le P. Samoie à Gorée, où il arriva le 12 novembre. C'est, comme on le pense bien, une grande consolation et un grand soulagement pour le cher P. Lossedat, qui ne tenait plus de fatigue. « J'ai été hier soir bien heureux, écrivait-il à Monseigneur, de voir arriver le P. Samoie; au moins le S^t Sacrifice sera célébré tous les jours: C'est une consolation indicible pour moi. J'ai confiance que la Victime de propitiation nous accordera la grâce d'adoucir, si non de faire disparaître, la rigueur du fléau (Lett. du 13 nov. 1866.)

« Son arrivée, écrivait de son côté le P. Samoie au C. R. Père, a fait tant de bien au P. Lossedat, que deux ou trois jours après, il avait repris ses forces et pouvait même chanter la Messe. Les mourants se complaisent encore par trois ou quatre par jour. Nous avons pu les assister tous et leur administrer les derniers Sacrements.

« Au bout d'une vingtaine de jours, Monseigneur désigna le P. Heffter pour me remplacer à Gorée, et m'écrivit pour m'envoyer à S^{te} Marie de Gambie. » (Lett. du 18

— 6. Parmi les victimes du fléau a été le Procureur impérial, M. Vuillet, connaissance et ami du P. Delaplace, qui n'était à Gorée que depuis 3 ou 4 mois. Il a fait une mort bien édifiante.

— Les sœurs de S^t Josephs ont été également cruellement éprouvées. Trois d'entre elles ont succombé, en soignant les malades.

M. g^r Robès voulut bien envoyer à leur aide trois religieuses indigènes de la C^{te} des Filles du S^t Cœur de Marie. Elles se sont dévouées avec zèle au soin des malades et des mourants.

À la fin de décembre, l'épidémie n'avait pas encore entièrement disparu. Cependant il n'y avait plus que peu de malades; et l'on espère que cette cruelle épreuve touche enfin à son terme.

Sénégalie.

Clé de Dakar.

1. Voyage en France et retour heureux du F. Antonin — 2. Ministère extérieur par le F. Kieffer. Baptêmes d'enfants — 3. Case-hôpital et crèche pour les noirs — 4. Apparition des sauterelles. Jardin dévasté — 5. Travaux à Dakar. Arrivée des Paquebots — 6. maladie et mort du F. Rischo. — 7. son enterrement. Deuil général. 8. F. Duby le remplace. Décès de 2 sauns de S. Imée Conception.

— Extrait du Bulletin et de la correspondance. — 1. « Le F. Antonin éprouvait, depuis plusieurs mois, un grand affaiblissement général, et on dut l'envoyer à l'hôpital de Gorée, pour y recevoir les soins du médecin. Le docteur en chef l'ayant visité, déclara qu'il avait une anémie déjà bien avancée, et en conséquence, il ordonna son retour en France; assurant, du reste, que ce voyage en pays d'Europe ne manquerait pas d'opérer son rétablissement. »

« Le F. Antonin s'embarqua donc pour France au commencement de juin dernier; et les excellentes nouvelles que nous reçûmes peu après de la Maison-Mère, sur sa santé, vérifièrent l'assertion du médecin — Nous avons eu le bonheur de voir nous revenir ce cher Frère bien remis, dans les premiers jours du mois de décembre. »

— 2. « Le F. Kieffer, chargé du ministère extérieur, s'y livre avec un zèle et une ardeur infatigables. — « Je cours, écrit-il, par les villages de nos bons noirs, les poches remplies de pain, de sucre, d'hamacorns, de fongles, etc. Dès que je paraïs, tous les enfants qui me voient de s'écrier: voilà l'abbé qui vient! » Et vite

ils courent se couvrir d'une blouse ou d'une chemise, puis ils viennent se presser autour de moi. Les mères elles-mêmes m'apportent aussi leurs enfants; et tous ces pauvres petits de me crier: « l'abbé, l'abbé, donne-moi du pain! » Ah que je voudrais pouvoir leur donner le vrai pain de vie, s'ils étaient capables de le recevoir! Mais du moins le don du pain matériel nous gagne leur confiance et prépare leurs cœurs.

« On me laisse facilement apparaître et faire réciter aux enfants les prières et le catéchisme. Plusieurs même les savent déjà bien. Mais impossible de les baptiser, sinon dans le cas de danger de mort, à cause de la fanatique opposition des parents.

« Quant aux enfants malades, ils sont l'objet de ma grande préoccupation, et pour les baptiser, voici mon stratagème. Il faut vous dire que j'ai obtenu la réputation d'un docteur habile, partout à la ronde, surtout pour les enfants. J'ai pour eux un remède souverain, le remède de la tête, garap u bopa. Quand donc il y a des enfants malades, on ne manque pas de m'appeler; et si je ne puis éloigner les parents, pour donner le baptême à mon aise, je leur dis que je vais donner à leur enfant un remède pour la tête, afin d'en tempérer un peu la chaleur. Ce remède de la tête, ce sont quelques gouttes d'eau baptismale versées à trois reprises sur le front de l'enfant malade, en prononçant les paroles sacramentelles. J'ai eu le bonheur de baptiser ainsi un assez grand nombre de ces pauvres enfants, qui sont en ce moment au Ciel, où, je l'espère, ils intercedent pour la conversion de leurs frères.

« Voilà ce qui fait l'objet de mon ministère de chaque jour; et je puis dire que le Bon Dieu, par le St. Cam de Marie, m'a singulièrement protégé jusqu'ici. Car, bien que je sois tous les jours exposé au soleil depuis 8^h jusqu'à 11, même pendant toute la mauvaise saison, je

n'en ai pas encore ressenti la moindre incommodité.»
(Lett. des 31 juill. et 5 nov. 1866.)

— 3. « Le ministère de la case-hôpital pour les noirs infirmes et malades, continue le bulletin de la C^{lé}, va toujours également son petit train. Cependant le nombre des pauvres et des malades n'est pas aussi grand aujourd'hui qu'il l'était les deux années précédentes. »

— « Quant à l'œuvre de la crèche, elle est toujours aussi prospère. Nous avons à peu-près constamment des enfants à soigner. Et tous ceux qui passent à une autre vie, nous avons la consolation de les voir partir munis du Sacrement qui en a déjà fait des enfants de Dieu. »

Nous donnerons plus loin un rapport détaillé du P. Risch sur cette œuvre si intéressante de la salle d'asile pour les enfants, établie seulement depuis quelques années.

— 4. « Cette année, pour la première fois de mémoire d'hommes, nous avons eu aussi à Dakar, la visite des sauterelles. Le jour de l'Assomption, pendant que nous étions à dîner, un détachement de ces insectes dévastateurs, faisant fête à leur manière, s'abattit sur notre jardin. Légumes, plantations, verdure, tout y passa, depuis la première feuille de salade jusqu'à la dernière du papayer : tous les carrés furent littéralement rasés, et ce fut l'affaire de 10 minutes. Or notre jardin fournissait, depuis plusieurs mois, des légumes non-seulement à nos trois C^{lés}, mais encore à toutes les pensions européennes de Dakar et à tous les navires en rade.

« L'apparition de ce fléau est un phénomène inouï dans notre presque île. On disait que c'était un petit nuage détaché des grandes nuées venues de l'intérieur, et qui descendait la côte vers Joal, dévastant tout sur son passage. Heureusement les dégâts qu'elles ont faits dans cette saison seront encore faciles à réparer ; mais leur passage est fort à redouter pour l'arrière-saison de décembre et de janvier. »

— 5. Ainsi qu'on l'a déjà annoncé, l'administration coloniale a fait exécuter de grands travaux à Dakar, pour recevoir les navires des Messageries impériales. Les jetées du débarcadère sont en ce moment terminées; un beau et vaste port est préparé, avec des constructions sur le littoral. Les paquebots, partant de Bordeaux pour le Brésil, jusqu'ici s'arrêtaient à l'île St. Vincent, où il fallait aller, sur un petit vapeur, prendre les paquets et les passagers. Maintenant ils viennent aborder directement à Dakar. Celui qui vient de Bordeaux passe le 6 de chaque mois; et celui qui revient du Brésil repasse le 8; ce qui nous donne l'avantage de pouvoir répondre immédiatement aux correspondances.

« Le premier paquebot est venu aborder au nouveau port le 4 nov. dernier. Il devait y avoir grande fête, à cette occasion, à Dakar. M^r Kobès avait été invité par le Gouverneur pour venir de St. Joseph faire la bénédiction et l'inauguration solennelle du nouveau débarcadère. Malheureusement la fièvre jaune, qui s'était déclarée à Gorée depuis quinze jours, donna des alarmes, et obligea de remettre la solennité de la fête à une saison plus propice. »

— 6. Jusqu'ici, c'est le bulletin du D. Risch que nous avons suivi. Maintenant, nous devons le quitter; et c'est hélas! par les douloureux détails de la mort de ce cher confrère que nous avons à le compléter.

L'épidémie de la fièvre jaune qui sévissait à Gorée, depuis un mois, avait aussi commencé à se déclarer à Dakar, dans les premiers jours de novembre, par quelques cas isolés qui bientôt devinrent nombreux, parmi les enfants indigènes. surtout. Le D. Risch fut une des premières victimes. Nous laissons au D. Kieffer qui l'assistait le soin de raconter ses derniers moments.

« La maladie du D. Risch commença le mardi 6 novembre au soir. Il avait déjà eu la fièvre une quin-
zaine.

de jours auparavant. Il n'en était pas encore complètement remis, lorsque apprenant l'arrivée du T. Bracken, qui était à bord de l'Etoile en rade de Dakar, sans pouvoir communiquer, à cause de la quarantaine, il voulut aller le rejoindre sur le bateau de la Mission, le S. Joseph. Il désirait, par la même occasion, s'entendre avec le Commandant du navire pour l'embarquement des Sœurs qui devaient se rendre au Gabon. Parti à 9^h du matin avec le S. Delorme, alors en passage à Dakar, il dut rester au soleil jusque vers 10^h 1/2. Il était très-fatigué, et la fièvre ne tarda pas à se faire sentir. Mais il ne voulut pas y faire trop attention; il prit de la quinine, pensant que ce n'était qu'une petite fièvre ordinaire, et resta sur pied toute la journée. Le lendemain encore, il voulut lui-même tout ordonner pour le départ du S. Joseph pour Joal.

Pendant la nuit du mercredi au jeudi, la fièvre devint plus sérieuse, et dès lors ne le quitta plus. Le jeudi matin, quand je vins le voir, j'éprouvai de l'inquiétude à son sujet. Sans rien lui dire, j'écrivis un mot au médecin M. Chaly, Chirurgien de 1^{re} classe, qui vint à midi et demi. Il ne trouva dans notre malade aucun symptôme de fièvre jaune, mais une forte fièvre bilieuse.

Le vendredi vers 9^h, les vomissements noirs commencèrent. Le médecin vint le voir trois fois dans la journée, et lui prodigua les soins les plus assidus. Le cher^{er} disait avoir de vives douleurs à l'estomac, comme jamais encore il n'en avait ressenti. Il se montrait néanmoins résigné à tout, ne demandant ni à vivre ni à mourir. Dans l'après-midi, je lui proposai de lui donner les derniers Sacraments. — « Je le veux bien, me dit-il; seulement je désirerais avoir une heure à mourir m'y préparer. » Mais je n'osai le laisser tout ce temps seul, tant à cause de sa faiblesse extrême, que de ses vomissements incessants. Il voulut commencer

une confession générale, son état de faiblesse ne lui permit pas de continuer. Nous nous entretenîmes ensuite quelque temps ensemble. Le E. R. Père, Monseigneur, étaient sa grande préoccupation, la peine qu'allait causer sa mort à la Grandeur, les affaires de la Mission etc. A 5 h je lui portai le S. Viatique, puis je lui donnai l'extrême-onction, et l'indulgence de la bonne mort. Il répondit lui-même à toutes les prières.

« Les deux C^{tes} des Sœurs s'étaient rendues à leurs chapelles avec leurs enfants, pour y passer quelque temps devant le S. Sacrement. Les Filles du S. Cœur de Marie me prièrent de leur permettre d'y rester en adoration jusqu'à minuit pour le cher malade.

Après avoir reçu les derniers sacrements, le bon Père me dit, le sourire sur les lèvres, « Je crois bien que je mourrai cette fois-ci. » Je lui présentai à baiser la relique du Vénéré Père. Il la prit des deux mains et la pressa sur ses lèvres avec une grande effusion de cœur, en s'écriant: « O bon Père, oui, bientôt je serai avec vous! »

« Etant ensuite resté seul quelque temps avec lui, je lui demandai s'il offrait ses souffrances à Notre Seigneur, pour la conversion des noirs et les âmes du Purgatoire. « Oh oui, me répondit-il; si j'avais mille vies, je voudrais toutes les donner pour Jésus.... Je ne crains pas la mort; il fait bon mourir pour Jésus.... Je ne tiens pas à la vie, à cette pauvre vie. Mourir pour Jésus pour le salut des âmes, m'est mille fois plus doux. Si je désirais prolonger mes jours, ce serait pour servir Monseigneur mieux que je ne l'ai servi. Dites au E. R. Père que je lui demande bien pardon du mauvais exemple que j'ai pu donner dans la Cong^e, où je suis heureux de mourir. — Dites à mes parents de ne pas trop se chagriner, quand ils apprendront la nouvelle de ma mort. »

« Tout cela se passait le vendredi soir, entre 6 et 7 h. Vers 8 h il déclina sensiblement, et à 9 h, il perdit comp^{te}

connaissance, il ne faisait plus que soupirer, et était tourmenté d'un violent hoquet. Vers 10 h. je récitai pour lui les prières des agonisants, avec les Frères et quelques enfants. Il resta dans le même état jusqu'au lendemain matin à 8 h 1/2, moment suprême où il rendit sa belle âme à Dieu, après un léger mouvement des deux avant-bras. C'était le samedi, 10 novembre, la veille de la fête du Patronage de la Co. S^{te} Vierge V. »

— 7. « Les funérailles du cher et regretté défunt eurent lieu le jour même, à 4 h 1/2 du soir. Bon nombre d'Européens de Dakar s'y rendirent avec d'autres personnes du pays. Quelques infidèles même, habitués de la maison, voulurent aussi y assister.

« Je reçus, peu après, la visite de l'ancien noir de Dakar, et d'une trentaine d'autres personnes, qui vinrent me faire leurs condoléances. Ils avaient, disaient-ils, bien peu connu l'abbé qui venait de mourir, mais ils voulaient me témoigner la part qu'ils prenaient à ma peine.

« J'étais encore au cimetière, et la fosse du P. Risch n'était pas encore fermée, que l'on m'annonçait l'arrivée du corps du cher Père Engel, qui venait de succomber à Gorée le même jour, à 1 h 1/2 de l'après-midi. Sauré Afrique!... (lett. du P. Kieffer, 9, 12 et 15 nov. 1866) »

— 8. Dès la nouvelle de la mort du P. Risch, Mgr. Robès s'pressa de lui envoyer un remplaçant. Le P. Duby, qui avait déjà eu à lutter contre l'épidémie à S^{te} Marie de Gambie, fut heureux de se dévouer encore à Dakar. Il écrivait au C. R. Père peu après son arrivée: « Je viens d'arriver à Dakar, où je suis depuis le 28 nov. Je suis seul en ce moment, le P. Kieffer ayant dû aller à Gorée.

« L'épidémie sévit encore à Gorée et à Dakar. Deux Sœurs de l'Immaculée Conception, les Sœurs Césarine et S^{te}

(1) Le bon P. Risch, écrivait au C. R. Père la R. M. Séraphine, Sup^{te} g^{le} des Sœurs de l'Immaculée, lorsqu'il se sentait sa fin prochaine, quand il m'écrivait à la date du 4 nov. dernier: « Si, notre vie étant inutile, notre mort pouvait contribuer à glorifier Dieu et à valoir aux pauvres infidèles les grâces de conversion, nous n'aimons qu'à nous féliciter de notre sort! »

Alphonse viennent de succomber le même jour, l'une à côté de l'autre, le dernier dimanche de l'année, 30 décembre. La dernière venait d'arriver de France depuis six semaines seulement.

« Le Gérant de la Compagnie des Messageries impériales a été frappé lui-même. — L'épidémie ne s'attaque qu'aux Européens. — N'est-ce pas une punition de leurs débordements ? — Les vivres ont quitté Dakar et Gorée; mais la maladie les a suivis dans leur retraite à Fann. Maintenant cependant il y a moins de cas.....

« Ces douloureuses épreuves de vos enfants, mon Très-Révérénd Père, vous auront sans doute bien transpercé le cœur. Après la mort si regrettable de P. Vandel en Gambie, voilà deux nouvelles victimes dans la personne des P. P. Engel et Pisch, deux des plus jeunes, des plus fervents et des plus zélés de vos enfants !... Il semble que le Bon Dieu ne veuille nous laisser d'appui que la Croix. Que son St. Nom soit béni ! Ces épreuves, loin de nous abattre et de nous décourager, nous enflamment d'une nouvelle ardeur pour nous sacrifier, persuadés que nos efforts seront soutenus et bénis par l'intercession des nouveaux martyrs de notre pauvre Afrique !...
(Lett. du 8 oct. 66.)

Cité de St. Joseph.

1. Mois et fête du St. Cœur de Marie. — 2. Fondation d'un St. village, St. Gabriel. — 3. Les saintes filles reparaissent en août. Processions pour les conjurer. — 4. Leur destruction. — 5. 2^{me} apparition en décembre. Nouvelle procession. — 6. Prières p. l'Église et la Mission. — 7. Douloureuses impressions à la suite des nouvelles des monts. Distribut. des portraits et reliques du St. T. et du C. R. Père. — 8. Santé à St. Joseph. Préservation spéciale. — 9. Mutation de l'ensemble. — 10. Trise d'habit de trois petits. Scol. indigènes. — 11. Bon esprit général des enfants. — 12. Vows à la mission. M. Herzog. — 13. Cultures, mil. colza etc. — 14. Jardinage. — 15. Ateliers.

— Bulletin de la Cité. —

— 1. « Le mois d'août a été, à St. Joseph, un mois de prières et de supplications. Afin d'honorer d'une manière particulière le Cœur Immaculé de notre bonne Mère, et d'attirer sur nous ses bénédictions, nous récitons tous les jours, après la Messe de C^{te}, les litanies du S^t Cœur de Marie. Monseigneur avait, en outre, prescrit un salut tous les samedis du mois, et tous les Frères disaient chaque jour la S^{te} Messe à ses intentions. Quelques uns de nos enfants, comprenant la pensée de Sa Grandeur, firent la S^{te} Communion tous les dimanches.

« Cette année, pour la première fois, les Filles du S^t Cœur de Marie ont célébré dans leur C^{te}, avec une solennité particulière, leur fête patronale du S^t Cœur de Marie. Jusqu'ici, elles se contentaient de participer à la fête commune; mais Monseigneur a cru devoir leur assigner, en outre, un jour spécial, pour honorer leur auguste Patronne. On avait pensé tout d'abord naturellement au dimanche dans l'octave; mais ce jour là, se rencontre déjà la fête de St. Pierre Claver pour toute la Mission. Sa Grandeur crut devoir choisir le dernier jour du mois d'août. Ce jour là, elles eurent donc Grand^e Messe, Vêpres et Salut solennel: elles voulurent elles-mêmes faire tous les frais du chant.»

— 2. « Depuis le dernier bulletin, nous avons fondé un nouveau village, St. Gabriel, à la tête duquel se trouve un jeune homme d'origine Française, M^r Jellen B.

« Le terrain sur lequel se trouve établi St. Gabriel, est très-propre à la culture du coton, du mil et des pistaches. Situé près de la mer, sur la rive gauche de la rivière de la Tasma, à 2 lieues seulement de St. Joseph, les communications sont très-faciles et très-avantageuses; car le bateau peut aller charger presque au pied des cases tout le bois nécessaire pour St. Joseph et pour D'Atkar.

De cette sorte, nous comptons quatre villages sur notre concession de terrain, à savoir: St. Joseph; de Nga-zobil,

à 200 mètres de la C^{té}. St. Michel, St. Gabriel et St. Benoît le Mauve. Seulement les habitants de ce dernier cultivent pour leur propre compte, depuis les ravages des sauterelles, au mois de 4 Décembre 1865. Il y a en outre, comme on sait un autre village sur la concession de M. Herzog, à St. Antoine. Ce qui fait en tout cinq villages d'agriculteurs indigènes, autour de la Mission, avec une population d'environ 2000 âmes.»

— 3. « Les cultures de notre nouvelle exploitation ont été peu à peu menacées des sauterelles. Le lendemain de l'Assomption, un habitant du village vint nous avertir qu'un bataillon de ces insectes destructeurs venait de faire son apparition dans nos propriétés. Aussitôt Monseigneur fit réunir toute la C^{té} et les enfants, au nombre d'une centaine, et annonce une procession solennelle, pour détourner le fléau.

« Le C^{té} Marie-Amand prépare à la hâte trois grandes croix, pour être plantées, en passant, dans chacune de nos exploitations; et après un léger repas, on se met en marche, avec les statues de nos deux Patrons, St. Joseph et St. Benoît le Mauve. Il était environ 11 h du matin. Monseigneur lui-même présidait la cérémonie. Tous étaient animés de courage et de confiance. La pluie commençait déjà à tomber; et bientôt elle devint plus forte, pour ne plus cesser pendant toute la procession, qui dura cinq heures. Mais rien ne put arrêter l'ardeur de notre piété.

« La procession s'était dirigée d'abord vers le pèlerinage de N. D. du Barbab, pour y prendre la glorieuse statue de Marie. Après quelques chants à N. D. des douleurs, la sainte image fut descendue de son trône rustique, et un des Frères la porta pendant tout le cours de la procession. Pendant qu'on traversait les champs, en chantant les litanies, des psaumes et des hymnes, Monseigneur aspergeait les terres d'eau bénite, en s'arrêtant de temps en temps pour donner solennellement la bénédiction épiscopale

« Le terrain est très mauvais en vue du premier village,

celui de S^t Benoît, que nous aperçûmes un tourbillon de sauterelles. Elles n'étaient point de couleur rouge, comme celles du mois de décembre de l'année dernière, mais elles étaient jaunes et d'une grosseur prodigieuse. La procession fut dirigée de leur côté, au village de S^t Benoît, et nous plantâmes en cet endroit notre première croix. Enfin, vers 4^h 1/2, nous atteignîmes les champs de S^t Gabriel, après deux lieues de chemin par un temps affreux, au milieu des herbes toutes mouillées, et dans une terre toute détrempée par les eaux.

« Les champs de S^t Gabriel étaient littéralement jonchés de sauterelles; ils offraient l'aspect d'une vaste plaine jaunâtre. Nous arborâmes notre troisième croix, et après quelques instants de repos, nous reprîmes à la hâte le chemin de S^t Joseph, par le bord de la mer. Nous arrivâmes à la C^{té} à 7^h du soir, tous entièrement trempés. Depuis plus de neuf mois, il n'avait pas fait un jour pareil.

« L'indant la neuvaine préparatoire à la fête du S^t Cœur de Marie, nous fîmes encore chaque jour en procession autour de la chapelle et dans les champs voisins de S^t Etablissement. Le jour même de la fête, elle eut plus de solennité. Monseigneur la présidait en habits pontificaux; les Filles du S^t Cœur de Marie portaient la statue de la S^{te} Vierge, et leurs enfants des oriflammes et des bannières de diverses couleurs.»

— 4. « Le Ciel s'est montré propice à nos supplications; et les dégâts causés par les sauterelles ont été heureusement peu considérables. Elles avaient, pendant les quinze jours qu'elles sont restées, dévoré toutes nos jeunes pousses de mil et d'arachides; mais les pluies survenues en abondance ont tout réparé.

« Ce qui nous donnait encore lieu de craindre, c'étaient leurs œufs qu'elles avaient déposés dans les champs, et qui sont éclos quinze jours après. Mais nous avons heureusement détruit les petites sauterelles, par le même stratagème.

que par le passé. Les noirs du village, vidés de nos enfants, creusèrent des fossés; à mesure qu'elles apparaissaient, on les y roussait pour les y enterrer. Un commerçant de Jol, qui avait cru impossible et inutile un pareil travail sur ses propriétés, vit bientôt toutes ses plantations dévorées en quelques jours.»

— 5. « Au mois de décembre, une nouvelle nuée de sauterelles venue de l'intérieur fit encore une apparition à l'horizon, en aussi grand nombre que l'année dernière à la même époque. Immédiatement une nouvelle procession fut organisée, c'était le jour de S. Jean l'Évangéliste, elle tint lieu des offices solennels. Monseigneur, malgré ses grandes fatigues, par suite des Fêtes de Noël, voulut encore la présider lui-même. On y suivit le même parcours qu'à celle du 16 août. C'est dans cette circonstance que Monseigneur se servit pour la première fois de la formule de prières et d'exorcismes approuvée par Benoît XIV, et qu'avant bien voulu nous envoyer le Très Révérend Père.

« Ces prières ne furent pas sans efficacité. Les sauterelles, sans s'arrêter sur nos champs, se dirigèrent vers la forêt, et nous ne vîmes bientôt plus rien. Depuis lors, nos champs ont été préservés de tout ravage. Daigne la divine Miséricorde, par le Cœur Immaculé de Marie et nos S. S. Patrons, nous continuer son efficace protection »

— 6. « Les tribulations de la S^{te} Église et les épreuves de la Mission portèrent Monseigneur à prescrire, dans le mois de Décembre, certaines prières extraordinaires. Ainsi neuf jours avant l'Immaculée Conception, nous nous réunissions tous les soirs pour chanter les litanies de la S^{te} Vierge et réciter quelques autres oraisons pour la vierge.

« Le premier du 15 décembre, Monseigneur fit également réciter tous les soirs les prières du Rituel pro quacumque tribulatione, avec Salut les mercredis et samedis, comme préparation à la fête de Noël.

— 7.° Ces prières et ces nouvelles avaient surtout pour but de conjurer les épreuves toujours renaissantes de notre pauvre mission. La nouvelle de la mort si prompte des P. P. Engel et Risch, après celle du P. Vandet, était venue porter dans notre C^{te} la plus douloureuse consternation.

Le coup fut surtout terrible pour le cœur de Monseigneur. Aussitôt après la réception des lettres de grief et de Mahar., il nous fut récomposé pour nous donner lecture de ces tristes détails. Sa poitrine était oppressée, il pouvait à peine continuer. C'est l'auteur du Bien Dieu que nous faisons, nous dit-il avec une admirable résignation. C'est lui qui veut tout seul. Ses destins sont impénétrables, mais néanmoins toujours adorables. Adorons-les et rappelons-nous que nous ne sommes dans sa main que des instruments, qu'il emploie et dépose selon son bon plaisir. Que sa sainte volonté de Dieu s'accomplisse en nous et par nous à la vie et à la mort. Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus!»

— Le même jour, Monseigneur vint apporter à notre douleur une bien douce consolation. Et venait de recevoir les portraits et les reliques de notre Vénéré Père, avec les photographies du Très Rév. Père. Et nous les distribua lui-même. Et à cette occasion, sa grandeur sut tirer de son cœur quelques paroles bien senties, pour nous faire apprécier ces pieux souvenirs de notre famille religieuse. C'est combien nous sentions alors, au milieu de nos douleurs et de nos épreuves, le bonheur d'être les enfants du Vénéré Père, et d'avoir un Père et des confrères bien-aimés pour première part à nos peines. «Sic quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum!»

— 8.° Vous ne pouvez apprécier la St. Evénement d'avoir inspiré à Monseigneur la pensée de transférer à St. Joseph la C^{te} de Mahar. Que vous savez en effet, cet établissement, pendant cette période qu'on a la Mission de St. Joseph a été, dans cette circonstance,

l'objet d'une protection toute spéciale et dont nous ne pouvons assez remercier le Cœur Immaculé de Marie. Tandis que la fièvre jaune faisait dans tous les alentours d'affreux ravages, jusqu'à Joal même où il y a eu deux cas, nous n'en avons pas senti la moindre atteinte. Jamais même on n'y avait vu moins de maladies que cette année. Aussi S. Joseph a été un vrai refuge pour les malades. C'est ainsi notamment que les Filles de Marie ont dormi, pendant plus d'un mois, l'hospitalité aux 3 Sœurs de S. Joseph, destinées pour Sierra-Léone, ainsi qu'à une Religieuse de l'Ém. Conception.

« Ce n'est pas cependant que nous n'ayons un peu, payé notre tribut à la mauvaise saison, et plus particulièrement les S. S. Vidal et Renoux et les F. F. Marie-Armand, Jules et Coussaint, mais ce n'étaient que de ces petites fièvres ordinaires qui n'ont rien de grave. Et aujourd'hui que la mauvaise saison est passée, toutes les sœurs vont bien. Monseigneur en particulier, malgré ses fatigues et ses douleurs, malgré ses migraines fréquentes et ses insomnies, est encore celui dont la santé se soutient le mieux; et il est toujours le médecin et l'infirmier de tous. Nous bénissons le Bon Dieu de nous conserver une santé si chère. »

— 9. « Le D. Vidal avait été envoyé à S. Marie de Gambie avec le S. Lacombe; de sorte que notre personnel se trouvait bien réduit, pour nos œuvres de S. Joseph. Aussi avons-nous été heureux de voir nous revenir, au commencement de décembre, le cher D. Welty avec le F. Antonin.

« Le D. Welty s'est encore un peu ressenti, pendant quelque temps de ses rhumatismes. Cependant, grâce à Dieu, quelques jours de repos à S. Joseph ont suffi pour le remettre; et il a pu aller à S. Marie de Gambie; ce qui a permis à Monseigneur de rappeler le D. Vidal.

« Il y a quelques semaines auparavant nous avions reçu le S. Thomas envoyé par le C. R. Père en remplacement du bon F. Jean-Marie, mort à la Maison-Mère l'an dernier. Il est d'un grand secours pour les œuvres de l'établiss^{mt}.

— 10. « La bonne marche de nos enfants et l'excellent esprit qui règne généralement parmi eux, font une diversion bien consolante aux peines et aux épreuves de notre Mission. Nos latinistes en particulier commencent à être le sujet d'une douce espérance pour l'avenir.

« On sait que la Mission de Sinigambie a déjà fourni deux vocations à la Cong^g. Le P. Sacombe et un novice, M. l'abbé Jouga. Au mois de décembre dernier, trois des jeunes élèves ont demandé la faveur d'être admis au nombre des Petits-Scolastiques de la Congrégation. Le C. R. Père s'est fait un bonheur d'accéder à cette demande.

« Le jour de la cérémonie fut fixé au 21 nov. fête de la Présentation de la S^{te} Vierge, jour anniversaire de la Consécration de M. Jouga, de plus, c'était un mercredi, jour consacré à S^t Joseph. Monseigneur fit une touchante exhortation à nos enfants réunis, cette fois, avec les membres de la Communauté. Il s'attacha à montrer l'action de la divine Providence sur la Mission d'Afrique et sur celle de S^t Joseph en particulier. Comment le Seigneur suscite un infidèle qu'il convertit; qu'il sanctifie, pour en faire l'instrument de ses miséricordes. Il nous montra la tendre protection du Cœur immaculé de Marie sur ce pays. « Le grain de sénevé est jeté, ajoute Sa Grandeur, puisse-t-il bientôt devenir un grand arbre et fructifier au centuple ! Oh ! ce ne sont pas trois Scolastiques qu'il faudrait, mais des centaines; car quel vaste champ encore à défricher sur cette pauvre terre d'Afrique. » Et Sa Grandeur prononçait ces paroles avec un accent qui pénétra vivement tous nos enfants. Ce qui leur fit une impression non moins grande, ce fut la réflexion par laquelle termina Monseigneur, pour les engager à persévérer. « Depuis dix-huit années d'Afrique, il avait connu, disait-il, bon nombre de jeunes gens que le Bon Dieu destinait certainement à une vie plus parfaite, et même à la grande œuvre de la régénération spirituelle

de leur pays; mais tous hélas! avaient eu le malheur de céder à la tentation du démon africain, et une grande partie d'entre eux avait déjà fini malheureusement.

« Nos trois postulants avaient été préparés à leur conversion par une bonne retraite, et nous n'avions pas le moindre doute sur leurs excellentes dispositions.

« La cérémonie fut vraiment imposante. Monseigneur était revêtu de ses insignes pontificaux, tout avait un cachet vraiment solennel. Les enfants ouvraient de grands yeux, à ce spectacle si nouveau pour eux. Nos jeunes latinistes surtout ne pouvaient assez regarder leur trois-heureux compagnons tout transformés sous leur nouveau costume. Que de vœux alors se sont formés! Plusieurs nous ont déjà manifesté le plus vif désir d'être aussi un jour admis au nombre des enfants du Cœur Immaculé de Marie.

« Les noms des trois élus sont: Mo. Mo. Sène, de Bakel (Sénégal); Dorsay, du Gabon, et Sock, de l'île de Gorée. — Il serait intéressant de suivre les différentes phases par lesquelles ces chers enfants ont passé, avant de venir se fixer ici. L'un d'eux était né au Cap des Palmes, de parents protestants. Reçu chez nos Pères du Gabon, il évita les oppositions de sa famille, en partant pour Bakar. Un autre parcourait les mers comme mousse, et par une suite d'événements tout providentiels, le voilà arrivé à étudier le latin chez nos Pères de Bakar. — Qu'aise notre Bonne Mère qui les a réunis ici d'une manière si miséricordieuse, déjouer jusqu'au bout les pièges de l'esprit du mal, et leur obtenir la s^{te} persévérance.

— 11 « Quant aux autres enfants de la Mission, nous avons la consolation de voir aussi éclore les fruits parmi eux un bon bon esprit; heureusement rare en ce lieu, par la solitude et l'éloignement de tout rapport avec les étrangers. Ce que nous admirons surtout dans la plupart, c'est le vif attachement qu'ils ont pour la maison.

Dès qu'ils se trouvent chez nous, c'est en vain que leurs parents voudraient venir les reprendre. Il y a bien eu cependant quelques tentatives d'évasion, mais ce sont des cas heureusement très-raris.

« Une autre marque bien consolante du bon esprit et de la piété qui animent nos enfants, c'est le zèle et le dévouement presque héroïque, qu'ils montrent pour la belle œuvre de la S^{te} Enfance. N'ayant plus, à St-Joseph, par suite des derniers désastres, les mêmes ressources qu'ils avaient autrefois à Dakar, pour suppléer à leur pauvreté et enrichir quand même la S^{te} Enfance, ils ont été jusqu'à sacrifier leur maigre déjeuner tous les samedis, afin de pouvoir offrir leur obole; et les biscuits dont ils se sont privés, ont rapporté la belle petite somme de 102^f, 75^c.

« Le S^r Welty, à son départ de France, s'était muni d'une certaine collection de cachets et de médailles de la S^{te} Enfance. — Comment dire le bonheur de ces enfants, quand on leur distribua ces pieux objets, le jour de Noël!

... « A la belle fête de l'Immaculée Conception, Monseigneur eut le bonheur de faire deux nouveaux chrétiens adultes, parmi ces enfants. Sa Grandeur tint à les baptiser elle-même après la Grand'Messe. Ce dut être un présent bien agréable à Marie conçue sans péché. »

— Nous nous proposons de donner, à la fin de cette partie, quelques détails intéressants sur cette œuvre si belle et si importante des enfants; ils nous sont fournis par le S^r Arnaud, qui a toujours la direction spéciale de cette œuvre.

— 12. « La colonie agricole de St-Joseph a été assez généreusement secourue à la suite de ses dernières épreuves. M. le Gouverneur du Sénégal a fait à Monseigneur un don de 8000^f. En outre M. Herzog, manufacturier en Alsace, qui nous avait fait, comme on sait, les premières avances pour la fondation de l'œuvre, et auquel notre récolte de 1861 devait rembourser son a-compte,

a écrit dernièrement à Monseigneur qu'il lui restait
gratuitement les 50,000 de fertilisation s'il pouvait lui
rembourser les 40,000 \$ qui restaient pour les cultures. Nous
avons l'espoir que la divine Providence, après avoir
inspiré à M^r. Kozog une proposition si généreuse, saura
aussi nous fournir le moyen de nous procurer la somme
à rembourser.»

— 13. « Nos œuvres matérielles ont pu, grâce à Dieu,
se soutenir malgré nos désastres

« Pour ce qui est d'abord des cultures, dans la crainte
de voir de nouveau les sauterelles venir dévaster nos
plantations de coton, nous nous sommes attachés plus
spécialement à cultiver les plantes alimentaires, telles
que le mil, les arachides, les pistaches etc. On n'a cepen-
dant pas non plus négligé entièrement le coton. Comme
d'ailleurs cette plante vient très-bien avec le mil, nous
en avons semé dans nos champs de mil; ce qui nous
donnera double profit avec deux fois moins de travail
car le même sarclage suffit pour les deux cultures. Avec
environ 400 ouvriers de nos différents villages travail-
lant 4 jours par semaine pour le compte de la Mission,
nous avons cultivé, pendant ce semestre, 95 hectares
de mil, 5 hectares d'arachides, et nous avons coupé tout
le bois nécessaire pour St. Joseph et Dakar. D'un au-
tre côté, nos 42 enfants employés à l'agriculture, ont
cultivé environ huit hectares de mil, ce qui nous a fait
100 et quelques hectares de terrain semés en mil, soit
Saigno, soit Basse, soit N. L'Carunat.

« Au commencement du mois d'août, nos semis de
mil ont été mangés à mesure qu'ils poussaient, par
une multitude prodigieuse de vers noirs qui couvraient
nos champs de St. Michel et de St. Gabriel. Nous avons
été obligés de semer jusqu'à trois fois. A St. Joseph les
semis n'en ont pas souffert. Les grandes pluies qui
n'ont cessé de tomber jusque vers la fin d'octobre ont

heureusement à peu près tout réparé. Et sans un peu de retard qu'elles ont dû nécessairement éprouver, nos récoltes ont été satisfaisantes pour l'année. Si en juger seulement par ce que nous avons recueilli dans les 30 hect.^{es} cultivées à St-Joseph, notre moisson en mil surpasse relativement celle de l'année dernière.

« Le coton est en bon état; et la récolte s'annonce bien. Espérons que de nouveaux désastres ne viendront pas briser ces espérances. — Depuis 2 ou 3 ans déjà, la tradition du pays avait annoncé que les sautérilles viendraient pendant cinq ans. Nous sommes à la cinquième année: les indices semblent confirmer la tradition.

— Les arachides ont également bien réussi, sur les 5 hect. que nous avons semés; et nous espérons pouvoir faire de l'huile en quantité suffisante pour la consommation de toutes les C^lés de la Mission. »

— 14. « Le jardinage fait aussi des progrès. Nos carrés commencent à nous fournir d'excellents légumes; et les F. F. Claude, Georges et Ferdinand nous promettent encore bien mieux pour la suite. Les vergers, plantés seulement depuis 2 ou 3 ans, commencent à nous donner des fruits divers, papayes, gouyaves, corossols, pommes-d'acajou, pommes-cannelles etc., qui viennent agréablement rompre la monotonie de nos desserts. Bientôt même nous espérons avoir de beaux citrons, pour désalterer et rafraîchir nos malades dans les ardeurs de la fièvre. »

« Le F. Ferdinand, après de longs travaux pour installer une bananerie, voit aujourd'hui ses efforts couronnés de succès au-delà de ses espérances. »

— 15. « Nos travaux d'ateliers rendent toujours à la Mission des services assez importants. Une huilerie mécanique, comprenant un décortiqueur d'arachides, un vannier, deux moules et une presse pressant 100,000 kilos, a été installée dernièrement. Cette huilerie

nous avait été cédée par M. le Marquis de Rays. Déjà elle nous a fabriqué plus de 200 kilos d'huile de pistaches, et 50 kilos d'huile de ricin, d'un effet purgatif excellent.

« L'imprimerie a été occupée, cette année, à la réimpression du petit catéchisme français wolof. Elle a de plus imprimé un livre de lecture et des tableaux anglais pour les écoles primaires, la Beulle de S^t Immaculée Conception, traduite en wolof, les épîtres et évangiles en wolof etc.

« Les autres ateliers travaillent généralement, chacun dans sa spécialité, pour les besoins du personnel, du mobilier et du matériel des établissements de la Mission. »



Eté de Joal.

1. Chapelle et case provisoire du P. Lamoise après l'incendie — 2. Restauration de l'église. Bons divers. Concours des Noirs. Bénédiction de l'église, le 22 juillet. — 3. Le P. Lamoise remplacé à Gorée et à Gambie les Pères morts ou malades — Sa santé — 4. Compte-rendu du S^t ministère pour l'année 1865-1866.

— 1. Dans le dernier Bulletin de Joal, nous parlions de l'incendie du mois de janvier, occasionné par l'imprudence de quelques noirs, et qui a consumé tout un quartier du village, avec l'église et la maison de la Mission. En attendant qu'on peut réparer ces désastres, l'oratoire des Filles du S^t Cœur de Marie servit de chapelle pour le village, et on y a conservé le S^t Sacrement.

Quant à l'habitation des Missionnaires, il ne nous restait, dit le P. Lamoise, qu'une petite case carrée en jonc, à deux compartiments, l'un pour l'école et l'autre pour le dortoir des enfants. Je m'installai aussitôt dans le local de l'école, et j'y ai résidé jusqu'à ces derniers temps. C'est un carré de 3 m. 50 de côté, qui me

servait à peu-près de tout: de magasin, de réfectoire, de chambre à coucher, de bibliothèque, de lingerie, d'école, etc., » (lett. du 31 juillet 66)

— 2. Cependant on s'occupa de rétablir au plus tôt l'église incendiée. L'entreprise avait d'abord paru bien difficile. Il fallait une somme de 2000. \$ pour commencer les premiers travaux; et où les trouver dans ces temps d'épreuves et de malheurs? — La divine Providence voulut bien y pourvoir et au-delà de toute espérance. Une quête à domicile fut organisée dans l'endroit par quelques âmes pieuses et rapporta 200. \$; sans compter divers autres dons en nature, tels que mil, riz, volailles, etc., Le S. Puret, les Sœurs de St. Joseph de St. Louis et de Gorée, les employés de la colonie agricole de St. Joseph et de St. Antoine, et d'autres personnes charitables, voulurent bien aussi concourir à la souscription.

Le Sergent qui commande le poste de Joal et ses soldats prêtèrent le secours de leurs bras pour les travaux, et voulurent bien y ajouter encore le sacrifice de leurs modestes épargnes. Enfin, le Chef du village de Joal et tous ses noirs s'engagèrent à fournir gratuitement toute la chaux nécessaire pour les réparations; et ils tinrent parole. Au jour fixé, tous se rendirent sur les lieux: étrangers du Saloum, infidèles et chrétiens du pays; jusqu'aux vieillards eux-mêmes, qui voulurent du moins faire acte de présence parmi les travailleurs. On eut bientôt réunis les coquillages et le bois suffisant, et le four fut allumé.

La première construction de l'église, en 1861, avait été exécutée pendant le mois de Marie. La divine Providence a voulu que sa restauration fut commencée aussi pendant ce mois béni. Ce sont les Frères de la C^{te} de St. Joseph, avec leurs apprentis, qui ont fait à eux seuls à peu-près tout l'ouvrage. L'église a heureusement pu être recouverte en aissantes, avant l'arrivée des pluies, ce

qui a permis de conserver les anciens murs, qui étaient encore en assez bon état.

Vers la fin de juillet, les travaux étaient à peu près terminés, et le dimanche 22 de ce mois, fête de S^{te} Marie Madeleine, Monseigneur se rendait à Joal, accompagné des Pères et de presque tous les enfants pour la bénédiction solennelle du nouvel édifice. L'église ne suffisait pas pour les nombreux assistants qui y étaient réunis. Le P. Lacombe, chargé de faire le sermon, les remercia vivement du généreux concours qu'ils avaient prêté pour la restauration de la maison de Dieu, puis leur expliqua le sens de la cérémonie qui allait s'accomplir.

« Voilà donc réparés en grande partie les dégâts de l'incendie.

« Il ne nous reste plus qu'à orner maintenant notre église, ajoute le P. Samoise. Au reste, déjà le P. Gravière et le P. Lossadat nous ont promis des objets de décoration; Mgr. Robès nous a même donné une statue de la S^{te} Vierge de 1 m. 20 de haut, nous en attendons une autre de S. Joseph à peu près de la même grandeur.

« Ces heureux commencements sont donc pour nous un gage d'espérance.

« Quant à la maison des Missionnaires, il faut encore attendre jusqu'à ce qu'il plaise à la divine Bonté de nous procurer de nouvelles ressources. » (Lett. du 31 juillet 66)

— 3. Il est vrai que depuis quelques mois, le besoin d'une maison n'a pas été grandement urgent, car il ne restait plus de Missionnaire dans ce poste, faute d'un personnel suffisant. Le P. Samoise s'y trouvait seul jusqu'à ces derniers temps. Or, comme on l'a vu dans le bulletin de Gorée, Monseigneur, l'avait envoyé à cette mission, au commencement de novembre, pour aller secourir le P. Lossadat. Puis, quelque temps après, il était rappelé à S^{te} Marie de Gambie, par suite de la maladie du Père Lacombe.

Ecut en apportant aide & secours à des confrères épuisés, le P. Lamouise a payé lui-même son tribut à la maladie.

« Sa fièvre venait de m'attaquer moi-même, dit-il, depuis 15 ans, je ne me rappelais pas d'avoir été em-
pêché d'offrir le S. Sacrifice pour cause de fièvre, cette
fois, j'ai été 3 jours sans pouvoir célébrer. Mais mon
voyage à St. Joseph et quelques jours passés auprès de
Monsieur, puis à jeun, m'eurent bientôt remis complè-
tement. C'était fait à propos, car on venait d'appren-
dre la maladie du P. Lacombe à St. Marie, où il se-
rrouvait seul. Monsieur aussitôt m'envoya auprès
de lui pour le soigner & le remplacer. Pendant mon
absence, un Evêc de St. Joseph va de temps en temps à
Jeal pour le S. Ministère... (M. du 10 Dec. 64)

— 11. Le compte-rendu du P. Lamouise pour toute
l'année 1866, nous donne les détails suivants, sur les
œuvres et ministère de la Mission de Jeal.

« Jusque vers la fin de 1863, j'avais toujours eu une
moyenne de 15 à 20 enfants à la Mission. Alors Mon-
sieur prit une partie des plus grands pour les œu-
vres de St. Joseph, et mit les plus petits à la crèche de St. Jean.
Quelques autres nous sont arrivés depuis, et je me trouvais
avoir encore une dizaine d'enfants.

« Les Filles du S. Cœur de Marie, un nombre de quatre, avaient,
de leur côté, une trentaine d'enfants chez elles. Une dou-
zaine des plus grandes ont été également transportés à
St. Joseph.

« Le peu-près tous ces enfants de la Mission ont été
recueillis pendant ces derniers temps d'épreuves et de
catastres.

« Nous avons, en outre, aux écoles de la Mission,
tant chez nous que chez les Sœurs, une douzaine d'en-
fants du village.

« De temps en temps nous recevions de St. Joseph
quelques enfants affligés de plaies ulcérées ou d'autres

maladies qui réclamaient des traitements particuliers et des remèdes du pays. Elle est soignée gratis par Anna Sar. — Anna Sar est une personne déjà âgée, excellente chrétienne, dans le genre des saintes Femmes dont il est parlé dans les Livres saints. Elle fit sa 1^{re} Communion à Joal, le jour de Jacques, en 1852. Depuis lors, elle a toujours été un sujet d'édification pour tout le village. Par l'expérience dont elle est remplie, elle rend à la Mission des services signalés et vraiment précieux. De plus, elle aide pour le baptême des enfants en danger de mort, elle s'occupe avec zèle de ramener les pécheurs, enfin elle nous seconde pour une foule de services matériels. Dieu seul peut dignement la récompenser. Monseigneur, dans une visite qu'il fit à Joal, lui dit quelques mots de remerciements qui lui firent un plaisir sensible et l'encouragèrent beaucoup. Ses parents sont aussi d'excellents chrétiens. »

— « Il y a à Joal un petit noyau de personnes pieuses de ce genre qui nous dédommagent un peu et nous consolent de l'insouciance et des scandales qui ne nous affligent hélas! que trop dans tant d'autres. »

— « Sur la fin de notre jubilé, au mois d'octobre, nous avons la satisfaction de posséder Monseigneur à Joal. Il voulut bien passer avec nous la fête du Patronage de la S^{te} Vierge, et donner la 1^{re} communion à 10 enfants et la Confirmation à 25. M^r Jougar qui avait accompagné Sa Grandeur, avait eu soin de mener avec lui ses chantres de S^t Joseph, et s'était muni d'un petit harmonium portatif; ces bonnes précautions rehaussèrent de beaucoup la solennité des cérémonies. »

— « Cette année nous n'avons pas eu occasion de faire autant de baptêmes que l'année dernière, où la famine nous avait amené de S^t intérieur tant de malheureux. — Toutefois, nous sommes encore arrivés

au bon chiffre de 80, dont 20 d'adultes »

— « Dans le courant de cette année j'ai eu le plaisir, mon très-Révérénd Père, de traduire en Série la Bulle Ineffabilis. Je me propose de vous envoyer aussi une petite grammaire en cette langue » (Compte rendu du 31 juillet 66.)

Clé de Ste Marie de Gambie.

1. Fièvre jaune, ses ravages — 2. Mort édifiante du P. Vandel le 10 sept. — 3. Ses funérailles. Impression générale d'édification laissée par sa mort — 4. Conversion — Bonnes dispositions des habitants — 5. Baptême et mort consolante d'un criminel — 6. Personnel. — 6. Maladie et guérison du P. Lacombe

— 1. Avant d'aller servir à Gorée et à Dakar, la fièvre jaune avait passé à Ste Marie de Gambie, en y faisant bien des ravages. Elle s'y déclara sur la fin de juillet, pour ne cesser que vers la mi-octobre.

Le 24 de ce mois, le P. Duby écrivait au C. R. Père: « L'épidémie semble enfin nous avoir quitté définitivement, après avoir emporté le tiers des Européens qui n'ont pas fui devant elle. (Il n'y a pas eu beaucoup de victimes parmi les indigènes.) Tous les commis de la maison Mauré, (maison importante de commerce de Bordeaux) sont morts l'un après l'autre; ils étaient quatre. L'un d'eux a pu s'enfuir à Gorée, et je viens d'apprendre qu'il est à l'agonie. Et vient encore de mourir au Gouvernement même un jeune homme catholique, d'origine espagnole. J'y ai fait publiquement les cérémonies des funérailles, au grand étonnement des protestants. » (Lett. du 23 août et du 2^e oct.)

— 2. Nos chers confrères n'ont pas été épargnés. Là aussi, sans doute, il fallait une victime pour attirer les miséricordes divines. Cette victime a été le P. Vandel.

« Nous laissons au P. Ruby, qui a été le compagnon de ses derniers travaux, et qui l'assistait à son heure suprême, à nous raconter sa mort édifiante. Voici ce qu'il écrivait au C. R. Père, en date du 16 sept 1866, fête de N. D. des Sept Douleurs.

« Mon Fris. Révérend et bien aimé Père,

« C'est en venant ma douleur aux Sept Douleurs de notre Bonne Mère, que je viens aujourd'hui vous faire part de la nouvelle Croix qu'il a plu au Bon Dieu de nous envoyer. Au moment, peut-être, où vous appreniez par le P. Melty les nouvelles si rassurantes que je lui demandais sur l'état de nos sœurs, et spécialement de la santé si consolante du cher F. Vandel, celui-ci expirait entre mes bras. Il est mort le 10 sept, lundi dernier à 10 h du matin, victime de l'épidémie, mais plus encore de sa charité et de son dévouement.

« Ce cher Père tomba malade le 4 sept. La fièvre épidémique dont il fut saisi, le quitta après trois jours; et le dimanche suivant il se trouvait si bien, qu'il s'était habillé pour assister, ce jour-là, à la sainte Messe. Je crus devoir l'en empêcher, vu la fatigue qu'il avait éprouvée les jours précédents; et je lui fis même laisser la récitation du bréviaire qu'il allait commencer. Il se rendit d'ailleurs de très-bonne grâce. Nous nous réjouissions déjà, dans l'espoir de le voir debout le lendemain, mais notre joie fut de courte durée. La fièvre le reprit dans la soirée, avec des symptômes des plus alarmants. Tout ce que l'art et la charité purent procurer de ressources fut employé. Mais vers les 11 h du soir, l'illusion ne fut plus possible sur le danger où se trouvait ce cher confrère. Je lui demandai donc s'il serait content dans le cas où le Bon Dieu voudrait l'appeler à Lui. — « Oui, » répondit-il, j'en serais heureux. — Et pourquoi? — Parce que j'irais au Ciel! » Ses larmes aux yeux, je lui dis alors que ce beau moment approchait, et qu'il n'avait plus

qu'il s'y bien préparé et se confessa, et reçut le sacrement de l'Extrême-Onction et le S. Viatique avec une piété angélique, répondant lui-même aux prières de l'Eglise, autant que ses forces le lui permettaient.

« Une grâce qui parut lui procurer une vive consolation, ce fut l'émission des vœux perpétuels qu'il fit entre ses mains. Et put encore prononcer lui-même la formule presque entière, telle qu'elle est décrite dans la Circulaire n. 29. Mais après cet acte, il cessa de parler, et ne parut plus appartenir à la terre. Était-il en prière, étêt-il dans le délire? nous ne pûmes le savoir. Désirant encore entendre un mot d'édification de sa bouche, je lui demandai s'il pensait à Marie, s'il aimait Marie. — Avec deux non, dont nous venions de célébrer la fête, le bon Père sembla ranimer toutes ses forces pour dire d'une voix très-basse, mais bien intelligible: « Oui! » — Ce fut le dernier mot qui sortit de ses lèvres. Il a prononcé ses vœux le lundi 10 sept. à 3^h du matin, q. 9 heures avant son mort.

— 3. Dans une lettre subséquente du 24 oct., le Père Duby ajoutait les détails suivants sur les vertus du cher défunt, ses funérailles et l'impression générale d'édification produite par sa mort.

« J'ai dit dans ma dernière lettre que le cher et Vandel est mort victime, non pas tant de la fièvre jaune, que de sa charité et de son dévouement. En effet, ce bon Père, depuis que je le connais, se dévouait de tout cœur à ce dont je pouvais le charger... On ne remarquait en lui rien de saillant ni d'extraordinaire, pendant sa maladie, sinon son inébranlable patience et sa parfaite obéissance; deux vertus sous lesquelles il semblait cacher toutes les autres, et même toute sa personne. — Il aimait la croix, et il est mort sur la croix en union avec son divin Maître. Ses remèdes qu'on lui donnait, sur les prescriptions du médecin, s'ils ont servi à prolonger sa vie de quelques heures, ont plus encore contribué à embellir sa couronne, en

prolongeant ses souffrances. — Parmi les divers objets que j'ai trouvés dans sa chambre, il y avait au moins une dizaine de petites croix en bois de différentes dimensions, qu'il avait, je crois, confectionnées lui-même. Cinq ou six étaient attachées à la muraille de sa cellule. Ce cher Père montrait bien par là ce qu'il aimait.

« Ses funérailles ont eu lieu le jour même de sa mort (10 sept.), dans la soirée. Toute la population, tant européenne qu'indigène, sans distinction de religion, voulut s'y trouver. C'était un tribut de respect et d'affection qu'ils voulaient payer à celui qu'ils avaient vu si souvent parcourir avec tant de modestie, les différents quartiers de la ville, pour l'exercice de son ministère, de zèle et de charité.

« Cet enterrement a été, m'a-t-on dit, un véritable triomphe. C'était là en même temps un bel hommage rendu à la Mission catholique. Un grand nombre d'assistants ont versé des larmes. — Pour moi, je n'ai presque rien vu; la douleur m'absorbait trop; et c'est à peine si je pouvais prononcer à voix basse les prières de l'Église sur le corps de mon bien-aimé confrère.

— H. « Cette belle mort et ses funérailles ont été pour la population toute entière un sermon qui commence déjà à porter ses fruits. Si St. Varréol a dit qu'il était au ciel, il paraît qu'il y est nécessairement. Ses consolations que nous avons aujourd'hui ne peuvent être que l'effet de sa sainte intercession. Qui la conviction que c'est en considération de ses vertus, de ses bonnes œuvres, et maintenant de ses prières, que le Bon Dieu et la Bonne Mère regardent sous les yeux de sainte Bénédiction sur notre chère Mission de St. Marie!

« Quelques jours après sa mort, un grand pécheur de l'endroit et un noir infidèle se convertissaient. Ces conversions ont fait beaucoup de bien.

« Le même effet s'est produit, d'une manière plus

sensible encore pour les écoles. Depuis quelque temps déjà, les enfants qui fréquentaient l'école protestante commençaient à la désertier, et venaient l'un après l'autre à celle de la Mission. Mais depuis la mort du S. Vandel, c'est en masse qu'ils abandonnent l'école protestante et remplissent la nôtre, à tel point que le bon S. Florentin ne sait presque plus où les loger. Son lieu de 50 élèves qu'il avait dans le temps, il en compte aujourd'hui 150.

L'école des Sœurs prospère aussi; depuis que l'on sait qu'elles enseignent l'anglais, presque tous les protestants s'empressent d'y envoyer leurs filles. C'est une œuvre appelée à exercer une grande influence. L'année scolaire a été terminée par une belle distribution de prix, à laquelle le Gouverneur de l'île, M. d'Arcey, a bien voulu assister avec sa Dame.

« On a établi cette année, parmi les enfants, l'œuvre de la S^{te} Enfance. En peu de temps 16 dixaines ont été formées, grâce au zèle de quatre petites zelatrices. La Supérieure des Sœurs a écrit, à ce sujet, à M^{gr} Robes une lettre intéressante que nous donnerons plus loin.

« Voici une autre preuve du zèle qui anime les chrétiens de S^{te} Marie. Nos jeunes gens ont fait une quête entre eux, et puis auprès des âmes pieuses de l'endroit, et ils ont recueilli une somme de 500^{fr}, dans le but d'acquiescer une belle statue de S^t Joseph, pour servir de pendant à celle de N. D. des Neiges, achetée précédemment. »

— 5. — L'épidémie est venue nous apporter bien des épreuves; mais elle a été aussi un châtement bien mérité de la divine Providence pour un grand nombre. Je ne puis y songer sans me sentir rempli de reconnaissance envers le Bon Dieu et la Bonne Mère. Leur secours est visible; et quelque pauvre misérable que je sois, j'ai été plus d'une fois tenté de m'écrier: *superabundo gaudis in*

omni tribulatione nostra. Si le démon fait ce qu'il peut pour em-
 pêcher ou gêner le bien, si bon Dieu et sa divine bonté
 montrent aussi ce qu'ils sont et ce qu'ils savent faire. Il
 en est parmi les Européens qui ont été frappés sans avoir
 pu se reconnaître et recevoir les derniers Sacraments; nous
 sommes parfois témoins de faits bien consolants. En voici
 un entre autres: — Un grand scélérat avait été condam-
 né à la prison à vie, pour avoir commis trois meurtres.
 Après avoir passé plus de 30 ans dans les fers, il tombe ma-
 lade. Je le voyais de temps en temps sur son misérable
 grabat, et lui expliquais les vérités de notre S^{te} Religion.
 Je croyais que cela ne produisait aucun fruit sur un
 cœur si dur et si abrutî; mais je fus bien agréablement
 surpris, quand je l'entendis un jour me demander le
 baptême. Et le fit d'une manière si brusque et si sau-
 rage, que je crus d'abord qu'il voulait me renvoyer.
 Et comptait mon erreur, et me répéta à plusieurs reprises
 qu'il voulait être chrétien et obtenir, au moyen du baptême,
 la rémission de ses crimes. Je pensais devoir le remettre au
 lendemain. Mais, ajouta-t-il, vivrai-je encore demain?
 Ne pouvez-vous pas me donner cette grâce aujourd'hui?...
 Je le baptisai donc aussitôt. Et vécut encore quelques
 jours dans les meilleurs sentiments. J'en étais surpris
 et édifié. Je m'occupai à le préparer à l'Extremi-
 Onction; mais un matin je le trouvai si infirme,
 qu'il ne pouvait plus me répondre. Abandonné qu'il
 était de tout le monde, à cause de l'infirmité qu'il
 regardait, autant qu'à cause de la peur qu'il ins-
 pirait à ses compagnons de prison, je pus lui parler
 en toute liberté, et le préparer ainsi au dernier pas-
 sage. Et me comprenait encore, et il expira devant
 moi, me laissant la douce conviction qu'il est allé au
 Ciel. — J'ai raconté ce trait à nos chrétiens au catéchu-
 me, ils avaient tous bien connu ce grand criminel;
 ils se réjouirent et remercièrent avec moi la Bonne

Mère, le Refuge des pécheurs, à qui nous l'avons recomman-
de plusieurs fois aux exercices de l'Eucharistie. —
« Je dois également le Ministère protestant qui est chargé
pour des heures les paroisses anglicanes, les hôpitaux et
les prisons, n'est pas allé voir ce pauvre malade une
seule fois »

Dans une lettre du 23 nov. le P. Lucombe se
moigne ainsi lui-même des bonnes dispositions des
habitants en général. « St. Marie est peut-être de
toutes les paroisses de la Sénégambie, celle qui donne
le plus de consolation. Le bien s'y fait visiblement.
Un grand élan se manifeste, parmi la population
musulmane et protestante, vers la Religion catholique »

— C. La mort du P. Wandel laissait le P. Duby
seul avec le P. Florentin, à St. Marie de Gambie. Ces
deux chers confrères avaient déjà, au mois d'août, payé
des premiers leur tribut à la fièvre jaune. Quant
à nous, écrit le P. Duby au P. Welty, alors en France,
nous vivons encore, et nous vivons jusqu'au bout de
la mauvaise saison, et après encore. — Nous avons
cependant payé notre contingent, moi d'abord, puis
le P. Florentin, qui est en ce moment même en con-
valescence, après avoir passé au lit une huitaine de
jours. Il est à soigner ses clous, car il en a plusieurs,
ce qui, comme vous savez, est dans ce pays une mar-
que de bonne santé. J'avais été pris plus fortement
que lui, et je sens que je dois faire attention et pren-
dre des précautions, pour aller jusqu'au bout, comme
je me le propose. (Lettre du 23 août 66.)

« Nous nous portons tous bien en ce moment, écrivait
encore le P. Duby au C. R. Père, en date du 24 oct, dans
notre Communauté et dans celle des Sœurs. Le Frère
Florentin néanmoins a souvent de petites fièvres qui
l'empêchent de faire sa classe. Nous avons tous eu
les uns après les autres les fièvres malignes de cette

mauvaise saison, la plus mauvaise que j'aie vue, depuis que je vis dans ces climats.»

— J. Vers la fin du mois d'oct., M^{gr} Robès avait envoyé de St. Joseph le S. Sacombe à St. Marie, pour venir en aide au S. Guby. Environ un mois après, celui-ci ayant dû aller lui-même à Pahar, le S. Sacombe resta ainsi seul avec le S. Florentin.

Ce cher Père, qui avait déjà été si fatigué pendant la mauvaise saison, fut atteint, au commencement de déc., d'une fièvre très-alarmante qui le conduisit même jusqu'aux portes du tombeau. À la première nouvelle du danger, Monseigneur envoya auprès de lui le Père Samoise et le S. Vidal. Ils trouvèrent le malade dans un état désespérant, et le gardèrent pendant deux jours entre la vie et la mort. Ils lui administrèrent tous les Sacraments des mourants; mais, par un merveilleux effet de la miséricorde divine, à peine le cher Père les eût-il reçus, qu'il se trouva mieux, et depuis lors sa santé a continué heureusement à se remettre.

Les détails de cette guérison du S. Sacombe nous ont paru offrir assez d'intérêt pour être insérés in extenso à la fin de cette 3.^e partie.

Après son rétablissement, le S. Sacombe revint avec le S. Vidal à St. Joseph, et le S. Webb y alla provisoirement le remplacer à St. Marie.



Sierra - Leone,

Cité de Free - Town.

1. Fièvre jaune Maladie du P. Blanchet et du F. Claver — 2. Arrivée du P. Bracken, ses visites au Gouverneur — 3. Œuvres et ministères Progrès consolants — 4. P. Blanchet docteur, médecin. — 5. École des garçons prospère — 6. Vaines attaques des ministres protestants — 7. Dispositions favorables de la population — 8. Arrivée des Sœurs.

— 1. La ville de Sierra-Siône avait été la première atteinte de la fièvre jaune; et c'est de là que partit le fléau pour aller porter ses ravages dans la Sénégambie. Elle y arriva depuis le mois de juin jusqu'vers le milieu du mois d'août, et a moissonné bien des victimes.

Nos chers confrères ont eu assez à souffrir eux-mêmes de l'épidémie, spécialement le D. Blanchet. « J'écris, écrivait ce cher Père, au mois de juillet, d'une terrible fièvre qui m'a retenu au lit pendant 40 jours, et je me sens à peine la force de me remuer. C'est d'abord que de violents vomissements; mais bientôt il s'en est suivi un affaiblissement complet dans tous les membres. Jamais je n'ai été si longuement égaré. Espérons que je me relèverai sans trop tarder: déjà cela va mieux. » — Le F. Claver s'est vu aussi assez gravement atteint vers le même temps. Il a gardé le lit pendant 15 jours.

Le F. Chauvière, qui a été heureusement préservé, écrivait à ce sujet au C. R. Père, en date du 20 août: « J'ai été sur le point de rester seul à Sierra-Siône. Le F. Blanchet, ainsi que le F. Claver, ont été à deux doigts de la mort. Tous les deux ont été compressés pendant leur maladie. Le F. Blanchet s'est trouvé si mal, que j'avais tout préparé pour lui donner l'extrême-onction pendant la nuit, en cas de danger plus grave.

« Au reste, je ne me suis pas découragé. Je me suis confié entièrement en N. S. et en la C. St. Vierge. Ce qui me donnait aussi du courage, c'est que je savais heureusement assez d'anglais pour me débrouiller dans les conversations. — Maintenant l'épidémie est complètement passée, et, grâce à Dieu, nos chers malades se sont bien rétablis; j'espère que cela continuera. Quant à moi, mon C. R. Père, j'ai toujours eu une santé très-flouissante; pas un seul moment d'indisposition, excepté deux furoncles que j'ai

ens à l'ouvrage, mais qui ont bientôt disparu.»

Une autre lettre de la fin de l'année confirmait encore ces bonnes nouvelles sur la santé de nos chers confrères. Espérons que le Cœur Imc. de Marie continuera de soutenir leurs forces pour régénérer ce pauvre pays, où le bien ne semble demander qu'un des ouvriers en assez grand nombre pour se développer rapidement.

— ? Vers la fin du second semestre, il y a eu une modification dans le personnel de la C. le S. Chauvière, comme on l'a vu au Bulletin de St. Louis, a quitté Senia-Réoué, où il avait passé une année, pour revenir à St. Louis, sa première destination.

«Ce cher confrère avait eu le bonheur, le jour de l'Assomption, de renouveler ses premiers vœux pour jusqu'à l'époque où il pourra venir les émettre à perpétuité à la Maison-Mère.

Quant au S. Bracken, destiné à le remplacer, il est arrivé dans sa nouvelle mission le 24 novembre, après une bonne traversée. «Mon voyage de France ici a été, on ne peut plus heureux, s'écriait-il; et si j'eusse été grand mérid anglais, voyageant pour mon plaisir, je n'aurais pu désirer être plus favorisé... Partis de Toulon le 13 oct., nous voyions pour la première fois, le 19 de ce même mois, la chère terre d'Afrique. Notre beau navire mouilla en ce jour vis-à-vis le petit village de St. André, près d'Oran, en Algérie. Le S. Thomas et moi, nous descendîmes à terre pour dire la Ste. Messe. Le Curé du lieu nous reçut avec la cordialité la plus bienveillante, nous permit de célébrer dans son église le S. sacrifice, et voulut ensuite nous faire déjeuner et dîner avec lui. Le lendemain matin il nous offrit encore à déjeuner, avant notre départ, et voulut bien ensuite nous accompagner jusqu'à l'embarcadere. Ce bon curé est du diocèse de Clermont; il a déjà passé 17 ans en Algérie.

« Enfin, je suis arrivé dans ma chère Mission, et hier le dimanche de nov., j'ai commencé pour la première fois mon ministère, parmi ce pauvre peuple si cher à mon cœur j'ai chanté la Grand-Messe à 9 h., et le P. Chauvière a prêché en français, car il y avait un assez grand nombre de Français à y assister. — Le soir, j'ai dû monter en chaire pour faire la prière, après laquelle j'ai dit à nos chers noirs combien j'étais heureux de me trouver au milieu d'eux, et je les ai invités à venir tous au cours d'instructions religieuses que nous allons commencer dans quelques jours en anglais.

« Le jour même de mon arrivée, j'ai reçu la visite de deux gentilshommes irlandais, dont l'un est capitaine de vaisseau. Ils venaient s'informer de l'heure des offices pour le lendemain. En partant, ils m'ont laissé 30 schellings (37⁵⁰.) pour dire deux messes à leur intention.

« Ce jour là, j'ai aussi visité M^r le Gouverneur, irlandais également, et du même endroit que mon grand père. Il m'a témoigné beaucoup de bonté; il est seulement dommage qu'il soit protestant. — Je suis allé l'autre jour, écrivait encore plus tard le S. Bracken, avec le S. Claver, faire une autre visite à M^r le Gouverneur, qui nous a très bien reçus. Pour moi, en particulier, il me témoigne toujours beaucoup de bienveillance, en qualité de compatriote. » (Lett. des 19 nov. 66 et 1^{er} janv. 67.)

— 3. Les œuvres et ministères de la Mission continuent toujours à bien marcher. « La nouvelle Chapelle provisoire, bâtie l'année dernière, ne suffit plus, dit le Bulletin de la C^{te}, à contenir le nombre des assistants, qui, chaque dimanche, viennent en foule aux offices. Tout le monde attend avec impatience que l'on construise au plus tôt une église plus vaste et plus spacieuse.

« Nos nouveaux catéchumènes sont tous prêts à abjurer leurs erreurs et à embrasser notre S^{te} Religion.

leur régularité aux offices, est vraiment édifiante; ils ne manquent jamais, à moins qu'ils ne soient malades.

« Tous les dimanches, à nos saluts, ce ne sont pas seulement nos nouveaux convertis qui viennent se mêler à nos chants et à nos prières communes; mais nous y voyons toutes sortes de personnes, de toute religion et de toute condition.

« En somme, nous avons la consolation de voir un progrès toujours croissant en faveur de notre S^{te} Religion.

— Pendant la mauvaise saison, nos Frères ont eu le bonheur d'administrer à l'hôpital les derniers sacrements à tous les marins français et irlandais atteints de la fièvre jaune. Là où ce nombre se trouvait aussi un matelot anglais qui n'avait pas encore été baptisé. Il s'est enfin converti, et le S. Blanchet lui a donné le S. Baptême. S'étant ensuite parfaitement rétabli, il se préparait déjà à retourner en Angleterre. Mais il fut repris aussitôt d'une violente fièvre qui l'emporta en 24 heures. Le S. Chauvière a encore eu la consolation de lui donner l'Extrême-Onction. Pauvre jeune-homme! quelle miséricordieuse Providence l'avait amené à Sierra-Léone!

— 4. Le bon S. Blanchet s'est acquis la réputation d'un docteur habile dans le pays, par les soins médicaux qu'il prodigue sans cesse aux pauvres gens ~~aux~~ ~~pauvres gens~~ de Sierra-Léone. Cela lui donne une rude besogne; souvent, depuis 7 h. jusqu'à 11, il est occupé à ce ministère de charité; outre les soins qu'il donne encore dans l'après-midi à tous ceux qui viennent le consulter.

« Ces charitables soins prodigués aux corps, ne restent heureusement pas sans résultat pour les âmes. Voici un fait entre autres que le montrera — Une pauvre femme protestante vint un jour porter au S. Blanchet son petit enfant atteint d'un catarrhe suffocant. Le danger était si pressant, que le Père crut devoir songer avant tout à assurer le salut de cette âme, et se mit aussitôt

en devoir de baptiser l'enfant; ce à quoi, du reste, la mère protestante consentit de bon cœur. — Le lendemain matin, elle vint de nouveau le lui présenter. Mais ô douleur! le pauvre petit n'était déjà plus; il avait expiré en chemin entre les bras de sa mère sans que celle-ci s'en fut aperçue. Heureusement il était déjà enfant de Dieu; et c'était la science médicale du Dr. Blanchet qui avait été l'occasion de cette grâce.

« Bon nombre de ces infortunés qui se trouvent soulagés par les bons soins de notre docteur, en venant ensuite le remercier de leur avoir rendu la santé, sollicitent en même temps la faveur d'être admis dans le sein de l'Eglise catholique. »

— 5. « L'école des garçons, tenue par le Dr. Claver, est toujours de plus en plus prospère. Elle compte actuellement 112 enfants, et le nombre va toujours croissant; chaque semaine arrivent de nouveaux élèves. Parmi tous ces enfants, il n'y en a que neuf qui appartiennent à des familles catholiques; les 103 autres sont de familles protestantes, et il y a déjà beaucoup de catéchumènes parmi eux. Les parents, du reste, nous laissent la plus grande latitude pour leur enseigner tout ce que nous jugeons à propos. Tous apprennent le catéchisme et le savent déjà assez bien. Ils écoutent surtout avec une attention et un plaisir particuliers tout ce que leur dit le Dr. Claver de la beauté de la S^{te} Religion catholique. La vie des Saints, telles que celles de St. Benoît le Moine, de St. Louis de Gonzague, de St. Stanislas Kostka, leur plaisent beaucoup; ils ont pour ce dernier surtout une prédilection marquée. L'on voit se développer déjà dans un grand nombre de ces enfants les éléments de solides et fervents chrétiens. Nos petits catéchumènes en particulier nous donnent de véritables consolations, par leur zèle à s'instruire de notre S^{te} Religion, et surtout par leur assiduité à nos S^{ts} offices. En un mot, notre

il est permis pour l'avance de la Mission et de payer les plus belles espérances.»

— « Les progrès de la Mission catholique sont loin de faire le compte des ministres protestants. Ils sont fâchés de voir les enfants ainsi désertar leurs écoles pour venir à la nôtre. Non contents d'attaquer les Missionnaires catholiques dans les journaux et leurs prêches, ils ont cherché à répandre dans le peuple des pamphlets et des brochures de toute sorte, qu'ils ont fait venir d'Angleterre. Parmi ces libelles, il en est un qui prédit la déchéance prochaine du Pape et du papisme. Un autre, intitulé Catechisme, donne les questions et les réponses suivantes. — « D. qu'est-ce que le papisme. » R. C'est une religion corrompue... — « D. qu'est-ce que le prêtre catholique ? R. C'est un homme portant une grande robe noire, marchant toujours les yeux baissés, et qui, sans faire semblant de rien, vous aperçu avant même d'avoir été vu par vous. Méfiez-vous de ce porteur de robe noire, n'entreprenez jamais de contester avec lui, car vous savez votre bible mieux que lui, etc. etc. »

« Le but de toutes ces manœuvres est d'éloigner le peuple du catholicisme, et surtout d'empêcher les parents de nous envoyer leurs enfants; ils le leur ont même défendu dans leurs prêches. Mais tout cela tourne contre eux; et tout ce qu'ils en résistent, c'est un discrédit général.

« Hé! qui, se disent ces bonnes gens, les enfants aussi bien que les personnes âgées, en lisant ces libelles, ce sont de tels catechismes, où il n'est même pas question du Bon Dieu, que l'on nous met entre les mains, si l'on veut nous forcer d'étudier pour nous instruire de notre religion? — Mais quelle est donc cette espèce de religion qu'on veut nous enseigner là?... » — C'est qu'en effet, un des actes de la tolérance remarquable

des chefs du parti, c'est de vouloir contraindre les enfants à apprendre mot à mot les erreurs et les blasphèmes de ces prétendus catéchismes, où il n'est nulle part parlé de Dieu.

L'Eglise anglicane de Sierra-Léone est en ce moment sans pasteur. C'est que le R.^d Docteur Stock, après l'expiration de son congé de 4^e année dernière, eut le fâcheux désagrément de revenir à Tréséoum précisément à l'époque où sévissait la fièvre jaune. Le Révérend eut ne pas devoir exposer une vie si précieuse que la sienne. Par prudence, il resta quelque temps à bord, sans descendre une seule fois à terre, et, enfin, après avoir béni de loin ses ouailles, il les laissa prudemment, pour s'en retourner en Angleterre. — Inutile de dire quel effet a produit une telle conduite: les Anglicans eux-mêmes en ont été scandalisés.

« Quelques mois après, c'était le R.^d Chapelain qui reprenait aussi le chemin de la mère-patrie. Si l'on en croit le bruit public, il paraîtrait que les riqueurs spiritueuses, pour lesquelles, dit-on, il avait un certain goût, avaient compromis sa santé. — Ses journaux du parti infligeaient, quelques semaines plus tard, au R.^d Quaker, ministre indigène, un blâme sévère sur sa conduite et ses mœurs.

« Dans le même temps, de violents conflits s'engageaient entre les ministres Wesleyens et les ministres Anglicans. C'était pour cause d'oppositions dans leurs sentiments et leurs croyances. Le résultat pratique de ces dissensions a été que, depuis lors, un grand nombre de protestants ont cessé d'ajouter aucune foi à la parole de leurs ministres. — En ce moment même il règne, entre le clergé indigène et le clergé européen des diverses sectes, une lutte non moins acharnée. Les Ministres indigènes, ou le clergé inférieur, comme on les appelle, commencent à s'émouvoir de leur rang

inférieur, et trouvent fort mauvais de ne pas être mis sur le même pied que leurs frères les P. R. Ministres européens, qui forment le clergé supérieur. Et chaque jour, les deux journaux de Sierra-Léone sont remplis d'articles qu'ils écrivent les uns contre les autres, au grand scandale de leurs ouailles »

— 7.° Par contre, la Mission catholique gagne de plus en plus dans l'estime de la population. On nous salue en toute rencontre du respect et de la confiance. On nous salue partout où nous passons.

Un jour, le P. Blanchet traversait une place de la ville; une espèce de ministre y prêchait en public à qui voulait l'entendre, et plus encore peut-être à qui ne voulait pas. Au moment où vint à passer le Père un des auditeurs se mit à crier de toutes ses forces: « Voilà ou moins un vrai ministre, qui n'ennuie pas le monde en prêchant dans les rues! »

— Si on voit par là les belles et précieuses espérances qu'offre cette intéressante mission. Si le Bon Dieu continue ainsi à la bénir, le moment n'est pas éloigné où l'Église catholique se lèvera seule triomphante, sur cette terre, sur les ruines du protestantisme déjà à son agonie, et où le règne de Satan anéanti fera place au règne de Jésus-Christ. — Quisse le Seigneur, par le cœur immaculé de Marie, hâter cet heureux jour!

— Ce qui contribue surtout à nous attirer la sympathie des habitants, ce sont les œuvres de zèle et de charité qu'ils nous voient entreprendre.

En dehors de l'école gratuite des garçons, nous avons commencé, depuis quelques mois, un petit orphelinat pour y recevoir de pauvres enfants abandonnés. Tous issus de familles payennes, ils offrent le plus grand intérêt. L'un d'entre eux est fils du chef des Scarcisses, pays

situé à quelques milles de Sierra-Leone; il apprend bien, et nous l'espérons, être utile un jour, s'il succède à son père, à la propagation de la vraie foi.

« Un autre est albinos; ce pauvre enfant aurait infailliblement été tué par ses parents, s'il n'avait été sauvé par une bonne catholique. Car les enfants qui naissent ainsi blancs, et non noirs comme leur mère, sont regardés comme provenant du diable; et le sort qui leur est destiné, est toujours la mort; leurs parents eux-mêmes, se faisant leurs bourreaux, les étranglent de leurs propres mains.

« Trois autres sont originaires de l'île de Matacong, située à 10 milles environ de Free-Town, et appartenant à un anglais assez bien disposé, d'ailleurs, pour la religion catholique. Cette île compte une centaine d'habitants; il serait assez facile d'y faire le bien, si l'on pouvait y entretenir une mission, ou tout au moins une bonne école. En général, les mahométans dominent dans les environs, mais il y a aussi de très-nombreux fétichistes. C'est parmi ces derniers que l'on peut faire le bien le plus facilement, et ce sont eux aussi qui nous confieraient plus volontiers leurs enfants. »

— 8. Enfin la Mission de Sierra-Leone a maintenant aussi son école de filles.

En a vu, par les Bulletins précédents, que les Sœurs de St. Joseph avaient bien voulu nous promettre leur concours pour les œuvres de cette Mission, comme elles le font déjà dans plusieurs autres. Depuis plus d'un an déjà, elles étaient attendues avec impatience. Le Père Blanchet avait, à la fin de 1865, fait préparer un local pour les recevoir, et déjà même une trentaine d'enfants se trouvaient réunies pour l'école.

Enfin, au mois d'août-dernier, trois religieuses s'embarquèrent pour leur nouvelle Mission. Forcées de s'arrêter plus d'un mois à la C^{te} de St. Jorges de Argabol,

ce ne fut que vers la fin de décembre, qu'elles purent arriver à Sierra-Séne. Elles se mirent au jûitôt à l'œuvre, pour commencer leur école.

La Supérieure de la nouvelle *CE*, dans une lettre à sa Maison-Mère, à Paris, rendait ainsi compte de leurs premiers et rapides succès.

..... Il est temps que je vous parle de nos classes. Nous avons trente élèves inscrites pour les écoles gratuites; elles ne sont pas encore toutes rentrées, parce qu'on est en vacances, dans ce temps, dans les écoles protestantes. La plupart de ces enfants sont protestantes, mais elles seront bientôt catholiques; elles ne savent pas même ce que c'est que le protestantisme. Ce nombre des élèves gratuites va augmenter tous les jours; nous avons aussi 10 ou 12 filles adultes, protestantes et catholiques, six pensionnaires. À l'exception d'une, elles sont toutes protestantes et des premières familles de la ville: c'est bien la Providence qui a ainsi disposé les cœurs de ces parents en notre faveur, pour le bien de ces chères enfants. L'une d'elle, enfant de 9 ans, M^{lle} Julia Montaigne, nous attendait avec une telle impatience, que, le jour de l'arrivée du packet qui nous amenait, elle a couru chez les Sères, pour leur demander si nous étions là; sur une réponse affirmative, elle s'est écriée: «Je suis heureuse, j'ai tout ce qu'il me faut!», c'est une petite protestante qui parait de la sorte. Nous en ferons facilement, avec l'aide de Dieu, des catholiques. Elles font les prières des catholiques avec bonheur, chantent les litanies de la Très-S^{te} Vierge, les motets &c, pour les saluts du S^t Sacrement; avec un ardeur qui m'a fait répandre plus d'une fois des larmes de joie.

..... Ceci n'est que le début, il n'y a pas encore quinze jours que nous avons commencé les classes, notre réputation est déjà grande, nous dit-on; on est enchanté de la manière dont les pensionnaires sont soi-

soit pour la nourriture, soit pour les classes; on dit que nous avons pour elles une vraie sollicitude de mère, que nous nous levons même la nuit; pour voir si elles ne sont pas malades. Or nous ne faisons en cela que notre simple devoir; mais ne leur avons pas les mêmes soins dans les pensionnats protestants, les enfants ont dû être donnés, et elles en ont fait part à leurs parents.» (Lett. du 11 janv. 1867.)

Guinée.

Île de Ste Marie du Gabon

1. Fête de l'Assomption — 2. Retraite des Pères — des Frères — 3. Achèvement de la maison des apprentis — Culture du riz. — 4. Œuvre des enfants Les Pabouins. — 5. Maladies. Départ du S. Valentin p^r France. — 6. Voyage et arrivée du L. Deforme et du S. Henri — Aér^s impressions. — 7. Nouveau Comm^l particulier. — 8. Hospitalité et soins à un S. Jésuite de Conisco.

Extrait du Bulletin de la Île. — 1. Le Bulletin de la Mission du Gabon s'ouvre cette fois par la fête du 15 Août. Cette cérémonie, qui, l'année précédente, avait eu lieu à notre chapelle, a été célébrée, cette année, à S. Pierre, siège de l'Administration. Là, au milieu de la place publique, le Capitaine du génie avait fait élever un magnifique autel, entouré de verdure et de drapeaux, qui rehaussait par sa splendeur l'éclat de la Fête, l'assistance étoit nombreuse. Outre les officiers de la rade et ceux de terre et le personnel de nos deux Etablissements, il y avoit une grande foule de noirs, accourus de plusieurs lieues à la ronde pour voir la fête.

« Monseigneur célébra la S^{te} Messe, qui fut suivie du Te Deum, chanté au bruit des salves d'artillerie. La musique de la Mission a figuré avec éclat dans cette circonstance. C'est ordinairement la musique de la Frigate qui fait les principaux frais en ce jour de fête,

mais cette année, elle était en voyage pour le Sud de la côte.»

— 2. Le Dimanche suivant, nous commençons notre retraite annuelle, en union avec la Maison-Mère, comme toujours, pour la terminer le beau jour de la Fête de St-Cœur de Marie. Les grâces que le divin Esprit a daigné répandre sur nous, en ces jours de salut, par l'organe de notre Bonne Mère, ne servirent pas peu à nous animer encore davantage à poursuivre l'œuvre si laborieuse du salut des pauvres noirs d'Afrique.»

— « Au mois de Décembre, les Frères ont aussi fait leur retraite. C'est le beau jour de l'Im^g Conception qu'ils l'ont commencée, pour la terminer le 15 décembre; elle n'aurait été mise sous de meilleurs auspices. Tous les Frères y ont pris part; et le F. Henri, qui venait de nous arriver, nous a rendu service, pendant ces jours, en remplaçant ses confrères.»

— 3. Dans le Bulletin précédent, nous avons annoncé le commencement de nouvelles constructions. Maintenant elles sont heureusement terminées; et dès le mois d'octobre, nous avons pu y loger nos apprentis. Cette maison étant peu éloignée du centre de la Mission, le Père et le Frère chargés de la direction peuvent, sans trop de difficultés, venir prendre part, comme auparavant, aux exercices de la C^h. Les élèves, qui jusqu'ici se trouvaient fort resserrés, ont pu, dès lors, être logés plus convenablement dans les anciens appartements des apprentis.

— « L'année dernière nous avons commencé la culture du riz, et nous avons été passablement satisfait de la récolte. Mais il nous manquait une machine à décortiquer; maintenant nous en possédons une qui marche à l'aide d'une roue à eau; aussi nous proposons-nous d'étendre davantage nos plantations de riz.

« Nos jeunes indigènes sont beaucoup encouragés, par ces premiers résultats, à poursuivre avec plus d'ardeur encore les travaux de culture aux quels nous les avons initiés. Puisse le Ciel bénir de plus en plus nos efforts pour leur inspirer le goût et l'amour d'un travail si utile et si nécessaire dans ces pays! »

— 4. « Le nombre de nos enfants est actuellement de 175, tant élèves qu'apprentis. Les Sœurs, de leur côté, ont 88 filles à leur école, et ce nombre tend toujours à s'accroître. Cela est dû à la disposition des indigènes qui, dans ces derniers temps, s'est sensiblement améliorée, à l'égard de l'éducation de leurs enfants. Nous espérons donc, si le Seigneur continue à nous bénir, voir augmenter considérablement les jeunes noirs de nos établissements, avec les ressources suffisantes pour les entretenir. »

« Il y a deux mois, un Capitaine Portugais, venant de St-Paul de Loanda, nous remit un enfant, jeune militaire de dix ans, appartenant à un commerçant de cette ville. Son père nous le confiait pour faire son éducation, car, dans tous ces parages occupés par les Portugais, il n'y a pas une seule maison d'éducation. Nous avons été heureux de recevoir cet enfant; nous espérons, au moyen d'une bonne formation, en faire un jour un instrument pour la conversion des âmes. »

— « Il nous est venu aussi dernièrement deux petits Cahouins, que nous avons également accueillis avec bonheur. Le commandant du poste les avait ramenés du fond de la rivière, et M^r le Centre-Américain voulait bien nous les confier. Jusqu'ici nous avons lieu d'en être satisfaits. »

— « Cette tribu des Cahouins continue toujours à s'avancer vers la côte, et donne de vives inquiétudes aux peuples du littoral, qui les redoutent comme des hommes cruels et anthropophages. — Un fait que nous venons d'apprendre, ne confirme que trop la réalité

de leur cannibalisme. Le chirurgien de marine qui nous raconte ce fait, assure avoir vu le crâne et quelques os de la victime qu'ils avaient immolé la veille. — Toutefois ces cas ne sont pas fréquents, et n'ont lieu que dans certaines circonstances. Au reste, malgré ses mœurs sauvages, ce peuple est généralement d'une grande simplicité et d'une activité peu ordinaire; ce qui nous donne l'espoir d'en faire plus tard de bons chrétiens, lorsque la divine Providence nous aura mis en rapport avec cette peuplade.»

— 5. « La maladie est encore venue éprouver un peu notre Objet pendant ce semestre. Le 16 déc. Monseigneur a été pris d'une douleur de reins, attribuée à un coup d'air, qui l'a obligé un peu au repos. Du reste, il n'a pas eu de fièvre, et sa Grandeur commence à se trouver mieux actuellement.

« Le frère Oderic a eu à souffrir de la dysenterie pendant près de deux mois. M. Cretin a failli être emporté par la fièvre bilieuse. Le F. Valentin a eu aussi deux attaques assez fortes de la même fièvre. L'état de santé de ce cher Frère a même réclamé un changement d'air; et il s'est embarqué pour France le 6 déc. sur la Neuse. En partant, il se trouvait déjà mieux. Il a manifesté le désir de revenir dans sa chère Mission du Gabon, après son rétablissement; et nous espérons bien le revoir au milieu de nous sans trop tarder.»

— 6. « La Mission du Gabon a reçu dernièrement un petit renfort, par l'arrivée du F. Delorme et du Frère Henri.

Sortis de Bordeaux le 25 oct., ils débarquèrent à Bahor après 4 jours seulement d'une heureuse traversée. Après avoir passé 3 jours avec les chers confrères de cette Mission, il se rembarquèrent le 6 nov. pour le Gabon, sur le transport la Neuse, avec 2 Sœurs de l'Immaculée Conception. Leur voyage fut encore plus heureux jusqu'au Gabon. « Nous étions avec les officiers, tous de grands officiers-majors, écrivait le F. Delorme; mais ils ont été

très-bons pour nous. Le Commandant suricou; bon. Vatel de Lorient, nous a témoigné une bienveillance et une affabilité sans pareille. Il nous a fait asseoir à sa table; mais ce qui étoit mieux encore, il nous laissait faire sur le pont, matin et soir, la prière en commun avec les passagers et aux matelots, qui se tenaient en bon ordre sur deux rangs. ... Enfin, nous sommes arrivés au Gabon le 24 nov., après une traversée magnifique.

« Plusieurs des anciens nous initiés à notre S^{te} Religion par les S. S. Seureux, Foussot, Duparquet etc., sont venus aussitôt nous rendre visite, ils aimaient à nous parler de ceux qui avaient été leurs pères dans la foi. L'un d'eux me disait. « Mor, mon Père, être moitié noir, moitié blanc; mais mon cœur tout au Bon Dieu. C'est très-bien, mon ami, lui ai-je répondu; les noirs sont, aussi bien que les blancs, les enfants du Bon Dieu; et les Missionnaires aiment mieux les noirs que les blancs. Voilà pourquoi nous venons chez vous, vous apprendre à connaître et à aimer le Bon Dieu. » — Pendant que je lui parlais, j'ai aperçu deux grosses larmes rouler dans les yeux de ce bon chrétien. C'est un bon noir du Cap Estérias. J'ai vu, par là, avec bonheur qu'il y avait des cœurs reconnaissants parmi ces pauvres gens.

« J'en ai trouvé là aussi le vieux père Vané. C'est un vrai patriarche. Il assiste à la Messe presque tous les jours, et fait la S^{te} Communion tous les dimanches. » (Lett. des 1^{er} et 14 déc. 66.)

— 7. Dernièrement il est venu au Gabon un nouveau Commandant particulier, M. Tube, capitaine de frigate. « Il paraît un homme capable, sérieux, écrit le S. Le Berre, et disposé à faire quelque chose dans le pays. Il ne lui manquerait qu'un peu plus d'expérience pour l'exécution de ses bons desseins. » (Lett. du 20 déc. 66.)

— 9. Nos chers confrères ont eu, au mois de décembre, la visite du Supérieur de la Mission naissante des Pères

Jésuites de Corisco. Il était venu passer en notre Mission les Fêtes de Noël. Mais deux jours après son arrivée, il fut pris assez fortement de la fièvre bilieuse. Le médecin de la colonie, que nous avons fait venir aussitôt, écrivait le P. Le Berre, a prescrit tous les médicaments et les soins nécessaires en pareil cas. Ce bon Père nous témoigne son bonheur de se trouver malade chez nous, où il ne doute pas qu'il ne soit mieux soigné que dans leur propre C^{te}, encore à peine installée, et où ils n'ont pas encore de médecin. — Leur Mission de Corisco a bien aussi, comme la nôtre, ses épreuves et ses croix. Leurs œuvres sont hérissées de nombreuses difficultés, et éprouvent bien des lenteurs. Mais excellents Religieux, ils sont aussi de bons ouvriers. Ils semeront le bon grain qui ne manquera pas de fructifier tôt ou tard. » (Lett. du 20 Dec. 66.)

Mission du Congo

Résidence d'Ambriz.

1. Excursion sur la rivière Bengo. — 2. Examen d'un séminariste — Nouv. Vic. gén. — Suspension du séminaire. — 3. Fête de l'Assomption à Loanda. — 4. Prem. nouvelles de la M^{re} Mère — 5. Projet de résidence à Ambriz. — 6. Voyage du P. Doussot au Zaïre. — Install. du P. Espitalié à Ambriz. — 8. Mort de l'agrégé Villot. — 9. Retour du P. Doussot, sa santé. — 10. Passage du P. Duparquet, accompagné à Loanda par le P. Doussot. — Retraite annuelle. — 12. S^t. Ministère et œuvres à Ambriz. — 13. Dispositions du Gouvernement. — Envoi de prêtres portug^s à S. Salvador, et leur prompt retour. — 14. Rapports avec le Clergé. No. Villot.

— 1. Le dernier Bulletin laissait nos chers confrères à S^t. Paul de Loanda, à la messe du séminaire et de l'évêché. Ils eurent, sur la fin du jour, l'occasion de faire une petite excursion, qui leur permit de connaître un peu le pays.

« Le 26 juin, dit le P. Espitalié dans son Bulletin, nous sortîmes pour la première fois de la ville de Loanda, pour un voyage à l'embouchure de la

rivière Bengo, à 4 ou 5 lieues environ au nord de S. Paul. Nous avions avec nous un négociant français établi à Loanda, M. Louis, M. l'abbé Carvalho, le seul théologien du séminaire, et Sérapkin, domestique de la maison. Le chef du village de la Barre du Bengo, qui, par exception, était un noir. M. de Vandunem, nous donna l'hospitalité avec une politesse exquise et une extrême bienveillance. On nous avait vanté les ruines d'un ancien couvent de Franciscains, Santo-Antonio, à 4 lieues plus loin; nous désirâmes les visiter. M. Vandunem nous donna un de ses parents pour nous accompagner, un soldat pour nous escorter, et six chargeurs pour nous porter, au besoin, en palanquin. Après une heure de marche, à travers une vaste plaine unie, arrosée par le Bengo, mais n'offrant à l'œil qu'un aspect assez triste et monotone, nous atteignîmes le village de Quinfangundo. Là, un jeune négociant et cultivateur américain, M. Richardo, nous recut magnifiquement. Il nous offrit des chevaux pour continuer notre route, et voulut même nous accompagner.

„ Au bout de deux heures environ, nous arrivâmes aux ruines de Santo-Antonio. C'était un ancien couvent de Franciscains, sur les bords du Bengo. On n'en connaît pas bien l'historique, on dit seulement que c'est un monument fort ancien. Il n'en reste plus aujourd'hui que la chapelle, qui est elle-même dans un bien triste état. Tout autour, dans les environs, on voit encore des restes des anciennes cultures. On y appliquait, dit-on, grand nombre d'esclaves. Nous y trouvâmes une grande variété d'arbres fruitiers. Mais ces lieux si fertiles restent aujourd'hui abandonnés. Ils ne sont, du reste, guère salubres, à cause des marécages qui les environnent de tous côtés.

„ Il était près de minuit quand nous rentrâmes au village de la Barre du Bengo. Nous avions

annoncé une messe chantée pour le lendemain jeudi. Je déjeunai de chapelle dans l'endroit, nous disposâmes la salle à manger pour y célébrer le St Sacrifice. Le P. Roussot et M. l'abbé Carvalho faisaient l'office de chœurs, et je célébrai M. Richardo, qui nous avait accompagnés jusqu'à notre retour, avait apporté pour rehausser la fête, son orgue de barbarie. Les habitans étoient accourus de deux ou trois lieues à la ronde, il y avait bien une centaine de personnes. M. Vandunem, le chef de la localité, voulut servir à dîner aux blancs qui étoient venus de plus loin. Ceui le monde fut heureux et satisfait. Aussi, à notre départ, ce fut une oration générale. Les pauvres gens paraissent généralement bien disposés pour la pratique de la religion, mais hélas! dans tout le district, il n'y a pas un seul prêtre.

— 2. » Quelques jours après, avait lieu, au séminaire épiscopal, un examen de théologie, pour le seul élève étudiant cette matière. M. le Vicaire général nous fit l'honneur de nous inviter. La séance, il faut le dire, ne fut guère brillante. Après son examen, le séminariste s'est embarqué pour le Cap-Vert, pour tâcher de s'y faire ordonner.

« Au mois d'octobre suivant, le séminaire a dû être momentanément fermé. Le Vicaire général a été changé par l'Evêque, et placé dans un poste voisin, comme simple missionnaire. Il a été remplacé par le chanoine, supérieur du séminaire; et celui-ci eut devoir fermer au plus tôt l'établissement, jusqu'à nouvel ordre, et faute de directeurs, et faute de sujets. Et cependant, ici surtout, la formation d'un bon clergé indigène serait plus importante que partout ailleurs et plus facile en même temps. Nous eussions été heureux de nous dévouer à cette œuvre si capitale. Mais il n'y avait pas à y songer, pour le moment du moins.

— 3.° Le 15 août a été une grande fête à Scanda. Ce jour est l'anniversaire de la reprise de la ville sur les Hollandais, en 1648; ce qui lui fit appeler dès lors St Paul de l'Assomption de Scanda. C'est aussi est-ce l'une des fêtes les plus solennelles de toute l'année.

« Il y eut grand-Messe en musique, à 11 h. Le Gouverneur général aurait été le plus exact à s'y rendre; plus même que les chanoines qui se firent assez longtemps attendre, pour la plupart. La suite de l'office ne laissa pas peu à désirer, soit pour le chant et la musique, soit pour les cérémonies, mais surtout pour la tenue des fidèles, et même des officiers sacrés.

« Vers les 5 h de l'après-midi, eut lieu la procession autour de l'église à l'extérieur; on y porta le S. Sacrement. Là encore nous fûmes édifiés de voir M. le Gouverneur vouloir soutenir lui-même l'ombrelino, pendant le trajet de l'autel au dais, et puis du dais à l'autel. L'exposition s'était faite sans aucun chant; on se contenta, au départ de l'église, d'entendre le Magnificat, dont on chanta seulement quelques versets à de rares intervalles. Le reste du temps était rempli par les fanfares de la musique instrumentale.

« Nous fûmes touchés de la posture respectueuse de la troupe, pendant que le clergé avec le S. Sacrement, défilait au milieu de ses rangs. Tous les soldats se tenaient découverts, l'arme bas et le genou en terre. Autour du dais, marchaient les confrères du S. Sacrement, avec leur costume distinctif, et portant un gros cierge. Mais, à part cela, la procession n'avait hélas! rien moins que d'édifiant, par le désordre et le tumulte de la foule.

« Au retour de la procession, le S. Sacrement fut placé sur un trône élevé derrière le maître-autel, où l'on montait par un grand nombre de

quand on va, en Portugal, le Maître autel n'a jamais de tabernacle, mais le S. Sacrement est toujours à un autel particulier.

« Les solennités de ce jour nous montrèrent qu'il y a encore un grand reste de foi dans ces populations. Mais hélas! c'est une foi malheureusement peu vivace, et qui se borne à peu près à l'extérieur. Avec cela, profonde ignorance religieuse, grande indifférence pour la fréquentation des Sacraments, au point qu'on ne sait même presque plus ce que c'est. Et faut-il s'en étonner, lorsqu'on voit ces peuples sans pasteurs et sans qu'ils, ou, ce qui est pire encore, n'ayant que des pasteurs peu dignes de ce nom pour la plupart? »

— 4. Le lendemain de l'Assomption fut un véritable jour de réjouissance pour notre petite Cité. — 1^{er} depuis près de sept mois que nous avions fait nos adieux à la Maison-Mère, nous n'avions pas reçu un seul mot de érance, bien qu'on nous eût écrit plusieurs fois. Enfin, le 16 août, le packet nous apportait la première lettre de la Maison-Mère. Nous ne saurions dire la joie dont nous sentîmes alors nos cœurs inondés.

— 5. Cependant, rien n'avait encore été définitivement arrangé touchant notre position; et nous ne pouvons garder plus longtemps la situation précaire qui nous était faite à Loanda. L'autorité ecclésiastique ne paraissait guère disposée à nous employer dans la ville. Et on venait même de nous faire entendre que notre séjour au séminaire commençait à être à charge.

« Nous ne pouvions songer à pénétrer dans l'intérieur du Congo, n'ayant pas la connaissance de la langue ni les ressources nécessaires. Et d'ailleurs le Gouvernement portugais s'y serait opposé. Le mieux donc c'était de trouver, sur la côte, quelque point favorable, soit pour nos communications avec l'Europe et la

l'Europe et la Maison-Mère, soit pour pouvoir, à l'occasion, ouvrir des relations avec le centre de notre Mission.

« Ambritz nous parut, pour le moment du moins, le poste le plus favorable, c'est le point d'arrivée et de départ des Caquebots d'Europe, et c'est en même temps la porte du Congo Or, par une heureuse coïncidence, le curé d'Ambritz venait précisément de partir pour Lisbonne, et le Gouverneur ainsi que le Vicaire général nous accordèrent volontiers de le remplacer. Nous résolûmes donc de nous fixer à Ambritz, et nous nous occupâmes de préparer notre départ. »

— 6. « Cependant, nous désirions bien aussi faire quelque excursion du côté du Congo, pour nous renseigner autant que possible, sur l'état du pays. Sa divine Providence vint nous procurer une occasion des plus favorables.

« Vers la fin de juillet, était arrivée du Gabon dans la rade de Loanda, la frigate la Zénobie, commandée par M. le Vice-Amiral Fleuriot de Langle. Après sa visite au Gouverneur général, M. le Commandant supérieur vint nous voir au Séminaire, avec son Etat-Major. Nous étions loin de nous attendre à une telle visite, et moins encore à toutes les bontés qu'il a eues pour nous. Il nous invita à venir à son bord déjeuner avec lui, au jour qui nous conviendrait le mieux, ce que nous crûmes devoir accepter avec reconnaissance pour le lendemain. — L'humônier du navire, M. l'abbé Bouragne, breton d'origine, est aussi descendu à terre plusieurs fois pour venir nous visiter.

« M. le Vice-Amiral attendait un navire de la station du Gabon, le Curieux, qui, après un voyage à Mossamédès, devait retourner dans le Zaïre, il offrit au S. Poupot le passage gratuit. L'offre était trop favorable et trop gracieuse pour être refusée. Elle fut acceptée avec joie et reconnaissance.

« Ce fut vers la fin d'octobre, que le Curieux vint du sud pour remonter vers le Congo. Il s'arrêta quelques jours en rade en vue de Soanda; et, le 30 oct., le Coussot s'y embarqua pour son voyage d'exploration.»

— J. « J'avais déjà, à cette époque, quitté moi-même Soanda avec notre agrégé Billoy, pour aller commencer notre petit établissement d'Ambriz. M. le Gouverneur fut assez bon pour nous y transporter, le 10 sept., sur une embarcation du Gouvernement. Un riche négociant de l'endroit, M. Jacinto, nous a offert le logement et la table, en attendant que nous puissions nous procurer une demeure. Nous y avons trois chambres et une autre salle commune. C'est un emplacement salubre, par sa position au niveau de la mer. Notre hôte charitable nous reçoit tous les jours à sa table; nous ne pouvons lui témoigner assez notre reconnaissance. Cet homme est le plus riche de l'endroit. Il a une propriété où travaillent au moins 150 esclaves. Venu en Afrique comme dégradé, il a été gracié au bout de 3 ans. Bien que son marié légitimement, il ne paraît pas mal disposé, et n'est pas très éloigné de la bonne voie. C'est pour nous un devoir de prier pour lui obtenir cette grâce.

« Il n'y a pas d'église; une des salles de l'hôpital en tient lieu pour le moment. Mais une souscription a déjà été ouverte pour en construire une, et les habitants semblent bien s'y prêter.

« Connaissant d'avance les difficultés de se procurer, à Ambriz, les ornements pour la célébration des saints offices, nous nous étions adressés, avant de partir, sur l'avis de M. le Gouverneur général, à l'autorité ecclésiastique. La cathédrale de Soanda possède une grande quantité d'anciens ornements réunis là de toutes les parties de la province, et provenant des églises abandonnées. Et nous achevâmes de nous pourvoir

à la Fuente de Esparada, espèce d'Hôtel de ville où se trouve également un dépôt d'objets de culte et d'argenterie d'église. (Lett. du 25 oct. 66.)

— Il n'y a guère installé dans notre nouvelle résidence, je me vis privé du seul compagnon qui me restait. Le 25 sept., un violent accès de fièvre vint enlever notre cher Étienne Billon. Ce fut pour moi un coup bien sensible, dans la position où je me trouvais dès lors, seul dans un pays inconnu, au milieu de gens dont je pouvais encore à peine balbutier la langue.

« Cet agrégé, fidèle compagnon de notre voyage, nous était bien attaché; et il nous était utile, particulièrement par son métier de cordonnier. — C'est au Sénégal, comme militaire, qu'il avait fait la connaissance de nos Pères. Après son congé, il se dévoua au service de la maison de Dakar, en qualité de portier et de cordonnier. S'étant trouvé, à cette occasion, en rapport avec le P. Soussot, il voulut, après sa rentrée en France, le suivre dans sa nouvelle Mission. — Il était né dans le diocèse de Mâcon (Culles), en 1824; il est mort à l'âge de 42 ans seulement. Il est vrai que les fièvres et autres indispositions, dont il avait eu souvent à souffrir, l'avaient beaucoup affaibli.

« Ce cher Billon nous a été enlevé d'une manière si prompt, dans un de ces accès de fièvre, que j'eus à peine le temps de m'en apercevoir. Cependant j'ai la confiance que le Seigneur l'aura trouvé préparé. Il s'approchait souvent des Sacraments. Et n'y avait pas quinze jours qu'il avait fait la S^{te} Communion, et il se proposait encore de la faire à la fin de la semaine dans laquelle le Bon Dieu a voulu l'appeler à Lui. »

— 9.° Heureusement le retour du P. Doussot vint bientôt mettre un terme à l'isolement si pénible où me laissait la mort d'Étienne Billon. — Parti le dernier jour du mois d'août, ce cher Père me retrouvait à Tembriz le 20 oct., après une absence de 50 jours. Son

voyage a été très-heureux; en voici le récit succinct, en attendant une relation plus détaillée. (voir cette relation à l'appendice).

« Après avoir quitté la baie de Soanda, le Curieux passa successivement devant les ports d'Ombriz, de Trisemba, d'Ombrizette etc., et le 5 sept., arriva à la pointe Tadrion, à l'embouchure du Zaïre ou Congo. Ce fleuve, un des plus beaux de l'Afrique, a un cours très-rapide. Sur le côté nord de son embouchure, se trouve le port Habenda, appelé par les français Banane, où les Hollandais ont une factorerie. C'est là que le Curieux laissa notre voyageur pour continuer sa marche vers le Gabon. Le Père Toussot recut chez les Européens établis en cet endroit, la plus cordiale hospitalité, et put y prendre des renseignements utiles sur le pays et ses habitants.

« Une chaloupe partait quatre ou cinq jours après pour l'intérieur du fleuve. C'était pour le P. Toussot une excellente occasion, il en profita. Ses voyageurs abordèrent bientôt à Porto-da-Senha, à 30 milles dans l'intérieur, où sont établies cinq à six factoreries.

« Pour aller plus avant, il fallut user de précaution; au-delà, les rives du Zaïre sont infectées, sur une étendue d'une vingtaine de lieues, par les Mossouroungous, peuplade sauvage et rapace, qui ne vit que de guerre et de pillage. Une flotille composée de deux pirogues et de 2 grandes chaloupes armées, et comptant environ 35 hommes d'équipage se préparait à remonter le fleuve. Le Père Toussot s'embarqua sur une de ces chaloupes. Les Mossouroungous apparurent bientôt, et attaquèrent les embarcations; mais ils furent bien vite dispersés. Cependant une des pirogues resta entre les mains des brigands, avec les gens qui la montaient, par suite de la maladresse d'un noir qui, en se défendant, avait mis le feu au baril de poudre de l'embarcation. Quant à notre cher Missionnaire, la céleste Étoile des mers le préserva heureusement de tout accident, et le soir du jour même du départ de Porto-
da-Senha,

il échoit, avec le reste des voyageurs, à la Factorerie dite de Matéru, du nom de l'île.

Après quelques excursions, qui lui donnèrent occasion d'assister à une tragique fête de sauvages, et de voir l'intéressant prince Chimbache, chef de tribu, il remit à la voile le 20, pour se rendre à M'Boma, centre de commerce des Portugais avec l'intérieur. C'est un des points les plus beaux et les plus agréables du Congo, tant par son site et ses paysages enchanteurs, que par les mœurs douces et pacifiques de ses habitants. Et ce serait en même temps un poste éminemment favorable pour l'établissement d'une mission. On peut facilement se rendre de là à San-Salvador en trois ou quatre jours, par voie de terre, en palanquin, et par le fleuve, en deux jours. Le Père Toussot aurait vivement désiré pousser son voyage jusqu'à la capitale du Congo, mais il n'avait pas avec lui d'interprète; et il trouvait, pour le retour, une occasion favorable dont il devait profiter. En conséquence, après avoir pris tous les renseignements possibles sur le pays, il repartit le 26 sept, pour Porto-da-Serinha, et trois jours après, il s'embarquait sur un trois-mâts anglais, pour S^t. Antome ou Dinda à l'embouchure sud du Zaïre.

Le 3 octobre, le cher Père mettait pour la première fois le pied sur le sol du Doindo, si riche en précieux, mais douloureux souvenirs. Peu après, il se rendait à Rampa Doindo capitale de ce comté, qui, le premier de ce pays, recut la lumière de l'évangile. Il y reste encore une église, la fameuse Église, célèbre dans tout le pays, où notre cher confrère put avoir le bonheur de dire la 5^e Messe. Mais, à part ces restes du temple matériel, il ne trouva plus hélas! aucune trace de l'ancienne foi, il voulut faire faire aux noirs réunis autour de lui le signe de la croix: pas un ne comprenait ce signe sacré de la Rédemption — Il visita, à cette occasion, le Cupira ou chef du village et les princes Moab et Mambakosoc, puis il se

fit conduire à la résidence royale de Santo Antonio, où il fut admis en audience officielle auprès de Sa Majesté le Roi suprême du Souho Tucum. de ces princes ne gardait plus le souvenir de la véritable religion. Le roi cependant avait encore un vieux crucifix qu'il montra au Missionnaire.

« Notre cher confesseur eût bien désiré lui rappeler à lui et à ses peuples, ce que signifiait cette image sacrée que leurs ancêtres avaient autrefois vénérée, mais il ne pouvait se faire comprendre que par interprète, et très-difficilement. Et il fallait songer au retour. Il reprit donc le chemin d'ombria, où il arriva heureusement le 20 octobre. »

— « Durant tout le temps de son voyage, ce cher être s'était maintenu constamment en bonne santé. Mais, peu après son retour, il a été visité par de violentes fièvres qui l'ont beaucoup affaibli, au point de ne plus lui permettre aucune occupation sérieuse, sinon un peu de travail manuel. Cependant, grâce à Dieu, il commence un peu à se remettre, dans ces derniers temps. » (Lett. des 28 oct.

et 13 déc. 66. et 11 janv. 67.)

— 11. « Cette année, à cause du voyage du P. Fousset, il ne nous a pas été possible de faire notre retraite annuelle en union avec la Maison-Mère. Toutefois, pour y suppléer, nous avons consacré au recueillement les deux jours qui ont précédé la fête du S. Cœur de Marie; et le jour même de cette grande solennité, nous avons fait la rénovation annuelle de nos vœux.

« Plus tard, sur la fin du mois d'octobre, nous avons pu faire nos huit jours de retraite, pour retrouver un peu nos cœurs dans une union plus intime avec Dieu, et nous fortifier pour nos travaux apostoliques. »

— 12. « Nous avons, en effet, bien besoin de grâces et de courage; car ici tout est en core à faire. Dans cette population de 3 à 4000 âmes que peut compter le district

d'Ambroz, le plus grand nombre a bien reçu le baptême; mais on peut dire, qu'ils ne sont chrétiens que de nom. Partout c'est la plus déplorable ignorance des premières vérités de notre S^te Religion. Beaucoup ne savent pas même ce que c'est que Dieu, ils n'ont aucune idée de nos Mystères, du Ciel, de l'enfer, etc. Il est vrai qu'ici, malheureusement, on est d'une facilité extrême pour donner le S^te Baptême aux adultes; on en est prodigue, sans s'occuper, du reste, du degré d'instruction de ceux que l'on baptise. Les blancs tiennent à faire baptiser leurs esclaves, sans s'inquiéter de les faire instruire. telle est la coutume.

« Pour le moment, nous devons nous contenter, le dimanche, d'une messe basse. L'assistance n'est pas encore bien nombreuse, dans notre petite chapelle improvisée; en dehors de la troupe, dont la musique militaire vient donner à l'auguste cérémonie une certaine solennité extérieure, nous n'y voyons guère que quelques blancs et une vingtaine de noirs. Mais nous espérons qu'il y aura bientôt du progrès. Le catéchisme, les instructions, le chant de la messe et des vêpres, viendront en leur temps.

« La besogne la plus pressée actuellement, c'est l'instruction élémentaire, et surtout des enfants. Mais ici, une difficulté sérieuse vient nous entraver. — Presque toute la population noire est esclave, et soumise, la plupart du temps, à des maîtres ou irréligieux ou indifférents, qui ne manquent pas de prétextes pour ne pas laisser venir leurs esclaves à nos instructions.

« Nous avons cependant 4 ou 5 enfants qui fréquentent assez régulièrement l'école et le catéchisme, que nous avons commencés de puis peu; et nous espérons que leur exemple sera suivi par d'autres.

« Nous allons par le village, trouver les noirs dans leurs cases; à celui-ci, nous nous efforçons d'expliquer quelques vérités de notre S^te Religion; nous engageons

celui-ci à venir à la Messe le dimanche, &c.

« L'hôpital militaire réclame aussi mes visites, pour préparer de notre mieux à son dernier passage quelque malade en danger.

« Mais ce qui nous arrête beaucoup dans le bien que nous désirerions faire, c'est la difficulté de la langue des indigènes, que nous ne possédons encore qu'assez imparfaitement. Aussi, l'étude du Portugais et du Nô-Bouillon ou Congo absorbe-t-elle une grande partie de notre temps. Notre pauvreté en fait d'ouvrages élémentaires en ces langues nous rend la besogne longue et difficile. Nous nous occupons, petit à petit, de recueillir quelques matériaux pour en composer, un jour, un manuel utile.

— « Deux premiers jours d'octobre, nous est arrivé un nouveau chef à Ambriz. Il ne paraît pas tout-à-fait aussi zélé que son prédécesseur pour la construction de l'église, mais, du reste, nous sommes avec lui en de bons rapports.

— 13. « Les oppositions soulevées contre les pauvres Missionnaires du Congo, paraissent en ce moment tombées. Un correspondant de journal à Soanda, qui s'occupe un peu de tout le monde, se contentait de dire, il y a quelques mois « Les prêtres français sont encore dans notre ville, — Et ailleurs, à propos des Anglais. « Mr. Sivy eût mieux fait, dit-il, d'élever la voix contre « de tels tyrans, et de laisser le Congo dans une sainte paix. « Les deux prêtres, ajouta-t-il en un autre endroit, sont encore « dans notre cité. Ils ont déjà prêté obéissance à notre « autorité ecclésiastique; ils continuent à dire leur messe « je ne sais s'ils persistent encore à vouloir aller au Congo, mais « si tel est leur dessein, je n'y vois pas grand mal, sur- « tout maintenant que ils ont préalablement juré obéissance à notre autorité. » (Journal de Lisboa 22 juin 1866.)

« Une brochure ayant pour titre : « Inconvenances et contradictions dans les appréciations de la politique des Etats et de la conduite des Gouvernements, montre, comme quoi on a eu bien tort de crier

contre deux moines qui, le bréviaire à la main, vont travailler au salut des âmes et à la civilisation des pauvres noirs.»

— « Cependant, les discussions soulevées aux Chambres de Lisbonne, à notre passage, ont fait ouvrir les yeux sur la situation religieuse du Congo. Le Gouvernement a craint pour son droit de patronat, s'il laissait plus longtemps ce pays sans Missionnaires. Il s'est donc au plus tôt mis en devoir de répondre aux réclamations générales à cet égard, et afin de pouvoir dire au S^t. Siège qu'il y avait encore des prêtres au Congo; sans avoir besoin, d'y appeler des étrangers, le Ministre a donné ordre au Gouvernement de Loanda de faire partir sans retard, pour ce pays, quelques prêtres portugais. Et dans une lettre confidentielle à l'évêque de Loanda, qui devait retourner à Lisbonne, on lui faisait défense de partir avant d'avoir arrangé les choses. La dépêche arrivait par le packet d'Avril. On fit aussitôt appel au dévouement du clergé de la colonie. Mais les concurrents n'étaient pas nombreux; et le Vicaire général se vit obligé, pour satisfaire aux exigences du Gouvernement, d'arracher des prêtres à des paroisses qui en avaient grand besoin. On put enfin trouver trois ou quatre ecclésiastiques, parmi lesquels le chanoine Ramus, alors supérieur du séminaire. Celui-ci reçut sa destination pour la capitale même du Congo, San-Salvador, il partit vers le mois de mai. Mais se voyant seul, il s'est bientôt dégoûté, et, au mois de novembre dernier, il revenait de sa mission, protestant, dit-on, non-seulement qu'il n'y retournerait plus, mais qu'il ne voulait pas même en entendre parler. » (Lett. du S. Esp. Vallée, 13 mai et 13 déc. 1866.)

« Après son retour, il y a eu à Loanda une seconde assemblée générale de tout le clergé, pour aviser à le remplacer. Mais, cette fois encore, personne ne se présentait. Enfin, un prêtre arrive du Portugal par les derniers

payeur-bots, consentit à partir, mais à deux conditions: la première, qu'il recevrait double traitement; le 2^eme, qu'on lui fournirait sa subsistance tout le temps de son séjour. » (Lett. 11 janv. 67. Bull. du 2^e Vism. 1866.)

— 14... Quant à nous, nous restons ici, comme aux Sortes du Congo, attendant les moments de la Providence pour nous y frayer un chemin. Nous espérons que les obstacles s'aplaniront peu-à-peu.

« L'autorité diocésaine d'Angola, qui nous avait bien accueillis dès le principe, se montre toujours bienveillante à notre égard. Nous en avons eu une marque, entre autres, dans l'accueil fait encore dernièrement aux P. P. Fousset et Duparquet. L'évêque de St Paul est toujours en congé à Lisbonne, depuis plusieurs mois déjà; et il paraît qu'il ne reviendra pas. Il est question, depuis longtemps, de lui nommer un coadjuteur, le choix n'en est pas encore fixé.

« Le Gouverneur général de Soanda nous paraît lui-même très-favorable jusqu'ici, et nous sommes heureux de reconnaître chaque jour davantage que ces témoignages de bienveillance sont réellement sincères.

« Dès notre arrivée sur cette terre étrangère, nous avons déjà eu sujet de remercier la divine Providence de nous avoir fait trouver ici un compatriote qui nous a rendu de grands services, dans notre inexpérience du pays et notre ignorance de la langue. C'est un ecclésiastique français du diocèse de Grenoble, M. Violin, ancien Missionnaire en Algérie, qui, après quelque séjour à Tavis, dans la paroisse St. Clotilde, est venu se dévouer aux missions dans le Congo. Il est curé d'une paroisse aux environs de Soanda.

« Dans ces diverses circonstances des commencements de notre mission, nous ne pouvons nous empêcher de voir des gages non équivoques de la protection divine. Daigne le Cœur Immaculé de Marie nous continuer ses bénédictions, pour le bien de ces pauvres heurtés! »

Résidence de Capangombé

1. Préparatifs et départ de D. Duparquet — 2. Quarantaine à Lisbonne — Départ. — 3. Visites diverses à Lisbonne — Le Nonce — L'Evêque d'Angola — 4. 2^m Départ et voyage pour le Congo — Arrivée à Louanda — 5. Arrivée à Capangombé — Premières impressions sur ce pays.

— 1. On sait combien le C. Duparquet avait au cœur, dès les commencements, la nouvelle Mission du Congo. Envoyé provisoirement à Cellule, l'année dernière, pour y remplacer le C. Espitalié, il n'a pas négligé ses projets. Il s'est occupé activement, pendant ce temps, de faire toutes les recherches qui pourraient lui être utiles, sur le pays qu'il devait aller évangéliser. Et, l'année expirée, il a été heureux d'obtenir de C. R. Père la permission de se dévouer tout entier, à son tour, à cette chère Mission.

Or, d'après les renseignements qu'il avait pu se procurer, ce cher Père a eu reconnaître qu'un établissement dans le sud de la colonie portugaise, du côté de Mossamides, offrait des espérances particulières, à cause surtout de la salubrité du climat. Et demanda donc au C. R. Père l'autorisation d'aller essayer qui que ouvre dans ce district, pendant que les C. C. Cussot et Espitalié travailleraient dans la partie nord. Et se sentait, du reste, d'autant plus vivement porté à se dévouer à l'évangélisation de ces pays, que, jusqu'à présent, ils étaient restés dans un plus grand abandon sous le rapport religieux.

Peu après la grande retraite, le C. Duparquet s'empressa de faire tous ses préparatifs de départ, et dès le mois suivant, le 25 sept., il s'embarquait à Bordeaux, par les Messageries impériales, pour sa mission si désirée.

— 2. La traversée de ce cher confrère, de Bordeaux à Lisbonne, fut on ne peut plus heureuse. Mais comme

Le choléra régnait alors en France, le navire qui le portait fut mis en quarantaine au port de Lisbonne, et tous les passagers conduits et enfermés au lazaret, depuis le 2 jusqu'au 4 oct. Il put cependant passer une journée dans la capitale du royaume portugais; et après avoir traité à la hâte ses affaires les plus pressées, il s'embarquait le 5 oct. pour le Congo, sur un navire anglais, le Yorckshire.

Ses passagers venaient avec joie, depuis déjà plusieurs jours, et allaient toucher à l'île Madère, lorsque la machine du vapeur vint à se briser, et impossible de remédier à cet accident, ni d'avancer davantage.

Heureusement le temps était beau et la mer calme; sans cela, que serait devenu notre cher confrère, avec tous ses compagnons d'infortune? Enfin arriva fort à propos d'Angola le navire Don Pedro, qui put les prendre à son bord, pour les ramener à Lisbonne.

— 3 Ce petit contre-temps a été, d'ailleurs, pour le S. Duparquet une bonne fortune. Il a su bien utiliser pour les intérêts de sa Mission, son séjour à Lisbonne. Il a eu l'occasion de voir un certain nombre de personnages qui lui ont offert la protection la plus bienveillante. Cels sont, entre autres, M. Husson de Camara, ancien ambassadeur à Rome pendant 36 ans, et aujourd'hui conseiller royal, qui lui a promis tout l'appui de son influence, M. Toromêthé Despachante, de la légation française, qui lui rendit les plus grands services, pour arrêter et préparer son passage, le Directeur des chemins de fer portugais, M. Gondchau, auquel il avait été recommandé, etc. etc.

Mais il avait surtout deux visites importantes à faire: l'une au Nonce apostolique, et l'autre à l'évêque d'Angola. Le digne représentant du S. Siège le reçut, comme il avait déjà accueilli nos premiers Pères, avec une grande bienveillance. Aussi, le Père

Du parquet en fut-il enchanté. « C'est-à-dire, l'homme le plus aimable, le plus distingué, le plus érudit, le plus spirituel que j'ai jamais rencontré. Et connaît toutes les affaires de notre Mission beaucoup mieux que nous, et nous porte un grand intérêt. Il s'est entendu avec les deux Ministres des Affaires étrangères et de la Marine, et tout a été arrangé à souhait pour l'établissement de notre Mission. » (Lett. des 9, et 14 oct. 66.)

L'Evêque d'Angola, M^{gr} José Nilo d'Oliveira, auquel il fut rendre plusieurs visites, le recut avec une grande bonté, et se montra tout disposé à lui accorder tous les pouvoirs qui pouvaient lui être utiles. « Je viens de voir M^{gr} l'Evêque de S^t Paul, écrivait au E. R. Père le S. Duparquet, je lui ai exposé mon désir d'aller me fixer à Mossamédès ou aux environs, pour y travailler au bien du pays, et essayer surtout de fonder une œuvre pour la jeunesse. Sa Grandeur m'a beaucoup encouragé et m'a offert une localité nommée Capangombé, dans le district de Mossamédès, comme pouvant me convenir mieux qu'aucune autre pour mon but. Après avoir pris des renseignements ultérieurs sur ce pays, j'ai cru devoir accepter l'offre qui m'était faite.

Monseigneur voulut bien m'accorder par écrit, sur un requirermento qu'il me fit lui adresser sur papier timbré, le titre de curé de Capangombé. Cette localité est une colonie portugaise toute récente. N'ayant pas encore été érigée en paroisse, elle n'avait point de traité pour un curé sur son budget. Lors du dernier voyage de Monseigneur à Mossamédès, les colons lui avaient remis un engagement par écrit, pour fournir entièrement un traitement de 1200[£] pour l'entretien du prêtre qu'on leur enverrait.

La Grandeur m'accorda en même temps juridiction pour toute la province de Mossamédès. Elle voulut bien, en outre, m'autoriser verbalement à fonder un collège dans le pays.

Mais les bontés de Monseigneur à mon égard ne se bornèrent pas là. Après m'avoir laissé le choix de la cure que je voudrais, dans le cas où Capangombé ne me conviendrait pas, il me remit une lettre, pour le Vicar Administrateur d'Angola, lui donnant connaissance des pouvoirs qui m'avaient été accordés, et une autre pour un riche habitant de Mossamédès, qui me recevrait à mon arrivée et me rendrait tous les services dont j'aurais besoin. Enfin, Monseigneur voulut bien encore, avant mon départ, me remettre l'acte d'engagement qu'il avait reçu des habitants de Capangombé, avec tous les autres papiers y relatifs, afin que je puisse ainsi réclamer et toucher un traitement. Cette pièce était signée de 21 notables de Capangombé, dont plusieurs avaient souscrit pour plus de 100\$ chacun. — En un mot, ce bon Evêque fit pour moi tout ce qu'il lui était possible de faire. » (Lett. des 14 et 16 oct. 66.)

— 4. Toutes les affaires de sa Mission étant ainsi heureusement arrangées, le P. Duparquet s'embarqua le 14 oct. pour Soanda, où il arriva après une traversée de plus d'un mois, mais cette fois sans aucun accident. « J'ai trouvé, dit-il, les deux Côtes de la Côte du Congo bien portantes. Le P. Foussot m'a accompagné à Soanda, où nous avons passé quatre jours ensemble. J'y ai reçu l'accueil le plus affectueux de tout le monde, tant des ecclésiastiques que des laïcs. Les chanoines du Séminaire, qui m'ont donné l'hospitalité, ont eu toutes sortes de prévenances à mon égard. J'ai été parfaitement accueilli du Secrétaire du Gouverneur général et d'autres grands personnages. Quant au Gouverneur lui-même, il a eu on ne peut plus de bontés pour moi; il m'a accordé franchise pour l'entrée de tous mes bagages et marchandises à Mossamédès; il m'a concédé, à Capangombé, tout le terrain que je désirerais, enfin il a donné ordre de

m'accorder passage gratuit, aux frais de l'état, jus-
qu'à Mossamédès. Et a, de plus, écrit au Gouverneur
particulier de cette ville, pour me recommander à
lui » (Lett. in 5 Déc. 1866.)

C'était le 11 déc. que notre cher confrère mettait
le pied sur cette terre si désirée. Là encore il trouva
beaucoup de bienveillance et de sympathie dans le
Gouverneur et un grand nombre de personnes, qui
vinrent lui offrir l'hospitalité. Enfin, le 13 déc., il
prenait le chemin de sa nouvelle paroisse, i.e. Ca-
pangombé, où il arriva au bout de 4 jours. Nous le
laisserons lui-même nous faire part de ses premières
impressions, dans une lettre au C. R. Père.

— 5.° Me voilà enfin rendu au terme de mon long
voyage. Le lundi, 17 de ce mois, je suis arrivé, après quatre
jours de route à travers le désert, à la forteresse de Capan-
gombé... En ce moment, je suis logé chez un des riches co-
lons de Capangombé, M. Brochado, celui-là même qui
a composé sur la province de Mossamédès un mémoire
très-érudit.

..... Je n'ai pas encore passé un temps suffisant à
Capangombé pour ~~vous~~ donner des détails bien certains
sur l'état de ces contrées; ce sera pour plus tard. Ce que
je puis ~~vous~~ dire aujourd'hui, c'est que je suis très-content
ici; c'est la meilleure position que je pouvais trouver
pour les fins de l'œuvre que je me propose d'accom-
plir, avec le secours de Dieu et du Cœur immaculé
de Marie.

..... Capangombé, qui est une abréviation de Capu pan-
gombé, signifie, dans la langue indigène, un lieu où les troupeaux
sont impuissables. Ce pays occupe les vallées qui s'étendent à
l'ouest, au pied d'une grande chaîne de montagnes, sur
une longueur de dix lieues environ. Ces hautes mon-
tagnes sont presque entièrement taillées à pic, du côté de
Capangombé, et donnent naissance à de nombreux

ruisseaux, qui fertilisent toute la vallée. C'est dans cette vallée que se sont établis les colons Européens. Il n'y a que six ans qu'ils ont jeté les fondements de cette colonie, et on ne peut se faire une idée des immenses travaux qui déjà ont été accomplis. Sur un espace de 40 lieues, tout le pays est presque entièrement défriché, et couvert de magnifiques plantations de cannes à sucre, de caféiers et de coton.

Il y a des fazendas dont les cultures occupent jusqu'à trois lieues de longueur, et entièrement un personnel d'esclaves extrêmement nombreux. Chacune de ces fazendas est une véritable petite paroisse. De là, une grande difficulté pour le S. Ministère, vu qu'il est impossible que toute la population se réunisse pour assister aux offices et aux instructions. Ces pauvres esclaves ont pourtant grand besoin qu'on s'occupe d'eux. Il n'y en a qu'un très-petit nombre de baptisés, et ils n'ont aucune instruction. Les enfants surtout, soit des blancs, soit des noirs, ont besoin d'être instruits le plus tôt possible. Il y en a qui sont déjà grands, et qui ne savent pas un mot de religion. Et pourtant ces pauvres enfants sont bien intéressants et remplis de bonne volonté. Les parents, d'un autre côté, désirent vivement que je m'occupe de leur éducation. Chaque soir, tous les enfants de la fazenda viennent, avec tous les esclaves, me souhaiser le bon soir et demander la bénédiction, puis, les petits enfants se mettent en rond autour de moi, les mains jointes, pour apprendre à faire le signe de la Croix, ainsi que leurs prières. Il y a un bien immense à faire parmi ces pauvres esclaves et ces petits enfants, mais aussi beaucoup d'obstacles à surmonter, vu le grand espace sur lequel cette population est dispersée, quoique toutes les propriétés soient contiguës. Pour évangéliser ces pauvres gens, il n'y a d'autre moyen que de passer successivement dans toutes les fazendas,

pour en instruire les esclaves; et pour cela, tout le travail d'un missionnaire n'est pas de trop. » (Lett. du 20 Déc. 66.)

Appendice.

I.

Rapport du F. Risch sur la Crèche ou salle d'asile de Dakar.

I. Origine de l'œuvre. Son but providentiel. Cette œuvre fut commencée en 1864. La guerre et la famine faisaient alors émigrer à Dakar un grand nombre de pauvres noirs de l'intérieur. Ces infortunés, n'ayant pas de quoi se sustenter eux-mêmes, qu'allaient-ils faire de leurs petits enfants qu'ils traînaient après eux? Heureusement la charité chrétienne était là pour les accueillir. Touchés du triste spectacle que nous avions sous les yeux, nous nous empressons d'ouvrir, chez les Sœurs indigènes, un asile pour ces pauvres petites créatures. L'établissement ne tarda pas à être bien peuplé. En moins de quatre mois, nous avions jusqu'à 55 enfants, les uns entièrement orphelins, les autres abandonnés par un père ou une mère sans entrailles, et d'autres enfin apportés par leurs parents eux-mêmes. Dans ce nombre ne sont point compris plusieurs autres qui, étant déjà à l'extrémité quand on nous les apportait, ne semblaient attendre que l'eau régénératrice, pour s'envoler dans la compagnie des anges.

« Cependant, beaucoup de ces enfants ne tardèrent pas à se ressentir des suites de leurs misères et de leurs souffrances antérieures. Malgré les soins pressés dont ils étaient l'objet, à la Mission, on avait la douleur de les voir bientôt atteints, les uns

après les autres, de diverses maladies qui en emportaient quelques uns presque chaque semaine. De sorte qu'en moins d'une année, des 55 enfants qu'on avait vus réunis à l'asile, c'est à peine si une dizaine nous survivaient. — Cette première légion de petits anges partie presque toute entière pour le Ciel, fut remplacée, en 1865, par une nouvelle recrue à peu près aussi nombreuse, amenée encore de l'intérieur par la guerre et la famine, et celle-ci, à son tour, ne tarda pas à émigrer pour une autre vie.

« Il n'est pas besoin d'ajouter que toutes ces petites créatures ont reçu, avant leur départ, leur passe-pour le Ciel. Bussi, tout en étant affligés de cette mortalité si prompte et si générale, parmi ces chers enfants, nous voyions, d'une autre part, l'effet d'une miséricordieuse Providence. Car, après leur avoir rendu la santé, nous pouvions être exposés, d'un jour à l'autre, à voir les parents venir nous les retirer. Et alors que seraient devenues ces innocentes créatures, entre les mains de parents infidèles et fanatiques? Mais le Bon Dieu les prévenait, la plupart du temps, en appelant ces petits élus dans la compagnie des anges. »

II. Attachement de ces enfants pour les Sœurs. — Nous avons pu constater en plusieurs circonstances l'affection et l'attachement de ces enfants de la Providence pour les mères qui Dieu leur avait données. C'est surtout lorsque leurs parents venaient tenter de les ravir, à leur asile de bonheur, pour les ramener chez eux. En voici, entre'autres, un trait remarquable.

« Il restait encore, à la Crèche, un des premiers enfants qui avaient été épargnés par l'épidémie. Un jour, sa mère vint pour le réclamer, il avait alors la petite vérole. Ce fut en vain que les Sœurs lui opposèrent tous les arguments possibles pour lui persuader de leur laisser son enfant; elles durent,

à la fin cédér à l'orage qui commençait à gronder, et lui remirent le pauvre-petit qui se désolait et se lamentait inutilement. Huit jours après, cette malheureuse femme fut trouvée, avec son fils, gisant à la porte de la case-hôpital et attendant une modique aumône pour ne pas mourir d'inanition. Quant à l'enfant, il était dans l'état le plus pitoyable. Sa petite vérole le tourmentait horriblement, elle formait sur tout son corps des plaies hideuses; il ne pouvait plus redresser ses petites jambes contractées par la violence du mal; il était comme tout paralysé, et ne laissait presque plus d'espoir. Avec cela, il passait les nuits dehors, sans cesse exposé à la pluie, pendant la mauvaise saison.

Cependant ce petit infortuné songeait sans cesse à l'asile bienfaisant dont il avait été si cruellement arraché, il le voyait même à 100 mètres seulement devant lui. Alors il pleurait amèrement, et reprochait ainsi à sa mère sa dureté, pour l'avoir replongé dans un tel malheur : « Tu es cruelle; j'étais bien chez ma mère (la Supérieure de la salle d'asile); tu m'en as retiré pour me faire mourir ici de misère. » Puis, prenant, comme l'eût fait un adulte, le vrai langage du chrétien, il se faisait ainsi le prédicateur de sa mère infidèle : « Je vois que je mourrai bientôt de maladie et de souffrances; mais je suis baptisé, et si je meurs, j'irai au Ciel. Mais toi tu n'es pas baptisée, et si tu meurs, tu n'iras pas au Ciel, mais en enfer. »

La malheureuse mère, lasse enfin de le garder plus longtemps dans cet état, vint de nouveau l'offrir à la sœur qui desservait la case-hôpital. La sœur l'ayant adressée à mort, je profitai de l'occasion pour lui ôter l'envie de le reprendre : « Eh bien, lui-dis-je, pour te punir d'avoir si méchamment retiré ton fils, tu seras obligée de le garder encore dix jours. » J'avais dit, d'autre part, à la sœur de donner, chaque jour,

à l'enfant tout ce dont il aurait besoin. Quand le temps de la pénitence fut expiré, j'annonçai à la mère que je voulais bien encore cette fois consentir à ce que son fils fût de nouveau admis à la crèche; mais que, si elle avait le malheur de l'en retirer, je ne l'accepterais plus jamais. En même temps, je lui commandai de le reporter elle-même. Le pauvre enfant, en se retrouvant au milieu de ses compagnons, semblait avoir oublié toutes ses souffrances, pour ne parler que de son bonheur. Et quand les Sœurs lui demandaient pourquoi il était heureux... Parce que je suis dans votre maison, répondait-il, et que j'aurai la consolation de mourir chez vous, si le bon Dieu m'appelle à lui — Aujourd'hui il est entièrement rétabli; c'est un enfant très-intelligent.

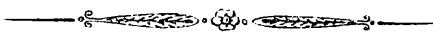
— III. Formation des enfants. — La mortalité qui avait d'abord frappé nos enfants, a cessé depuis long-temps. En ce moment, nous en comptons un assez bon nombre à la salle d'asile, tous fort bien portants. Plusieurs mêmes, déjà assez grands et assez forts, ont passé avec ceux de la Mission, où ils suivent l'école primaire, et s'occupent de divers petits travaux proportionnés à leur âge.

Quant à ceux de la crèche, on les forme un peu à tout, chacun selon ses forces et ses aptitudes. On leur enseigne les premiers éléments de la lecture, de l'écriture et du calcul, le catéchisme, les prières, le chant. Les plus grands sont employés à servir la sainte Messe; et ils acquiescent de cette fonction d'une manière non moins intelligente que leurs petits frères d'Europe, sauf qu'ils n'ont rien à leur dire, puisqu'ils n'ont aucun moyen pour atteindre le livre.

On les occupe aussi au jardin, pour arroser les carrés de légumes. Pour leur rendre cette petite besogne plus agréable et plus facile, on leur a fabriqué au moyen de quelques vieilles boîtes en fer blanc, de petits seaux à roues qui ils portent deux à deux. Comme il fait bon voir cette petite bande de petits pompiers courir infatigables

de la fontaine au jardin, puis du jardin à la fontaine, sous les ordres de la Sœur qui les dirige!

On s'attache aussi de bonne heure à donner à donner à ces enfants des habitudes d'ordre et de propreté. Tous les matins il y a grand balayage à l'intérieur de la maison, et on ne pardonne aucune négligence sur ce point. En les forme encore au raccommodage des habits. Les petites filles, sont généralement occupées à divers petits travaux d'aiguille. — En tâche, d'ailleurs, de varier le plus possible les occupations pour leur rendre le travail plus agréable et leur en donner le goût et l'habitude, chose si importante dans l'éducation des noirs de ce pays.



II.

Détails sur l'œuvre des enfants de la Mission de St-Joseph Ngazobil.

Lettre du P. Renoux au C. R. Père.

Zèle et dévouement de nos enfants pour l'œuvre de la St^e Enfance — Bon esprit et attachement pour la Mission — Dispositions par rapport à la religion :

St-Joseph, le 31 déc. 1866.

Mon Très-Révérénd et bien-aimé Père,

L'année dernière, je vous parlais du zèle de nos petits noirs pour l'œuvre de la St^e Enfance : je vous disais qu'ils avaient le jardin de la St^e Enfance, dont les produits étaient vendus au profit de l'œuvre, j'ajoutais que nos enfants faisaient tous les samedis, le sacrifice de la moitié du riz qu'on leur servait au déjeuner, et que le C. Econome leur donnait 50 sous chaque fois. — Depuis la translation de l'Établissement de Dakar à St-Joseph, ces petites industries n'étaient plus à leur portée. Hélas! les pauvres enfants avaient

eu, eux aussi, leur part aux malheurs de la Mission. Faute de ressources, on leur avait retiré le riz du matin, par conséquent plus d'obole pour la S^e Enfance. Ici cependant ils ont encore leur petit jardin. ils avaient voulu envoyer à Dakar et à Gorée quelques denrées, telles que salade, choux etc., tous légumes très-rares dans ces endroits. Ils espéraient en retirer quelque chose pour la S^e Enfance. Mais le bateau mit cette fois 3 jours pour faire le trajet, et tout fut gâté ou à peu près. Que faire désormais? S'ils avaient des parents chrétiens: s'ils en recevaient quelques secours, la S^e Enfance y gagnerait; mais de ce côté là, rien absolument.

— Le déjeuner actuel de nos enfants consiste en un petit biscuit bien dur, bien dur; faute de mieux, quelques uns des plus zélés donnèrent leur biscuit tous les samedis. Le déjeuner, cette fois, se faisait par cœur: mais c'était pour le petit-Enfant Jésus. — Je n'osais trop proposer cet exemple aux autres enfants, qui travaillent dans nos plantations presque toute la journée, leur petit-déjeuner me paraissait pour eux indispensable.

Le dimanche avant Noël, après leur avoir parlé de la dévotion envers le S^t Enfant Jésus et de tout ce que faisaient les enfants d'Europe pour la S^e Enfance, je leur annonçai que l'œuvre ne produisant presque rien, on trouvait désormais supprimée — c'était pour sonder le terrain — j'ajoutai aussitôt que je recevrais cependant les noms de ceux qui voudraient faire, tous les samedis le sacrifice de leur déjeuner pour l'Enfant Jésus. Pendant la récitation, il y eut des pourparlers; et, après l'exercice qui suivit, voici une signature des plus petits qui demandent à se faire inscrire. Quelques instants après, il en vint d'un peu plus grands, puis les grands, puis tout à l'entour ravis.

Le jour de Noël je leur distribuai les cachets et les médailles de la S^e Enfance que M^r le S^r directeur général de l'œuvre avait bien voulu remettre au S^r Welby pour les enfants

d'Afrique. Oh! si vous aviez été témoin, mon Très-Rév.^d Père, de la joie de tous, et surtout des plus petits, en recevant ces pieux objets! — L'un d'eux était si charmé de son image et de sa médaille, qu'il me demandait si tous les samedis je donnerais encore des médailles et des cachets de la S^e Enfance. J'avais prévu que quelques uns n'auraient peut-être pas une intention assez pure et assez de persévérance; c'est pourquoi j'avais annoncé qu'une fois inscrit, ce serait pour toujours, et que l'offrande devenait obligatoire. Tous sont venus quand même. — Le samedi, la collection des biscuits fut abondante. — Nos enfants pèneront ainsi tous les samedis en l'honneur de la S^e Vierge et pour obtenir les grâces de l'Enfant Jésus.

Un enfant de Gambie, arrivé il y a quelques semaines, vint un jour me trouver avec un interprète du même âge (5 à 6 ans). « Mon Père, li veut donner à toi biscuit pour l'Enfance » — Mais ce n'est pas samedi aujourd'hui. — « Oui, biscuit aujourd'hui, et biscuit samedi. » — Plusieurs autres apportent ainsi, de temps en temps, leur offrande en dehors du samedi. — Que l'Enfant Jésus les en récompense par une vie bien pure et bien sainte! — Deux de nos apprentis forgerons vinrent un matin déposer dans ma chambre 2 paquets de mil. C'était le produit des premières du petit jardin qu'ils soignent, tout en s'occupant à l'atelier.

Généralement les enfans sont animés d'un bon esprit, ils respectent surtout beaucoup l'autorité; ce que provient de l'éducation de la famille. Le Chef, parmi les noirs, a une autorité presque omnipotente. On tire un grand parti de ces dispositions pour la Religion. Ainsi, quand Monseigneur a ordonné une chose aux noirs des environs, c'est suffisant. « De Gomquin a parlé, c'est fini. »

— Le démon fait bien ce qu'il peut pour ravir ces chers enfans à leur asile de salut et de bonheur. Il en a poussé quelques uns à désertir la Mission, pour retourner chez leurs parents. Mais, à part ces rares exceptions, nos

enfants montrent un vif attachement pour la Mission, surtout ceux qui nous sont venus de l'intérieur. Ceux-ci ne sont contents que lorsque ils se trouvent auprès de nous. Monseigneur les avait une fois mis à travailler avec les noirs du village. Mais un jour ils viennent trouver Sa Grandeur, pour lui dire qu'ils ne voulaient plus rester avec ces noirs. Monseigneur leur ayant demandé pourquoi. « Ils nous soûlissent trop », répondirent-ils. C'est qu'en effet, ils n'entendaient des propos peu convenables.

L'un de nos enfants, dont les parents se trouvent à Joad, resta trois ans sans leur parler, parce qu'il craignait d'être retenu auprès d'eux. Avant son admission chez nos Sœurs, ses parents ayant eu connaissance qu'il assistait au catéchisme, à la Messe &c, l'accablaient de coups, et l'enfant continuait quand même; mais il souffrait beaucoup d'être obligé de leur désobéir en cela. Depuis que les enfants sont à St-Joseph, il visite de temps en temps sa famille, pour l'engager à se convertir. Un jour, je lui demandais s'il était content ici — « Oh! très-Content, très-content... puis s'arrêtant tout-à-coup, ses yeux se remplirent de larmes, « j'ai de la peine cependant — Et quoi! te voilà l'enfant du Cœur de Marie! Oh! c'est que mes parents sont infidèles, et ils ne veulent pas entendre parler du Bon Dieu. »

Un autre du Saloum, arraché tout petit à ses parents par une esclave marabout; fut acheté par le C. Lamoignon, puis envoyé à St-Joseph. Il est rempli de mépris, et a appris le français en très peu de temps. Comme les jours qu'on le mène de le reconduire à Joad, il se met à pleurer, « J'ai à Joad, « là il grand marabout veut me prendre, je veux visiter. »

Un autre avait été enlevé pour servir comme esclave à des chefs noirs. Il essayait tous les moyens pour s'évader. Un jour on l'envoie en commission dans une case, il fait semblant d'entrer dans la case et vite il va se cacher dans les hautes herbes de la forêt. Il y reste jusqu'au soir, puis, n'ayant plus à redouter les poursuites de ses maîtres, il marche pendant la nuit, dans des sentiers peu fréquentés,

sans savoir où il se dirigeait Marie le conduisait. Et arriva à notre Maison; et peu de temps après, il recevait la grâce au S.^t Baptême.

Les Sœurs du S.^t Cœur de Marie sont aussi quelque fois témoins de traits bien consolants. Une pauvre ougasse de l'intérieur se mourant de faim et de misère avait mis ces ses deux enfants chez les religieuses indigènes de S.^t Joseph et de Joal. Se trouvant mieux, et sachant que ses enfants avaient grandi, elle se présenta dernièrement pour les réclamer. Elle vint d'abord à la C^{te} de S.^t Joseph. L'enfant fut remplie de joie en revoyant sa mère, mais apprenant son intention, cette joie se changea en tristesse et en larmes. « Oh! maman, je ne puis quitter les Sœurs, je ne veux pas aller avec toi. » Et comme la mère insistait, lui représentant son grand âge, sa misère, ses besoins, son impuissance de piler le couscous &c., l'enfant lui répondit: « Si je vais avec toi je perdrai mon âme, et j'irai en enfer — là où tu demeures, on n'y connaît pas le bon Dieu. Je veux me sauver, aller au Ciel. Mais toi, maman, reste ici avec les Sœurs, ou bien au village, tu apprendras les prières, puis la religion, puis nous irons au Ciel. » La mère dut céder, et se dirigea, le même jour, vers Joal, où se trouvait sa plus jeune enfant. Celle-ci, comme son aînée, fut très-contente en revoyant sa mère; mais quand celle-ci voulut que sa mère voulait l'emmener, la courageuse enfant, sans verser une seule larme, et sans même employer ses pourparlers de sa sœur, répondit tout simplement: « Je viens avec vous, je veux rester chez les Sœurs; » et elle recommença aussitôt ses compagnes et continua son travail pendant que sa mère jetait feu et flammes contre les bonnes religieuses.

— Nos catechumènes concourent sous un vif empressement à recevoir le S.^t Baptême. Voici, entre beaucoup d'autres, un trait qui témoigne bien de l'ardeur de leur cœur et de la sincérité de leurs désirs, en même temps que de

leurs bonnes dispositions.

M^r. Jougla, qui instruit et prépare ces enfants, les avait employés pour arranger la chapelle du village, qui devait servir de reposoir pour la Fête-Dieu. Tous y mettaient une ardeur et un zèle admirables. Quand tout fut terminé, leur catéchiste les réunit tous autour de lui pour savoir d'eux ce qu'ils allaient demander à Jésus, quand il viendrait dans leur village, dans leur église. Tous n'eurent qu'une réponse : « Moi, je lui demanderai le Baptême. » Ils ne songeaient même pas à autre chose. Cependant une petite fille y ajouta la demande, d'un vêtement, espèce de robe, pour se vêtir. Une plus grande, déjà baptisée, dit que la grâce qu'elle demanderait, était de faire bientôt sa première Communion.

Nos latinistes montrent aussi d'excellentes dispositions pour la piété. Mais celle qui nous édifie surtout, c'est un nommé Simon. A la vue des épreuves et des malheurs de la Mission, ce cher enfant avait demandé à faire la S^te Communion tous les dimanches; faveur que Monseigneur fut heureux de lui accorder, et il lui permit de plus, de communier tous les samedis du mois d'août, ce qui causa à ce pieux enfant de Marie la plus vive satisfaction.

Voici quelques autres traits de sa piété et de son zèle. Un jour il vint me trouver en me disant : « Mon Père, j'éprouve de la peine. — Et pourquoi donc ? — C'est de voir mes parents encore dans l'idolâtrie, je prie beaucoup cependant. » — Quelque temps après, il venait encore me faire part d'un autre sujet de peine : « C'est, dit-il, qu'à la chapelle les enfants font mal la confession. » Quel bonheur pour nous si nous en avions beaucoup comme celui-ci ! Daigne Marie lui obtenir la persévérance !



III.

Détails sur la maladie et la guérison
du P. Lacombe.

(Extraits d'une Lettre du P. Vidal au C. R. Père.)

St. Joseph, le 2 janv. 1867

Mon Très-Révérénd et bien-aimé Père,

Comme vous le savez déjà, le P. Lacombe a été atteint, dans ces derniers temps, d'une fièvre extrêmement grave et alarmante. Ayant eu occasion de voir à peu près toutes les phases de cette maladie, je suis chargé par Monseigneur de vous en donner tous les détails.

Partis de St. Joseph le 9 déc., le P. Lamouise et moi, à bord du bateau d'un excellent noir, fervent chrétien de Jool, qui voulut bien faire le voyage gratuitement et exprès pour nous transporter, nous arrivâmes le lendemain matin à 7^h à St. Marie de Gambie. Nous trouvâmes le P. Lacombe dans un état bien alarmant. Le médecin, qui, quoique protestant, est un excellent homme, venait le voir jusqu'à trois fois par jour, et lui donna les soins les plus assidus. Et l'avait déjà condamné; et à voir l'état de prostration, de souffrance et de faiblesse dans lequel se trouvait notre cher confrère, jamais je n'aurais cru qu'à moins d'un miracle, qu'il serait revenu à la santé.

Tout le monde en Gambie, surtout nos bons chrétiens, étaient dans la désolation et dans l'abattement le plus profond. Notre apparition parmi eux chassa un peu la tristesse, et fit renaître le calme. Nous fumes reçus comme des envoyés du Ciel, car depuis le 5 déc., jour auquel le P. Lacombe était tombé sous les coups de sa foudroyante fièvre, aucun office n'avait pu être célébré. Le Dimanche, à l'heure de la Messe, les Sœurs avaient fait le chemin de la Croix auquel assista un grand nombre de personnes; au lieu des Vêpres, on récita le

rosaire ; et le soir, à l'heure du salut ; en chantant le *Cantum*
Orgy, sans qu'il y eût bénédiction du S. Sacrement. Pendant
 tout le fort de la fièvre, il y a eu tout inuellement du monde
 à l'Eglise, pour demander à Dieu de nous laisser encore
 ce cher Missionnaire. J'ai été moi-même témoin de faits
 bien touchants et bien émouvants. Plusieurs personnes,
 après s'être informées de l'état du malade, se rendaient
 au parloir, et là se mettaient à genoux pour adresser dé-
 votement leurs supplications au Ciel pour sa guérison.

À notre arrivée, le 10 au matin, tous les symtômes
 d'une mort prochaine se faisaient remarquer en ce cher
 Père. Il avait les yeux fermés, et sans cesse il remuait
 des mains. Il reconnut le S. L'ameuse ; quant à moi, il de-
 meura toute une partie de la journée pour me reconnaître.
 Lorsque je venais près de lui, il se essayait de s'évertuer à
 vouloir démontrer qu'il était en très-bonne santé, et que
 le plus malade c'était moi.

Cependant, malgré cet état de prostration, il pou-
 vait souvent à vous, mon Très-Révérénd Père. Il répétait
 souvent : « Cette année, c'est une année toute d'épreuves pour
 le S. Très-Révérénd Père, pour Monseigneur qui va bien.
 « C'est se trouver seul l'œuvre Mission qui de labeurs, qui de
 « plusieurs saignantes le cours ! Terrible ! Terrible pour
 « pour les œuvres noires ! Monseigneur doit bien souffrir ! On
 « ne s'en aperçoit pas, mais aussi que deviendraient les
 « Missionnaires, si Monseigneur ne demeurait pas calme au
 « milieu des tribulations qui l'entourent ! »

Le jour du mardi, ni plus, ni aucun incident.
 Mais le soir, le docteur vint faire la constatation dans
 tous les cœurs. Il nous avertit que le S. Sacrement courrait
 grand risque de ne pas voir le lendemain. Il recommanda
 expressément qu'on ne fit aucun bruit, et surtout que l'on
 ne parlât pas autour de lui, ni qu'il ne soit dérangé à
 divaguer et à travailler davantage. Il nous recommanda,
 en outre, de bien veiller à ce qu'il ne fût aucun mouvement

car, en de semblables circonstances, s'il était tombé en léthargie, il eût été en danger de ne pas en revenir.

Après souper, voyant que le bon Père se levait si près de nous quitter, le P. Lamoise alla le trouver, pour lui parler de la réception des derniers Sacraments. À peine lui en a-t-il suggéré la pensée, que le malade lui répondit avec calme : « Ah ! mon Père, lorsqu'il s'agit de semblables choses, et que l'on s'adresse à un Religieux Missionnaire, on ne prend jamais de périphrase. Recevoir les derniers Sacraments à son heure suprême, c'est la consolation du prêtre et surtout du Missionnaire. » Il était 9^h du soir, lorsque le P. Lamoise et moi nous nous rendîmes à la chapelle, chercher le S. Viatique pour notre pauvre confrère. Son heure semblait approcher à grands pas, car l'accès le tenait assez fortement. À notre arrivée, le bon Père, emporté par les élans de sa foi vive, fit un effort soudain, pour se lever sur son séant. Nous étions dans la stupeur, dans la crainte d'un évanouissement, et tout le monde voulait le faire rester tranquille, vu son état de faiblesse. « Ah ! répondit-il, laissez-moi faire. Mon Dieu, pardonnez à un pauvre pécheur comme moi. Oui, pardon, Mon Dieu, vous êtes si bon envers un misérable comme moi. Ah ! quoi, Mon Dieu, vous venez visiter un pécheur aussi indigne..... ! »

Après avoir reçu le S. Viatique, il demanda l'extrême-onction. « Je la veux tout de suite », dit-il. Ayant donc rapporté le S. Sacrement à la chapelle, le Père Lamoise revint pour lui faire les dernières onctions. Lorsqu'on lui présenta la croix à baiser, il la regarda et s'écria : « Ce n'est pas ma croix de Missionnaire, je ne veux que ma croix de missionnaire. Père Vidal, où est ma croix de missionnaire ? donnez-la moi, s'il vous plaît... » « Oui, ma croix de missionnaire. La croix de la Congrég... » « ma croix de missionnaire. » Je m'empressai de satisfaire

à ses pieux desirs; et le bon Père me dit encore : « Est-ce
 « bien la même... ma croix de missionnaire?... » Sur ma
 « réponse affirmative, « c'est bien, ajouta-t-il. Maintenant,
 « mon cher, lève avec la meilleure de la bonne. » Et levant
 « entre ses mains ces deux objets précieux à son cœur, il
 « se répandit de nouveau en pleurs et en sanglots. —
 « Pardonne, Mon Dieu... ôtez pitié de ce grand pécheur...
 « Faites lui miséricorde... je demande pardon à votre
 « Très Révérend Père, à Monseigneur, pour toutes les
 « peines que j'ai pu leur causer... Je demande pardon
 « à tous les Pères et Frères... je n'en puis plus... Ôtez,
 « Dieu de miséricorde... Vous connaissez mon cœur...
 « Vous savez que je vous avais donné mon cœur pur, au
 « jour de ma Profession. Je vous l'avais donné sans
 « partage. Oh! qu'à cette heure suprême je désirerais
 « qu'il fût aussi pur qu'à ce beau jour de ma vie! »

Après la réception de l'Extrême-onction, il demanda
 à recevoir l'absolution in articulo mortis; « car, disait-il, de-
 puis quinze ans de mission, je l'ai assez donnée; il est
 bien juste qu'à ma dernière heure, j'ai aussi cette fa-
 veur. » Alors, élevant la voix, il voulait expliquer lui-
 même aux personnes qui assistaient les avantages de
 cette précieuse indulgence accordée par l'Église.

Après cela, il pria tout le monde de se retirer,
 pour le laisser seul avec le Bon Dieu, à qui, disait-
 il, il avait à parler. Mais voyant son état de faiblesse
 et craignant toujours que l'accès de fièvre, qui le tenait
 depuis 2 heures, ne vint, d'un moment à l'autre
 nous le ravir, nous ne crûmes pas devoir accéder
 entièrement à ses desirs; nous restâmes dans la cham-
 bre sans qu'il s'en aperçût, attendant l'heure suprême.
 Bientôt il entra dans une espèce d'assoupissement,
 et l'heure se trouvant avancée, nous nous retirâmes pour nous
 reposer un instant, en laissant deux gardiens près de
 Lui.

Mon. Très-Révér. Père, pour guérir le P. Lacombe, il fallait un miracle, car il a eu tous les symptômes les plus alarmants de la fièvre jaune. Les naturels, qui s'y connaissent parfaitement nous l'ont toujours dit, et l'ont soigné dans ce sens.

Nous avons commencé une neuvaine; mais nous pouvons le dire, les sacrements ont fait ce miracle, et ont ramené notre cher confrère des portes du tombeau. Quelques instants auparavant il divaguait encore un peu; mais à peine avons-nous eu commencé de l'administrer, qu'un changement subit a eu lieu. Calme et tranquille, c'est lui qui dirigeait tout. Le P. Lamoise, malgré son âge, se troublait parfois; alors le P. Lacombe reprenait en disant: « Doucement, doucement, prenons notre temps. » Quelques minutes auparavant, le plus léger mouvement suffisait pour le plonger aussitôt dans une léthargie inquiétante. Pendant toute la cérémonie, malgré l'accès continu de la fièvre, il se leva plusieurs fois sur son séant, parlant presque tout le temps et avec force; et cependant aucun accident n'arrive.

Le lendemain matin, nous l'avons trouvé tout changé. Il était tranquille et dans sa parfaite connaissance. La convalescence commençait. Depuis lors, la santé du cher Père s'est beaucoup améliorée, et aujourd'hui, bien que faible encore, il va de mieux en mieux. Dieu en soit à jamais béni!!

signé Vidal.



IV.

Extrait d'une lettre de Sr^e St-Augustin,
Supr^e des Sœurs de l'Imée Conception à Sr^e Marie de Gambie,
à M^{gr} Kobès,
sur l'œuvre de l'école des filles.

Sr^e Marie de Gambie, 19 oct. 1868.

Monsieur et Révérend Père,

Vous apprendrez, sans doute, avec joie, que l'œuvre admirable de la S^{te} Enfance commence à s'établir dans notre chère Mission. Voici ce qui lui a donné naissance au milieu de nous. Notre Révérende Mère avait, sur ma demande, envoyé à nos enfants un beau petit Enfant Jésus. Dès que nos élèves internes eurent connu son arrivée, elles furent très-impatientes de voir le précieux envoi. Mais comme je tenais à ce que les externes fussent aussi de la partie, je répondis que le petit Jésus venait de bien loin, qu'il était fatigué, qu'il fallait par conséquent, attendre jusqu'au lendemain.

Le lendemain, je leur portai donc le petit Enfant Jésus. Dès qu'il parut dans la salle, ce ne fut qu'exclamations de toutes parts: « Oh! qu'il est joli! » — Regardez ses petites pieds, ses petites mains, sa petite chemise. — Les plus grandes voulurent baiser les pieds du petit Enfant; elles le firent à genoux. Comme je m'approchai d'une petite fille de 4 ans, cette enfant jeta une pièce de deux sous dans le petit berceau. Je lui fis une petite caresse et allai chercher quelques bonbons, en lui disant que l'Enfant Jésus les lui donnait pour son offrande.

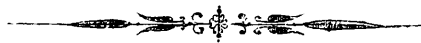
Déjà ce moment, nous avons travaillé à répondre ici à Sr^e Marie, l'œuvre de la S^{te} Enfance qui a fait d'énormes progrès. Ainsi, nos quatre petites zélées comptent 16 dizaines. Nous espérons pouvoir envoyer à votre Franciscain, pour la fin de l'année, la modeste somme que nous avons recueillie.

Nous avons terminé l'année par une petite distribution de prix. Le Seigneur a bém, au-delà de nos espérances, une petite exposition des travaux de nos enfants. Nous l'avions installée dans notre petit parloir. Elle causa à tout le monde la plus vive satisfaction. Les visiteurs ne pouvaient se persuader que les ouvrages exposés fussent le produit des mains des élèves; aussi appelait-on les bénédiction du Bon Dieu et sur les enfants et sur celles qui les dirigent. Le Gouverneur, M^r d'Arcy et sa Dame ont bien voulu visiter l'exposition. Ils examinèrent avec beaucoup d'intérêt les divers cahiers d'écriture et aussi les ouvrages d'aiguille de nos enfants. Ils se rendirent ensuite, accompagnés des S^{rs} Doby et Lacombe dans une grande et belle salle appartenant aux commerçants de S^{te} Marie. C'est là que devait se faire notre petite distribution de prix; car notre pauvreté ne nous permet pas de disposer d'un local assez vaste. Dès qu'ils y furent arrivés, nos enfants chantèrent quelques couplets en rapport avec la circonstance; puis une enfant lut à son Excellence un compliment en anglais, dont elle ne parut pas peu flattée. M^{me} la Gouvernante accueillit avec bonté un fort joli bouquet de fleurs naturelles; puis immédiatement fut entonné l'air national de l'Angleterre (God save the Queen.) Six de nos plus grandes élèves réciterent un exercice qu'elles avaient appris par cœur. Ce fut alors que commença notre humble distribution, la première que nous ayons faite jusqu'ici.

M^r le Gouverneur voulut terminer cette petite séance en exprimant son extrême contentement sur toutes choses. Son Excellence a recommandé aux enfants de prier beaucoup pour la France, l'Angleterre, la Reine Victoria et les Bonnes Sœurs. Elle espère, ajouta-t-elle, que l'année prochaine, elles seraient aussi fortes dans la langue anglaise, qu'elles le sont actuellement dans la langue française.

Vos Excellence et sa digne épouse nous ont vivement pressés d'aller passer quelques jours au Cap, où ils mettoient à notre disposition un logement; afin que, pendant les vacances, nous puissions changer d'air, et nous remettre de nos fatigues. Les pauvres frères protestants ne comprennent pas les sacrifices qu'il faudroit s'imposer : point de messe, point de communion, ni le b. S. Sacrement. Comment faire de tels sacrifices en faveur de cette masse de chair ?

..... Monseigneur, je reçois à l'instant une longue lettre officielle de M. le Gouverneur et de sa Dame, pour me venir féliciter de nos succès auprès des enfants.



Quatrième Partie.

(Bulletin N.º 39.)

Province de la mer des Indes.

Ile Maurice.

Clé du Port - Louis.

1. Retour en France des P. P. Chevaux et Maistre - 1^{re} Communion à bord.
- 2. Leur arrivée au S^t-Cœur de Marie Travail de la vie du P. Laval par le P. Chevaux - Suppression de la Clé de S^t-Imé Conception. Le P. Guilminy à la Clé de la Cathédrale - 3. Retraite annuelle à la S^t-Croix - 4. Ministère. —
5. Misère de la population. Fièvres et famine - 6. Fête patronale de la S^t-Croix - 7. Continuation des églises du S^t-Sacrement et de S^t-Croix.

— 1. On a déjà annoncé, dans le Bulletin précédent, le départ pour France des P. P. Chevaux et Maistre, vers le milieu du mois de juin de l'année dernière. Le voyage de ces chers confrères a été toujours très-heureux. Voici quelques détails que nous a laissés à ce sujet le P. Chevaux.

« Partis le 18 juin dernier, dit-il, à bord des Messageries impériales, nous abordâmes à Marseille le 14 juillet, après 22 jours de mer et 4 jours passés en Egypte. Le Commandant du navire, M. Borg, et tous les officiers se montrèrent, tout le temps, de la plus grande bienveillance à notre égard. Nous eûmes pleine faculté de dire tous les jours la S^t-Messe. Le dimanche, nous la disions sur le pont. Une chapelle était pour cela improvisée de grand matin, avec décors de pavillons français, par les soins du premier officier et de ses zélés matelots.

M. le Commandant ne manquait jamais d'y assister, avec quelques officiers et bon nombre de passagers. Deux petits mousses, proprement habillés en costume de marin, avec large collet bleu, nous servaient à l'autel. C'était vraiment édifiant.

« Il y avait, sur le navire, un petit mousse de 12 à 13 ans, qui n'avait pas encore fait sa première communion. M. le Commandant me le confia pour le préparer. M^{me} la Vicomtesse de Jurien, qui se trouvait à bord avec nous, fut heureuse de m'aider à instruire ce pauvre enfant. Elle voulait le garder près d'elle presque toute la journée, pour lui apprendre ses prières. Le petit Joseph répondit si bien à tant de soins, que, la veille du débarquement à Aden, il fut jugé suffisamment préparé pour recevoir son Dieu pour la première fois. M^{me} de Jurien voulut l'habiller tout à neuf des pieds à la tête. Le jour de la première communion fut, à bord, un grand jour de fête. Le grand salon des Dames, mis à notre disposition pour la S^{te} Messe pendant la semaine, fut décoré avec soin. M. le Commandant et les officiers assistèrent au S^t Sacrifice, et plusieurs personnes accompagnèrent le nouveau communicant à la table sainte. J. fis une petite allocution appropriée à la circonstance. Tous les assistants étaient émus de cette belle cérémonie. — Après la messe il y eut grand dîner en l'honneur de l'heureux petit mousse; il eut, ce jour là, la gitace d'honneur à côté du premier officier »

— Le S^t Chevalier est arrivé, avec le S^t Maître, à la Maison-Mère le 24 juillet. C'était le jour même où M^{gr} le Nonce venait visiter, avec M. Louis Veillot, la maison du S^t Cœur de Marie. Il y avait 21 ans que ce cher Père avait quitté la Croix-Verte pour aller en Mission. C'est assez dire quel bonheur ça été pour tous de se revoir.

Deu après son arrivée, le C. R. Père la chargé de travailler à la vie du bon S. Saval ; ce qui la obligé à prolonger son séjour en France au-delà du temps accoutumé.

Au départ du P. Chevaux de Maurice, le P. Guilmin a quitté la paroisse de l'Immaculée Conception, où notre C^{te} a été supprimée, comme on la vu précédemment ; et il s'est réuni à nos Pères de la C^{te} de la Cathédrale, pour y remplacer le C. Chevaux dans les travaux du S. ministère

— 3. Cette année, ajoute le Bulletin de la C^{te} du Port-Louis, nous avons été heureux de faire notre retraite annuelle en union avec la Maison-Mère. Elle s'est ouverte le dimanche 19 août, et terminée le samedi suivant 25, veille de la fête du S^r Cœur de Marie, parce que le ministère paroissial réclamait notre présence, le lendemain, dans nos postes respectifs. Avant de nous séparer, nous avons tous fait en commun la rénovation annuelle de nos saints engagements.

« Les instructions furent données par le S. Baud ; et le S. Lambert livra aussi à nos réflexions d'excellents avis sur l'observation des Règles.

« C'est toujours pour nous un nouveau bonheur de pouvoir ainsi nous réunir, chaque année, de nos diverses C^{tes} de Maurice, pour nous retremper dans ces doux et saints exercices de la retraite, à la suite d'un ministère toujours actif et laborieux. »

— 4. « Notre saint ministère nous offre toujours des résultats généralement consolants. même affluence à nos offices, même assiduité pour la fréquentation des sacrements. Nous avons le bonheur de voir parmi ces pauvres gens un bon noyau d'âmes solidement vertueuses. Ce n'est pas que nous n'ayons parfois aussi quelque sujet de douleur, en voyant plusieurs

chrétiens faibles se livrer à des croyances et à des pratiques superstitieuses, consulter les devins, quand la maladie et la misère viennent les visiter »

— 5. « Maurice, en effet, est, en ce moment, dans un état de détresse plus grande que jamais. Le quartier du S.^t Cœur de Marie, desservi par le S.^t Bourget, a été tout particulièrement éprouvé en ces derniers temps. Une fièvre maligne est venue s'abattre sur la population. Presque aucune famille n'a été épargnée, et souvent même plusieurs personnes se trouvaient frappées à la fois dans la même maison, et cela pendant 20, 30, 40 jours consécutifs.

Le ce fléau est venu se joindre la cherté des vivres. Le S.^t Bourget nous fait chaque jour, à ce sujet, des récits à fendre le cœur.

« Le riz se vend aujourd'hui, à Maurice, 40 \$ le sac environ, tandis que l'année dernière, il coûtait à peine la moitié. Cet état de choses a été occasionné, d'abord par la réduction considérable des produits de l'industrie sucrière, causée par les sécheresses, et ensuite par le manque des récoltes de riz dans l'année dernière. De là grande misère, et misère en partie générale dans cette colonie.

« Mais les plus malheureux, ce sont nos pauvres noirs qui, ne possédant rien, sont aussitôt réduits à la dernière indigence; dès que le travail vient à leur manquer; et on conçoit que cela arrive souvent dans une grande ville. Nos chers confrères font bien ce qu'ils peuvent pour venir au secours des plus nécessiteux, soit par eux-mêmes, soit en recourant à la générosité des personnes de leur connaissance. C'est ainsi que le S.^t Bourget, qui est chargé de distribuer les aumônes de la S.^t, a pu donner, dans ces derniers temps, pour une valeur de 400 \$ de riz, chaque mois. C'est beaucoup; mais c'est encore peu, quand on se trouve en

présence d'une multitude de ces pauvres malheureux qui n'ont absolument rien, et ont besoin d'une assistance journalière pour pouvoir vivre.»

— Au milieu de toutes ces douleurs, la fête de notre chère église de S^te Croix est venue nous apporter une douce consolation. Depuis longtemps cette solennité n'avait pas été célébrée avec autant de pompe qu'elle l'a été cette fois.

« Afin de combattre les efforts des protestants, qui se sont acharnés, en ces derniers temps, contre nos pauvres gens de la S^te Croix, pour les entraîner dans l'hérésie, nous avons eu devoir faire quelques instructions spéciales sur les fondements et les marques de la véritable Église, comme première préparation à la fête. Elles furent suivies avec beaucoup d'empressement et un vif intérêt. Il y eut, en outre, pendant les derniers jours une retraite particulière pour les nouveaux communiant^s.

« Mais tout en préparant ainsi les âmes, nous avions en même temps à songer aux corps. Parmi les 60 personnes appelées à s'agenouiller pour la première fois à la Table sainte, un bon nombre étaient si pauvres, qu'il leur était impossible de faire les petits préparatifs convenables pour ce grand jour. Alors le Père Lefevre s'est fait quêteur pour leur venir en aide; et le Bon Dieu a béni sa charité.»

— 7. « Les travaux de construction de l'Église du S^t: Sacrement, desservie par le P. Baud, avancent toujours rapidement, grâce à la pieuse générosité d'une vertueuse Dame de la ville. Il se fait, chaque mois, de 2,500 à 3,000 ^{fr} d'ouvrage. Cette église, une fois terminée, sera comme une grande Cathédrale.

« Quant à l'église de la S^te Croix, ses progrès sont un peu plus lents, par suite surtout de la crise financière qu'a eu à subir le pays. Toutefois, nous avons pu

l'année dernière, exhausser deux côtés du dôme, et mettre à l'abri des pluies et de l'humidité la charpente des toits du sanctuaire et de la chapelle de la S^{te} Vierge. Deux points étaient jusque là en plein air, de sorte que l'eau des pluies et l'humidité continuelle que recevaient les bois de ces deux toits, bois qui sont d'une grande valeur, les menaçaient d'une entière destruction. Le moyen de l'opération qui vient d'être faite, ils seront désormais à l'abri de tout accident. Pour achever ces travaux, l'église a dû contracter une dette d'environ 6000^{fr}. Mais un legs de 4 ou 5000^{fr} que nous a laissé un bon chrétien en mourant, suffira à peu près pour la couvrir. Nous avons la confiance que la même Providence qui nous a fourni, jusqu'à présent, les moyens de construire cette vaste église, bénira nos efforts pour la conserver et l'achever.

Cité de St- Julien de Flacq

1. Achèvement de la Chapelle du Coste - 2. Bien qui s'y opère. Conversions, 1^{ères} Communions, confessions.

— 1. Le S. Buguel nous apprend, dans une lettre au C. R. Père, l'heureux achèvement de la nouvelle chapelle du Coste, érigée dans le bas du quartier de Flacq. « C'est aujourd'hui, dit-il, une des plus belles de la colonie. Cette construction est due presque tout entière au généreux concours des fidèles, aidés par quelques secours du Gouvernement. » (Lett. du 8 oct. 66.)

— 2. « Ce qui n'est pas moins consolant, ajoute le S. Buguel, c'est que la nouvelle église est tous les jours plus fréquentée par de nombreux fidèles. Il s'y est même déjà opéré des conversions. Ainsi, dernièrement j'ai eu la consolation de voir revenir à Dieu trois jeunes gens du quartier, qui avaient été les plus acharnés à me poursuivre de leurs calomnies.

« Les premières communions de cette année ont été assez nombreuses; j'ai eu 65 enfants à présenter à Notre-Seigneur, pour la dernière moisson. En ce moment, je prépare encore au moins 130 enfants pour la Confirmation.

« A chaque grande fête, nous avons la douce satisfaction de voir s'approcher des Sacraments un nombre considérable de bonnes et ferventes âmes. Nous venons d'être bien occupés pour la Toussaint. Dans ma seule chapelle, j'ai confessé, la veille de la fête, 245 personnes, j'ai été au saint tribunal pendant 14 heures. Ce sont là, pour le Missionnaire, de véritables sujets de consolation, parmi les graines multipliées qui ne manquent jamais. » (lett. du 8 oct. et 17 nov. 66)

Cré de N. D. du Grand-Port.

1 Ministère. 2. Demande et obtention d'un subside pour l'église malgré les oppositions des protestants. 3. Œuvres des Filles de Marie.

— 1. Le P. Chiersi rendait ainsi compte, dans une lettre au G. R. Père, des résultats du 8^e ministère à N. D. du Grand-Port. « Depuis le mois de mai, nous avons eu l'abjuration de 3 protestants, et nous allons en recevoir une autre dans quelques jours. J'ai aussi baptisé 3 payens, rebaptisé sous condition 2 enfants qui avaient baptisés un ministre protestant, et légitimé 16 mariages. Nous avons, en outre, eu le bonheur de voir revenir à Dieu quelques personnes des plus notables du quartier, ainsi que plusieurs autres de la classe pauvre. La fête de l'Assomption nous a donné une 1^{re} communion de 56 enfants, outre celle de 16 adultes en retard.

« La procession de la Fête-Dieu a été très-belle cette année; tout s'y est passé d'une manière on ne peut plus édifiante, jamais nous n'y avons vu tant d'ordre et de recueillement. Malgré l'affluence de monde, assistants ou spectateurs, qui s'y pressaient, nous n'avons pas eu à faire une seule observation.

« Mais hélas ! il faut bien le dire, ce bon côté de la médaille a aussi son revers. Le côté des nombreuses conversions qui, presque chaque jour, viennent réjouir notre cœur, nous avons la douleur de voir, de temps en temps, que plusieurs ne persévèrent pas jusqu'au bout. La jeunesse, en particulier, est très-faible et inconstante.

« Le grand obstacle au bien, en ce moment, c'est la misère extrême, à laquelle on ne voit encore jusqu'ici aucun remède ; le prix des denrées augmente, au contraire de jour en jour. Il faut maintenant à nos pauvres gens 3 sacs de rava pour avoir deux livres de mauvais vin, autrefois ils en avaient 3 et 4 livres.

« Ils n'ont plus d'effets pour se présenter à l'église. Je vais dans les chapelles le plus souvent possible, pour confesser, ceux qui demeurent à proximité sont obligés, pour venir me trouver, de se servir tour à tour des mêmes vêtements. Le dernier venu reste à la Messe pour faire la S.^{te} Communion. De cette sorte, un grand nombre s'en trouvent nécessairement privés, mais que faire ? Vous ne sauriez croire, mon Très-Révérend Père, combien je suis peiné de cet état de choses, et de ne pouvoir porter secours à tout le monde. Enfin, le Bon Dieu voit cette misère, il la permet : que sa Sainte Volonté soit faite, que son S.^m nom soit béni en tout ! » (Lett. du 15 sept. 66.)

— 2. Nos chers confrères du Grand-Port ont, en outre, à lutter contre les violentes oppositions des protestants. Mais le secours du divin Maître ne leur fait pas défaut.

« En juillet dernier, écrit le S. Chierse, nous avons eu encore une scène au Grand-Port. Par suite de la grande misère que nous avons dû soulager, la caisse de l'église s'est vidée tout-entière ; car nous ne faisons plus aucun revenu. Alors le conseil de Fabrique s'est vu, conformément à la loi, réduit à recourir au Gouvernement pour avoir des fonds, tant pour la réparation de l'église, que pour les frais du culte. Il fallait donc convoquer les

habitants, pour fixer une taxe. Mais les protestants, le ministre et le maître d'école à leur tête, croyant ou feignant de croire que nous voulions affecter cet argent à couvrir une dette restant encore sur la maison des Filles de Marie, et le surplus, à établir une école de Frères, remuèrent ciel et terre pour faire échouer notre demande. Il y eut une réunion solennelle, là, après un splendide banquet et de nombreux et bruyants pourparlers, on formula les questions suivantes : « Quels seraient les moyens à employer pour faire échouer la démarche de la Fabrique ? — Ici pourrait-on pas faire casser et partir le curé ? — Comment réussir à lui tendre des pièges et à l'y faire tomber ? » — Mais la bonne cause a eu un triomphe complet. Malgré le meeting, les speeches et de violentes protestations, on n'a pu réunir que 13 opposants. Nous aurons donc, pour l'église, la somme nécessaire, nonobstant les cris du journal la Sentinelle et les oppositions secrètes du parti protestant. » (Lett. du 15 sept. 66.)

— 3. « L'école et l'Orphelinat des Filles de Marie va très-bien, écrit encore le S. Chierse au S. R. Père. Elles ont 108 enfants environ. Vous me demanderez peut-être, mon Très-Révérend Père, comment nous faisons pour nourrir tout ce monde — je ne saurais trop le dire moi-même. Ce que je sais, c'est que nous avons 35 personnes à nourrir, et 15 à habiller, je sais encore qu'il nous faut, pour le moment, 450^{fr.} par mois. Or, cependant, je ne sais pas battre monnaie, je suis même pauvre ; mais nous avons un procureur très-puissant. Nous avons confié cette charge à S. Joseph, et, tous les mois, les choses arrivent à point nommé. Et, chose admirable ; quand les chrétiens ont négligé de donner, 800 payens établis sur une propriété, se cotisèrent pour nous venir en aide. En trois collectes, ils nous ont fourni 2,225^{fr.} qui ne bénirait la bonté de Dieu qui a inspiré à des infidèles un tel acte de générosité envers la Mission catholique ?

Daigne le Seigneur leur accorder, pour récompense, la grâce du salut!

« Des marques si évidentes de la protection divine sur l'œuvre des Filles de Marie, d'une part, et, de l'autre, les attaques et les oppositions incessantes des protestants, me font voir de plus en plus que c'est une œuvre du Bon Dieu, appelée à faire ici un très-grand bien. Les bonnes religieuses sont vraiment admirables de régularité, de simplicité et de zèle pour la formation des enfants, et j'ai la confiance que leurs écoles seront une pépinière de bonnes chrétiennes. » (Lett. du 15 sept. 66.)

Ile de la Réunion.

Cité de la Providence.

1. Fête patronale de la paroisse St Anne. Tribune de l'orchestre écroulée — 2. Distrib. des prix à l'école profess^l. Prix d'honneur offert par le Gouverneur — 3. Vacances des enfants. Fêtes de l'Assomption et du St Cœur de Marie. — 4. Reentrée nombreuse. Renommée de l'Établ^t. — 5. Retraite des Frères Vaux. — 6. Départ du F. Marie. Joseph. arrivés au F. Marie-Auguste. Portraits et reliques du V Père et du G R. Père. — 7. St Ministère. Retraites. Baptêmes. 1^{ères} Comm^{ns}. — 8. Don de vitraux p^r la chapelle. — 9. Crise de la colonie. Craintes pour les ateliers de l'Établ^t. Travaux offerts par l'admⁿ. 10. Sa bienveillance pour l'Établ^t, en face des attaques d'un mauvais journal.

— 1. « Le 26 du mois de juillet, nous avons été invités par M. le Curé de St^e Anne, un dévoué de la C^{té}, à lui prêter notre concours pour la célébration de la fête patronale de sa paroisse. Il avait tout préparé pour rehausser cette solennité, et un concours extraordinaire de fidèles avait répondu à son appel. Le St Supérieur devait faire le panégyrique de la sainte Patronne, et nos musiciens embellir la fête par leurs harmonieux concerts. Mais notre orchestre, qui nous a si souvent valu de chaleureuses félicitations, subit, ce jour là, un fâcheux

accident. Montés sur une tribune haute d'environ 3 mètres, au bas de la chapelle, sous la direction du S. Posithée, nos artistes s'apprétaient à exécuter un beau morceau d'ouverture, lorsque l'estrade, mal assise, cède sous leurs pieds, et tous tombent pile-mêle, au milieu des cris de détresse des assistants. La foule accourt, le S. Duboin en tête, pour leur porter secours. On les transporte dans les maisons voisines, où des soins pressés leur sont donnés. S^{te} Anne les avait protégés. Quelques contusions et égratignures, quelques maux de reins et une entorse, telle fut la part des enfants. Le plus grièvement blessé fut le S. Posithée. Deux gros madriers lui étaient tombés sur les jambes. Ce cher frère a pu cependant se remettre, après environ un mois de repos et de soins assidus.

« Quant à nos instruments, nous en avons eu une douzaine de brisés ou faussés. La générosité publique, et en particulier celle de M. le Curé de S^{te} Anne, voulut réparer ce dommage. Six cent francs furent recueillis pour remonter notre musique. En y ajoutant fort peu de chose, nous aurons un orchestre bien supérieur au premier. »

— 2. « Notre distribution de prix aux élèves de l'école agricole et professionnelle, eut lieu le 22 août. Dès le 9 juillet précédent, le S. Duboin avait reçu du Gouverneur, M. Dupré, une magnifique boîte de mathématiques, avec la lettre suivante : « Monsieur l'abbé, je viens de recevoir et je m'empresse de vous envoyer une « boîte de mathématiques, que j'ai commandée en « France, pour être donnée en prix à l'élève que vous « en jugerez le plus digne. Je suis heureux de donner « cette preuve de bienveillant intérêt à un Etablissement « si utile et si bien dirigé. Je serai plus heureux encore « si elle peut être un encouragement pour vos jeunes « élèves. »

« Ce compas remarquable, dressé dans toute la perfection des instruments de marine, a excité une grande émulation parmi nos enfants. Le S^r Supérieur fut heureux de rendre ce témoignage à M. le Gouverneur, qui voulut bien venir couronner lui-même son lauréat à la distribution des prix. A cette cérémonie assistaient aussi M. l'abbé Fava, Vicaire général, représentant Monseigneur empêché, M. le Directeur de l'intérieur, M. le Maire de St Denis, M. le Secrétaire général de la Direction de l'intérieur &c. En remettant le prix d'honneur, qu'il avait offert lui-même, le Chef de la colonie adressa aux enfants quelques paroles bienveillantes, pour leur exprimer tout son intérêt pour l'œuvre et pour l'Établissement. » (Voir à l'appendice le récit de cette fête, d'après le Moniteur de la Réunion.)

— 3. « Après la distribution des prix, nos enfants eurent trois semaines de vacances. Avant de quitter la Providence, tous avaient voulu faire la S^{te} Communion le jour de l'Assomption.

« Quelques jours après, nous avions notre belle fête du S^r Cœur de Marie. Plusieurs enfants, ceux surtout du chant et de la musique, vinrent se réunir à nous pour célébrer cette fête; et la plupart s'approchèrent encore, ce jour là, de la S^{te} Table; ce que firent aussi, dans leurs quartiers, un grand nombre des absents. Il y eut exposition du S^r Sacrement toute la journée, qui fut vraiment pour toute la maison une journée de prières. Le soir, Monseigneur nous fit l'honneur de venir, avec ses Grands Vicaires, sans s'être fait annoncer, s'unir à notre joie, et partager notre repas de famille. »

— 4. « La rentrée eut lieu le 22 Sept. Elle nous amena autant d'enfants que nous pouvions en recevoir, c.à.d. 220. Si nous avions de la place pour 400, nous les aurions sans difficulté.

« La réputation de notre Établissement s'étend de jour en jour, et même au-delà de la colonie. Ainsi, nous

avons eu des demandes d'admission pour des enfants des petites îles voisines, Nossi-bé et St^e Marie de Madagascar. Nous en avons pu admettre deux comme pensionnaires; nous avions déjà auparavant un Malgache.

« Les enfants qui sortent de la Providence, après leur apprentissage, font généralement honneur à l'Établissement. Ils sont toujours heureux d'y revenir, pour assister à nos offices, saluer leurs anciens maîtres, causer avec les camarades qu'ils y ont laissés. — Ils trouvent facilement à se placer, et à des conditions avantageuses, malgré le malaise général de la colonie. C'est que l'on reconnaît en eux de bons ouvriers. Ils mettent toujours, du reste, pour première condition, le repos du dimanche. Partout M. M. les Cures nous rendent bon témoignage de leur conduite. C'est ainsi qu'ils demeurent fidèles à la devise de l'œuvre: Religion et Travail. »

— 5. « Au mois d'août, les Frères de Bourbon ont eu leur retraite annuelle qu'ils ont faite en deux fois successives, pour pouvoir se remplacer dans leurs fonctions. La première et la principale, qui s'ouvrit le 7 oct, dimanche du St^e Rosaire, pour se terminer le 14, fête de la Maternité, eut lieu dans les hauteurs de la Providence, au milieu des bois. Il y a là une case disposée pour recevoir ceux que l'on envoie en changement d'air. C'était donc un lieu on ne peut plus favorable et pour l'âme et pour le corps. Douze Frères y montèrent avec le P^e Dubouin. C'étaient les Frères Emile, Posithée, André, Fortunat, Alexandre, Polycarpe, Michel-Ange, Louis-Stanislas, Faustin, Narcisse, Vital et Eucher.

« Après le chant du Veni, Creator et l'instruction d'ouverture, le P^e Dubouin donna la bénédiction avec la parcelle de la vraie Croix, à défaut du St^e Sacrement. Cette sainte relique demeura également exposée tous les jours suivants, pendant les exercices du matin et du soir à la chapelle. Pour la clôture, on vint la faire

dans la chapelle de la Providence. Elle se termina par la cérémonie de l'émission des vœux perpétuels des F. F. Alexandre et Elycarpe, et des vœux de 5 ans du Frère Michel Ange; enfin par la rénovation annuelle des vœux et engagements des autres Profès. Jamais, de l'aveu de tous ces chers Frères, retraite ne les avait remplis d'une plus douce onction de piété et de ferveur.

« Huit jours après, s'ouvrit la seconde retraite, à la Neuville, pour les Frères de cette C^{te} et ceux de la Providence qui n'avaient pu assister à la première. Ils étaient six à y prendre part: les F. F. Hilarion, Amable, Marie-Stanislas, Célestin, Isaac et Olympie. Commencée le 21 oct. fête de la Pureté de la S^{te} Vierge, cette retraite finit le dimanche suivant 28, fête des S. S. Apôtres Simon et Jude. Le F. Limbour la prêcha; et le F. Kuboin alla en faire la clôture et présider la cérémonie de la rénovation des vœux. »

— 6.° Le conseil de la C^{te} avait dû prendre sur lui de décider le retour en France du F. Marie-Joseph, car les violents crachements de sang dont ce cher Frère était pris ne permettaient pas d'attendre la réponse de la Maison-Mère. Il s'embarqua donc le 19 août, à bord des Messageries impériales pour Marseille où il est arrivé à son port.

« Au commencement de décembre, nous avons eu, par contre, le bonheur de nous voir arriver de la Maison-Mère un nouveau Profès, le F. Marie-Auguste, qui nous est très-utile, pour les ateliers, par son ancien état de fondeur.

« Mais ce qui a surtout mis le comble à notre joie, ce sont les précieux souvenirs que ce cher Frère nous a apportés de la Maison-Mère; à savoir. les portraits et reliques du Vénéré Père et les photographies du C. R. Père. »

— 7.° Pendant les mois d'août et de septembre, nous

avons eu à donner plusieurs retraites, qui nous ont apporté un surcroît de travail

« Le P. Supérieur a eu d'abord celle des Filles de Marie, réunies à leur Maison-Mère à la Providence, au nombre de 80, pendant un mois. Il avait à le secondier pour ces pieux exercices, le P. Moricet et le R. P. Saroche, de la Compagnie de Jésus.

« Le P. D'hyèvre a eu les confessions ordinaires et extraordinaires des Sœurs de S. Joseph, pendant leurs deux retraites provinciales à S. Denis, durant les vacances. La dernière y réunissait plus de 100 Religieuses.

« Le P. Simbour a donné, de son côté, quatre petites retraites de baptêmes d'adultes et de sœurs communions : une à S. Bernard, deux à la Providence, et une aux orphelines de la Charité.

« Le R. P. Saroche est venu passer un mois avec nous, pour donner une Mission, en leur langue, aux Indiens Malabars de la Providence et des quartiers voisins. Ses réunions avaient lieu tous les soirs, à 7 h., dans notre chapelle. Une cinquantaine de confessions, 12 baptêmes d'adultes, et une dizaine de sœurs communions furent les résultats. Ce bon Père nous a encore aidés en prêchant la retraite annuelle de nos enfants, à leur entrée des vacances.

« Le nombre de baptêmes d'adultes a été, pendant ce semestre, dans le seul établissement de la Providence, de 60 à 70, celui des sœurs communions a dépassé la centaine.»

— « La grippe, qui s'est abattue sur la colonie, dans ces derniers mois, et nous a fait payer à tous un petit tribut, a emporté un bon nombre de vieillards à l'hospice, et elle a été l'occasion de nombreuses conversions et de morts bien édifiantes. — On en trouvera plus loin quelques traits intéressants.»

— 8 « Notre chapelle vient de s'embellir de deux beaux

vitreaux, représentant les S. S. Coeurs de Jésus et de Marie. Nous ne connaissons pas encore au juste l'auteur d'une si gracieuse générosité. Ce que nous savons, c'est que les mesures avaient été très-exactement prises à nos fenêtres; qui en outre, c'étaient là précisément les sujets que le St. Dubois désirait vivement placer aux fenêtres voisines des autels latéraux. Ce que nous savons enfin, c'est que M^{me} la Vicomtesse de Jurien de la Gravière, qui nous est toute dévouée, s'était rendue en France depuis quelques mois. Quoiqu'il en soit, nous remercions la personne qui nous a fait une telle générosité, en offrant pour elle nos prières en retour.»

— 9. La Colonie de Bourbon marche à grands pas vers sa ruine. D'une des plus grandes maisons de commerce, quatre agents de change, une douzaine de sucriers ou riches propriétaires, ont fait faillite; on vient d'en avoir une de 6,000,000.^s Et tous les jours cela va en empirant. La cherté des vivres engendre d'abord le malaise, puis la famine, et une misère générale. La perspective de l'avenir est encore plus triste. Les sécheresses, prolongées jusqu'en mi-janvier, avec des chaleurs inouïes, ont détruit les maïs, qui sont la nourriture des pauvres et empêché de planter des cannes pour l'année 1868-69. Le pays est donc complètement ruiné d'ici plus ou moins longtemps, et l'on ne sait ce que l'on va devenir.

« Quant à nous, notre Etablissement n'a pas été non plus sans ressentir le contrecoup de tant de désastres. Nos ateliers ne peuvent rentrer dans leurs fonds; et pourrions ils ont aussi des factures à acquitter. D'un autre côté, le travail menaçait de nous manquer; et cependant il fallait pouvoir occuper nos enfants.

« Le D. Supérieur s'est adressé au Gouverneur et au Directeur de l'intérieur, pour leur représenter notre situation. Ils lui ont promis du travail, et l'ont beau-

coup

encouragé. En attendant, ils nous ont confié les travaux de ferronnerie des Ponts-et-Chaussées et la réparation de tous les outils du génie civil, ce qui nous fera une commande de 20 à 30,000^{fr} par an. Avec les autres travaux qui nous viendront encore, ceux de l'Établissement et des deux Communautés de S. Joseph et des Filles de Marie, nous espérons, grâce à Dieu, pouvoir marcher assez solidement.» (Bull. et Lett. du S. Dubois du 17 Déc. 1866.)

— 10. « La bienveillante protection de l'Administration, pour l'Établissement de la Providence, s'est encore manifestée à l'occasion de nouvelles attaques, dont nous avons été dernièrement l'objet, de la part d'un mauvais journal de la colonie, le Journal du Commerce

« C'est pour cette feuille anti-religieuse et libérale, fidèle écho du Siècle de Paris, une habitude et un parti pris de censurer et d'attaquer, chaque année, à l'occasion du budget, tout ce qui se fait de bien dans la colonie. Dans un article publié au mois de novembre, l'un de ses plus fougueux rédacteurs, M. Lasorre, a recommencé ses récriminations périodiques; attaquant et critiquant tout le monde à la fois: le « Petit Versailles du Directeur de l'Intérieur; la Villa du Mont S. François, pour faire changer d'air aux Gouverneurs; Monseigneur, qui aurait reçu tant pour l'entretien de ses domestiques pendant sept ans, la nouvelle cathédrale, parfaitement inutile aux besoins du culte, et qu'une triste et impuissante vanité a pu seule donner l'idée de construire, — les cinquante et quelques chapelles, dont on a inondé le pays (sic), au lieu des 12 ou 14 églises qui suffisaient parfaitement jadis; — et même le péristyle de la vieille cathédrale, avec les affreux petits bonshommes qui le décorent; — les RR. P. S. J. Jésuites, qui,

« bannis, et n'existant que par tolérance en pays fran-
 « çais, n'en ont pas moins puisé 48,000 \$ dans les
 « caisses publiques; le Sultan de Zanzibar, pour la
 « conversion de quel, dit le journal, on a donné
 « 15,000 \$ touchante dépense. ... »

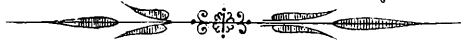
« Il n'y a qu'une chose qui trouve grâce de-
 « vant le censeur anti-clérical, c'est « l'agrandisse-
 « ment du Lycée, bonne et fructueuse dépense, s'é-
 « crie-t-il; oh! si on n'en avait fait que de pareilles,
 « Et ici, il recommande au parti libéral de servir
 « les rangs, en face des Jésuites et des cléricaux,
 « en jetant un voile sur le passé. » Bonne recom-
 « mandation, après les désordres dont ce Lycée avait
 « été tout récemment encore le théâtre !

« Quant à l'œuvre de la Providence et à no-
 « tre Congrégation, elles font à Bourbon trop de
 « bien, pour qu'elles fussent oubliées dans la feuille
 « anti-cléricale. Certes, dit-elle, on ne peut dire
 « de la Providence que ce soit de l'argent mal
 « employé; mais, à son avis, une grande faute,
 « c'est que, au lieu de la régie intelligente et
 « économique des officiers d'artillerie, on ait préféré
 « s'adresser à une compagnie de spéculateurs, nommée les
 « R. R. S. E. du S. Esprit et du S. Cœur de Marie. » (Journal
 du Commerce. N° du 20 nov. 1866.)

« Le Journal La Malle, en faisant justice de toutes ces
 « incriminations, exprimait, en terminant, le regret « que
 « l'Administration n'ait pas, dans ses divers services,
 « beaucoup de spéculateurs aussi utiles et aussi dévoués
 « que les Cérés du S. Esprit et du S. Cœur de Marie. » (N° du
 22 nov. 1866.) — Et c'est là, en effet, malgré les articles du jour-
 « nal du Commerce, le sentiment de tous les gens honora-
 « bles de la colonie et de l'Administration elle-même.

« Le Conseil général a exprimé, peu après, les mê-
 « mes sentiments. Le Rapporteur de la Commission

d'examen du budget de 1867, M. Bridet, dans son Rapport officiel, montra que nous dirigeons l'École Professionnelle et le Cénitencier avec un personnel très restreint, et au-dessous du cadre fixé, ce que faisait, pour la colonie, autant de traitements de moins à solder; et il félicitait le digne Supérieur de ce remarquable Etablissement d'ajourner ainsi à des temps meilleurs l'augmentation de son personnel.» (Journal La Malle. N° du 9 Déc. 66.)



Cté de la Neuville

1. Attentat d'un lépreux sur le Fr. Michel-Ange — 2. Coup de sang du Fr. Moncet. Ses suites. — 3. Visite de Mgr. à la paroisse et à la léproserie 4° Fête patronale de St. Bernard. — 5. Léproserie. Garde-D'honneur du Sacré Coeur — 6. Ministère paroissial. Baptêmes. Communions. Confirmations. 1^{re} Communion de vieillards.

Bulletin de la Cté. — 1. « La petite Cté de la Neuville a été assez éprouvée pendant ce semestre. C'est d'abord le Fr. Michel-Ange, qui faillit, le 8 juillet-dernier, être martyr de son dévouement à la léproserie.

« Ce cher Frère, en faisant, un soir, la visite dans les salles de l'hôpital, y rencontra un malade qui aurait dû se trouver, en ce moment, à la prière avec les autres à la chapelle. Il lui en fit l'observation; mais ce lépreux, au lieu de lui répondre, s'avance sur lui, et le frappe d'un coup de couteau à l'épaule. Le Frère, croyant que ce n'était qu'un simple coup de poing, se retourna, et, à l'instant, il reçoit un second coup de couteau à la figure. Le pauvre Frère alors se mit à fuir au plus vite, et put encore arriver à la Cté, éloignée de 200 mètres environ de la léproserie. Mais le sang coulait avec une très-grande abondance, et tout le chemin en fut arrosé. Ce ne fut qu'au bout de quatre heures qu'on parvint à l'arrêter, au moyen

de ligatures. Il en était grand temps; car déjà le cher Frère commençait à éprouver les crispations nerveuses qui ont coutume de précéder la mort.

« Le coup porté à l'épaule, près de la clavicule, le long de l'omoplate, avait atteint à une profondeur de 7 centimètres, celui de la figure n'était pas si profond, mais il lui avait fait une balafre de 7 centimètres également, le long de la joue.

« Le S. Moricet écrivit immédiatement au S. Duboin, qui se rendit en toute hâte à la Neuville avec le médecin. Grâce aux bons soins dont il fut entouré, le S. Michel pouvait déjà se lever au bout de huit jours; et un mois après, reprendre sa fonction à la léproserie. Cependant, il lui resta de cet accident une assez grande faiblesse, qui le fatigua passablement, pour peu qu'il se donne de mouvement. Nous espérons toutefois qu'il reprendra peu à peu ses forces. — Ce cher Frère, en véritable Religieux, a bien reçu et supporté son épreuve. Il a même instamment demandé grâce à la justice pour son meurtrier. C'est avec un nouveau zèle qu'il a repris son ministère auprès de ces lépreux, au milieu desquels il avait failli trouver naguère une mort sanglante. »

— « Quant au meurtrier, un mois après l'attentat, le S. Simbour alla le voir dans sa cellule, pour le réconcilier avec le Bon Dieu. Quelques jours plus tard, on le faisait descendre à S. Denis, pour être enfermé au cachot de la geôle, avec un autre de ses compagnons, instigateur des troubles de la léproserie, et qui, par ses conseils, n'avait pas été étranger à ce crime. »

— 2. « Au mois de sept., le dimanche 10, fête de N. D. des sept douleurs, le S. Moricet fut frappé d'un coup de sang, ou espèce d'apoplexie mitigée, compliquée de rhumatismes et d'une sorte de maladie de cœur. Cet accident avait donné, pendant plusieurs heures, de sérieuses

inquiétudes; et l'on avait à redouter un second coup plus violent encore. Cependant, grâce aux soins empressés et assidus qui furent donnés au cher Père, tour à tour par les Sœurs qui desservent la léproserie, le Père Dubois, venu à la hâte de la Providence, dès le lendemain, le Docteur Chanot, ami particulier du malade, et enfin par les Frères André, Michel-Ange et Olympe, la seconde attaque put être heureusement conjurée. Comme les Pères de la Providence étaient déjà bien occupés, chacun de son côté, on eut recours aux bons Pères Jésuites, qui voulurent bien envoyer à la Neuville, pendant un mois, le S. Laroche, pour desservir la léproserie et la paroisse. Après son départ, tantôt le Père Fineau, tantôt l'un des Pères de la Providence a dû aller prêter main forte au S. Moricet.

« Ce cher Père ne s'est guère bien remis depuis lors. Il lui est resté de cette crise un grand affaiblissement physique et moral, qui l'a obligé presque à un repos complet. »

— 3. « Entre les deux épreuves du S. Michel-Ange et du S. Moricet, la visite de Monseigneur et la fête patronale de l'église étaient venues ménager à la C^{te} de la Neuville et à la paroisse de S. Bernard quelques jours de joie et de bonheur.

« Monseigneur terminait, cette année, par cet endroit, sa longue tournée pastorale. Elle avait duré deux mois; Sa Grandeur avait, dans cette visite, donné un grand nombre de confirmations, et consacré 12 églises — Pendant son séjour à S. Bernard, où il demeura deux jours entiers, Monseigneur donna encore le sacrement de confirmation à une quarantaine de personnes de tout âge; et à son arrivée à la Neuville, il administra le même sacrement à une vingtaine de malades de la léproserie. Ces deux catégories de confirmants avaient été préparées au baptême; à la

pre Communion et à la confirmation, la semaine précédente, par les E. E. Sineau et Simbour, remplaçant alors le E. Norcet.

« Monseigneur, à cette occasion, fut heureux de pouvoir venir se reposer des fatigues de sa tournée, dans notre doux et paisible asile. Sa sollicitude de pasteur n'oublia pas nos pauvres lépreux, qu'une attention si paternelle rendait tous heureux en ce jour. Sa grandeur eut pour chacun un mot de consolation. Et n'y eut pas jusqu'à l'assassin du E. Michel qui ne se vit honoré de la visite du premier Pasteur de Bourbon; et cet infortuné put, lui aussi, entendre de sa bouche une parole d'espérance et de pardon. »

— 4. « Avant de partir de la Neuville, Monseigneur arrêta avec nous que, pour la St. Bernard prochaine son Vicare général, M. Lambert, viendrait officier toute la journée, et que M. le curé de la Cathédrale, qui l'accompagnait, ferait le panégyrique du St. Docteur. Et c'est ce qui eut lieu. Le St. Hyèvre était monté, ce jour là, pour représenter la Providence, avec le E. Stanislas pour diriger le chant et toucher l'harmonium. La fête revêtait un air de solennité inaccoutumée; tout se fit avec un merveilleux entrain et un saint enthousiasme. »

— 5. « Malgré l'embarras où l'on s'est trouvé à la Neuville, pour le St. Ministère, le bien a néanmoins continué à se faire, grâce à Dieu, tant à la léproserie qu'à la paroisse.

« Dernièrement, on a établi parmi les lépreux la Garde d'Honneur du Sacré Cœur; et ils s'acquittent de ce pieux exercice avec une exactitude édifiante. — Ils sont divisés par bandes, qui vont tour à tour monter chacune son heure de garde à la chapelle, au pied du St. Sacrement. Cette dévotion a beau coup

augmenté la ferveur et le courage de ces pauvres malades abandonnés. Non moins le cœur de Jésus leur offre un refuge amoureux et assuré.»

— 6.° Quant au ministère de la paroisse, une vingtaine de baptêmes, 24 premières Communions et de 50 à 60 confirmations, tels ont été les principaux fruits recueillis pendant ce semestre. Le plus, pendant les fêtes de la Toussaint, le S. Simbour, qui remplaçait alors momentanément le S. Horicot descendu à la Providence pour se reposer, a distribué 500 Communions; et aux fêtes de Noël, l'ardeur n'a pas été moins grande.

« Mais une cérémonie particulièrement touchante, qui a consommé le semestre, c'est une première Communion de vieillards. Avant son attaque, le S. Horicot leur avait promis de leur donner la 1^{ère} Communion après deux mois de catéchisme, s'ils voulaient être bien exacts. Quelques uns se firent inscrire. Le P. T. Richard, de la Compagnie de Jésus, ancien Missionnaire de Madagascar, alla faire quelques visites à domicile, pour augmenter leur nombre. On les instruisit sur le strict nécessaire, et l'on put en admettre 20 à la 1^{ère} Communion, qu'ils firent avec une grande édification, le dimanche dans l'octave de Noël, 30 déc. Depuis ce temps, ces pauvres vieux noirs sont heureux au-delà de toute expression. Ils veulent encore se confesser, encore communier. « qui bibit, adhuc sitiet. Vestit pagilibus Corporis ferculum. »

Cité de St- Guillaume.

1. Procès relatif au citron, gagné. — 2. Attaques du journal du Commerce. Communiqué de l'Administration. — 3. L'émulsière. Baptêmes. 1^{ères} Com^m Confirmations. — 4. Travaux d'exploitation. Chemins. — 5. Visite du chemin du rempart, par le Gouverneur.
- Bulletin de la Cité. — 1.° S'il faut juger des Œuvres de Dieu.

et de leurs futurs résultats, d'après les difficultés et les obstacles qu'elles rencontrent, on peut croire que l'œuvre de l'Écluse n'est pas sans avenir; car les épreuves ne lui ont pas fait défaut.

« Nous venions à peine de sortir des premières difficultés de la mise en possession de la propriété, lorsque nos voisins de la plaine d'Affouches nous ont intenté un procès sur la possession d'une partie de la propriété dite le Citron. Nous avons beaucoup prié, pour en détourner les suites fâcheuses. Deux nouvelles ont été faites aux âmes du purgatoire; et, grâce à Dieu, nous avons été exaucés. L'administration domaniale a attaqué elle-même, à son tour, les titres de propriété de ces Messieurs. La concession qui leur avait été faite, il y a quelques années, de la plaine d'Affouches, n'était, en effet, que transitoire, et non définitive. Le domaine a repris ses droits, fait un procès aux possesseurs, qui prétendaient changer leurs titres de précaires en définitifs, et ceux-ci ont dû déguerpir. L'Administration, non-seulement nous assure la possession du Citron, mais encore elle veut étendre notre propriété, et nous ajouter une partie de la plaine d'Affouches. C'est pour nous récompenser du chemin que nous ouvrons sur les terres du domaine, pour conduire à l'Écluse. »

— 2. « Quelques mois après cette affaire terminée, arrivaient les attaques du Journal du Commerce, où l'Écluse à Guillaume, comme la Providence et tous les autres établissements religieux de la colonie, avait aussi sa part.

« D'après la feuille anti-cléricale, ce n'était de notre part qu'une œuvre de spéculation, au préjudice de la colonie et de l'œuvre de la Providence. A ces calomnies nous n'avions pas à répondre.

« Mais l'Administration coloniale a cru devoir

à la justice et à la vérité de ne pas les laisser passer ainsi; et le lendemain, le journal publiait le communiqué suivant:

„ Le Journal du Commerce a publié hier un article intitulé Bilan du Sénatus-Consulte du 3 mai 1854.

„ Ce journal, non content de critiquer tous les actes de l'Administration, attaque systématiquement, et avec un ton trop souvent peu convenable, toutes les personnes qui y prennent une part, grande ou petite, directe ou indirecte

„ L'Administration ne relèvera pas toutes les erreurs de fait et d'appréciation que contient l'article précité. Mais, parmi les assertions inexactes dont il se compose, il en est une plus particulièrement calomnieuse, que l'Administration ne peut laisser passer sans rectification. Nous voulons parler du fait imputé aux respectables Religieux chargés de la direction de l'établissement de la Providence, d'avoir acheté l'Étette-à-Guillaume sur le produit de leurs économies, pour en faire l'objet d'une spéculation privée.

„ Les Sœurs du S. Cœur de Marie ne font pas et ne peuvent pas faire d'économies sur la gestion de la Providence, qui est placée sous l'étroite surveillance de l'Administration. L'acquisition de l'Étette-à-Guillaume a été faite par eux avec son approbation et ses encouragements. Cette acquisition a pour but de donner au pénitencier une extension devenue indispensable. C'est une entreprise digne de la sympathie et de l'intérêt de tous les bons esprits et de tous les cœurs droits. Le produit du travail des jeunes détenus qui y sont attachés est exclusivement consacré à la création de l'œuvre elle-même. „

(Communiqué) (Journal du Commerce, 21 nov. 1866.)

— 3. „ Soutenus par ces bienveillants encouragements

de l'administration, nous continuons notre œuvre avec zèle, sous la protection de N. D. du Sacré Cœur, de S. Joseph et de S. Guillaume nos glorieux patrons. Nous avons maintenant un Séminier de 120 enfants. L'éloignement de la ville et des occasions dangereuses qu'elle offre toujours, nous permet d'avoir sur eux plus d'action. Tous montrent-ils tous en général de bonnes dispositions. Un grand nombre nous sont envoyés sans avoir encore fait leur première Communion ou même sans avoir reçu le baptême. Nous avons de temps à autre le bonheur de procurer à plusieurs cette double grâce. Dernièrement, une dizaine ont eu le bonheur de la recevoir; et, au passage de Monseigneur, pendant sa tournée pastorale, 22 allèrent à la Neuville, recevoir de Sa Grandeur le sacrement de Confirmation.

« Nous avons eu, depuis peu, la douleur de perdre, dans les travaux de la montagne, l'un des plus intrépides de nos colons, victime d'une imprudence commise en chargeant une mine. Le pauvre enfant devant d'ailleurs, nous l'espérons, être en bon état; car il avait communie la semaine précédente, le jour de la fête du S. Cœur de Marie, et la veille encore, il venait de remettre entre les mains du Père Pineau un petit Indien qu'il avait préparé au baptême et à la 1^{re} communion. Celui qui ouvrirait ainsi le Ciel à son camarade, ne l'aura pas trouvé fermé pour lui. »

— 4. « Les travaux de l'exploitation se poursuivent avec activité. Les enfants travaillent cinq jours par semaine, le samedi, ils vont prendre nos vivres à la Neuville, et le lendemain se reposent dans la joie du Dimanche. Le S. Pineau chante la grand-Messe de temps à autre, et chaque jour les échos des montagnes redonnent des chants des litanies et des saints cantiques.

« Les travailleurs sont divisés en quatre bandes, dont deux travaillent aux chemins, et les deux autres à St-Éllette, l'une à la culture, l'autre aux métiers. Ces derniers s'occupent actuellement de construire une grande case toute en bois, de 32 m. de long sur 15 de large, avec un étage. Il y aura de quoi loger commodément tous nos enfants, dans quelques mois, ils pourront en prendre possession.

« Les travaux de routes surtout se continuent avec ardeur. Nous venons de terminer un petit sentier tracé dans le flanc de la montagne, depuis la route impériale de St-Bernard jusqu'au bras Guillaume. De cette sorte, il se trouve établi, entre ces deux points, un lien de communication qui donne à la propriété une importance plus grande. Ce travail approche St-Éllette de près d'une heure de marche de St-Denis; et comme le chemin est très-doux, on peut désormais s'y rendre sans beaucoup de fatigue.

« Quant à la route carrossable, qui suit le tracé du sentier, elle est arrivée, aujourd'hui, à une longueur de 4 kilomètres environ. Les travaux les plus dangereux sont maintenant à-peu-près terminés. »

(Lett. du S. Dubois du 18 oct. 66.)

— 5. « Le 29 sept. dernier, fête de St-Michel, nous eûmes l'honneur de voir les autorités de la Colonie venir faire une partie de promenade et prendre un déjeuner sur les remparts de St-Éllette, à 2 kilomètres de St-Denis. Les invités étaient au nombre de six: M^r le Gouverneur et son aide-de-camp, M^r le Directeur de St-Intérieur, M^r Echannier, Directeur des Domaines, M. Gilbert Desmolières, Maire de St-Denis et Président du Conseil général, et M. l'abbé Fava. Le S. Dubois s'y était rendu de la Providence, avec les S. S. Sineau et Simbour.

« Ces Messieurs furent tous on ne peut plus heureux

de cette belle journée, qui se passa de la manière la plus agréable. Ils visitèrent avec intérêt les travaux de route déjà opérés; ils ne pouvaient retenir leur surprise de tout ce que nous avions pu faire avec nos jeunes colons. Aussi, leurs sympathies sont-elles plus que jamais acquises à l'œuvre de l'Étette. (Voir à l'Appendice un récit détaillé de cette promenade par le S. Limboux.)



Côte Orientale d'Afrique.

Cté de Zanzibar.

1. Fête du 15 août. Drapeau d'honneur envoyé par le C^t français. — 2. Retraite annuelle.
- 3. Voyage du S. Horner à la 2^e Terre. — 4. Arrivée du S. Machon, bon accueil sur un navire anglais. — 5. Portraits et reliques — 6. Œuvres de la Mission. Hospices. Traits divers — 7. Œuvre des enfants. Nombre. Bon esprit. — 8. Ecoles, ateliers. Ouvroir. — 9. Étime p^r la Mission. Extrait d'un journal protestant. — 10. Discrédit des ministres protestants. — 11. Rapports avec le Sultan — Sa bienveillance p^r la Mission — Guerre de Lamo — Massacre de l'Iman de Mascati. — 12. Mort du Docteur Livingstone. — Nouveau C^t de la Division navale.

Bulletin de la C^t. — « La fête du 15 août a été célébrée, cette année, à Zanzibar, avec une solennité particulière. Un navire de guerre français, l'Indre, se trouvait alors en rade. Le Commandant nous envoya, pour la Messe, un piquet d'honneur de 14 soldats, avec un officier et un clairon en tête. Il assistait lui-même à la cérémonie avec tous les officiers de l'État-major. L'un de ces derniers, fort bon musicien, toucha l'harmonium. Au sortir de l'office, le clairon se fit entendre dans les rues de la ville jusqu'au port, ce qui produisit un effet extraordinaire sur les indigènes, en faveur de la Mission.

« Le lendemain, le Sultan fit sa visite au Consul français; et le Commandant assista à sa réception.

Son Altesse fut si satisfaite de la manière d'agir de celui-ci, qu'elle lui envoya, une heure après, en cadeau, une montre en or ornée de perles et de pierres précieuses, estimée à 38,000^{fr.}

« Tout le temps que le navire est resté à Zanzibar, le Commandant et les officiers ont eu avec nous d'excellents rapports, nous offrant de nous rendre tous les services possibles. Ils aimaient à venir dans nos ateliers examiner les travaux de nos enfants, et ils en étaient dans l'admiration; avouant que jamais ils n'auraient eu les noirs capables de faire de pareils travaux. »

— 2. « Par suite de circonstances diverses, nous n'avions pu avoir le bonheur de faire notre retraite annuelle en même temps que celle de la Maison-Mère. Au lieu de la terminer le jour de S^t Cœur de Marie, nous la commençâmes en cette belle fête, pour la finir le jour de S^t Octave. C'est le S^t Supérieur qui a donné, tous les soirs, les sujets d'oraison. »

— 3. « Au mois de septembre dernier, le S^t Horner a fait un voyage à la Grande-Terre, accompagné du S^t Marcellin, dans le but d'examiner l'endroit le plus opportun pour l'établissement d'une nouvelle résidence. Dans cette excursion, qui a duré près d'un mois, ce cher Père a pu visiter les principaux endroits de cette partie de la côte: M^o Jijima, à 45 milles marines de Zanzibar, Pangani, d'une grande fertilité; Vanga, à trois journées de marche, environ, et assez salubre, enfin et surtout Bagamoyo, qui, par sa salubrité, la facilité des communications, etc. semblerait réunir le mieux toutes les conditions pour l'établissement d'un poste dans ces parages.

« Le S^t Horner fut heureusement surpris de voir partout les indigènes accourir au devant de lui, à son passage, pour lui serrer la main, comme s'ils

eussent reçu un vieil ami. « Soyez le bien venu, lui
 « disait-on de toute part. Vous êtes le prêtre français
 « qui soignez les pauvres et les malades. Nous vous con-
 « naissons; car nous avons été à Zanzibar.»

« Le S. Horner se propose de donner, plus tard,
 le récit détaillé de son intéressante exploration, » (V. en
 Président de la Propag. de la Foi.)

« Le voyage a été assez fatigant, pour le S. Horner
 en particulier. Ayant dû le faire en partie dans un
 bœuf, exposé aux ardeurs du soleil, il a gagné une
 grosse fièvre et une forte toux qui ont donné des in-
 quiétudes durant quelques jours. Il vient même d'être
 autorisé par le C. R. Père à faire un voyage en
 France, tant pour se remettre des fatigues de ses 12
 années de mission à Bourbon et à Zanzibar, que pour
 s'entendre avec la Maison-mère, au sujet du nouvel
 établissement à fonder sur la Grande Côte.»

— 4. « Mais avant de pouvoir partir, le S. Horner
 devait attendre l'arrivée du S. Machon, envoyé par
 le C. R. Père pour remplacer le S. Steurer. Ce nouveau
 confrère vint nous surprendre agréablement en ar-
 rivant dès le 2^e déc., car nous ne l'attendions que pour
 la mi-janvier. Son voyage s'est fait sans le moin-
 dre accident, et a été tout le temps très-heureux. Parti
 le 9 novembre de Marseille, il abordait le 15 à Alexan-
 drie; et le lendemain, il repartait de Suez pour les Seychel-
 les, où il arriva le 30. Il reçut là des bons Pères Capucins
 la plus généreuse hospitalité; et après quelques jours de
 repos, il fut heureux de trouver à propos, pour achever
 son voyage, une corvette anglaise mouillée dans le
 port et prête à se rendre à Zanzibar. Le Capitaine
 lui offrit le passage gratuit; et comme il n'y avait
 plus de cabine libre, l'un des officiers, le 1^{er} docteur,
 qui était un catholique irlandais, voulut bien lui
 céder la sienne. Pendant toute la traversée, tous les

officiers et matelots eurent envers le Missionnaire les plus bienveillantes attentions et la politesse la plus exquise. Et lorsqu'au débarquement, il voulut demander le compte de ses dépenses pour la nourriture, les officiers qui l'avaient admis tous les jours à leur table, s'étaient déjà entendus avec le docteur, et ne voulurent rien accepter. Le S. Supérieur s'empressa d'aller les en remercier, et leur envoya en présent quelques produits du jardin de la Mission. Ils en furent très-satisfaits, et offrirent encore au S. Frère de le recevoir à leur table, s'il voulait faire la traversée des Seychelles, dans quelques mois. Ce sont là des traits bien dignes d'éloge, de la part de protestants pour des Missionnaires catholiques.»

— 5. « Le S. Machon nous apportait avec lui les portraits et reliques de notre Vénéré Fondateur, avec la photographie du C. R. Père. Nous ne saurions dire quelle impression de joie et de bonheur causa, dans notre petite Cité, la réception de ces précieux souvenirs. Le S. Supérieur nous adressa, à cette occasion, pendant l'espace de 20 minutes, une petite allocution des plus touchantes et des mieux senties. Il nous rappela, en terminant, comment St. Francois-Xavier recevait et lisait à genoux les lettres de son Supérieur général, St. Ignace; et, de même, il crut convenable que chacun reçût ainsi ces souvenirs précieux et vénérés de Notre St. Fondateur, et de celui qui tient aujourd'hui près de nous la place de Dieu, en tant que témoignage de notre respect et de notre amour filial. Chacun se mit donc à genoux, et reçut, en les baisant, les pieux objets qui lui étaient destinés.

« Le portrait du C. R. Père en particulier, que nous voyions pour la première fois, nous fit une vive impression. Ce sera, pour chacun, comme une prédication vivante et continuelle de l'amour de la Règle

— 6. « Quant aux œuvres de la Mission, elles sont actuellement au nombre de quatre. Les hôpitaux, l'école primaire, l'école professionnelle et l'ouvroir.

« Nous avons deux hôpitaux, l'un pour recevoir les européens malades, principalement les marins de toutes les nations; l'autre, pour recueillir les pauvres noirs malades et abandonnés. Ses soins matériels que nous prodiguons à ces infortunés, nous mettent à même de procurer aussi le salut de leurs âmes. Jusqu'ici, nous avons eu le bonheur de pouvoir donner le St. Baptême à tous les mourants.

« Or, les occasions d'exercer ce consolant ministère sont toujours assez fréquentes ici. Nous trouvons encore de temps en temps, dans le cimetière, ou même dans les rues, de ces malheureuses créatures, qui, abandonnés de tout le monde, n'attendent plus que la mort pour mettre fin à leur triste existence... Le P. Beau ramassa un jour, au cimetière, un pauvre vieillard aveugle. Il avait fait autrefois l'office de porteur d'eau dans les mosquées. Mais son infirmité l'ayant rendu inutile, on le chassa impitoyablement, et il se réfugia dans le cimetière, pour y attendre la mort. — Le P. Horner, à son tour, rencontra à la campagne une pauvre femme entièrement nue et se mourant de faim. Chassée de maison en maison, elle portait encore sur tout son corps les marques des coups de bâtons qu'on lui avait donnés. Elle était, avec cela, atteinte d'une horrible maladie. Le Père ne put trouver personne, même avec de l'argent, pour la faire transporter à la Mission.

« Comment, lui disait-on, peux-tu ramasser une si misérable créature, qui a une maladie incurable? « Trouveras-tu jamais à la revendre même une piastre? »
Celles sont les idées et les sentiments d'humanité des Arabes et musulmans! »

Nous avons généralement la consolation de voir ces pauvres malheureux mourir chrétiens. Ainsi, nous avons dernièrement un noir qui avait eu trois doigts écrasés dans une sucrerie. Avant qu'on l'eût instruit ils s'adressait ainsi à ses fétiches: « O! pardonnez-moi, je n'ai pas fait d'autre mal que celui de voler un peu de manioc. » — Quelques jours après, il recut le S. Baptême et mourut en prédestiné.

« Il y a cependant aussi quelquefois des déceptions bien navrantes pour le Missionnaire. En nous amena, en ces derniers temps, à l'hôpital un malheureux frappé d'un coup de poignard dans le ventre. Le S. Père, après l'avoir soigné de son mieux, se mit en devoir de le préparer au Baptême. Il allait lui verser l'eau sainte sur la tête, lorsque tout à coup ce malheureux se rétracte, et refuse obstinément de se laisser baptiser, disant au Père de le laisser mourir tranquille, qu'il voulait aller avec le démon en enfer. Et pour se soustraire à de nouvelles instances, il voulut à toute force partir le lendemain matin, en se traînant comme il put, pour aller mourir sur la rue. — Pour nous, il ne nous restait, dans notre désolation, qu'à adorer une fois de plus les abîmes insondables de la justice divine. » (Lett. du S. Père, 8 déc.)

— 7. « L'œuvre des enfants devient de plus en plus prospère, et nous donne toujours de bien grandes consolations. Il règne parmi eux un bon esprit de famille et de simplicité. Ils regardent, du reste, tous la Mission comme leur véritable famille. « Ici, disent-ils, il fait bon, c'est ici; moi je veux rester ici,.... il fait très-bien, tout à fait bon ici. » Hapa guëma, m'gouire hapa, mime nataka hapa, guëma sana, hapa guëma capissa! »

« Le lendemain de la Nativité, 9 sept., nous eûmes la consolation de baptiser 22 de ces pauvres enfants. Un bon capitaine marseillais voulut servir de parrain à

l'un d'eux, et lui laissa, en partant, la belle étienne de 27 s.

« Une épidémie d'ophtalmie a régné pendant ~~pendant~~ quelques mois dans la maison. Presque tous les garçons en ont été atteints; mais aucun ~~ce~~ pendant ne nous a été enlevé.

« Nous avons eu, cette année, 136 enfants, tous achetés sur le marché de Zanzibar, et tous régénérés par le Saint-Baptême. Huit sont morts, et nous avons en ce moment 128. Or, à notre arrivée il y a six ans, il y en avait 12. Si la Mission avait assez de ressources pécuniaires, que de pauvres enfants ne pourrions-nous pas ainsi délivrer de l'esclavage de hommes et du démon! Tous les jours le marché aux esclaves est rempli de ces infortunées petites créatures

— 8. « Nous avons 2 écoles primaires pour nos enfants, 1 pour les garçons et une pour les filles. Celle-ci est tenue par les Filles de Marie, qui sont au nombre de 9 dans leur cl.

« Ces écoles donnent ~~donnent~~ des résultats bien satisfaisants. On avait d'abord eue que jamais nous ne parviendrions à apprendre à nos petits noirs à servir la Messe ou à chanter. Or, voici qu'ils remplissent parfaitement ces saintes fonctions. Nous en trouvons parfois qui sont d'une intelligence vraiment remarquable. Le petit Fabrice avait été racheté, il y a 3 mois, par une Dame irlandaise. En ans cet espace de temps, il a autant profité à l'école que d'autres en 5 ans. — Nous avons la douce espérance que nos écoles seront un jour une bonne pépinière de vocations indigènes pour la régénération de ce pays. »

— Les garçons les plus âgés et les plus forts sont occupés à une travaux des ateliers. C'est ainsi que nous montons, peu à peu une école professionnelle

où les enfants se forment à divers métiers utiles. Les Européens qui viennent visiter nos ateliers sont tout émerveillés, à la vue des travaux déjà exécutés par ces pauvres petits noirs, qui avaient été jugés incapables de toute industrie. Les croiseurs anglais font faire chez nous certains ouvrages que leurs mécaniciens eux-mêmes apprécient d'une manière très-favorable, soit pour le mode d'exécution, soit pour le prix.

« Nos ateliers comprennent déjà actuellement une forge, deux tours, une menuiserie, une scierie mécanique, sur le point d'être montée. »

— Quant aux petites filles employées à l'ouvrage, elles donnent aussi aux sœurs beaucoup de satisfaction et d'espérance. Il en sortira un jour de dignes chrétiennes et de bonnes mères de familles, chose si importante en ce pays surtout. »

— 9. « Toutes ces œuvres et leur état prospère attirent ici de plus en plus à la Mission l'estime et la sympathie générales. »

Les protestants eux-mêmes ne peuvent s'empêcher de faire son éloge. Voici comment s'en exprimait le Journal illustré de Londres, dans son numéro du 27 avril 1866, sous le titre de Quartier des Européens à Zanzibar : « Très du centre de la ville, » dit-il, dans la direction de Changani, se trouve « une institution admirable ; c'est la Mission française et son hôpital. Il s'y trouve deux frères, « cinq ou six sœurs de charité et quelques frères, « qui tiennent des écoles à la Mission. Ils apprennent à la perfection des métiers aux enfants, et « soignent autant de malades que leur hôpital peut « en contenir. Un chirurgien en fait le service médical. » — Quant à la Mission protestante, voici tout ce qu'en dit ce journal : « A l'extrémité du quartier Changani, est située la Mission anglaise. » (N^o 3 déc. 1866.)

— 10. « La mission protestante est loin de se retirer de son discrédit, même dans l'opinion de ses partisans. Le Docteur Livingstone reprochait fortement à l'évêque de Zanzibar, le R.^d Cozer, d'avoir quitté le Zambèze. « C'est la première fois, disait-il, qu'une mission protestante a été abandonnée d'une manière aussi irriflée. Les missionnaires protestants ne quittent d'ordinaire leurs missions que lorsqu'on les en chasse etc. »

Sou dîner du 15 août, donné au Consulat français, le Consul Hambourgeois, protestant, plaisanta publiquement le chapelain de l'évêque sur ce qu'il était plus fort à table qu'au prêché, malheureusement le pauvre chapelain se trouvait, pour le moment, en flagrant délit.....

« Le R.^d Cozer est parti pour l'Angleterre en sein. Il a envoyé pour le remplacer deux ministres, deux un diacre avec sa femme. Le plus capable de leurs ministres de Zanzibar est sur le point de quitter à son tour la mission, pour aller rejoindre son épouse en Angleterre, et aussi pour ne pas perdre sa paroisse, dont il percevait les émoluments

« Si les ministres anglicans ne réussissent pas ici, ce n'est du moins pas faute de ressources pécuniaires. D'après un compte-rendu officiel de leur mission, tout ministre non marié a droit à un traitement de 5000^{fr} par an, et de 6,250^{fr} s'il est marié, sans y comprendre les frais de nourriture, de logement, d'entretien et de voyage.

« Nous ne pouvons mieux terminer cet article que par les extraits suivants d'une sorte de lettre pastorale, adressée par le R.^d L.^r Steere, à la fin de l'année, à ses ouailles de Zanzibar, et qui peint au naturel la mission protestante. « Mes chers amis, leur écrivait-il, j'ai le plaisir de vous envoyer ci-joint le montant

des collectes et offrandes mensuelles qui nous permettent de maintenir le service divin pour les Européens qui résident à Zanzibar..... Je me vois obligé d'exprimer mes regrets de ce que la plupart ne viennent jamais ou presque jamais assister à nos offices. Je sais que de bonnes raisons vous excusent; mais toujours est-il que ce n'est pas ainsi qu'on remplit son devoir..... Veuille Dieu, pendant l'année qui va commencer, vous accorder une bonne santé, la prospérité et la paix entre vous tous.» Malheureusement les orailles n'ont pas été beaucoup attendries à la parole de leur pasteur, et surtout par ses relevés de comptes de fin d'année.»

— 11. « Nos rapports avec le Sultan. sont toujours des meilleurs. Craignant de voir Zanzibar envahi par les Européens, il a conçu le projet d'aller s'établir à Mo'zizima sur la côte, et y transporter sa capitale. Il désire beaucoup nous voir établis près de lui en cet endroit; et, en toute rencontre, il nous parle de cette affaire. Il n'est sorte d'argument qu'il n'emploie pour nous y déterminer. « Quant au terrain, nous dit-il, vous en prendrez tant que vous voudrez. » Aussi, quand il eut appris le projet de voyage du S. Horner vers cette partie de la côte, il s'empressa de mettre à sa disposition son vapeur, lui donna son secrétaire pour l'accompagner, avec une escorte de soldats et des musiciens portugais. De plus, il voulut pourvoir lui-même à tous les frais du voyage.

Une autre fois, le S. Horner et le S. Baur furent invités par Son Altesse à venir visiter le nouveau et superbe palais qu'elle vient de se faire construire à Zanzibar. La réception fut vraiment royale. Il y eut concert pendant toute la visite, et les invités furent parfumés d'eau de fleurs de rose; ce qui ne se pratique qu'aux grandes fêtes arabes. Quand les Sères furent sur le point de partir, le Sultan les fit

venir à sa fenêtre, pour leur faire voir de là la Mission, et il ajouta qu'il aimait souvent à jeter les yeux de ce côté. Ces marques d'honneur et de bienveillance à no-
tre égard produisent ici un effet des plus favorables pour la Mission.

« Le Sultan a dû se rendre dernièrement à Samo, dans le nord, pour y pacifier des tribus révoltées; et ses armes ont été victorieuses. »

— Son Frère, l'Iman de Mascate et de Zanzibar, n'a pas été aussi heureux, il a été assassiné, l'an dernier, par les tribus arabes habitant le littoral du golfe Persique. Elles avaient été excitées et soudoyées par son fils aîné, qui a été élevé au trône à la place de son père. Le nouvel Iman a ensuite fait étrangler les cinq complices qui l'avaient secondé, afin de jouir seul plus tranquillement de son usurpation. Du reste, cette scène de palais n'amena aucun trouble à Mascate. (Journal des Villes et les Campagnes, N^o du 28 mars 1866.)

« L'intrepide explorateur de l'Afrique australe et orientale, le Docteur Livingstone, vient d'être massacré au mois de septembre dernier, dans son expédition au lac Nyassa, par une bande de Mafikis tribu qui venait de s'emparer de ce pays. Il est à craindre que ce regrettable événement, joint à celui du Baron de Decken, n'amène des résultats vraiment fâcheux, au point de vue même de l'évangélisation et de la civilisation de ces pays, en arrêtant désormais les explorateurs. »

— Nous mentionnons, en terminant, la nomination d'un nouveau Commandant de la Division navale des côtes orientales d'Afrique, en remplacement de M^r Ericault, capitaine de vaisseau, qui exerçait cette charge depuis 2 ans. C'est M^r Huguesau de Chaille; il a été nommé au mois de juillet dernier. (Journal le Monde, 18 juillet 1866.)

Inde.

Cité de Chandernagor.

1. Distributions de prix des écoles — 2. Orphelinats d'enfants indiens recueillis dans la famine. — 3. Baptêmes et Consécration à Marie. — 4. Loteries pour l'Orphelinat. Ressources Appel à la St^e Enfance. — 5. Retour en France du P. Guéim, remplacé par le P. Pover. Voyage de celui-ci. — 6. Aggrandissement du presbytère. Maison contigue à avoir pour les écoles. — 7. Acquisition, pour les Sœurs de St Joseph, de l'ancienne maison des Capucins (vire Etab^t de la Mission)

— 1. Le 17 août dernier, eut lieu la distribution des prix, à l'école tenue par notre Cité de Chandernagor. Trois ou quatre journaux de Calcutta parlèrent avec éloge de cette cérémonie. Voici un de ces comptes-rendus, publié par un journal protestant: The Indian Daily-News (Nouvelles quotidiennes de l'Inde), l'article est du père même d'un des élèves de la Mission.

« L'école était ornée avec le plus grand goût. Des dessins et des peintures, ouvrages des élèves, en tapissaient les murs; et dans la salle de distribution, tout était disposé pour la plus grande commodité des assistants.

« Une petite tragédie française, intitulée *Dythis* et *Damon*, a ouvert la séance. Cette pièce a été suivie d'une comédie anglaise ayant pour titre, *Hodge et le ministre protestant* (1). Pour ces deux drames, les enfants se sont admirablement tirés d'affaire. Dans les intervalles, plusieurs morceaux de musique vocale, aussi parfaitement exécutés, venaient récréer l'assistance. Enfin, tout s'est passé au plus grand honneur, non-seulement des élèves, mais encore des zélés gentlemen, chargés de leurs études.

— Cette institution est magnifiquement située sur le bord de la rivière, et mérite une attention spéciale

(1) La pièce anglaise avait été composée par le P. Marie-Aurélien.

« de la part des parents qui désirent, pour leurs enfants, un
 « endroit salubre... » (Numéro du 22 août 1866.)

— 2. On a vu, au Bulletin 77: 28 (page 120), que nos
 Sœurs de Chandernagor avaient commencé en 1860, un
 petit orphelinat d'enfants natifs ou indiens. Depuis
 lors, cette œuvre n'avait pu se développer beaucoup, soit
 à cause du manque de ressources, soit à cause de la
 difficulté de trouver des enfants.

Mais, cette année, elle vient de prendre un développe-
 ment considérable, par suite de la famine de l'intérieur
 de l'Inde, dont les feuilles publiques ont parlé plu-
 sieurs fois, et qui a poussé vers les grands centres euro-
 péens une foule de familles indiennes, pour y trouver
 une chétive subsistance. Non-seulement nos Sœurs
 n'ont plus eu de difficulté à se procurer des enfants,
 mais ils se voient, au contraire, obligés d'en recevoir
 plus qu'ils n'empeuvent entretenir.

« Nous en avons recueilli 31 dans l'espace de six
 semaines, écrivait le S. Barthel. On nous en a même fait
 prendre presque forcément. J'avais refusé une petite fille
 musulmane, qui n'avait encore que deux mois. Alors
 la mère me dit froidement: « Si vous ne la prenez, je
 m'en déferai tout de même. » — Chaque jour, il mar-
 che ainsi un ou deux de ces pauvres enfants aban-
 donnés. C'est surtout depuis le mois de juillet que nous
 avons recueilli la plupart. Nous avons un serviteur
 payen qui est admirable de zèle pour aller à la re-
 cherche de ces pauvres enfants, c'est lui qui nous les
 a presque tous procurés. — Il y en a de tout âge, depuis
 trois jusqu'à 10 ans. Nous gardons au presbytère
 les garçons au-dessus de 3 ans, sous la direction de
 S. Joachim, les Sœurs prennent les autres avec les pe-
 tites filles. En somme, nous avons actuellement une
 quarantaine de ces petits orphelins, tant chez nous
 que chez les Sœurs. » (Let. 1^{er} août et 1^{er} sept.)

— 3. — Le jour de la fête du S^t Cœur de Marie, le 26 août, le S^t Barthel a baptisé et béni solennellement 12 de ces pauvres orphelins. Un journal catholique de Calcutta "The indo-european correspondence" publiait à ce sujet l'article suivant, dans son N^o du 5 sept. 1866.

" Le 26 août, jour de la fête de S^t Immaculé Cœur de Marie, le R. S^t Barthel a adressé quelques mots aux fidèles sur ces enfants qu'il avait arrachés à la mort temporelle, et parmi lesquels seize avaient été déjà régénérés dans les eaux du baptême. Il fit connaître à ses auditeurs qu'il avait l'intention de baptiser douze autres de ces enfants, et qu'à l'issue de la Grand'Messe, il prendrait les noms des personnes qui voudraient bien se présenter pour être les parrains et les marraines de ces enfants. L'appel du S^t Barthel a été entendu; et le soir, pour la cérémonie du baptême, un nombre suffisant de parrains étaient-là, — quant aux marraines, il n'en avait de trois.

" Et C^h, avant le Salut, les enfants furent consacrés solennellement au Cœur Immaculé de Marie. Le Salut terminé, on baptisa 8 garçons et 4 filles.

— Nos bonnes Religieuses ont maintenant chez elles 22 enfants orphelins. Ce sont elles qui s'occupent et qui ont la charge des petites filles et des petits garçons au-dessous de trois ans. Les Pères ont chez eux une douzaine de garçons — Le manque de personnel et de local convenable arrête un peu le zèle de notre Curé. Nous aimons à espérer que ces deux obstacles disparaîtront bientôt, et que des fonds seront fournis, sans trop tarder, à cet effet. — Nous nourissons aussi l'espoir de voir cette œuvre, dans un avenir plus ou moins éloigné, transformée en une école professionnelle native — s'il n'est pas nécessaire de recommander cette œuvre à nos lecteurs, il suffit d'en faire mention pour leur assurer une

(1) Ce journal, qui paraît chaque semaine, est rédigé par un S^t Jésuite, le R. L. Carbonnelle.

généreuse coopération de la part de tous les Catholiques de cette partie des Indes.»

— 4. Ce qu'il faut, en effet, à nos chers Confrères de Chandernagor, pour soutenir cette belle œuvre, ce sont les ressources. Pour en trouver, le S. Barthet a fait faire deux loteries qui ont produit des résultats relativement assez abondants. L'une de ces loteries, propagée par les enfants payens eux-mêmes, avait donné la belle somme de 1,314, 50, une seconde loterie, faite par les enfants de l'école des Sœurs, promet une somme à-peu-près égale. Mais qu'est-ce encore que cela, pour nourrir pendant une année où les vivres sont si chers, près de 40 enfants ?

Le S. Barthet a fait un appel à la belle œuvre de la S.^{te} Enfance, que le C. P. Père a présenté au Conseil central, en l'appuyant de son influence. On espère que cette demande sera favorablement accueillie. On trouvera plus loin, à l'Appendice, des extraits du Rapport du S. Barthet, qui donnent plus de détails sur cette œuvre de S. Orphelinat.

— 5. La santé du S. Guérin, qui souffrait beaucoup du climat de S. Inde, demandait son retour en France. Ce cher Père a fait ses adieux à Chandernagor le 3 oct., et est arrivé heureusement à la Maison-Mère le 6 novembre. Depuis il s'est remis, et a reçu une nouvelle destination pour S. Louis. Il fallait pour le remplacer, tant pour le S. ministère que pour l'œuvre importante des écoles, un Père sachant l'Anglais. Un des nouveaux Profes irlandais, le S. Fower, a été désigné dans ce but. Il s'est embarqué à Marseille le 17 nov.

Le Commandant du navire le Cambodge, qui faisait le trajet de Suez au Pont-de-Gall, était un excellent catholique. Il mit presque tous les jours son bureau à la disposition des Missionnaires pour dire la S.^{te} Messe, et il communia même une fois dans cette traversée.

À Pondichéry, le S. Fower rencontra le plus bienveillant accueil de la part de M. le Tréfit apostolique, qui lui accorda tous les pouvoirs nécessaires pour le S. ministère. Il descendit le 18 déc. à Madras. S'évêque de cette ville, irlandais lui-même, lui fit l'accueil le plus aimable, en qualité de compatriote. Sa Grandeur le fit dîner à sa table et conduire au bord de la mer. Enfin, le 22 déc., après une traversée de 39 jours, notre cher confrère se trouvait avec bonheur au sein de sa nouvelle C^{te}.

(Lettres des 22 et 31 déc. 1866.)

— 6. Dans le dernier Bulletin, nous avons déjà parlé d'un crédit de 3,500^{fr} autorisé par M^{te} le Gouverneur, pour l'agrandissement du presbytère. Ces constructions ont pu être commencées au mois de septembre, et elles ont été poursuivies avec activité. Tous les jours, il y avait 50 ouvriers sur le chantier. Aujourd'hui tous les travaux sont heureusement terminés.

Cependant, ce local reste encore beaucoup trop restreint pour y réunir, avec la C^{te}, les différentes œuvres dont elle s'occupe: orphelinat, pensionnat et écoles d'externes. Le S. Barthel, depuis quelque temps, en vue une maison contiguë au presbytère, appartenant à un Monsieur Courjon, et qui conviendrait parfaitement au but qu'on se propose. Espérons que la Providence viendra à son secours.

— 7. Quant à la C^{te} des Laures de S. Joseph, elle a pu enfin, au commencement de décembre, entrer en possession de l'ancienne maison de la Mission, occupée autrefois par les Capucins, et dont il a été question au Bulletin 31-32 (p. 352.)

La souscription qui s'était si heureusement ouverte en août 1864, par les soins de nos Tères, pour l'acquisition et la restauration de cet Etablissement, s'était vue arrêtée tout-à-coup, par suite des malheurs et des désastres dont le pays fut victime. On suspendit les col-
lectes;

et, sur ces entrefaites, l'immeuble fut acheté secrètement par un particulier. Les dispositions du nouveau propriétaire ne laissaient plus d'espoir; il ne voulait ni vendre ni louer, et sa demeure était abandonnée, lorsque, dans ces derniers temps, un ami dévoué de la Mission, le Docteur Marquin, qui avait mis beaucoup de zèle pour la souscription, reprit la chose en main, avec le S. Barthes, à son retour à Chanciersnagor. Il décida le dernier acquéreur de l'immeuble, M. Saliotogues, à le céder à la fabrique pour l'œuvre des Sœurs, au même prix qu'il l'avait acheté, à 10,575 R^{es} (26,537⁵). Et, le 3 décembre, sous les auspices de S. François Xavier, les Sœurs entrèrent en possession de cet Établissement, parfaitement approprié pour leur C^{te} et pour leurs œuvres (Lett. de la Dup^{te} 7^{me} Déc., et du S. Barthes 1^{re} Déc. 1866.)⁽¹⁾



Appendice

I.

Distribution des prix à l'École professionnelle de la Providence.

(Extrait du Moniteur de la Réunion, n^o du 25 août 66.)

La distribution des prix aux élèves de l'École agricole et professionnelle de la Providence a eu lieu mercredi dernier.

La cérémonie était modeste, et puisait dans sa simplicité même une sorte de solennité. Rien ne semblait mieux convenir à cette fête en l'honneur des enfants des classes laborieuses, que le demi-jour où elles abritaient ses pures joies. Là, point de faste, point

(1) N. B. Au moment où ces pages se terminent, nous venons de recevoir le Bulletin de Chanciersnagor, qui avait subi à notre regret, un retard d'ailleurs exceptionnel. Nous donnerons au prochain numéro ce qui a pu être omis dans ce

d'étalage pompeux. On avait compris qu'en ces jours de malheur public, ceux que Dieu a faits pauvres devraient donner les premiers le spectacle de l'humilité. De part les hautes notabilités officielles, on n'avait invité personne en particulier. Caus ceux qui s'intéressent à l'Établissement, tous ceux qui ont voué leurs sympathies à l'œuvre éminemment utile et philanthropique qu'il poursuit, savaient qu'ils pouvaient compter sur un gracieux accueil, et s'étaient empressés d'accourir.

M. le Gouverneur honorait la Cérémonie de sa présence. À ses côtés on remarquait le Grand-Vicaire M. Fava, représentant Mgr. l'Évêque empêché, M. le Secrétaire de l'Intérieur, M. le Maire de St-Denis, M. le Secrétaire général de la Direction de l'Intérieur, des membres du Conseil municipal et du Conseil général.

L'une des salles de l'École, coquettement décorée, était le théâtre principal de la solennité. Les élèves y étaient rangés sur des gradins, et présentaient, par leur nombre autant que par leur bonne tenue, le meilleur aspect. Au fond de la salle, on lisait cette double devise : « Gloire à Dieu, honneur au travail. »

Au dehors, les parents des enfants avaient pris place sous une spacieuse varanque, où se tenaient également la musique et les orphéonistes de l'École.

Au début de la cérémonie, un élève a adressé un compliment des plus élogieux et des mieux mérités au Chef de la Colonie, qui ne cesse d'entourer de sa haute protection et de son infatigable sollicitude cet asile de la jeunesse pauvre.

L'épisode le plus intéressant a été la remise par M. le Gouverneur, au jeune Louis Rogapit, du Prix d'Honneur. Ce prix, offert par le Chef de la Colonie, acquerrait par cela même une grande valeur, et M. Dupré a eu l'heureuse inspiration d'en rehausser encore l'éclat par quelques paroles éloquentes, qui ont produit une vive sensation sur son auditoire.

M. le Gouverneur s'est exprimé à peu près dans ces termes :

„ Mes enfants,

„ Je tenais à vous donner une preuve sensible de
 „ l'intérêt que je prends à cette institution, dirigée avec
 „ tant d'habileté et de dévouement par le R. F. Dubois
 „ et les Pères ses collaborateurs.

„ Cet intérêt, c'est l'intérêt que je prends à la colo-
 „ nie elle-même. Son avenir, en effet, sera ce que vous le
 „ ferez, vous et la génération qui s'élève avec vous. — Il est
 „ assuré, si vous conservez, en entrant dans la société, les
 „ principes de morale et de religion, si vous y portez les
 „ habitudes d'ordre et de travail contractés ici. »

En terminant, le Chef de la Colonie s'est adressé plus particulièrement au jeune Rogapit et lui a dit :

„ Vous, mon ami, je suis heureux de vous remettre
 „ ce prix. J'espère qu'il vous portera bonheur, et vous restera
 „ comme un souvenir durable des féconds et salutaires
 „ enseignements puisés par vous à la Providence. »

Après cet épisode, la distribution des prix a continué avec un entrain qu'excitaient, par intervalles, de joyeuses fanfares et des chœurs pleins de gaieté, exécutés par les enfants de l'École.

La fête s'est terminée par la visite des ateliers et des travaux des élèves, dont la plupart sont remarquables d'exécution, et attestent les progrès de cette belle institution de la Providence, dont le pays peut à juste titre s'enorgueillir.

En quittant ce lieu de retraite studieuse, où les fils du peuple apprennent à devenir de bons ouvriers et des hommes utiles à la communauté, chacun a emporté une douce et charmante impression. Un regret se mêlait cependant à cette satisfaction : on se demandait pourquoi la Providence n'était pas assez grande pour donner l'hospitalité à tous les enfants créoles, qui s'estimeraient heureux de venir apprendre sous les maîtres habiles que la dirigent.

II.

Traits divers
de l'hospice des vieillards à la Providence.
(Extrait du bulletin de la C^{té}.)

— Parmi les œuvres de la Providence, l'une des plus touchantes, sans contredit, est l'hospice des vieillards; et c'est aussi celle que donne pour le Ciel la plus abondante moisson. Il s'y trouve habituellement, en moyenne, un effectif de 200 personnes; et sur ce nombre, il y en a bien une centaine qui se renouvellent chaque année, par suite des sorties ou des décès. Or, la moitié des pauvres gens qui nous viennent de tous les coins de l'île, sont encore payens quand ils nous arrivent; et sur l'autre moitié, il n'y en a pas un dixième qui ait fait la première communion. Ici, ils ont du moins tous les secours de la charité et de la religion. Il y a beaucoup à faire quelque fois pour les ramener; mais nous voyons aussi souvent des faits bien consolants qui nous récompensent amplement de nos peines et de nos fatigues. En voici quelques exemples:

— Nous avions un pauvre vieillard aveugle et, depuis un mois, complètement privé de la parole. Toi cela se joignaient d'atroces souffrances qui ne lui laissaient aucun répit; et nous nous attendions à le voir passer d'un jour à l'autre. Mais voilà qu'un soir, sur les 11^h, recouvrant tout d'un coup et la voix et les forces, il se lève sur son séant, appelle à ses côtés ses vieux compagnons, et donne à chacun d'eux les avis les plus salutaires; des avis qu'un pauvre noir aveugle n'avait pu assurément puiser ailleurs que dans de saints entretiens avec son Dieu. Il manda ensuite auprès de son lit les Sœurs, qui arrivèrent pour recevoir incontinent le dernier souf-
fle de ce prédestiné.

— Une ancienne actrice, frappée à l'âme d'un cancer qui la faisait horriblement souffrir depuis plusieurs années, se trouvait, en outre, atteinte d'hydrocécie, de douleurs rhumatismales dans toutes les parties du corps, etc. Cependant elle ne savait que bénir la main qui la châtiait en ce monde, pour ses péchés passés, et elle ne cessait de soupirer vers le ciel. « Ensegez-vous, mon Père, nous demandait-elle souvent, que le Bon-Dieu m'ait pardonné. — Oui, mon enfant, ayez en la confiance, et ne songez plus qu'à lui exprimer tout votre amour. » — *Truss. fit. elle une mort des plus belles.* « Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum, »

— Une conversion qui nous a causé la plus vive consolation, est celle d'un blanc, âgé de 74 ans. Ce pauvre homme ne s'était plus confessé depuis sa 1^{re} communion, il y avait 61 ans. Le Bon Dieu, par un trait de sa justice pleine de miséricorde, lui avait envoyé, dans ses derniers jours, une maladie de langueur qui lui permit de réviser soigneusement son passé, et mieux encore, de l'expier par une sincère pénitence. Il recut avec les plus grands sentiments de piété les derniers sacrements, puis s'endormit en paix dans le repos du Seigneur.

— Parmi les vieillards que le S. Limbour avait préparés à la 1^{re} Communion, au mois d'août, se trouvait un ancien roi d'Enhambane, sur la côte de Mozambique. Son histoire intéressante mérite bien de couronner ces récits.

Ce chef des braves (*äva; ävëqôr*, en langage du pays, *Scheik*), était en guerre avec l'un de ses voisins, le roi ou Scheik de Niomboz, pour des raisons que les tablettes de l'histoire ignoreront sans doute à jamais. Toujours est-il que la victoire fut fidèle à ses drapeaux. Le roi d'Enhambane, maître de la Capitale ennemie (village de 25 à 30 boukans), y passa la nuit avec ses guerriers, en fêtes de triomphe et en sacrifices d'actions de grâces à ses Tétiches, partageant avec elles et les lambeaux de chair des vaincus et le sang que les vainqueurs buvaient dans les crânes des

Niomboz. Cependant, le Schéik fugitif cherchait un refuge à l'abri du drapeau des portugais de Mozambique, ses alliés. Ses fêtes continuaient encore à Niomboz, lorsque se firent entendre les fusils européens. En un moment, le triomphe éphémère d'Inhambane tomba en poussière, et se changea en un triste deuil. Le Schéik et ses guerriers, pris et livrés à la discrétion de leurs rivaux de Niomboz, furent vendus comme esclaves à un négrier, qui vint les livrer, à son tour, à des industriels de Bourbon. C'était vers 1820. Le nouveau Sorus, loin d'être traité en Roi, fut condamné à planter des cannes à sucre. 1848 vint lui rendre la liberté, mais que faire de cette liberté ? Center un retour de l'île d'Elbe ? Sans amis, sans soutien, sans ressources : tout espoir de restauration était une chimère. Le vieux Schéik le comprit, et force lui fut encore de louer ses bras royaux, pour manger le pain amer de la servitude. L'âge et les mauvais traitements appesantirent son corps ; et, en 1865, jeté sur la rue par un maître impitoyable, il vint frapper à la porte de la Providence, où nous le recûmes à l'hospice des vieillards. Quelle ne fut pas sa joie d'y retrouver quelques uns de ses vieux du beau temps ? Avec eux, il put encore maudire Niomboz dans des chants patriotiques ; auprès d'eux, il fut enfin traité en roi. Mais ce qui lui fut plus profitable, avec eux, il put entrevoir et espérer une couronne autrement glorieuse que celle d'Inhambane. Après avoir chanté les exploits, on se mit à apprendre le catéchisme ; et déjà leurs fronts sont ceints du diadème des chrétiens, gens sancta regale sacerdotum. Le vieux Schéik s'appelle Jacques-Jean-Baptiste. Il se préparait à la 1^{ère} communion, au mois d'avril, lorsque la royale maladie de Charles VI de France est venue le frapper. On saisira le prochain intervalle lucide, pour lui faire faire la 1^{ère} communion. Après cela, il ne lui restera qu'à s'envoler au ciel, pour prendre possession

du trône que la chance des combats est impuissante à ravir.

III.

Promenade de M^r: le Gouverneur
et autres notabilités de St-Denis,
sur le chemin de l'Elle, le 29 sept. 1866
(Récit du P. Limbour.)

Nous ne songions et n'aurions jamais songé à inviter les autorités de St-Denis à venir déjeuner sur les remparts de l'Elle : la partie s'est installée d'elle-même. Depuis quelque temps, M. l'abbé Fava, Vicaire Général, voit beaucoup M. Libert-Desmolières, Maire de St-Denis et Président du Conseil général, dans le but de l'amener à la pratique de ses devoirs de Religion. Un jour, dans une conversation familière, M. Fava lui disait, « vous vous ruinez dans les cabinets de St-Denis; que n'allez-vous parfois respirer l'air pur des montagnes? Voulez-vous venir à l'Elle - à Guillaume? » Je le veux bien, répondit-il; j'ai beaucoup oui parler de cette fameuse Elle, et je serais curieux de la voir. »

M. Fava s'en parla aussitôt au S. Supérieur, qui ne fut pas fâché de saisir l'occasion de rapprocher de nous un homme dont l'influence pouvait nous être utile pour le bien. M. le Gouverneur, ayant entendu parler du projet, voulut faire partie de la réunion, avec son aide de camp. M. le Directeur de l'Intérieur, à qui le S. Dubois en fit l'invitation, s'arrangea de manière à ne pas y manquer. M. Echernier, Directeur des Domaines, fut aussi enchanté d'y venir, surtout en pareille compagnie et au milieu de circonstances si attrayantes. Le jour de la St-Michel fut fixé pour le

rendez-vous. Jamais jour mieux choisi.

Deux des Frères de l'Étette avec les enfants préparèrent une belle tente, abritée de branchages garnis de leurs feuilles, fichèrent quelques piquets dans le sol, et y dressèrent une table. De grands pieds de fougères-palmistes décoraient la plate-forme.

Un Frère de la Providence se chargea du banquet, et rien n'y manqua.

Pendant que l'aube dorait les monts, et que le chasseur, armé de sa carabine, poursuivait, dans la forêt, le lièvre qui devait disputer au Gouramier de l'étang la royauté du festin, les invités, au nombre de six, se rendaient en voiture jusqu'au sentier qui mène à l'Étette, où des montures préparées à l'avance, chevaux, ânes et mulets, les menèrent jusqu'à la cime de la montagne, où était préparée la fête. Le S. Supérieur, le S. Sineau et moi, nous y rendîmes aussi. Le S. 19^{hyèvre} resta à la Providence et le S. Moricet ne se trouvait pas encore assez fort pour sortir.

Sur la crête de la montagne soufflait une fraîche brise. Nos promeneurs se sentent rajeunir, et bondissent comme des béliers. Tout leur rappelle les souvenirs de la jeunesse, de ce beau temps où ils s'amusaient dans d'autres montagnes.

Ils parcoururent à peu près la moitié du chemin qui conduit au bras Guillaume, c. à d. près de 2 kilom., et autant pour revenir. Armé de son binocle, M. le Directeur des Domaines considère l'Étette, puis la plaine d'Affouches, et il répète: « Mais, S. Dubois, tout cela vous revient de droit... D'ailleurs, je m'en charge, laissez-moi... » C'est que tous étaient étonnés et surpris des immenses travaux que nous avions réalisés, et des routes que nous avions ouvertes dans les terres du Domaine; — « Cela mérité

qu'on vous soutienne, disait-il, il y a tout à gagner à vous faire des concessions. — N^o 1 dit M. le Gouverneur, si nos Ponts et Chaussées nous en faisaient autant? — Et tous d'applaudir.

Une autre particularité mérite encore d'être relevée: M. le Directeur de l'Intérieur, passant près d'un petit criole, demande au S. Simau: « Et ce petit, il est aussi condamné? — Le S. Simau saisissant l'occasion de lui inspirer une bonne idée, lui répond: « Sardon, M. le Directeur, cet enfant est orphelin; il n'a rien fait pour être condamné; seulement il a dû, pour régulariser sa position, être présenté à M. le Juge de paix. — Ah! vous devriez bien avoir ici beaucoup de ces enfants ».

N^o 10^h, on se mit à table. Repas familial, sans étiquette, sans ces discours et ces gênes officielles qui fatiguent M. le Gouverneur et bien d'autres aussi, mais de l'entrain, de la joie, de la gaieté, de l'ordre; et avec tout cela, un appétit bien aiguë. Aussi, fit-on bien honneur au déjeuner. Sour musique, pendant le repas, on avait le chant des merles, sans parler d'un bourriquet, que l'en mêlait aussi par intervalle. Et la fin du repas, une troisième décharge de mines salua les convives: deux autres avaient éclaté à l'arrivée, et au moment du repas. Une cinquantaine de mines pratiquées dans le chemin même, et par conséquent utilisées, ont tonné avec un bruit effroyable, dont l'écho doublait et décuplait les sons, en les répétant jusqu'à l'infini, dans les gorges des montagnes.

Tous ces Messieurs étaient heureux. Il semblait que rien ne pouvait les arracher à ces lieux si agréables. Ce n'est qu'à deux heures qu'ils se sont résolus à descendre, sous riciées et joyeux au possible de cette promenade pittoresque. Et avant de se séparer, on proposa une nouvelle partie, pour plus tard, à l'été même.

signé, Simbour.

IV.

Rapport du P. Barthelemy au C. R. Père,
sur l'Œuvre de la S^{te} Enfance à Chandernagor.

Historique - Nombre des enfants recueillis - Re. services. Loteries en 1864 et 1865. Nouvelle plus considérable Zèle ingénieux des enfants. Les Innocents voleurs de lots - Charité des habitants, même protestants. Tirage solennel autre loterie des élèves des Sœurs - Dépenses, de rachat, d'entretien, faible reste - appel au Conseil central de la S^{te} Enfance. - Cause de l'accroissement de l'œuvre, la famine et les maladies. Nombreux enfants abandonnés, et toujours ainsi plus ou moins - Local trop restreint pour les loger. Maladies. Espoir de secours.

Chandernagor, le 1^{er} Octobre 1866.

Mon C^{ris}-Révérend et bien cher Père,

Je viens avec plaisir accomplir la promesse que je vous ai faite, il y a quelque temps, de vous envoyer un petit Rapport sur notre œuvre de la S^{te} Enfance établie dans la Mission.

Cette œuvre, comme vous le savez par les lettres que je vous ai écrites à différentes époques, est demeurée stationnaire pendant les trois premières années qui suivirent l'établissement de notre C^{ris} à Chandernagor, n'ayant que peu d'importance, vu le petit nombre d'enfants que nous avons recueillis; nous n'avons donc pu jusqu'ici, y attacher qu'un assez faible intérêt, relativement aux autres œuvres de la Mission.

Mais aujourd'hui, les choses ont changé de face. Le petit grain de sénévé, qui avait d'abord paru rester enfoui dans la terre, vient de se développer et de donner naissance à un bel arbuste, lequel nous fait espérer qu'il est destiné à devenir un grand arbre.

En résumant le tableau des enfants recueillis depuis le commencement de l'œuvre, nous trou-

vons

54 enfants, 29 garçons et 25 filles, dont 14 sont morts à la mission, après avoir été régénérés par le S^r Baptême et sont, par conséquent, comme autant de petits anges tutélaires de l'œuvre naissante. Les 40 autres encore vivants sont placés, 17 chez nous, 23 chez les Sœurs de S^t Joseph, et deux autres ont été confiés aux soins d'une pauvre femme chrétienne, faute de place dans nos deux établissements.

Maintenant, comment avons-nous pu supporter la charge d'un si grand nombre d'enfants ? avec quelles ressources ? C'est là sans doute la toute première question que vous allez m'adresser, aussi je m'empresse d'y répondre.

Jusqu'ici, nous n'avons pas été dans la gêne, quant aux ressources pécuniaires, vu le petit nombre d'enfants que nous avons recueillis pendant les années 1863, 1864 et 1865, et aussi vu le zèle de nos enfants chrétiens pour travailler au développement de l'œuvre de la S^{te} Enfance. Car, si nous avons la S^{te} Enfance qui a besoin de recevoir, nous avons aussi la S^{te} Enfance qui donne et qui, y'ajoutera même à besoin de donner.

Il y a, en effet, dans notre population chrétienne de nobles sentiments qu'il suffit de diriger pour leur faire produire des miracles de générosité; et ces miracles, ils ont été opérés par l'entremise des enfants de nos écoles. Vous savez, mon Très-Révérénd Père, comment ces chers enfants, outre leur contribution mensuelle de cinq centimes, ont fait une loterie, en 1864, qui a produit la belle somme de 1,020 \$, que nous avons été heureux d'envoyer à M^l le Directeur général de l'œuvre

L'année dernière (1865), nous avons remis à M^l le Préfet apostolique de Pondichéry, pour être envoyée à M^l le Directeur général de l'œuvre, la somme de

200 et quelques francs provenant des dons et souscriptions, régulières de nos enfants chrétiens.

Outre ces petites contributions que nous avons envoyées au Conseil Central de l'Œuvre de la S^{te} Enfance, pour venir au secours des autres Missions, nous avons pourvu à l'entretien des quelques enfants que nous avions déjà alors. Voilà pour les années précédentes.

Quant à cette dernière année, en prévision de certains besoins à satisfaire, qu'occasionnerait le développement de notre petite œuvre d'enfants payens, nous avons organisé, dès le commencement, une grande loterie de 600 billets, à 1 R^u (2.50) le billet. C'était une entreprise gigantesque, pour notre pauvre petit pays de Chandernagor, qui ne possède guère plus de 300 habitants chrétiens, et dont la majeure partie est dans la gêne la plus grande. Pour placer ces 600 billets, il fallait donc sortir de chez nous. Aussitôt les quelques enfants pensionnaires de notre école, qui appartiennent presque tous à des familles dispersées sur tous les points du Bengal, se mirent en frais pour exploiter toutes les ressources qu'ils pouvaient tirer de leurs correspondants, dans leurs pays respectifs. On alla surtout exploiter Calcutta, la capitale de l'Inde anglaise, et ainsi, après quelques mois d'une activité que le zèle seul sait inspirer, tous les billets, à l'exception d'une vingtaine, avaient trouvé leurs places. Mais le gros de l'affaire restait à exécuter, c'était de se procurer des lots, et ensuite de donner au tirage un décorum en rapport avec l'importance de la loterie.

Pour les lots, nous n'en avions aucun, et nous en avions promis 200 au public. Comment faire pour se les procurer, et surtout pour s'en procurer de convenables ? C'était bien difficile. On s'imagina qu'on n'en trouverait jamais d'assez beaux pour répondre à l'engagement qu'on avait pris envers le public, et

qu'il fallait se déterminer à les voler.

Oui, ils vont devenir voleurs, mais d'Innocents voleurs, c'est le titre qu'ils prennent eux-mêmes; ils se font des cartes de visite, où ils écrivent des innocents voleurs, ils montent en voiture, et s'en vont faire leurs visites. Vous devez comprendre que cette nouveauté donna lieu à bien des surprises. Entre autres, une bonne Dame qui se trouvait seule dans sa maison, lorsqu'arriva la voiture des voleurs improvisés, fut saisie d'une telle panique, à la vue de la fameuse carte, qu'elle ferma ses appartements, et courut se cacher dans la pièce la plus retirée de la maison. Comme nos voleurs trouvaient qu'on tardait un peu trop longtemps pour leur laisser exercer leur pillage, ils descendirent de voiture, et chargèrent les domestiques de la maison d'aller rassurer leur maîtresse, et de lui dire qu'on n'en voulait ni à sa vie, ni à sa bourse, mais seulement à quelques uns des petits objets qui ornent son salon. La bonne Dame fut aussi surprise qu'elle avait d'abord été effrayée; elle rit beaucoup de sa panique, et laissa aux innocents voleurs toute la latitude qu'ils pouvaient désirer pour exercer leurs pieuses déprédations. C'est inutile de dire que, s'ils n'en abusèrent pas, ils en usèrent largement.

Après quelques sorties de ce genre, l'alarme se répandit bientôt dans toute la ville; et comme chacun savait fort bien que personne ne serait épargné, on s'empressa de toute part, non pas de cacher les trésors qui excitaient la cupidité de nos petits voleurs, mais de les étaler dans les salons, afin de leur en rendre le pillage plus facile, lorsqu'ils arriveraient. Il ne fallut pas beaucoup de courses pour compléter les 200 lots requis, car presque chaque fois que nos voleurs faisaient une sortie, ils revenaient avec leur voiture remplie d'objets de toutes sortes,

tous plus beaux les uns que les autres statuettes indiennes, vases de fleurs de porcelaine, chinoiserie, photographies de tous genres, tableaux, lanternes magiques, pipes d'écume de mer, bonnets de cachemire etc. etc., ça n'en finissait pas. Outre les lots que déroberent ainsi les innocents voleurs, on leur en apporta à l'école pour compléter le nombre de 300

Dans leurs visites à l'effet de se procurer des lots, nos enfants n'allaient pas seulement dans les familles catholiques, mais ils mettaient aussi à contribution les familles protestantes; et il faut rendre justice à celles-ci, en disant qu'elles ne se laissent pas vaincre en générosité par les catholiques. Une d'entre elles se trouvait établie, depuis peu, dans la ville, et était, par conséquent, très-peu connue de nos enfants catholiques; on hésitait donc un peu pour se décider à entrer dans la maison; cependant, réflexion faite, on se détermina à tenter la fortune. Si, après tout, nous n'obtenons rien, se dirent nos enfants, le pire qui puisse nous arriver, c'est de s'offrir un refus. Eh bien! nous l'offrirons à l'enfant Jésus. Et sur ce on entra. Ils furent accueillis avec la plus grande bienveillance; on chargea les petits mendiants de magnifiques lots, et comme la demoiselle de la maison trouvait que les dons offerts par ses parents n'étaient pas suffisants, elle promit de faire une charmante broderie pour un nouveau lot. Elle tint parole, et travailla pendant un mois à la confection de la broderie, qui figura ensuite parmi les plus beaux objets de la loterie.

Voici un autre fait dont j'ai été moi-même le témoin oculaire, et que je n'oublierai jamais, tant il m'a vivement frappé. Nous avons, parmi nos enfants pensionnaires de l'école, trois petits frères orphelins de 5 à 9 ans, que nous recueillîmes, il y a trois ans, après que la mort eut enlevé coup sur coup leur mère et leur père. Ces petits enfants

se trouverent entièrement abandonnés; mais la divine Providence vint à leur secours. Nous adoptâmes les trois petits garçons, et les petites filles furent placées chez les Sœurs. Ces pauvres petits enfants étaient si intéressants par leur malheur, que tout le monde s'attacha vivement à eux. Entre'autres personnes, une pieuse demoiselle de la ville les prit en affection, et les pourvut abondamment de tous les joujoux que comportait leur âge. Lorsque vint le tirage de la loterie, nos trois petits orphelins donnèrent pour des billets tout l'argent qu'ils avaient, et ils cédèrent également tous ceux de leurs joujoux qui pouvaient figurer convenablement parmi les lots. Malgré cela, ils trouvèrent que ce n'était pas encore assez, ils écrivirent donc une petite lettre à leur protectrice, pour la prier de leur envoyer quelques lots. Celle-ci s'empressa de venir leur en apporter au moins une dizaine et de très-jolis. Les jeunes protégés, en la remerciant, voulurent lui faire voir ce qu'ils avaient déjà obtenu. A la vue de ce petit étalage, la bonne demoiselle trouve que ce qu'elle a donné est trop peu; elle détache donc de son cou une charmante croix en or, ornée d'un beau diamant, et la dépose au milieu des autres lots, en disant: « Je ne savais pas
 « que votre loterie prenait de telles proportions; si je l'a-
 « vais su, je vous aurais apporté quelque chose de mieux
 « Je n'ai sur moi que cette croix, prenez-la. » Je fus vraiment confus de la générosité de la pieuse bienfaitrice, et je voulus lui faire reprendre sa croix, mais toutes mes exhortations furent inutiles, il fallut accepter. Ce fait n'est pas le seul de ce genre qui soit arrivé, car nous avons parmi les lots beaucoup d'autres petits objets de cette sorte, telles que bagues, médaillons etc. dont s'étaient dépouillés plusieurs des élèves du pensionnat des Sœurs de S. Joseph, qui se dévouent avec tant de zèle à l'enfance de ce pays.

On avait des lots, les billets étaient placés; c'était sans doute beaucoup de fait; mais il restait encore peut-être